

15 f

IV. d. 111.

od Jzla Lrk. 15

o. $\frac{11}{11}$ 89.

1889. IV. 223.



5398

CIMELIA

Hist. vol.

Abrechnung der Einkünfte

Im Jahr 1881

aus der Einkommensteuer

III

aus der Einkommensteuer

aus der Einkommensteuer

aus der Einkommensteuer

aus der Einkommensteuer

aus der Einkommensteuer

aus der Einkommensteuer

aus der Einkommensteuer

aus der Einkommensteuer

Note.

Blaise de Vigenere né en 1522 à
saint-Pourcain qui faisait autrefois partie
de l'auvergne, fut d'abord secrétaire du Duc
de Nevers, ensuite du Roi Henri III, et l'un
des plus savans traducteurs de son temps.
il a traduit de la chronique de Sologne
de Jean Herbart de Fulstien qu'il a
continuée jusqu'au Roi Henri de
Valois 1573. Moréri, dans son supplément,
est le seul de nos biographes qui
parle de cet ouvrage dont il ne cite
que cette édition. De toutes les traductions
de Vigenere, celle d'Onesander sur
l'art militaire, 1605 in 4°, est la plus
rachée.

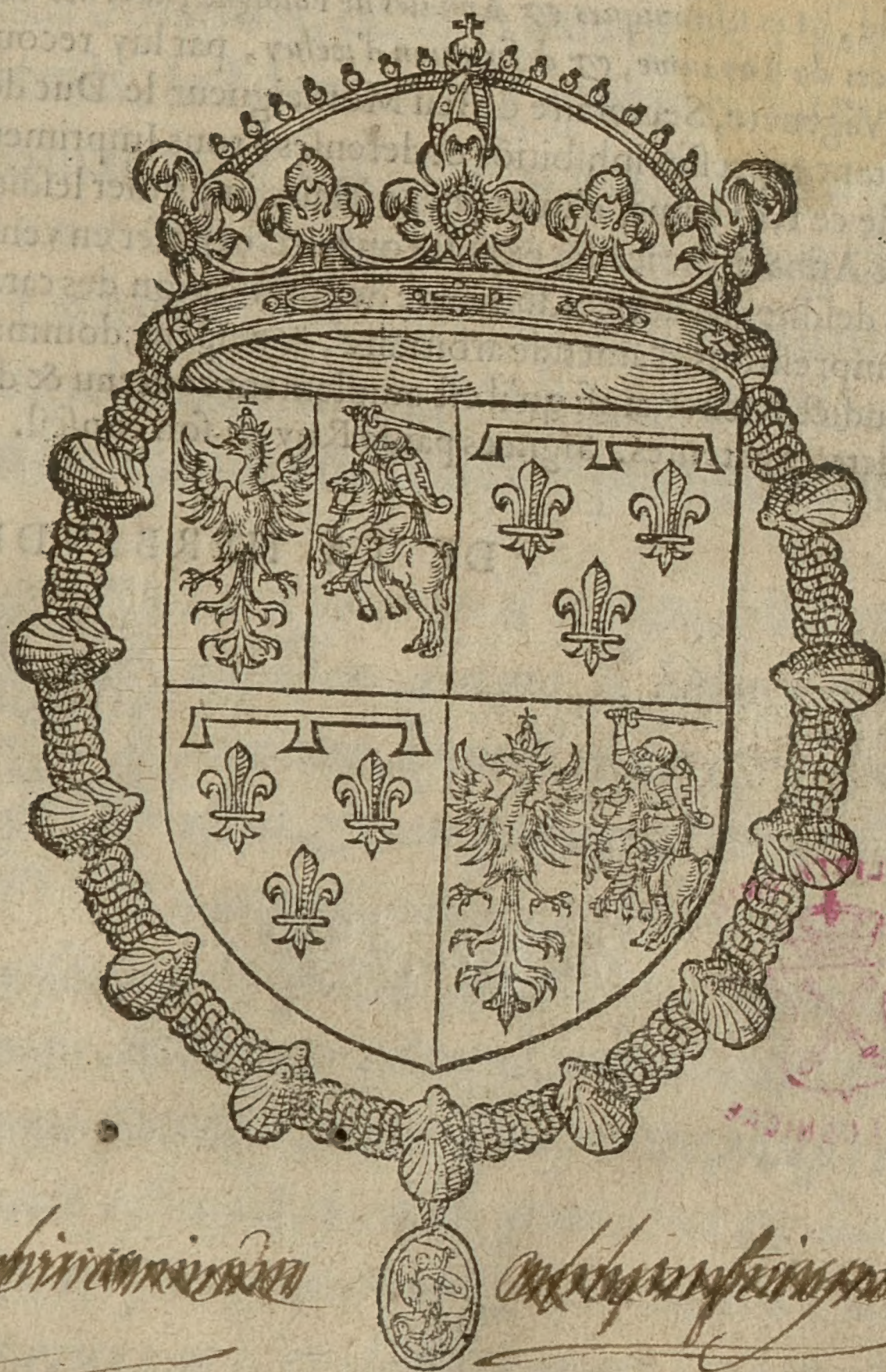
Voy. Moréri, la biographie des
personnages d'auvergne t. 1. p. 48.

~~Fin de la note~~

Voy. l'alphabet slaron qui est assez curieux à la page 3^e
de cet ouvrage.

LES
CHRONIQUES
& Annales de
Poloigne.

Par Blaise de Vigenere, Secrétaire de son
Monseigneur le Duc de Nyvernois.



A PARIS,
Chez Iean Richer Libraire, rue S. Iean de Latran,
à l'enseigne de l'Arbre Verdoyant.

1573.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PA R lettres patentes du Roy, donnees à Paris au mois de Iuillet, 1573. Sa Maiesté a donné priuilege, permission, & congé à Iean Richer marchand libraire & Imprimeur en l'vniuersité de Paris, de imprimer, ou faire imprimer, vendre, & exposer en vente, durant le temps & terme de six annees prochaines & consecutiues, certain liure intitulé, *Les Chroniques & Annales de Pologne, avec les Statuts, & Ordonnances du Royaume, & description d'iceluy*, par luy recourees de Blaise de Vigenere, Secretaire de feu Monseigneur le Duc de Nyernois. Portant expresse inhibitiōs & defenses à tous Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, d'imprimer où faire imprimer lescdites Chroniques & Annales, ne icelles exposer ou faire exposer en vente pédant le temps desdites six annees, sur peine de confiscation des caracteres, liures, & impressions, d'amende arbitraire, & despens, dommages & interests audict Richer, ainsi qu'il est amplement contenu & déclaré par lescdites lettres patentes. Signees par le Roy en son conseil.

DE LA HERBAVDIERE.




Cim. Gu. 5398

Wyd. A.



A TRESHAVT, TRESPVIS-
SANT, TRESILLVSTRE ET IN-
uincible Prince, HENRY FILS ET
FRERE DE ROY, Duc DanJou, de
Bourbonnois, & d'Auuergne, Conte de
Forests, la Marche, Quercy, Rouërgue, &
Montfort. PAR LA GRACE DE DIEV
ESLEV ROY DE POLOIGNE, grād Duc
de Lithuanie, Ruffie, Prusse, Masouie, Sa-
mogithie, Chiouie, Vollinie, Podlachie, &
Liuonie, salut & felicité perpetuelle.

 I RE puis qu'il a pleu à Dieu vous
appeller à vne si belle & ample
coronne, à vn si riche & si puissant
estat, & au gouuernement d'une
nation si noble & belliqueuse: Il est
bien raisonnable que le peuple que vous laissez
ainsi triste, dolent & ennuyé, non pas de ceste vo-
stre bonne fortune, condigne au tresillustre sang
dont vous estes sorty, à la grandeur & hautesse
de vostre tresmagnanime & inuincible courage,
à vos merites et biensfaicts enuers la Repub. chre-
stienne, Et à l'heur dont vous auez tousiours esté
accompagné dés l'heure de vostre naissance: mais
pour se veoir affoiblir d'un tel & si valeureux

EPISTRE.

champion et deffenseur. Ce peuple doncques Sire, ainsi desolé, cognoisse la grādeur, les richesses, force & puissance de ceux pour qui vous l'habandonnez. Ensemble les faicts & gestes, la gloire & renommee des tres illustres, & serenissimes Princes qui vous y ont precedé, en nombre de quarante deux tous d'une suite, sans aucune interruption. Asçavoir quinze non encores illuminez de la grace & benedictiō du saint Euangile: et vingt sept tres Chrestiens & Catholiques. Ainsi vous ferez si Dieu plaist à la bonne heure le 28^e. Cecy sera à tout le moins quelque consolation & recofort pour la MAIESTE DV ROT vostre frere, nostre souverain Sire. LES MAIESTE Z DES ROYNES nos souveraines Dames. Mōseigneur: vostre frere. Les serenissimes Roynes, vos sœurs. Et pour tous les Princes, Seigneurs & Estats de ce royaume, qui vous voyet partir, et prennent congé de vous, avec autant de larmes, de soupirs, et de regrets: que la Poloigne doit auoir d'aise, de plaisir, & de resiouissance en vous attendāt, pour mettre en vos victorieuses mains non seulement le sceptre qui vous est desia acquis: Mais encores de bien plus hautes esperances et promesses à quoy vous estes de tout temps esleu et appellé. Car en vain ne se verrōt pas ainsi iointes et assemblees ces deux diuines marques & enseignes: dont les vnes furent iadis miraculeusement transmises

EPISTRE.

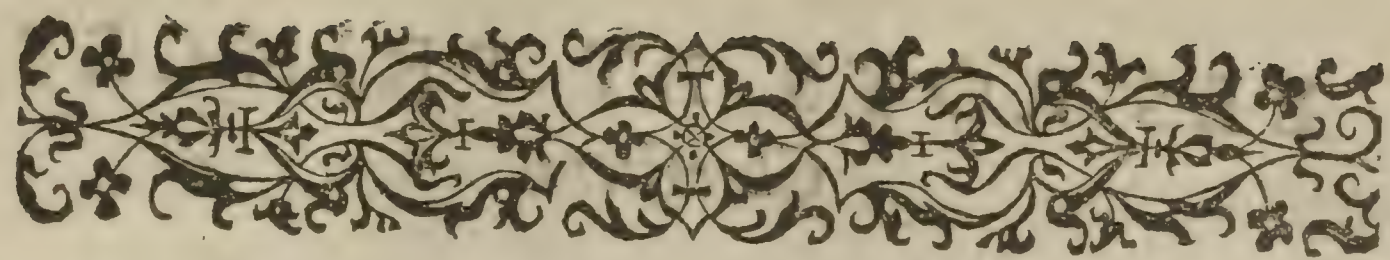
du ciel aux ancestres & primogeniteurs de vos
 Maiestez: & l'autre (comme dient les Poëtes)
 est ministre du plus grand de tous les Dieux, dont
 elle porte les foudres & tonnerres: En recompen-
 ce dequoy elle a ceste faueur d'esclorre ses petis
 dans son giron. Jcy doncques TRES-VALEU-
 REVX ET MAGNANIME MONAR-
 QUE, se pourront veoir en vostre langue natu-
 relle representees & descriptes les Prouinces, les
 contrees, & regions qui doyuent d'oresenauant e-
 stre soubz l'obeissance de vostre Maiesté. Les
 mœurs, conditions & façons de faire des peuples
 & nations qui les habitent: les fleuves, & riuieres
 plus notables, les villes & citez, Eueschez, Ma-
 gistrats, charges, et dignitez de vostre Royaume:
 Avec les faits & gestes de voz predecesseurs. Le
 tout neantmoins par forme de recueil & abbrege,
 attendant que la traduction de l'Histoire gene-
 rale de Martin Cromer sorte en lumiere, lequel
 a compris en trente liures (qu'il en a escrit) tout ce
 qui est aduenü, depuis le commencement & ori-
 gine du peuple Slauon dont les Polagues sont
 immediatement descendus iusques au temps du
 Roy Sigismund Auguste n'agueres decedé. Ce qui
 ne sera parauenture pas inutile ny sans quelque
 fruit pour ceux qui n'entendans point la langue
 Latine, seront neantmoins curieux ou auront
 besoin d'auoir congnoissance de ces affaires, doref-

EPISTRE.

enauant communs aussi bien à la France qu'à la
Poloigne. Qu'il plaise dōques SIRE au Dieu pro-
tecteur des bōs & legitimes Princes, ottroyer à vo-
stre Maiesté, ce voyage si heureux, si prospere &
favorable, que ce puisse estre à la louange et exal-
tation de son nom, à la gloire honneur & renom-
mee de vostre tresnoble, tresillustre & treschre-
stien sang, & au bien repos & trāquillité de l'un
& de l'autre peuple. Conseruer quant & quant
& maintenir tousiours vostre dicte Maiesté
en tresparsaicté santé & prosperité, avec tresplo-
gue & tresheureuse vie. De Paris ce xx. iour
d'Aoust, mil cinq cens septante & trois.

De vostre Maiesté.

Treshumble & tresobeissant seruiteur
Blaise de Vigenere.



LA LISTE OV CATHALOGVE
DE CEUX QUI ONT REGNE EN

*Poloigne, depuis Lechus premier, fondateur de ceste
Monarchie, iusques au Tresillustre & Sere-
nissime Prince Henry premier,
regnant à present.*

LES PAYANS ET IDOLATRES.

Lechus premier.

Les douze Palatins, ou gouuerneurs.

Cracus.

Lechus second.

Venda.

Les douze Palatins derechef.

Premissus, ou Lescus premier.

Lescus second.

Lescus troisieme.

Popiel premier.

Popiel second.

Le piaſte. *On dit qu'il vesquit six vingts ans, & en re-
gna plus de soixante dix.*

Zemouit. *Il regna trente & un an.*

Lescus quatriesme.

Zemomile.

*De tous ceux cy on ne peut gueres bien parler, sinon par
aduis de pays, selon qu'on a peu apprendre & re-
tenir de main en main, car on ne trouue rien de cer-
tain es anciennes Histoires de leurs faits & ge-
stes, ne du temps qu'ils regnerent.*

LES ROYS ET PRINCES

Chrestiens.

Miecislus premier Chrestien, l'an du mōde 4931.

De Iesuschrist. 965. De ceste monarchie. 415.

Il regna. 35. ans.

Boleslaus Chrobri, eut le titre Royal le premier de tous, par l'Empereur Otho troisieme avec les marques & enseignes Imperiales, & fut coronné à Gnesne, l'an de salut 1001.

Il regna. 25. ans. Envesquit 58.

Miecislus Roy. 9. 44

Casimir premier. 18. 41.

Depuis Miecislus iusques à Casimir, y eut environ six ans d'interregne.

Boleslaus second. 22. 38.

Sur la fin de son regne le nom & tiltre de Roy, fut osté aux Polagues par Gregoire septieme, à cause du meurtre de l'Euesque Stanislaus par luy cōmis.

Vladislus premier. 20. 56

Boleslaus troisieme 36 53

surnommé Criuouste.

Vladislus second. 6. 55.

Boleslaus le Crespe. 27 47

Miecislus le viellard. 5.

Il regna cinq ans apres son frere Boleslaus. Puis Casimir son ieune frere fut mis en sa place.

Casimir second. 17. 56

Miecislus. Derechef depuis la mort de Casimir regna huit ans. 8. 73.

Lescus le Blanc fils de Casimir, ne voulut point accepter

prer le Royaume apres la mort de son oncle Miēcif-
laus, pour ce qu'on le vouloit contraindre de chasser
Gouoric Palatin de Sendomirie. Parquoy il fut mis
és mains de Vvladislaus Lasconogue.

Vvladislaus Lasconogue. 4.

Il ne tint le Royaume qu'environ quatre ans, & puis
fut rendu à Lescus le Blanc.

Lescus le Blanc.

21.

42.

Boleslaus le Chaste.

52.

64.

Lescus le Noir.

10.

46

Premislus.

8. mois.

38. ans.

Il reprit le tiltre Royal qui auoit esté delaisé par l'e-
space de 215. ans, depuis la mort de Boleslaus second.

Mais outre les annees des regnes cottez cy dessus,
faut adiouter deux ans que Boleslaus vescu, de-
puis qu'il fut priné du Royaume, & sept ans pour les
embroulemēs de Miēciflaus, Casimir, Lescus le Blac
& Lasconogue, & les autres interregnes de iours &
de moys, qui font en tout le dit nombre de 215. ans.

Vvladislaus Loctique. 4.

A ceste premiere fois il ne regna que trois ou quatre
ans, car il fut demis.

Venceslaus Bohemien. 5.

Vvladislaus Loctique derechef.

Il regna lors paisiblement l'espace de 28. ans, & enuoya
deuers le Pape pour rauoir le tiltre Royal, car il eut
opiniō qu'il estoit mesaduenu à Premislus de l'auoir
pris sans la permission de sa Saincteté. Et ainsi il
fut coroné à Craconie avec sa femme Hedwigis,
l'an 1320.

28.

Casimir second sur-
nommé le grand.

37.

60.

Iusques icy, autres n'auoyent regné en Poloigne que ceux du pays un seul Venceslaus Bohemië excepté. Loys Roy de Hongrie & de Poloigne.

Il regna douze ans seulement en Poloigne, mais en Hongrie 41. & laissa deux filles Marie qui fut Royné de Poloigne avec son mary Sigismund Marquis de Brandebourg, lequel fut depuis Empereur, mais n'ayant point esté agreable aux Polagues en furent demis, & en son lieu fut receuë Hedwigis sa seur puisnee, qui fut mariee à Iaghellon. 12. 56.

Iaghellon grand Duc de Lithuanie, surnommé depuis son baptisme Vvladisslaus. 48. 72.

Vvladisslaus son fils Roy de Poloigne & de Hongrie. 11. 21.

Casimir. 45. 64.

Iean Albert. 9. 41.

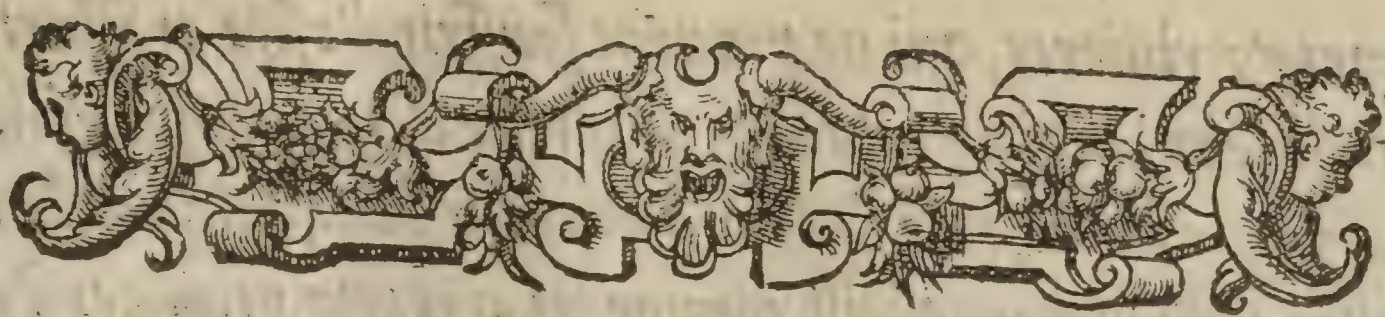
Alexandre. 5. 46.

Sigismund. 41. 81.

Sigismund Auguste. 24. 53.

Icy prend fin la race des Princes Lithuaniens, qui ont regné en Poloigne par l'espace de 183. ans.

HENRY premier de ce nom Duc d'Anjou, &c. fils de tresheureuse memoire HENRY DE VALLOYS & de CATHERINE DE MEDICIS, & frere du treschrestien tresualeureux & inuincible monarque Charles neuuiesme à present regnant: fut esleu en laage de vingtdeux ans, par la voix & consentement de tous les estats de Poloigne à Varsaue au mois de May 1573. Dieu luy donne honneur prosperité & longue vie, fauorise & benisse tousiours ses vertueux & louables desseins & entreprises, avec accroissement de nouveaux Royaumes & Empires, selon ce que sa grandeur magnanimité & prouesse le meritent.



AVX LECTEURS.

SIL y a riens en ce petit ouvrage (benins lecteurs) qui vous puisse cōtenter & estre agreable, cela viendra de vostre honesteté & courtoisie accoustumee, & non du merite d'iceluy. Car auroit il esté possible en si peu de tēps de le limer & pollir à perfection, ne d'y mettre la dernière main, non pas seulement de le reueoir, ne corriger les fautes de l'impression? Il est bien vray qu'en ce qui est de l'Histoire, j'ay suiuy à peu pres, voyre traduit si vous voulez Herburtus, lequel a abbrege & reduit en epitome celle de Cromer. Mais il y a beaucoup de redittes & paroles superflues, au lieu des choses d'importance, tellement qu'il faudroit auoir plus de loisir pour demesler cela, & y dōner quelque grace. Car il ne se faut pas attendre de trouuer icy les beaux bouquets & chappeaux de fleurs, dont sont ornez les anciens bons auteurs Grecs & Latins, où il ne se faut que laisser aller presque de mot à mot, pour plaire infiniment aux oreilles des escoutans, pource qu'ils scauent propremēt deguiser vne mesme chose en plusieurs façons, & y donner quant & quāt vn air gētil & agreable. La ou vous trouuerez ceux cy vn peu plus durs & moins delicats. Si ne sont ils pas toutefois dutout sans quelque fruit, mais ils nous eussent parauenture profité d'auātage, s'ils n'eussent esté si amoureux de la lāgue Latine. Car ce pendant qu'ils s'efforcent d'y reduire & approprier toutes choses, ils nous priuent de la cognoissance des noms propres des personnes, & des pays, villes, mon-

dans l'Italie bien avant. De sorte qu'ils reduirent en leur obeissance vne bonne partie del'Europe, & de l'Asie, & donnerent commencement aux plus braues & belliqueuses nations, qui ayent point esté en tout le Septentrion, asçauoir les Rutheniens, Bulgares, Polagues, Moscouites, Seruiens, Bosniens, Carniens, Coruatz, Bohemes, Moraues, Pomerans, Masogitiens, & Silesiens. La plus part desquels toutesfois (ainsi que par traitt & succession de temps toutes choses se remuent & renuersent) sont depuis venus sous la puissance & dominatiõ du Turc. Neantmoins les Polagues ont non seulement gardé la dignité & franchise de leurs ancestres: mais d'auantage se sont grandement augmentez & accreus sur leurs voisins. Or tous ces peuples icy ont retenu beaucoup de leur premier & anciẽ langage, duquel ils vsent encores pour le iourd'huy avec biẽ peu de difference, si ce n'est de quelques dialectes & façons de parler, comme pourroit estre du Geneuois au Neapolitain, ou du Sauoy sien au François. Et par vn lōg temps garderent semblablement leurs caracteres, & façons d'escrire, qu'ils ont toutesfois depuis changee, & pris en vſage celle des Latins, Italiens, François, & autres nations Chrestiennes catholiques. Car l'Alphabet Slauon ancien, duquel on dict que S. Hierosme mesmes a autres fois vſé, est de ceste sorte.

Al. a.

vidi v conson. vr. vt.

buchi. b. br. bo.

Sl. m. m. . P. III. III. III. . E. E. E. E.

glagoia g. gd. go.

dobro d.

iest c.

exiuit x.

Th. Th. Th. Th. . Th. Th. . Th. Th. . Th. Th.

zielo z. zziemat z. iſſe ige. i i voca. ige i conſ. caco k. ko.

⚡ ⚡. ⚡ ⚡. ⚡ ⚡. X X. ⚡ ⚡. ⚡ ⚡.

luidi. l. mis lit. m. nas. n. no. on o. pococ p. p. po.

⚡ ⚡. ⚡ ⚡. ⚡ ⚡. ⚡ ⚡. ⚡ ⚡. ⚡ ⚡.

reci r flouo f terdo t. tb. tu. huch. y. vel v. phert ph.

⚡ ⚡. ⚡ ⚡. ⚡ ⚡. ⚡ ⚡. ⚡ ⚡.

chier ch. cho. oto ω. ſchia t c. vel ſch. ci cco cierph

⚡ ⚡. ⚡ ⚡. ⚡ ⚡. ⚡ ⚡. ⚡ ⚡.

ſcia. ier. ier. ias.

⚡ ⚡. ⚡ ⚡. ⚡ ⚡.

Quant à l'origine d'iceux Slauons, dont le parler s'est éd auffi auāt, & plus que nul autre qui soit pour le iourd'huy en tout le monde, ceux qui ont esté curieux de le rechercher iusqu'aux premieres sources & fondemens, les veulent estre descendus des reliques & demeurans de la destruction de Troye, asçavoir d'Eneas & de ses successeurs, iusqu'à vn Alanus second de ce nom, qui passa le premier d'Asie en Europe. Et eust quatre fils, l'aisne desquels fust appelé Vandalus, qui donna le nom (comme l'on dict) au fleuve de Vistule, & aux Polagues. Car tout ainsi qu'il eust beaucoup d'enfans, aussi s'estédirent ils en plusieurs & diuerses côtrees de l'Europe, dont ils occuperent la meilleure partie, & donnerent commencement (comme dict est) aux peuples dessusdits, demeurant tousiours le droict d'ainesse & primogeniture par deuers les Polagues. Parquoy il ne se faut pas esbair, si tant pour raison de ce droict (qui en-

tre toutes nations est propre & particulier aux François) que pour estre descendus d'un mesme fang, ils ont si grande conuenance entr'eux: ainsi qu'on a peu assez appercevoir par ceste derniere election, qu'ils ont faicte de l'un de nos tres chrestiens & inuincibles Princes, lequel ils ont de si loin appelé à leur couronne, deuant tant d'autres si riches, grans, & puissans seigneurs leurs voisins. Mais laissant à part les choses plus esloignées de nostre cognoissance, cōme trop obscures & peu certaines: on trouue par les anciens memoires, qu'enuirō l'an 550. les Slauons estās sortis de Sarmatie, se ietterent dans certaines contrées que les Vandales auoyent abandonnees pour passer en Hongrie, & s'en estans aisément emparez, s'y habituerent, dont les vns furent depuis appelez Bohemes, & les autres Polagues: soit que ce nom leur vinst de *Pole*, qui en langue Slauonne, veut autant à dire, comme campagne, ou venerie, (d'autant qu'ils sont volontiers addonnez à la chasse:) ou de *Lechus* frere de *Zechus*, qui furent leurs deux principaux capitaines & conducteurs, demeurant iceluy *Lechus* en Poloigne, & l'autre en Boheme, où chacun d'eux en peu de temps estendirent bien auant leurs limites, cōme preux & vaillans qu'ils estoient.

LECHVS.

LECHVS doncques fust celuy qui dōna commencement au nom & empire des Polagues, ausquels il departit le pais qui auoit esté conquis. Et y fonda plusieurs petites villes & forteresses d'un costé & d'autre, & endroicts les plus necessai-

res pour fermer les passages & aduenues, l'une des-
quelles il se reserua pour sa demeure, l'ayant bastie à
la rustique, de gros arbres tous entiers, & grans pie-
ces de boys de trauesse sans autrement les escarrir ni
reparer, en forme toutesfois d'un petit chasteau, plâ-
té au milieu d'une belle campagne, environnée de
eaux & marescages, six lieux loin de la riuere de
Vvarte deuers Septentrion, laquelle il appela *Guesne*,
c'est à dire Nid, en langage du pays, pour ce qu'il y
trouua vn aire d'Aigle, ou bien qu'il feit son compte
que ce lieu luy seroit vne retraicte pour l'aduenir.
Mais les Princes & Roys de Poloigne ont tousiours
porté depuis en leurs armoiries, pour memoire de
cela, vne Aigle blanche coronnee avec les ailles, &
les serres espanoüies & estendues. Ainsi Lechus cō-
mença d'establi la seigneurie & domination, qui est
finablement paruenue à la grãdeur où elle est de pre-
sent. Ce Prince se monstra en toutes choses fort sa-
ge, prudent & debonnaire, faisant plustost le deuoir
& office de pere, que de seigneur: car il se rēdoit gra-
cieux & humain à tous, leur faisoit bonne iustice, nō
point selon la formalité de loix escrites, de Code ny
de Digestes, (car ils ne les auoyent pas encores) mais
ayant seulement esgard à ce qui estoit de raison &
d'equité. Et à la verité aussi estoit il bien requis, que
pour le commencement ce peuple si rude & si farou-
che fust ainsi manié, car ils n'eussent sceu aisémēt en-
durer le ioug ou seruitude de quelcun qui leur eust
esté defraisonnable & fascheux. Le prince au demou-
rant n'auoit point encores de domaine, ny de rentes
& deuoirs propres & à part, mais chascun semoit &

recueilloit pour luy. Car on luy reseruoit certaine portion par forme de tribut, de tout ce que la terre & le bestail rapportoyent. N'ayans point encores aucun vsage de monnoye, ni d'argent, ains s'accommodoyent de tout ce qu'ils auoyent besoin par permutation & eschange. Au regard des faicts & gestes de Lechus, de ce qu'il fist de beau & d'excellent en la paix & en la guerre, combien de temps il regna, ny quelle lignee il laissa apres luy, on n'en sçait rien à la verité: Car ils estoient pour lors plus curieux de faire que d'escrire. Toutesfois aucuns ont voulu dire, que luy & sa posterité ont regné en Poloigne bien pres de 150. ans, iusques à l'an 700. de nostre redemption.

LE GOUVERNEMENT

des douze Palatins.

A PRES que la race de Lechus fust toute faillie & esteinte, les Seigneurs & Barons du royaume s'assemblerēt à Gnesne, pour l'election d'un nouveau Seigneur. Mais ne se pouuans accorder entre eux, pource que chacun vouloit la principauté pour soy, & le peuple cōmençoit à s'ennuyer du commandement & empire d'un homme seul, & desirer quelque peu de liberté d'auantage, fut aduisé que le Royaume qui estoit diuisé en douze contrees & Prouinces, seroit aussi departi en douze gouuernemēs. Esquels ils establirent douze *Palatins*, ou *Vaynodes*, c'est à dire, Chefs ou Capitaines, qui se maintindrent assez bien pour le commencement, gardans le droict & iustice, ne

faisans tort ne violence à personne, & ayās soigneusement l'œil par tout. Mais bien tost l'ambition & avarice qui se mist parmi eux, vint à les gaster & corrompre. Car ainsi que chacun vouloit tirer à son profit & aduantage particulier l'autorité & puissance de sa charge, & non pas au bien & vtilité publique, ils entrèrent facilement en noises & débats les vns cōtre les autres. Dequoy les Polagues ennuyez, & craignans que ces partialitez & dissentiōs ne leur amenassent en fin quelque ruine, auiserēt de retourner à leur premiere façon de viure soubz le gouvernement d'un Prince seul, comme beaucoup meilleure, & plus à propos. Combien ce fust que ces douze Palatins durerent, on n'en sçait rien de certain. Toutefois le nom en est demeuré iusqu'à present, mais avec moins de pouuoir & d'autorité, encores que ce Magistrat soit à vie, aussi bien que sont les Castellans, Capitaines, & gens de iustice, & si ont le premier lieu au conseil Royal apres les Euesques.

CRACCUS.

Les Palatins demis, apres plusieurs lōgues deliberatiōs & disputes, du consentement de toute l'assemblee, la principauté fut offerte à Craccus homme riche & puissant, qui auoit sa demeure vers les sources de la riuere de Vistule, au pied des mons Sarmatiques, si parfait & accompli en toutes choses, que les Polagues auoyēt conceu ceste opinion, de uoir estre celuy & non autre qui deuoit rabiller tout ce qui auoit esté gasté auparauant. Mais il feit difficulté d'accepter celle char-

ge, voyant bien que l'estat estoit fort affoibli, tant pour occasion des guerres passées, que des seditions & partialitez intestines, qui estoient encores bien allumées entre les plus grands. A la fin vaincu des prieres & requestes de tout le peuple, & de la compassion & amour de sa patrie, il se laissa aller à leur vouloir. Et certes les Polagues ne firent pas vn mauvais choix, & ne furent point deceuz de la bonne opinion qu'ils auoyent conceüe de sa preud'homme & suffisance. Car incontinent il pacifia ses affaires avec ses voyfins, partie d'amitié par le moyen des alliâces qu'il feit avec eux: partie de force & par armes. Et ayant ainsi ordonné le dehors, se mit à chastier la trop grande licence & audace des mauuais & depravez citoyens, ordonnant de tous costez personages pour administrer la iustice. Puis edifia vne ville sur le bord de la Vistule, où il feit sa demeure, laquelle il appella Cracouie, de son nom, y faisant bastir quant & quant vn beau chasteau dans le mont de Veuel, où il transporta le siege capital de tout le royaume, qui estoit au parauant à Guesne: tellement que ceste cité est venue depuis à estre la premiere de tout le Septentrion. Et fust la renommee de ce Prince si grâde par tout, que les Bohemes (leurs alliez) l'esleurent semblablement chef sur eux. Ayant donques ainsi heureusement regné par plusieurs années, il passa de ceste vie à l'autre: & fust enseveli delà la riuiera de Vistule, au mont Lassotin, selon ce qu'il auoit ordonné dans vn grand tertre ou motte de terre esleuee artificielement, & par main d'homme, de la grâdeur presque d'vne colline naturelle, ainsi qu'on
peut

peut voir encores pour le iourd'huy aupres de l'Eglise saint Benoit. Quant au grand Serpent ou Dragon qui mangeoit bestes & gens, duquel par son industrie il deliura le pays, ce sont plustost fables & comptes, dont les vieilles entretiennent les petis enfans, que quelque apparence de verité & d'histoire.

LECHVS II.

RACCVS enterré, comme il a esté dict, le plus ieune de ses deux enfans appelé Lechus ayant (sous vmbre de le mener à la chasse) destourné son frere aîné au profond d'une forest en vn lieu à l'escart, l'occit là en trahison, & faignât qu'il fust mort par quelque cas d'auenture, (ce qu'il coloroit encores avec pleurs & larmes simulees) le fait enterrer fort honorablement. Puis se faist de la seigneurie, qui de droict luy appartenoit apres la mort de son frere. Mais ce forfait ne demoura pas longuement caché, car il vint en lumiere & cognoissance de tout le monde. Et pourtāt le malheureux meurtrier & parricide fut chassé, & enuoyé en exil, où il finit miserablement ses iours: les autres veulent dire que picqué d'un remors de conscience, se voyant estre hay de Dieu & du monde, il s'ennuya si fort, qu'il secha de fascherie & de douleur, & ainsi mourut sans laisser aucuns enfans.

VENDA.

QU'E les Polaqués ayent de tout temps esté fort affectionnez enuers leurs Princes & Seigneurs, cela se peut assez voir par tout le cours de leurs histoires. Car encores que le Royaume soit electif, c'est à dire, que les enfans des Roys n'ont point accoustumé de leur succeder, si ce n'est moyennant l'election qui en est faite par les Estats du pays, neanmoins on ne trouue point que iamais ils en ayent defraudé aucun hoir legitime. Mais icy on pourra voir d'auantage que la souenance qu'ils eurent du bon gouuernement de leur Prince Craccus, peut tant enuers eux que non seulement ils continuerent la seigneurie à ses enfans mâles, mais encores apres leur decez ils la mirent ez mains d'une sienne fille qui restoit, (appelee Venda) esperant que elle qui estoit pourueüe d'un si riche & puissant estat, & avec ce ieune & belle au possible, seroit bien tost requise en mariage de quelque braue & valeureux estranger, qui les viendrait regir & gouuerner, dequoy à la verité ils n'eussent point esté frustréz s'il n'eust tenu à elle. Car Ritiger pour lors fort puissant & renommé entre les Allemans, l'enuoya tout incontinent demander à femme par ses ambassadeurs. A quoy d'un courage plus viril que feminin elle feit responce, qu'elle ne se vouloit point marier, ayant trop mieux demeurer dame & princesse elle mesmes, que d'estre femme du Prince. Ritiger au contraire insistoit fort & ferme en sa demande, iusques à venir aux menaces, si elle ne s'y condescen-

doit. Et à la fin voyant que tout cela ne seruoit de rien, ayāt assemblée son armee, se delibera d'auoir par armes, ce que de bõ gré on ne luy vouloit accorder. Vendra de son costé aussi mit en ordre ses gés, & vint au deuant de luy iusques sur les frõtieres de son royaume, là où Ritiger auant que passer outre, remit sus ses premieres poursuites entremeslees de prieres & de menaces. Surquoy elle luy reprochoit son importunité & sortes amours, indignes d'une si belle armee qu'il auoit. Les ambassadeurs estans retournez luy vindrēt à louer plus que deuant la beauté, la bõne grace, le grand cœur, & la maiesté de ceste Princesse, qui ressembloit mieux vne Deesse, que mortelle creature. Puis luy dirent tout net, qu'ils voyoyent bien que de nopces il n'en failloit plus parler, car ils la trouuoient plus disposée à la bataille. Et pourtant le supplioient au nom de toute l'armee, de vouloir laisser ceste passion, qui n'estoit pas à propos pour l'heure: & pour chose si legere, ne mettre point tant de gens en peril & hazard. Aussi bien quād la victoire luy seroit toute asseuree & certaine, il n'auoit toutesfois point d'honneur d'auoir combatu vne femme. Que s'il ne s'en vouloit deporter, ils estoient deliberez de le laisser là tout seul, & s'en retourner au logis. Dequoy Ritiger fut extremement ennuyé, & apres auoir cherché tous les moyēs dont il se peut aduiser pour leur faire changer d'opinion, & qu'il les eust veu du tout obstinez & resolu de ne combattre point: de despit & d'ennuy de se voir ainsi surmonté auant que d'auoir combatu, vaincu aussi d'amour, d'impatience & desespoir, se dōna la mort de sa pro-

pre main, & les Allemans apres auoir faict ie ne sçay quel appointment s'en retournerent. Venda toute braue d'un si beau & heureux succez, fait à son retour vne triumpante & magnifique entree à Cracouie. Et apres ses vœux solennellement rendus, & infinis sacrifices par elle faicts, finalement se resolut de se sacrifier elle mesme aux dieux protecteurs du pays, craignant que quelque defastre ne luy survint qui obscurcist la gloire qu'elle auoit desia acquise. Par ainsi apres plusieurs cerimonies & mysteres obseruez en leur religion, à la veüe de tous se ietta du haut du pont en bas, dans la riuere de Vistule, où soudain elle fut submergee & engloutie des vndes. Tant facile il estoit à ceux qui ignoroyent encores l'adoration du vray Dieu, de commettre sans occasion vn tel & si abominable forfait contre soy mesmes. Son corps fust puis apres trouué, & honorablement enseuely par les Seigneurs du Royaume, en vn lieu haut & esleué à vne lieuë de la ville sur la riuere de Dlubine, où ils luy dresserent pour sepulture vn tertre ou motte de terre, semblable à celle de son pere. Dont le village qui est au dessouz a pris son nom de *Mogile*, c'est à dire, tertre ou sepulture.

LES DOVZE PALATINS

derechef, & Premislus, depuis nommé Lescus premier.

APREs la mort de Venda, ne demoura plus personne de la race de Craccus, parquoy l'estat fut encores changé, & le gouuernement remis ez mains des Douze Palatins : mais finalement

il retourna à vn seul par vn cas assez estrange. Car les Polaqués ayās esté plusieurs fois rompus & deffaits par les Hongres & Moraues, auoyēt presque du tout perdu & le cœur & l'esperāce de se pouuoir plus defendre d'eux: quand tout soudain vn homme de basse condition (Orfeure de son mestier) appelé Premissus ayāt assemblé quelque troupe de soldats volontaires, s'aduīsa d'vne telle ruse & inuētion. Il feit faire prouision de force morions, & rondelles de cliſſe, d'escorces d'arbres, & autres telles estoſſes qu'il peut promptement recouurer. Puis les ayant peintes & enduites partie de fiel de bestes, partie de litarge, les alla ſecrettement poſer de nuict au bord d'vne forest, ſur les troncs & branches des arbres, vis à vis du lieu où estoient logez les ennemis, droict encontre le Soleil leuant, le tout ſi proprement, que quand il commença à luire & eſpandre ſes raiz là deſſus, on euſt dit à les voir de loin, que s'estoyent gens armez tous preſts à combattre. Cecy doncques ayant esté deſcouuert & apperceu par les Hongres, deſbanderent soudain quelque nombre de gens pour les aller recognoiſtre & charger, ne faiſans point autrement cas de ceux que ſi ſouuent ils auoyent mis en fuite. Mais Premissus qui les pouuoit voir de loin, & auoit tout loyſir de iouir ſon personnage, eſuanouit incontinent ſes soldats contrefaiçts, bruſſant vne partie, & cachant le reſte, de ſorte qu'il donna aux ennemis l'apparence d'vne vraye retraicte. Eux au cōtraire ſe mirent à les pourſuyure plus chaudement deçà & delà parmy les bois: tant qu'à la fin eſtans tous en deſordre ils vindrent à dōner dans l'embuſcade, que

Premissus leur auoit dresse'e, où ils furent bien aisément deffaicts & taillez en pieces. Les Polagues s'estans saisis de leurs armes, s'en allerent soudain au logis des ennemis, qu'ils trouuerent saouls & endormis, ne se doubans de rien. Car ils s'estoyent mis à repaistre & faire bonne chere souz l'assurance de leurs gens, qu'ils pensoient ou auoir deffaict ceux qui auoyent esté descouuerts, ou bien, qu'ils estoyent apres à les chasser & poursuyure. Aussi que leurs gardes & sentinelles abusez des armes qu'ils voyoyent aux Polagues, n'auoyent point donné d'alarme, mais les auoyent laissé passer sans mot dire. Ce qui les deceut, & fut cause qu'il y en eut plus grand nōbre de tuez: les autres qui ouyrent le bruiet se sauuerent le mieux qu'ils peurent, abandonnans leur camp, leurs hardes & bagage. De ceste faction si heureusement succedee, Premissus s'acquit vn grand bruiet & renom parmy les Polagues. Et à la verité il fut cause d'vn grand bien à tout le royaume: car iusques alors ils ne scauoyent que c'estoit de victoire, mais bien de fuir à toutes heurtes. Aussi en recompense de ce si signalé seruice, par la voix & consentement de tous, il fut declaré Prince & Seigneur, avec le nom de Lescus qu'il print pour estre fort agreable à tout le peuple, à cause de la memoire & souuenance qu'ils auoyent encore de leur premier fondateur si doux, si bening & agreable à tous. Quelques vns veulent que cecy soit aduenu l'an 750. ou 760. Comment qu'il en soit, Lescus passa le reste de ses iours en paix & repos, à bien & sagement gouverner son peuple, sans qu'aucun de ses voyfins s'o-

fast remuer contre luy, pour le troubler ou luy faire guerre. Mais combien de temps il regna, ny en quelle sorte il mourut, on n'en sçait rien, ny de ses autres faicts semblablement, sinon qu'il ne laissa point d'enfans apres luy.

LESCVS II.

REMISLVs decedé, se leuerent nouuelles disputes & contentions entre les Seigneurs, pour le gouuernement du Royaume, ne se trouuant aucune bride ne mesure à la grande ambition & conuoitise que chacun auoit de dominer. Parquoy finalement fut aduisé, que le tout feroit remis à la fortune, & que celuy auroit la seigneurie, duquel le cheual emporterait le prix à la course, pourueu qu'il fut aulbere & mouchetté, car autres n'y deuoient estre receus. Parainsi la carriere fut dressée le long de la riuere de Prandinique, où soudain accourut vne grande multitude de peuple, prendre place pour voir l'euenement de la chose. Or entre les autres qui se deuoient presenter sur les rangs, estoit vn certain Lescus, homme cault & malicieux, qui vint semer secrettement grand nombre de chausse trappes parmi le sable où les cheuaux deuoient passer: afin que dōnans là dedans ils s'enclouassent, & rendissent inutiles à parfourrir le reste de leur course. Et quant & quāt choysit vn destour pour luy, (vn peu plus lōg,) mais qui estoit seur & hors du dāger. Neātmoins il auoit encor à toutes auētures fait ferrer son cheual de solles & plāches de fer, de peur qu'il ne vint à s'offencer. Ce qui luy succeda fort biē cōme il l'auoit proietté, & desia le peu-

ple à haute voix commēçoit à le proclamer & vainqueur & seigneur tout ensemble, comme si miraculeusement ceste faueur luy fust aduenue, (personne ne s'estant encores apperceu de la ruse,) quand l'artifice vint à estre descouuert. Parquoy tout incontinent il fust saisi, conuaincu, condamné, & desmembré par pieces & morceaux sur la place. Ceux qui s'aduiferent les premiers de la tromperie, furent deux ieunes hommes incognus, & de bas lieu, lesquels auant que le peuple se fust encores assemblé, s'estoyēt mis par esbat & passetemps à courir l'un contre l'autre, comme s'ils eussent voulu disputer la seigneurie entr'eux. Et s'estans de fortune rencontrez en quelques vnes de ces chausse trappes, voulurent rechercher la chose plus auant, tant qu'ils descouurirent ce que c'estoit, & recogneurent fort bien l'endroiēt où il n'y en auoit point. Cela faict, le plus dispos des deux se va ranger avec les autres qui estoient ordōnez pour courir: & tout ainsi à pied qu'il estoit, partist quant & eux. Dequoy se leua soudain vne grande risee parmi le peuple, avec cris & battemens de mains, qui se renforcerent bien encores d'auantage, quand on veit qu'il prenoit le plus long. Mais luy ne se souciant de cela, alloit tousiours auant apres celui qui auoit dressé la tromperie, tellement qu'il fut le second qui paruint le pluosto au bout de la carriere, d'autant que tous les autres qui auoyent prins le droiēt chemin, y auoyent affolé leurs cheuaux: & estoient demeurez court. Apres doncques que tout eust esté esclarcy, le prix & la seigneurie du consentement de toute l'assemblée luy furent deferez, avec
le


le nom de Lescus, pour le rendre plus recommandable enuers le peuple. Parquoy tout aussi tost qu'il fut paruenü à vn si grand hōneur outre son attente (car il n'y auoit iamais pensé:) il mit peine de faire en sorte qu'il ne fut point reputé indigne de sa bonne fortune. Car non seulement il rembarra les courses & inuasions de ses voyfins, mais de gayeté de cœur encores fait la guerre à d'autres qui ne luy demandoient rien, employāt tout ce qui luy pouuoit rester de temps & de loysir des occupations de la guerre, & affaires publiques à s'exercer & adresser aux armes. Il estoit tresmagnifique enuers les estrangers, liberal à ceux qu'il sçauoit meriter quelque chose, ou auoir necessité: doux & benin à tous ceux qui l'abordoyēt, aspre & rigoureux à venger les torts & iniures des pauures gens, tresfobre en son boire & manger, simple & modeste en ses habillemēs, voire qui se seruoit ordinairement de quelques gros draps de vil pris & autres semblables petites estoifes en lieu de tapisseries, si ce n'estoit qu'il fust question de monstrier en public deuant les estrāgers sa magnificēce. Car lors il n'y espargnoit riē. Et vouloit tousiours auoir en sa chābre ou garderobbe les pauures & simples accoustremens dont il vsoit au parauāt que venir à l'estat: afin que les ayant continuellement deuant les yeux, il se souuint quelle auoit esté sa premiere condition, & comme de si bas lieu il estoit monté à vn si hault degré. Si abhorrent au reste de l'yurongnerie, qu'incessamment il disoit, ceux là qui estoient yūres, ressembler plustost à des bestes brutes, qu'à creatures raisonnables. Toutesfois ny de toutes ces belles &

louables conditions, ni de la vertu, modestie & temperance de ce Prince, combien il regna, ce qu'il feit de son temps, & comment c'est qu'il mourut, nous n'en auons rien par escrit. Aucuns ont voulu dire, qu'il fut tué en vne bataille qu'il eust contre l'Empereur Charlemagne, estant allé au secours des Hongres & Slauons ses alliez, & que cela aduint enuiron l'an de salut 805.


LESCVS III.

NEANTMOINS il laissa vn fils apres sa mort appelé semblablement Lescus comme luy, lequel ne degenera en riē des vertus & bonnes parties de son pere. Car il se maintint en toutes choses, tant de la paix que de la guerre, d'une façon que non seulement il sembla auoir atteint & egalé les perfections d'iceluy : mais les auoir encores de beaucoup surpassees. Il feit aussi la guerre contre aucuns de ses voisins qui le mesprisoyent, à cause du lieu dont il estoit sorti, & pourtant s'estoit mis à remuer nouuelles choses. Que s'il est vray ce qui a esté dict de la mort de son pere, il pourroit estre que cestuy cy eut enuoyé deuers Charles fils du dessusdict Charlemagne pour traicter la paix. Il eut au reste vn fils de sa femme legitime, qui eut nom Popiel, lequel il feit nourrir & instruire en toutes bonnes mœurs & vertus, & de son viuant encores le designa pour successeur à la seigneurie.

POPIEL I.

 E Popiel parvenu à l'estat, soudain se desbaucha, & ne monstra point auoir rien retenu de sa premiere nourriture. Au cōtraire se rendant du tout dissemblable à son pere, & son ayeul, n'estoit qu'un paresseux & pusillanime, & ne fait en tout son temps chose digne de memoire, sinō qu'il remit la Cour à Gnesne, comme elle estoit du commencement. Mais tout incontinent apres s'en alla demourer à Cruzuicie, où il regna quelques annees: puis tomba en vne maladie, dont il mourut. On dict qu'il auoit de coustume à tous propos, & mesmement quand il estoit questiō d'affirmer quelque chose d'adiouster tousiours ces mors. Les Rats doncques me puissent manger, s'il n'est vray. Ce qui aduint depuis à son fils.

POPIEL II.

 E deuoir rendu à Popiel selon la Religion, & coustume du pais, son fils du mesme nō, luy succeda du consentement des principaux, qui luy presterēt le sermēt de fidelité, encores qu'il fust fort ieune. Mais tout aussi tost que la barbe luy cōmencea à poindre, (qui est l'aage le plus prōpt à se desbaucher apres les delices & voluptez, pource qu'on n'en a point encores tasté, & pourtāt semblent elles plus friandes,) voulut viure du tout à son plaisir & fantasie. Et sans se soucier des remonstrances de ses oncles, (en la tutele desquels son pere l'auoit laissé,) se gouuernoit par le conseil & opinion des ieunes fols & esuentez, à l'appetit desquels il

estoit continuellemēt en festins & banquets, à gourmander, yurongner, & iouer tout le long du iour & de la nuit, ne se donnant peine ny d'administrer iustice, ny d'ouyr les plaintes de ses subiects. Somme, qu'en toutes choses il se monstroit entierement depraué & perdu, sans esprit, sans iugement, voire du tout inepte, & indigne du nom de Prince: de sorte qu'il estoit hay & mesprisé de tous. Parquoy ses oncles le voulāt retirer d'une vie si mauuaise & vicieuse, aduiferent de le marier à vne ieune Damoyelle, fille d'un Prince d'Allemagne, belle en toute perfection: mais pour cela il ne s'amenda de rien, au contraire vindrent à se gaster l'un l'autre. Car estant ceste femme d'un naturel extremement ambitieux & auare, tout incontinant qu'elle eust gousté vn peu de la douceur & du profit qui se trouuent à cōmander, & esprouué quant & quant la lascheté & negligence de son mari, empietta sans mot dire toute l'autorité & le gouuernement du Royaume: vne seule chose luy estoit cōtraire, asçauoir la faueur & credit que ses oncles auoyent acquis enuers le peuple par leurs merites & vertus. Parquoy elle commença à les calumnier, en mesdire & detracter, leur mettre sus infinies choses à quoy ils n'auoyent iamais pensé, les rendre suspects à son mary, & luy mettre en teste qu'il s'en falloit deffaire, s'il se vouloit iamais voir asseuré de son estat & de sa vie. Ce qu'il creut facilement, & pourtant arresterēt entr'eux de les faire mourir. Popiel doncques feignit d'estre griefuement malade, & là dessus sa femme les enuoye incontinant appeler. Eux estans venus, il commence à leur dire com-

me il se sentoît bié pres de sa fin, ainsi qu'ils pouuoient appercevoir, d'auantage que cela luy auoit esté reuelé, se plaignant tendrement pour mieux colorer la bourde: sa femme pleuroit quant & quant, laquelle il leur recommande les larmes aux yeux, avec ses pauures petis enfans. Somme qu'en ces pleurs, dolances & gemissemens toute la iournée se passa, iusques à ce que vers le soir, comme s'il leur eust voulu dire le dernier adieu, les appela d'une voix basse & pitieuse chacun par leur propre nom. Et feignât de vouloir boire à eux pour la dernière fois, se fait apporter vne grand coupe plaine d'un breuuage empoisonné, où il ne fait que mettre le nez dedans pour contenance, soufflant l'escume qui surnageoit dessus: puis la leur presenta, dont ils beurent chacun un bō traict. Cela faict tourna la teste de l'autre costé, faisant semblant de vouloir reposer, & eux prindrent congé, & s'en allerent. A peine auoyent ils descendu les degrez, que la poison commença à faire son operation, & à les traualier: mais ce fut si à coup, qu'il n'y eut ordre de les secourir: car tout incontinant d'une grande violence & furie, ils tomberent roides morts estendus sur les carreaux, au grand scandale de tout le monde. Mesmement de ce que ceste outrageuse femme ne voulut permettre qu'on leur dōnast sepulture. Ce que la diuine vengeance ne laissa pas longuement impuni. Car de la pourriture de ces deux corps, se procreerent soudain vne infinie quantité de Rats, de grandeur inusitée, qui se misrent à poursuyure le malheureux parricide, avec sa femme & leurs enfans, d'une telle façon qu'ils ne scauoyent

où se mettre à sauueté, le feu allumé tout autour d'eux, ne les en pouuoit deffendre, l'eau encor moins: ne les tours & fortresses où ils s'enfermerent. Et encores que ceux de leur garde fussent continuellemēt apres à repoulses ces bestioles, & en tuassent vn grād nōbre, ils ne peurent toutesfois empescher que malgré eux, & tout leur effort, elles ne se iettassent premieremēt sur les enfans, puis sur la femme: & finalement sur le miserable, qu'ils rongerent d'une cruauté nōpareille iusqu'aux os, dās le chasteau de Cruzeicie suyuant l'imprecatiō du pere, laq̃lle se trouua n'auoir point tant de fois esté reiteree en vain & sans effect.

L'interregne, & l'election du Piaſte.

POPIEL & les siens ayās faict vne fin si eſtrāge & malheureuse, les principaux du royaume s'assēblerent en grand nōbre à Cruzeicie pour eslire vn nouueau seigneur: & comme la chose eust esté fort debatue d'une part & d'autre pour raison des factiōs & partialitez ambitieuses qui estoient allumees parmy eux plus que iamais, se departirent finalement sans rien faire. Cependāt le pays se trouuoit en vne grande desolatiō & ruine. Car personne n'obeissoit, ni l'un ne vouloit ceder à l'autre, vsant vn chacun de son autorité & licēce. Au moyen dequoy les estats se rassemblerēt derechef: mais rien ne se relaschoit de leurs contentions accoustumees, au contraire elles s'agrissoient de plus en plus, de sorte que les choses estoient en fort mauuais train: si miraculeusement, & outre l'esperance de tous elles n'eussēt esté remises de la façō qui s'esuit. Il y auoit vn Bour-

geois de Cruzeicie, appelé le Piaſte, fils de Coſſiſcon, homme de moyenne taille, maſſif toutesfois, & robuste de membres, aagé de quarante ans, ou plus: qui viuoit de ſon labourage, avec quelq̃ petit traffic de miel qu'il faiſoit, ſimple au reſte, & de fort bõne vie, qui n'eũſt point voulu faire de deſplaiſir à perſonne, liberal & charitable enuers les pources & ſouffreteux ſelõ ſon peu de moyẽ & pouuoir. Ceſtuy ci auoit vn ſeul fils de ſa femme Repicha, de meſmes meurs & façons de faire que ſon mary. Et cõme (du viuãt encores de Popiel) le tẽps fut venu, que ſuyuãt la couſtume du pays, il luy failloit tondre ſa premiere perruque, & dõner le nõ: ces deux bõnes perſonnes auoyẽt cõuiẽ à ceſte cerimonie quelques vns de leurs parẽs & amis, tuẽ vn pourceau, & faiẽt prouiſion d'vn pot de breuuage faiẽt d'eau & de miel, qu'on appelle du *Medon*, pour les feſtoyer. Mais auant que le iour fut venu, le Piaſte d'auenture rencontra deux ieunes hõmes incognus, & en habit d'eſtrangers: qui auoyent (ainſi qu'ils diſoyent) eſtẽ iettez hors du palais du Roy, de quoy ils mõſtroyent eſtre mal cõtens, pour ne ſçauoir où ſe retirer. Luy ſoudain ſelõ ſa courtoisie accouſtumeẽ les inuita de venir prẽdre la patiẽce à ſon logis, où il les mena, & leur mit la nappe, leur preſentant ce qu'il auoit preparẽ pour la feſte de ſon fils. Mais voycivne grand merueille qui aduint lors. Car tout ſoudain la chair s'augmẽta, & le *Medon* abonda, de ſorte qu'il y euſt non ſeulement de quoy traicter ceux qui auoyent eſtẽ inuitez: mais encores le Prince & toute ſa ſuite en furent repeus. Quelque temps apres ces deux hoſtes retournerent de-

uers luy, lors que l'assemblée se tenoit pour la creation du nouveau Seigneur. Et luy ayant commandé d'apporter ce qui pouuoit estre en sa petite despence ou Garde manger, par vn miracle encores plus grand que la premiere fois, cela vint à suffire pour donner à repaistre à toute ceste grãde multitude de peuple, qui à la verité patissoit de viures, & en auoit quelque disette. Ce qu'estant venu en euidence, commencerent tous à crier, que le Piaſte, non par voix & suffrages des hommes, mais par la diuine prouidence & election, leur estoit dōné pour seigneur: & pour tel le commancerent sur le champ à recognoistre & honorer. Ce que de prime face il ne vouloit accepter iusques à ce que ses hostes luy ordonnerent d'ainsi le faire. Parquoy tout ainsi vestu qu'il estoit d'une belle chiquenie, & de gvestres tissues d'escorce de tilleul, fust conduit de tous les grans du Royaume au palais, où après que ces deux estrangers l'eurent aussi accompagné soudain s'esuanouirent & disparurent, qu'on ne sceut qu'ils deuindrent. On estime que ce fussent quelques Anges & messagers de Dieu, qui voulut ainsi remunerer la beneficence & hospitalité enuers ceux là mesmes qui n'auoyent encores cognoissance de son nom. Le Piaſte ainsi paruenue à la seigneurie, ne chāgea rien de ces humaines & louables façons de faire. Mais se trouuant augmenté de moyens, de richesses & de puissance, renforcea aussi ses biensfaicts & liberalitez accoustumees: sa femme le secondant fort vertueusement en cela, outre l'ordinaire de celles mesmement qui sont venues de bas lieu. Et furent la debonnaireté de ce Prince, & les
bonnes

bonnes parties qui se trouuerēt en luy, furent la seule cause d'esteindre & assopir les noises & débats dōt tout le royaume estoit répli, & les meurtres, larrecins & brigandages qui se commettoient de tous costez: de refraindre quant & quant & arrester les courses & assaux des ennemis. Car le respect seul qu'on luy portoit, eust plus de pouuoir, que toute la force & rigueur dont il eust sceu vser: principalement pour ce que chacun l'estimoit estre tresagreable & fort recommandé enuers les dieux, puis que par leur providence il auoit ainsi miraculeusement esté appelé au gouuernement de la chose publique. Et certes il n'y a rien qui puisse tant enuers les volonteés & opinions du peuple, ni qui soit si necessaire & à propos pour le contenir en obeissance, que la Religion quand elle est conseruee & maintenue en son integrité par le deuoir & bon exēple du prince. Le Piasie donques n'vla point d'autres forces, d'autres moyens ni inuētions pour se faire aymer des bōs, craindre des mechans, & respecter des estrangers. Mais il eust encores cest heur & benediction par dessus tous les autres, que sa race & posterité regna de pere en fils par beaucoup de siecles en Poloigne, iusques au Roy Casimir second, qui seul obtint le nom de grand. Ayāt au demeurant en horreur & abomination la demeure de Cruzuicie, pour le forfait que Popiel y auoit cōmis, & la miserable & piteuse fin qu'il y auoit faite, se retira à Gnesne premier domicile & demeure des Princes de Poloigne, où apres auoir fort longuement & heureusement regné, il deceda aagé de sixvingts ans.

ZEMOVIT.

V Piasse succeda son fils vnique Zemouit, homme soigneux & vigilant, du tout nay à la guerre, & aux armes: endurci à toute forte de trauail & de peine, ne se souciât de froid ni de chauld, de la faim, ni de la soif, qui dormoit peu, & ne se monstroir non plus exquis & delicat en son viure & habillemens que le moindre & plus simple soldat de son armee. Curieux & ententif sur toutes choses de gagner l'amitié & biëvueillance des grands & des petis, par vne facilité & douceur dont il vsoit enuers tous. Parquoy ce n'est pas de merueilles, s'il fut tousiours en la bonne grace & opinion de tout le peuple. Car du viuant encores de son pere (à cause de son grand aage & foiblesse) il le soulageoit des affaires de la guerre, & autres choses d'importance, tant au gré & contentement d'vn chacun, qu'apres la mort d'iceluy, tout se trouua si bien ordonné, que bien tost il eust recouuré tout ce qui auoit esté aliené & perdu. Et d'auantage s'accroit encores sur les Moraues & Prutheniens, finablement apres plusieurs belles victoires, & tresexcellés faicts d'armes, mourut à Gnesne, l'antrentevnieme de son regne.

LESCVS IIII.

Les Seigneurs du Royaume, & tout le peuple regrettans infiniment vn si bon & si vaoureux Prince, & dont ils auoyēt esté si humainemēt traitez, ne feirent aucune difficulté de recevoir en son lieu son fils vnique Lescus, combien que ce ne fust encōres qu'vn ieune enfant. Et neant-

moins apres qu'il fut venu en aage s'adonna plustost au plaisir & repos, qu'à faire la guerre, se contentant de la seigneurie que son pere luy auoit lailsee. Mais il en v'sa fort modestement durant toute sa vie, parquoy il fut tousiours bien voulu, & aymé de ses suiets, & fina heureusement ces iours.

ZEMOMILE.

SON fils Zemomile luy succeda, gracieux aussi, doux, liberal & charitable Prince. Toutes lesquelles vertus luy venoyent comme hereditairement de ses ancestres & maieurs. Mais estant aussi fort addonné au repos & à la paix, il n'eust pas eu beaucoup de bruiet & de reputation, si ce n'eust esté par le moyen de son fils. Car ayât demeuré quelques annees sans pouuoir auoir enfans, il en eut finablement vn avec la ioye, le plaisir, & contentement tant pour luy que pour tout le peuple, qu'on peut penser: ce que toutesfois ne luy dura pas si longuement, comme l'ennuy & fascherie qu'il en eut apres, pource qu'il se trouua aueugle. Or auoit il desia atteint le septieme an de son aage, qui est le temps auquel les Polagues communement auoyent accoustumé de tondre les premiers cheueux, & dōner le nom à leurs enfans en grande pōpe & cerimonie. Parquoy tous les grās seigneurs du Royaume ne faillirent de s'y trouuer, car Zemomile les y auoit inuitez. Et s'efforçoit de leur faire la plus grand chere qu'il estoit possible: mais il estoit tousiours en vn extreme ennuy & fascherie, à cause de l'incōuenient de son fils: ce qui luy estoit autant, comme s'il n'en eust

point eu du tout. Chacun de son costé plaignoit sa defortune, & en auoit pitié. Mais voyci suruenir vne chose qui les resiouist tout à vn instant: car l'enfant sans ay de ni secours des medecins, niautre remede, soudain commença à veoir clair, au grand esbahissement & plaisir de toutel'assistance, qu'un si grand bien fust ainsi miraculeusement & hors de toute esperance aduenu à tout le Royaume. Il fut nommé Miecisslaus, comme qui voudroit dire, C'est celuy qui doibt acquerir bruiet & reputation à la pointe de l'espee. Parquoy aussi tost que la feste fut passée, Zemomille voulut sçauoir des deuins & Prognostiqueurs que cela signifioit, que son filseust par si long temps esté priué de la veüe, & puis tout à coup l'eust ainsi recouuree. Ils luy feirent responce, que la Poloigne deuoit quelque iour estre grandement illustree & anoblie souz luy. Ce qui fut cause que Zemomille le feit encores plus soigneusement nourrir & esleuer, puis apres la mort de son pere il succeda à l'estat & seigneurie.

MIECISLAUS *premier, Chrestien.*

PAR le trespas de Zemomile, la seigneurie vint à son fils Miecisslaus, qui à la verité faisoit bien ce qui estoit requis à vn bon & iuste Prince: & estoit son gouuernement loué de tous. Neantmoins cela ne respondoit point assez aux grandes esperances qu'on auoit conceuës de luy, selon les predictions qui ont esté dictes cy dessus. Car il ne prenoit aucunemēt à cœur les affaires de la guerre, au contraire ayant espousé sept fem-

mes, selon que les loix du pays luy permettoient, n'entendoit à autre chose qu'à se donner du bon temps, & suyure ses plaisirs & voluptez, & cependant il ne pouuoit auoir enfans. Or y auoit il desia beaucoup de Chrestiens parmi les Polagues, d'autant que ceux du pays qui hantoyent & traffiquoyent ordinairement avec les Bohemes & Moraues, auoyent gousté ceste Religion: & d'auantage il y auoit tousiours force estrangers à la Cour & suite du Prince, qui en estoient. Plus quelques saincts & deuots personnages çà & là escartez ez lieux solitaires & desuoyez, pour mieux vaquer à cõtemplation, la plus part desquels ne dissimuloyẽt point, mais preschoyent tout ouuertement l'honnesteté de nostre foy, & la continence recommandee en icelle, promettans tout bonheur, prosperité, biens, & lignee à ceux qui se y voudroyẽt ranger. Ceux cy donques feirent rāt par leurs saintes remōstrances & admonestemens, que Mieciſlaus repudia ses sept femmes Payennes, & espousa vne Chrestienne, fille du Duc de Boheme Boleslaus premier, nommee Dambrouica: & par mesme moyẽ receut le saint Baptisme l'an 965. Delà il meit incōtinant toute son entente à planter & estendre la foy Chrestienne par tout le pays de son obeissance, où il edifia en diuers endroiets iusques à neuf belles eglises, lesquelles il renta, & les pourueut quāt & quant de force riches & precieux ornemens, reliquaires & vtenciles pour le seruice diuin. Puis les ayant departies par Dioceses, en erigea deux en Archeueschez, asçauoir Gnesne & Cracouie: & les sept autres en Eueschez, Posne, Smorogouie, qui depuis fut appelée

Vvratillaue, Cruzuicie, Plosco, Culme, Lubuzense & Camenez, à toutes lesquelles par edict perpetuel & irreuocable il assigna disines de toutes choses, tât de ses heritages & possessions propres, que de la noblesse, & du populaire, de quoy la charge fut donnee au Cardinal Gilles, Legat du Pape Iean 13. qui feit plusieurs Prestres. Et ordonna les autres offices & dignitez requises pour le seruice & ministration des Eglises: conferât le tout pour celle fois à des Italiés, Alemãs, & François, hōmes de sainte vie, & bonne doctrine, pour ce que les Polaques n'estoyēt encore assez auāçez & instruits es choses de la foy. Toutesfois elle print bien tost vn fort grād accroissement par le bon zeile, & soing de Miecillaus & de sa femme, car ils estoyēt incessammēt d'vn costé & d'autre à enhorter leurs suiets, sans pardonner à peine ni trauail quelcōques, gaignant les plus dociles par caresses, dons, hōneurs & biensfaits, & reugeant de menaces, ceux qui en faisoient les retifs. Sur ces entrefaictes il eust vn beau fils de sa femme Dambroïca, lequel sur les saints fonts de Baptisme fut appelé Boleslaus du nō de son grād pere maternel. Et aussi tost qu'il fut paruenue en adolescence, son pere le voulant de son viuat veoir pourueu, le maria avec Iudith fille du Prince de Hongrie Iessa, qu'il auoit euë de sa premiere femme. Car apres la mort d'elle, il espousa Aliz sœur de Miecillaus, qui le sceut si bien & saintement admonester, que le cinquieme an apres la conuersion de la Poloigne, il se feit baptizer avec la plus grande partie de son peuple. Au reste Miecillaus durant 35. ans qu'il regna tint tousiours en fort grande paix &

repos son estat, sans entreprendre aucune guerre, sinõ celle qu'il eust par force & comme cõtrainct, contre Volodimir duc des Rutheniës. Finablement voulãt laisser vn plus hault & magnifique titre à ses successeurs, à l'instance & persuasion du Senat, despescha Lãbert Euesque de Cracouie deuers le Pape Benoist 7. pour impetrer le nom de Roy. Ce que toutesfois pour certaines causes fut remis à vne autre fois. Du temps de ce Prince fut premierement introduicte la coustume que durãt la Messe, ainsi qu'on vient à dire l'Euangile, les Gentilshõmes qui sont presens desgainent leurs espees à demy: cõme si par cela ils vouloyẽt tesmoigner que plustost endurerõt ils la mort, que iamais renier la foy qu'ils ont receuë. Et quand l'assistance respond *gloria tibi Domine*, ils la remettẽt. Il y auoit aussi alors ez desers de Poloigne deux hõmes religieux, & de fort saincte vie, ayãs leur demeure pres la riuiera de Dunaiecie, l'vn desquels appellé Benedic, souffrit martyre par les Hongres, & l'autre qui s'appelloit Svirad, apres auoir mené vne fort austere vie, au monastere de Mõtferrat en Hongrie, où ils s'estoyent retirez, y trespassa en nostre Seigneur. Voyla cõment en Poloigne furẽt iettez les premiers fondemës de la foy, au moins pour le regard du Prince, & de la generalité du peuple, car de plus longuemain il y auoit des Chrestieës, mais en petit nombre, & encores la plus part craitifs & cachez. Ce qui nous peut assez dõner à cognoistre, combien de force & vertu ont l'exemple & autorité d'vn Roy enuers ses suiets, qui ont de coustume auoir ordinairement l'œil à luy, pour le suyure ainsi qu'vn fanal à

l'obscurité de la nuit. Les princes doyent doncques estre bien soigneux du salut de leurs peuples, & de les retenir tousiours en l'obeissance de la vraye & legitime Eglise, sans leur rien relascher en cest endroit. Ny penser de leur gratifier & complaire aucunement de ceste liberté de conscience (qu'on appelle) ce qui n'est autre chose que leur oster le mors qui les retiennent, & leur adiouter encores des esperons aigus & tranchans pour les precipiter à toute bride à vne ruine & perdition euidente. Car s'ils ne se redent obeissans aux superieurs de leurs ames, comme veut on qu'ils obeissent à leurs seigneurs terriens. Le dis que tout empire, royaume, principauté & domination qui est non seulement hors de la foy chrestienne, mais encores hors de l'eglise Catholique (car plusieurs se disent Chrestiens qui pourrât ne le sont pas) est plus tost tyrannique usurpation que vraye & legitime seigneurie. Et c'est pourquoy qu'aux rangs & precedences des Roys chrestiens, on ne regarde pas tant à leur noblesse & ancienneté, à la grandeur & estendue de leurs pays, au nombre de suiets, à leurs forces, puissances & richesses: comme au temps qu'ils sont venus à la vraye foy & religion, & à la façon dont ils s'y sont portez & maintenus. Au moyen dequoy la monarchie & domination des Polaques, ne se doit compter sinon du temps de ce Prince icy, puis qu'il a esté le premier Chrestien. Vne chose peut on bien dire d'eux, que tout ainsi qu'il n'y a iamais eu Roy de France, depuis que la foy y a esté receüe & introduicte, qui n'ait esté bon Catholique: Aussi n'y en a il point eu en Pologne, qui se soit estragé du droit chemin, quelques

quelques deprauations & desuoyemens qui ayent peu estre parmy leurs subiects. Ce que par aduerture on ne pourroit pas bien asseurer de tous les autres. Or puis qu'il est question des precedences, & surquoy elles doyent estre principalemēt fondees, il ne sera point hors de propos, & pour beaucoup de raisons, d'inserer icy le catalogue des Roys Chrestiens, selon qu'ils sont arrangez & mis par ordre dans le cerimonial secret de la chambre Apostolique, avec les temps de leur erection, & qu'ils sont venus à la foy.

ET PREMIEREMENT

L'Empereur.

Charlemagne Roy de France premier Empereur.

Le Roy des Romains.

Ce n'est qu'une dignité attendant l'empire.

Le Roy de France.

Ceste monarchie treschrestienne n'a pas pris son commencement souz Pharamond (comme aucuns pensent) lequel regna ez Gaules environ l'an 420. Car plus de cinquante ans auant l'aduenement de Iesuschrist, la Frâce auoit desia ses Roys. Mais le premier Chrestien a esté Clouis.

Le Roy d'Espagne.

Les Gots dont ils sont descēdus iusques à aujourdhuy y commencerent à regner environ l'an 450. Et y planterent premierement la foy chrestienne. Mais

L'an du monde

4745.

De Iesuschrist

801.

entachée de l'herésie d'Arrius, l'an 714. Les Sarrazins l'occupèrent presque toute, iusques à ce que Charlemagne les en chassa, non pas du tout, car ils demeurèrent en Grenade iusques à l'an 1492.

Le Roy d'Arragon.

1016. Ramirus.

Le Roy de Portugal.

1110. Alphonse.

Le Roy d'Angleterre.

Environ l'an 580. du temps de l'Empereur Maurice, & de Clothaire second, Roy de France, les Anglois receurent la foy. Mais il n'y eut Royaume certain que depuis l'an 840.

Le Roy d'Angleterre debat de la precedence avec Espagne, Arragon & Portugal.

Le Roy de Sicile.

1008. Guillaume Ferebach Normand.

Le Roy de Sicile, debata avec celuy de Portugal.

Le Roy d'Ecosse.

1110. Edgarus fils de Macolinus Cammorus.

Le Roy de Hongrie.

974. Environ l'an 400. les Huns ou Hongres commencerent à regner en Hongrie, au parauant appelée Pannonie. L'an 974. saint Estienne fils de Geissa fut premier Roy chrestien.

Debat avec le Roy d'Ecosse.

Le Roy de Nauarre.

L'an 961. ce pays fut osté de la main des Sarrazins, 961.
& reduict au Christianisme par Eneque Comte de
Bigorre, qui en fut le premier Roy.

Le Roy de Cypre.

Ce Royaume est des plus anciens, voire avant 1181.
deux mille ans, mais il a esté entrerompuy, iusques à
ce que Richard Roy d'Angleterre, ayant debouté les
Grecs de cesteisle, la meit ez mains de Guy de Lu-
signan.

Le Roy de Boheme.

Erigé en Royaume, & Vratillaus faict le premier, 1086.
Roy par l'Empereur Henry quatrieme. Mais le pays
auoit receu la foy chrestienne l'an 900. au parauant,
souz Borsinoius dixieme Duc.

Le Roy de Poloigne.

Miecillaus premier Prince chrestien.

Boleslaus Chrobri premier Roy.

Debat de la precedence avec le Roy de Portu-
gal, & par consequent avec tous les autres qui sont
en rang apres iceluy.

Le Royaume de Dace.

Dace anciennement comprenoit les pays de Trās-
sylvanie, Seruie, Bulgarie & Valachie. Mais icy il est
 prins pour Dannemarch.

Haraldus conuerti par le miracle de Poppo.

972.

Iusques icy va le cerimonial dessusdict.

1088. Il y a encores d'autres Royaumes chrestiens, cōme Ierusalem, dont il n'y a plus rien que le titre, Godeffroy de Billon en fut le premier Roy, l'an 1088.

Naples.

1077. Rogier, fils de Robert, fils de Tancredi Normand.

Suede.

1000. Olaus, fils d'Erich premier, chrestien, nommé Jacques.

Nordvvege.

1194. Reduits à la foy par Pape Adrian quatrieme, au reste ils ont presque tousiours esté souz l'obeissance de ceux de Dannemarch, tout ainsi que Sardaigne a esté souz la couronne d'Espagne.

Les Moschouites.

908. Quant au grand Duc de Moscouie, qui se peut dire le plus puissant Seigneur chrestien qui soit pour le iourd'huy ne portant point titre de Roy, Chrestien d'ic, de la religion Greque ou Ruthenique, & non pas de la catholique Romaine. Volodimerus se fait baptiser avec tout son peuple, l'an de Iesuschrist 908. qui tombe en l'an du monde 4996. selon nostre calcul: mais selon le leur 6497. Car entre autres choses les Rutheniens different en cela de nous, en quoy il y a à dire plus de quinze cens ans.

Les Bulgares.

860. Mais pource qu'il a esté dict au commencement de ceste histoire, que des Slauōs sont descendus be-

aucoup de peuples & nations, & entre autres les Bulgares & Polaques, il faut neantmoins confesser que les Bulgares ont esté les premiers de tous les Slavons qui sont venus à la foy Chrestienne, enuiron l'an 860.

Les Morauies.

Suatapocus Roy de Morauie faict chrestien l'an 895.

La Pomeranie.

Liunie, l'an 1158. commenca à estre frequentee des marchans Chrestiens, dont par la predication de saint Menrard en fut reduite la plus grande partie, & entre autres Cobbe leur Prince, à l'instance duquel iceluy Menrad fut depuis faict premier Euesque de Righe ville capitale du pays par le Pape Alexandre troisieme.

Ceux de Prusse furent contraints de prendre la foy par les Cheualiers, l'an 1225.

Et les Lithuaniens souz leur Duc Iaghellon, qui fut Roy de Poloigne, comme il sera dict cy apres, l'an 1378.

BOLESLAVS.

BOLESLAVS doncques succeda à son pere Miecisslaus, au grand contentement & satisfaction de toute la Poloigne. Car non seulement ses doulces & agreables façons de faire, & la grandeur de son haut & esleué courage digne d'un si grand Prince, tenoyent tout le peuple en admiration & esperance de luy merueilleuse. Mais il estoit avec cela sage, prudent & auisé en ses actiōs, voire accōpli en toutes les vertus qui peuuēt estre desirées en vne encores si grāde ieunesse. Et certes il ne deceut point depuis la bōne opinion qu'on auoit conceuë de luy : car il illustra & anoblit grandement le nom & reputation des Polaques, tāt pour le titre royal, que le premier de tous il leur acquit, qu'à cause des alliances qu'il eut avec les plus grans Princes de son temps. La grandeur aussi & l'excellēce de tāt de belles choses par luy heureusement menées à fin, & la bonne discipline qu'il introduiēt parmi les siens, furent causes d'estendre bien auant au long & au large les limites de son empire. Et qui plus est, il establit la Religion chrestienne à vn bien hault honneur & reuerence, & reduit ce peuple lors assez rude, farouche & sauuage, à de plus doulces & humaines façons de viure. De ce temps estoit Euesque de Prage en Boheme Voiczechus, que les estrangers nommoient Adelbert, personnage de noble maison, & de tressaincte vie, lequel voyant que ni par ses remonstrances & exhortations continuelles, ni pour quelques aigres menaces & reproches que par fois

il y entremessast, ne pouuoit pour cela rien proffiter enuers les Bohemiens du tout obstinez & endurcis en leurs abus, & folles superstitions, s'en alla premierement à Rome. Et delà par le congé & permission du Pape, passa en Hongrie, où par l'espace d'un an souz le consentement & faueur de Iessá, & de sa femme qui luy tenoyent la main, feit vn grand fruiet à instruire & edifier les Hongres en nostre foy. Puis s'achemina en Poloigne, où il fut fort honorablement receu tant des principaux du pays, que de tout le reste du peuple, enuers lequel il feit le mesme deuoir, qu'il auoit desia faict en Hongrie. Tellement qu'estant lors decedé Robert Archeuesque de Gnesne, il fut mis en son lieu, aux grandes prieres & instance du Prince, qui le requit d'accepter ceste charge. Mais peu de temps apres ayant eu quelque reuelation, il s'en demeit, & la laissa à son frere Gaudenrius, pour s'en aller poursuyure ses predications, & semer la foy encores plus auant, asçauoir en Prusse, enquoy il eut vne grande patience, & beaucoup de peines & difficultez. Et finablement pour toute recompense, vn iour ainsi qu'il celebroit les tres saints & sacrez mysteres de la Messe, fut inhumainement mis à mort par ceste cruelle, barbare & impiroyable race de gens, non gueres loing de la ville, qui depuis en Aleman a esté appelee *Fischhausum*, pres le riuage de la mer, le vingt troisieme iour d'Auril, l'an neuf cens nonante sept. Mais bien tost apres Boleslaus racheta le saint corps d'entre leurs mains, & à bon marché. Car les meurtriers ayans conuenue de le redre pour son poix d'or & d'argent : il aduint par

vn tresgrand miracle que la puissance diuine voulut monstrier en cest endroict, qu'estant mis en la balance pesa si peu comme rien. L'ayant doncques faict amener en grand honneur & reuerence, il fut premierement mis au monastere de Tremesne, & delà trāsporté en l'Eglise de Gnesne, où tout incontinant cōmencerent à reluire comme vn clair soleil, les miracles qui continuellement se faisoient à l'intercessiō de ce glorieux Martyr. Dont la renommee estat paruenue iusqu'à l'Empereur Otho troisieme, à son retour d'Italie eut deuotion d'aller visiter son sepulchre. Boleslaus le voulut receuoir en la magnificēce & dignité qui à vn si grand Prince appartenoit, aussi qu'il s'estoit tousiours mōstré ami de sa maison. Parquoy il feit en premier lieu tapisser tout le chemin par où luy & sa troupe (qui estoit grande) deuoient passer, trois ou quatre bonnes lieues de long, de fins draps de laine, de toutes sorte de couleurs, qui puis apres furēt dōnez & departis aux gēs de l'Empereur. Delà luy ayant par plusieurs iours tenu Cour ouuerte, & deffrayé tous ses gens, finalement les trois derniers il le traicta sans comparaison plus sumptueusement qu'il n'auoit point encores faict. Car à chacun repas la vaisselle, tant de buffet que de cuisine, qui estoit tout d'or & d'argent estoit changee, & celle qui auoit serui, enuoyee en don: asçauoir de la table & seruice de l'Empereur, à l'Empereur. Et des autres tables à vn chacun des Princes & Seigneurs, auxquels elles estoient destinees, chāgeant ainsi de vaisselle deux fois le iour. Tellement qu'ils estoient si esbais, voire comme laissez de tāt de richesses, qu'ils
ne

ne ſçauoyent que dire. Car les tapifferies, liſts & autres vtenciles alloient de meſme, & accompagnoient la vaiſſelle, avec infinis habillemens, fourrures, armes & cheuaux qui y eſtoient entremeslez. L'Empereur ne ſçachant comment, ni de quo y recognoiſtre vne telle liberalité, dōna lors à Boleslaus le nom & titre royal. Et quant & quant le declara ſon compagnon & aſſocié à l'empire, le fit exempt de toutes contributions, droicts & deuoirs, foy, hommage & recognoiſſance dont luy & ſes ſucceſſeurs pouuoient eſtre tenus enuers iceluy. Et en grand pompe & magnificence, preſens tous luy mit la couronne imperiale ſur la teſte, voulant que tous ceux qui ſuccederoient apres luy au Royaume de Poloigne iouiſſent du meſme honneur, priuilege & autorité. Dont eſt venu que les Roys de Poloigne portent la couronne cloſe avec la pomme au deſſus, & les autres marques & enſeigne de l'empire. Car quant ils marchent on a accouſtumé de porter vne eſpee nuë deuant eux. Et cela eſt vne dignité à part qu'on appelle le Porteeſpee: pour ce que le grand Eſcuyer la porte engainee dans le fourreau, pendue en eſcharpe à vne grande courroye. L'Empereur d'auantage luy donna l'un des clouds dont noſtre benoiſt Sauueur fut crucifié, avec la lance de ſainct Maurice, qui ſont encores pour le iourd'huy en l'eglise cathedrale de Cracouie, ſçachant biē qu'il ne luy ſçauroit faire autre preſent ſi agreable que de ces pretieufes reliques. En recompēſe de quoy il remporta le bras de S. Adelbert, qu'on dit auoir depuis eſté porté à Rome en l'eglise S. Barthelemy en l'isle. Tout cecy fut fait l'an 1001.

Boleslaus doncques ainsi créé Roy de Poloigne, se meit à faire la guerre à vn autre Boleslaus Duc de Boheme, à causes des courses & dommages qu'il faisoit continuellement dans ses pays, & luy print tout plain de villes & chasteaux, partie de force, partie par composition. Delà feit les Moraues ses tributaires, & l'an 1108. deffit en bataille Iarosslaus Duc des Rutheniens, & print Kiouie l'une des plus renommées villes de ce tēps là. Laquelle toutesfois il meit ez mains du Duc Stopelc, frere dudit Iarosslaus, duquel il auoit esté chassé, sans y faire autre mal, ni dommage, sinon d'emporter l'argent qu'il y trouua appartenant au Prince, qu'il distribua à ses soldats au lieu du butin & pillage qu'ils attendoyēt. S'en retournant puis apres Boleslaus fut pourfuyui de Iarosslaus qui de nouveau auoit rassemblé & mis sus vne autre grosse & puissante armee, iusques à la riuiere de Bogus, où il y eut vne plus grande & cruelle rencontre que la premiere fois. Mais par l'effort & valeur du Roy, & la hardiesse & deuoir des Polaqes les Rutheniens furent rompus & mis en fuite avec tel meurtre & boucherie, que par quelques iours l'eau fut toute teincte & coulouree du sang. Et ainsi rempli de triumphes & de victoires s'en retourna en Poloigne, où il accomplit ses vœuz, ediffia plusieurs Eglises, & mesmes à Gnesne, qu'il meubla & renta fort richement, & feit de grans dons & recompences à ceux qui s'estoyent bien portez en ceste guerre, tant des grans que des simples Gentilshommes & soldats, en quoy il n'oublia personne. Et lors receut le surnom de *Chrobri*, c'est à dire, aspre &

courageux, lequel les Rutheniens mesmes luy donnerent pour l'excellence de sa vertu & prouesse. Il edifia aussi le monastere de Secechouie, en la contrée de Sendomiric, auquel Secechus Palatin de Cracouie, & grand Marechal du Royaume, de la maison des Toporeens, assigna partie de son reuenue, dont le lieu a depuis retenu son nom. Le Roy auoit desia accommodé ces religieux en vn autre endroit au parauant la guerre de Russie, au mont *Lifecien*, qui vaut autant à dire, comme Chauue, à l'instance & priere d'Emery, fils d'Estienne Roy de Hongrie, Prince de sainte & chaste vie, lequel de son bon gré avec Boleslaus le pitoyable son parent s'estoit retiré en Poloigne, & auoit donné à ce monastere vne piece de la vraye Croix que l'Empereur de Constantinople auoit enuoyee à son dit pere, lequel la tenoit en singulier honneur & reuerence, la portant continuellement pendue au col, comme vn infallible preseruatif à l'encontre de tous maux & dangers.

De ce temps là, & encores vn peu au parauant la guerre Ruthenique y auoit six personages qui menoyent vne tres deuote & austere vie en vn desert & solitude de la grande Poloigne, au propre endroit où est maintenāt située la ville de Casimirie, cinq desquels Matthieu, Benoist, Iean, Chrestien & Isaac furent miserablemēt esgorgez par certains brigās, & le sixieme qui n'estoit pas pour lors avec eux, deceda quelque tēps apres de sa mort naturelle, l'occasion de ce forfait fut l'or & l'argent que Boleslaus leur auoit fait presenter pour orner leur oratoire.

Mais les malheureux ne ſçauoyent pas qu'ils l'auoyent deſia renuoyé par leur confrere Barnabas. Et tiét on pour choſe aſſeuree, qu'après que ces pources martyrs eurent eſté ainſi maſſacrez, les meurtriers voulurent mettre le feu en leurs loges & cellules, ce qu'il ne leur fut poſſible de faire, & là deſſus comme ils penſoyent ſ'en retourner, ne peurét iamais trouuer l'issue de la foreſt, car errans deçà & delà furent at- taints & rēcontrez par ceux que Boleslaus auoit en- uoyé après, lesquels les menerent au tombeau des ſaincts perſonnages, où ils furent liez & attachez, afin de les laiſſer là mourir de faim pour punition de leur forſaict. Toutesſois touchez de repentance, & ayans recours à la miſericorde de Dieu, & inuoca- tion de ceux qu'ils auoyent ainſi cruellement mis à mort, furent miraculeuſement deliurez. A la verité c'eſt choſe admirable, & qui peut eſmouuoir à deuo- tion tout cœur tendre & piteux, que de veoir l'aſſie- te & diſpoſition du lieu où ces pauures hermites fai- ſoyent leur reſidence, lors que la foy commençoit ſeulement à ſ'introduire, & prendre pied dans la Po- loigne, enſemble la façon dont leurs petites deme- res eſtoient baſties & ordonnees. Car il y en auoit quatre en forme quadrāgulaire qui ſeruoient pour leur retraite, & la cinquieme qui eſtoit deſdiee pour le diuin ſeruiſe, & pour inſtruire & preſcher le peu- ple eſtoit au milieu en telle aſſiette, que toute per- ſonne qui euſt voulu eſtre contemplatif, euſt facile- ment remarqué en cela les cinq playes de noſtre Sau- ueur. L'eglise de Poſna fut ornee & enrichie des reli- ques de ces benoiſts martyrs, dont la feſte & ſolen-

nité y est celebree le lendemain de la saint Martin, souz le titre des cinq freres Polonois martyrs, comme aussi elle est par tout le diocese de Gnesne.

La guerre Ruthenique heureusement menee à fin, Boleslaus pour ne laisser par trop de repos & oyfueté endormir les siens, afin de rauoir aussi ce que par le passé auoit esté vsurpé sur eux, mena son armee au pays de Saxe, où ne trouuant personne qui luy fait teste (car ils s'estoyent tous retirez ez forests & lieux marescageux & inaccessibles) gasta tout le pays, tout ainsi qu'un gros & impetueux torrent qui vient à se desborder & espandre à trauers les plaines & campagnes. Tellement que Magdebourg, Misne, Hilden, Mechelbourg & autres plusieurs villes, furent du tout en tout par luy ruinees & perdues, avec le pays d'alentour, iusques aux riuieres d'Albis & de Sala. Puis s'en retourna en Poloigne, où apres s'estre reposé quelque temps, fait vne seconde entreprise contre les Prutheniens pour venger & punir la cruauté par eux commise enuers S. Adelbert, & par mesme moyen adiouster encores ce peuple à sa couronné. Ayant doncques pris son chemin par la contree de Culme qui estoit de son obeissance, tout aussi tost qu'il fut entré dans leurs limites commença à piller, brusler & saccager tout ce qui se rencontroit deuant luy. Print les forteresses de Razin, Romoue & Balgue qu'il pillá & brusla avec tous les villages delà aupres, au moyē de quoy les Prutheniens vindrent à mercy, qu'ils obtindrent souz conditiō, que de là en auant ils payeroyent tribut. Mais on leur laissa gens pour s'asseurer d'auantage d'eux, & pour les instrui-

re en la foy. Et ainsi victorieux s'en retournant plantavne colomne de fer sur la riuere Dossa, pres la ville de Rogozno, dont depuis le village qui est aupres fut nommé *Slupi*, c'est à dire, la colomne. Cela faict se reposa par deux ans entiers, durant lesquels il ordonna beaucoup de choses necessaires, tant pour le faict de la Religion, que pour la iustice & police du Royaume, & les affaires de la paix & de la guerre. Mais ce pendant Iarosslaus Prince des Rutheniens luy entrerompit ce repos, car il mettoit sus nouvelles forces pour luy faire la guerre, dequoy aussi tost que Boleslaus eut les nouvelles, tant par le bruiet commun, que par les lettres & aduertissemens de ses Capitaines qui estoient sur les frontieres, s'achemina contre luy, lequel de son costé amenoit de grandes & puissantes forces pour entrer dedans la Poloigne, si on le luy eut permis. Ainsi les deux armées se vindrent rencontrer pres la riuere de Bogus, & combien que Boleslaus eut deliberé de ne combattre point pour ce iour là, pour le respect & reuerence qu'il portoit au saint Dimanche. Neantmoins comme le plus souuent il aduient, que la fortune est celle qui peut tout es occasions de la guerre, si que de choses bien legeres & de petite importance, s'en ensuyuent de grandes mutations & changemens, outre ce qu'on pourroit auoir preueu & deliberé. Il aduint qu'estât suruenu ie ne sçay quel debat entre les varlets & chartiers des vns & des autres en abbreuuant leurs cheuaux dans la riuere qui faisoit separation des deux camps, l'escarmouche vint soudain à se renforçer de telle sorte par ceux

qui y estoient attirez à la file d'un costé & d'autre, les vns combatans de loing à coups de fleches & de dards, les autres plus aspres & courageux, estans venus aux mains iusques mesmes dedans l'eau: que la bataille s'en ensuyuit. Car les Polagues s'estans fort promptement rangez en ordonnance, passerent la riuere sur les Rutheniens, lesquels finalement apres vn assez long cruel & dangereux combat ils contraindrent de quicter la place. Leur chef mesmes print la fuite des premiers, & tout le reste apres, dōt en ayant tué vn grand nombre, Boleslaus pardonna aux autres qui se voulurent rendre, sans leur imposer plus dure condition que d'un simple & bien petit tribut: encores rendit il tous ceux qui auoyent esté pris, tant en ceste iournee qu'en la guerre precedente. Cela aduint l'an 1018. comme veut Dlugossus l'historien.

Ainsi la paix asseuree & establie de toutes parts, & les limites du Royaume bien auant estendus & dilatez, à la grand gloire, honneur, & reputation de Boleslaus & des Polagues, Il voulut donner le reste de ses iours à ordonner les affaires du Royaume, à quoy il esleut & appela iusques à douze Senateurs, qu'il choisit des plus gens de bien, plus suffisans, & mieux renomméz de tous les endroits de la Poloigne, avec lesquels il iugeoit les procez, nourrissant à ses despens les pauures parties qui n'auoyent de quoy s'entretenir en attendant iustice. Aux indigens faisoit distribuer de l'argent, & à ceux qui ne sçauoyent playder & desduire leur affaire, pouruoyoit d'Aduocats & de conseil, le tout dessus sa bourse,

ne se montrant ce gracieux & debonnaire Roy en nulle autre chose plus rigoureux & seuer, sinon à punir ceux qui eussent faict quelque scandale ou desordre ez lieux saincts & sacrez, ou tort & iniure aux gēs d'eglise, car de cela il ne laissoit rien passer. Il voulut aussi qu'ils fussent exempts à perpetuité de toutes charges, coruees, tributs, subsides & impositions quelconques: pource qu'il honoroit beaucoup non seulement les Euesques & Prelats, mais aussi les simples prestres. Et vouloit nommément qu'à son exemple ils fussent respectez d'un chacun. Mesmes ne s'asseioit iamais en la presence d'un Euesque, qu'il ne le fait seoir quant & quant. D'autre costé il visitoit par tout les places & forteresses, s'enqueroit du gouuernement de ceux qui les auoyent en charge, s'ils faisoient point de tort & violence à ceux qui estoient dessouz eux, & si tout estoit en bon estat & seureté, comme il deuoit estre. Ayant ordinairement ce mot en la bouche, qu'il aymoit mieux se contenter d'un morceau de pain, & veoir ses subiects à leur aise, en repos & tranquillité, que viuant opulemment & delicieusement souffrir qu'on fait tort au moindre d'eux. Il ne faisoit pas au reste grand compte d'argent, mais l'employoit fort volontiers pour l'aduancement & honneur de la foy chrestienne, pour l'entretènement des Eglises, le bien & commodité publique, & la recompense de ceux qui auoyent faict quelque chose de bon. Et comme il se sentist desia cassé d'aage & de trauail qu'il auoit enduré, declara son successeur à la couronne son fils Miecislus, au grand plaisir & contentement de tous, luy faisant de belles remon-
strances

strances & admonestemens, d'auoir sur toutes choses l'honneur de Dieu en recommandation, & en apres la vertu, iustice, douceur, & benignité enuers vn chacun, qu'il portast tousiours respect & reuerence à ceux du Senat: car ils le conseilleroyent & adresseroyēt en tous ses affaires, pourueu qu'il l'entretint comme il le luy laissoit. Et que sur tout il meit peine d'estre plustost aymé que craint de son peuple: l'un estoit office de pere, l'autre de tyrā. De fuir aussi l'oy-siueté & les voluptez, comme vne tres dangereuse peste. Là dessus sentant sa fin approcher, demanda en grande contrition de cœur, & humilité le S. Sacrement, lequel il n'eust plustost receu, qu'il rendit son ame à Dieu, l'an 1025. apres auoir vescu 58. ans, & regné 25. Son corps fut porté suyuant ce qu'il auoit ordonné, à peu de pompe & cerimonie en la ville de Posnanie, mais tout le royaume vniuersellement le pleura vn an entier, sans que durant tout ce temps fut faict aucun banquet, bal, ny danse, ny autre bonne chere ou allegresse quelconque. Tant peut la vertu, de bonnaireté, & bon gouuernement d'un Prince enuers ses subiects.

MIECISLAVS Roy.

MIECISLAVS estoit desia d'assez bon age quand il vint à la couronne, car il auoit trentecinq ans. Et pour le commencement ne se portat point en mauuais Prince, mais sur toutes choses la memoire de son pere, & de ses beaux & excellens faits, le rendoyent agreable enuers vn chacun. Au moyen dequoy au contentement de tous,

luy & sa femme Rixa furent solennellement coronez en l'eglise de Gnesne, par les mains de l'Archeuef que Hippolyte, le propre iour de la Pentecoste, tous les autres Euesques & Prelats du Royaume presens. Le premier voyage qu'il feit fut cōtre les Rutheniēs, lesquels ayās sceu les nouuelles de la mort de Boleslaus, s'estoyent reuoltez avec leurs Princes Iarossaus & Miecissaus, mais de pleine arriuee il les rembarra. Delà il s'achemina cōtre les Bohemes, pour ce qu'ils refusoient de payer le tribut accoustumé, & auoyēt couppé la gorge à toutes les garnisons que Boleslaus y auoit laissees. Courut quant & quant le pais de Morauie, qui pour lors estoit souz l'obeissance des Polaques, & s'en estoyent emparez. Miecissaus ne se voulut point amuser à assieger leurs places & fortresses, mais se iettant sur le plat pays, pilloit les villages, & les fauxbourgs des villes de defence, dont il emmena grand nōbre de prisonniers & de bestail. Cela faict retourna au logis, & licencia son armee. Mais cōme les Pomeraniēs se fussent aussi reuoltez, la rassembla derechef, & leur alla faire la guerre, menant avec luy Andre, Bela, & Leuenta Hōgres, enfans de Ladissaus le Chauue, & cousins germains du Roy Estienne, apres la mort duquel ils s'estoyent retirez en Poloi-gne, pource que Pierre fils de la sœur dudit Estiēne s'estoit saisi du royaume. Miecissaus doncques estāt venu aux mains avec les Pomeraniens, en eut la victoire, & feit decapiter ceux qui se trouuerent auoir esté auteurs de la rebellion, car leur chef estoit demuré en la bataille : où Bela se porta fort vaillamment, & mōstra bien l'excellēce de sa vertu & proues-

se. Ce qui fut cause que le Roy luy donna l'une de
ses filles en mariage, avec la Pomeranie pour son a-
panage. De tous les autres affaires du Royaume
Miecillaus ne s'en donna pas grand peine de là en a-
uant, & ne se soucia oncques depuis de recouurer ce
qu'il auoit perdu. Mais comme tout endormi en oy-
siveté & paresse, se laissa aller negligemment aux vo-
luptez & excez de la bouche, & des femmes qu'il ha-
toit outre la sienne: cōbien toutesfois qu'elle le ma-
niait à sa volōté, & q̄ toutes choses passassent par ses
mains. De là en auāt le Roy se trouuāt de pl⁹ en plus
aliené de son bon sens, elle qui estoit importune, en-
treprenante & auare outre mesure, empietta facile-
mēt toute l'autorité & administratiō du royaume,
dont elle s'acquit vne grande hayne & indignation
du peuple, lequel desia estoit assez mal affectonné
enuers elle & son mary. Mais il mourut incontinant
apres de ceste maladie, l'an 1034. Et fut enterré à
Posnanie. Homme lourd, grossier, & paresseux,
de peu d'entendement, & d'une legereté plus qu'en-
fantine, ayant accoustumé d'adiouster plustost foy
au conseil des ieunes gens, & de sa femme, que des sa-
ges & aduisez. Aussi vint il bien tost en mespris &
contemnement & des siens & des estrangers, tant a-
mis comme ennemis. Il regna neuf ans seulement, &
en vescu quarante quatre. Aucuns veulent dire qu'
en vn abouchemēt qu'il eut avec les Bohemes, il fut
charmé ou empoisonné, pour le rendre impuissant
d'auoir lignee, & qu'il mourut bien tost apres son
pere.

CASIMIR.

VN seul fils Casimir estoit demeuré de Mie-
cislaus, à la naissance duquel aduint vn tré-
blement de terre, chose si rare & si nouuel-
le par toute la Poloigne, pour estre ainsi esloignée
de la mer, que toutes les fois que cela aduint, on le
tient pour vn signe & prodige de quelque grád cho-
se auenir. Et d'autant que Casimir n'estoit pas en-
cores en aage pour porter le faiz du gouuernement
& administration des affaires, les Seigneurs du pays
qui à ceste fin s'estoyēt assemblez en la ville de Gnes-
ne, arresterent de remettre le coronnement du nou-
veau Roy à vne autre fois. Cependant la Royne ma-
nioit tout, mais d'une façō fort dure & estrange. Car
elle chargeoit insupportablement de nouveaux sub-
sides & impôts les pources suiets & laboureurs, aussi
bien des heritages & possesiōs du Roy, que des par-
ticuliers: & mesprisoit avec ce les plus grans du roy-
aume, de telle sorte qu'elle faisoit toutes choses, sans
appeler autres au conseil, que ses Alemans qu'elle a-
uançoit & introduisoit au lieu de ceux du pays, ce
qu'ils ne pouuoient bonnement comporter. Et luy
remonstrerent qu'elle deuoit auoir plus de respect à
ceux par le sang & armes desquels le royaume estoit
gardé & deffendu, qu'aux estrangers qui n'y auoyēt
que veoir ne que cognoistre. Mais quand ils apper-
ceurent que cela ne proffitoit de rien, ils commēce-
rent à murmurer, voire à dire tout ouuertement, que
la conuoitise & ambitio de ceste femme ne se deuoit
pas toller: car il n'estoit pas raisonnable qu'un peu-

ple si magnanime fut ainsi outrageusement traité d'une estrangere. Parquoy elle craignant qu'on ne luy iouast quelque mauuais tour, commença à deliberer de sa retraicte. Et s'estant saisie de tout le thresor, avec les deux coronnes dont on coronnoit les Roys & les Roynes, & infinis autres riches & exquis besongnes d'ineestimable valeur, se desrobbâ secrettemēt par lieux secrets & desuoyez, tant que saïne & sauue, sans aucun empeschement elle paruint en Saxe. Où aussi tost qu'elle fut arriuee elle achepta de l'Empereur Conrad les villes de Magdebourg & de Brunswich, avec leurs appartenances & deppendances, ou bien les eut en don & recompēse des presents qu'elle luy feit. Casimir d'autre costé voyant cōme les choses se portoyent, se retira en Hongrie deuers le Roy Estienne son parent, & delà en Saxe vers sa mere. Par la permission de laquelle il s'en vint aux estudes à Paris, puis s'en alla veoir l'Italie, & finalement se rendit moyne à Cluny. Cepēdant pour l'absence de la Roynie & de son fils, toutes choses commencerent à aller sans dessus dessous dans le pays, à s'entretuer les vns les autres, les grans chemins à se remplir de brigans & volleurs, brusler villes & villages, tout estre plain de tumultes & seditions, le peuple s'armer contre la noblesse & ses superieurs, & selon ce que chacun se monstroir plus temeraire & audacieux, aussi estoit il mieux suyui & accompagné à exercer de plus grandes cruautez & forfaitz. Les gēs d'eglise mesmes estoient aussi peu espargnez que les autres. Et les lieux saincts & sacrez non plus respectez que les prophanes : bref n'y auoit rien de seur

quelque part que ce fust. Rien de propre à personne: personne ne se pouuoit exēpter de ces maux. Et desia Maslaus ou Masos homme puissant, qui auoit esté eschāson du Roy Miecislaus s'estoit emparé de la cōtree de Plocence. Et se renforçoit de iour à autre par le moyen de ceux qui continuellement se venoyent rendre à luy, tellement qu'à vn instant il creut à tel pouuoir & autorité, que son nom demeura à la Prouince, qui fut depuis appelee Masouie. Tous ces maux & calamitez domestiques, estoient encores suyuis & accompagnez des courses & inuasions cōtinuelles que Iarosslaus Duc des Rutheniens, & Predeslaus Prince de Boheme faisoient dans le pays. De maniere que les Polagues apres auoir esté ainsi tormentez par l'espace de six ans entiers, craignans d'estre reduits à vne plus grande ruine, & que le Royaume au parauant si riche & si fleurissant ne vint à souffrir quelque dernier naufrage, commencerent lors à se rechercher les vns les autres de paix & concorde, mettre en arriere leurs partialitez & dissensions, pour aduiser du salut & conseruation de l'estat. Et à ceste fin feirent denoncer vne iournee à Gnesne, où ne se trouuans point bien d'accord touchant le Roy qu'ils auoyent à eslire, conuindrent tous à la fin, & s'arresterēt là, qu'il failloit s'enquerir où estoit Casimir, & l'aller querir, l'appaiser, & le ramener en quelque sorte que ce fust. Ayans doncques esté deputé certain nombre d'Ambassadeurs, des premiers & plus grans de toute la compagnie, ils s'en allerent premierement deuers la Roynie. Et de là s'acheminèrent à Cluny, où ils trouuerent Casimir qui auoit

changé de nom, & s'appeloit Charles, lequel estoit non seulement Religieux profes, mais encores promoteu & aduancé aux ordres de Diacre. Là ils se voulurent excuser enuers luy des choses passées qu'ils reiettoient la plus grand part sur la Royne, le suppliās d'auoir pitié de son pauvre Royaume ainsi affligé, voire quasi du tout destruiēt: à ce qu'il luy pleust le reprendre en main, & le preseruer de sa totale & dernière ruine & desolatiō. Qu'en luy seul les Polagues auoyent toute leur esperance, dont s'ils estoient exclus & refusez, ils ne voyoyēt point qu'ils ne fussent perdus entierement. Là dessus les larmes aux yeux, il leur respondit fort gracieusement, que de luy il ne leur imputoit point la cause de son exil, mais au secret iugement de Dieu, qui en auoit voulu ainsi disposer. Qu'il auoit grād regret & compassion de leurs maux, mais qu'il n'estoit plus à soy, ains souz le pouoir & commandement d'autrui, ne pouuant plus se departir de ce qu'il auoit desia voué & promis à Dieu, & à ses superieurs, sous l'obeissance desquels il estoit.

De ce langage les Ambassadeurs se trouuans merueilleusement contristez & esperdus, s'adresserent à l'Abbé, & luy feirent les mesmes remonstrances & requestes: mais il les reietta, & renuoya au Pape, qui auoit puissance d'en disposer, & non luy. Eux doncques sans se soucier de la longueur, difficulté, & empeschemens des chemins, s'en allerent à Rome, où ils feirent tant par leurs remonstrances & importunitiez enuers le Pape Benoist huietieme, qu'ils obtindrent de luy la dispēce de leur prince Casimir,

à ce que nonobstant sa professiō & ses ordres, il peut reprendre son Royaume, & se marier. En recognoissance de quoy les Polaques feirent present au siege Apostolique d'une taille qui se leueroit sur eux, asçavoir vne obole pour chacune teste, exceptez les Gētils hommes & gens d'eglise, pour estre à tousiours leuee & employee à l'entretienement d'une lampe en l'eglise de S Pierre à Rome. Dont depuis cela a esté appelé le denier de S. Pierre. Vouèrent & promirent quant & quant que delà en auāt ils se feroient tous couper les cheueux en rond, ainsi que les portent les moynes, & ne seroit loysible à personne de les auoir au dessouz de l'oreille. Car selō la coustume des Barbares ils nourrissoient leurs perruques tout aussi longues comme elles pouuoient croistre. Et d'auantage qu'aux iours de feste, les Gentilshommes porteroient durant le diuin seruice vne grande escharppe de toile blanche, pendue au col, en la sorte que les Diacres portent leur estole. Et ainsi à grand ioye & contentement s'en retournerent à Cluny, & emmenerent Casimir, premierement deuers sa mere, & de là en Poloigne, accompagné de six cēs cheuaux que l'Empereur Henry luy donna pour sa garde & conduction. Tout incontinant qu'il fut arriué dans les cōfins de son Royaume, vne infinie multitude de peuple vint au deuant de luy à grans cris & acclamatiōs de ioye, dansant, sautant pour l'heureux retour de leur naturel seigneur, & se prosternans à ses pieds luy requeroient pardon de la faute commise enuers sa maiesté. Luy d'autre costé les larmes aux yeux les reconfortoit à ce qu'ils ne se dōnassent peine des choses

ses paffees, car ils n'en deuoyēt craindre aucun mau-
uais traitement pour l'aduenir, d'autant que tout ce-
la eftoit defia oublié, & ainfi en grand triumphe, &
allegrefse de tous, arriua en la ville de Gnesne, où il
receut la couronne.

Tout incontinent apres, il se meit à penfer & gue-
rir les playes de fon pauvre & defolé pays : & auant
toutes chofes par edict public, voulut que toutes
haynes, rancunes, inimitiez, querelles, partialitez &
diftentions fuflent affopies & mifes fouz le pied. Feit
auffi punir non toutesfois aigrement pour ce coup,
quelques vns qui fe monftroyent vn peu durs à fe re-
tirer de leurs voleries & destrouffemens accouftu-
mez, afin d'en intimider les autres. Puis à la perfuafion
& requeste du Senat, pour mieux pacifier toutes cho-
fes fait paix & alliance avec Iaroflaus Duc des Ru-
theniens, prenant à femme fa fœur Marie, la mere de
laquelle eftoit fœur des Empereurs de Constantino-
ple, & en eut vn gros & riche mariage. Elle fut don-
ques fort magnifiquemēt accompagnée & condui-
te iufques à Cracouie. Delà il la mena à Gnesne, où
elle fut couronnée, apres auoir laiffé les traditions des
Grecks, & receu celles de l'Eglife Catholique Romaine,
& au lieu de Marie fut nommée Dobrogneue.

L'annee enfuyuant, il mena fon armee contre
les Mafouiens, qui faifoient de grans maux dedans
fes pays. Mais Maflaus l'ufurpateur ayant de fon co-
fté afsemblé fes forces, ne fait point le retif : car tout
incontinent il luy vint presenter la bataille, où les
Mafouiens furent deffaits, & contraincts de venir à
mercy. Quant à Maflaus, il fe sauua à la fuite, & se re-

tira deuers ceux de Prusse, auxquels il donna tant de belles paroles, leur remōstrant que ceste guerre leur touchoit plus qu'à luy, que finalement s'estās liguez avec les Slouoys & Iaziges, ils meirent tous ensemble vne grosse & puissante armee, dont ils donnerent la conduite à Maslaus. Ces Iaziges icy estoient vne certaine sorte de gens, qui habitoient les extremittez de la Lithuanie, entre la Poloigne & Russie, fort vaillans & belliqueux, iusques à ce que peu à peu ayans esté par plusieurs fois deffaits & rompus de leurs voy sins, sont venus à estre exterminiez du tout. Maslaus doncques ayant vn tel renfort entra en Masouie, & l'ayāt trouuee desnuee de garnisons & de defence, s'en fait fort aiseement le maistre, dequoy aduertit Casimir, marcha incontinent contre luy, avec son armee plus puissante beaucoup que l'autre fois. Mais Maslaus plein de courage & d'esperance le desauança, tant qu'ils se vindrēt rencontrer sur la riuier de Vistule: où les deux camps s'estans logez d'vne part & d'autre, Casimir cuida perdre cœur, quand il veit les forces de ses ennemis estre assez plus grādes que les siennes. Et là dessus s'estant endormi de soyn, lasseté & fascherie, luy vint vne vision qui le remit & rassoura du tout. Parquoy l'ayant communiquee le lendemain à ses gens, il les mena sur l'heure mesme au combat tous réplis de hardiesse & confiāce pour l'ayde & secours diuin qu'ils attendoyent. Les ennemis de leur costé ne les refuserent pas, mais ayans faict donner le signe du combat les vindrent furieusement aborder. Le cry estoit grand d'vne part & d'autre, & la meslee forte & dangereuse, où le Roy fai-

soit vn extreme debuoir de pourueoir à tout, & encourager les siens, à ce que sans doubter de rien, ils eussent à embrasser la victoire qui diuinement leur estoit presentee. Car on dict que lors fut apperceu en l'air vn beau iouuenceau de maiesté plus que humaine, lequel vestu de blanc, & monté sur vn cheual de mesme pareure, portoit vn estendart au poing, dont il alla si impetueusement charger les ennemis, que tout soudain ils tournerent le dos, & se mirent en fuite. Lors les Polagues les poursuyuans à toute bride en feirent vn grand carnage, tellement que plus de quinze mille y demourerent, sans qu'il y en eut des leurs blesez, sinon vn bien petit nombre, & encores moins de morts. Maslaus eschappa à course de cheual, & ne s'arresta qu'il ne fust en Prusse. Mais ceux du pays voyans comme estoient succedees les entreprises & enhortemens, apres l'auoir tourmenté cruellement, le meirent en croix: avec ce brocard. *Qu'il estoit raisonnable que celuy fust perché en hault, qui auoit aspiré à choses haultes.* Et ainsi receut le chastiment que meritoit le mauuais conseil qu'il auoit donné aux autres.

Par le moyen de ceste victoire, la Masouie retourna en l'obeissance du Roy, mais elle retint tousiours ce nom. Quant aux Prussiens, ils se trouuerent si estonnez d'une telle perte, qu'ils enuoyerent soudain leurs Ambassadeurs deuers Casimir, pour s'excuser des choses passees, & luy offrir le tribut accoustumé, & en toutes choses luy demeurer fideles & obeissans suiets, au moyen dequoy la paix leur fut octroyee, & les prisonniers rendus. ●

Après doncques que de tous costez le Royaume de Poloigne eut esté remis en son premier estat & dignité, & toutes choses pacifiées & bien establies: Casimir se souuenant de sa condition & vie monastique, pour monstrier que de la seule bonté diuine il recognoissoit les victoires qu'il auoit obtenues contre Maslaus & les Barbares, despescha vne magnifique ambassade à Cluny, avec force beaux & riches presens, pour leur faire entendre la grace que Dieu luy auoit faicte, & les supplier de l'auoir tousiours pour recommandé en leurs deuotes prieres & oraisons: luy vouloir aussi enuoyer quelque nombre de leurs religieux pour en peupler son royaume. Ce qu'ils feirent, & luy en donnerēt iusqu'à douze, lesquels il meit partie au chasteau Triuecien, à vne lieuë de Cracouie, sur la riuier de Viistule: & leur donna plus de cent gros villages pour leur entretenement. Le reste il les enuoya en la ville de Lubense sur la riuier Dodre, & leur assigna semblablement plusieurs villages, censés, mestairies, & autres reuenus & domaines, faisant aux vns & aux autres bastir des Eglises & Conuents, & deliurer tout ce qui estoit necessaire, tant pour le seruice diuin, que pour leur vsage. Il feit encores infinies autres belles choses tresutiles pour l'exaltation & maintienement de la foy, & des commoditez publiques. Et tint son Royaume tant qu'il vescu en si grande paix & repos, que delà il obtint le titre de *Restaurateur pacifique*. Il eut de sa femme Dobrogneue quatre enfans masles, Boleslaus, Vuladiflaus, Miescho, & Otho, avec vne seule fille Suentochna. Otho du viuant du pere encores ieune enfant,

& Miescho vn peu plus grandelet, huiet ans apres la mort d'iceluy decederent. En fin Casimir l'an 18. de son regne tomba malade, & apres auoir esté fort tra-
uailé vn moys durant, le 28. iour de Nouembre, l'an 1058. ayant receu tous les Sacremens, passa de ce mō-
de en l'autre, au tresgrand regret de tous. Car à la ve-
rité il auoit esté vn tresbon, sage & debonnaire Prin-
ce. Il fut enterré en la ville de Posnanie. Et sa fut mort
anōcee par vne Comete qui apparut quelques iours
au parauāt, tout ainsi comme sa naissance auoit esté
accompagnee d'vn tremblement de terre. Ainsi ce
Prince fut illustré de deux bien notables signes, les-
quels Conrad Licosthenes a remarquez en son liure
des Monstres & Prodiges.

BOLESLAVS II.

LEs Estats assemblez en la ville de Gnesne,
Boleslaus, fils aîné de Casimir fut sans au-
cune remise ny difficulté coroné Roy au
grand plaisir & contentement de tous, combien qu'
il fust encores fort ieune, car il estoit d'vn naturel si
vif & si prompt, si liberal & courageux, cupide de
gloire & honneur sur tous autres, qu'on ne pouuoit
esperer de luy, sinon toutes grandes choses à l'adue-
nir. Aussi dés les trois premieres anneés de son regne
se vindrent rendre à luy trois grands & illustres per-
sonnages, qui luy apprestèrent l'occasion de plusieurs
belles & glorieuses entreprises, comme il sera dit cy
apres. Ceux cy furent Izaus prince des Kiouiens,
fils de Iaroslav, frere de la Royne Dobrogneue: Bela
Prince de Hongrie, frere du Roy André: & Iaromir

filz de Predisslaus Duc des Bohemiës, à tous lesquels Boleslaus donna tel ayde & secours qu'il leur fut besoin pour rentrer en leur heritage. Mais Vuratislaus Seigneur de Boheme, indigné que son frere eût esté ainsi receu en Poloigne, craignant qu'avec l'ayde & support qu'il en pourroit auoir, il ne luy fait beaucoup d'ennuy & fascherie, voulut preuenir: & se mit le premier aux champs, entrant avec son armee dans la Poloigne. Où il ne feit pas long seiour, quant il fut aduerti que Boleslaus le venoit trouuer, d'autant qu'il cognoissoit assez la puissance des Polagues, & ne voyoit pas que ce fust son proffit de venir aux mains avec eux.

Parquoy il se retira de bonne heure afin de prouoir aux affaires qui luy venoyent desia sur les bras. Car Boleslaus ne l'ayant peu attaindre, s'estoit mis à piller & saccager son pays, & se preparoit pour luy faire encores vne plus forte guerre l'année d'apres. Mais il feit tant par le moyen de ses amys, qu'il eut la paix, prenant en mariage pour mieux asseurer les choses, Suentochna sœur de Boleslaus.

Cependant les Prussiens ne faisans point de cas de Boleslaus à cause de son ieune aage, aussi qu'ils le voyoyent bien empesché, ce leur sembloit, apres ceste guerre de Boheme, se reuolterent. Et passans la riuiere de Vistule, entrerent dedans la Pomeranie, où ils fortifierent le chasteau de Grodec, pour leur seruir de retraicte: car ils sortoyent tous les iours de ce lieu sur le plat pays, où ils faisoient de grands maux & pilleries. Boleslaus tout incontinent s'y a-

chemina avec son armee. Mais quand il veit que ceste place ne se pouuoit auoir de force, il aduisa d'vser de quelque ruse & stratageme. Faignant doncques de s'en retourner, s'arresta tout court en des forests & lieux couuerts, non gueres loing de là. Tellement que les ennemis le cuidans estre desia bien aduancé, sortirent en campagne, en intention d'aller faire quelque raffe dans la Poloigne. Et comme ils se fussent acheminez assez auant, Boleslaus sortit de son embusche, & les vint enuolopper par le derriere, lors qu'ils ne se doutoyent de rien, tellement qu'apres en auoir mis à mort la plus grand part, il remit le reste à son obeissance.

La guerre de Hongrie suyuit incontinant celle de Prusse. Car Boleslaus pressé des prieres & requestes de Bela & de sa femme, tante d'iceluy Boleslaus, entreprit de les remettre en leur Royaume. Parquoy il entra dedans le pays par trois diuers endroits tout à vn coup, ayant en sa compagnie ledict Bela, auquel plusieurs Hongres se venoyent iournellement rendre, de sorte qu'on en fait encores vne quatrieme troupe. André Roy de Hongrie de son costé ne s'endormit pas, mais leur vint brauement à l'encontre, iusques à la riuere de Tibiscus ou Ossa, avec vne grosse armee de Hongres, Alemans, & Bohemes.

Se confiant doncques là dessus, vint passer la riuere à leur veüe, & leur presenter la bataille, que les Polagues ne refuserent point. Là fut tref vaillamment combatu d'vne part & d'autre par vne bonne espace de temps, & sans aucun auantage, mais à la

fin les gens d'André commencerent à s'esbranler & ouvrir, au moyen dequoy les Hongres qu'il auoit de son costé passerent à Bela. Et les Alemans & Bohe- mes ainsi abandonnez, ne la feirent pas longue apres qu'ils ne se missent en fuite, où il y en eut grād nom- bre de tuez & de pris. Et entre autres Vuratislaus a- uec les chefs & colonnels des Alemans. Quant au Roy André ayant passé plus auant, il fut à la fin accō- suyui aux portes de Mosouie, & là pris par les Hon- gres mesme, desquels il fut si mal traité, qu'il en mou- rut en la forest de Voconie.

Après ceste victoire Boleslaus alla remettre Bela en son Royaume, en la ville d'Albe royale, où il eut de grans dons & presens de luy, pour departir à son armee, laquelle il remena en Poloigne. Puis aux prie- res & instance des Seigneurs du pays, il prit à femme vne ieune Damoyfelle d'excellente beauté, nommee Visselaue fille vñique & heritiere d'un Prince de Ruffie. Puis s'en alla remettre Izaus son allié en la seigneurie de Kiouie, dont Visselaus l'auoit debou- té. Cela faict departit son armee deçà & delà en gar- nison, & luy seulement avec quelques vns qu'il vou- lut retenir aupres de soy, passa le reste de l'Esté, & tout l'hyuer encores en la ville de Kiouie, attiré de la plaifance du lieu, & des bonnes cheres qui s'y faiso- yent. Mais sur le renouveau il sortit de fort bōne heu- re à la campagne, & se ietta dans le territoire des Pre- misliens. S'il fait cela pour se venger de quelque des- plaisir qu'ils luy eussent faict, ou pource que s'estoit l'heritage de sa femme, ou bien pour le seul desir & conuoitise de dominer, on n'en sçauroit que dire à la verité.

verité. Comment que ce fust il se saisit de plaine arriuee de toutes les villes & places non fortes. Mais quand ce vint à celle de Premislle, qui du costé de Septentrion estoit close de la riuere de Saue, & par tous les autres endroicts fortifiée d'un bon & large fossé, avec le rampart de mesmes par le derriere, il y trouua que faire & que dire: car elle estoit quant & quant garnie de grand nombre d'hommes, tant des habitans, que des Gentilshommes, & autres du pays d'alentour, qui s'estoyent mis à sauueté là dedans: d'auantage à vn des coings y auoit vne citadelle bié forte, qui commandoit quasi par tout. Nonobstant tout cela Boleslaus ayant passé la riuere à gué, combien qu'elle fust assez profonde & dangereuse: & que les Rutheniens se fussent mis en deuoir de les empêcher, vint si brauement assaillir la ville & d'un tel effort, que ceux de dedans voyās qu'à la longue ils ne pourroyent durer, l'abandonnerent, & se retirerent au chasteau, apres auoir resisté autant qu'il leur fut possible. Parquoy Boleslaus entra dedans le quatrieme iour apres son arriuee. Il y trouua infinité de richesses avec force viures & autres commoditez, qu'il donna tout en proye & pillage à ses soldats. Et se mit à ferrer & enclorre de tous costez la forteresse, en esperance de l'emporter par famine, car il y auoit grand nombre de gens plus que de l'ordinaire, à cause de ceux qui s'y estoyent sauuez, & n'auoyent pas des viures à suffisance, neantmoins ils enduroyent fort constāment & d'une grande opiniastrété toutes ces difficultez, iusqu'à ce que les bestes par faute de fourrage vindrent toutes à mourir: & de là vne pe-

ste à se mettre parmy eux, dont ils furent finalement contraints de se rendre sur la fin de l'Esté: leurs vies sauues seulement, avec ce que chacun pourroit emporter sur luy, & non d'auantage. Le Roy y passa puis apres tout l'hyuer ensuyuant, qui fut l'an 1069.

Celle mesme année Boleslaus remeit aussi les enfans de Bela, qui estoient encores en Poloigne, en certaine portion du Royaume de Hongrie: à telle condition, que Salomō fils du Roy André (que l'Empereur Henry quatrieme son parent, taschoit de restablir, apres la mort dudit Bela,) auroit le titre Royal, avec les deux parties du Royaume, & eux se contenteroyent de la troisieme, avec le nom de Duc seulement. Puis apres Boleslaus ayant trouué à son retour que Izaus auoit esté mis hors de Kiouie, l'Esté ensuyuant mena son armee en la terre des Voliniens, où il meit le siege deuant la ville de Luschi, qu'elle soustint par six mois entiers. Et au dernier n'en pouuans plus se rendirent par composition, leurs vies & bagues sauues.

L'année suyuant Boleslaus s'achemina vers Kiouie, & Vvissuoldus de son costé avec vne grosse armee qu'il auoit amassée, tant de ses forces, que de celle de ses freres luy vint au deuant, où il y eut vne grosse bataille. Mais les Rutheniens ne peurent longuement supporter le faiz des Polagues, ains se mirent à la fuite, quelque deuoir que Vvissuoldus feist de les rallier & retenir. Parquoy il fut contraint de les suyure, & laisser à Boleslaus plaine & entiere victoire, non toutesfois sans grand perte de ses gens, dont il fut contraint de raffreschir le reste par quel-

40
ques iours sur le lieu mesmes du combat. Puis tira outre vers Kiouie, en deliberation d'y mettre le siege, toutesfois se voyans pressez de viures, ils vindrent à mercy, & rendirent la ville à Boleslaus. Lequel ainsi qu'il estoit à l'entree de la porte, desgaina son espee: comme si par cela il eust voulu monstrier qu'il la prenoit en sa protection & sauuegarde. Aussi sur l'heure mesme il feit deffendre tres expressement qu'on n'eust à faire tort ny iniure à personne, & pour cōtenter ses soldats, leur feit departir l'argent à quoy les habitans de leur bon gré s'estoyent cottizez.

La Russie estant ainsi pacifée, Boleslaus meit des tributs & imposts par tout, non seulement en deniers, mais de toutes choses necessaires pour l'usage de l'homme, & laissa à Izaus l'entier gouuernement du pays. Quant à luy, afin qu'il y peust mieux establir son empire, & rendre sa domination plus seure & authorisée, ou bien pour pouuoir plus longuement iouyr des plaisirs & bonne chere qu'il y auoit goustées à l'autre voyage, delibera d'y passer son hyuer. Mais cependant il ne s'aduisoit pas que ses gens se perdoyent apres les delices & allechemens d'une desbauchee & voluptueuse cité. Que de fiers, robustes, bien disciplinez, & endurcis qu'ils estoient, venoyent à se rendre mols, flagues, languides, & effeminez. Et que ceste armée victorieuse de tant de peuples & nations, de soy mesmes abaissoit les enseignes, & ioignoit les mains aux lasciuerez & dissolutions de ses propres serfs & esclaves. Ce qui fut cause de plusieurs grands maux, qui depuis embrouillerent bien la Poloigne. Car ce-

pendant que les Polaques estoient comme attachez aux friandises & desbauchemens de Kiouie, sans espargner aucune sorte de plaisirs, voire les plus nouueaux & inusitez entr'eux: leurs femmes & leurs filles qu'ils auoyent laisseees à la maison (il y auoit tantost sept ans) ne pouuans supporter vne si longue absence, ioinct qu'ordinairement leur venoyent nouuelles, (& assez plus qu'elles n'en eussent voulu sçauoir), de la vie de leurs maris, commencerent de leur costé à iouer leurs ieux, & leur rendre la pareille. Toutesfois parmi cela se monstra vn exemple de vertu & pudicité fort notable, en Marguerite femme du Conte Nicolas de Zembocine, laquelle craignāt qu'vn tas de folastres ieunes gens qui furetoyent par tout, n'apportassent quelque scandale à son honneur, se referra dans le clocher du lieu où elle demouroit, avec deux de ses sœurs, où par vn long temps elle demeura cachee, se faisant donner par vne corde, ce qu'il leur failloit pour leur viure. Comme doncques toutes ces choses eussent esté rapportees aux Polaques qui se hyuernoient à Kiouie & es enuirōs, la plus grand part commenca à gronder: principalement ceux à qui il sembloit que le cas touchast de plus pres, & vindrent demander congé à Boleslaus. Mais ne le pouuans auoir, s'en allerent à la desrobee par petites troupes du commencement, puis en plus grand nombre: tant que le Roy estoit en danger de demeurer seul. Au moyen dequoy craignant que les Rutheniens pour le veoir ainsi peu accompagné, ne luy iouassent quelque mauuais tour, se mit aussi en chemin pour retourner à Cracouie, où il ne fut pas

plustost arriué, qu'il feit decapiter tous ceux qui auoyent esté auteurs de ceste retraicte: les autres il les punit ou de confiscation de leurs biens, ou de prison, & n'espargna non plus les femmes qui se trouuerent auoir donné occasion de faire retourner leurs maris, encores qu'eux leur eussent pardonné tout ce qu'elles auoyent faiët durant leur absence, attendu la fragilité de leur sexe, & aussi qu'ils sçauoyent bien leur en auoir donné occasiõ. Mais Boleslaus les chastia d'une façon bien estrange. Car on dict que leur ayât fait oster les enfans qu'elles auoyent eu illegitimemēt & en adultere, leur fit dõner des ieunes chiës pour les allaiëter. Meit avec cela de grandes charges & impositions sur le commun peuple, ne se souciant plus de faire iustice, ny d'ouyr les plaintifs de ses paires suiets, & encores moins de punir les torts & iniures qu'on leur faisoit, & s'addonna du tout à des plaisirs assez ords & infames dont il ne relaschoit riē. Car entre autres choses il osta de force vne Damoy-selle nommee Christine, à son mary Miecislaus, laquelle il entretenoit publiquement.

Meu de cecy (comme il estoit bien raisonnable) Stanislaus Euesque de Cracouie, homme de bien, & de noble maison s'en vint trouuer le Roy. Et l'ayant tiré à part, luy remonstra combien telles façons de faire estoient desplaisantes à Dieu, & indignes du lieu qu'il tenoit: que s'il ne s'en retiroit, il se brasse-roit quelque grand malheur, tant pour luy, que pour tout le Royaume. Car cõbien que le peché fust tous-iours de soy fort grand & detestable, il l'estoit toutes-fois beaucoup plus en vn Roy, qu'en vne person-

ne priuée, d'autant qu'il est exposé à la veüe d'un chacun, qui prend garde à ses actions & comportements auxquels facilement il se range, & y prend exemple. Au moyen dequoy de tant plus qu'il est grand & puissant, qu'il est heureux & bien fortuné, de tāt plus aussi doit il tascher de rendre sa vie pure, nete & irreprehensible enuers Dieu s'il est possible, à tout le moins enuers les hommes. Que s'il ne le faisoit, il estoit à craindre que la diuine Maïesté ne s'irritast contre luy, & du haut degré où il estoit constitué, ne le precipitast en quelque abyfme de calamité & misere, & finalement ne luy changeast ses plaisirs & voluptez de petite duree, en peines & tourmens perdurables. Toutes ces saintes & gracieuses remōstrances n'eurent aucun lieu enuers le Roy, au contraire irrité au possible, vint aux iniures & menaces contre le bon Prelat. Et pource qu'il sçauoit assez qu'il estoit bien malaisé de le calumnier, & qu'il ne se pourroit rien trouuer contre luy, il s'aduifa de l'assaillir par vn autre endroiēt. Quelques trois ans au parauant Stanislaus auoit acheté le village de Petravine, en la contrée de Lubline, d'un Gentilhomme Polonois appelé Petrique, lequel en auoit receu l'argent, mais il estoit mort depuis. Cependant Stanislaus tant pour occasion de la guerre, que des vacatiōs, n'auoit sceu faire insinuer son contract, ny satisfaire à quelques autres formalitez vsitées au pays, ainsi qu'il luy estoit requis pour sa seurte. Dequoy fut incontinant aduerti Boleslaus par les flatteurs. Prenant doncques ceste occasion en main, suscita les parēs de Petrique, pour faire appeler l'Euesque, en quoy il leur promettoit

son ayde & faueur. Eux tāt pour obeir à la volōté du Roy, que pour lesperāce du profit qui se presentoit si inopinēmēt, firēt tout ce qui leur estoit ordōné. Or il aduint q̄ suyuant l'anciēne coustume le Roy deuoit tenir ses iours, qu'on appelle les Colloques & termes generaux, soubz les tentes & pauillons, en la prairie qui est entre Solecie & Petravine, où l'Euesque ayāt esté adiourné ne faillit de comparoir, & dict auoir achetē le village, & l'auoir payē de ses deniers, & là dessus produict ses tesmoins, mais ayans esté intimidez par le Roy, personne n'osa depōser. Dequoy se trouuant tout confus le pauvre Stanislaus, & en vn extreme ennuy, non tant pour crainte de perdre l'heritage, comme pour la playe & interest qu'il voyoit par là estre brassee contre son honneur, entreprit vne chose incroyable, & surpassante toute puissance humaine. Car ayāt demādē terme de trois iours seulement, il s'en alla à Petravine, où le Gentilhōme auoit esté nagueres enseuely. Et là ayāt employé ces trois iours en cōtinuels ieusnes, prieres, & oraisons, & en grāde afflictiō d'esprit, inuoqué l'ayde & misericorde de Dieu, s'en alla au tombeau, où d'vne grāde foy vint à toucher le corps ainsi puant qu'il estoit, luy commandant au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit de se leuer. Ce qu'il feit incontinant, & le mena Stanislaus deuant le Roy, où il confessa auoir vendu le village, & receu l'argēt, le ransant asprement d'auoir ainsi iniustēmēt trauaillé ce personnage. En telle maniere Stanislaus gaigna sa cause. Delà s'en retournāt avec Petrique, le mit en choix de demeurer encōre en ceste vie, ou retorner en l'autre: il respōd q̄ l'eternel-

le luy estoit plus agreable, que ce peu qui luy pou-
uoit rester de la presente, pourueu qu'il luy pleust
par ses prieres & oraisons impettrer la remission du
temps qui luy restoit encores de sa penitēce. Ce que
l'Euesque luy ayāt accordé, de son bon gré il retour-
na à sa sepulture, & là derechef rendit l'esprit. Tous
ces miracles n'amollirent de rien le cœur de Bolesla-
us desia trop endurci en son peché, mais s'aigrit d'a-
uantage contre Stanislaus. Lequel d'autre costé voy-
ant son obstination, & qu'il ne se vouloit ny amen-
der, ny recognoistre, commença à proceder plus ri-
goureusement & vser de sa puissance & autorité.
Car il interdit le seruice diuin par tout le royaume,
afin que la clameur du peuple, (qui ne faudroit se
voyant ainsi priué de la pasture spirituelle, de crier &
tempester de toutes parts) l'intimidast, & fait venir à
correction. Boleslaus irrité, ne cherchant sinon l'oc-
casion de le mettre à mort, le faisoit continuellemēt
espier: tant qu'un iour ce pauvre homme s'en allant à
petite compagnie, & encores de Prestres, & gēs d'E-
glise, chanter la messe en l'Eglise S. Michel, qui est au
haut du rocher sur la riuere de Vistule, viz à viz du
Palais, il enuoya apres quelques Archers de sa garde,
lesquels tout aussi tost qu'ils eurent le pied dans l'E-
glise furent tellement esblouys d'une lumiere qui
leur vint donner dedans la veuë, qu'ils furent portez
par terre. Le Roy l'ayant entendu, y en enuoya d'au-
tres, & d'autres encores: tant qu'à la fin outré de co-
lere & impatience, il y alla luy mesmes l'espee au
poing, dont il donna à trauers la teste de ce pauvre
martyr si rudement qu'il le coucha mort à ses pieds,
& la

& la ceruele en volla contre la prochaine muraille. Ses gardes se ruans soudain sur le corps en feirēt plusieurs pieces qu'ils ietterēt là bas dans la prairie pour servir de pasture aux bestes & oyseaux. Mais Dieu ne le permit pas; car on dit que quatre Aigles d'une grandeur non accoustumee se presenterent tout incontinent pour le deffendre, & y demurerent deux iours entiers, iusques à ce que les prestres festans aucunement rassurez vindrent enleuer les membres escartez çà & là. Lesquels ayans esté rassemblez, & mis en leur ordre & assiette, miraculeusement se reprindrent, comme quāt il estoit en vie, & ainsi l'enterrerēt. Cey aduint le huitiesme iour de May, 1079.

Toutes ces choses furent incontināt sceuēs à Rome. Parquoy le Pape Gregoire 7. enuoya deffendre & interdire le service diuin par toute la Poloigne, & excōmunia quant & quant de grandes & espouuentables execrations Boleslaus, le priuāt du Royaume. Toutesfois il regna encores vn an depuis, mais mal voulu au possible de tout le peuple, & encores plus desdaigné des estrāgers: tellemēt que les Rutheniēs tant de fois par luy subiuguez, vindrent à se rebeller. Il y eut aussi quelque coniuration contre luy, ce qui fut cause qu'il se retira en Hōgrie, à bien petite compagnie, avec son fils Miēsko, & fut là le fort biē venu du Roy Ladislaus, frere de Geisa, qui auoit esté par luy remis en son estat. Mais cōme vn remors de conscience d'un si cruel forfait par luy commis luy fust continuellement deuāt les yeux, & s'augmentassent de iour à autre les furies qui le tourmentoyent, outré de rage & desespoir se donna luy mesme la mort,

l'an 1081. qui fut fort notable & remarquée, pour les grandes chaleurs & seichereſſes qui lors regnerent. Aucuns ont voulu dire qu'il ſe deſroba ſecrettemēt, & ſ'en allant vagabond deçà & delà, paruint à la fin à vn Conuēt de Religieux, près la ville d'Enipont, où de Vvilhac dans les montagnes, où pour penitence il employa le reſte de ſes iours au ſeruiſe de la cuiſine. Et ainſi en grand meſaiſe peine & trauail fina ſa vie. Il auoit autrefois acquis le tiltre de hardy & liberal, qui luy demeura encōres apres ſa mort. Au demeurant il regna vingtdeux ans, eſtant venu à la couronne qu'il n'en auoit pas ſeize accōplis, & ediffia le monaſtere de Mogilne, où il meit des religieux de l'ordre ſainct Benoiſt: Brief qu'il fut en ſon tēps vn brave, excellent, & trēſ heureux Prince, ſ'il n'eult abuſé de la fortune qui luy auoit touſiours eſté ſi fauorable, & ne ſe fuſt point deſbauché & réduit ſi insolent. A la verité c'eſt choſe bien plus difficile, mais auſſi plus digne de louange & recommandation, de commander à ſoy meſmes, & dompter ſes paſſions, coleres, & concupiſcences, que de dominer & tenir en ſubiection les plus feroces & ſuperbes nations qui puiſſent eſtre.

VVLADISLAUS.

BOLESLAUS ainſi ietté hors de ſon Royaume, le conſeil ne peut auoir ſi toſt le moyē de remettre les choſes, & prouuoir à ce qui eſtoit neceſſaire pour la ſeureté de l'eſtat: que les Rutheniens ſouz la conduite de leur Prince Baſile, fils de Roſciſlaus n'entraſſent dans la

Poloigne, mettans tout à feu & à sang. Parquoy les Estats s'assemblerent & mirent le gouuernement es mains de Vvladislaus, autrement appelé Herman frere de Boleslaus. Toutesfois il ne voulut point prendre le nom & tiltre de Roy, fust pource qu'il n'auoit point encores esté sacré & couronné selon la coustume, ou bien qu'il pësast que son frere deust quelque fois reuenir. Il prit seulement le nom de Prince & heritier du Royaume: & certes il se môstra sage, prudent & debonaire, pluſtoſt toutesfois incliné au repos & à la paix, qu'à la guerre & aux armes. Et auant toutes choses deſescha deuers le Pape pour auoir abolition des censures & interdictions qui auoyent esté iettées à raison de l'homicide de l'Eueſque Stanislaus, Dequoy eut la charge Lābert, Chanoine de Craconie, lequel par meſme moyen fut pourueu de l'Eueſché, & rapporta la plaine & entiere abſolutiō du Royaume. Cela faict Vvladislaus de l'opinion & volōté du Senat print à femme Iudith, fille de Vvratislaus, Prince de Boheme, laquelle n'ayant peu par vn long temps auoir enfans, eut à la fin vn fils comme miraculeuſement par l'interceſſion de l'Abbē S. Gilles. Car ſon mary & elle ſe trouuans extrememēt ennuyez de ſe veoir ainſi ſans lignee: elle cōme tresdeuote & religieuſe qu'elle eſtoit, eut recours aux prieres, ieufnes, & aumosnes, à quoy elle eſtoit continuellement addonnée, implorant la grace diuine. Et finalement par le conſeil de l'Eueſque Lambert ſe vouia à ce benoiſt ſainct, auquel elle enuoya force offrandes & riches preſens, à ſon eglise qui eſt en Lāguedoc, pres Aigues mortes, où apres que les Moy-

nes eurent ieusné par trois iours; l'un d'entr'eux eut en reuelation que leurs prieres auoyent esté exaucees. Et ainsi s'en retournerent les Ambassadeurs pleins de toute bonne esperance, tellement que bien tost apres elle acoucha d'un beau fils. Mais il n'auoir pas encores atteint l'aage de quatre mois qu'elle deceda. Ce fut en son temps vne tres deuote & charitable Princesse, & grande aumosniere, qui employoit ordinairement iusques à ses propres bagues & ioyaux pour nourrir les pauures, pèser les malades, & faire du bien aux eglises. Car elle obtint du Roy son mary le Comté de Croppen pour les Chanoines de Cracouie: le territoire de Lagouic, pour l'Euesque Vvladislaus: & les biens de Xanfnicie pour le monastere le tout à perpetuité. Vvladislaus puis apres à la persuation & instance de Ladislaus Roy de Hongrie, se remaria avec Sophie, veue de Solomon aussi Roy de Hongrie, & seur de l'Empereur Henry quatriesme: laquelle depuis la mort de son mary auoit esté de luy fort honorablement maintenue & traitee. De ceste cy il eut trois filles. Et au mesmes temps il rengea à la raison ceux de Prusse & de Pomeranie, qui s'estoient rebellez. En quoy il fut fort bien seruy de la prouesse & vertu de Secechus Palatin de Cracouie, general de l'armee. La premiere rencontre qu'il eut contre eux, fut le propre iour de l'Assumption nostre Dame, combien que pour le respect & reuerence du iour, il eust bien voulu se passer de cōbatre, si n'eust esté prouoqué d'eux, voire force de venir aux mains, mais la victoire luy demeura. L'autre d'apres fut que les Prusiens & Po-

meraniens festans de nouueau reuoltez, Vvladislaus pensoit assopir tout incontinent ce tumulte, qui ne faisoit encores que poindre. Parquoy il les alla trouuer à fort petite compagnie: mais quant il eut apperceu leur grand nombre il commença lors à se repentir d'estre venu à si foible & petit equipage. Et les ennemis au cōtraire à reprendre cueur, si que sans marchander, d'une grande furie ils le vindrent charger à l'instant mēsmes. Mais les Polaquēs ne pouuās comporter qu'on les eust veu tourner le doz, non point cōtre quelques braues & redoutables ennemis, mais à des villains, rebelles, & desloyaux esclauēs, aymerēt mieux demeurer sur la place, faisant vaillamment le deuoir, que d'abādōner vne si lasche victoire à ceux que par tant de fois ils auoyent mis en fuite. A ceste cause fut tref opiniastrement combatu d'une part & d'autre depuis le matin iusques au soir, que la nuict separa la meslee: mais les ennemis se retirerent comme vaincus, & les Polaquēs en signe de victoire demeurerēt sur le champ. Cecy aduint la veille de Pasques Fleuries, & pource que la sainte sepmaine approchoit, & qu'il falloit se reconcilier à Dieu, & vacquer à toutes bōnes œuures, ils ne se voulurēt point arrester à les poursuiure dauantage, combien qu'ils les veissent ainsi estonnez, & la plus grand part defaits. Mais bien tost apres Vvladislaus ayāt rafreschy & augmenté grandement son armee, entra à bon escient dans la Pomeranie, où personne ne se presentāt pour luy faire teste, il se meit à gaster le plat païs: & finablement assieger la forteresse de Nakle, pour lors bien remparce & munie pour attendre vn siege.

Ce pendant, toutes les nuicts ceux qui estoient en garde voyoyent apertement à la lueur de la Lune, cōme de grandes troupes & esquadrons de gens armez, courās à toute bride au trauers de la plaine, iusques dedans leurs tentes & pauillons, maugré tous les fossez & tranches qui estoient au deuant: encores qu'on feist tout ce qui estoit possible pour les en repousser. On estime que ce fussent quelques fantomes & esprits nocturnes qui par la permission diuine les venoyent ainsi tourmenter, parce qu'à l'autre voyage tout le long du Careśme sans aucun scrupule ils auoyent mágé de la chair, & autres choses prohibees de l'Eglise Catholique durāt ce saint temps. Au moyen dequoy ils furent contraints de leuer le siege, tant pource que l'hyuer approchoit, que pour la frayeur que ces illusions leur apportoyēt. Toutefois l'esté ensuyuāt ils retournerēt encores, & acheuerent de dompter du tout ces deux peuples, par tāt de fois contumaces & rebelles.

Les Rutheniens & Pomeraniens ayans esté ainsi rangez, Boleslaus s'adressa aux Bohemes, qui s'approprioyēt toute la Poloigne: combien que de droit ils n'y eussent point autāt de terre, qu'on en pourroit seulement couvrir avec la semele du pied. Et pource qu'il se trouuoit pour lors mal disposé, il bailla la charge de l'armée à Secechus Palatin de Cracouie, homme excellent & fort experimenté au fait de la guerre. Cecy fut l'an 1094. quāt Vvladislaus estant apres à depescher Secechus, & luy dōner ses memoires & instructions, de fortune le petit Boleslaus se trouua lors presē, qui n'auoit encores que neuf ans,


lequel neantmoins escoutoit tout fort attentiuemēt. Et tout ainsi qu'un ieune lyonceau qui n'a point encores les dens ny les griphes bien renforcees, se delecte neantmoins de les mettre & enfoncer dedans le carnage, & les souiller en la chair & au sang. En semblable le courage genereux & magnanime de cest enfant sautoit desia tout dedans sa poitrine, & y brusloit d'un desir & convoitise de gloire bellique. Parquoy ne se pouuant plus contenir se vint ietter aux pieds de son pere, le baissant, embrassant & caressant, iusques à ce qu'en fin il luy ottroya qu'il iroit à ceste guerre avec Secechus, à qui on le donna en charge. Aussi tost doncques que ce ieune Prince fut arriué à l'armée soudain il commença à auoir l'œil trescurieusement à tout ce qui se faisoit, aller par les rangs d'un costé & d'autre, rire, faire caresses & bonne chere à vn chacun, s'accoustumer à la pluye, & au vent, coucher sur la terre, faire la ronde, visiter les gardes, & faire toutes autres choses qui surpassoyent de beaucoup la portee de son aage. De sorte que cela denotoit assez quelle seroit sa vertu & grādeur de courage à l'aduenir. Ils ne feirent pour ceste fois que courir & gaster la Morauie, qui estoit lors vnie à la Boheme, & toutes deux souz l'obeissance d'un mesme Prince. Parquoy ayās deffait quelques troupes de cauallerie qui estoient comparuës, Secechus remena l'armée toute chargee de butin & de pillage, avec Boleslaus: lequel son pere receut à telle ioye & plaisir qu'on peut penser. Mais ne tarda gueres qu'on vint aduertir Vvladislaus, cōme de nouueau les Pomeraniës festoyēt reuoltez, & auoyent prins le cha-

steau de Medirecie. Boleflaus impetra encores de son pere (combien que ce fut à toute difficulté) d'aller à ceste guerre: & eut la charge de luy & de l'armee Secechus ainsi qu'à l'autre fois. Estās doncques arriuez deuant Medirecie ils commencerent à la battre fort furieusement, de façon que ceux de dedans desesperez, & de secours, & de la pouuoir tenir à la longue se rendirent leurs bagues sauues. Et ainsi Boleflaus & Secechus en peu de iours furent de retour deuers Vvladislaus, qui les receut à grand triumphe. Or Secechus auoit beaucoup de credit & de faueur aupres du Roy, comme à la verité il le meritoit bien, & festoit par ce moyen acquis vne grande authorité & puissance par tout le Royaume: tellemēt que tout despendoit de luy seul. Mais cela luy apporta aussi beaucoup d'enuies & mal veillāces, pource que plusieurs auoyent esté priuez par luy, de leurs biens & heritages, & d'autres bānis: tous lesquels se retiroyēt en Boheme deuers Predislaus. Cestui cy apres auoir entendu leurs affaires, & ce dont ils se plaignoyent, s'aduisa pour se venger au peril & despens d'autrui, des dommages qu'il auoit receus, de leur mettre en teste qu'il leur falloir tascher par armes & de force à retourner en leur pays, leur promettant son ayde & secours. Et quant & quant leur donna pour chef & conducteur Sbignee, bastard de Vvladislaus, lequel l'auoit eu auant que d'estre venu à la couronne. Mais depuis l'auoit enuoyé en Saxe, & faict prédre l'habit de religion. Sbignee doncques ayant faict iusques à sept gros esquadrons de tout ce peuple, avec vn bon nombre de Pomeraniens & Prutheniēs, qui festoyent

venus.

venus rendre à luy, s'en vint à enseigne desployee cōtre son pere Vvladisslaus, qui le venoit aussi rencontrer. Et là y eut entr'eux vne grosse & sanglante meslee. Toutesfois ceux du Roy combatans de plus grād cueur & effort renuerserent les autres, iusques sur vn lac prochain delà: où il y eut si grand meurtre & tuerie, & tant de gēs noyez, que pour raison du sang & des corps morts, l'eau n'en fut de long temps bonne à boire, ne pour les personnes, ne pour le bestial. Sbignee s'estoit cependant sauué à Cruzuicie, mais il fut rendu vif entre les mains de son pere, lequel par despit de ce que ceux de la ville auoyent ainsi receu celui qui s'estoit rebellé contre luy, la donna en sac & pillage à ses soldats. Toutesfois à la priere & intercession de l'Archeuesque Martin, & autres grans personnages, qui vindrent à la traaverse, il pardonna à Sbignee, & le receut en grace, l'aduouant pour son fils. Et deslors luy assigna certaine contree, & à Boleslaus aussi pour leur entretenement. Peu apres Vvladisslaus se trouuant aggraué de maladies & d'ennuys, receut ses Sacremens par la main dudit Archeuesque, & ainsi passa de ce monde en l'autre, le vingsixieme iour de Iuillet 1102. Il vescu cinquante six ans, dont il en regna vingt: & est enterré en la grand Eglise de Plosco.

BOLESLAVS III. *surnommé*
Criuouste.

VLADISLAVS enterré en la pompe & magnificence qu'à vn tel Prince appartenoit, Boleslaus surnommé Criuouste, laissa à son frere Sbignee les pays de Cujauie, Masouie, & Leucise, & retint tout le reste avec la souveraine autorité & commandement. Mais la memoire de son pere luy estoit encores si recente, & le regret de sa mort si auant imprimée dans le cœur, que d'un long temps il ne se peut abstenir de le plaindre. Et pour tout reconfort portoit continuellement pendue au col vne medale d'or, où estoit entaillée au vif son image & ressemblance, afin que d'heure à autre la memoire luy en fust renouuelee & rafreschie. Et que ce qu'il feroit & diroit, fust ny plus ny moins, comme si son pere estoit present, lequel veist & ouist le tout, tant grande fut l'amour, le respect, & souuenance de ce ieune Prince.

L'an de ce deuil ainsi accompli, les instances & prieres de tout le conseil firent tant à la fin enuers luy, qu'il se maria, & prit à femme Sbilaue fille de Michel, Seigneur de Kiouie, avec dispence toutesfois, pour raison de la parenté qui estoit entr'eux. Et comme les Moraues fussent entrez en son pays, il les enmeit bien tost dehors. Et tout de ce pas se ietta à son tour bien auant dedans le leur, où il brusla plusieurs bourgs & villages, & en ramena grande quantité de butin. Il vainquit aussi plusieurs fois les Pomeraniës,

lesquels pour se venger, ayant espié qu'il fust sur leurs confins à certaines nopces bien peu accompagné, vindrent s'embuscher iusques au nombre de trois mille cheuaux en vn boys prochain de là, où il alloit ordinairement à la chasse: tellement qu'un iour qu'il n'auoit avec luy que cent hommes seulement, il ne se donna garde qu'il se trouua enuelpé au milieu d'eux. Mais luy ne s'estonnant de rien, les chargea si viuement, qu'il passa & repassa deux ou trois fois tout à trauers. Et après en auoir tué grand nombre, se retira encores maugré eux tous avec bien petite perte des siens. Cela l'anima depuis à leur faire plus forte guerre: toutesfois il voulut sonder premierement leurs volontez, par le moyen de deux rondelles qu'il leur enuoya, l'une toute blanche, qui denotoit la paix: & l'autre rouge, qui estoit la guerre: afin qu'ils choisissent laquelle il vouloyent de ces deux. Mais ils retindrent l'une & l'autre, avec une fort arrogante response: Que quant à eux ils esperoyent obtenir la paix, par une victoire anoblie & illustree du sang des Polagues.

Parquoy tout incontinent Boleslaus mena son armee deuant Vialogrod, l'une des principales & plus peuplee ville qui fut pour lors en toute la Poméranie: & ayant faict en grande diligence ses approches & tranches, dressé ses gabions & platte formes, il comença de la battre furieusement avec ses engins & machines, où luy mesme mettât tout peril en arriere estoit tousiours des premiers, sans crainte aucune des coups de traict qui pleuuoient incessamment de dessus

les murailles: ny de ceux qui en estoient meurtris & affolez à ses pieds. Car nonobstant tout cela il s'approcha d'une grande assurance vers l'une des portes pour la rompre, & y faire ouverture, cependant que ses gens vindrent à gagner le haut du rempart, & en debouterent ceux qui estoient à la defence. Parainfi ils entrerent dedans par deux costez, tuans & massacrans tout ce qui en ceste premiere furie se trouua deuant eux. Mais le reste du peuple mettât les armes bas, eurent recours à sa misericorde, auxquels il pardonna, & fit soudain sonner la retraicte, afin que la ville ne fust point dauantage endommagée. De ceste victoire, & de la douceur & clemence dont il y auoit usé, les villes de Colberg, Camene, Vellene, Cosmin, & autres de Pomeranie, vindrent bien tost après à sa mercy & obeissance. Mais sur ces entrefaictes vne troupe d'iceux Pomeraniens auoyent à l'impourueu surpris le bourg de Spicimir, où de fortune se trouuoit lors le deuot & venerable vieillard Martin Archeuesque de Gnesne, lequel sentant le bruiet & tumulte des ennemis, s'en alla soudain cacher dans les voultres de l'Eglise. Parquoy cuidans de l'Arche-diacre du lieu que ce fust luy, l'emmenèrent prisonnier. Mais on dict que tous ceux qui participerent à ceste prise, & au pillage de l'Eglise, estans de retour en leurs maisons, eux, leurs femmes, & enfans avec toute leur famille, voire leurs parens, amis, & alliez perirent mal heureusement du haut mal, se cassans la teste contre les murailles, ou bien deuenus phrenetiques & enragez, se deschiroyent aux ongles & aux dens les vns les autres.

Ce qu'ayant esté apperceu du reste du peuple, renuoyerent incontinant à grand honneur & reuerence l'Archediacre, & tout ce qui auoit esté pillé en l'Eglise. Il y en a qui dient que de ce temps les Pomeraniens vindrent à receuoir la foy & religion Chrestienne. Quoy que ce soit Boleslaus en fait tout son deuoir, & pource que son frere Sbignee fut attainct & conuaincu d'auoir par plusieurs fois conspiré contre luy, le conseil le condamna à perdre la vie: toutes fois il ne le voulut punir sinon de bannissement. Parquoy il se retira deuers l'Empereur Henry cinquieme.

L'an puis apres 1109. la Germanie se meit en armes contre Boleslaus, mais ceste guerre ne dura pas longuement, neantmoins elle fut d'un tres heureux succez, & reuint à grande gloire & honneur pour toute la Poloigne. Car l'Empereur irrité du secours que les Polques auoyent donné aux Hongres, & de quelques courses & dōmages que par mesme moyē ils auoyent faicts en Boheme, faisoit de grans preparatifs, enflambé encores à cela des persuasiōs & promesses de Sbignee, qui luy donnoit esperance de se pouuoir fort aiseement & en peu de iours faire maistre & seigneur du Royaume. Car tout aussi tost qu'il comparoistroit, les principaux ne faudroyent à l'euie l'un de l'autre de se venir rendre à luy. Ainsi sur le cōmancemēt de l'Esté il entra dans ceste partie de Poloigne, qu'on appelle maintenāt, la marche de Brādebourg, & la Silesie, où ayāt pris quelques places il mena son armee deuant Glogouie, qu'il assaillit fort asprement. Car de vray combien que pour lors la

ville fust des plus peuplees, si n'estoit elle pas forte assez, ny en estat pour endurer vn tel siege & effort. Ce que ceux de la ville cognoissoyēt bien. Au moyē de quoy craignans que si elle estoit prise de force, ce ne fust leur totale & derniere ruine, ils demanderent trefues de cinq iours seulement, dedans lesquels s'ils n'auoyent secours, promettoyent de se rendre, & pour seureté donnerēt en ostage les enfans des principaux & plus grands d'entr'eux. Là dessus ils depecherent vers Boleslaus pour luy faire entendre le danger où ils estoient, & ce qu'ils auoyent faict avec l'ennemy, le requerans de leur enuoyer promptemēt secours. Boleslaus approuua ce qui estoit passé, & leur promit d'estre luy mesmes biē tost vers eux: que si touteffois il y auoit quelque retardemēt ils ne laissent cependāt de se deffendre. Et que s'ils le faisoient autrement il ne faudroit de les ruiner & destruire de fond en cōble tout aussi tost que l'Empereur seroit parti. Ces paroles avec la loyauté quilz portyoēt à leur Prince, eurent plus de force & de credit enuers les Glogouiens, que la pitié & commiseration, que le danger eminent leur mettoit deuant les yeux de leurs femmes & enfans, de leurs biens & fortunes, voire de leurs propres vies. Doncques les deux iours durant qui restoyent encores des trefues, se preparerent soigneusement pour soustenir l'effort & assaut des ennemis. Car aussi tost que le cinquieme fust venu, l'Empereur ne faillit de les faire semondre de leurs promesses & conuenāces. Mais comme il veit qu'ils auoyēt changé d'opiniō, sans plus differer feit assaillir de rous costez la place fort viuement, & lier les o-

stages au deuant des pallissades qu'on auoit dressees pour se couvrir : à ce que ceux de dedans craignans de les blesser, ne tirassent point, & par ce moyen laissent approcher les gens tout à leur aise, & en sureté iusques dans le fossé. Eux au cōtraire n'ayās point d'esgard à cela, se meirent brauement en defence, & à tirer infinis coups de pierres & de flesches. Dequoy l'Empereur tout esbahy pour veoir vn tel courage & constance, meu aussi à compassion de la perte des siens, qu'il voyoit blesser & meurtrir à ses pieds, les fit retirer, sans toutesfois pour cela abandonner le siege.

Desia à Boleslaus estoit arriué le réfort & secours qu'il attendoit, outre les bādes qu'il auoit d'ordinaire. Parquoy sans plus attēdre il s'approcha de l'ennemy, ne voulant pas neantmoins encores venir au cōbat, cōbien que ses gens l'en pressassent fort. Mais se mit à les trauailler par les menus, maintenāt dressant quelque grosse embuscade, tātost escarmouchāt les fourrageurs, & cōtinuellemēt tenant en eschec tout le camp. Car il ne passoit nuit qu'il ne leur feist donner quelque alarme, avec grand bruit & son de trōpetes, & le plus souuēt tailloit en piece leur sentinelles & corps de garde, tellemēt qu'ils n'auoyent loysir de prendre aucun repos, & encores moins de vaquer aux affaires du siege. Dont le nō de Boleslaus vint à telle estime & reputation parmy eux, que tout estoit rempli de ses louāges & vertus, de son sçauoir & suffisance militaire, & n'oyoit on autre chose que des chāsons cōposees à son hōneur, lesq̄lles l'Empereur fait deffendre sur peine de la vie. Mais cependāt il se

trouuoit enueloppé comme dict le Prouerbe, entre l'enclume & les marteaux, & pressé tout à vn coup de deux extremités, monstrant plustost d'estre assié- gé luy mesmes que d'assiéger. Parquoy Boleflaus e- stimant que par raison il deust estre matté & ennuyé de ceste guerre, puis qu'il voyoit qu'elle luy succe- doit ainsi mal, aussi que l'hyuer approchoit: Et pour- tant que plus aiscement il viendrait à quelque paix & appoinctement, enuoya deuers luy pour en ou- urir le propos. A quoy soudain l'Empereur propo- sa ces deux conditions, de remettre en premier lieu Sbignee. En apres que les Polagues eussent de là en- auant à estre tributaires de l'Empire. Les Ambassa- deurs trouuerent cela bien dur, ne pensant pas que leur maistre voulust iamais accepter & receuoir vn tel party. Mais l'Empereur d'un grand orgueil & ar- rogance leur faisant veoir son thresor, qui à la verité n'estoit pas peu de chose, Et voicy dit il ce qui dom- ptera les Polagues. Lors tout soudain le Comte de Scarbic chef d'eux tous, qui estoit de ceste noble fa- mille & maison, qui en leur deuise portent vne dou- ble XXX prenant la parole tira vn anneau de son doigt, & le ietta au milieu de ce thresor, en disant: Puis qu'ainsi est, adioustons or sur or. Ce que l'Em- pereur voulant destourner & tirer en autre sens, re- pliqua ces deux mots en Alleman, *Hab danck*. Qui veulent autant à dire comme, le vous en remercie, dont depuis est demeuré à ceste maison le surnom des Abdances.

Les Ambassadeurs doncques estans de retour vers Boleflaus luy rapporterent ce qui estoit passé avec

avec l'Empereur, & les conditions qu'il proposoit, lesquelles luy semblerent trop iniques & desraisonnables : & ne se pouuoit assez esbahir de l'orgueil & presumption de cest homme, qui (tout ainsi que si eust eu plaine & entiere victoire, & que l'euement de ceste guerre n'eust plus esté en doute & incertitude, leur vouloit donner la loy. Au moyen dequoy il se meit à chercher avec les armes, ce que gracieusement il n'auoit peu obtenir. Et commença à presser l'Empereur de si pres que son armee n'auoit aucun moyen d'aller au fourrage, ne recouurer du bois, ny autres necessitez quelconques: non pas seulement de sortir hors de leur cāp, dequoy ils estoient reduicts à vne grande extremite. Et craignās d'auoir encores pis, conclurent de tirer la guerre autre part. Par ainsi se leuerent de deuant Glogouie, & prirent leur chemin vers la ville de Vvratisslaue, où finalement ils paruindrent, non sans grand' peine & difficulté, perte & dommage de leurs gens. Tout aupres de Vvratisslaue y a vne grād plaine & campagne ouverte de tous costez, qui sembla fort à propos à Boleslaus, & aux Polagues, pour y donner la bataille, à cause de leur cauallerie qui estoit fort grande: Toutesfois legerement armee, & pourtant pouuoient lā escarmoucher, s'aduancer, & retirer fort à leur ayse, selon leur facon & vsance de combattre. Après dōcques qu'en peu de paroles il eust harangué les siens, il les mena tout de ce pas droit au combat, qui dura depuis Soleil leuāt iusques à midy. Et sembloit pour le commencement que les Allemans deussent auoir du meilleur, pource qu'estant fortement armez ils

combatoyent de pied ferme à l'aduantage, & repoussoyent brauement leurs ennemis. Mais Boleslaus qui auoit songneusement l'œil partout, & d'une grande promptitude accouroit où le besoin se presentoit, menant luy mesmes les troupes de secours à ceux qui se trouuoient lassez & recreus, où esbranlez, criant apres ceux qu'il voyoit refroidis, & combatant avec ce luy mesmes fort brauement de sa personne, remeit sus la bataille en peu d'heure: tant qu'à la fin par l'effort & prouesse des Polaques & Silesiens, la victoire tourna de son costé. Lors y eut grand carnage & boucherie d'une part & d'autre, dont la campagne fut incontinant couuerte de corps morts, (spectacle certes bien piteux & horrible). Et quant aux Polaques qui estoient demeurez en la meslee, ils furent cherchez & enseuelis: mais les Allemans on les laissa là pour repaistre les oyseaux & les chiens, qui y aborderent en si grand nombre, qu'on n'y eust pas feurement passé de long temps apres à petite compagnie. Dont ce lieu fut depuis surnommé *Le chāp des chiens*, & garde encores pour le iourd'huy le mesme nom, le village de là aupres, tant en langue Germanique que Polonoise, distāt seulement d'une lieuë de la ville d'Vratislauie. On dit qu'outre ceux qui demeurèrent sur la place vn fort grand nombre furent emmenez prisonniers à Cracouie, & que pour resmoignage de ceste victoire on leur couppa les barbes, qu'ils portoyent longues & espoisses, lesquelles furent perduës avec les enseignes qui auoyēt esté gaignees sur eux, aux voultres de la grand Eglise, où on les peut encores veoir pour le iourd'huy. Depuis ceste rencōtre

les Allemãs cōmencerent d'auoir en autre reputatiō Boleſlaus & les Polaques: au moyē dequoy l'Empereur ne cherchoit ſinō occasion de faire la paix. Mais il trouuoit trop deſauātageux & peu honorable, que apres l'auoir tant de fois refusée, il fuſt cōtraint de la venir luy meſmes mendier. Finablement il appoſta quelques vns comme neutres & cōmuns amis, pour ſe mettre à la trauerſe à moyenner cela, lesquels feirent tant enuers Boleſlaus qu'ils luy perſuaderent de la demander, l'aſſeurans qu'elle ne luy ſeroit point refusée. Et ainſi le conduirent à Bamberg, ville de Franconie, deuers l'Empereur, où il fut le fort bien venu. Là fut auifée la paix & amitié entr'eux. Et pour plus grande aſſeurāce on feit le mariage de Boleſlaus avec Alyz ſœur de l'Empereur: & de ſa fille Chriſtine à Vvladiſlaus fils de Boleſlaus, auquel elle fut ſeulement fiancée pour celle fois, d'autant qu'ils eſtoyēt tous deux encores trop ieunes. Les nopces dōcques paracheuees à grand pōpe & magnificence, & force dons & preſens faiçts d'vne part & d'autre, Boleſlaus ſen retourna en Poloigne.

Sur ces entrefaiçtes les Prutheniēs & Pomeraniēs auoyēt faiçt quelques courſes & entrees dās le pays de Maſouie, & y ayans pillé tout plein de villages ſe retiroyent en diligēce avec leur butin, quād le gouuerneur de la Prouince, avec ce peu de force qu'il peut aſſembler ſoudainement, ſe meit à les pourſuyure. Et enuiron le poinçt du iour les ayans attainçts, ainſi qu'ils ſe repoſoyent, apres auoir repeu & faiçt bonne chere, tous las & trauaillez de la lōgue traicte qu'ils auoyent faiçte, les chargea de telle ſorte qu'il

en tua iusques à six cens, & en ramena deux fois autant de prisonniers. Mais puis apres non content de cela, Boleslaus assemblea son armee à Cruzuicie pour aller sur eux, & cōme il estoit prest à partir, apparut tout en plain iour vn tresbeau iouuēceau au feste de l'Eglise vestu de blanc, reluisant à merueilles, qui en grande admiration de tout le monde se lancea du hault en bas. Puis se meit à guyder l'armee, laquelle d'une grande allegresse, pour se veoir vn tel conducteur se meit à le suyure: tant qu'estans paruenus deuant la ville de Nakle, capitale de Pomeranie, ce iouuenceau vint à ruer de fort grāde roydeur contre les murailles vne pōme d'or qu'il tenoit, puis tout soudain disparut & s'esuanouit, qu'on ne sceut qu'il deuint. La place fut lors tres estroitement assiegee de toutes parts, dont ceux de dedans estans intimidez, vindrent à demander trefues de quinze iours, qu'ils impetrerent. Et ce pendāt enuoyerēt querir secours aux Prutheniens & autres Pomeraniens, lesquels à grand puissance s'en vindrent secrettement à Nakle, esperans de surprēdre au despourueu l'armee de Boleslaus. De fortune cettoit lors le iour de la feste du glorieux martyr saint Laurens, qu'ils celebroyent en grande deuotion & reuerence, ne se doutans de riens, aussi que les trefues duroient encores, quant apres le diuin seruice, cōme ils s'en retournoient de tous costez à leurs logis, voicy qu'ils cōmencerent à descourir les ennemis, qui rengoient desia leurs gens en bataille, à mesure qu'ils sortoyent hors des boys prochains de là. Parquoy chacun courut incōtinant aux armes, en grand' confusion toutesfois & embarrasement, non point tant pour paour qu'ils

eussent de se veoir tant de gens sur les bras, que pour la difficulté en quoy ils se trouuoient de pourueoir & donner ordre à tât de choses tout à vn coup, avec si peu de temps & de loysir. Mais les autres s'estans amusez à se réparer & fortifier de paulx aigus fichez en terre, & de picques & iauelines entrelassees à trauiers à guise d'une haye, leur donnerent ce pendant la commodité de se recognoistre, & de s'armer, & mettre en ordre tout à leur ayse. Le combat à la verité estoit assez desauantageux & difficile pour les Polaques, à cause du rempart qui estoit au deuant des ennemis. Mais Boleslaus s'estant pris garde que le derriere estoit tout desgarny & descouuert, ordonna à Scarbimir Mareschal de l'armee, cependant qu'il les assauroit par le deuant & à la teste, q̄ luy avec quelques troupes qu'il luy donna, les allast charger viuement en queue. Ce qu'ayant esté fort bien executé se esleua soudain de ce costé là vn grand bruit & confusion: car Boleslaus au mesme instant auoit forcé les tranches, & enfoncé leur bataillon. Au moyen dequoy ils se trouuoient enuoloppez des deux costez, sans pouuoir reculler ny fuir, tellement qu'il y en eut bien xxvij. mille qui demeurerēt sur la place, sans ceux qui se perdirent dans les lacs & marescages de là autour, & deux mille de prisonniers. Ceste defaite meit tout incontinant Nakle, & les autres places de Pomeranie es mains de Boleslaus, où il laissa Suētopelc, l'un de ses capitaines & conseillers, de la maison des Griphons, personnage fort renommé, non point tant pour sa noblesse & ses richesses, comme pour sa vertu & longue experience.

Peu apres se ralluma la guerre de Boheme, que Boleslaus impatient de tout repos & oyfueté entre-
treprit souz couleur & pretexte de vouloir remet-
tre Sobeslaus, frere de Vvladislaus, Prince des Bohe-
miens, duquel il auoit esté chassé, & festoit retiré en
Poloigne. Et pour ceste occasiō Boleslaus auoit de-
pesché ses Ambassadeurs à iceluy Vvladislaus, pour
luy faire instāce de la restitutiō de son frere, & qu'il
eust à luy faire part de la seigneurie. Ce que n'ayant
obtenu il entra avec son armee dās la Boheme, où il
pilla & gasta tout ce qui se rencōtra en son chemin:
mais auant que de vouloir venir aux mains avec ses
ennemis, il feit fort solennellement & en tresgrande
deuotion, à la fin de la Messe cōmunier tous ses gens,
puis de ce pas les mena au combat. Où de premiere
rencontre il tua de sa main celuy des ennemis qui le
premier se presenta sur les rangs, dont estant creu le
cœur à ceux qui le suiuoyent, tournerent incontīnāt
en fuite les Bohemiens. Par ainsi ayans obtenu ceste
victoire redoublerent vne autre course dans le pays,
ou ils feirent encores vn fort grād butin, & de là s'en
retournerent en Poloigne.

La mesme annee, qui fut m^{cc}iv. Boleslaus avec vn
camp volant entra en Prusse, où il brussa, pillā, & sac-
cagea plusieurs villages, & en rapporta de grādes ri-
chesses, personne ne luy osant faire teste, ny luy don-
ner empeschement, de sorte qu'il emmena vn grand
nōbre de prisonniers, lesquels il departit deçā & de-
là par la Poloigne, pour labourer les terres. Il y a en-
cores iusques à auourd'huy quelques villages qui
ont tousiours retenu le nom des Prussiens.

Adoncques Sbignee ayant perdu toute l'esperance qu'il auoit mise de sa restitution sur les Bohemes & Pomeraniens, fut contrainct de recourir à la mercy de son frere, deuers lequel il enuoya promettre & iurer toute fidelité & obeïssance pour l'aduenir: puis que Dieu & ses vertus l'auoyent constitué seigneur dessus luy. Ce langage amolit le cueur de Boleslaus, assez pitoyable de son naturel, & fut Sbignee rappelé sans aucun cōtredit de personne: mais il ne remeit rien de son arrogance accoustumee. Car combiē que ses gens eussent promis que fort simplemēt & en petit estat il viēdroit se prosterner aux pieds de son frere, il se presenta tout au rebours, en grand pompe & orgueil, avec force trompettes & tabourins, faisant porter vne espee nue deuant luy, selon l'ordinaire & coustume du Prince. Parquoy Boleslaus commença à se repentir de l'auoir rappelé, cognoissant assez que l'outrecuidāce de cest homme, ne se pourroit iamais dompter. Et comme tous les plus grands du conseil fussent desia fort animez & aigris contre luy, aussi enflamberent ils facilement le cueur de Boleslaus, & par maniere de dire ietterent de l'huile sur le feu ia espris, tellement qu'il le fait mourir. Dequoy toutefois il eut tout incontinant tant de regret & repentāce pour auoir ainsi par ce seul acte contaminé toute la bonne reputation, qu'il festoit iamais acquise, que de long temps apres il ne fait que gemir & soupirer, faisant de grands ieusnes, aumosnes, & pelerinages: & ainsi taschoit de purger ce meffait. Il fait aussi mettre en prison Scarbimir Palatin de Cracouie, dont a esté parlé cy dessus, & luy creuer les yeux

apres l'auoir cassé de l'estat de Conseiller, & cōtraint de se demettre luy mesmes de l'vne & de l'autre charge : tant pour auoir esté en partie instigateur de la mort de Sbignee, que pour s'estre trop enflé & enorgueillly des choses par luy faictes à la guerre (à la verité belles & heureuses) dont arrogamment il s'attribuoit toute la gloire & honneur, se fiant à la grace & faueur du peuple, qu'il pēsoit par là auoir acquise, & faisoit bien peu de compte de son Roy, lequel il mesprisoit, blasmoit, & en detractoit par tout : & n'attendoit on plus autre chose de ces insolēces, sinon quelque prochaine rebellion qui eust esté assez dommageable & dangereuse. Cela fut cause que deslors le Castellan de Cracouie, qui estoit vne dignité assez inferieure à celle du Palatin, eust deuant luy le premier & plus digne lieu au conseil.

L'annee ensuyuāte m8. Boleslaus ayant asseuré de toutes parts ses affaires domestiques, estoit en volōté de donner sur les Prutheniēs & Pomeraniēs, qu'il auoit desia fort affoyblis & mattez, afin d'acheuer de les dompter du tout. Mais les grands pluyes qui suruindrent & durerent tout le long de l'annee, & les eaux qui desborderēt de tous costez n'auoyent permis de faire aucunes semailles, ny recolte : non seulement dans la Poloigne, mais par tous les pais & Provinces d'alentour. Dequoy il fut cōtraint de remettre ceste entreprise à vne autre fois. On dit que ce mauuais temps auoit esté annoncé au parauant par certain prodige : qu'vn soir apres le coucher du Soleil, par plus de trois grosses heures on veit le ciel tout enflābé & ardet. Et encores apres que les pluyes furent

furēt cessees, regnerēt par vn long tēps de fort grands vents, tempestes & orages : aussi tost routesfois que l'air fut bien rassis, Boleslaus ne differa point d'auantage de poursuyure ses premieres deliberations, de quoy les Prutheniens & Pomeraniens estans fort espouuentez, & craignans que ceste guerre ne leur admenast vne extreme ruine ou desolation, armerent toute la ieunesse des artisās & des laboureurs. Et ainsi s'en vindrent d'un grand courage à l'encontre de Boleslaus, resoluz & deliberez de tēter le hazard du combat. luy aussi de son costé ne refusa pas de venir aux mains avec eux, combiē qu'ils fussent plus forts & en plus grand nombre. Or ce pēdant que ceux des premiers rangs, où estoyent tous les nerfs & la force de leur bataillon, cōbatirent, les choses furent aucunement en ballāce & en doute : mais apres qu'ils eurent partie esté tuez, partie mis en routte & desordre par les bandes que Boleslaus auoit expressément attirées à ceste fin, tout le reste qui n'estoit pas aguerry tourna biē tost le dos, & se meit en fuire. Toutesfois Boleslaus ne voulut point qu'on les poursuiuist d'auantage, de paour que le pays ne demeurast despeuplé, & vuide d'habitans & de laboureurs. Ce qui fut cause qu'il y en eut biē plus de pris que de morts. les autres se rēdirēt avec les villes & places fortes qu'ils tenoyent : tellement qu'il n'y auoit plus que Suentopelc, Capitaine & gouuerneur de Nakle, lequel pour desir & conuoitise de commander, faisoit vn peu le retif : & se monstroit plus dur de venir à raison, s'estāt à ceste fin ligué avec les Pomeraniens, ennemis des Polonois. Et cepēdāt par personnes interposées il fai

soit sonder l'intention de Boleslaus, lequel ne voulant pas laisser cela impuny, de paour que de cest exemple les autres ne prissent enuie de faire le semblable, s'en alla mettre le siege deuant Nakle. Mais pource que l'hyuer luy rendoit toutes choses difficiles & incommodés, il prit vne bonne somme d'argēt avec le fils de Suentopelc pour ostage, & ainsi leur ottroya finalement le pardon, que si longuement il leur auoit refusé. Toutesfois l'esté ensuyuant Suentopelc & les Nakliēs festās de nouueau reuoltez, il retourna cōtre eux avec telle obstination, que toutes choses desesperées ils furent contrains de se rēdre à luy, leurs vies sauues seulement. Quant à Suentopelc il fut confiné en prison perpetuelle, & soudain tout le reste de la Pomeranie vint au pouuoir des Polonois, reprenās pour la troisiēme fois avec leur Duc Varcisslaus la Religiō Chrestienne, que desia par deux fois ils auoyent receue, & par deux fois reiettee. Ils l'ont neārmōins gardee tousiours depuis, iusques à l'heure presente.

Ainsi Boleslaus apres auoir pacifié toute la Pomeranie retourna en Poloigne & licentia son armee: & l'annee suyuāte fait les nopces de son fils Vvladisslaus avec Christine fille de l'Empereur Henry, qui l'auoit desia fiancee, estāt encores tous deux en bas aage, cōme il a esté dit cy dessus. Là furent faicts de grands triumphes & magnificences: car Estienne Roy de Hongrie, ensemble les Ducs de Russie, & de Bohēme s'y trouuerent.

L'annee d'apres, qui fut 1122. Alyz, femme de Boleslaus, qui par l'espace de dix ans n'auoit sceu auoir

enfans, acoucha d'un fils, qui eut nom Casimir. Et en ce mesme tēps Volodor, Duc des Premisliēs, faisant l'estat de volleur, plustost que de Prince, brigandoit incessamment la Poloigne de tous costez, & ne s'en desistoit, quelques admonestemēs qui luy y eussent esté faiçts. Mais il fut à la fin pris & deffait pres Vuif-fokie, & admené à Boleslaus, duquel il se rachepta pour vingt mille marcs d'argēt qu'il paya de rançon.

L'an 1124. il entreprit le voyage de Dannemarch, en faueur d'un nōmé Pierre, de noble & illustre maison, de ce pays là. Cestuy cy estant ieune & de bon cœur, estoit venu à la Cour de Boleslaus, laquelle auoit lors le bruit & reputation enuers les estrangers, sur toutes autres: & principalemēt pour le faiçt de la guerre & des armes. Et cōme il fust d'un gētil esprit, hōneste, gracieux, & vaillāt de sa personne, aussi vint il fort aysement en grand faueur & credit aupres de Boleslaus: tellemēt qu'il luy feit tout plein de biens, & mesmes luy donna la Cōté de Scrimnie, & le maria avec vne Dame de grande maison, de la race des Ducs de Russie, proche parēté de Sbillaue sa premiere femme. Il auoit quant & quant si bien & parfaitement appris la langue Polonoise, & festoit tellement façonné aux meurs & cōditions du pays, qu'il estoit en grace d'un chacun: si que personne ne portoit enuie aux biens & auancemens qu'on luy faisoit. Or le pere de ce Pierre, nommé Guillaume, estoit l'un des premiers & plus grands de tout le Royaume de Dannemarch, & qui pouoit le plus enuers le Roy Henry, duquel il estoit ordinairement employé aux plus grādes charges & importans affaires. Mais apres que

Abel, frere du Roy l'eut mis à mort, & se fut faisi du Royaume, Guillaume qui auoit la garde du thresor, où il y auoit de fort grâdes richesses, aduertit secrettement son fils, que s'il se vouloit approcher avec quelque nombre de gens, il luy mettroit le tout entre les mains. Pierre en aduertit soudain Boleslaus, qui le trouua bõ, & luy promit de luy ayder de tout ce qu'il auroit besoin, tât pour l'amitié qu'il luy portoit. (& pourtant desiroit le gratifier) que pour l'enueie qu'il auoit d'estendre sa renommee, & faire connoistre quelque chose de ses faicts & prouesses, es regions Septentrionales: aussi que par mesme moyen il en esperoit rapporter quelque grâd butin. A ceste cause il feit soudain equipper vne armee de mer, au port de Dantzik, où il s'embarqua tout incontinent que la saison fut venue propre pour nauiger. Et ayãt eu le temps à souhait, prit terre en Dannemarch auãt qu'on sçeust rien de son entreprise, ny qu'on se peust mettre en deuoir de luy faire resistãce, & donner aucun empeschemẽt. Ayant dõcques par le moyen des amis du Comte Pierre, & de ceux qui s'entendoyent avec luy, faict entendre souz main aux principaux de la noblesse & du peuple, qu'il n'estoit venu pour autre effect que pour chastier le traistre qui ainsi malheureusemẽt auoit mis à mort son frere & son Roy, & remettre le Royaume en liberté: il gaigna tellemẽt le cœur de tous, que le Tyran abãdonné des siens, fut contraint de s'en fuir, & quitter tout es mains de Boleslaus, qui leur remeit incontinent toutes les forteresses, & leur feit créer vn Roy tel qu'ils le voulurent eslire. Puis s'estant faisy du thresor, emmena avec luy

toute la parenté de Pierre, & s'en retourna en son pays. On dit que par succession de temps ce Pierre icy ediffia iusques au nombre de soixante & dixsept Eglises, toutes de pierre de taille, avec deux Monasteres, l'un d'hommes, l'autre de femmes, auxquels il assigna vn bon & gros reuenu. Il s'en veoit encores pour le iourd'huy assez de son nom, & de ses armes, qui portent vn Cigne d'argent en champ de gueules, dont ceste maison à prins le nom des Labanciens.

Boleslaus dōcques estant ainsi occupé à ce voyage de Dannemarch, Volodor Duc des Premisliens, contreuenant à ce qu'il auoit promis & iuré entra de plus beau dans la Poloigne, bruslant & saccageant tout iusques à la ville de Biece, & emmena grand nombre de prisonniers, avec force cheuaux & bestial, au moyen dequoy Boleslaus estant de retour se meit tout incontinent à luy faire la guerre. Et le vainquit brauement en plaine bataille, beaucoup de nobles & vaillans personages des Premisliens y estans demeurez. Mais Volodor se sauua en Halicie. Ceste victoire facilita assez à Boleslaus, & luy feit plus libre l'entree du pays des ennemis, lequel il gasta & pillà à son tour, & leur rendit bien ce qu'ils luy auoyent presté, voire avec interest & vsure. Cela faict il se reposa par quelques annees, d'autant que tous ses voyfins estoient lors detenus & occupez apres leurs guerres & dissentions ciuiles.

Par ainsi estant de loysir il tourna toute son entree aux deuotiōs, & à ce qui despēdoit du seruice di-

uin, & en premier lieu repara la grāde Eglise de Cra-
couie, dōt il haussa les murailles, & y fait deux belles
tours aux deux costez, y dōna de fort riches ornemēs,
vstenciles, & reliquaires d'or & d'argent, & adiousta
encores vingt Chanoines au nombre ancien, dont il
laisa la disposition à l'Euesque, à ce que de là en auāt
il peust conferer les prebendes. En ce temps il eut vn
fils, qu'il appela Boleslaus de son nom, qui fut depuis
surnōmé le Crespelu, à cause de ses cheveux crespus
& vndoyez. Et combien que par le moyen de ses bō-
nes œuures & bien faits, pour tant de deniers deuo-
temēt employez à l'ornemēt & reparation des Egli-
ses, à l'entretènement des Prestres & Religieux, à la
nourriture des pauures & malades, qu'il visitoit à
toutes heures, iusques à leur lauer & nettoyer les
pieds, pour ses cōtinuelles larmes, ieusnes, & oraisōs,
Et pour l'austere vie qu'il menoit, car il portoit le pl^r
souuēt la haire: Chacun pensast que le crime par luy
cōmis enuers son frere Sbignee, deust estre suffisam-
ment purgé & satisfait, neantmoins ne se contentans
pas de cela, si dauantage il ne s'affligeoit encores par
le trauail, & mesaise de quelque lōg & laborieux pe-
lerinage, apres auoir ieusné au pain & à l'eau tout le
lōg du Carefme, & porté la haire presque tousiours:
acompañné seulement de quelques gens d'Eglise, &
autres saincts personages, & encores en bien petit
nombre, entreprit de visiter le sepulchre de mōsieur
sainct Gilles, auquel il auoit fort grāde deuotion, &
fait la plus grāde partie du chemin les pieds nuds, ne
se rencontrant Eglise, Monastere, ny Hospital, pre-
stres, pauures, ou mendians qui ne se sentissent de ses

charitez & aumosnes. Il demeura au reste quinze iours entiers au saint lieu, estant tousiours en continuelles prieres, ieusnes, veilles, & oraisons. Et comme il fust retourné en Poloigne, il entreprit encores vn autre pelerinage au sepulchre de saint Estienne, fils de Geïssa, premier Roy Chrestien de Hongrie, où il alla à pied fort deuotement. Et tout soudain apres fait le troisieme en la ville de Gnesne, deuers le glorieux saint Adelbert, qui n'agueres auoit esté translaté par Iaques Archeuesque du lieu, apres auoir esté fort longuement caché, & comme enseuely, depuis que les Bohemiës eurent gasté & destruit la ville, durant l'exil & bannissement de Casimir. Il fit là de grands dons & offrâdes, & entre autres donna quatre vingts marcs d'or, & force pierreries pour faire la chasse. Peu de tēps apres il perdit son fils Casimir, qui estoit encores fort ieune, mais en recompence, pour allegement de sa douleur, il en eut vn autre, appelé Miecisslaus, qui eut le surnom de Vieillard, pour le sens & grauité dont il estoit plein. Il en eut encores vn autre l'annee ensuyuante 1132. lequel du nom de son grand pere maternel, & de son oncle (tous deux Empereurs) fut appelé Henry.

Après toutes ces choses, Boleslaus meit sus vne fort grosse & puissante armee, avec laquelle il s'achemina en Hongrie, pour remettre les enfans du feu Roy Estienne, que les Hongres auoyent priuez du Royaume, & esleu Bela l'aueugle. Et comme Albert Marquis d'Austriche, qu'on appelle la haute Hōgrie, qui auoit espousé la sœur de Bela, le fust venu rencontrer iusques en Scepusie, avec toutes les forces

de Hongrie & d'Austriche, il y eut la vne fort braue & cruelle meslee entre eux. Finablement par l'effort & assurance des Polaques, & la vertu & experience de Boleslaus, les ennemis furent rompus, & mis en fuite. Mais il n'osa passer outre à poursuyure sa victoire, car les Bohemiens qui estoient entrez dans la Poloigne le contraindrent de retourner: & d'autre part les Russiens se remuoyent, & faisoient quelque semblant de se vouloir departir de l'obeissance & subiection des Polaques. Ce qui meit en grand peine Boleslaus, se voyant tout à vn coup auoir affaire & estre attaché en tant d'endroits: parquoy il assembla le Senat, où auant toutes choses il meit en auant ceste rebellion des Rutheniens ainsi soudaine & inopinée. Et là dessus chacun donnât son opinion, Pierre Vvlostouic, Comte de Xiansa, personnage de grand esprit & autorité, prit la parole, & cōmença à remonstrer que bien aysément, & à peu de peine ceste rebellion (qui ne faisoit encores que poindre) se pouuoit assopir, si le chef d'icelle Iaropelc venoit à estre retranché: mais que cela se pouuoit mieux faire par ruse & astuce que de force, & par armes: & qu'il n'estoit point autrement deffendu qu'une desloyauté fust vengée par fraude & trōperie, à quoy il s'offroit de s'employer soy mesmes, & du reste qu'on ne se souciaist de rien. Par ainsi accompagné de quelques vns à qui il se fioit, lesquels toutesfois ne scauoient point son entreprise, s'achemina en Russie deuers Iaropelc, feignant de s'en estre fuy de la cruauté de Boleslaus, qu'il chargea fort & ferme, des torts & outrages qu'il faisoit à vn chacun, & dont il estoit venu
à telle

à telle hayne & indignation enuers tout le peuple, qu'il estoit bien aisé d'en auoir la raison, car il n'auoit plus de pouuoir ny d'autorité. Adioustant à cela beaucoup d'autres choses qu'il pensoit estre les plus agreables à Iaropelc: lequel il supplioit de le vouloir receuoir, & luy donner saufconduit & assurance. Cela pleut infiniment au Barbare, estimant d'auoir comme miraculeusement recouuré vne telle & si propre occasion pour l'executiō de ses desseins. Parquoy il commença à se fier du tout au Comte, & luy communiquer tous ses secrets & deliberations, & pressa quant & quant les siens le plus qu'il peut de se declarer. D'auenture Iaropelc s'en voulut aller esbatre aux champs à bien petite compagnie, & mena Vuloftouic avec luy, lequel se voyant vn tel moyen & commodité entre les mains, fit soudain signe à ses gens, cependāt que l'autre disnoit de le saisir, ce qu'ils firent, & le chargerent sur vn cheual, l'emmenans lié & garroté à Boleslaus: car le Comte auoit au parauant faict prouision de cheuaux de relaiz, & de barques en tous les endroicts & passages par où ils s'en deuoient retourner. Boleslaus le remercia infiniment de ce deuoir, & du danger où il s'estoit mis, & luy fit de fort grās dons & recompences. Puis mit Iaropelc en bonne & seure garde, toutesfois auant que l'an fut passé, il fut mis en liberté, moyennant vne grosse somme d'or & d'argent que son nepueu Basile apporta pour sa deliurance. Et ainsi s'en retourna en son pays, apres auoir donné sa foy & son serment à Boleslaus de luy estre à l'aduenir fidelle & obeissant. Mais il ne tint pas longuement sa promesse,

car voulant rendre le tour qu'on luy auoit ioué, il suborna vn Hongre d'assez bon lieu, & au reste caut & malicieux au possible, lequel s'en vint rendre à Boleslaus, souz couleur de s'en estre fuy pour auoir tenu le parti des enfans du Roy Estienne, ne cherchant sinon l'occasion à propos pour le tuer, ou faire quelque autre notable exploit & d'importance, qui peust estre dommageable aux Polagues. Ce Hongre icy ioua de telle sorte son personnage, & donna si bien du plat de la langue à Boleslaus, que tout incontinent il entra en grace si auant, que mesmes il l'appelloit au conseil des plus grands & plus secrets affaires, & luy donna quant & quant le gouuernement de Vislicie. Au moyen dequoy voyant que Boleslaus estoit allé deuers l'Empereur Lothaire pour accommoder quelques affaires de Boheme, soudain il despescha à Iaropelc, à ce qu'il eust à se trouuer avec ses gens à Vislicie, au huietieme du mois de Feurier ensuyuant. Puis quand les nouuelles de la venue de Iaropelc furent espendues, fait commandement à tout le peuple d'alentour de se retirer incontināt dans la ville avec leurs biens, femmes & enfans. Ce que chacun fit volontiers, aussi bien les Gentilshommes cōme les autres, pour se veoir par ce moyē en lieu de seureté, & hors du danger & pouuoir des ennemis. Les Rutheniens d'autre costé ne faillirent d'arriuer au iour nommé: mais ce fut par vne nuit obscure & pluuieuse, à la faueur de laquelle il les introduiēt dedans, qu'on ne s'en apperceut point, iusques à ce qu'ils commencerent à tuer, massacrer, & mettre tout au fil de l'espee hommes, femmes & en-

fans, fans auoir pitié ny esgard à sexe ny aage. Brus-
 lerent quant & quant la ville, & emmenerent les Gé-
 tilshommes, & les plus riches prisonniers avec tout
 le butin qui y estoit. En recompence de ce bon office,
 Iaropelc luy feit soudain couper la langue, creuer les
 yeux, & arracher les genitoires. Et ainsi le mal heu-
 reux paya par vne peine & punition condigne le for-
 faiet de sa meschaceté. Car l'ordinaire des Princes & "
 grâs seigneurs, est de hayr à mort les traistres, cōbien "
 qu'ils aymēt leurs trahisons & desloyautez, dont ils "
 se seruent aucunes fois en leurs affaires. Boleflaus re- "
 tourné d'Alemagne, apres auoir entēdu ce qui estoit "
 aduenue à Vislicie, entra en vne extreme colere cōtre
 les Rutheniens & Iaropelc, pour auoir ainsi faucé sa
 foy. Et ayāt amassé vne puissante armee nō seulemēt
 de la noblesse, mais aussi des villes & des payfans, En
 telle rage & furie, que feroit vne Ourse ou Lyōnesse
 à qui on eust osté ses faons, entra dās la Russie, où per-
 sōne ne se presenta pour luy faire teste. Car Iaropelc
 cognoissant sa faute, & le peu de forces qu'il auoit
 pour resister à vne telle puissance, s'estoit retiré es fo-
 rests & lieux marefcageux. Parquoy il pillā, brusla &
 saccagea tout ce qui se rencontra, & ainsi chargé de
 proye & despouilles des ennemis s'en retorna en son
 pays. De ce dōmage Iaropelc & les autres Seigneurs
 de Russie plus aigris & irritēz, que mattez & descon-
 fits de courage, consulterent entre eux ce qui estoit
 de faire, & s'accorderēt finalement à cela, q̄ de faire
 guerre ouuerte aux Polagues ce n'estoit pas le plus
 expediēt. Mais qu'il estoit besoin y proceder de ruse
 & de finesse & nō de force. Puis qu'ils ne pouuoient

estre esgaulx à eux. Et là dessus se presenta vne occasion fort à propos. Car Iaroslau seigneur d'Halicie, soupçonné de s'entendre avec les Polagues, & qu'il leur descouuroit tous les secrets & entreprises des Rutheniens, auoit esté par eux chassé de son estat, & ainsi s'estoit retiré deuers Boleslaus. Les Haliciens doncques subornez par ceux de Russie, feirent semblant d'auoir vn grand regret de l'absence de leur Prince, & de desirer infiniment son retour. A ceste cause ils enuoyerent vers Boleslaus, pour le supplier de vouloir tant faire pour eux, que de le leur ramener: d'autant que les Rutheniens propres estoient marris qu'il eust esté chassé. Quelques seigneurs Hongres voisins des Haliciens, iouoyent encores ce mesme personnage avec eux, pour donner plus de couleur à la conspiration. Ce qui fut cause que Boleslaus (assez ouuert & legier à croire de son naturel,) y adiousta plustost foy, & ainsi se mit aux chaps avec vn equipage qui à la verité estoit bien assez suffisant pour remener Iaroslau: Mais non pas pour resister aux forces que les Rutheniens secrettement luy auoyent preparees, aussi ne se doubtoit il de rien. Mais aussi tost qu'il fut arriué pres Halicie, les premieres troupes des Hongres vindrent au deuant de luy, comme pour le saluer, en bataille toutesfois & ordonnance, & de là passerent iusques aux derniers rangs de ses gens, où ils s'arrestèrent pour les enfermer & enclore par le derriere. Les Haliciens les ayans suivis faisoient tout le mesme, quand voila tout au mesme instant apparoitre de loing la bataille des Russiens que Iaropelc amenoit à grand haste. Au

moyen dequoy Boleslaus cogneut bien lors qu'il auoit esté deceu & trahy. Et combien qu'en toutes fortes il fust trop plus foible que ses ennemis, neantmoins ayāt tousiours accoustumé de vaincre, il voulut plustost attēdre ce qui pourroit aduenir en combatant honorablement, que de se mettre à vne vilaine & honteuse fuite, & quitter laschement la victoire à son ennemy. Ayant doncques ordonné ses gens le mieux qu'il peut, selon le peu de temps & de loysir qu'il en eut, & donné le signe du combat, alla luy mesmes faire la premiere charge: où se commença vne tresforte & cruelle meslee, & pour quelque temps sembla que les Polagues deussent auoir du meilleur. Mais tout à coup les escadrons de Boleslaus vindrēt à s'esbranler & mettre en desordre: l'occasion de ce mal estant venu d'un des Palatins, qui s'estoit effrayé & mis en fuite, & la plus grand part de l'armee apres luy. Toutesfois pour tout cela Boleslaus qui vouloit cheremēt vendre sa vie, ne laissoit de combattre fort valeureusement & d'un grand effort, encores qu'il n'eust qu'un bien petit nombre d'hommes avec luy, tous presque blesez ou recreüs, estimant trop indigne pour luy de fuir. Et comme son cheval eust esté tué deffoubz luy, soudain un simple & incogneu soldat luy vint presenter le sien, le suppliant auoir plus d'esgard au salut & conseruation du Royaume, qu'à la gloire & reputatiō, qui n'estoit pas à propos pour la presente necessité, & par ainsi qu'il luy pleust se sauuer. En telle maniere ce puissant Prince & si grād Capitaine, qui par quarante sept fois auoit combattu en bataille rangee, & tousiours remporté la victoire,

fut desconfit par la lascheté d'un de ses plus grans, & sauué par le bon cueur & franchise d'un des moindres de son armee. Parauenture que Dieu le voulut ainsi permettre afin de le matter, & rendre plus humble. Et pour luy faire aussi recognoistre de plus pres la certaine & infallible vanité de la douteuse & peu asseuree gloire & felicité de ce monde. Au moyen dequoy quād il fut de retour en Poloigne, il enuoya soubdain au Palatin (guide & autheur de la fuite) la peau d'un lieure, vne quenouille, & des fuzeaux, luy reprochant par là sa lascheté & couardise. Dont l'autre eut tant de honte, que de desplaisir il se pendit luy mesmes. Quant au soldat qui l'auoit secouru, en premier lieu il l'anoblit luy & toute sa posterité, luy fit de grands dons & bienfaicts, tant en argent cōptant, qu'en possessions & heritages, & l'esleua à de grandes dignitez & honneurs. De là ouurit son espargne pour le rachapt & rançon des prisonniers. Mais il estoit tousiours en vn profond ennuy & melancolie, comme il aduiant facilement à ceux qui ayās accoustumé en toutes choses d'estre heureux, se voyent arriuer quelque desconuenue. Et monstroient d'auoir honte voire s'ennuyer de soy mesmes, pour ce qu'il sçauoit assez que sa trop facile credulité, & son peu d'aduis & iugement auoyent esté la seule cause de toute ceste perte & defastre. Au moyen dequoy il fuyoit toute compagnie & conuersation, & ne se laissoit veoir que le moins qu'il pouuoit. Ce qui luy aduança beaucoup ses iours. Sentant doncques que sa fin approchoit, car desia il auoit par vn an entier gardé le liēt, & se trouuoit fort debilité, il fit appe-

ler tous les principaux du royaume, lesquels à cause de leurs charges & offices estoient là pour lors. Et apres les auoir exhortez à paix, amitié & cōcordevint à partir les terres & seigneuries de la corōne de Poloi gne à ses quatre enfans: voulant que l'autorité sou- ueraine demeurast à Vvladislaus l'aîné de tous. Et quāt à Casimir qui faisoit le cinquieme, & estoit nay seulement l'annee au parauant, il ne luy ordōna rien. Dont les Seigneurs presens, pensans que ce eust esté par oubliance, luy en toucherent quelque mot, afin que ce pauvre petit Prince ne demeurast point ainsi desherité. Mais il leur respōdit, qu'il l'auoit fort bien pourueu. Et comme ils s'esmerueillassent de cela. Ne voyez vous pas dit il, qu'en vn chariot il y a quatre rouës, & ce qui faict la cinquieme partie d'iceluy est cela où les gens se mettent eux & leurs hardes, qui est tout soustenu & porté sur ces quatre rouës. En semblable aussi cest enfant quelque fois obtiendra le cinquieme lieu entre ses freres, & à son tour leur suc- cedera & regnera. Si cela luy fut diuinement reuelé, ou que selon l'ordinaire de ceux qui sont prochains de la mort, & desia alienez de leur sens, se mettēt à de- uiner, on ne le sçauoit pas biē dire à la verité. Quoy que ce soit bien tost apres ces paroles, & qu'il eust a- cheué de receuoir tous ses Sacremens, il rendit l'es- prit au grād regret de tout le pays, l'an 53. de son aage apres auoir regné 36. ans, depuis la mort de son pere, aupres duquel son corps fut solennellemēt inhumé en la ville de Plosco. Au demeurant pour ce que dés son ieune aage il auoit eu ie ne sçay quel charbon ou apostume à la bouche, dont elle luy estoit demeu- ree aucunement torse, il fut surnommé Criuouste.

Ce Prince icy fut tousiours d'un tresgrand & magnanime courage, ne tenant conte de peril ou danger qui se presentast, grand amateur de droict & de iustice, fort prompt à exercer toute sorte de liberalité, d'une singuliere douceur & gracieuseté envers vn chacun, trescurieux de louage & de gloire, non du tout ignorant des affaires de la paix, mais plus excellent beaucoup & plus versé au faict de la guerre & des armes, à quoy de ses premieres & plus tendres ongles (comme l'on dit) il s'estoit du tout addonné. Parquoy il y passa tout le cours de son aage, trespreux & treshardy combatant, sage, aduisé & courageux Capitaine, & heureux en toutes entreprises, ceste bataille d'Halicie exceptee tant seulement. Il trespassa l'an de nostre Seigneur 1139.

VVLADISLAUS II.

BOLES LAUS decedé, les Seigneurs & Barons du pays preuoyans que tant de freres n'estoyent pas pour longuement se maintenir en paix & accord ensemble, quelque bon ordre que le pere y eust mis auant que mourir: s'assemblerent à Cracouie, où fut aduisé, pource que les brigues de ces ieunes Princes ne permettoient pas que l'autorité entiere vint es mains d'un seul, que necessairement il failloit venir à ce que Boleslaus auoit ordonné, asçauoir de partager les Prouinces entre ses enfans, neantmoins que la puissance souueraine de la paix & de la guerre demeureroit à l'aîné. Vvladislaus doncques eust à sa part, Cracouie, Syradie, & Lencise, avec le pays de Silesie. Boleslaus sur-

nommé

nommé le Crespelu, Masouie, Cujauie, Culme, & Dobrine. Miecisslaus, Gnesne, Posne, Calisse & Pomernie. Et Henry Sendomirie, & Lubline. Car l'infant Casimir le plus ieune de tous, suyuant la volonté & disposition du pere, ne deuoit point auoir de partage. Parquoy il fut mis és mains de son frere Vvladisslaus, qui eut charge de l'eleuer & entretenir. Tout cecy aduint l'an 1140.

La forme & gouuernement du Royaume estans ainsi changez, les armes de leurs voyfins ne demurerent pas aussi longuement en repos. Dont le premier de tous fut Sobesslaus Duc de Boheme, lequel mettant en oubly l'alliance que n'a gueres il auoit iuree avec Bolesslaus & toute la Poloigne, entra avec son armee dans le pays de Silesie, qu'il courut & pillà d'un bout à autre, & faisoit bien desia son compte d'auoir empietté ceste Prouince, quand tout à coup surpris d'une fieure, il mourut, pour payement de sa desloyauté & mauuaise foy. Mais Vvladisslaus cependant ne mōstroit pas se soucier beaucoup de ce que les Bohemiens entreprenoyent sur luy, indigné à la verité, & ne pouuant bonnement se contenter, que le Royaume qu'il estimoit à luy seul appartenir, fust ainsi deschiré en tāt de pieces & morceaux. Enquoy il estoit aiguillonné de sa femme Christine, Allemāde superbe & ambitieuse, qui crioit incessamment apres luy avec pleurs, larmes & doleances: quel creue cœur ce deuoit estre à elle qui estoit fille d'Empereur, & niepce d'Empereur, qui s'attendoit, & auoit esté mariee souz ceste esperance, de se veoir Dame d'un beau & puissant Royaume, & neantmoins qu'il

endurast ainsi pusillaniment d'estre reduict à vne trespetite portion d'iceluy ? Avec telles & semblables querimonies elle enflamba Vvladislaus à entreprendre vn cas meschant & detestable, & qui en fin fut pernicious pour l'vn & pour l'autre. Car il vint premierement à imposer sur les terres & Prouinces de ses freres de grandes sommes de deniers par forme de contribution, afin que s'ils mettoient quelque empeschement là dessus, il eust couleur & pretexte de leur faire la guerre, car s'estoit où il visoit plus qu'à l'argent. Mais voyant q̄ liberalement ils le souffroyent, il passa outre à l'execution de ce qu'il auoit desia proietté, qui estoit de leur oster tout ce qu'ils renoyent. Et pource qu'il se doutoit bien que les Polques ne luy assisteroyent pas volontiers en chose si desraisonnable, aussi ne se voulut il pas en cela seruir d'eux. Mais fait secrettement venir vn grand nombre de Russiens, avec lesquels il estoit allié du costé de sa mere. Et commença lors d'entreprendre tout à descouuert sur les pays de ses freres, ordonnant tresexpressément que nul quel qu'il fust n'eust à obeir à autre qu'à luy. Ceux qui y contreuenoyent, il les chastioit tresrigoureusement, les vns d'oultrages, les autres de prison, & les autres de la confiscation de leurs biens. Les ieunes Princes voyans l'inique intention de leur frere, tout au rebours de ce qu'ils auoyent esperé & attendu de luy, consulterent avec les leurs ce qui estoit de faire. Et pource qu'ils les voyoyent fort abhorrens d'vne guerre ciuile, & ne se trouuoient assez puissans pour resister aux forces qui estoient toutes prestes & appareillees con-

tre eux, ne sçachant faire autre chose, eurent recours aux Seigneurs & Barons du pays, leur remettant devant les yeux les biensfaicts & bons traictemens de leur feu pere, & sa derniere volonte & disposition, suyuant laquelle les terres & pays dont ils iouyssoyent, leur auoyent par eux mesmes esté assignez & departis. En fin se recommanderent à leurs loyau-
tez & protection. Et de là s'en allerent trouuer leur frere, se prosternant encores aux pieds de sa femme, qu'ils sçauoyent assez estre la seule occasion & motif de toutes ces nouuelletez. Mais ils auoyent affaire à trop dures oreilles, car elle ne se fleschit en rien, & ne tint aucun compte de leurs prieres & remonstrances. Ceste indignité esmeut plusieurs de la noblesse & des plus grans, tant pour la pitié & compassion qu'ils eurent de ces pauvres ieunes Princes, que de la hayne qu'ils auoyent desia conceüe de l'arrogance & auarice de ceste femme qui auoit ainsi esmeu son mary à cruauté, & mauuais traictement enuers ses propres freres, inuenté avec cela certaines nouuelles exactions & imposts au parauant iamais non ouys ny accoustumez. Entre les autres le Palatin de Sendomirie, & le Comte de Scrinie furent ceux qui plus hardiment en parlerent à Vvladislaus. Mais luy ne pouuant rien retenir, qu'il ne communiquast à sa femme, le luy dit incontinent, parquoy elle attitra contre ce pauvre Comte vn certain Dobessus, qui le cheualla si diligemment, que lors qu'il faisoit les nopces d'vne sienne fille en la ville de Vvratisslaue, sans se doubter de rien, cestuy cy estant fort, & accompagné, l'empoigna,

& l'amena prisonnier à Vvladislaus, qui à l'instāce & importunité de sa femme luy fait couper la langue, & creuer les yeux. neātmoins il vescut encores quelque temps apres. Vvladislaus dōcques qui se sentoit fort à cause de ses Russiens, commēca sans plus rien dissimuler à poursuyure tout ouuertemēt ses freres, & les despouller de leurs heritages. Et desia auoit osté à Henry la Sendomirie, & à Boleslaus Plosco, & toute la Masouie. Tellement qu'il ne restoit plus que Miecislaus deuers lequel ses autres freres s'estoyent retirez en la grande Poloigne. Mais tout incontīnāt Vvladislaus y mena son armee aux plus grandes iournees qu'il luy fut possible, & ayant mis le siege deuāt la ville de Posnanie, les Russiens faisoient cependant infinis desordres & cruautez, iusques à tuer les pauures gens, forcer femmes, brusler & saccager tout. Dequoy esmeu à pitié & cōpassion le bon vieillard Archeuesque de Gnesne, vint trouuer Vvladislaus en esperance que ses remonstrances & exhortations feroient quelque chose enuers luy: mais ce fut en vain. Et cōme il veit qu'il n'en tenoit compte, lors fort hardiment & sans monstrier aucune crainte luy fait de trescruelles execrations & menaces de la vengeance diuine qui ne lairroīt cela longuement impuni. Et là dessus sortant d'une grand colere & ardeur pour s'en retorner, vne des rouēs de son chariot choqua si rudement contre le mast du pauillō, qu'il alla par terre. Ce qu'on prit à mauuais augure. Aussi peu de iours apres, quelques fois que les Russiens s'estimans estre en toute seurté, faisoient assez mauuaise garde, ces trois Princes assiegez sortirent à l'impour-

ueu si furieusement sur leur camp, qu'ils en tuerent la plus grand part, & meirent tout en route & en fuite, dont beaucoup se noyerent dans les riuieres de Vvarte & Glouine prochaines de là. Vladislaus mesmes avec quelques Capitaines des Russiens, & aucuns de ses fauorits fut contrainct de se sauuer à course de cheual, sans s'arrester iusques à Cracouie.

Ceste victoire ainsi inopinee, voire miraculeuse, amena vn grand changement, car de tous costez on se venoit rendre aux vainqueurs, dont leurs forces se trouuoient grandement augmētees, & les places & forteresses qui peu au parauant auoyent esté prises retournoient de leur bō gré en la puissance de leurs Seigneurs legitimes. Lesquels ne se cōtentans pas de recouurer ce qui leur auoit esté osté, voulurent aussi à leur tour s'esuertuer de iouer le semblable à leur frere, & tascher à l'exterminer du tout. Parquoy l'Esté ensuyuāt, ayans mis sus vne grosse & puissante armee tirerent à Cracouie, où Vvladislaus ne se fiāt pas assez, ny de la forteresse du lieu, ny du courage des siēs, ne les osa attēdre. Aussi qu'il n'esperoit point de misericorde de ses freres, puis qu'il n'en auoit point voulu vser enuers eux. Laisant donc sa femme & ses trois enfans au chasteau de Cracouie, se retira en Allemagne par le pays de Silesie, deuers l'Empereur Cōrad tiers de ce nom, qui estoit cousin germain de sa femme pour luy demāder secours. Mais ceux de Cracouie se voyās presseés, & le voyage de leur Seigneur estre lointain ouurirent les portes, & bien tost apres le chasteau aussi fut rendu, où les ieunes Princes se monstrent fort modestes & humains. Car encores

que leur Belle sœur eust esté la seule cause de tous leurs maux: Neantmoins ils pourueurent qu'à elle & ses enfans ne fust faict aucun tort ny desplaisir, combien que le peuple & les principaux fussent fort aigris & irritez contre elle. Et la feirent conduire avec tous ses meubles iusques en lieu de seurté, là part où elle se voulut retirer. Ainsi l'infortuné Vvladislaus qui aux persuasions de sa femme s'estoit mis iniustement apres les biens d'autrui, vint à perdre iustement les siens propres. Et ne s'estant sceu contanter d'une si belle & plantureuse fortune, comme d'auoir la prerogatiue & autorité souueraine d'un tel royaume, vint à finer pauurement ses iours en un exil miserable avec sa mauuaise conseillere de femme, n'ayant regné gueres plus de six ans. En ce mesme temps l'unique Euesque de Vvratislauie, & depuis Archeuesque de Gnesne, de la noble famille des Griphons, fonda le Monastere d'Anderouie, auquel il assigna de son propre ladicte ville d'Anderouie, avec sept gros villages à l'entour, & l'enrichit & augmenta encores beaucoup depuis.

Vvladislaus ayant ainsi esté chassé avec sa femme & ses enfans, la seigneurie & autorité, avec tout ce qu'il possedoit vint à Boleslaus, comme le plus aagé apres luy, & luy fut semblablement commis & donné en charge Casimir. Cestuy cy se gouerna bien mieux que l'autre en toutes choses, & mesmement enuers ses freres, qu'il traicta fort humainement, & leur vsa tousiours d'une grande douceur, amitié & liberalité. Et combien que l'Empereur eust par plusieurs fois enuoyé deuers luy pour la restitution de

Vvladislaus, il ne peut routesfois riē faire. Car on alleguoit tousiours là dessus les torts & iniures q̄ Vvladislaus leur auoit faits, & à tout le pays sans en auoir eu occasiō. Et qu'il les auoit iniustement despouillez des terres & seigneuries que leur pere & le Royaume leur auoyēt assignees. Parquoy n'ayāt peu obtenir paix avec luy à cōditiōs raisonnables, ils auoyēt cherché de deffēdre leur vie, puis qu'il ne leur restoit autre chose. Que s'estoit vn vray dissipateur de tout droit diuin & humain, tyrā & vsurpateur intollérable à tous peuples libres, leq̄l pour auoir voulu chasser ses pures freres à luy tresobeissās, sans l'auoir en rien offensé, auoit aussi esté puny d'un bannissement perpetuel au grand contentement de tout le peuple. Non tant par le moyen de leurs forces & pouuoir, que par celuy de la diuine vengeance qui auoit ainsi voulu punir son impieté. Que l'Empereur doncques ne les requist point de cela, que sans le grand dommage & incommodité de la chose publique, ils ne luy pouuoient accorder. Car le deuoir d'un tel & si grand Monarque estoit plustost de subuenir aux affligez iniustement, que d'ayder à ceux qui s'ingèrent de les outrager, & leur faire iniure. Enquoy personne ne deuoit estre fauorisé de sa Maiesté, qui estoit tenue de se formaliser tousiours pour l'innocēce cōtre la meschanceté, pour le droit cōtre le tort, la douceur contre l'arrogāce, l'equité cōtre l'iniustice, & finablement pour la pieté cōtre le parricide. Ces choses adoucirent aucunement l'Empereur, qui scauoit biē à la verité cōme tout estoit passé. Toutesfois il ne laissa de leur denoncer la guerre, plustost pour

satisfaire à son deuoir, que pour enuie qu'il en eüst. En quoy Boleslaus monstra sa valeur, sa prudence & bonne conduicte. Car tout aussi tost que l'armee des ennemis qui estoit grosse à merueilles, & biē à craindre, comme estant composee d'Allemands, de Bohémiens & Morauens, fust arriuee sur les confins de Pologne, luy avec quelques troupes de cheuaux legers qu'il auoit tout à propos esleuës & choyfies de toutes les forces du Royaume, leur donna tant d'empeschemens, maintenant leur coupant les viures, tātost leur rompant les chemins, vne fois se monstrant à la teste de leur camp, puis tout soudain sur la queue, & ainsi les tenāt en alarmes cōtinuelles, avec quelque bonne & grosse embuscade que tousiours il leur entre-melloit, que l'Empereur apres l'auoir souz son assurance faiēt venir parler à luy, eut à grand ioye & plaisir de s'en retourner, sans faire autre chose, ioinēt aussi que ses affaires propres ne luy permettoyēt pas de se tenir plus longuement esloigné de ses pays.

La paix ainsi faiēte avec l'Empereur, ou pour mieux dire, la guerre remise iusqu'à vne autre fois, Boleslaus & son frere Miecislaus prirent à femmes les deux sœurs, filles du Prince d'Halicie, asçauoir Boleslaus Anastasie, & l'autre Eudoxie. Hēry ne se voulut point marier, mais s'en alla en la terre saincte avec vne bonne troupe de Polaquens, où par l'espace d'un an qu'il y demeura fait beaucoup de beaux faits d'armes sur les Turcs & Sarrazins. Puis à son retour fonda au bourg de Zagoscce sur la riuere de Nyda vne Cōmanderie pour les Tēpliers avec vn bō & gros reuenue. Iaxa aussi de la susdite race des Griphons, qui auoit

le voyage avec Henry, ramena vn des Chanoines du saint Sepulchre, de ceux qui sont de l'ordre saint Augustin, & portent vne double croix rouge. Ce fut le premier qui introduit ceste religion en Poloigne, leur ayant basti en son bourg de Miechouo, qui est maintenāt ville close, à cinq lieuës de Cracouie, vne eglise & vne demeure aupres, avec le reuenu de deux villages, il fonda encores depuis en l'vn des faubourgs de Cracouie, vn Monastere de Nonnains, de l'ordre de Premonstré, appelé *Zuerinec*, qui vault autant à dire comme le Viuiet.

Quelque temps apres, à sçauoir l'an 1153. l'Empereur Conrad mourut, auquel succeda Frederic Barberousse, fils du Duc de Suauue. Et bien tost apres en faueur de Vvladislaus, il entreprit la guerre pour le remettre en son estat, mais auant que passer plus outre, enuoya ses Ambassadeurs deuers Boleslaus & ses freres pour la leur denōcer, fils ne receuoyent Vvladislaus, où ne payoyent tribut delà en auant à l'Empire: leur donnant le choix de ces deux, & cependāt tout le long de l'hyuer il feit ses preparatifs. Les Polagues feirent responce qu'ils auoyent plus cher de se soumettre à tout hazard, que de receuoir iamais vn homme si facheux & turbulēt qu'estoit Vvladislaus. Et quant au tribut qu'ils ne sçauoyent encores que c'estoit. Parquoy l'an 1158. l'Empereur avec vne forte & puissante armee d'Allemands & de Bohemiës s'achemina en Poloigne, par le pays de Saxe. Et sans trouuer empeschement passa la riuier d'Ordre, car les Polagues, combien qu'ils eussent d'assez raisonnables forces, ne trouuoient pas toutesfois à pro-

pos de se ietter temerairement au deuant d'une telle puissance, mais trop bien de les escarmoucher, tãtost d'un costé, tantost d'un autre, les tenãs les plus ferrez qu'ils pouuoient. Pource que ceux qui s'escartoyēt vn peu au loing estoient incōtināt trouffez. Ils feirēt aussi le gast par tout où l'armee del'Empereur deuoit passer, de telle sorte qu'ils ne trouuoient que mäger, dont ils commācerent à patir beaucoup. Et là dessus leur suruint vne maladie d'intestins, laquelle outre les autres incommoditez, où ils se trouuoient, & les alarmes continuelles qui ne leur permettoient de faiser & prochasser, ny de prédre aucun repos: commença à les descourager fort, & à les faire murmurer, si que l'Empereur, lequel d'ailleurs estoit necessairement rappelé des affaires d'Italie, ne cherchoit sinon quelque honneste occasion pour sa retraite. Parquoy il attitra le Prince de Boheme, qui feit tant enuers les Polagues, qu'ils vindrent à parlementer avec luy, & là fut faicte la paix, à telle cōdition qu'Vladislaus auroit la Silesie & riē plus. Et que Boleslaus & ses freres fourniroyent trois cens lances à l'Empereur pour la guerre de Lombardie. Par mesme moyē pour tousiours mieux asseurer les choses, fut faict le mariage d'Alyz, niepce del'Empereur, de par sa sœur avec Miecislaus, qui estoit veuf pour la seconde fois. Et desia se preparoit Vvladislaus, pour retourner en son pays, dont il auoit esté absent enuiron treze ans. Mais en chemin il fut preuenue de la mort, & enterré en la ville d'Oldemburg en Holsace, que les Slauons anciennement auoyent fondee. Il vescu cinquante cinq ans, six desquels seulement il commāda en Po-

loigne, ayant laissé trois enfans masles, Boleslaus, Miecisslaus, & Cōrad, lesquels par le moyen de l'Empereur Frederic entrerēt en possession de Silesie, qui est vn pays separé du reste de la Poloigne, par de grands bois & forests qui se treuuent entre deux, & de là s'estend iusques en Saxe & Boheme. Mais ce fut à telle condition qu'ils recognoistroyent tousiours la courone de Poloigne, & se garderoient d'estre imitateurs de la felonnie & mauuais comportement de leur pere.

BOLESLAUS IIII. *surnommé*
le Crespelu.

LE s enfans d'Vladislaus estās ainsi remis en partie de l'heritage de leur pere, Boleslaus leur oncle du cōsentement de ses freres, & de tout le conseil fut estably au gouuernement & souueraine autorité du Royaume. Où luy voyant toutes choses tranquilles & pacifiées, se tourna à faire la guerre aux Prussiens, qui s'estoyent tout à coup departis de la religion Chrestienne, & de l'obeissance des Polagues. Mais eux ne se sentans pas assez forts pour resister, depeschèrent incontinent leurs Ambassadeurs pour demander la paix, & offrir de se soumettre à tout ce qu'on leur voudroit ordōner. Boleslaus leur feit responce, que de paix ils n'en pouuoient auoir s'ils ne delaissoient leurs faux Dieux, & ne se retiroient de leurs superstitiōs & abus, pour reprendre la foy Chrestienne, ce qui leur sembla fort dur: toutesfois estans forcez & cōtraints de la necessité presente, ils receurent les cōditions, demolirent

leurs temples & autels, meirent bas les simulachres, & desdierent le tout au souverain Dieu, que nous adorons, & feirent instruire leurs enfans aux poincts & articles de nostre foy. Brief se rengèrent du tout au Christianisme, au moins en apparence, & pour éviter le dāger, car ce n'estoit pas du cœur qu'ils le faisoient. Pource qu'aussi tost que Boleslaus eut remmené son armee, & qu'ils se veirent hors de crainte & de peril, retournerent incontinant à leurs premieres erreurs & folles fantasies, tellement qu'avant que l'an fust passé, ils eurent du tout exterminé les prestres, prophané les Eglises & lieux saints, & aboly toutes cerimonies & observations Chrestiennes. Mais se doutans bien que cela ne passeroit pas sans quelque chastimēt & penitēce pour eux, voulurent preuenir, & enuoyerent deuers Boleslaus avec force presens. Offrans de demeurer en toute fidelité & obeissance, & faire tout ce qu'on voudroit, pourueu qu'ils ne fussent point forcez de quitter leur religion, en laquelle de si longue main ils auoyent esté nourris & instituez, pour en prendre vne nouuelle, à eux inconnue. Ce q̃ le peuple ne feroit iamais: plustost s'exposeroit il à tout ce qui pourroit aduenir, voire abandoneroit le pays. Boleslaus à la verité n'embrassa pas cest affaire cōme il deuoit, montrant d'auoir en plus de recommandation la foy que ce peuple luy promettoit, que celle qu'il deuoit garder à son Dieu. Car il renuoya les Ambassadeurs d'une façon, comme s'il eust approuué leur legation, & s'en fust cōtēté: fust ou qu'il eust esté gaigné de leurs abus, ou que pour lors il eust eu l'esprit ainsi perdu & offusqué, d'autāt

qu'il ne prenoit pas garde que rien ne doit auoir lieu enuers vn Prince, là où il est question de l'honneur de Dieu, & du salut des ames qui sont souz son gouuernement, dont il doit quelque fois rēdre compte. Ou bien si on ne veult point auoir d'esgard à cela, mais seulement à ce qui est du monde, & que nous n'ayōs le cœur à autre chose, qu'à veoir succeder noz affaires selō nostre desir: Encores fault il auoir cecy pour vne maxime infallible, que si nous fleschissons és choses qui despendent de nostre foy & religion, il ne faut iamais de nous arriuer quelque malheur que la punition diuine enuoye sur nous, pour chastiment de ce meffect, qui luy est desagreable sur tous autres. Dauantage, il est fort dangereux de lascher la bride à vn peuple, & luy agreer à tout ce qu'il veult, ny de penser luy complaire en choses defraisonnables. Car cela luy hausse le cœur, & le rend plus insolent à desirer & entreprendre puis apres choses plus iniques. Nous pouuons bien vser aucunes fois de quelque dexterité d'esprit, & de ruse encores, pourueu qu'en cela il n'y ayt point de mauuaise foy. Mais quelle plus mauuaise foy y sçauroit il auoir, que de corrompre & alterer celle que nous deuons à nostre Dieu, ou permettre à noz subiects de le faire, qui est vne mesme chose, car puis qu'ils sont noz subiects il les fault tenir en obeissance: Premièrement de ce qui est deu à Dieu, & puis apres à nous. En cela certes les hommes faillent grandement de mettre leurs commoditez deuant la gloire & honneur de leur Createur, & ne leur en sçauroit iamais bien prendre, comme aussi ne fait il à Boleslaus. Car les Prussiens

voyans que ce qu'ils auoyent faict estoit ainsi passé doucement, sans aucun chastiment ny reprehensio, s'enhardirent de passer encores outre, & chasserent les receueurs & officiers de la gabelle du Prince. Puis ayans en toute diligence assemblé vne grosse troupe de gens de toutes sortes entrèrent à l'impourueu, & sans que les nostres se doutassent de riē, dans Culme & Masouie, où ils feirent yn merueilleux eschec, emmenāt grand nōbre d'ames & de bestial. Dequoy aussi tost que Boleslaus fut aduerty, sans temporiser ny attendre de plus grands forces, avec ce peu de gēs qui pour lors se trouuerent autour de luy, & ceux qu'il peut amasser par les chemins, se hastā d'aller au secours des siens, mais les autres ayās faict leur main s'estoyent desia retirez. Parquoy cognoissant la faute qu'il auoit faicte, & ayant de cela vne merueilleuse cōpunction de cœur, l'annee ensuyuant, qui fut 1167. avec vne plus grande puissance que l'autre fois entra en Prusse, où par la fraude & trahison de quelques vns du pays, feignans s'estre venus rendre à luy, auxquels il se fia trop legerement, toute son armee fut rompue & deffaite. Car ceux cy ayās eu la charge de la guider, l'allerent engager dans vn marais, où les gens de cheual ne se pouuoient manier ny ayder, au contraire s'abyismoient là dedans, dōt la plus grand part furent noyez, & le reste tuez à coups de flesches & de traict, par les ennemis qui s'estoyēt embuschez à pied là auprès. Le Prince Henry (entre les autres) y demeura combatant tres vaillāment, avec plusieurs grands & valeureux personnages, tellement que des lors en auant les forces des Polagues demeurèrent si

70
affoiblies & diminuees, que d'un lōg temps apres ils ne se peurent remettre.

Henry mort ainsi sans enfans, les seigneuries de Sendomirie & de Lubline, qui estoient de son apnage, vindrent à Casimir, le dernier de tous qui n'auoit encores rien eu. Et en ce mesme temps, Vernerus, Euesque de Plocense, personnage de fort sainte vie, & grande doctrine, fut malheureusement mis à mort, par vn gentilhomme nommé Bolesta, en haine du village de Carschum, qu'il auoit perdu contre luy par procez. Parquoy l'Archeuesque de Gnesne, du cōsentement des autres prelates du Royaume l'excommunia, & Boleslaus luy ayāt faict faire son procez, & ordonné de deffendre luy mesmes sa cause en sa presence, le fait bruiler tout vif en la grād place de Gnesne. Le corps de Vernerus ayāt depuis esté porté en la ville de Plosco, commença soudain à faire plusieurs miracles, dont on l'eut en fort grand honneur & reuerēce. Et quelques annees apres, à sçauoir, 1173. Boleslaus deceda, aagé de quarāte six ans, l'an vingt-septiesme de son regne, & fut enterré à Cracouie, ayant laissé vn seul fils, qui fut par apres surnommé Lescus le Blanc. Auant son trespas Gedeon de la Famille noble des Griphōs, dont a esté parlé cy dessus, edifia la ville de Kelce, au milieu d'une grāde & profonde forest, & y bastit vne eglise de pierre de taille, où il meit des Chanoines, avec grosses rentes & reuenus, de villages & decimes pour leur entretenemēt, & quasi au mesme temps le siege Episcopal de Cruzuicie fut transporté à Vvladislauie, par Honoldus Italien, qui en estoit Euesque.

MIECISLAVS LE VIEILLARD.

A Boleslaus succeda son frere Miecislaus, surnomé le Vieillard, auquel ceste qualité fut donnée, estant encores bien ieune, pour sa prudence & gravité. Mais quant il fut plus aduancé en l'aage il trompa ceux qui auoyent conceu de luy vne si bonne opinion. Car tout au commencement de son regne il se monstra ennuyeux à tout le monde, tant pour les nouueaux subsides & impositions qu'il meit sus, que pour la rigueur qu'il tenoit en toutes choses, iusques à confisquer tous les biens d'un Gentilhomme qui eust tué quelque Ours, Cerf, où Cheureul: d'autant que pour lors il n'estoit loisible à hōme quel qu'il fust, de chasser, s'il n'en auoit le congé & permission du Prince. Il vendoit dauantage les estats de iudicature, & autres charges & offices publiques, & ne vouloit point ouyr les plaintes de ses subiects: mais malgratieusemēt repoussoit ceux qui pour ceste occasion se presentoyent deuant luy. Tellemēt qu'on ne s'esbahissoit pas si les officiers de leur costé faisoient encores pis, puis qu'il leur en monstroit le chemin, de quoy tout le peuple estoit comme au desespoir pour les torts & iniures qu'on leur faisoit cōtinuellement. Gedeon Euesque de Cracovie, homme de grand cœur, entreprit de luy en faire à part quelques remonstrances: mais il n'en rapporta autre chose que sa male grace & indignation: & neantmoins pour cela il ne se desgousta pas de persister en ce bon office, mais aduisa de l'aborder avec vne telle ruse. Il attira vne femme, qui en fort piteux & miserable

miserable estat se vint ietter aux pieds de Mieciflaus, criant, lamentant à haute voix, & demadant iustice. Importuné de ces pleurs & crieries il luy demanda qu'elle auoit. Sire ce dit elle, tout mon bien cōsistoit en vn troupeau de Moutons que i'auois baillé en garde à vn mien fils, mais s'en estat remis sur des garçons, par leur nōchalāce tout a esté māgé des Loups. Et ainsi me voyla reduite à vne extreme pauureté, parquoy ie vous requiers que celuy par la faute duquel ceste perte est aduenue, soit condamné à me la reparer. Les garçons furent appelez là dessus, qui estoient semblablement embouchez, & nierent fort & ferme cecy estre aduenu par leur negligence, mais de la faute de l'autre, qui à la verité n'estoit pas fils d'elle, mais de sō mary, & d'une autre femme: lequel addonné à ses plaisirs entretenoit tout plein de dogues & autres chiēs cruels, qui festoyent ruez sur le troupeau, dont ils auoyēt deuoré vne partie, & escarté le reste, que les Loups auoyēt acheué, parquoy s'estoit à luy à respondre de cela. Le ieune homme estoit aussi present, & tout de propos deliberé faisoit quelque semblāt de vouloir deffendre sa cause, mais il n'alleguoit point de raisons si suffisantes qu'elles le peussent excuser. Parquoy Mieciflaus le condamna à payer à sa belle mere le dommage, que par sa faute & negligence elle auoit receu. Et certes dit lors Gedeon vous auez iustement & prudemment iugé, Sire, puis que cestui cy nourrissoit de tels chiens, que non seulement ils n'ont deffendu le troupeau de la gueulle des Loups, ains le leur ont exposé, pour deuorer, & quāt & quant en ont mangé leur part. Mais

vous aurez de tous poincts accompli le deuoir d'un bon & iuste iuge, si vous mesmes mettez à executiō vostre sentence, & que ce que vous ordonnez aux autres, vous le beau premier l'accomplissiez. Car si vous y pensez bien, vous vous estes iugé vous mesmes, vous mesmes vous estes condamné. Vous estes le fils de ceste n'aguere tant belle & fleurissante Republique, & toutesfois vous aymez mieux qu'elle vous soit en lieu de Marastre, que de propre mere. Mais cela ne procede pas tant de vostre faute, comme de celle des autres. Ceste cy vous a enfanté, vous a tendrement nourry, esleué à l'honneur & aduancement où vous estes, vous a donné son troupeau en garde, elle mesme s'est mise en vostre main: & nō obstant cela vous avez exposé le tout à dogues & chiens cruels & affamez: Ce sont les iuges & officiers venaux. A des loups rauissans insatiables, voz courtisans & favoris, qui souz vostre vmbre & authorité deuorent les autres moins puissans, du sang desquels vous les engraissez. Scachez, Sire, que quelque fois vous avez à en rendre compte, & si ce n'est deuant les hommes, au moins ce sera deuant Dieu, la iustice duquel personne quelque grand, sage, caut & puissant qu'il puisse estre, ne peut à la fin fuyr ny euitier. Retournez doncques à vous, & regardez vostre pauvre & desolee mere, qui vous tend les bras en si piteux estat & equipage, là où vous l'avez trouuee si fleurissante & entiere. Et n'acheuez pas de perdre & ruiner ce que vous deuez garder auant tous autres. Car estimez que ce que ie vous dis, c'est tout l'estat en general de ce Royaume, qui est prosterné à

voz pieds, pour vous faire ses plaintes & doleances, lesquelles si vous reiettez & n'en tenez compte, on pourra parauenture estre dailleurs diuinement secouru & assisté. Mais aussi donnez vous garde ce pendant de la vengeance de celuy qui ne laisse rien impuny, & d'en estre pirement traité que le Roy du mesme nom que vous Miecislaus, que Boleslaus deuxiesme, que vostre frere Vyladislaus, & tous autres, quelque part que ce soit, où ils ayent auarement & cruellement regné: Puis que par leurs exemples & disconuenues vous ne vous fleschissez point. De ceste harengue si aigre, si libre, & si hardie, Miecislaus fut irrité outre mesure, & sortit du conseil, menassant Gedeon, & les autres qu'il voyoit luy adherer & approuuer son dire, dont il deuint encores plus fier, insolent & desbauché, & se meit à faire pis que deuant. Sur ces entrefaictes il aduint qu'il feit vn voyage en la grande Poloigne, parquoy les principaux du conseil festans assemblez, pour aduiser ce qui estoit de faire, arresterent de luy oster le gouuernement, & le mettre es mains de Casimir son frere, duquel tout le peuple auoit desia conceu vne fort bonne opinion, à cause de ses douces & gratieuses façons de faire. Il estoit mesmes n'agueres aduenue, qu'un de ses Gentilshommes luy auoit donné vn soufflet par collere, en desespoir d'auoir perdu tout son argent au ieu contre luy, dont ayant esté condamné soudain à perdre la vie, Casimir la luy sauua. Et ne voulut permettre qu'il eust aucun mal, ains luy pardonna liberalement, & luy rendit encores son argent, le remerciant de ce que par là il luy auoit

apris de ne faire plus aucun acte indigne du lieu d'où il estoit sorty. Ainsi les Barons luy enuoyerent signifier son election. Ce que du commencement pour le respect & amitié qu'il portoit à son frere, il ne voulut accepter: Mais à la fin vaincu de leurs prieres & des plaintifs qui se presentoyent de toutes parts de la tyrânie & mauuais gouuernement de Miecisslaus, aussi qu'il craignoit qu'ils ne vinssent à disposer autrement de l'estat, & ne prinsient quelque autre party, s'achemina à Cracouie. Toutesfois à peu de gens, & avec son train ordinaire seulement, afin qu'on ne pensast pas que par force, & sans y auoir esté appelé, il se voulust introduire à la principauté. Miecisslaus incontinent qu'il eust les nouuelles de ce qui s'estoit faict se retira à Ratiborie avec sa femme & ses enfans, & de là s'en alla trouuer l'Empereur Frederic son allié, lequel il trouua si empesché apres les affaires d'Italie, & les preparatifs de son passage en la terre sainte, qu'il n'en peut tirer aucun secours, Parquoy ne luy restant plus autre moyen, fut contraint recourir par personnes interposees à la grace & misericorde de son frere, lequel vaincu de compassion de veoir ainsi en vn instant vn tel changement que celuy qui n'agueres commandoit superbement à tous fut contraint de s'humilier & venir aux prieres & requestes, proposa au conseil sa restitution, ce que tous les seigneurs prirent en si mauuaise part, qu'ils vindrent à le tanser fort asprement, de ce qu'il vouloit auoir plus d'esgard à ie ne sçay quel petit friuolle deuoir & office de frere, qu'au bien, salut, & conseruation de la chose publique. Parquoy qu'il se de-

portast fil ne vouloit encourir la mesme indignation de tout le peuple qu'auoit faict son frere, & encores parauenture plus aigre & dangereuse. Casimir intimidé de ce langage n'osa passer plus auant & feit contenance de se sentir trop obligé à eux de la bonne volonté & affection qu'ils auoyent enuers luy. Et de là en auant ne parla plus de rappeler Mieciiaus : mais secrettement se sentant de plus en plus toucher au vif d'une pitié & amour fraternelle, le fauorisoit souz main en tout ce qu'il luy estoit possible, le faisant aduertir & instruire de ce qu'il pensoit luy estre plus à propos pour rentrer en son autorité. En quoy de sa part il luy assisteroit de tout son pouuoir. Or Mieciiaus auoit vne fille mariee avec Mescingus, Gouverneur de Pomeranie, parquoy il aduisa de se retirer deuers luy. Et feit tant avec son ayde & moyē, qu'il prit d'emblee la ville de Gnesne, non toutesfois au desceu de Casimir, mais luy mesme y consentant, & tenant la main. De là en peu de iours il prit plusieurs autres places & forteresses, les vnes de force, les autres par composition. Tellement qu'au bout de deux ans qu'il eust esté deietté il recouura de rechef la seigneurie de toute la grand Poloigne, qui estoit le partage a luy escheu par le testament & ordonnance de son pere.

CASIMIR.



CASIMIR tout aussi tost qu'il eust esté appelé au gouuernement du Royaume, abolit les charges & impositions que Miecislus auoit mis sus, reforma la iustice, & ramena à certains termes & limites la trop grande licence & auctorité dont les Magistrats & officiers vsoient à la decision des procez. Et d'autant que les seigneurs & Gentilshommes festoyent rédus si desbordez & insolens à opprimer non seulement leurs subiects, mais ceux des autres encores, qui estoient proches & voisins d'eux, que les pauvres laboureurs & paisans ne pouuoient plus supporter le faix des torts & violences qu'incessamment on leur faisoit. Il fit tout expressement vne assemblee à Lencise, où on pourueut à ces desordres & usurpations. Il appaisa aussi par mesme moyen, mais fort gracieusement & sans mettre la main aux armes, quelques tumultes & seditions qui estoient desia bien aduancées. Et ainsi suiuant le deuoir & office d'un bon Prince, alloit de tous costez, donnant ordre & remediand aux choses, qui par le passé auoyent esté deprauees & corrompues.

L'an puis apres 1182. mena son armee en Halicie, pour remettre son nepueu Miecislus, fils de sa sœur, en son estat, dont il auoit esté chassé par ses propres freres, comme illegitime. Et l'an 1185. estant iceluy Miecislus mort de poison, Casimir soupçonnant les Hongres auoir tramé ceste meschanceté, car ils festoyent emparez du pais de Halicie, se preparoit pour leur faire la guerre. Mais tout le peuple commença à

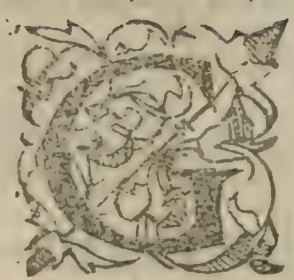
murmurer, disant qu'on ne deuoit pas ainsi legere-
ment rompre la paix & alliance qu'ils auoyent avec
vn peuple si vaillât, aguerri & redoutable. Et là des-
sus se meirent à conspirer contre luy, & à rappeler
Miecislaus, ce pendât qu'il estoit allé en Russie, pour
appointer quelques differents qui y estoient surue-
nus, faisant courir le bruit qu'il auoit esté empoison-
né. Miecislaus accourut incōtinant, & luy furent les
portes de Cracouie ouuertes, où on le receut à grād
ioye & acclamations de tout le peuple, & de la plus
part des principaux. Mais l'Euesque Foulques & le
Palatin Nicolas, qui auoit la garde du chasteau (deux
freres de la maison des Lissiens où Vvlprens) qui ne
estoyent pas du party des autres, luy en refuserent
brauement l'entree, & tindrent bon là dedans avec
leurs gens, & ceux de la garnison qui y estoit d'ordi-
naire. Casimir aduertie de tout cecy, ordonna aux
Ducs Vvolodimir, Romain, & Vvssuolode, d'as-
sembler leurs gens, pour luy faire compagnie, & le-
ua quant & quant le plus qu'il peut de soldats, tant
mercenaires que volontaires, avec lesquels il vint en
toute diligence à Cracouie, & là d'un grand effort as-
siegea la citadelle que Miecislaus y auoit bastie, la-
quelle il prit incōtinant: neātmoins il ne fait aucun
tort ou iniure, ny aux fils de Miecislaus, ny aux au-
tres qu'il trouua dedans, tous lesquels il réuoya sains
& sauues, avec force dons & biens, faits, de laquelle
courtoisie & bonté il gaigna tellement le cœur de
son frere & de ceux de son party, que depuis ils n'at-
tenterent plus rien de son viuant.

Ayant doncques ainsi pacifié toutes choses, &

faict appointment avec les Hongres, il se meit à faire la guerre aux Prussiens, tant pour venger la honte qui n'agueres auoit esté receue souz son frere Boleslaus, & la mort de Héry, que pour auoir en fin la raison de ce peuple si barbare, seditieux & rebelle. Mais apres plusieurs bruslemens, saccagemens & ruines par eux endurees, ils vindrent à requerir la paix, payerent tout ce qu'ils deuoyent de tribut du passé, & promirent d'obeir inuiolablement à tout ce qu'on leur ordonneroit. Ceste guerre paracheuee il se resolut de passer le reste de ses iours à réparer les places & forteresses de son Royaume, & reduire à quelque bonne forme la police & les coustumes de Poloigne. Il obtint aussi du Pape Lucius troisieme le corps de saint Florian: au deuant duquel fort deuotement & avec vn tresgrand honneur & magnificence, il alla sept bonnes lieuës hors de Cracouie, avec tout le Clergé, & vne infinie multitude de peuple, & luy bastit vne tresbelle Eglise, au fauxbourg de Cleparie, qui est du costé de Septentrion, avec force riches & precieux ornemens, & vn College de Chanoines bien rentez. Passant tousiours de là en auant la feste de ce glorieux martyr, dans son Eglise, en aumosnes, oraisons & autres bonnes ceuures, car il estoit d'un naturel fort deuot, & de son temps fit beaucoup de biens aux Eglises. Mesme auant qu'il paruint à la principauté, il fonda le Monastere de Soleruie de l'ordre de Cisteraux, au Diocese de Gnesne, sur la riuere de Pilce. Et celuy encores de Coprounic de mesme ordre. Lequel ceux de la maison de Bogorie & Abdace enrichirent beaucoup depuis. Car c'est l'ordinaire qu'on s'addonne

s'addonne tousiours volōtiers à ce où l'on cognoist que le maistre prend plaisir. Finablement Casimir l'an 1194. le dixseptieme de son regne, faisant vn festin solennel aux Seigneurs & Barons du Royaume, ainsi qu'il eust beu vn mediocre traict s'esuanoüit, & bien tost apres trespassa. Parquoy on ne sçait pas à la verité, si ce fut de maladie naturelle, ou de poison. Il vecut cinquantesix ans, & laissa deux fils en bas aage, Lescus, furnommé le Blanc, de la couleur de ses cheveux, & Conrad avec vne fille nommee Aliz, qui deceda dixsept ans apres la mort de son pere, ayant fort sainctement & religieusement passé tout le cours de sa vie. Il est enterré en la grande Eglise de Cracouie.

LESCVS LE BLANC.



RANDE partie de la noblesse se trouua aux funérailles & enterremēt de Casimir. Parquoy tout de ce pas sans differer d'auantage ils entrerent à l'election du nouveau Roy, ou apres plusieurs choses alleguees & debatues d'un costé & d'autre, Lescus fils aîné de Casimir fut receu en la place de son pere. Toutesfois durant son bas aage, sa mere Helene deuoit auoir le maniement, à la charge qu'elle ne feroit rien d'importance sans appeler l'Euesque, & le Palatin de Cracouie qui furent dōnez pour curateurs & gouuerneurs du ieune Prince. Ces choses rapportees à Miecisslaus il eut grand despit d'auoir esté ainsi mis en arriere, & là dessus vint à aigrir ceux de la grande Poloigne, ausquels il

commandoit, & les Silesiens : leur mettant deuant les yeux le peu de compte qu'on auoit tenu d'eux, d'auoir procedé à ceste election, sans les y appeler & daigner attendre. Parquoy ayant assemblé son armee s'en vint en grande diligence droict à Cracouie, & desia estoit arriué iusques à la riuere de Mosgane, & y auoit planté son camp, sept lieues seulement loing de Cracouie, quand voicy arriuer le Palatin avec vne grosse puissance, dõt il eust plustost la veüe que l'aduertissement, de façon qu'il ne se donna garde qu'il les eut sur les bras. Neantmoins il se prepara incontinent au combat, & là fut vne braue & cruelle meslee, qui ne passa pas sans grande effusion de sang d'une part & d'autre. Mais Miecisslaus y perdit son fils Boleslaus, & ayant esté blessé & prins, apres qu'il eust osté son habillement de teste, & faict voir qui il estoit, on le laissa aller, & ainsi se sauua à la fuite.

Ceste disconuenue si grande arriuee à Miecisslaus, combien qu'il en fust deuenu vn peu plus craintif & pesant à entreprendre choses nouuelles, si ne pouuoit il toutesfois demeurer en repos de son esprit. Ains aspiroit tousiours au recouurement de la principauté dont il auoit desia tasté. Mais voyant que ouuertement & de force il ne pouuoit rien faire, il eut recours aux ruses & finesesses. Et pource que le naturel des femmes est fort enclin à croire legèrement, & se laisser aller à ceux qui les sçauent flatter, selon ce qu'il leur reuient, & ont le plus à cœur : il se adressa à la Princesse Helene, luy faisant remon-

strer la ruine & desolation que ce seroit pour le royaume, si ces dissensions & partialitez alloyent plus auant. Que quāt à luy, il estoit desia sur l'aage, & luy restoit peu à viure: Et qu'il mourroit plustost assez, que son fils ne seroit en aage de commander. Parain-si qu'il seroit beaucoup plus raisonnable que luy qui estoit son oncle eust cependant le gouuernement & administration, que non pas les autres, qui parauenture ne luy seroyent pas si fidelles, mais tascheroyent à faire leurs besoignes à ses despens, là où il n'auroit l'œil à autre chose, qu'à luy laisser l'estat florissant & paisible. Avec beaucoup d'autres belles paroles & persuasions qui eurent si bien lieu enuers la Dame, qu'elle se laissa aller à ce que Miecislaus voulut. Car il deuoit iurer & faire serment solennel, que aussitost que Lescus seroit paruenue en aage, il luy remettroit la Seigneurie entre les mains. Et là dessus fut pris iour de se trouuer à Cracouie, à la saint Barthelemy prochaine, où Miecislaus ne faillit de venir bien accompagné. Les sermens receus d'une part & d'autre, Helene se retira avec son fils en Sendomirie, & Miecislaus demeura reestabli en son autorité pour la troisieme fois. Peu de temps apres qui fut l'an mille deux cens, le vnzieme iour de May, sur le Midy, suruint vn horrible tremblement de terre qui dura quelques iours, & ruina beaucoup d'edifices par toute la Poloigne, chose peu souuent aduenue en ce pays là. Parquoy cela fut tenu pour quelque prodige & mauuais augure. Cependant combien que le temps fust venu que Miecislaus se deuoit demettre de l'estat és mains de son nepueu.

il ne faisoit toutesfois pas grand semblant de vouloir satisfaire à ses promesses, quelque instance que luy en feist Helene, tant par lettres qu'ambassades, s'excusant vne fois sur les affaires publiques, vne autre sur son indisposition. Tant que finablement elle mesmes le vint trouuer en personne, & là luy remettant deuant les yeux ce qu'il auoit promis & iuré, à quoy elle le prioit de satisfaire, du commencement il la voulut contenter de belles paroles & promesses: mais voyant qu'elle le pressoit, & commençoit d'entrer en reproches & doleances, lors sans plus dissimuler luy dict tout ouuertement, Que ny les conuenances passees entre eux, ny le serment par luy donné, ne le pouuoient pas auoir obligé contre le droit de nature, & celui qui est commun à toutes gens. Qu'il auoit suyuant iceluy des heritiers naiz, ses enfans legitimes, & ne luy estoit pas permis de les priuer de la succession qui leur appartenoit apres sa mort. Elle bien esbahie & confuse, commença lors à cognoistre la faute qu'elle auoit faicte, de s'estre trop legerement fice à luy. Toutesfois elle ne perdit point le cœur pour cela, mais despescha soudain de toutes parts à ceux qu'elle pensoit auoir encores quelque memoire & souuenance de son feu mary Casimir, leur remonstrant la mauuaise foy dont on vsoit à son fils. Et implorant là dessus leurs loyautéz, avec promesses de grandes recompences, leur remettoit encores deuant les yeux le mauuais traictement qu'ils auoyent receu de Miecisslaus, & la iuste hayne & indignation que le peuple auoit conceuë contre luy. Aussi auoit il grandement irrité les plus grands du pays, &

ceux de la noblesse, pour leur auoir osté certaines possessions & heritages, dōt de tout temps ils auoyent iouy, pour les donner à de ses fauorits & courtisans de la grand Poloigne, auxquels il conferoit aussi les charges & offices que ceux du pays deuoyent auoir. Au moyen dequoy tous les premiers de Cracouie vindrent à conspirer contre luy, dont le Palatin Nicolas fut le chef, prenant l'occasion à propos, de ce que Miecislaus estoit absent. Parquoy il feit en diligence venir Helene & son fils, auxquels il consigna la ville avec le chasteau, & tout incontinent apres les autres places d'alentour vindrent en leur puissance. Car ceux qui les auoyent en garde les rendirent de leur plain gré, aussi tost qu'ils cogneurent que cecy auoit esté faict de l'autorité & cōsentement du Senat. Miecislaus toutesfois ne laissa pas d'aspirer encores à la Seigneurie pour la troisieme fois, & ne fut point deceu de son esperance. Car retournant aux ruses & artifices dont il s'estoit autresfois aydé enuers la Princesse Helene, il trouua moyen de l'approcher encores avec force belles paroles & excuses. Qu'il n'auoit pas tenu à luy qu'il n'eust satisfait à ce qui auoit esté conuenu & accordé entr'eux. Mais à ceux de Cracouie, & nommémēt au Palatin Nicolas. Que maintenant il se vouloit tout nettement acquiter de sa parole, & sans plus attendre luy rendre la Prouince de Cujauie. Et quant aux autres choses puis apres, ils y regarderoyent tout à loysir, car il en vouloit faire entierement à son appetit. Mais qu'il la prioit que cecy fust tenu secret, & sur tout que le Palatin n'en sçeust rien, lequel il luy conseilloit d'enuoyer bien

loing si elle vouloit la seureté & repos d'elle & de ses enfans. Ceste femme qui de son naturel croyoit & craignoit toutes choses, se laissa incontinant aller aux persuasions de Miecisslaus, d'autant mesmes que il n'y auoit pas faute d'enuieux entour elle qui des-souz main allumoyent le feu, & prestoyent des charitez au Palatin. Aussi est ce l'ordinaire de ceux qui sont constituez és grandes charges & maniemens, de ny pouuoir longuement durer qu'ils n'offencent beaucoup de personnes. Avec ce que l'enuie ne faut iamais d'accompagner les beaux & excellens faiçts. Mais luy aduerti de toutes ces brigues & menees, s'en alla trouuer la Royne, & luy meit en auant ses seruices, son deuoir, & sa loyauté: la suppliant que ellene creust point ainsi legierement à ceux de qui elle s'estoit desia trouuee trompee. A tout le moins qu'elle ne l'abandonnast point à leur mercy, car ils ne cherchoyent que d'auoir sa vie, son honneur, & sa reputation. Mais quand il veit que tout cela ne la pouuoit appaiser, il s'aduisa de la preuenir, & s'en alla luy mesme trouuer Miecisslaus en Posnanie: encores qu'il sceust bien, qu'il n'auoit point vn plus mortel ennemy. Toutesfois il fut contrainct d'ainsi le faire, tant pour eschapper le peril qu'on luy brassoit, que pour se venger tout à vn coup de ses aduersaires, & d'vne femme mesconnoissante, & ingrate. Et à la verité les excellens & valeureux personages n'endurent pas fort volontiers vn outrage & iniure, car cela est cause bien souuent, que n'estans pas leurs maistres, l'impatience les poulse & precipite à des choses bien mauuaises & dangereu-

ses, voire le plus souuent à la ruine & desolation de leur propre pays. Apres donc q̄ le Palatin eust faict quelqs excuses enuers Miecislaus, & qu'il l'eust supplié d'oublier les choses passees, car pour l'aduenir il seroit du tout à luy, & le seruiroit tres fidellemēt: il fut receu de luy fort amiablemēt. Et apres luy auoir faict de grands presens, & de plus belles promesses le renuoya. Aussi feit il de façon que Miecislaus recouura bien tost le pays de Cracouie. Parquoy ne se cōtentant pas de ne rendre point à ses nepueux la Cuiuie, suyuant ce qu'il auoit promis: leur osta d'abondāt le pays de Vislicie, & trois chasteaux de la seigneurie de Sendomirie, alleguant pour toutes raisons, que cela estoit de son propre. Mais comme il estoit apres à remuer toutes ces choses aspirant encores à la souveraine autorité & puissance, il fut soudain preuenu d'une maladie qui l'emporta l'an mille deux cens deux, estant aagé de soixante treze ans. Il fut enterré à Calisse en l'Eglise de l'Apostre saint Paul, où il auoit fondé des Chanoines. Toutesfois ayant depuis esté transportees, & la ville, & l'Eglise autrepart, sa sepulture demeura à descouuert au milieu de la campagne. Il feit encores beaucoup d'autres biens ailleurs. Car il fonda fort richement les Monasteres de Landense & Vagrouec, avec vn Hospital pour receuoir les pauvres passans qui despend neantmoins de Vagrouec. Car il fut depuis (il y a enuiron cinquante ans) rebasti & augmenté de reuenue par vn nommé Sbilud, comme on peut veoir dedans les tiltres & chartres de ce Monastere.

Ce Sbilud icy (Polaque de nation) fut tres soigneux de chercher de tous costez les bōs & deuots person- nages, qui morts au monde sont viuās en Iesuschrist, religieux, non de professiō & habit seulement, mais d'œuures, de vie, & de faict: Pleins d'amour de Dieu & du prochain. Ceux là doncques il assembla en ce lieu, & en fait vn Ordre, souz l'autorité & approba- tion de Iean Archeuesque de Gnesne, Estienne Eues- que de Posnanie, & le Duc Mezicon qu'il assembla pour cest effect l'an 1153. regnans en Poloigne Boles- laus, Mezicon, & Henry freres germains. Mais pour retourner à Miecisslaus il laissa seulement deux fils apres sa mort, asçauoir Otho & Vvladislaus, car les autres estoient desia decedez, & Otho ne suruesquit pas longuement à son pere, mais il laissa vn fils enco- res ieune enfant, nommé Vvladislaus, lequel fut de- puis appellé le Cracheur, pour la mauuaise accoustu- mance qu'il auoit de cracher incessamment. Lequel fut quelque temps souz le gouuernement & tutelle de son oncle Vvladislaus: surnommé le Grand, & La- sconogue aussi, pource qu'il auoit les iābes fort foi- bles & menues.

VVLADISLAUS LASCONOGVE.

MIECISLAUS le Vieillard decedé, l'affec- tion & faueur de tout le peuple se renou- uela incontīnāt apres Lescus le Blanc. Par- quoy les Estats ne furent point d'aduis d'entendre à autre election, tant qu'il viuroit, puis que legitime- ment & par la voix & consentement de tous il auoit desia esté receu. Trop bien toutesfois voulurent ils enuoyer

enuoyer deuers luy, pour luy signifier ceste confirmation, qui estoit à la charge & souz cōdition, qu'il banniroit Gouoric Palatin de Sendomirie. Ce que de pleine arriuee il trouua fort estrange. Et comme il fust en doute & suspēs là dessus, ne scachant bonnement comme il en deuoit vser, le Palatin (qui estoit aduerti du tout) le vint supplier que pour l'honneur de Dieu, il ne laissast point perdre vne telle occasion & commodité. Qu'il valloit mieux qu'il fait ses affaires, que si pour vn pauvre vieillard, qui n'auoit plus que trois iours à viure, la seigneurie tomboit en autres mains. Et que tres volontiers il prendroit en gré non seulement l'exil dont il estoit question, mais la mort encores, pour le seruice & aduācement de son Prince. Ces paroles accompagnées de sa loyauté ancienne, & de la grandeur de son courage, esmeurent tellement à pitié & compassion le cœur de Lescus, que sans deliberer d'auātage il fait responce aux deputes, qu'il n'auoit pas si grande affection à la principauté & seigneurie, que pour y paruenir il voulust abandonner vn tel personnage, lequel il auoit tousiours cogneu si homme de bien, & si fidelle & bon conseiller: ny le priuer tout à vn coup de ses estats & de son pays. Au demeurant qu'on scauoit assez que le royaume luy appartenoit doublement, tant pour ce qu'il estoit heritier de Casimir, que pour auoir desia long temps en pleine assemblee esté esleu, sans en auoir depuis esté demis. Mais que la tyrannique parole ne luy pourroit plaire ny reuenir. *S'il est besoin de corrompre le droict & raison, cela se doit faire pour regner. En toutes autres choses il faut estre homme de bien*

et conscientieux. Car il auoit appris de son pere & de ses ancestres à gouuerner son peuple d'autorité royale iustement & raisonnablement. Pourtant que les Etats de Cracouie aduisassent de chercher quelque autre Prince qui s'accommodast à leurs intèrions & volonte: car quant à luy, il vouloit pluſtoſt ſe contenter de ce que ſon pere luy auoit laiſſé, que ſi quelque fois il luy eſtoit reproché d'eſtre paruenu à la corône par meſfait & ingratitude. Ceux de l'assemblee de Cracouie ayant entendu tout cela, ſe remirent de nouveau à deliberer: & finalement s'arreſterēt à Vv-ladiſlaus Laſconogue, fils de Mieciffaus le Vieillard, comme vray & legitime heritier d'iceluy, & enuoyerent à ceſte fin deuers luy, pour luy faire entendre l'e-lectiō qu'ils en auoyent faiſte. Mais il la refuſa tout à plat, ſinon en cas que Leſcus n'en voulut point, & à ceſte cauſe enuoya deuers luy pour l'aduertir de l'offre qu'on luy faiſoit, & de ſa reſpōce là deſſus, l'asſeuerant qu'il ne vouloit rien faire qui le deuſt offencer. Car il n'eſtoit point ſi ambitieux que pour cōuoitiſe de dominer, il voulut enfreindre le deuoir de la proximité du ſang qui eſtoit entre eux. Leſcus le remercia, & dict n'auoir point autrement refuſé la corône, mais qu'il ne ſe vouloit pas ſoubzmettre aux conditions que ceux de Cracouie luy auoyent propoſees, parquoy il ne luy feroit point de tort ſi la receuoit, puis qu'ō la luy offroit. Ce que Vv-ladiſlaus ayant entendu, ſ'en alla avec les Ambaſſadeurs à Cracouie, où il fuſt receu à grand ioye & contentement. Auſſi ſe maintint il en bon, iuſte, & ſage Prince, de ſorte qu'il eſtoit fort aymé & bien voulu de tous.

Ce temps pendant Romain Duc de Vvladimirie & Halicie, apres auoir par toutes sortes de tourmens & cruautez exterminé presque toute la noblesse de Halicie, ayant communement ce mot en la bouche, qu'il n'estoit possible de gouster seurement & à son aise le miel, que premierement les mousches ne fussent ostées: Voyant que Lescus auoit esté ainsi reietté du Royaume, eut à mespris le peu de cœur qu'il pensoit estre en luy, & son bas aage aussi. Mais pour le commencement il le voulut essayer par quelques petites courses qu'il enuoyoit faire à l'emblee dedans ses pays, sans autrement les aduouer: Puis faisant destrousser les Polagues qui alloient & venoient pour cause du traffique: & finalement à tout vne grosse & puissante armee, entra dedans la Poloi-gne bien auant, brauant & menaçant de destruire & aneantir du tout & le pays & la religion qu'ils tenoyent. Mais Lescus luy alla au deuant, & l'ayant rencontré aupres de la ville de Zauicost, sur la riuere de Vistule, le deffait & mit en route, par la vertu de Cristin Godouie, Palatin de Plocense, homme vaillant & tres expert au faict de la guerre, qui estoit general de l'armee. Quāt à Romain il prit la fuite aussi bien que les autres, en laquelle il fut rattraint par les Polagues, & mis à mort avec tous ses gens, tellement que à grand peine en reschappa il vn seul pour en porter les nouuelles. Son corps puis apres ayant esté recogneu entre les morts fut porté à Sendomirie, & là honorablement enseuely en la maistresse Eglise. Mais quelque temps apres Lescus le rendit aux Russiēs qui le vindrent demander, & en eschāge

deliurerent tous les prisonniers qu'ils auoyent, avec mille marcs d'argent qu'ils payerent. Puis l'emporterent à Vvladimirie, où il fut mis en la sepulture de ses ancestres. Ce fut l'an 1205. que ceste bataille fut donnée pres Zauicost, le propre iour des benoists Martyrs saint Geruais & saint Prothais. Au moyen dequoy Lescus feit depuis bastir vne belle chappelle en leur nom en la grande Eglise de Cracouie.

De ce mesme temps les Lithuaniens gens sauuages & incogneus commencerent à pratiquer la Russe, & à y faire souuent des courses, mais finablement ils y furent deffaits, & contraints de payer de là en auant vn tribut bien estrange & fantastique, asçauoir du liege avec des cordages & faisceaux de fueilles, dont ils se seruent en ce pays là aux estuues pour se prouoquer la sueur.

Ceste victoire Ruthenique tourna à grand gloire & recommandation pour Lescus, tant enuers les siens que les estrangers. Car on ne parloit que de sa vertu, de sa sage conduicte & de son bon heur, dont on le mettoit iusques au ciel. Ce qui le feit derechef desirer de tout le peuple, & des principaux du conseil qui commencerent à ne faire plus cas d'Vvladislaus. Parquoy ils resolurent de luy oster le royaume, & le restituer à Lescus, qui ne le refusa point ceste fois. Car ayant entendu la volonté de toute l'assemblée, il s'achemina à Cracouie avec les Ambassadeurs qu'on auoit despechez deuers luy, & là sans difficulté ny contradiction de personne receut la principauté. Car Vvladislaus (homme fort doux & modeste) & qui aymoît le repos, voyant la resolution du Senat

se demeit volontairement, & s'en alla en Posnanie. Tout cecy aduint l'an 1206. Et l'annee ensuyuante Foulques Euesque de Cracouie, passa de ce monde en l'autre, au lieu duquel succeda maistre Vincēt Cadlubcus homme de sainte vie, & de fort bonnes lettres, qui le premier a escrit l'histoire de Poloigne.

Lescus rentré en sa principauté, eut quelques choses à demesler avec les Rutheniens, qui de nouveau s'estoyent mis à piller & enuahir la Poloigne. Contre lesquels ses Capitaines & Lieutenans generaux eurent quelques rencontres, car il ne s'y trouua pas en personne. L'an puis apres 1211. au moys de May, l'espace de dixhuiet iours, fut veuë vne Comete horrible & espouuantable, ayant sa queuë & cheuelure tournée du costé d'Orient. Ce qui fut le signe & prediction des grans maux & calamitez qui suruindrent bien tost apres, & dont l'vne & l'autre Sarmatie furent si affligées. Car l'annee suyuant les Rutheniens se trouuerent vn nouveau & tres cruel ennemy sur les bras, dont ils furent du tout prosternez & abbatuz, si que depuis ils ne se peurēt iamais plus ressouldre ny remettre. Et non seulemēt ceux cy qui estoient les premiers & plus prochains: mais encores assez d'autres nations Chrestiennes qui en estoient plus esloignees, en furēt par successiō de temps presque du tout subuerties & esteintes. Ceste peste & vermine icy furent les Tartares peuples de la Scythie, soit qu'ils ayent pris ce nom du fleuve qui est ainsi appelé, ou de leur grād nombre & multitude qui est comme infinie. Car s'estans iusques alors contenus au dedans du mont Imaus, par delà la mer Caspie,

deuers Soleil leuât, sans aucune reputatiō, & dutout incogneus aussi bien aux Grecs comme aux Latins. Environ l'an 1202. ou ainsi que veulent quelques vns 1188. sortirent tout à coup de leurs anciennes demeures & limites, & apres auoir mis à mort vn Roy Iuif qui les dominoit, s'espancherent tout incontinant presque par toute l'Asie. Delà retournans vers le Soleil couchant, passerent le grand fleue de Rha, autrement appelé la Volghe, & coururent sus aux Polomiciens, que les modernes appellent Gots, les autres Chunes ou Cumans qui habitoyent és plaines & campagnes entour le fleue Tanaïs, & les marests Mœotides, & les deffeirēt en plaine bataille avec les Rutheniens qui estoient venus à leur secours. Puis s'emparerent tout incontinant des places & forteresses, tellement qu'ils se feirent maistres & seigneurs de tout le pays, qui est le long d'iceluy Tanaïs, & de la Mœotide, ensemble de ceste langue de terre, qui s'estend en la mer, qu'on appelle communement la Taurique Chersonese, où ils ont tousiours habité depuis. Mais pour retourner à Lescus, delà en auant il n'eust plus de guerre, ains print plaisir de passer le reste de ses iours en paix, tranquillité & repos d'esprit, vsant d'vne singuliere iustice & modestie enuers vn chacun. Il raccoustra plusieurs edifices ruinez, & en fait tout plein de nouveaux, visitoit tous les ans les Prouinces de son Royaume, & cognoissoit luy mesmes des differens & procez d'entre les parties, & les iugeoit. Rigoureux à chastier les calumniateurs & malicieux, & fort enclin & pitoyable enuers les pources & les simples, la cause desquels

il fauorisoit volontiers contre les plus aisez & puissans dont ils estoient molestez. Et d'autant que s'estoit vne trop grande incommodité à ceux de Poméranie de venir plaider si loing, & pourfuyure l'expédition de leurs affaires & differens, il y commit Suentopelc avec plaine & entiere puissance & autorité sur tous les Magistrats & Officiers, voire sur les Palatins & gouuerneurs de Dantzik & de Suece, à la charge toutesfois qu'il presteroit le serment de fidelité & obeissance, & enuoyeroit par chacun an mille marcs d'argent au fisque royal. Il donna aussi du consentement du Senat à Conrad son frere puisné les pays de Masouie & Cujauie pour son partage, & à leur requeste prit à femme Primislaue fille de Iaroflaus Duc de Russie, de laquelle au bout de l'an il eut vn fils qui fut appelé Boleslaus surnommé le Chaste. & quelque temps apres, vne fille nommee Salomee.

Souz ce Prince icy le zele & deuotiō furent si ardens par toute la Poloigne, qu'il n'estoit questiō d'autre chose que de l'exaltation & aduancement de la foy chrestienne, s'efforçans tous à l'enuy les vns des autres à qui feroit le mieux son deuoir. Mesmemēt Vincent Euesque de Cracouie, apres auoir employé de grans deniers pour la reparatiō & embellissemēt de son Eglise, se demit de son plain gré, quelqs prieres & remōstrances q̄ luy fissent le Prince & tout le Clergé, & se retira au monastere d'Anderouie, où il passa le reste de ses iours, q̄ furēt seulement 5. ans, apres auoir tenu le siege 10. ans. Y uō fils de Saul luy succeda, leq̄l estat allé à Rome, eut en telle admiratiō la doctrine

& la vie de saint Dominique, qui florissoit pour lors & auoit desia donné commencement à l'ordre des Freres prescheurs, qu'il en fait prendre l'habit à Iacinctus du pays d'Opolie, son proche parent, lequel estoit Chanoine de Cracouie. Et fut pour sa bonne & sainte vie canonizé apres sa mort, & reduict au nombre des saints. Il fait doncques instruire & enseigner iceluy Iacinctus & trois autres avec luy en la regle de saint Dominique par la propre bouche d'iceluy. Et apres les ramena à Cracouie, où il leur donna l'Eglise de la Trinité, pour faire leur seruice, & en ediffia vne autre au nom de nostre Dame, où il transporta la Paroisse. Il fonda aussi le monastere de Cacicense de l'ordre de Cisteaux, qu'il remua depuis à Mogile, sur le bord de la riuere de Vistule à vne lieuë de Cracouie, ainsi appelé du tertre ou motte de terre, où auoit iadis esté enterree la Princesse Venda. Il fait d'auantage vn fort bel Hospital à Cracouie pour y receuoir & traicter toutes sortes de pauures, de malades, & vieilles gës qui ne pouuoient plus gagner leur vie, lequel il vnit à l'Eglise du saint Esprit, qu'il auoit edifiee. D'autre part Henry Archeuesque de Gnesne, fils du Duc Theodorich de Berne, & de sa femme Eudoxie Polonoise fait beaucoup de biens aux Eglises. Car par le moyen de son autorité & credit qui estoient fort grans il obtint du Prince, des Seigneurs & de tous les Estats que les gens d'Eglise, & leurs suiets seroyent exempts à tousiours de toutes les iustices seculieres, voire de celle des Ducs & du Prince mesme. De sorte que pour quelque occasion que ce fust ils ne pourroient estre tirez par deuant vn iuge lay, lequel

lequel priuilege leur fut depuis confirmé par le Pape, & le sainct siege Apostolique. Il feit dauantage vne Synode, où les prestres furent contraints de laisser les femmes qu'ils auoyent, aucuns comme legitimes & espousees selon la religion Grecque, & les autres comme leurs concubines: ayant pris de tous serment solennel qu'ils le feroient ainsi, & obtint le droit de legation perpetuelle pour les Archeuesques de Gnesne.

Le deuxiesme an d'apres sa mort, qui fut mil deux cēs dixneuf, le dixneufiesme de son Episcopat, la Poloine fut estrangement endommagée par les grandes pluyes, qui sans intermission continuerent tout le long de l'esté, avec de si grands rauines d'eaux, que beaucoup de bourgs & villages en perirent, tous les gros bleds furent noyez & perdus, & n'y eut moyen de semer les petits, tellement que l'hyuer ensuyuant ayant esté rude & aspre en toute extremité, la famine s'en ensuyuit avec la peste, qui durerent par trois ans entiers, avec fort grande mortalité de personnes & de bestial. Parmy ces grāds maux & calamitez, les charitez & aumosnes de l'Euesque Yuon vindrent fort à propos, pour garentir beaucoup de pauures souffreteux. Car il ne reffusoit personne qui eust nécessité, & certes cecy est fort admirable, que le reuenue de l'Euesché, qui estoit lors beaucoup moindre qu'il n'est à present, peust suffire aux grands frais qu'il fut contraint de faire, tant pour subuenir à vne disette de si longue duree, que pour les bastimens, reparations, & entretenemēt des eglises, & de ce qui estoit requis pour le seruice diuin, en quoy il employa de

grāds deniers. Mais cela vient de quelque grace particuliere, & benediction de Dieu, qui a accoustumé d'ottroyer pleine & abondante moisson à ceux qui sement liberalement & de bon cœur. Car le deuoir & office d'un bon pasteur, est d'auoir tousiours cela en memoire, & deuāt les yeux, qu'il n'est pas maistre & seigneur des biens qu'il a en main, mais seulement fidelle dispensateur.

En ce temps là Henry le Barbu, Duc de Vvratillaue, à la priere & requeste de sa femme Heduigis, fort sainte & deuote dame, bastit d'une magnificence & sumptuosité Royale, le beau Monastere de Nonnains, de l'ordre de Cisteaux, qui est à Trebnice, trois lieuës loing de Vvratillaue, auquel icelle Heduigis du consentement & permission de son mary, donna la seigneurie du lieu, avec plusieurs gros villages à l'entour. De façon que le reuenu annuel estoit suffisant pour nourrir mille personnes. A l'imitation de quoy Nicolas Henricouien Gentilhomme fort aysé, qui auoit esté du conseil de Henry, dōna aux Religieux du mesme ordre, tout son bien & patrimoine, & leur fait bastir vn Cōuent en son bourg d'Henricouie, où luy mesmes se rendit, & y passa le reste de ses iours.

Suentopelc dont nous auons parlé cy dessus, auquel Lescus auoit laissé le gouuernement de Pomeranie, se trouuant auoir amassé de fort grādes richesses & thresors, tant par la terre que par la mer, estoit monté en vn orgueil & insolence telle, (avec ce qu'il se voyoit auoir fort gaigné le cœur & bien veillance de tous ceux du pays,) qu'il enuoya deuers Lescus

pour auoir la Duché de Pomeranie en propre pour luy, & ses successeurs, à la charge toutesfois qu'il la tiédroit en foy & hommage des Roys de Poloigne. Ce que Lescus luy refusa tout à plat. Dont il demeura si indigné, qu'il n'eut plus le cœur à autre chose, qu'à se rebeller, & deslors ne tint plus de cōpte d'enuoyer le tribut accoustumé. Au moyen dequoy on aduisa de faire vne assemblee à Gansau, qui est vne cēse du monastere de Tremesne, pres la ville de Zenne, en la grand Poloigne, où tous les grands du Royaume ne fallirent de se trouuer au iour nommé. Il ny auoit que Suentopelc qui temporisoit & tiroit en arriere, attendant quelque occasion à propos pour executer son mauuais vouloir. Car soubz vmbre de faire ses excuses, il auoit enuoyé espier & recognoistre ce qui se faisoit à l'assemblee, & comme toutes choses y estoient disposees. C'estoit desia le quatriesme iour de la Diette, durant lequel on ne faisoit rien, mais estoient tous par cy & par là à leurs affaires particulieres. Lescus mesmes & Henry Duc de Vvratisslaue estoient allez aux estuues pour se baigner, quant voyci soudainement arriuer Suentopelc avec vne troupe de gens armez, choisis tout à propos, qui s'estoyent recellez là aupres, espiant leur party & commodité, lesquels donnerent de grāde furie & impetuosité à trauers les tentes & pauillons renuersans & tuans tout ce qui se rencontroit deuant eux, avec vne grande confusion & estonnement de tous pour chose si inesperee & non attendue. Dequoy Lescus ayant ouy le bruit sortit dehors à grād haste, & ayant de fortune trouué vn cheual se meit à

la fuite, mais voyant qu'il ne pouuoit eschaper (car desia Suētopelc luy estoit aux espaulles) ralliāt ce peu de gēs qui se sauuoier avec luy tourna visage, & fait teste fort vaillamment pour quelque temps, encores qu'ils fussent tous desarmez. Mais à la fin il fut tué sur la place tout aupres le bourg de Marcinavv. Hérry d'autre costé, chargé d'ans & de vieillesse, apres plusieurs playes & blessures par luy receuës dans l'estuue mesme, fut laissé pour mort avec vn estrangier de sa suite, natif de Vvissembourg, qui s'estoit mis au deuant de luy, pour receuoir les coups. Mais apres que les autres qui cuidoyent les auoir acheuez furent partis, on trouua moyen de l'enleuer secretement dans vne litriere iusques à Vvratistlaue, où il fut guery bien tost apres. De ceste heure là Suētopelc commença à se porter pour Duc & seigneur de Pomeranie. Et le corps de Lescus fut conduit à Cracouie, & enseuely en la maistresse eglise, fort plainct & regretté de tous. Cecy aduint l'an mille deux cens vingtsept.

En ce mesme temps Conrad, Duc de Masouie se trouuoit fort empesché, pour les continuelles courses & dommages que les Rutheniens faisoient dans ses pays. Parquoy ayant faict assembler les estats, pour regarder ce qui estoit à faire, à la persuation de l'Euesque Crescian, il depescha à Rome, pour appeler à son ayde les cheualiers Theutons, qui auoyent n'aguères esté chassés de Surie par les Sarrazins. Lesquels estans arriuez deuers luy, il leur donna la contrée de Culme, avec tout le pays, qui est entre les riuieres de Vistule, Mokre, & Deruance, à condition

que de là en auant ils feroient la guerre de tout leur pouuoir contre ceux de Prusse. Et qu'après qu'ils les auroient subiuguez ils rendroient Culme, mais la conquête seroit departie entre eux & luy, & ses successeurs, selon le dire de gēs à ce cognoissans. Qu'ils n'attenteroyent aucune chose contre les Polaqes, & ne receuroient ny porteroient faueur à leurs ennemis, & que toutesfois & quâtes qu'il en seroit besoin ils leur donneroyent secours, & les accompagneroyent contre les Barbares infideles. Ce furent les conuentions d'entre Conrad, Duc de Masouie, & les cheualiers de l'Hopital nostre Dame en Ierusalem, qui furent confirmees & ratifiees depuis par le Pape Gregoire 9. Cela aduint l'an 1228. que ces Croisez se chargerent de deffendre la Masouie & Poloi-gne des inuasions des Prutheniens, & leur oster d'auantage leur propre pays. Aussi en peu de temps, moyennant l'ayde & secours que les Masouiens leur donnerent, & d'autres encores qui meus de zele & deuotion de combattre pour la foy, volontairement se venoyent réger avec eux, les rembarrerent en peu de temps bien auant dans leurs limites. Car ils se feirent forts sur les frontieres, Et y bastirent plusieurs places, d'où continuellement ils leur faisoient la guerre.

BOLES LAUS, surnommé le Chaste, fils de Lescus, apres la mort de son pere, & plusieurs troubles & seditiōs esmeuēs par son oncle Conrad, Duc de Masouie, qui aspirait à la couronne: N'estāt encores qu'un enfant, fut enleué par le commandement d'iceluy, & mis en bōne & seure garde, avec sa mere Grimislaue, dans le Monastere de Secechouie, qui est sur la riuere de Vistule, en la contree de Sendomirie. Toutesfois par le moyen & diligence de l'Abbé Nicolas le Frāc, qui auoit en partie gaigné & corrompu ses gardes, partie les auoit enyurez & endormis, il eschappa durant vne nuit obscure, & se sauua sur des cheuaux qu'on luy auoit preparez à ceste fin. Et combié qu'il se fust facilement emparé de Zauicost, & de Sendomirie, il n'y osa toutesfois s'arrester. Ny en autre endroit de ses pays, craignant les Masouiens que Conrad auoit departy par toutes les places & forteresses, lesquels luy estoient fort fidelles & affectionnez. Au moyen dequoy il se retira en Silesie, deuers Henry le Barbu Duc de Vyratisslaue, duquel il fut fort humainemēt receu & traicté. Car il meit tout incontinent vne armee sus, en intention de remettre Boleslaus, & chasser Conrad, de laquelle les Masouiēs intimidez, soudain qu'elle comparut quitterent tout là. Et par ce moyen au grand plaisir & contentement de tout le peuple Boleslaus recouura le pays de Cracouie, Sendomirie, & Lubline. Mais d'autant que Henry auoit faict de grands fraiz à ceste entreprise, il cōsentit que

la seigneurie de Cracouie, & le pays d'alentour, luy demeurast, & les autres deux prouinces vindrent à Boleslaus, lequel esleut iceluy Héry pour son tuteur au lieu de son oncle Conrad. Et certes il feit aussi beaucoup de bié à tout le Royaume. Car il cassa & annulla plusieurs ordonnances & constitutions fort mauuaises & dangereuses, & en introduit d'autres meilleures & plus vtilles. Confirma aux eglises leurs priuileges & immunitéz. Pourueut de gens de bien suffisans & capables aux charges & offices publiques. Punit fort asprement les mal faicteurs & calumnieurs, & osta aux Templiers la ville d'Opotanie, avec seize villages, dont ils auoyent iouy par vn long tēps donnant le tout à l'Euesque de Lubusse, du consentement & permission de Boleslaus. On dit qu'en ce mesmes temps Miecislaus où Miesco, fils de Conrad qui luy auoit donné le pays de Cujauie, où il faisoit infinis maux & tyrannies, & principalement sur les pauvres vefues & orphelins, ayant esté en vn bāquet soudainement assailly d'une infinité de rats, fut contraint de se sauuer dans vne nasselle. Mais pour cela ne laisserēt de le poursuiure à trauers l'eau, tant qu'à la fin l'ayant atteint le rongerent & deuorerent iusques aux os pour seruir d'exemple aux autres de ne s'engresser pas ainsi du sang, & des rapines des pauvres despourueuz de support, qui en demandent vengeance à Dieu. Bien tost apres Henry ayāt receu ses sacremens, fina ses iours en bon Chrestien, & fut fort honorablement inhumé par son fils Henry, nommé le pitoyable, dās le Monastere de Trebnice, où desia long temps au parauant sa femme Heduigis s'estoit

retiree, menant là vne fort deuote & saincte vie. Car mesmes elle ne voulut point sortir pour aller visiter son mary en sa maladie, ne l'accompagner à son enterrement, n'aller au deuant du corps quant on l'apportoit, de paour que cela ne la destournast de sa deuotion. Dauantage au milieu de tous les pleurs & regrets qu'hommes & femmes faisoÿēt en ce dueil, elle seule d'vne grande vertu & cōstance ne fait aucun semblant de tristesse, combien qu'elle aymast parfaitement son mary, autāt que femme pourroit aymer le sien. Disant estre chose mauuaise & illicite de vouloir contredire à la volonté & disposition diuine. Et de son viuant encores le voyoit peu souuent, si ce n'estoit pour luy recommander les affaires de ceux à qui on eust fait quelque tort & outrage. Car par l'espace de plus de trente ans tous deux d'vn mutuel cōsentement s'estoyent separez pour viure en chasteté & continence. Mesmement depuis le temps que Hēry commença à laisser croistre sa barbe, dont depuis il fut surnommé le Barbu.

Quelque temps apres, qui fut l'an 1279. Boleslaus prit a femme Kinga, ou Cunegunde, fille du Roy de Hongrie Bela, quatriesme de ce nom, belle ieune Princesse, tresuertueuse & de saincte vie, laquelle eut en mariage quarante mille escus. Et encores que pour auoir rencontré vne si belle, si noble & si riche espouse, Boleslaus se deust tenir pour biē heureux, toutesfois pour les premiers iours des nopces il ne la toucha point, & depuis s'estās de plus en plus accoustumez à ceste continence vouērent chacun à part soy chasteté perpetuelle. C'est pourquoy il fut depuis

depuis surnommé le Chaste. Ce pendant Conrad, Duc de Masouie fait mettre prisonnier Iean Ciapla, grand Iurifconsulte, Chanoine de Vvladislauie, & Plosco, qu'il auoit donné pour precepteur à son fils Casimir, le soupçonant d'auoir mis en fantasie à ce ieune Prince d'attenter ie ne sçay quoy contre luy. Et combien qu'il n'y eust pas grande apparence, si luy fait il toutesfois donner la question forte & roide, & puis apres mener au gibet, où les freres prescheurs ayans despédu le corps le portoyent solennellement enterrer en leur eglise. Quant Agathie, femme de Cōrad passant par là, afin que de son costé elle secondast la cruauté de son mary le leur fait oster, & charger sur vne charrette à bœufs, pour plus grande ignominie. Puis sur l'heure mesmes le fait pendre à vne nouuelle potence, tout au deuant de la porte de leur eglise. Ny pour cela les freres ne s'estonnerent point, car ils le despédirent la nuit, & luy donnerent sepulture. Dequoy aussi tost que Pierre, Archeuesque de Gnesne fut adty, soudain interdict & excommunia tout le Diocèse de Plosco. Conrad de prime face s'en voulut mettre en collere, mais apres venant à recognoistre son meffaiet, s'en vint à Lencisie, deuers l'Archeuesque, suyuant ce qu'il luy auoit ordonné, auquel en satisfaction de la mort de Ciapla, il donna & à ses successeurs à perpetuité le lieu de Louicie, avec les bois & forests prochaines de là. Et l'Archeuesque de son costé retira ses censures. Cecy aduint l'an mille deux cens quarante. Et quasi en ce mesme temps Boleslaus le Chaste, aux prieres & requestes de sa mere, edifia à Cracouie le couët des Cordeliers, qu'elle auoit fait

venir de Prage.

En ceste mesme annee les Tartares ayans couru & gasté toute la Russie, & subiugué la plus grād part d'icelle, entrèrent dans la prouince de Lubline voisine de là, où ayans mis le feu à la forteresse du mesme nom, saccagerent tout le país au long & au large iusques à la riuiera de Vistule, bruſlerent quant & quāt le chasteau de Zauicost, & puis s'en retournerent en Russie, où apres auoir mis le butin en seureté, retournerent tout incontinent en Poloigne durant l'hyuer. Et ayās passé la Vistule sur la glace, car l'eau estoit adonc toute prise & gellee, assaillirēt & forcerēt Sandomirie. Et de là passerent outre, (personne ne leur donnant empeschement) iusques à Vislicie, & Scarbimirie, qui n'est qu'à sept lieuës de Cracouie: puis s'en retournerent chargez d'infinies richesses, chassans deuant eux vn grand nombre de prisonniers, hommes & femmes, filles & garçons, en fleur d'aage liez & garrottez, à guise de bestes. Et ce pendant Boleslaus se tenoit renfermé dans Cracouie, sans s'oser mettre au deuāt d'vne telle multitude. Mais Vvolodimerus Palatin du lieu, ayāt assemblé quelques gēs à la haste, se meit à leur queuē, & les vint atteindre empres le village de Turschum, à vne lieuë de Polanecie, où sans se douter de rien ils festoyēt campez: parquoy les ayans pris au despourueu il feit de premiere venue vn grand eschet dedans eux. Mais apres que les Tartares se furent apperceus de leur petit nōbre, & rassurez aucunement, meirent bien tost en fuite les Polaques. Si estoient ils de leur part en bien grand crainte & desordre, car laissant sur le lieu les

malades & blesez, ils se retirerēt à grād haste en vne forest prez Secechouie, appelee Strenech, où ils demurerent quelques iours cachez pour se reposer, & de là s'en retournerent en Ruffie. Mais peu de temps apres avec de plus grands forces retournerent pour la troisieme fois en Poloigne d'une grand colere & furie: & par deux iours demurerēt campez és environs de Sédomirie, où pour faire tout à vn coup plus d'execution, se partirent en deux. Les vns prirent le chemin de Lencise, & Cujauie, souz la cōduite d'un de leurs capitaines, appelé Kaidan. Et leur Empereur & chef souuerain batus avec le reste de ses troupes, s'en alla piller la contree de Sendomirie, le long de la riuere Camiona. Ils assaillirent aussi le chasteau d'Ilze, avec la ville, appartenās à l'Euesque de Cracouie. Mais les seigneurs & Gentilshommes de Cracouie, & Sendomirie ne pouuans comporter de veoir deuant leurs yeux ainsi perdre & ruiner le plus beau, & le meilleur de tout leur pays, outrager leurs parens & amis, leurs trescheres femmes & enfans de toutes sortes de villenies, les vns estre cruellement massacrez, & les autres plus insupportablement encores emmenez en seruitude. Les lieux saincts & sacrez, les eglises, Religions, & Monasteres estre polluz & contaminez du sang des pauvres prestres, & de toutes especes de meurtres & paillardises. Le tressaint corps de nostre Seigneur estre foullé aux pieds, de ces Chiens mastins abominables. Ne pouuāt doncques cōporter de veoir ces calamitez, auoyent repris courage, avec ce qu'ils estoient encores tous glorieux de la rencontre qui leur estoit assez heureusement suc-

cedee l'an passé pres Turschum. Et s'estans assemblez & mis en ordre au mieux qu'il leur fut possible vindrēt trouuer les Tartares en vn lieu appelé Chmelic, non gueres loin de la ville de Sidloue, où ayant fort asprement combattu par quelques heures, à la fin les ennemis ayans perdu vn bon nombre des meilleurs hommes qu'ils eussent furent cōtraints de quitter la place & se retirer à leur grosse troupe, & les Polaqués qui pēsoyent auoir tout gaigné, leur chausserēt les esperons de si pres, que pelle & melle ils arriuerēt quant & eux. Mais le cōbat se renouuella là plus fort que deuāt. Car ils receurent soudain au milieu d'eux ceux qui estoient blesez & recreus. Et avec d'autres tous frais & reposez, feirent teste. Neātmoins les nostres ne monstrent pour cela aucun mauuais sem-bālt, ny ne perdirēt point le cœur, se resoluās de faire là leur dernier effort, ou de vaincre, ou de mourir en gēs de bien, pour la defence du pays: iusques à ce que finalement ayans perdu tous leurs chefs, avec les meilleurs de leurs soldats, & ne se trouuās plus sinon qu'vn biē petit nombre, encores fort mal menez, furent contraints de tourner le dos, & se mettre en fuite. En ceste meslee demeurerēt morts sur la place entre les autres plus renōmez & valeureux personnages, Christin Sulcouicie, Albert Stempolt, Nicolas Vitouie, Zementa Grambin, & Sulislaus. Cela fut le 18. iour de Mars: & ce pendant Boleslaus avec sa mere Grimislaue, & Kinga sa femme se tenoit enfermē à sauueté dedans le chasteau de Cracouie, mais quāt les nouuelles de ceste deffaicte furēt venuēs soudain il troussa bagage. Et avec toute sa maison & famille

se retira en Hongrie deuers son beau pere. Plusieurs autres des plus riches & plus puissans feirent le semblable à son exemple, & s'en allerent partie en Hongrie, partie en Allemagne.

Incontinent apres ceste victoire de Chmelic, les Tartares poursuiuās leur fortune, s'en vindrent droit à Cracouie, & l'ayāt trouuee vuide de gens (car personne n'y estoit demeuré) deschargerent leur courroux sur les maisons & edifices, mettans le feu par tout. Neantmoins l'eglise de saint André, qui estoit hors de la ville, fut defendue & sauuee. De là ils se ietterent dans le pays de Silecie, & ayans trouué tous les ponts de la riuere d'Odre rompus, allerent passer celle de Ratiborie sur des clayes & radeaux, qu'ils feirent promptement. Et en grand diligence tirerēt outre vers Vvratisslaue qu'ils trouuerent desia bruslee, car les habitans ayans entēdu leur venue l'auoyent abandonnee, & s'en estoient fuys avec leurs hardes & bagages, pource qu'ils ne voyoyent pas qu'elle peust tenir. Mais ceux qui estoient à la garde du chasteau, craignās que les Tartares ne s'en preualussent pour delà les offencer, y meirent le feu. Dont ils furent si collerez, qu'ils s'arrestèrent à assieger le chasteau. Toutesfois ils y eurent vne frayeur & espouuentement par quelque signe miraculeusement aduenue, qui les contraingnit de leuer le siege, & s'en aller à grand' haste & desordre. Car Cresslaus, Prieur des Iacobins de Vvratisslaue, soudain que le bruit vint de l'arriuee des Tartares, festoyent iettez avecques ses confreres dedans la forteresse,

& là en continuelles larmes & prieres inuoquoyent la misericorde de Dieu, à ce qu'il luy pleust les preseruer d'un si grand peril, quāt voicy vne grosse colonne de feu apparoiſtre en l'air, qui espouuēta les ennemis, de sorte que sur l'heure mesme ils deslogerēt. Et ayās entēdu que le Duc Hēry s'estoit fortifié à Legnicie, avec vne grosse armee, pour leur faire teste tirerent incōtināt celle part. Henry d'autre costé ayāt faict mettre ses gens en bon estat, & les reconcilier à Dieu, se resolut ou d'emporter vne braue & signalee victoire à iamais, ou bien de mourir combatāt vaillamment pour le pays, & pour le peuple. A quoy sa mere Heduigis l'encourageoit dauātage, non qu'elle ne sçeuſt biē ce qui en deuoit aduenir, car ses merites, sa deuotiō & grāde saincteté de vie luy auoyēt descouuert le tout, mais elle ne pēsoit pas estre chose licite de contreuenir à la volonté & disposition diuine. Au dessouz dōcques de Legnicie, le long de la riuiera de Nisse, se vindrent rencontrer les deux armees en vne belle plaine, appelee le bō Champ, où il y eut vne tres cruelle & sanglante meslee, mais les Tartares par le moyen de leurs sortileges & enchantemens obtindrent finablement la victoire. Car ainsi que les Polagues estoyēt en la plus grāde ardeur du combat, & qu'ils tenoyēt les ennemis de fort court, soudain vn de ces Chiens galoppant tout à l'entour de la bataille, cōmença en lāgage Tartaresque à crier hautemēt & d'une voix horrible, *Byegayce, Byegayce*, c'est à dire, fuyez, fuyez. Tellement que les Polagues sans sçauoir pourquoy, furēt si effrayez qu'ils se meirēt en fuite. Et nēātmoins par la vertu & prouēſſe du

90
Duc Héry ils festoyēt encores ralliez, & de nouveau ratachez au combat, quant voicy arriuer à course de cheual vn autre enchâteur, qui portoit vn estādart au poing, où pour deuise & cognoissance estoit peinte ceste lettre X. Et sur la pointe estoit fichee la teste d'vn homme tout freschement coupee, hideuse & espouuētable au possible, de couleur bazanee & ternie, les yeux enfoncez & ardens, avec vne barbe longue rude, & mal testonnee. Et ainsi voltigeant d'vn costé & d'autre, alloit branlant fort rudement ceste lance. Au moyen dequoy tout à vn instāt vne grosse & espouuētable fumee vint à sortir de la gueulle de ce mōstre, qui non seulement ostoit aux Polagues la veuē de leurs ennemis, mais de sa puāteur & infection les empoisonna, de sorte qu'ils tomberent à la renuerse tous esuanouis sans se pouuoir remuer ny defendre, ce qui fut cause de leur defaictē. Le Duc Héry mesmes fut tué sur la place, ayāt tout le iour combatu es premiers rangs fort valeureusement, & faict au reste tout deuoir de bon & excellēt capitaine. On dit que le nombre des Chrestiens, qui demeurerent en ceste iournee fut si grād que les Tartares ayāt depuis coupé à chacun vne oreille, eurent assez dequoy emplir neuf grāds sacs, qu'ils remporterēt pour tesmoigna- ge de ceste victoire. Mais entre les plus renōmez personages furent Estienne Virbenie, avec son fils André, Clemēt Pelcinicie, Thomas Pietricouitz & Pierre Kuza. Apres ceste defaictē les Tartares retournerent de rechef en Ratiborie, & gasterent toute la cōtree par l'espace de huiēt iours qu'ils y demeurerent. De là entrerent en Moraue, ou ils eurent beau loisir

de faire leurs besongnes tout à leur ayse, par l'espace d'un mois entier. Tellement qu'ils la saccagerēt toute, iusques aux frontieres de Boheme & Austriche, car personne ne se presentoit pour leur donner empeschement. Leur Roy propre (Venceslaus) se tenoit clos & couuert bien auant dans la Boheme, finalement ils passerent les forests & montagnes & vindrent en Hongrie.

Au beau milieu de toutes ces calamitez & miseres la seule Heduigis, mere de Henry, ne se mōstroit aucunement dolente ne contristee, toutesfois ne festimāt pas estre assez seuremēt au Monastere de Trebnice, festoit retiree à Crosne, avec toutes ses Religieuses, auāt l'arriuee des Tartares, & auoit aussi emmené Anne, femme de son fils, la fortune duquel elle supportoit d'une grand constāce & magnanimité. Car quant les nouuelles de sa mort, & de la perte de la bataille furent sceuës, & que là dessus toutes ces pauvres creatures se fussent prises à crier & lamēter, elle toutesfois ne s'en esmeut, mais les reconfortoit elle mesme, rendāt graces à Dieu, qu'il luy eust pleu luy donner vn tel fils, duquel elle auoit en premier lieu tousiours esté si bien traitee, & qui à la fin eust ainsi abandonné sa vie, pour le maintenant de la foy, & le salut & defence de son pays.

Henry le Pitoyable, & tāt de gēs de biē morts avec luy (ne se sçachāt aucunes nouuelles de Boleslaus) & tout le pais, mesmes les villes & villages reduits à vn vray desert & solitude, la noblesse de Cracouie & Sendomirie craignant encores pis, pour se veoir sans Prince ny gouuerneur, sans magistrats, sans cōseil ny conduite

conduite, s'assemblerent pour aduiser ce qui estoit de faire, & à la fin se resolurent de mettre le gouuernement és mains de Boleslaus le Chauue, fils aîné de Henry, lequel tout incontinent departit les charges & dignitez du Royaume, & donna le Palatinat de Cracouie à Clement de Ruffie, fils de Salislaus de la maison des Griphons. Ce que Conrad Duc de Masouie ayant entendu, porta fort impatiemment, de veoir ainsi qu'un estranger tel qu'estoit Boleslaus, eust esté preferé à luy, qui estoit fils du Prince Casimir frere de Lescus le Blanc. Parquoy il trouua moyë de parler au Duc Suentopelc, avec lequel il feit alliãce, & en obtint secours. Mais cependant que Conrad faisoit ses preparatifs, voyci tout à vn coup arriuer les Tartares, lesquels estãs sortis de Hongrie, s'estoyent coulez par le pays de Scepucie dans la Poloigne, iusques aupres de Cracouie, auant qu'on sceust aucunes nouuelles d'eux. Parquoy ils eurent moyen de surprendre & saccager la ville, avec plus grande tuerie & occisiõ que l'autre fois. Et ainsi chargez de butin, tout aussi tost comme ils estoyent venus, s'en retournerent par le territoire d'Osuecimense, en Hongrie, où ils demurerent trois ans depuis. Conrad cependant s'estant équipé de ce qui luy faisoit besoin mena son armee au pays de Sendomirie, & de Cracouie, & fort aiseement meit en sa puissance toutes les forteresses par le moyen de Zegotas de la race des Toporiens. Car toute ceste famille & leurs adherës se vindrent incontinent rendre à luy, & ainsi s'empara de la principauté. Mais il se rendoit dur & insupportable à chacun, surchargeant de nouveaux sub-

fides, impôts & coruees, aussi bien les Gentils hommes & gens d'Eglise, comme les marchans & laboureurs. Au moyen dequoy tous estoient ennuyez de son faict. Et Clement Palatin de Cracouie, apres s'estre faict le plus fort dedans la ville, & en auoir ietté hors la garnison que Conrad y auoit laissée, trouua moyen que Boleslaus fut rappelé, avec sa femme. Au deuant desquels vne infinie multitude de peuple accourut les receuoir à grand ioye & acclamations, & luy fut derechef faict & presté le serment de fidelité par les Seigneurs & Barons du Royaume. Conrad aduerti du retour de Boleslaus assembla incontināt ses forces qui ne se trouuerent pas petites. Car il appela à son secours Premisus & Miecislaus, l'un Duc de Posnanie, & l'autre des Opoliens. Plus les Lithuaniens & laziges qui vsent d'un mesme langage avec ceux de Lithuanie, mais sont biē de mœurs plus estranges fauages, aussi leur contree est appelee *Podlesse*, comme qui diroit, Forestiere. Avec tous ceux cy, & ce qu'il auoit de ses pays, se ietta dans la Sendomirie, qu'il pilloit d'un bout à autre, quand Boleslaus ayant aussi assemblé son armee, le vint rencōtrer au bourg de Suchodol. Et cōbien qu'il fust beaucoup plus foible, toutesfois voyant qu'il n'estoit plus temps de temporiser, il vint à la bataille, où Dieu voulut fauoriser la meilleure & plus iuste cause. Car exauçant la voix & prieres de tout le peuple, il ottroya la victoire à Boleslaus, demeurant ceste forte & puissante armee de ses ennemis rompue & deffaicte. Toutesfois Boleslaus en vsa fort humainement, & ne voulut point qu'on poursuyuis d'auantage ceux qui fuyoyent, au

contraire il feit soigneusement penser les blesez, & renuoyatous les prisonniers. Aussi cueillit il biē tost le fruit de ceste courtoisie & douceur. Car tout le reste de la noblesse de Sendomirie se vint incontīnāt rendre à luy. Ainsi ayant en peu de temps recouuré ce que durant son absence auoit esté perdu, il s'en retourna à Cracouie, où il fut receu à grād ioye & contentement.

La grand Poloigne depuis la ruine qu'y auoyent faict les Tartares, ne fut pas aussi de son costé exempte de troubles & de tumultes, & ny demurerent pas longuemēt les choses en repos. Car par le decez de Henry le Pitoyable, la seigneurie estoit venue és mains de Boleslaus le Chauue son fils aisné, duquel a esté parlé cy dessus. Mais de pleine arriuee il se monstra si rigoureux à tout le peuple, & si hault à la main enuers les plus grands, iusques à leur preferer les moindres Allemans qu'il eust autour de luy, & les auancer & fauoriser en toutes occasions par dessus eux : que s'estans par plusieurs fois plaincts les vns autres de ce mauuais traictement & arrogance de leur Prince, ils vindrent finablement à conspirer contre luy. Et esleurent pour leur chef & conducteur en cest affaire, Bogumile Palatin de Posnanie, où ils s'assemblerent, & enuoyerent querir Premislaus & Boleslaus enfans de Vvladislaus le Cracheur, deux ieunes Princes de fort doulces mœurs, & bien conditionnez. Entre les mains desquels ils se mirent, eux & la seigneurie, & leur consignerent les places & les forteresses. Ce que Boleslaus porta patiemment, esmeu des remonstrances de sa

grand mere Heduigis, que ce n'estoit pas bien faict de retenir ainsi iniustement le bien d'autrui. Tellement que puis apres il feit alliance avec Premislaus, & bien tost apres (ce fut l'an 1243.) Heduigis passa de ce monde en l'autre, laquelle fut enterree à Trebnie. On dict que son corps qui durant son vivant estoit si iaulne, passe & descouloré pour l'austere vie qu'elle menoit, & ses ieusnes continuels, & grã de abstinence, apres sa mort chãgea tout soudain de couleur, & fut veu beau, blanc & delicat, clair & luy-sant comme vn cristal. En quoy il pleut à Dieu rendre tesmoignage de la saincteté de ceste deuote Princesse. Aussi fut elle le 23. an d'apres canonizee, & reduite au nombre des Saincts, par Pape Clement quatrieme, non sans auoir esté premierement bien instruit & acertené de sa bienheureuse & recommandable vie.

Conrad Duc des Masouiens s'estant de nouueau remis sus, vint vne autre fois contre Boleslaus, & l'asiegea dans Cracouie. Mais voyãt qu'il ne faisoit que perdre temps, feit vn fort ou bloccu à vne lieuë pres de la ville, sur la riuere de Vistule, pres le monastere de Tinece, & vn autre à dix lieuës de là, ioignant la ville de Lelouie, qu'il donna en garde à son gendre Micislaus, & meit vne bonne & forte garnison à Tinece. Cela fait se retira en Masouie. Mais le tout vint incontĩnãt es mains de Boleslaus, de facon que tous les efforts & entreprises de son oncle, son labeur & sa despence s'en allerent en fumee sans aucun effect. Et mourut bien tost apres, laissant trois fils Boleslaus Casimir & Zemouit, l'an 1247.

Boleslaus l'aîné ne luy suruescut que bien peu. Dont Casimir ne se contentant pas de Lencise & Cujauie que son pere luy auoit laissees encores de son vivant se saisit de Siradie, Spicimir, & Rospre trois places fortes bien remparees & munies, & meit quāt & quant Zemouit prisonnier avec sa femme Gertrude. Boleslaus alors se trouuāt en paix & en repos par la mort de son oncle, commença à recueillir les pieces de son naufrage, remettre au mieux qu'il peut les choses qui par si long temps auoyent esté dissipées & perdues, & ramener ce qui auoit esté depraué & corrompu, se montrant en tous endroicts iuste, gracieux & modeste. Dequoy il s'acquist vn fort bon bruit & reputatiō enuers ses voyfins, & certes ce fut vne grand merueille de veoir que les affaires de Poloigne, qui au parauant auoyent tant eu à souffrir, fussent si tost ramenez à vn tel repos & tranquillité. Car toutes les autres parties de l'Europe estoient à leur tour enflābees deguerres, troubles, & seditions.

Sur ces entrefaictes arriua deuers luy Iaques Archediacre de Leodie, Legat d'Innocent quatrieme, qui l'auoit despeché tant pour pacifier la Poloigne, que pour demander secours contre l'Empereur Frederic second, duquel il estoit fort molesté. Parquoy ayant faict conuoquer le Synode des Euesques & Prelats à Vvratisslaue, on luy accorda vn cinquieme de tout le reuenue de l'Eglise pour trois ans. Et en faueur de cela le Pape relascha aux Polagues partie du Quaresme qu'ils auoyent accoustumé de faire selon l'ancienne institutiō durant neuf sepmaines, & le reduit à six & demie cōme nous l'obseruōs maintenāt.

L'an 1252. les minieres de sel furent premierement descouuertes pres du bourg de Bochne, cinq lieuës loin de Cracouie, dont est venu fort grand proffit & reuenu au Roy, & non moins de commodité à toute la Poloigne, & pays circonuoyfins. On refere ce bië là aux bonnes œuures & grande saincteté de la Royne Kinga, à qui Dieu fait la grace que cela aduinft durât son regne. Et encores bien tost apres il fut suyui & accompagné d'un autre bien plus precieux thre for & richesse, en ceste sorte. Car Stanislaus le saint martyr au parauant Euesque de Cracouie, à l'instance & poursuite de Boleflaus & Prendota lors Euesque, apres que la chose eust assez longuement, & par fort meure deliberation esté examinee & debatue par le Pape Innocent quatriesme, & tout le consistoire, fut canonizé & inscrit au Catalogue des Saints, cent soixante quinze ans iustement apres sa mort, qui fut l'an mille deux cens cinquente trois. Et comme là dessus à cause d'une si grande longueur de temps, se presentassent beaucoup de doubtes & difficultez: le tout fut demeslé & esclarcy par plusieurs miracles qui furent faicts. Et en premier lieu Regnault Euesque d'Hostie, personnage de grande autorité, l'un de ceux qui se formalisoient le plus en cest affaire, fut soudain espris d'une grieue maladie, & fort tourmenté par quelques iours. Tant qu'à la fin ce benoist saint Stanislaus s'apparut à luy en songe, & apres luy auoir gracieusement demandé, pourquoy il luy estoit ainsi contraire, s'esuanouït, le laissant tout guarry. Le Pape meū de ce miracle, ne voulut remettre

l'affaire en plus grande longueur, mais le propre iour de la nostre Dame de Septembre, ayant célébré luy mesme le seruice diuin en vne Eglise des Cordeliers, on luy vint apporter vn ieune garçon mort vn peu au parauant. Le saint Pere prosterné en terre, fait adoncques son oraison à Dieu, à ce qu'il luy pleust (rendant la vie à ce pauvre enfant, en faueur de son glorieux Martyr saint Stanislaus), donner par là clair tesmoignage du merite & sainteté d'iceluy. Il n'auoit pas encores prié longuement, que le mort se leua soudain en pieds. Au moyen dequoy le seruice paracheué, & le Pape ayant faict vn beau sermon à toute l'assistance, de la vie & des faicts du saint martyr Stanislaus, le canoniza, & desdia la solemnité de la feste, au huietieme iour de May, auquel il auoit souffert mort. A ceste cause l'annee ensuyuante l'Euesque Prendota en fort grande pompe & reuerence translata le corps, pour estre delà en auant reueré & inuoqué comme les autres Saints approuuez de l'Eglise. A ceste cerimonie, outre les Prelats & le Clergé, le Prince Boleslaus, & les autres grands Seigneurs & Barons du Royaume qui y assisterent: aborda si grande multitude de peuple, de tous les endroits de la Poloigne, & des pays de Silesie, Morauie, Boheme & Hongrie, que la ville quelque grande & ample qu'elle fust ne peut estre suffisante pour les receuoir, mais furent contraincts la plus part de loger par troupes deçà & delà à la campagne d'alentour.

L'an 1257. Premisus aagé seulement de 36. ans, mourut le quatrieme iour de Iuing, & fut enterré à

Posnanie. Ce fut l'un des plus doux & benins Princes de son temps, sage, discret, & prudent plus que son aage ne portoit, & avec tout cela d'une si grande iustice & consideratiõ à faire droict à vn chacũ, qu'ocques personne ne murmura de iugement qu'il eust donné, iamaïs homme ne le veit troublé de vin ny en colere, si deuot au reste, & de si sainte & reformee vie, que tout le long du Quaresme il portoit la haire. N'usant que de vin fort attrempé, ou de bien petite & legere ceruoise: Toutes les nuits lors qu'on pensoit qu'il deust prendre son repos, il estoit en continuelles prieres & oraisons. Et le iour du leudy saint ne failloit iamaïs de lauer les pieds à douze pauvres, les leur baiser en toute humilité, & les faire repaistre & reuestir. Il fonda le monastere de Nonnains de l'ordre de Cisteaux, qui est à Ouensco sur la riuere de Vvarte, transporta à Posnanie celui des Iacobins de Srodec, & donna l'Hospital de Gnesne aux cheualiers du saint Sepulchre, qu'il souzmit au ressort & iurisdiction de Methouie. Et entre ses autres fondatiõs & biensfaicts, il donna aussi à l'Eglise de Gnesne le bourg de Cernelin, & à celle de Posnanie la ville de Bucco, non sans grand mescontentement de ses Barons. Il laissa de sa femme Elizabeth quatre filles, & vn Posthume qui fut nay quatre moys apres son trespass, & porta son nom. En ce mesme temps Iacicus ou Iacinctus prit l'habit de saint Dominique apres plusieurs trauals par luy endurez, tant en Poloigne qu'en Russie pour la deffence de la foy. Et bien tost apres passa de l'exil de ceste miserable vie à la beatitude de l'habitation eternelle, le propre iour de l'Assumption

sumption de la tressacree & glorieuse vierge Marie.

L'an ensuyuant qui fut l'an 1258. suruint vn merueilleux & horrible tremblement de terre, chose si estrange & nouuelle en ces quartiers là, qu'elle mit vne grande frayeur & espouuâtement à tout le peuple, prenans cela pour quelque prodige & predictiõ des maux qui aduindrent depuis. Car tout incontinant apres commencerent à s'allumer les troubles & seditions par tout le Royaume, voire entre les propres parens, amys & alliez plus proches. Et cependãt qu'ils estoient ainsi aux espees & aux cousteaux, à s'entretuer les vns les autres, vne grande multitude de Tartares souz la conduicte de Nogai & Celebug leurs souuerains Seigneurs, se ietterent à guise d'un torrent desbordé dans la Pologne, où les Rutheniës leur donnerent entree & passage par leur pays. Toutes les riuieres estoient lors prises & glacees. Parquoy n'y ayant rien qui les destournast du droict chemin, s'en vindrent en vne diligence incroyable dans la cõtree de Lubline, de laquelle Daniel Roy de Russie, quelque temps au parauãt s'estoit emparé, apres que les Lituanienens l'eurent miserablemẽt saccagee, où il auoit fait vn fort & mis garnison dedãs. Parquoy sans y seiourner d'auãtage passerẽt outre en Sendomirie, où ayans surpris le peuple au despourueu, ils eurent moyen de faire beaucoup de maux & cruautez. Ils pillerent entre autres le monastere de Zauicost, que Boleslaus auoit fondé n'agueres, & doué de 25. gros villages à l'enuiron, & y auoit mis des Nõnains. Plus, vn autre qui est dans le mont Lissicien, bruslerent en outre la ville de Sendomirie, & assiegerent fort e-

estroitement le chasteau de toutes parts, en vain toutesfois & sans y pouuoir rien faire. Car il estoit brauement defendu, aussi y auoit il grand nombre de gens qui s'y estoient retirez. Mais les Ducs de Russie Leon & Romain enfans de Daniel, & Basilisque leur oncle qui estoient en l'armee des Tartares, trouuerent moyen de negocier avec le Gouverneur de la place, Pierre Crempa, par personnes interposees pour le commencement, & puis apres eux mesmes en personne, leur mettant en auant que pour sauuer, & le chasteau & leurs vies, il estoit besoin qu'il vint baiser les mains aux Empereurs Tartares. Et que là facilement & pour bien peu, les choses se pourroyent accommoder avec eux, tellement qu'ils leueroient le siege, & s'en iroyent, l'asseurās sur leur foy, qu'en cela il n'y auoit aucune doute ny dāger. Ce qu'il creut: car il ne pouuoit penser, que les Rutheniens qui estoient Chrestiens aucunement, les eussent voulu trahir, & rapportoyent tout ce qu'ils en faisoient à la pitié & compassion qu'ils auoyent de les veoir en ce peril. Ainsi Crempa avec son frere Sbignee, & autres des principaux s'en vindrent au camp, ou suyuant l'instruction qui leur auoir esté donnee par les Princes Rutheniens, estans arriuez dans le pauillon des deux Empereurs se prosternerent à leurs pieds & les adorèrent, ainsi qu'il est accoustumé parmy eux, les supplians de leur ottroyer les vies, & la forteresse qu'ils auoyent en garde. Mais ils furent là massacrez apres leur auoir faict endurer quelques tourmēs. Car ces Barbares ont de tout tēps accoustumé de negarder foy ni parole. Et de là soudain à grās cris

& vrlemēs accoururēt vers le chasteau qu'ils trouue-
 rent desgarny de defence, personne ne se doutant de
 rien, pource que leurs chefs s'en estoient ainsi allez
 parlementer. Au moyen dequoy ils furent fort aisé-
 ment surpris, & en fut faict vn estrāge deluge & exe-
 cution. A la fin ces Chiens enragez se trouuās lassez,
 & non toutesfois saouls de respandre le sang de ces
 pources miserables, se mirent à les rouler du haut des
 murailles en bas dās la riuiera de Vistule qui passe au
 pied, laquelle demeura lōguement teinte & coulou-
 ree du sang qui y descouloit le long des rues: & des
 corps qui furent precipitez dedās, si grand fut le nō-
 bre de ceux qui perirent là. Les Tartares ne s'y arre-
 sterent point d'auantage, mais en toute diligence ti-
 rerent vers Cracouie, les Rutheniens leur seruant de
 guides & conducteurs. Et ny trouuant personne qui
 leur resistast (car Boleslaus avec sa femme s'en estoient
 fuys derechef en Hongrie) bruslerent entieremēt
 la ville. Delà mettant tout à feu & à sang iusqu'en Bi-
 thonie & Opolie, chargez de butin & richesses ine-
 stimables retournerent en Russie, trois moys apres
 qu'ils furent partis de leurs cōtrees. Cecy aduint l'an
 1260. En memoire dequoy, & d'une si grande effusiō
 de sang, qui auoit esté ainsi espādue par les ennemis
 du nom Chrestien, l'anniuersaire de ces saints mar-
 tyrs se solemnise encores iusqu'à aujourd'huy à Sen-
 domirie, le 2. iour de Iuin. Où vne infinie multitude
 de peuple acourt de routes pars, pour les grās Pardōs
 & indulgēces que le Pape Alexandre 4. y a ottroyez.
 Quelque temps apres Daniel fils de Romain Duc de
 Russie, ayāt rāgé à son parti tous les autres Princes &

grans Seigneurs qui luy tenoyent pied. Les vns d'amitié & par moyens, les autres tout ouuertement de force & de contraincte, s'acquit la souueraine autorité & puissance de toute la Russie meridionale. Mais pour la rédre encores plus celebre s'aduifa d'enuoyer vne Ambassade vers Obisson, qui pour lors estoit Legat de nostre saint Pere en Poloigne, afin d'obtenir le nom & titre royal pour luy & ses successeurs, offrant en recognoissance de ceste grace, de se reduire avec tout son peuple à l'obeissance & traditiōs de l'Eglise catholique Romaine. Et que pour l'aduenir il prendroit en main la protection & defence des nations chrestiennes, cōtre les efforts & entreprises des infidelles, mesmemēt des Tartares qui estoient desia si crains & redoutez de toutes parts. Mais apres auoir impetré ce qu'il demandoit, il ne fit pas grand compte de satisfaire à ses promesses, tout au rebours il retourna plus auant que iamais à ses premieres heresies & erreurs. Et tant s'en fault qu'il supportast ou aydast aux Chrestiens, que luy mesmes se rengea avec les ennemis pour leur nuire, & les endommager. Car en celle mesme annee les Rutheniens vindrent piller presque toute la Masouie, & la plus grād part de Cujauie. D'un autre costé les Lithuaniens l'esté ensuyuant entrerent dans Masouie, mais le butin qu'ils y faisoient ne satisfaisant pas à leur conuoitise insatiable, tirerent plus auant dans le territoire de Louicense, où ils mirēt tout à feu & à sang. Parquoy Boleslaus ne voulant point laisser perdre ceste occasion de se venger des Iaziges qui ne bougeoient de ses pays à les courir & molester, mena son armee cō-

tre eux, où encôres que de la premiere rencontre ils eussêt perdu leur chef & Capitaine Conath, ils ne laifserêt toutesfois de combattre iusqu'au dernier soufpir, avec telle opiniafreté & ardeur que tous demeurèrent taillez en piece sur la place. De façon que delà en auât le nô en est presque du tout demeuré aboly & esteinct. Boleslaus s'estant tout de ce pas saisi de leurs pays, & iceluy reduict en sa puissance, voulut que tout ce peude gēs qu'il y trouua de reste, receussent la foy chrestienne sur peine de la vie à qui en seroit refusant. Et afin q̄ la cōtree ne demeurast point du tout despeuplee & deserte, il y en enuoya encore d'ailleurs pour y habiter. Et moyenna enuers le Pape Urbain 4. que l'Archeuesque eut charge de sa sainteté, de dresser là vn Diocese, qui est ce me semble l'Euesché de Luceorie. Cecy aduint l'an 1264. Quelques moys au parauant s'estoit apparue vne Comete dont l'effect & signification vint tōber sur le bestial de Poloigne, qui mourut presque tout de ie ne sçay quelle peste & contagion qui se mit parmy. Et sur les Cheualiers de Prusse, qui furêt presque tous deffaits par les Barbares, ayans eu vne fort malheureuse rencontre avec eux.

L'annee suyuant les Rutheniēs souz la conduite de leur Duc Suarno entrerēt à grand puissance dans la Sendomirie, où toutesfois ils furêt deffaits, & mis honteusement en fuite par la noblesse du pays, qui leur vint audeuant outre leur espoir & attente. Et là dessus Boleslaus s'estant eschauffé plus que de son ordinaire, pour les maux & dommages que ceux cy faisoient continuellement dans ses pays, delibera de

leur faire la guerre à bon escient, & pour cest effect
fait assembler vne grosse armee autour de la ville de
Ropficie, dont il donna la charge à Pierre Palatin de
Cracouie. Car il n'alla point à ceste entreprise & exe-
cution, mais demeura à la maison avec sa femme
Kinga, vaquans incessamment à prieres & oraisons,
à ce qu'il pleust à Dieu auoir pour recōmandee leur
armee, & luy donner victoire. Le Palatin s'estant
mis aux champs entra dedans le pays des ennemis
fort sagement, & avec vn grand aduis & conduicte.
Aussi n'eut il gueres allé auāt qu'il rencōtra Suarno
Duc des Rutheniens, en vn lieu nōmé Pieta, avec v-
ne grande puissance, tant des siens, que des Tartares,
dont il auoit vn bon nombre. Au moyen dequoy le
iour ensuyuant, qui fut le dixneuſieme de Iuin, le Pa-
latin se souuenant qu'à semblable iour les Polagues
(il y auoit desia assez long temps) auoyent eu vne
fort heureuse iournee contre les Rutheniens, aupres
de Zauicost, mit ses gens en bataille. Ce que fit aussi
Suarno de son costé. Et pour le commencement s'e-
scarmouchoyent de loin, les Polagues à coups d'ar-
baleste, & les autres avec l'arc & les flesches, dont ils
auoyent vn fort grand auantage. Car la portee en e-
stoit plus longue, & pour vn coup en tiroient vingt
tout à leur aise. Ce qui fut cause que les Polagues se
hasterent de venir aux mains, à coups de lances & de
coustelatz, où ils feirent vn tel eschec qu'ils tourne-
rent incontinant les ennemis en fuite, leur chauffant
les esperons de si pres, qu'ils en tuerent vn grand nō-
bre, & prindrent beaucoup de prisonniers. De ceste
desconfiture les Rutheniens se trouuerent si fort ab-

batus, que de long temps apres ils ne se peurent res-
fouldre, ny rien entreprendre, Boleslaus aussi se con-
tentant d'auoir donné vne telle estrette à ses enne-
mis, demeura en paix & en repos de son costé, à
quoy de son naturel qui estoit doux & paisible, il e-
stait plus enclin qu'à la guerre. Aussi on a opinion
que ceste victoire vint plustost des saintes & deuor-
tes prieres de luy & de sa femme, que du deuoir &
effort des hommes. Car les ennemis estoient qua-
tre pour vn. On dict d'auantage, que ainsi que la
Royne Kinga estoit en oraison, se presenterent de-
uant elle deux ieunes hommes vestus de blanc, qui
luy annoncerent l'euenement de la bataille. Et pour
ce que ce fut le iour de saint Gervais & saint Pro-
thais, qu'elle fut donnée, on estime aussi que ce fu-
rent ces deux benoists saints qui ainsi s'apparurent
à elle.

En ce mesme temps Solomee Royne d'Halicie,
sœur de Boleslaus, qui depuis la mort de son mary
Coloman s'estoit retiree au monastere de Zauicost,
& apres en celuy de Scalense, où elle auoit mené v-
ne tressainte & bien heureuse vie, estant desia fort
aagee, passa de ceste vie à l'autre, & fut son corps por-
té à Cracouie, en l'Eglise des Cordeliers. Duquel
comme l'on dict par plusieurs iours apres son decez
fortit continuellement vne tres souefue & agreable
odeur. Et sua quāt & quant de grosses gouttes d'huil-
le, dont tous les malades qui furent oincts, se trou-
uerent incontinant gueris.

L'an puis apres que l'on comptoit 1269. se presen-
terent beaucoup de monstres, & choses estranges en

Poloigne, Car la femme du Comte Virsbolaus, nommee Marguerite fort honeste & vertueuse Dame accoucha le 20. iour du moys de Ianuier de 36. enfans tout d'une vëtree. Et en Calisse durât les octaues de Noël naquît vn Veau, avec deux testes & les dëts de chien, & sept pieds de Veau. La plus grãde des testes estoit en son propre lieu & assiette, & l'autre deuers la queue: Estant mort les bestes ny oyseaux n'envoulurët gouster. Suruint aussi au mesme temps vne chose fort estrãge, toutes fois plusieurs personnes dignes de foy la resmoignerët. Ce fut qu'un Gentilhomme fort magnifique, mais de mauuaise cõscience, & tresaspre à raur le bien d'autrui, estant en extremité de maladie, plusieurs gens de bien le vindrent admonester de penser au salut de son ame, & se reconcilier à Dieu. Mais il respondoit tousiours, qu'il estoit trop tard, & n'y auoit plus d'esperance ny lieu de pardon à ses pechez & meffaiçts qui estoÿët si grans, que par le iugement diuin, il estoit desia deliuré & mis és mains de l'ennemy pour estre tourmenté & puny eternellement. Et là dessus ceux qui estoient presens, oyoyent vn grand bruiçt comme de coups de verges & de fouët, dõt on eust battu cruellemët quelqu'un, & voyoyët par tout son corps la trace & marque des coups qu'il auoit receus. Dont incontinent apres il rendit l'ame: mais ce fut à trois fois, & avec vne extreme peine & violence. Ayãt à la veuë de tous commencé icy en ce monde le tourment & supplice qu'il deuoit perpetuellement endurer en l'autre. Ce qui doit bien seruir d'exemple à ceux qui ne font point scrupule de s'enrichir iniustemët des biës d'autrui.

L'an

L'an 1273. fescmeut vne sedition contre Boleslaus, pretendant le peuple auoir mal esté traicté de luy en plusieurs sortes. Et premierement que sans les appeler & assembler les estats, comme estoit la coustume il auoit decerné son heritier & successeur au Royaume Lescus le Noir, Duc de Siradie, son proche parēt. Dauantage, que par vne nōchallance & paresse il permettoit aux fausetez & calumnies auoir lieu és iugemens, de façon que les simples, & ceux qui n'estoyēt pas rusez & pratiques en telles chiquaneries, & les autres qui estoient despourueus de conseil & support, venoyent à endurer beaucoup, partie perdans leurs biēs & heritages, qui leur estoient vollez, partie estans condamnez en de grosses amendes & despens qu'ils n'auoyent moyen de payer. Il y auoit encores plus. C'est qu'à cause de ses cōtinuelles chasses & desduits, il fouloit par trop la noblesse, pource qu'il faut que lors ils nourrissent & deffrayēt le Prince par tout où il passe, avec ses cheuaux, chiens, oyseaux, & tout son train & equippage. Tellement que beaucoup de gens se sentoient offencez de luy, & se persuadoient que changeans de seigneur, ils chāgeroyent par mesme moyen de condition, & seroyent deliurez de tous ces maux & incommoditez. Quelques vns doncques des principaux s'assemblerent secretement, & furent d'aduis d'enuoyer deuers Vladislaus, Duc des Opoliens, luy presenter la seigneurie. Ce qu'il ne refusa pas, mais il voulut qu'eux mesmes le vinssent trouuer, afin que les choses passassent plus seurement, & que de bouche & par escrit il se peustasseurer de leurs volonteiz. Ce qu'ils feirent, &

à grands troupes commençoient desia à se retirer deuers luy, quant Boleslaus aduerty du tout retourna soudain d'Opauie. Ne voyant pas estre besoin de laisser passer plus auant ceste conspiration & monopole. Et avec ce peu de gens qu'il auoit de sa cour & de son train accoustumé, les vint rencontrer sur le chemin, aupres d'un village appelé Bogucin, le deuxiesme iour de Iuin, où il les chargea à l'impourueu, neantmoins ils se meirent en defence. Mais à la fin la victoire luy demeura, & fut par ce moyen ceste sedition appaisée, qui estoit pour venir à plus grande conséquence, si on n'y eust pourueu d'heure. Bien tost apres ceste guerre ciuile les Lithuaniens entrerent dās la contree de Lubline, où ils feirent vn grand butin, personne ne leur y dōnant empeschement. Mais Boleslaus courroucé, & non sans cause contre Vvadislaus, de ce qu'il auoit entrepris sur luy, mena son armee au pays d'Opolie & de Ratiborie, où il feit beaucoup de dōmage, iusques à brusler les fauxbourgs des principales villes. Toutesfois par le moyen de Boleslaus, Duc de Calisse les choses furent rappointees, & la paix faicte entre eux.

Autre chose digne de memoire ne se presenta durant le reste de l'annee, ne l'autre ensuyuant, sinon deux Mōstres qui se trouuerent dans le territoire de Cracouie, à sçauoir, vn enfant qui sortit du ventre de la mere, avec toutes ses dents, & se meit à parler distinctement, si qu'on le pouuoit entendre: iusques à ce qu'ayant esté baptisé il perdit, & la parole & les dēts. L'autre n'ayāt que six mois, predict haut & cler la venue des Tartares qui deuoyēt (cōme il disoit) coup-

per les testes aux Polaques. Sur quoy ayant esté enquis comment il le sçauoit, & si ne craignoit point la sienne, si fais, ce dit il, & en tremble desia tout de paour, car elle me sera abatue aussi bien comme aux autres. Ce qui aduint douze ans apres.

L'an 1276. ceux de Prusse, & de Lithuanie feirent vne grande desolation & ruine en Masouie, Culme, & Cujauie, dont ils emmenerent plus de quarante mille ames. On dit qu'alors fut veu ce prodige à Cracouie, la nuit precedēte du premier iour de l'an, que le ciel se trouua tout soudain espris, d'une claire & gracieuse lumiere, qui dura quelque temps. Ce qui signifioit comme on cogneut depuis la prochaine mort du Prince. Car sur la fin de l'an qu'on comptoit 1279. Boleslaus à bon droit surnomé le Chaste, passa de ceste vie, à vne plus heureuse, le dixiesme iour de Decēbre. Et fut son corps mis en sepulture en l'eglise des Cordeliers de Cracouie, qu'il auoit fondez. Ce fut vn fort doux, benin, & Catholique Prince, charitable enuers les pauures, & les ministres de l'eglise. Car de son temps tous les prestres, religieux, & autres constituez en dignité sacree, furent exempts de toutes charges, tributs, impositions, & redeuances quelconques, ensemble des iurisdiccions de tous les magistrats, voire de celle du Roy mesmes. Et voulut que l'Euesque de Cracouie, iouist du droit & priuilege de Duc par toutes ses terres. Il fonda aussi le Monastere des Religieuses de Crisanouicie, sur le bord de la riuiera de Nyda, de l'ordre de Premōstré. Et vn autre de Mendians, à saint Marc de Cracouie, appelée la Penitence des martyrs. Au demeurant il regna,

où pour parler plus proprement, il vescu cinquante deux ans, depuis la mort de son pere. Sa femme Kinga porta sa mort fort patiemment, comme celle qu'il n'auoit iamais cogneuë, & estoit encores vierge, rendât graces à Dieu, qu'à la fin elle eust esté du tout deliuree des liens de mariage. Parquoy tout incontinant avec sa sœur Yolād (qui depuis le decés de Boleslaus, Duc de Calisse, son mary, s'estoit retiree avec elle) departirent tous leurs biens aux pauvres, & prirent l'habit de la Religion sainte Clere, de l'ordre saint François. Puis s'en allerent (quelques remonstrances que leur feissent les seigneurs du Royaume) à Sandicie la vieille, où elles acheuerent le reste de leurs iours dās le monastere que Boleslaus y auoit fondé.

LESCVS LE NOIR.

A Boleslaus le Chaste succeda Lescus le Noir es seigneuries de Cracouie & Sendomirie, lequel estoit son proche parēt, & ne luy fut pour ce cōmencement donné aucun destourbier ny facherie, de paour des Russiens, dōt la crainte ne dōnoit loysir à personne de riē remuer ny entreprēdre. Car Leon, fils de Daniel, le plus puissant de tous les seigneurs de Russie, apres la mort de Boleslaus, en plein cœur d'hyuer estoit entré dans la prouince de Lubline, avec vne grosse armee de Russiens, Lithuaniens, & Tartares, & l'ayant pillée estoit passé outre, dans le pays de Sendomirie, où il mettoit tout à feu & à sang. Quant Varsie, Castellan de Cracouie, avec Pierre & Iean, tous deux Palatins, l'un de Cracouie, & l'autre de Sendomirie, le vindrent rencontrer pres

lebourg de Goslice, beaucoup plus heureusement que sagement, car ils estoient en bien plus petit nombre que les ennemis. Neantmoins ils en eurent la victoire, & les meirent en fuite, & dit on qu'il y en eut iusques à huit mil de tuez, & deux mil de prisonniers. Lescus puis apres voulant poursuyure ceste victoire passa avec son armee en Russie pour se venger de Leon, lequel ne s'estant pas encores bien rassuré & refaict de sa perte, s'estoit retiré bien auant dans le pays, tellement que Lescus eut tout loysir de iouer son ieu, & de courir la contree à son ayse, iusques à la ville de Leopoly, dont il ramena vn grand butin. Et l'an ensuyuant, qui fut mille deux cens octante vn, il fait la guerre contre le Duc de Vvratisslaue, Henry quatriesme, pour raison de ce qu'ayant semonds & appelé à vn abouchement Premissus, Duc de la grād Poloigne, Hēry, fils de Boleslaus le Chauue, Duc de Legnicie, & Henry, fils de Conrad, Duc de Glogouie, qui ne se doutoyent de rien, les auoit tous arrestez prisonniers.

Peu de tēps apres les Lithuaniēs, avec les demeurans des Iaziges, qui estoient encores sur pied, s'estās departis en trois troupes, entrerent soudainemēt & au despourueu dans la contree de Lubline, qu'ils pillerent cruellement, ce pendant que Lescus estoit à Cracouie, où il dōnoit audience aux parties selon la coustume, & expedioit les procez. Lequel aussi tost qu'il eut les nouuelles de leur venue, se meit incontinant apres: mais ayant entendu, comme chargez de butin & de richesses ils estoient partis, & desia fort esloingnez: Tout las & traiaillé du chemin,

& de despit qu'ils luy fussent ainsi eschappez, s'endormit iusques au lendemain matin, qu'ayant faict assembler ses gens, leur racompta d'un visage riāt & assure, que l'Archāge de Dieu saint Michel, s'estoit apparū à luy en songe, lequel l'auoit assure qu'ils rattaingroyent les ennemis, & en auroyent la victoire. Parquoy tout de ce pas se meirent alaigrement à les poursuyure, les suyans tousiours à la piste, iusques à un lieu estroit & ferré entre les riuere de Narua & de Nemene, de routes parts enuironné de forests, où il rāgea ses gēs en bataille, ne faisant qu'une troupe, tant à cause du lieu, que du peu de nombre qu'ils estoient. Les Barbares de leur costé vindrent brauement à la charge: Mais ce pendant qu'ils combatoyēt front à front, ceux qu'ils emmenoyent prisonniers, ayās apperceu de loin les enseignes de ceux qui venoyent à leur rescousse, s'esuertuerēt, & s'estās faisis de quelques armes qu'ils trouuerēt tout à propos, les vindrent assaillir par derriere, le reste qui estoient desarmez, & les femmes aussi les animoyent à haute voix, & ainsi leur dōnoyēt courage, & quant & quāt terreur & espouuentement aux ennemis, de se veoir ainsi enuelopez de deux costez, parquoy ils se meirent à fuyr es forests prochaines. Mais Lescus & les prisonniers les poursuyurent chaudemēt s'encourageās les vns les autres, iusques à ce que la nuict les feit retirer. En ce combat les laziges qui auoyent resisté plus opiniastrément, & qui auoyent desia renié la foy Chrestienne furent du tout acheuez, & n'en eschappa non plus gueres des Lithuaniens qu'on dit auoir esté au nombre de quatorze mille hommes.

Mais ce qui est bien admirable, & se doit referer du tout à la grace & bonté diuine, n'en demeura des nostres vn seul. Lescus doncques ayant rescous les prisonniers & le butin, & adiousté à cela les despouilles des ennemis, s'en retourna tout victorieux en Poloi-
gne, & fait bastir à Lubline vne fort belle eglise à l'honneur de monsieur saint Michel, en memoire & sou-
uenance d'une si belle victoire qu'il luy auoit annō-
cee & promise.

Mais l'an derechef 1283. au mois d'Octobre, les Lithuaniens entrèrent en la cōtree de Sendomirie, par le territoire de Luconie, sans qu'on s'en prist garde, & y feirēt beaucoup de dommages & ruines. Lescus estant semblablement à Cracouie, occupé à ses assises & iours ordinaires, toutesfois aussi tost qu'il eut les nouvelles, prit les armes. Et avec la Noblesse qui de toutes parts accouroit à luy, se meit à les pour-
suyure, puis quāt il se vit n'estre plus gueres esloigné d'eux, voulut que ses gens (afin qu'ils combattissent plus asseurement & de meilleur courage contre les ennemis de la foy) se cōfessassent & communiaissent. Et à la verité il fait cela bien Chrestienement, mais
ce pendant les ennemis ayans eu le vent de sa venuë, & se souuenās encores de l'estrette de l'annee passee, se retirerent és prochains bois, pour aduiser ce qu'ils auroient à faire : & soudain à grands cris & vrlemēs se vindrent ruer sur les Polagues, lesquels ils effraye-
rent de ceste premiere venuë, pource qu'outre toute esperance les estoient venus ainsi resolument charger ceux qu'ils auoyent desia veus prendre la fuite. Neantmoins ils se rasseurerent tout incontinant, de

façon que les Barbares ne la feirent pas longue depuis, ayant esté leur choc & impetuosité rebouchée par l'effort des nostres. Ny plus ny moins que s'ils fussent venus donner de la teste cōtre quelque muraille forte & espoisse.

L'annee ensuyuant, Henry Duc de Vvratisslaue, homme malin, & si remply d'auarice & conuoytise, que mesmes il ne s'abstenoit pas de mettre la main aux choses sacrees, & aux personnes Ecclesiastiques, chassa l'Euesque Thomas hors de son Euesché, & se meit dans ses biens, & ceux de tout le Clergé, sans leur en vouloir faire raison aucune. Au contraire ayāt pour ceste occasion esté excommunié par l'Archeuesque de Gnesne, força l'Euesque, & tous les prestres encores de s'en aller ailleurs, dequoy le pauvre Prelat bien dolent & cōtristé se retira à Ratiborie, où il fut fort humainement, & à grand honneur receu du Duc Casimir, frere de Vvladisslaus. Mais tout incontinant Henry luy enuoya faire ses plaintes, de ce qu'il auoit retiré son ennemy, le menaçant de luy faire la guerre, s'il ne le chassoit: dequoy Casimir n'ayant tenu compte, l'autre avec son armee le vint assieger dās Ratiborie, où apres que le siege eue duré quelque temps, & que le commū peuple commença d'auoir faute de viures, tous se prirent à murmurer contre l'Euesque & les prestres. Ce qu'estant venu à sa cognoissance, leur dit qu'il n'estoit pas raisonnable, que pour occasion de luy, & d'un petit nombre de pauvres exilez, ceste ville dont ils auoyent receu tant de biēs & de faueurs, patist aucun inconuenient où dāger. Et là dessus sestant reuestu de ses habits

bits & ornemens pontificaux, & ordonné aux prestres de faire le semblable de leur costé, tout ainsi que s'ils eussent voulu celebrer le diuin seruice, sortirent dehors, & s'en allerent droit vers le camp des ennemis. Ce que Henry ayant apperceu de loin, touresbahy, & touché de quelque inspiration & repentance, sortit hors de son pauillon, & se vint ietter aux pieds de l'Euesque, luy requerāt pardon de sa faute, car il luy sembloit auoir recogneu quelque chose en luy, de plus auguste & venerable que la condition de l'homme ne porte. L'Euesque le receut fort benignement, les larmes aux yeux, & festans retirez à part en vne chappelle de saint Nicolas prochaine, se reconcilierent, & feirent leur paix. Puis Héry restitua à l'Euesque, aux eglises, & au Clergé, ce qu'il auoit vsurpé sur eux.

Sur ces entrefaictes, en la petite Poløigne, les seigneurs s'esleuerent derechef contre Lescus, à la persuasion de Paule, Euesque de Cracouie, qui les irritoit contre luy, pource que durāt le regne de Boleslaus le Chaste, ayant esté pris par quelques Gentils-hōmes & mené à Siradie, Lescus l'auoit tenu en prison l'espace d'un mois entier, toutesfois fort honnorablement. A ceste cause Conrad, Duc de Masouie, fut appelé pour receuoir la seigneurie, au deuant duquel ainsi qu'il s'en venoit avec son armee. Varsia Castellā, Zegota Palarin, & Christin Castellā, avec l'Euesque, & grād nombre de noblesse, allerent iusques à Sendomirie, pour le receuoir, & prester le ferment, & ainsi sans aucune cōtradiction ny empeschemēt, entra en possession de toute la contree de Cracouie.

& de Sendomirie, tellement qu'il ne restoit plus que la ville de Cracouie, où Lescus & sa femme s'estoyent enfermez. Mais se voyant abandonné de tous meit le chasteau és mains des habitans, à la loyauté & mercy desquels il fut contraint de recourir, & se retira en Hongrie, deuers le Roy Ladislaus. Les citoyens ayans pris en main la garde de la forteresse, aduiferent (pource que la ville n'estoit gueres bien remparée, ne munie, & qu'ils n'estoyent pas assez de gens pour la garder) de se retirer au chasteau avec leurs femmes & enfans. Ce que les seigneurs ayant entendu, enuoyerent deuers eux, pour les desmouvoir de leur entreprise, & tascher de les faire rendre à Conrad, les menaçant s'ils le faisoient autrement. A quoy ils feirent responce qu'il ne leur estoit loysible, ny honneste d'aller encontre le serment qu'ils auoyent vne fois donné à Lescus, & qu'on s'asseuraist qu'ils estoient deliberez de perdre plustost tout ce qu'ils auoyent le plus cher en ce monde, voyre la vie propre, que de faillir à cela. Voyans doncques ceux de dehors, qu'ils n'en pouuoient auoir autre raison, s'en vindrent avec Conrad, planter le camp deuant Cracouie. Mais pource qu'ils cognoissoient assez, que le chasteau estoit mal ayse à forcer, meirēt le feu à la ville, pensans par là estonner les autres, quant ils verroyent perdre & ruiner leurs maisons, & leurs biens. Et ce pendāt Lescus auoit obtenu du Roy Ladislaus vn secours de Hongres, & de Cumans, qui n'estoit pas à mespriser, & s'en venoit à grandes iournees pour leuer le siege. Mais Cōrad avec son armee luy vint au deuant, & se rencontrerent aupres du

bourg de Bogucice sur la riuere de Raba, où ils vindrent aux mains, & fut Conrad defaict, lequel sans s'arrester s'enfuit iusques en Masouie. Ainsi l'euenement de la chose, monstra lequel des deux auoit plus iustement pris les armes. Lescus toutesfois vſa fort gracieusement de la victoire, car il meit incontinent en liberté tous ceux qui auoyēt esté pris, & pardōna aux seigneurs, lesquels luy requirent mercy. Et aux habitans de Cracouie il feit de grands remercimens, de leur bon deuoir, & de la loyauté qu'ils luy auoyent gardee. Puis feit fortifier la ville, & la mettre en meilleur estat qu'elle n'estoit au parauant, & en bailla la garde aux Allemans, qui s'estoyent si fidelement portez enuers luy.

Toutes ces choses aduindrent l'an mille deux cēs octante cinq, durant lequel la Prusse fut fort moleſtee, d'une nouuelle espece de vermine, ayant des queueſ ſemblables à celles des eſcreuiſſes, & vn eſguillon au bout, dont tous ceux qui estoient picquez mouroyent dans le troiſieſme iour. Et ne ſçauoyent comme les appeler, toutesfois il faut que ce fuſſent ſcorpions, que iamais ces regions froides n'auoyent cogneus au parauant, ne par auenture depuis. Mais cela vint de quelque conſtellation particuliere, autrement il ſeroit bien malayſé d'en aſſigner la cauſe.

L'annee enſuyuant Lescus alla piller d'un bout à autre le pays de Masouie, vſant en ceſt endroit d'une ruse & fineſſe pour les ſurprendre. Car il feignit de vouloir aller contre les Lithuaniens, venger le tort & iniure qu'ils auoyent faicte à ſon frere Zemouit, de luy gaſter ſon pays de Dobrine, mais de là en auāt

la fortune qui luy auoit tousiours si biē dit luy tour-
na visage. Et sa prosperité accoustumee se changea
en malheur, afin de ne laisser passer sans chastiment
la fraude & tromperie dont il auoit voulu vser en-
uers Dieu & enuers les hommes, & couurir du man-
teau de deuoir & pieté, sa rancune & desir de ven-
geāce. Au moyen dequoy il perdit alors grād nom-
bre de gens aux passages des riuieres. Et les Tartares
d'autre costé avec les Russiens, par le pays de Russie
entrerent dans la contree de Lubline, & de Maso-
vie, & de là dans les pays de Lescus, ou à guise de sau-
terelles rongerent tout, sans pardonner à cruauté ny
excez de feu, ny de sang quelconque. Dont Lescus
fut cōtraint de se retirer, ou pour mieux dire de s'en
fuyr en Hongrie. On dit que lors ces canailles em-
menerent vn si grād nombre de prisonniers de Po-
loigne, qu'estans venus à en faire la reueuē à Vvla-
dimirie pour les partir, se trouua iusques au nombre
de vingt & vn mille filles non mariees, qu'ils emme-
nerent: Tout le reste passa au fil de l'espee, hommes
femmes & enfans. Les Russiens aussi, combien qu'ils
fussent alliez des Tartares, & leurs tributaires furent
payez tout contant par eux, car à leur partement de
Russie ils empoysonnerent toutes les eaux. Iettans
dās les puy, fontaines & riuieres les cœurs des pau-
ures captifs, embrochez à douzaines, qu'ils leur a-
uoyent arrachez du ventre, en les massacrant, & iceux
confis & saupoudrez de tresfors & puissans venins,
prompts & violens au possible, dont infinie multi-
tude de peuple mourut miserablement. Au moyen
dequoy Lescus se voyant tant de miseres & infortu-

nes, les vnes sur les autres, & quant & quant estre en fort mauuaise reputation enuers tous, se contrista de sorte, que d'ennuy & fascherie il vint à seicher sur pied: Et tomba finalement en vne maladie dont il mourut le dernier iour de Septembre mille deux cēs octante neuf. Il fut enterré hōnorablement en l'eglise de la Trinité, aux Iacobins, ayant toute sa vie esté tenu pour bon, modeste, & gracieux Prince: heureux aussi, si les dernieres fortunes eussent respondu aux premieres.

BOLESLAVS, HENRY, VVLA-

DISLAUS LOCTIQUE, ET

Henry derechef.

LESCVS le Noir mort sans enfans, les seigneuries de Cracouie, Sendomirie, & Siradie, estoient sur les rangs: Dont les vns par droit de successiō, les autres par la faueur du peuple, & les autres par force se meirēt en possession. Et tout premieremēt Vvladislaus Loctique, frere de pere du defunct, se faist de Siradie, qui de son bon gré se rendit à luy. Mais les estats de Cracouie & Sendomirie esleurent Boleslaus Duc de Plocence, frere de Cōrad ayant planté là iceluy Cōrad, auquel ils s'estoyēt donnez par deux fois, du viuāt de Lescus. Cestuy ci estāt venu prēdre possession de la seigneurie, fut en grand pōpe & magnificēce cōduit à Cracouie. Mais biē tost apres Hēry, Duc de Vvratisslaue, appelé secrettemēt d'aucuns citoyens, y arriua avec son armee, & luy furēt les portes ouuertes. Dequoy se trouuāt Boleslaus estōné, cōme d'une chose nouuelle & inopinée

se desroba secrettement du chasteau, & tout stomaché s'en retourna en Masouie, quelque chose que luy sceussent dire les seigneurs qui tenoyent son party, lesquels estoient apres à amasser gēs, pour s'opposer à Héry. Sur quoy il ne leur alleguoit autre chose, sinon qu'ils l'auoyent appelé à vne seigneurie paisible comme ils disoyent, & non pas pour faire la guerre. Le chasteau fut aussi rendu apres son partement. Et toutesfois Henry ne iouyt gueres du Royaume, car Vvladissaus Lotique, desia Duc de Siradie, ne pouuant endurer de veoir qu'un autre luy fust preferé à la succession de son frere Lescus, assembla son armee & sur le commencement de la Primeuere marcha droit à Cracouie, pour en ietter hors la garnison que Henry y auoit laissée, lequel estoit retourné en Silesie. Mais soudain qu'il fut aduertý de ces preparatifs il depescha Henry, Duc de Legnicie, avec vn camp vollant, pource qu'il se trouuoit lors mal disposé, lequel vint rencontrer Vvladissaus pres la ville de Seuerie, où estans venus aux mains, plusieurs y perdirent la vie d'une part & d'autre, toutesfois Vvladissaus eut la victoire, parquoy il poursuyuit son chemin à Cracouie, ou on luy ouurit liberalement les portes. Et là du consentement de l'assemblée, qui y estoit fut derechef proclamé seigneur. Ce qui ne luy dura pas longuement, car Henry n'ayant point perdu le cœur, pour la deffaicte precedente, enuoya vne autre armee contre luy, laquelle par vne nuict obscure, lors que chacun prenoit son repos, sans se douter de rien, fut introduite par ceux qui tenoyent son party. Mais le cry f'estant soudain leué, car les Sile-

siens mettoient tout au fil de l'espee, Loctique se doutant bien de l'affaire, se retira au cōuent des Cordeliers, où ayant plus particulièrement entendu le traictement qu'on faisoit à ses gens, & qu'on le cherchoit de tous costez, prit l'habit d'un des freres, & se coulla par vne corde de la muraille en bas, tellement qu'il eschappa. Tout le reste retourna depuis souz l'obeyssance de Henry, lequel mourut bien tost apres, l'an 1290.

L'an mille deux cēs nonante deux, Kinga, où Kunegūde, vefue de Boleslaus le Chaste, femme de tres-saincte vie, passa de ce siecle en l'autre, laquelle ayāt tousiours vescu en virginité, durāt mesmes la vie de son mary, apres la mort d'iceluy festoit retiree au Monastere de Sandecie, ou par l'espace de plus de douze ans continuels elle auoit mené vne fort dure & austere vie. Parquoy la saincteté de ceste Princesse fut approuuee, par plusieurs miracles qu'elle feit durant sa vie, & apres sa mort, à sa tūbe & sepulture. L'annee ensuyuant, qui fut mille deux cens nonante trois les Lithuaniens entrerēt à l'impourueu en Cracouie, ou ils feirēt vn tel butin de creatures, que chacun d'eux en eut vingt chefs pour sa part. Et si on dit que leur nombre estoit de dixhuiet cens, qui seroyēt enuiron trente six mille ames qu'ils enmenerent.

PREMISLS.

En nom & tiltre Royal auoyēt desia par l'espace de deux cens quinze ans esté intermis & discontinué, quant les estats festās assemblez en la ville de Gnesne, l'an de nostre seigneur mil

deux cēs nonāte cinq, Premissus, seigneur de la grād Poloigne, homme courageux & de grande entreprise, aagé de quelques 38. ans, fut esleu Roy, & sacré à grād pompe & cerimonie, par Iacques Suinque, Archeuesque du lieu. Auant toutes choses il se meit à chercher les moyens comme il pourroit pacifier les diuisions, & partialitez du pais, & reduire en vn seul corps, & à vn mesme vouloir & consentement, tant de pieces desmembrees. Mais ses vertueuses & louābles deliberations furent empeschees & preuenues d'vne trop aduancee & dōmageable mort pour tout le pays, car le sept ou huiētiesme mois de son regne, il fut surpris par les Marquis de Brandebourg en certaines embusches qu'ils luy auoyent dressees, & piteusement mis à mort. Son corps fut retiré, & porté à Posnanie, aupres de ces ancestres, ayant de son vivant fondé vn hospital és faubourgs de Calisse, & à Posnanie vn Monastere de Nonnains, de l'ordre S. Dominique.

VVLADISLAVS LOCTIQVE.

LE vingtdeuxiesme d'Auril, iour dedié à la solennité de saint Adelbert, les principaux du Royaume avec la noblesse, & ceux de Pomeranie s'assemblerent en la ville de Posnanie pour l'election du nouveau Roy, où la Princesse Rixa, fille de Premissus fut mise en auant, mais l'importance de la guerre qu'ils auoyent contre les Marquis de Brandebourg, & les cheualiers de Prusse leur remarquoit assez le besoin qu'ils auoyent pour lors, de quelque
braue

braue & vaillant capitaine, & non pas d'une ieune & craintive Damoyſelle. Parquoy Vvladislaus entre tous fut iugé le plus capable & à propos pour demefler ceſt affaire, & ainſi fut créé Roy de la voix & conſentement de tous, qui luy feirent ſur le champ le ſerment de fidelité. Toutesfois il voulut remettre ſon ſacré & coronnement à vne autre fois, & meſme ne prit pas le titre de Roy. Mais ſeulement d'heritier du Royaume. Delà il ſ'achemina premierement en la grand Poloigne & Pomeranie. Puis l'annee enſuyuante vint en la petite Poloigne, où il ſe rua ſur les garniſons des Bohemes, & ceux qui fauoriſoyent leur party, & pilla d'un bout à autre la Sileſie, dont il ramena un grand butin, ſans que perſonne luy donnaſt empeschement. Cela faiſt, remmena ſon armee en la grand Poloigne, & là ſ'addonna aux plaiſirs & oyſiuetez, qui luy furent à la fin fort pernicieuſes, & non ſans l'auoir bien merité. Car ſes ſoldats ayā accouſtumé de viure en toute licence à la guerre: piller & faire comme bon leur ſembloit, ne ſe pouuoient contenir durāt la paix, qu'ils ne fiſſent beaucoup d'inſolences. Rançonnoient les pources gens, pilloyent les Eglifeſ, prenoyēt à force filles & femmes mariees, dequoy luy ne les chaſtioit, ny reprenoit. Mais leur laiſſoit tout en abandon, nourriſſant de plus en plus parmy eux ceſte mauuaiſe diſcipline, & depravees façons de faire. André Eueſque de Poſnanie l'en reprit & admonneſta ſouuent, mais ce fut en vain. Parquoy il interdit & feit ceſſer le diuin ſeruice par tout ſon Dioceſe. Et là deſſus ſ'eſtans les Eſtats aſſemblez en la meſme ville, par leur commun conſente-

ment le Royaume luy fut osté, cependāt qu'il estoit allé faire vn tour en la petite Poloigne, & mis és mains de Venceslaus Roy de Boheme. Cela aduint l'an 1300. On dict qu'en la mesme année, vn certain Ottoman homme incogneu & de bas lieu, donna commencement à l'empire des Turcs, qui depuis est monté à telle grandeur & puissance, où on le voit maintenant.

VENCESLAUS BOHEMIEN.

VENCESLAUS ayant esté mandé avec vne magnifique & honorable ambassade, vint tout incontinant, & fut sacré à Gnesne, suyuant la coustume, par l'Archeuesque Iaques. Puis à la requeste des Princes & Seigneurs prit à femme Rixa, autrement nommée Elizabeth, fille du feu Roy Premissus, afin de s'asseurer tousiours d'auantage au Royaume. Mais cependāt qu'il estoit apres à recouurer ce qui auoit eisté perdu & aliené, les Russiens entrèrent à grand effort dans la contree de Sandomirie, où ils feirent beaucoup de maux & de dommages, & s'en retournerent, chargez de grandes richesses, auant que Venceslaus en peult auoir les nouvelles. Lequel apres auoir ordonné ce qui estoit requis, & laissé deux Seigneurs Bohemiens pour administrer le Royaume en son absence, asçauoir Nicolas Duc d'Opauie, en la petite Poloigne. Et en la grande Frici Silesien, s'en retourna en Boheme, que iamais plus il ne reuint. Toutesfois les choses ne laisserent d'estre par tout en fort grande tranquillité & repos, cependāt qu'il vescu, sinon que ceux de la petite Poloigne courroucēz du pillage q̄ les Russiens auoyēt

faict autrefois en Lubline, & de leur dernière course en Sendomirie, se preparerēt pour leur faire la guerre. Dequoy les Russiens estans aduertis, mirēt sus de leur costé de grâdes forces, tant de leur pais, que des Lithuaniens & Tartares, qu'ils appellerent à leur secours, & s'en vindrent au deuant des Polagues iusques aupres de Lubline, où ils leur presenterent la bataille, se confians sur le grand nombre de leurs gens. Et cōbien à la verité que les Polagues fussent beaucoup plus foibles, si ne la refuserent ils pas. Mais cōbatans d'un grand effort, mirent les autres en route, où il y eut vn grand nombre de tuez, tant des Russiēs que de leurs estrangers. Et en fust bien demeuré d'auantage, s'ils ne se fussent sauuez en la forteresse de Lubline prochaine de là. Toutesfois ils ne tindrent pas longuemēt. Car estās tenus de court & presse de famine, furēt cōtraints de se rēdre. Par ce moyē ceste place 57. ans apres qu'elle eust esté occupee des Russiēs, retourna derechef en la puissance des Polagues.

VVLADISLAUS *Loctique, derechef.*

NOVVELLES esperances de recouurer le Royaume esguillonnerent lors l'entendement de Loctique, pource que l'ambition & auarice des Bohemiens cōmançoit d'oresenanāt à estre fort odieuse aux Polagues, & avec cela Venceslaus se trouuoit biē empesché en la guerre d'Hōgrie. Parquoy Vvladislaus s'en vint en Poloigne avec quelques bādes de Hōgres, & à son arriuee prit le chasteau de Pelcisque, voy sin de Vislicie, d'où avec la faueur des habitans, il chassa la garnison des Bohemes qui y estoit, & prit semblablement la forteresse de Lelouie.

De sorte que le pays d'alétour partie de crainte, partie de force, se venoit de iour en iour rendre à luy. Et là dessus la fortune le fauorisa encores. Car Venceslaus estant deuenu malade d'une fièvre en mourut finalement à Prage, le 24. iour de May 1305. Et ainsi les affaires d'Vladislaus commencerent à prendre un peu meilleur train, car ceux de Cracouie ne feirēt point de difficulté de luy ouurir les portes à son arriuee, à la persuation de l'Aduocat Albert. Les Bohemiens par mesme moyen luy rendirent le Chasteau, & les Seigneurs avec la noblesse se rangerent à son party. Parquoy ayant esté l'assemblée publiee à Cracouie du consentement de tous, il fut vne autre fois créé & esleu Roy. Il n'y auoit que ceux de Posnanie & de Calisse qui fussent absens, pour les mauuais traitemens qu'ils auoyent autresfois eus souz luy, dont ils se souuenoyent encores, & pourtant l'auoyent à contre-cœur. Aussi qu'ils craignoyent que pour auoir esté les premiers autheurs de le chasser, il ne s'en voulust resentir, & leur faire quelque facherie. Ce qui fut cause que ces deux Prouinces se separerent du reste de Poloigne, & se donnerent à Henry fils de Conrad Duc de Glogouie, qui estoit fils de la sœur de Premislaus. Mais Vladislaus luy alla incontinent faire la guerre. Et pource qu'il ne comparoissoit nulle part, & ne faisoit aucun semblant de resister, apres auoir pillé & gasté tout le long de l'Esté son pays, s'en alla en Pomeranie, où en la ville de Dantzik, receut le serment de fidelité des Pomeraniens.

La mesme année qui fut 1306. le feu se mit en la grande Eglise de Cracouie, dont elle fut bruslee avec

tout le reste du chasteau aussi qui estoit de boys. Et quatorze ans apres l'Euesque Naclere, Gentilhomme Silesien, de la contree d'Oxoïs, les refeit tout à neuf en la forme & grandeur qu'ils sont maintenant, ayans contribué à ceste reparatiō non seulement l'Euesque & Chappitre, mais tout le Clergé de Cracouie, avec la demie annee des fructs de tous les benefices qui vindrent lors à vaquer, lesquels furent employez à cela.

Les affaires de Pomeranie ne demurerent pas longuement paisibles, car Pierre Chancelier du pays, fils du Palatin de Dantzik, se mit à susciter nouveaux troubles. Toutesfois l'entreprise fut descouuerte, auant que d'auoir esté gueres auancee, & Vvladislaus y accourut soudain, qui se saisit de luy, & l'emmena prisonnier à Cracouie, où bien tost apres il fut relasché aux prieres & requestes de ses freres, qui se constituerēt pleges pour luy, lesquels n'estās pas fort soigneusement gardez, trouuerēt moyē d'euader depuis. Et tout incontināt appelerēt les Marquis Ieā & Voldeemar, qui entrèrent avec leur armee en Pomeranie & y prirent plusieurs places & forteresses. Puis s'en allerent deuant Dantzik, où les habitans qui estoient desia la plus grand part Allemans, ne feirent difficulté de leur ouurir les portes. Mais quant au Chasteau le iuge Bogussa y tint bon avec les Gentilshommes de Pomeranie qui n'auoyent point voulu participer à la rebellion de Pierre. Et pource qu'il craignoit d'estre reduict à la necessité de quelque long siege sans estre secouru, & pourtant contrainct de se rendre, il le leur laissa en garde: Et avec vnautre Gentilhom-

me appelé Nemira, s'en alla deuers Vvladislaus lequel il trouua à Sedomirie, & luy fit là entendre l'estat des affaires de Pomeranie, & le dāger où estoit la forteresse de Dātzik, si elle n'estoit prōprement secourue, ce que le Roy luy promit de faire. Mais Bogussa craignant que cela n'allast en lōgueur, luy proposa le secours des Cheualiers de Prusse, que Vvladislaus ne trouua point mauuais. Et luy feit donner sur le chāp vne depeche au grand Maistre, avec laquelle Bogussa estant arriué deuers luy, & faiēt les promesses, dōt il auoit charge, conuindrent ensemble, Que les Cheualiers garderoyēt la moitié du chasteau à leurs despens, par l'espace d'un an entier. Et que de là en auant tous les fraiz qu'ils y feroient, Vvladislaus seroit tenu de les rembourser, & ne seroyent tenus d'en partir qu'ils n'eussent esté entieremēt payez & satisfaits. Souz ces conditions ils s'en allerēt enfermer, & porterent quant & eux grande quantité de viures & munitions. Puis ayant party leur quartier avec les Pomeraniens, cōmencerent à faire la guerre tout d'une autre façon. Car ils ne se cōtentoient pas de deffendre la place qu'ils ne sortissent à toutes heures sur les ennemis, de façon qu'ils les contraignent de se retirer dans la ville. Et finablement de leuer du tout le siege pource que l'hyuer approchoit apres y auoir laissé vne garnison. Au moyen dequoy la place n'auoit plus de besoin des Cheualiers. Mais pource qu'ils se sentoient plus forts que les Pomeraniens, cōmencerent lors à les brauer, & se porter insolēment enuers eux. Puis à se faire les maistres tout ouuertemēt. Et la dessus mirēt en prison les principaux avec Bogussa, qui

ne trouua meilleur moyen sinon de leur quicter du tout le chasteau, à telle condition qu'ils le rendroyēt au Roy toutes fois & quâtes qu'il en seroyēt requis, en leur payant ce qui leur feroit deu. Ce que luy ayāt esté rapporté à Cracouie où il estoit, cōmença lors à se repentir d'auoir appelé les Cheualiers à son ayde. Car il se voyoit (cōme l'on dict) auoir dōné au Loup les brebis en garde, & qu'il ne s'estoit pas demeslé d'vne guerre, mais l'auoit redoublée. Et pour vn ennemi, en auoit acquis deux. Toutesfois il esperoit q'son autorité les pourroit amener à quelque raisonnable parti. A ceste cause il prit iour avec le grand Maistre Henry, de s'entrevoir au bourg de Cracouie en la cōtree de Cujauie, où se trouuerēt aussi les principaux de leur conseil. Et là Vvladislaus par vn lōg discours cōmmença à se plaindre du tort qu'on luy faisoit de luy retenir ainsi ceste place. A quoy les autres firent respōce, qu'ils estoyēt prests de la rēdre en les payāt. Ce que le Roy trouua raisonnable, & luy demanda à quelle somme cela se mōtoit. Alors le Grād maistre ne pouuāt plus dissimuler ce qu'il auoit sur le cœur, demāda cent mille marcs de gros Bohemiens, forte mōnoye, qui passent de quart ceux de Poloigne, qui arriuēt à enuiron six vingts cinq mille escus de Frāce. Vvladislaus alleguoit cela n'estre aucunemēt raisonnable, & qu'il s'en vouloit rapporter au iugemēt de gens de bien, tels qu'ō voudroit eslire. Eux insistoeyēt au cōtraire que si estoit, & qu'ils vouloyēt auoir nōmément ce qu'ils auoyēt demādé. Ceste somme à la verité estoit trop grāde, & mesme que les bleds estoient lors à vil prix. Parquoy sans faire autre chose q'de s'aigrir d'auātage les yns cōtre les autres se departirēt

Les Cheualiers auoyent desia conçu en leur entendement toute la Pomeranie. Parquoy l'an 1310. ils enuoyerent faire vne grande leuee en Allemagne, & entrèrent en alliance avec les Marquis de Brandebourg. Qu'ils retiendroyent ce que ces dernieres guerres ils auoyent pris sur les Polagues, mais aussi qu'ils leur lairroyent les forteresses de Derfaue & Suece, situees sur la riuere de Vistule. Et devray il est bien aisé d'estre liberal des biens d'autrui. Cela faict ils amenerent leur armee deuant la ville de Dantzik, ayant espié qu'elle fust remplie d'une infinie multitude de peuple qui y estoit venue de plusieurs endroits es foires qui s'y tenoyent lors. Neantmoins ils se defendoyent brauement, & n'en eussent pas eu si tost la raison, si ce n'eust esté que les Allemans qui estoient dedans, leur ouurirent de nuict l'une des portes. Et par ce moyen y entrèrent, faisans vne cruelle boucherie de tout ce qu'ils y trouuerent, tellement qu'on a opinion que iamais ne fut plus respandu de sang Polonois, à la prise d'une seule place. Ayans pris Dantzik en telle sorte, ils eurent aussi Derfaue par trahison. Mais ils demurerent plus longuement deuant le chasteau de Suece, qui leur fut à la fin rendu par composition. D'autre costé en ceste mesme annee la grande Poloigne vint à l'obeissance de Vvladislaus, qui en chassa les garnisons des Silesiens par le moyen de Dobrogost Samotulien fils de Thomislas Palatin de Posnanie, qui y feit vn fort grand deuoir. Et eut aussi vn fils de sa femme Heduigis.

Le grand Maistre voyant qu'il n'y auoit ordre de impetrer de luy à tiltre la seigneurie de Pomeranie, afin

afin de donner quelque couleur & pretexte à son v-
surpatiō, l'acheta des Marquis de Brandebourg Iean
& Voldemar son oncle & tuteur, (combien que par
leur trāsaction ils s'en fussent departis, & n'y eussent
plus que veoir). Et ce pour la somme de dix mille
escus. Ce que depuis il trouua moyē de faire ratifier
par l'Empereur Henry, pour luy & ses successeurs
Grands maistres à l'aduenir. Puis tout incontinant
apres se ietta non pas plus iustemēt ny avec meilleu-
re cause, sur le pays de Liuonie, où il prit la ville de
Righe, & tout le territoire d'alentour qu'il osta à l'E-
uesque. Sur quoy fut meu procez en cour de Rome,
qui dura plus de quatrevingts ans. Mais finablement
Boniface 9. l'accorda aux Cheualiers, moyennant la
somme de quinze mille ducats qui luy en dōnerent.

Enuiron ce temps, les Templiers (qui estoit aussi
vn fort riche & puissant ordre), furent nō seulement
supprimez, mais exterminiez partoute la Chrestien-
té. Ainsi que si le Pape qui estoit lors au concile de
Vienne, eust donné vn signe general de ceste execu-
tion. Car ils estoient si meschans & vicieux, & avec
ce, auoyent de si estranges & sinistres opinions de la
foy, que cela ne pouuoit plus estre tolleré.

Or Vvladislaus ne se peut véger pour ce coup des
outrages & iniures de ceux de Prusse, ny recouurer
les choses qui luy auoyent ostees, ayant esté empes-
ché de ce faire par quelques troubles & seditions do-
mestiques: Et mesmes de la rebellion de Cracouie,
qui s'estoit soubseuee cōtre luy à l'instigatiō de l'Ad-
uocat Albert, leq̃l auoit esté auteur de faire appeler
Albert duc d'Opolie, & la luy mettre entre les mains

Toutesfois le chasteau tint bon, parquoy il festoit fortifié avec ses gens en la maison dudit Aduocat, ioignant les murailles de la ville, aupres de la porte saint Laurés. Dequoy aduerty Vvladislaus enuoya soudain quelques vns deuers Boleslaus l'aduertir, qu'il feroit mieux de se retirer de son bon gré, que de venir aux armes: ce qu'il fit, & s'en alla. Les chefs de la sedition le suyurent incontinant apres, & demurerent depuis en Silesie, & Boheme. Parquoy Vvladislaus cōfisqua leurs biens, & abolit le reuenu & les droicts de l'estat d'Aduocat qui estoient fort grāds. Il fit quant & quāt cruellement executer quelques vns des principaux citoyens, aucuns mettre sur la rouë, les autres tirer à quatre cheuaulx, & osta à la cité tout le droict qu'elle auoit de creer les Senateurs, & le cōfera au Palatin. Iean Muscata Euesque de Cracouie, fut aussi souspçonné d'auoir esté cōsentāt de ceste rebelliō, à quoy on adiousta tāt plustost foy, pour ce qu'il estoit Silesien. Parquoy le Roy luy osta le territoire de Biece, qui depuis est demeuré aux Roys.

L'an 1315. regna vne si grād famine par toute la Pologne par quelques annees, que le pource peuple ne fabstenoit pas des plus ordes, salles & infectes imundices: non pas mesmes de la chair humaine. Car Dlugossus escript, que les peres & meres se ruoyent sur leurs propres enfans, & eux reciproquement sur ceux qui les auoyent engendrez, & portez. La peste puis apres s'en ensuyuit selon la coustume.

Mais apres que tous ces maux furent vn peu apaisez, Vvladislaus depescha deuers le Pape, pour auoir le nom & titre de Roy, estimant que cela auoit

porté malheur à Premisus, de l'auoir pris sans la permission de sa sainteté, puis que les Princes de Poloigne en auoyent esté priuez pour le meurtre de S. Stanislaus. Ceste grace ayant esté ottroyee, les Estatiz s'assemblerent à Cracouie, où Vvladislaus fut coroné avec sa femme Heduigis par l'Archeuesque, & les autres prelatz, en la grād Eglise, selon les cerimonies & solennitez accoustumees, l'an 1320. Et ont depuis ce temps là esté transportez de Gnesne à Cracouie, le droict de coronner les Roys, avec les marques & enseignes seruās à cela, à cause de la grādeur & beauté de la Ville, & des commoditez qui y sont. Incontinant apres le Roy maria sa fille à Charles Roy de Hongrie, desia veuf pour la seconde fois, laquelle il luy enuoya à Bude, en fort sumptueux equipage, richement accompagnée.

De ce temps les Lithuaniens qui estoient continuellement dans la Poloigne à la destruire & gaster, pillerent la ville de Pultusco, appartenant à l'Euesque de Plocense, & bien 130. gros villages au pays de Masouie, lesquelz ils bruslerēt. Ce n'estoit pas chose fort aisee de deffaire ces gens là. Car hors de leur pays ils ne venoyent iamais au cōbat si leur estoit possible, mais apres auoir fait leur main s'enfuoyent incontināt, & dedans iceluy ils se retiroyent es profondes forestz & lieux marescageux & inaccessibles, à cause des grosses riuieres nō gayables qu'ils laissoyēt tousiours audeuant pour se couvrir. De façon que si estoit question de leur faire guerre, il se falloir resoudre de n'auoir pas moins d'affaire à combattre. ces difficultez & empelchemens, que l'ennemi propre

qui estoit au reste fort prompt, rusé & malicieux. Au moyen dequoy Vvladislaus s'aduisa d'essayer vn seul remede q̄ restoit, asçauoir de les auoir par douceur, & les faire venir à quelque amitié & appointement, s'il y auoit ordre. Ce qui pleut à tout le Senat. A ceste cause il enuoya ses Ambassadeurs deuers Gedemin grand Duc de Lituanie, pour faire alliance avec luy, & demâder sa fille en mariage pour Casimir son fils. Et pource qu'il sçauoit biē qu'il n'estoit pas des plus aisez & pecunieux, ils eurent charge de ne demander autre chose pour son dot, sinō tous les Polagues quil tenoit prisonniers. A quoy Gedemin consentit fort volontiers, & ayant dès l'heure mesmes passé les articles de leurs conuenâces, sans remettre la chose en longueur leur deliura la mariee. Laquelle estant suivie d'une infinie multitude de pources captifs, de toutes sortes d'aage, de sexe, & de cōdition arriua à Cracouie, où elle fut instruite en la foy par l'Euesque Nauclerus, & puis baptizee, prenant le nom d'Anne. Cela faict Casimir l'espousa, qui n'auoit encores que seize ans, l'an de Iesuschrist 1325. Au moyen dequoy la Poloigne presque du tout deserte & deshabitee à cause des guerres passees, commença lors vn peu à respirer, & se repeupler de nouveau, ayans esté departis çà & là, ceux qui auoyent esté ramenez pour cultiuer & labourer les terres.

La paix & alliâce ainsi establie avec les Lithuaniēs, Vvladislaus eut vn peu plus de moyen d'entēdre à la guerre de Prusse. Et auant toutes choses alla dōner sur les Masouiens, & ceux de Saxe & de Brādebourg qui s'estoyēt liguez avec les autres. Et pour ceste fois

se contenta de piller la Masouie, où il mit tout à feu & à sang. Mais l'annee ensuyuant il feit vn voyage tout expres en la marche de Brādebourg, accōpagné d'un grand nombre de Russiens & Lithuaniens. Tellement qu'il passa iusqu'à Francfort sur Odra, & emmena vn grand nombre de prisonniers, & d'autre butin. En quoy les Barbares se porterēt fort cruellemēt car ils mettoient tout à mort, sans espargner personne. On raconte vn acte plein de grād vertu & honnesteté d'une Religieuse, laquelle ayant esté prise d'un Lithuanien, ainsi qu'il la vouloit forcer, le requit de ne luy vouloir point faire ceste iniure, & qu'en récompense elle luy apprendroit vne recepte qu'il ne pourroit iamais estre offencé d'aucū ferrement. Et afin dit elle que vous adioustiez foy à mō dire, faites en tout presentement l'espreuue sur moy mesme. Lors apres auoir faict semblant de se froter le col de ie ne sçay quelles poudres, luy dit, frappez hardiment, car vous ne me sçauriez plus blesser. Le Barbare curieux d'apprendre ce beau secret, meit la main à son Simeterre, & d'un coup luy aualla facilement la teste de dessus les espaules. Ainsi ceste saincte & vertueuse Dame, par vne mort digne de perpetuelle louāge sauua son hōneur & pudicité, qu'elle offrit en son dernier soupir à celuy auquel elle l'auoit voueē.

L'annee ensuyuant les Cheualiers de Prusse avec Venceslaus Duc de Masouie, entrerēt à leur tour dās le pays de Cujauie, où ils prirent le Chasteau de Couale & le bruslerent. Parquoy Vvladislaus ne voulāt plus lōguement differer de leur faire la guerre à bon escient mis sus vne grosse & puissante armee, tant de

Polaques que du secours qu'il eut de Charles Roy d'Hōgrie son gēdre, & des Lithuaniens & Russiēs prochains de luy. Et avec toutes ces forces entra dans le pais des ennemis gastant & pillāt la cōtree de Culme d'un bout à autre, iusqu'à la riuere d'Ossa. Les Prussiēs de leur costé avec ceux de Masouie se ietterent dans Cujauie, où les Polaqes estās accourus en diligence vindrent aux mains avec eux, & les deffirēt. Mais les Masouiens se sauuerēt de bōne heure à la fuite, avec leur duc Venceslaus, & les Cheualiers cōbatans fort vaillāmēt furēt tous taillez en pieces, iusqu'à vn seul sur la place, & le Cōmandeur de Torune quāt & eux.

L'annee ensuyuant Iean Roy de Boheme, appelé à leur secours, s'en vint en Prusse sur le cōmencemēt du Printēps avec vne forte & puissante armee, & prit par composition la forteresse de Dobrin, osta aussi le territoire de Cechocinie à l'Euesque d'Vvladislauie Mathias Golaucenio Toporeen: De la naissance duquel on raconte vne chose merueilleuse, que sa mere accoucha de 12. enfans tout à vne fois, desquels il n'y eut que luy q̄ eut vie, les autres moururent aussi tost qu'ils furent nez. Delà les Prussiēns & Bohemes estās entrez en Masouie, cōtraindrent le Duc Venceslaus de recognoistre à seigneur souuerain, le Roy Iean, cōme vray & legitime Roy de Poloigne. Et par mesme moyē les cheualiers, afin d'oster tout souspeçō qu'il se fussent sans aucū titre ny raison emparez de Pomeranie, luy en firēt foy & hōmage, & il les en inuestit. L'esté ensuyuāt iceux cheualiers ayās appelé vn grād nombre d'Alemāns & Bohemes à leur solde, allerent enuahir les cōtrees prochaines de la Poloigne, où ils

pirerēt la forteresse de Vissegrade en Cujauie, & celle de Nakle, nō toutesfois sans grād perte de leurs gens, puis la bruslerēt, delà s'en allerēt deuāt le chasteau de Raczanço, appartenāt à l'Euesque d'Vladislaue, où ils demeurèrent plus lōguement qu'ils ne pensoyēt. Mais à la fin leur ayāt osté le puy q̄ estoit toute l'eau qu'ils auoyēt, le prirent, & y exerçerent vne merueilleuse cruauté enuers toutes sortes de personnes. Et là dessus ils eurent nouuelles cōme Vladislaus les venoit trouuer avec vn grād réfort de Hōgres, Austriens & Lituaniens, parquoy sans s'arrester d'auātage à assaillir d'autres places se retirèrent pour deffendre les leurs. Ce qui fut vn moyen au Roy (pource qu'ils ne voulurēt point venir ceste fois à la bataille) de se promener tout à son aise par leur pays, ou son armee feit de grās maux & dōmages, sans pardonner à aucune espece de cruauté, tāt ils estoient animez les vns cōtre les autres. Par ainsi ne restoit pl⁹ aux cheualiers que la Prusse, qui est au delà de la riuierē d'Ossa, laquelle desia leur estoit toute paisible. Craignās dōc qu'Vladislaus ne voulust donner iusques là, le Grād maître & quelques vns des principaux Commandeurs qui estoient à Gruzanze, le firent recercher de paix & appointment. Mais il y eut seulement trefues pour vn an soubz condition encores qu'ils rendroyent Dobrin, & le territoire d'alentour avec ce-luy de Bidgostie. Parquoy Vladislaus remmena son armee, mais les Cheualiers s'ennuyèrent bien tost de la paix, & pour bien peu d'occasion recōmencerent la guerre l'annee ensuyuant 1331.

Cependāt Vladislaus sur le commencement de l'Esté tint l'assemblée à Chencin, où du consentemēt

du Senat & des Estats, se voyant deormais pesant & cassé, & ses forces diminuer de iour en iour, à cause du trauail & des fascheries endurees toute sa vie, laissa le gouuernement de la grãd Poloigne à son fils Casimir aagé de 21. an. Et en demeit Vincent Samotulié afin que pour la crainte & respect de ce ieune Prince les Bohemiens & Saxõs fussent plus timides & retenus à rien entreprendre. Et aussi que s'il luy suruenoit quelque incõuenient en ceste guerre de Prusse, il fut en seurté, & hors de danger. Mais Vincent Palatin de Posnanie, ayãt vn grãd despit que son gouuernemẽt luy eust esté ainsi arraché des poings à sa grãde hõte & deshõneur, accõpagné de deux tresmauuais & dãgereux conseillers, la colere & souspeçõ, se retira secrettement deuers le Grand maistre à Margebourg, ou il luy fit entendre l'occasiõ de sa venue, qui estoit pour luy faire quelque bon seruice s'il vouloit. Et là dessus luy mit en teste fort aisement de reprẽdre les armes cõtre les Polagues. De fortune Casimir estoit lors en la ville de Pisdres: Parquoy ils despecherent sur le chãp quelques troupes de gẽs les plus dispos pour l'aller surprendre là dedãs, & de faict à leur arriuee assaillirent si viuement la place qu'ils l'emporterẽt. Mais l'euenemẽt ne respõdit pas à leur esperãce. Car vn peu auparauãt Casimir ayãt eu le vent de leur venue, s'estoit avec quelq̃s vns de sa maison retiré es forests prochaines. Ce qui fut cause que les Prussiens faschez d'auoir failly à leur entreprise, se vengerent sur les pures habitans, ou ils exercerent toute espeece de cruauté, & pillerent le pays d'alentour, deçà & delà la riuiere de Vvarthe, dont ils emmenerent vn

vn grãd butin. Puis leur estant venu le renfort qu'ils auoyent enuoyé querir en Liuonie, & en la basse Allemagne, se ietterent soudainement dans le pays de Cujauie, par la contree de Lencise, où ils prirent le chasteau d'assault & le bruslerent. De là tournerent vers Calisse où ayans pillé, & saccagé tout le plat pays, ne peurent toutesfois auoir la ville. Mais en furent brauement repoulsez avec beaucoup de perte de leurs gens. Y ayans doncques seiourné l'espace de cinq iours passerent plus auant, à Gnesne, Suene, Nakle, Srodde, Pobedisc, Clecco & Coftrin, qu'ils pillerent: & bruslerent tous les villages d'alentour, ne s'abstenans pas de plonger leurs polluës & sacrileges mains, iusques au plus profond des Eglises & Monasteres, & des choses y dediees à l'honneur & seruice de Dieu. Mais ils ne trouuerent pas le corps de saint Adelbert. Car les prebstres l'auoyent fort songneusement destourné. Ayans doncques derechef couru & gasté la contree de Siradie, s'en retournerēt au siege de Calisse, où ils ne feirēt autre effect, sinon de perdre encores quelque nombre de leurs gens. Car ceste place est fortement situee au millieu d'une plaine, noyee d'eaux, quant on veult, qui y regorgēt, de la riuere de Profne passant là aupres. Vvladisslaus de son costé s'estoit mis aux champs avec vne grosse troupe: toutesfois il ne s'osoit arrester de pied ferme nulle part, ne venir à la bataille, tellement qu'apres auoir faict infinis discours en son esprit, il ne trouua point d'autre expedient plus propre pour remedier à tous ces maux & ruines, que de rappaiser le Palatin Vincent. Parquoy il luy enuoya souz main, remon-

strer les dommages dont il estoit cause, & qu'il de-
uroit au moins auoir pitié de son pays desia presque
reduit à vne derniere ruine & desolation, que s'il se
vouloit recognoistre, il luy promettoit pardon de
tout le passé, & de le reprendre en grace mieux que
iamais. Cela ne luy succeda point mal, car tout incō-
tinant le Palatin commença à se repentir de ce qu'il
auoit faict, & mesmement quant il vint à examiner
de pres la honte & infamie perpetuelle qu'il s'estoit
acquise à luy, & toute sa race, d'auoir ainsi abandon-
né son Prince & son païs. Voulant doncques effacer
ceste tasche, & la reparer par quelque nouveau & si-
gnalé seruice, sortit vne nuit du camp des ennemis,
souz couleur de vouloir aller apprendre quelques
nouuelles. Mais il s'en vint trouuer le Roy, auquel il
persuada de venir au combat, pource que parmy le
grand nombre des ennemis, il y auoit beaucoup de
canaille qui ne seruiroit d'autre chose que d'espou-
uenter & mettre les autres en desordre, & prit quant
& quant la charge sur luy de les abuser, & leur iouer
d'un tour dont ils ne se douteroyent point: car aussi
tost qu'il seroit venu aux mains avec eux, il ne fau-
droit de les charger par le derriere avec ses gens. Les
choses ainsi arrestees s'en retourna en leur camp, &
leur fait entendre qu'ils ne deuoyent rien craindre,
car le Roy & les Polagues tous craitifs & esperdus,
auoyent deliberé de rompre leur armee, au moyen
dequoy il ne se falloir plus attendre d'auoir la batail-
le. Cela fut cause qu'ils se meirent au retour, & assez
nonchallammēt & en mauuais ordre. Desia leur ar-
rierregarde estoit arriuee au village de Plouucc où de

Bleré pres Radeouie, ou il y a vne belle cāpagne plus à propos beaucoup pour les Polagues qui estoient forts en cauallerie que pour les Prussiës. Quant (ain-
si que le iour ne commençoit qu'à poindre) ceux qui estoient en garde vindrent à descourir l'armee du Roy qui approchoit, dont soudain ils donnerent l'alarme. Mais on ne les pouuoit bonnement croire, d'autant mesmes que le Palatin asseuroit tousiours auoir bien recogneu toutes choses, iusques à ce que le bruit des armes, & le hannissement des cheuaux fust tout clairement apperceu. Et encores ne pēsoyēt ils pas que les Polagues eussent ceste volōté de venir à vne bataille determinee: Mais seulement les suyure & escarmoucher sur la queuē à leur retraite. Toutefois quant ils les eurent veus venir contre eux en ordonnance rangee, alors ils coururent aux armes de toutes parts en grād desordre & cōfusion, car estans troublez d'vne chose si inesperee, n'auoyent ny le temps ny le loysir de faire leur deuoir. Neantmoins ils dresserent leur bataillon le moins mal qu'il leur fut possible, ayant entrelassé vne grand chesne de fer à trauers les courroyes du pan des corselets de ceux qui estoient és premiers rangs, tant au front qu'és costez pour les tenir fermes, & garder que la cauallerie des ennemis ne les enfonçast, & meist en desordre. Le Roy de son costé ayāt harengué les siës sur ce qu'ils auoyent à faire, commanda qu'on chargeast, ce que fait avant tous autres l'vn des cinq escadrons qui estoient souz sa cornette, d'vne fort grande hardiessē & impetuosité. Et tout le reste se mella incontinent apres, combattans les vns & les autres.

fort courageusement & d'une grande opiniastreté, car personne ne vouloit desmarcher vn seul pas, mais estoient plus ententifs à frapper, qu'à se couvrir & deffendre. Et cependant Vvladisslaus accouroit par tout pour encourager les siens, & pourueoir de secours & gens frais, où il en estoit besoin, au lieu de ceux qui estoient blesez, morts, où recreus, luy seul ne pouuant estre lassé, quelque grand aage qu'il eust. Et ainsi les choses alloient aucunement en doute & suspens, iusques à ce que le Palatin, fuyuant sa promesse vint soudain à grands cris donner sur le derriere des ennemis, qui n'attendoient rien moins que ceste charge, au moyen dequoy ceux qui combattoient és premiers rangs oyans ce bruit, tournerent la teste de ce costé là, s'entredemandans les vns aux autres que ce pouuoit estre, & pourtāt combattoyēt plus mollement. Ce qui donna inoyen aux Polagues de les presser de plus pres, tant qu'ayant mis à mort la plus grand part des chefs & capitaines, le reste du bataillon vint à s'ouurrir & renuerser fort aysément, où il y eut bien plus grand meurtre & execution qu'il n'y auoit eu durant le combat, car ils ne se pouuoyēt sauuer à la fuite, estans pressez & poursuyuis par vne cauallerie legere, là où eux & leurs cheuaux estoyēt pesamment chargez d'armes. Avec ce que de leur naturel ils n'endurent gueres bien le trauail, tellemēt qu'on dit qu'il y en demeura vingt mille. Dlugossus parle de quarante, & toutesfois des Polagues n'en y eut que cinq cens, & non plus, ou bien comme les autres veulent, trente seulement, & encores des simples soldats, car de personnes signalees ne s'en perdit

finon douze . Tant peu cousta ce iour là aux Polaq-
ues vne si noble & glorieuse victoire. Tout incôti-
nant leur camp fut pris & pillé, auquel y auoit infi-
nies richesses, & les morts recherchez pour despouil-
ler les vns & enseuelir les autres. Entre lesquels, ainsi
que le Roy alloit & venoit d'un costé & d'autre, il ap-
perceut vn Gentilhomme couché à la renuerse, blef-
fé en plusieurs endroits, qui avec les mains taschoit à
repousser & remettre ces boyaux dās le ventre . Lors
se tournant vers ceux qui le suiuoyent, Mon Dieu,
dit il, quelle douleur doit endurer ce pauvre hom-
me, voyez le courage qu'il a. A quoy l'autre respon-
dit soudain, que le tourment de celuy estoit encores
plus grand, qui en vn mesme village auoit vn mau-
uais voyfin, tel qu'il l'auoit esprouué. Le Roy luy re-
pliqua qu'il ne s'en donnast point de peine, car s'il es-
chappoit, il le deliureroit biē de ce mal là, & de faict
l'ayant faict emporter & guerir, luy donna depuis le
village tout entier, & en meit dehors l'autre dont il
se plaignoit. Voulut dauantage, que pour memoire
du deuoir qu'il auoit faict en ceste iournée, luy &
ceux de sa race, qui portent en leurs armoiries trois
lances en trauers, eussent de là en auant le nom d'Ili-
tiens, c'est à dire, de boyaux ou entrailles, qui estoient
au parauant appelez Koslerogy, ou cornes de bouc,
& fut cestuy cy vn Florian, surnommé Sary. Quant
au Palatin Vincent, en recompence de son seruice,
non seulement on luy pardonna le passé, mais fut
encores de tous points remis en son honneur. Tou-
tesfois l'annee ensuyuant il fut tué, par quelques

Gentilshommes, qui se voulurent vèger sur luy des pertes qu'ils auoyent receues à son occasion. On esfaya puis apres de faire la paix entre Vvladislaus & ceux de Prusse, au dire & arbitrage de Charles Roy de Hongrie, & Iean Roy de Boheme, toutesfois elle ne vint pas à effect, pource qu'ils ne voulurent rēdre la Pomeranie, & ne demeurerēt gueres depuis qu'ils ne vinssent avec vne nouuelle leuee d'Allemans piller vne autre fois le pays de Cujauie, où ils prirent presque toutes les petites villes. Car Albert Coscelesti (c'est vne bien ancienne maison), Palatin de Breste deffendit brauemēt le chasteau de Pacosso. Et ne porta pas peu de dommage & d'ennuy aux ennemis. Le Roy de son costé mena bien tost apres son armee par le pays de Masouie, en la contree de Culme, qu'il pillà du long & du large. Au moyen dequoy les cheualiers vindrent à demander trefues pour vn an, lesquelles ayans esté arrestees il s'en alla en la cōtree de Silesie, pour se venger de ce que l'an precedent ils auoyent pris les armes contre luy. Mais ne se presentant personne pour luy resister & le combattre, prit plus de cinquāte forteresses, lesquelles il brulla toutes. Et assiegea la ville de Costene, enuironnee de tous costez de marefcages & estangs, & pourueue quant & quāt d'vne bonne & forte garnison, parquoy s'asseurans sur l'un & sur l'autre, se mocquoyent de son entreprise. Mais Casimir en estant indigné, toute crainte laissée en arriere s'approcha fort hardiment des murailles avec ses troupes, & commença à donner l'assaut, auquel tout le reste de l'armee accourut soudain, & ne se voulurēt retirer qu'ils n'eussent em-

porté le chasteau. Ceux de la ville se rendirent incōtinant apres. Ce fut icy le dernier chef d'œuure de Vvladislaus, quāt au faict de la guerre, & autres choses aussi. Car estāt de retour à Cracouie il deuint biē tost malade, dōt il mourut le dixiesme iour de Mars 1333. Et fut enterré en la grand eglise, à main gauche de l'autel. On dit que son corps plusieurs iours apres sa mort demeura ce pendant qu'on preparoit les obseques, sans aucune corruption ne mauuaise odeur. Au reste il regna depuis le iour qu'il fut couronné, treize ans entiers, & plus: s'estant tousiours monstre Prince de grande patience & douceur, tres facile & benin à ceux qui l'abordoyent. De petite taille, mais fort adroit à toutes choses, & courageux. De si grande constance & magnanimité, iusques à la fin de ses iours (car il fut assez de fois, & en plusieurs sortes & manieres tenté & essayé de la fortune) qu'on le peut hardimēt mettre en toute comparaison avec les autres plus grands Roys, d'autant plus mesmemēt qu'il trouua le Royaume si desmēbré, & en piteux estat.

CASIMIR SECOND,

surnommé le Grand.

LEs obseques de Vvladislaus paracheuees, son fils Casimir fut esleu Roy, à l'instāce de Charles Roy de Hongrie, avec ce que toute la noblesse facilement y inclina. Il n'y eut qu'une difficulté mise en auant par Heduigis sa mere, qui ne vouloit consentir, que durant sa vie la ieune Royne fust couronnee, mais vaincuë des prieres de son fils

elle fleschit, & se retira en vne religiō de sainte Cle-
re, dont elle prit l'habit. Par ainsi le vingtcinquieme
d'Auril 1334. Casimir avec sa femme furent couron-
nez en la grāde eglise de Cracouie, par l'Archeuesque
Janisslaus, à grand pompe & cerimonie. Et pource
qu'ils estoient encores fort ieunes tous deux, leur
fut donné pour conseil Iean Milstiuiz, Castellan de
Cracouie, personnage prudent, & de grande autho-
rité, aymant sur tous autres le bien & repos public.
Mais durant toute ceste année, & l'autre ensuyuant
n'aduint rien de memorable, sinon que le 23. iour
d'Auril, par l'espace de cinq iours continuels, cheut
vne fort grande quantité de neige, laquelle outre l'es-
perāce de tous, rendit les champs beaucoup plus fer-
tiles, & leur feit vn fort grand bien, tout ainsi que si
on les eust fumez. L'année ensuyuant, qui fut 1335. sur-
uint vne si grande abondāce de sauterelles, que tout
ainsi que si c'eust esté quelque grosse nuee, empes-
choient la lueur du soleil, & vindrent à tomber en
telle espoisseur qu'elles surmontoient le pasturon
des cheuaux. Parquoy ayant rongé tous les biens, ce
qui estoit sur la terre, admenèrent vne cherté pour
quelque temps. Le mois de Nouembre ensuyuant la
paix fut faicte entre Casimir & les cheualiers de Prus-
se, par le moyen des Roys de Hōgrie, & de Boheme,
qui traitterent cela à Vvissegrade, beaucoup plus au
desauātage de Casimir que des autres, & toutesfois
il la reçeut fort volontiers, comme celuy qui ay-
moit plus le repos que le travail des armes, car les articles
portoient que les cheualiers, souz le consentement
& permission de Casimir, iouiroyent de Pomeranie,

& semblablement du chasteau de Nessouie, sur la riuere de Vistule, & luy lairroyent Dobrine & Cujauie, sans excepter ce qui de droit appartenoit au Duc Casimir, fils de Zemouit, luy payeroyēt aussi la somme de dix mille florins, pour les dōmages qu'ils luy auoyent faictz en ses terres, dequoy toutesfois ils ne feirent rien, car ils ne rendirent ne Cujauie, ne Dobrine. Ce qu'ayant esté remonstré à l'assemblée cela fut trouué de tous fort indigne & desraisonnable, q̄ ayans eu les conditions de la paix si auantageuses, ils voulussent neantmoins entreprendre quelque chose encores par dessus. Au moyen dequoy le conseil arresta qu'il valloit mieux venir à vne guerre iuste & raisonnable, que de tenir vne paix si inique & ignominieuse: toutesfois qu'ils ne commenceroyent pas, mais si les autres les venoyent assaillir, ils se mettroient en deuoir de se deffendre. Et cependāt qu'on enuoyroit vers le Pape, qui estoit lors Benoist douziesme, pour se plaindre de leurs torts & iniures, car ils estoient à cause de leur ordre souz son obeyssance. Et eut ceste charge Iean Grot, Slupicien, Euesque de Cracouie, lequel par son industrie & diligence, feit tāt que le Preuost Galard, & Pierre Geruais, Chanoine d'Anicie, furent deputez commissaires pour aller en Poloigne & en Prusse, faire restituer au Roy Cujauie & Dobrine, avec dix mille florins, en quoy les Cheualiers furent cōdamnez enuers luy. Mais pour tousiours eschapper, & trouuer quelque couleur & pretexte à leurs chiquaneries, mesmemēt de ce qu'ils n'obeyssoyent ny à sa saincteté ny à ses commissaires

trouuerent moyen enuers l'Empereur Louys, qu'il enuoya, faire tresexpres deffences soubz de grandes peines au Grād maistre Theodoric d'Altemburg, & à tout l'ordre, de se garder bien de faire rien des terres qui estoient en dispute, sans son consentement, quelque chose qui leur en eust esté ordonnee d'ailleurs. Mais les deputez du Pape, apres auoir par quelque temps demeuré à Varsouye, & ouy leurs friuoles excuses, subterfuges, & remises. Finablement l'an 1339. adiugerent à Casimir & aux Polagues les seigneuries de Pomeranie, Cujauie, Dobrine, Culme & Michalouie, & condamnerent quant & quant les Cheualiers en neuf vingts quatorze mille cinq cens escus, pour les despens dommages & intereits. Et à reparer aussi à leurs propres frais, les Eglises & Monasteres qui és guerres precedentes auoyent esté ruinees en Poloigne. A quoy n'ayans point obey, fut procedé contre eux par censures & excommunimens.

Casimir, combien qu'il fust encores au meilleur de son aage, se voyant n'auoir aucuns enfans, sinon vne seule fille, assembla lesestats à Cracouie, au mois de May 1339. pour designer vn successeur au Royaume, où luy mesme moyenna l'election de son neueu Loys, fils de Charles Roy de Hōgrie, mary de sa seur, lequel de ce pas il alla trouuer à Vvissgrade, où l'ancienne alliance & confederation de ces deux peuples fut entre eux renouuelee.

L'annee suyuate, pource qu'en la basse Ruffie, meridionale à la Poloigne, les hoirs masles du Roy Da-

uid estoyēt faillis & esteints, Casimir embrassant ceste occasion à propos, pour recouurer ce que la negligēce de ses predecesseurs auoit laissé perdre, amassa en toute diligence ses forces, & entra à l'impourueu dās le pays, ou de plaine arriuee il assiegea la ville de Leopoli, capitale du Royaume, laquelle en peu de iours luy fut réduë, ensemble les deux citadelles, celle d'enhaut, & l'autre qui est en bas, ou il trouua grande quantité d'or & d'argent, & force precieux meubles, qui de lōgue main y auoyent esté amassez. Et entre autres choses deux grands croix toutes d'or enrichies de pierreries, en l'vne desquelles estoit enchassée vne piece de la vraye croix, qui est encores pour le iourd'huy en l'Eglise Cathedrale de Cracouie. Quelque temps apres il y retourna avec de plus grands forces, & bien aysement recouura tout le reste, à sçauoir, Primissie, Sanoque, Halicie, Trebouulle, Lubassouie, & autres forteresses, iusques à Camenetz. Cela faict, apres auoir assemblé les estats des Russiens, il cōmit dessus eux des Palatins, Castellans, Gouverneurs, Iuges, & autres Magistrats, pour les regir & gouverner, selon les vs & coustumes des Polaqes, reduisant par ce moyē le pays en forme de province à luy subiette. A son retour sa femme estāt decedee il espousa en secondes nopces Heduigis, fille du Landgraue de Hesse, mais pource qu'elle estoit vn peu layde, il s'en faschea bien tost, & l'enuoya en la forteresse de Zarnoue, pour plus librement pouoir iouyr de ses plaisirs, à quoy de son naturel il estoit assez enclin & adōné. Ce qui fut cause que plus

liberalement il cōsentit à tout ce que les Cheualiers de Prusse voulurēt de luy, car par lettres patētes sceel-
lees de son seau, & des principales citez de son royaume, il leur delassa pour tousiours, sans que luy ny les
siens y peussent plus rien pretēdre, ne quereller à l'ad-
uenir, Pomeranie, Culme, & Michalouie. Ce que
toutesfois les Euesques ne voulurēt iamais cōsentir
ny passer. Cecy aduint l'an 1343. Et en ce mesme tēps
vne grand multitude de Tartares entra dans la Rus-
sie & Poloigne, au deuant desquels Casimir mena
tout incontinant son armee, & ne voulant rien ha-
zarder contre de si grandes forces, se contenta de se
parquer en Sendomirie, sur le bord de la Vistule,
tout vis à vis d'eux, au moyen dequoy ils fescarmou-
choyent souuent à coups de flesches & de traict, rel-
lement qu'Albert, Palatin de Sendomirie, y fut tué:
mais les Tartares voyans qu'ils ne pouuoient passer
l'eau, quelque effort qu'ils y feissent, s'en retourne-
rent par la cōtree de Lubline, saccageans & bruslans
tout ce qui se rencontra en leur chemin.

L'an puis apres, qui fut 1345. Iean Roy de Boheme
entra à main armee dans la Poloigne, combien qu'il
fust desia fort vieil, cassé & rompu des trauaux de la
guerre, & qu'il eust perdu vn œil, & vint courageuse-
ment iusques à la veuë de Cracouie, dont il auoit tāt
desiré de toucher les murailles auant que mourir,
mais il n'y fit pas long seiour, car il fut fort honteu-
sement repoussé, & mis en fuite avec grand perte de
ses gens. Il mourut peu de temps apres, estant venu
au secours du Roy Philippes de Valloys, son allié,

contre les Anglois, où les nostres n'ayās pas du bon, il se fait porter au milieu de la bataille, & là fut tué. Mais ce fut apres auoir faict eslire Empereur, son fils Charles, Marquis de Morauie, au lieu de Louys de Bauieres quatriesme de ce nom.

En ce tēps furent faicts à la Diette de Villicie, certains statuts & ordonnances, pour reprimer la trop grāde authorité & licence des Palatins, & autres iuges, lesquels faisoient des causes & procez pendans par deuant eux du tout à leur appetit, & fantasie, & appelloient cela iuger selon l'equité, & en leur conscience. On leur retrācha tel pouuoir à la verité bien dangereux, & dont on peut trop aisément abuser, & leur fut ordonné de se contenir & restreindre au dedās des bornes & termes expres du droit & des loix du pays, sans leur estre loysible de s'en destourner en aucune sorte. Il aduint aussi lors vn cas estrange, de ie ne scay quels malheureux, qui desroberēt en l'Eglise de Toussaincts à Cracouie, le reliquaire où estoit la sainte Hostie, pensans qu'il fust d'or, mais ayans trouué depuis que ce n'estoit que cuiure doré, la ieterent par despit dans vn marais, non gueres loing de la ville, où iour & nuict estoient veuës force petites flammes partans du lieu, & estincellantes continuellement tout à l'entour d'iceluy. Ce qu'estant venu à la cognoissance de l'Euesque, sans toutefois en sçauoir encores la cause, apres auoir indict à tout le Clergé vn ieusne de trois iours, sy transporterent, en vne fort deuote & solennelle procession. Et là miraculeusement ayant retrouvé sain

& entier, le tressainct & sacré corps de nostre Seigneur, le reporterent au lieu d'où il auoit esté enléué. En memoire & souuenance dequoy l'an d'apres Casimir edifia sur ce marais vne fort belle Eglise, qui fut accompagnée d'une ville à l'entour, appelee de son nom Casimirie, où il edifia encores depuis vne autre Eglise & Monastere d'Augustins. Et l'an 1347. Jean Groth, Euesque de Cracouie, deceda, qui fut en son temps homme de si grād cœur, qu'il osa bien de son autorité faire deffence à Casimir (ainsi que l'escriit Dlugossus) de ne passer point outre à l'edification de la ville de Socoluie, pource que Scarbimirie, qui est là tout aupres, & appartient au Preuost du lieu, fust par ce moyen demeuree deserte & inhabitee. Enuiron deux ans apres (qui fut l'an 1349, il passa derechef en Russie, où d'un grand heur en moins de trois mois il meit souz son obeyssance les places de Luschy, Vvladimirie, Breste, & Chelme, avec les provinces de Volinie, Brest, & Belisto, & ayant par tout laissé garnisons de Polagues, & decerné pour son successeur Loys, Roy de Hongrie, s'il venoit à deceder sans hoirs masles, se remeit aux delices & voluptez, deuenue vn peu plus insolent, pour la gloire & grandeur des choses par luy faictes, dont il estimoit s'estre acquis plus de liberté. Et de faict entretenoit tout ouuertemēt, & sans se cacher, certaines damoisselles ses fauorites, à Opocin & Cressouie, dequoy luy ayans esté faictes quelques remonstrances, par l'Euesque de Cracouie, Bozenta, & autres gens de bien. Tant s'en faut qu'il prist cela en bōne part, qu'il

fait ietter dans la riuere vn d'entr'eux, qui luy en auoit parauenture parlé vn peu plus librement qu'il ne deuoit. Ce qu'on estime auoir esté cause de la peste, qui bien tost apres suruint, & par deux ans entiers affligea estrangement tout le Royaume, à l'exemple de celle qu'anciennement Dieu enuoya sur le peuple d'Israel, pour la punition du forfait commis par Dauid enuers le pauvre Vrie. Les Lithuaniens aussi feirent beaucoup de dommages en toute la contree de Sendomirie, fauorisez en cela de quelques vns d'entre les Polagues mesmes qui les accôpagnoient & leur monstroyent le chemin. Mais il aduint lors, qu'un nommé Pierre, qu'ils auoyent enuoyé sonder les guez & passages de la riuere de Vistule. (Car ils vouloyent entrer plus auant en pays) ayant trouué vn endroit où l'eau n'estoit gueres haute, y plâta des paux pour le remarquer, puis les alla querir, & ce pendant quelques pescheurs y arriuerent, lesquels se doutans bien à quel effect ces perches auoyent là esté mises, les arracherent, & les allerent ficher autre part au lieu le plus profond & dâgereux. Au moyen dequoy quant les Lithuaniens, qui auoyent choyssi vne nuit noire & obscure, pour passer plus à leur aise, & surprendre le peuple, y furent venus, il s'en noya de plaine arriuee vn bon nombre. Ce que leurs chefs ayans apperceu, penserent soudain que celuy là les eust trahys. Et pourtant le meirent à mort sur l'heure, puis de paour qu'il n'y eust encores quelque embusche plus chatouilleuse, s'en retournerent en leur pays, cheminans la nuit seulement, & le iour

ils se tenoyent cachez, afin de n'estre descouverts & apperceus. On dit que Iaghellon, quelque temps apres estant paruenue au Royaume de Poloigne, confisqua les biens de ce Pierre, pour raison de ce qu'il auoit voulu trahir son propre pays. Les Tartares aussi en ce mesme temps pillerent la basse Russie, qu'on appelle Podolie, qui estoit deslors souz l'obeyssance de Casimir. Lequel se voyant tant de desastres les vns sur les autres, commença à se remettre deuant les yeux, le meffaiât qu'il auoit commis enuers ce pauvre prestre, dont il feir de grandes penitences, par ieusnes & autres afflictions de son corps, & enuoya Albert, Chancelier de Dobrine, deuers le Pape Clement sixiesme, pour auoir son absolution, & estre receu à la communion de l'Eglise, ce qui luy fut otroyé. Il fonda depuis plusieurs Eglises en Sendomirie, Vislicie, Sidlouie, Stobnice, Sagosce, & Gargouie, & feir tout plein d'autres bonnes œuures pour appaiser l'ire de Dieu, qu'il sçauoit auoir assez iustement irritée.

L'an mille trois cens cinquante trois, la saison festant aduācee, de sorte que durant les mois de Mars, Aupil, & May, il y eut de tresgrandes chaleurs, tant que les bleds auoyent desia acheué de former leurs espis, tout soudain suruint là dessus vne gelee, accompagnée de neige, bien trois pieds de haut, laquelle dura par six iours. Puis s'estant fonduë, & qu'on pensoit que les bleds deussēt auoir esté là dessouz pourris & gastez, il s'en trouua neantmoins beaucoup meilleure annee, que de long temps n'auoit esté.

Au

Au mesme temps la Duché de Masouie fut vnüe, & incorporee au reste de la Poloigne. Car le Duc Zemoir en vint faire les foy & hommage au Roy à Calisse, pour la tenir de là en auant, nō pas par droit hereditaire, mais en fief, & par forme de bienfaict, prestant le serment d'obeissance & fidelité, enuers tous & cōtre tous, sans nuls excepter. Et pource que à cause des guerres passees, & des courses & entrees des Barbares, & semblablemēt de la peste qui auoir regné, le Royaume se trouuoit fort despeuplé: Casimir fit venir vn grād nombre de Theutōs des marches de la Prusse, ausquelz il departit les terres qui estoient demeurees vaques & en frische, dont la race en est demeuree iusques à aujourd'huy, éscōtrees voy fines des montagnes de la Hōgrie, & en Ruffie. Car ces gens là estoient beaucoup plus diligens & soigneux au labeur, & avec ce plus propres en leurs maisons & demeures, & de plus grande espargne, que les Polagues qui ne sçauoyent gueres d'autre mestier que celuy de la guerre, & puis faire bōne chere. Le Roy se monstra si fauorable enuers ces estrangers, que communement on l'appeloit le Roy des Payfans ou laboureurs. Car non seulement il leur ottroya d'vser du droict de Magdebourg, mais permit encores que les Polagues mesme s'en aydassent. Et pour autant que les appellations qui ressortiffoient à Magdebourg venoyent à amoindrir l'autorité & reputation des vns, & quant & quant estoit cause de beaucoup de fraiz & despence inutile à tous les deux peuples, il institua, dans le chasteau

de Cracouie vn siege souuerain, & en dernier ressort selon le droict d'iceux Theutons, pour vuyder les appellations de tous les endroiçtz du Royaume. Auquel siege presidoit vn Aduocat de ce droict avec sept Scabins ou Conseilliers, que le grand procureur du chasteau eslissoit. Heduigis fille du Landgraue, seconde femme de Casimir, apres auoir esté par l'espace de quinze ans detenue au chasteau de Zarnoue, combien que rien ne luy manquast de ce qui estoit necessaire pour son viure & entretenement selon son estat, à la fin en fust retiree par son pere, personne ny mettant empeschement, mais peu apres elle deceda. Parquoy Casimir se remaria pour la troisieme foys avec vne autre Heduigis fille de Henry duc des Glogouiens, & là dessus fait l'entreprise de Vvalachie, qui ne luy fut gueres honorable ny heureuse. L'occasion toutesfois de ce voyage fut telle. Estienne Vayuode de Vvalachie, étant decédé, ses deux enfans Estienne & Pierre entreurent incontināt en debat & contention pour la Seigneurie, & combien que Pierre fust puisné, neantmoins pour estre de meurs & façons de faire plus douces & faciles que son frere, il fut aussi plus agreable au peuple. Et eut la voix & faueur de son costé, dont avec quelques secours qu'il eut des Hongres, aisement & sans beaucoup de peine il s'empara de l'estat. Parquoy son frere se retira deuers Casimir luy promettant de demeurer à l'aduenir souz son authorité, & protection. Ainsi ayant en diligence faict assembler les forces de la petite Poloi-

gue & de Russie, les enuoya en Vvalachie. Mais festans les Vvalaques reconciliez ensemble, vindrent s'embuscher secrettement dans vne grande forest par où les autres auoyent à passer, où ayant couppé à demy, force gros arbres, tellement qu'ils demouroient encores tout debout sur leur tronc, attendirent que les Polaques fussent entrez bien auant dans le boys, & iusques à l'endroict où ils leur auoyent dressé ce stratageme: Puis tout soudain venans à poulsier impetueusement ces arbres à bas ainsi agencez en accablerent la plus grand part. Le reste ils mirent en route & desordre, & prirent encores forces prisonniers, lesquels Casimir rachetta aussi tost. Ainsi passa ceste entreprise, avec perte & honte pour luy sans auoir rien exploicté. Peu de temps apres, asçauoir l'an 1360. suruint vne autre pestilence, laquelle outre tout l'ordre & cours accoustumé de ceste maladie & contagion, s'attachoit aux riches & aisez, plustost beaucoup qu'aux pauvres, & menu populaire. Elle dura par tout l'espace de six mois, si cruellement, que dans la seule ville de Cracouie plus de vingt mille personnes en moururent. L'annee suyuant Casimir enuoya deuers le Pape Urbain cinquiesme, pour obtenir l'institution du siege Metropolitain de la Russie, en la ville de Leopoli, ou Cristinus fut sacré par l'Euesque de Gnesne, le Roy present.

L'annee d'apres, tout le pays fut persecuté d'une grand famine, où la liberalité du Roy fait beaucoup de bien & de secours: car ayāt esté reseruee par tou-

tes les terres & possessions de son domaine, vne grande quantité de bledz des annees passees, il ouurit liberalement ses greniers aux riches & aisez, à certain prix fort raisonnable: & aux pauvres & indigens partie en change d'autres denrees qui ne leur estoyēt pas si necessaires, partie pour salaire & payement du labour à quoy on les employoit. Par ce moyen durant ceste necessité & disette, plusieurs villes, chasteaux, places, & forteresses furent mieux remparees qu'elles n'estoyent, & beaucoup d'autres ouvrages faicts pour l'usage & commodité publique. Outre ce que le Roy racueillit vne grand somme de deniers de la vente de ses bledz, qui luy vint fort à propos pour les magnificences qu'il fut contraint faire l'annee suyuant, que l'Empereur Charles quatriesme espousa sa niepce Elizabeth. Et fut traicté ce mariage par vn certain Cordelier, hōme de grand menee & entendement, que le Pape auoit enuoyé pour pacifier l'Empereur & le Roy de Hongrie, qui se preparoyent à vne tresforte & dangereuse guerre, d'autant que le Roy de Hongrie auoit attiré Casimir à son party, avec le Roy de Danne-march, & vn bon nombre de Tartares & Russiens: Et l'Empereur d'autre costé mettoit en armes toute la Germanie, la Boheme & Morauie, mais ce mariage diuertit & empescha tous les maux qu'on attendoit de ce discord. Et pourtant fut celebré à grande pompe & magnificence en la ville de Cracouie, & par consequent, à fraiz & despences inestimables pour Casimir, pource que luy seul porta tout le faix.

S'y estans trouuez Loys Roy de Hógrie, Sigismund Roy de Dannemarch, & Pierre Roy de Chipre, qui prit son chemin par la mer, iusques à l'emboucheure du Danube, & delà contremont l'eau iusques en Vvalachie: puis par terre à trauers la Russie en Poloine. Des autres Princes y vindrét Otho Duc de Bauieres, Zemouit Duc de Masouie, Boleslaus Duc des Sindniciens, Vvladislaus Duc des Opoliens, & Boguslaus pere de la mariee Duc des Scecinensiens. Finalement arriua l'Empereur grandemét accompagné, audeuant duquel allerent pour le receuoir tous les Princes, avec Casimir vne bonne lieuë hors de la ville. Puis l'amenerent loger au Chasteau, où les nopces furent faictes, avec toutes les pompes & magnificences dont on se peut aduiser, lesquelles durerent l'espace de trois sepmaines, y tenant Cour ouuerte, & faisant les despës à toute l'assemblée. Où vn Alleman appelé Verincus, Cósul de Cracouie, riche & opulent feit vn rrefexquis & sumptueux banquet: Et donna de riches présens à tous les Princes & Seigneurs, ce qu'on estime que celuy là seulement qu'il feit à Casimir valloit plus de cent mil florins. Et d'autant que de sa derniere femme il auoit eu desia deux filles, & n'estoit pas hors d'esperance d'auoir encores d'autres enfans, Loys Roy de Hongrie volontairement luy remit son election, si toutesfois il venoit à auoir quelque hoir masle.

Mais l'an mil trois cens septante, estant Casimir le iour de la nostre Dame de Septembre, allé courir le Cerf, contre l'opinion de tous, qui taschoyent de

l'en destourner, pour l'honneur & reuerence du iour, son cheual tumba sur luy, & le desbrisa entierement. De sorte que luy qui estoit fort gras & empesché de sa personne, (& desia vieil) fut si mal mené de ceste cheute, que peu de iours apres il en mourut à Cracouie, où il s'estoit fait porter. Et fut enterré fort honorablement à main droicte du grand autel, où on voit encores pour le iourd'huy sa sepulture, avec son effigie taillee en marbre. Il vescu soixāte ans, & en regna trente sept, plus propre aux choses de la paix, que de la guerre. Aussi le surnom de Grand, lequel seul il a obtenu entre les Polagues, ne luy a pas tant esté acquis par ses victoires & cōquestes, comme pour ses magnifiques bastimens, & edifices de plusieurs villes, chasteaux, & forteresses. Mais sur tout ce titre si honorable luy est venu de la biēveillance qu'il s'acquit & conserua tousiours des grāds & des petits, depuis le commencement iusques à la fin, par sa iustice, douceur, humanité, gracieuseté, clemence, & autres belles vertus à luy propres & familières.

A la verité les armes sont bien l'adresse la plus courte pour paruenir à gloire & renommee, mais ces autres vertus douces & gracieuses, sont plus à propos pour attirer la grace & bien veillāce du peuple, qui n'est pas des moindres parties, à quoy vn bō Prince doit aspirer. Et combien que l'autre soit en apparence vn moyen plus plausible, neātmoins cestuy cy le plus souuent est de plus de duree. Ce discours ne doit pourtant empescher la memoire &

souuenance de tant de beaux & glorieux faictsd'armes heureusement menez à fin par ce grand Roy: Quant ce ne seroit que la côqueste de la Ruffie, que ses predecesseurs auoyent perdue, & les reparations & fortifications quasi de toutes les places de la Polaigne, avec les Eglises basties de brique, & grand partie des Monasteres & Conuents. Outre que les munitions de guerre, & les magazins remplis d'armes furent tous de luy seul. Que si au demourant il fut vn peu libre à prendre son plaisir, cela doit estre compensé, voire enseuely & esteinct parmy tant d'autres bonnes parties qui de beaucoup assez surpasserent les viciueuses & mauuaises.

Jusques à ce Prince icy par l'espace de neuf cens ans
et plus, la Poloigne n'auoit eu autres Roys &
Gouuerneurs que des siens propres, un seul Ven-
ceslaus Bohemien excepté. Mais de là en auant les estran-
gers y furent appelez, la posterité desquels a tref-
heureusement regné iusques à Sigismund

Auguste n'aguères
decedé.

LOYS

LOYS Roy de Hongrie, & de
Poloigne.

A Pres que la mort de Casimir eut esté diuul-
guee par tout, les Lithuaniens ne tarderēt
gueres d'entrer dans le pays de Lubline &
& de Sendomirie, où ils pillerent le Mo-
nastere de la montagne Chauue. Et entre autres cho-
ses prirent la piece de la vraye Croix qui estoit en-
chassée en or. Mais tout incontinant qu'ils furent de
retour sur la frontiere, voicy vne chose fort estrange
& merueilleuse qui aduint. Car le chariot surquoy
estoit chargé ce tressaint & precieux reliquaire, avec
quelques hardes & bagage s'arresta tout court sans
que iamais il fust possible de le pouuoir remuer de
là, quelque renfort d'attelage de beufs, ny cheuaux
qu'on y sceust mettre. Car tout aussi tost que quel-
qu'un en approchoit il tomboit esuanouy à la ren-
uerse: Dequoy les ennemis estans fort esmerueillez,
apres qu'un Russien leur en eust dict l'occasion, ils ne
se voulurent point opiniastrer d'auantage: Mais le
renvoyerent sur le champ fort honorablement avec
vn Gentilhomme qu'ils auoyent pris, nommé Cho-
rabala, auquel ils donnerent liberté expressement
pour le conduire & rapporter en son lieu. Mais Loys
Roy de Hongrie, que Casimir dés long temps au-
parauant auoit decerné son successeur au Royaume
combien que tout incontinant il eust esté aduerty
de la mort de son Oncle, ne faisoit neantmoins sem-
blant de riens, attendant ce que les Polagues vou-
droient dire. Quand les deputez le vindrent trou-

uer à Vvissegrade, asçauoir Florian Euesque de Cracouie, & Iean Strelhi Chancelier de Poloigne, le requerant au nom de toute l'assemblée, de se vouloir au plustost acheminer pour receuoir la corône. Toutesfois il se retint quelque temps sans leur donner resolution aucune de ce qu'il en vouloit faire, iusques à ce que les Ambassadeurs par prieres & requestes, & les seigneurs de son conseil avec remonstrances & persuasions, le presserēt si fort, qu'à la fin il leur fit responce, que ny les vns n'entendoyent point biē ce qu'ils luy conseilloyent, ny les autres ce dont ils le requeroient. Car paraenture ce n'estoit le proffit de pas vne de toutes les deux parties, non plus qu'un berger seul pourroit tout à vn coup gouverner deux troupeaux de bestes. Neantmoins il s'en alla avec eux, & vindrent les Seigneurs du Royaume au deuant de luy, avec bon nombre de noblesse, iusques à Sandecie, où ils le receurent en grand honneur. Et delà le menerent à Cracouie, où il y eut quelque difficulté touchant son coronnement. Car l'Archeuesque de Gnesne, & les principaux de la grand Poloigne insistoient, que selon l'ancienne coustume cela eust à se faire à Gnesne. Le Roy au contraire leur alleguoit l'exemple tout recent de son ayeul Vvladislaus, & de son oncle Casimir. Au moyen dequoy il fut solennellemēt coronné à Cracouie par Iarosslaus Archeuesque de Gnesne.

Pour cela toutesfois le regret du feu Roy Casimir n'estoit pas du tout effacé de la memoire & souuenance des Polagues, d'autant que non seulement cestuy-cy se mōstroit du tout d'un autre humeur, mais

avec ce, il n'y auoit moyen de l'accoster & se faire entendre à luy, sinon par truchemant, & quant & quant il monstroit de desdaigner les affaires de Poloigne. Car outre ce qu'il ne tint compte de recouurer ce qui auoit esté desmembré & perdu, il fit vn trop estrange & desraisonnable present au Palatin de Hongrie Vvladislaus Duc d'Opolie : auquel il donna pour vne fois tout le pays d'Ostresouie, & celuy de Velune, avec le territoire d'Olstin, Crepice, & Bobolice en la iurisdiction de Cracouie, & celuy de Bresnice en Siradie. Et fit encores là dessus les obseques & funerailles de Casimir si magnifiques, & d'une si grande despence, que pour l'offrande seulemēt, il y eut vne fort grosse somme d'argent employee. Mais la grande multitude de peuple qui s'y trouua, tesmoigna assez par larmes & souspirs le regret qu'ils auoyent de leur feu Prince, d'autāt plus mesmement qu'ils voioyent estre finie en luy ceste si longue & ancienne ligne de leurs Roys qui auoit cōtinué sans aucune interruptiō depuis le Piasle, iusqu'à la mort de Casimir : & maintenant l'estat estre paruenue à vn estrange qui s'en esloigneroit tout aussi tost. Ce qu'estant venu à la cognoissance de Loys, de paour que les filles de Casimir n'apprestassent quelque occasion de trouble & nouuelleté, il les enuoya en Hongrie, & s'achemina tout de ce pas en la grand Poloigne, pour contenter aucunement ceux du pays, qui sans cesse l'en pressoyent. Mais ayant seulement demeuré deux iours à Gnesne, s'en partit : sans s'estre voulu asseoir au siege Royal, qu'on luy auoit préparé, suyuant la coustume, d'autant que com-

me il disoit cela ne feroit rien pour luy, & parauenture ne feroit pas à propos pour le peuple, de reuoyer en doute le coronnement qui auoit desia esté faict à Cracouie, où soudain qu'il fut arriué, il remit tout le gouuernement du Royaume és mains de sa mere Elizabeth, & delà s'en retourna en Hongrie.

Ceste femme n'oublia pas d'appeler tout incontinant au conseil & maniement des affaires, tout plein de ieunes euentez, ignorans & indignes, casser des Magistrats & offices les gens de bien & d'autorité, & mettre en leur lieu quelques mignons & muguets. Parquoy Iarosslaus Archeuesque de Gnesne se demit volontairement de sa dignité, & se retira à Calisse, où il mourut bien tost apres, ayant en son temps grandement augmenté & embelly ce benefice. Car il edifia les Chasteaux & forteresses de Louice, Opatouicie, Vneouie & Camene, & les palais & maisons Episcopales de Gnesne, Calisse, Curelouie, Opatouicie & Vneouie, avec les Eglises de Gnesne, Calisse, Curelouie, Opatouicie & Vneouie où il fonda vn college & communauté de prestres, & vn couuent de religieux de l'ordre saint Benoist. On dit qu'à l'article de la mort, il ordonna que son corps ne fust point porté dans l'Eglise par les portes ordinaires & accoustumées, mais par quelque trou & ouuerture qu'on feroit tout expres à la muraille, pource que indignement (& non comme il appartenoit) il estoit parvenu à ceste dignité. Mais pour retourner au Roy, voyant qu'il n'auoit autres enfans que deux filles, & d'autre part qu'il auoit deux Royaumes, il aduisa de les en pourueoir de son viuant,

de façon, que l'une eust la couronne de Hongrie, & l'autre celle de Poloigne. Enquoy il fut aydé d'une telle occasion, qui d'aventure se presenta. Il demandoit aux Polaques la contribution & impost accoustumé qu'on appelle le denier Royal ou Poraldne. Ce sont douze gros de forte monnoye, qui vallent quelques quinze solz, avec vn boisseau de seigle, où d'avoine pour chacun arpent ou iournee de terre. A quoy le pays ne vouloit entendre, alleguant là dessus d'en auoir esté exemptez par Casimir qui leur en auoit faict grace. Luy au contraire insistoit que mesmes du viuant de Casimir ilz y auoyent contribué: Tant s'en faut qu'il le leur eust remis & les en eust affrâchis. Mais à la fin apres plusieurs allees & venues, les choses en vindrent là, que moyennant qu'ils admittroyent au Royaume l'une de ses filles, il modereroit delà en auant ceste redevance à deux gros seulement pour chacun arpent: Ce que les Polaques accepterent, & a tousiours depuis esté cōtinuee & entretenue, ainsi qu'on la paye encores à present.

Il y eut peu apres quelques troubles en Poloigne, pource que Vvladislaus proche parēt des feuz Roys Vvladislaus & Casimir, lequel auoit desia pris l'habit de religieux, & les ordres de Diacre, fut suscitē par quelques seditieux de la grand Poloigne de s'eleuer. Et comme il fut d'un fort leger, & inconstant naturel, aussi ne fit-il pas grande difficulté de ietter le froc aux orties, & se mettre en campagne, tellement qu'il prit quelques places au pays de Cujauie. Et donna beaucoup d'affaires à Sendiuoio gouuerneur de la grand Poloigne. Cependant qu'il fut apres

à luy faire teste & le repoulsier. A la fin toutesfois, meü de quelque repentance il s'en retourna à son cloistre où bien tost apres il mourut. Cecy aduint l'an 1374. Et quasi au mesme temps vne grosse troupe de Lithuaniens souz la conduicte de leurs Princes Keistud, Iaghellon, Vitolde, Lubart & George, d'une diligence nompareille coururent & pillerent tout cest endroiçt de la Sendomirie, qui est entre les riuieres de Sane, & de Vistule, sans q̃ la Roïne Elizabeth quelque instance que luy en fit tout le cōseil s'en donnast autrement peine, ny aduist d'y pourueoir, & remedier, ne que pour cela elle relaschast riens de ses danses, ieuz & musiques accoustumees où elle passoit tout son temps, encores que elle fut aagee de plus de quatre vingts ans. Mais vn autre desastre suruint qui la toucha de plus pres: Car les Hongres qu'elle auoit aupres d'elle pour sa garde s'estoyent accoustumez à prendre de force & sans rien payer, le foin & auoyne qu'on amenoit tous les iours à Cracouie, tant au marché pour le vendre, qu'à la maison des particuliers pour leur vsage & commodité. De façon qu'un ieune Gentilhomme appellé Predborio Brezio ne pouuant comporter que ces insoléces & desordres s'adressassent en son endroiçt, attitra toute sa famille en armes au deuant de son logis qui estoit ioignant la porte de Casimirie. Et comme les Hongres se fussent iettez sur quelques charrettes de foin qui passoyent, ceux cy vindrent à la rescousse, & là dessus s'attacherent les vns contre les autres, de sorte qu'il y eut vne grosse meslee, qui se renforça tout soudain par ceux qui ve-

noyent au secours. Dequoy la Royne ayant esté aduertie y enuoya le gouuerneur de Cracouie Iascus Kmit, lequel ainsi qu'il pensoit appaiser la querelle, receut vn coup de fiesche Hongresque à trauers le col, dont il tomba mort sur le cháp. Et là dessus ceux de sa suite, & ses parens & amys, qui en eurent incon-
tinent les nouuelles, de rage & de furie se ietterent sur les Hongres, & en firent telle execution, tât de ceux qui se trouuerent sur la place, que des autres qui estoient par cy & par là dans les logis, qu'il y en demeura plus de huiet vingts. Le reste se sauua dans le Chasteau, où la commune les assiegea par l'espace de trois iours, iusques à ce que la Royne Elizabeth deslogea, & se retira en Hongrie, ayant pourueu Pierre Kmit fils de Iasco du gouuernement de Lencisie, pour recôpense de la mort de son pere. Cecy aduint l'an 1376. L'annee suyuant, Loys par le conseil & enhortement de sa mere, enuoya des nouueaux gouuerneurs en Poloigne, & se mit lors à faire ses preparatifs pour aller contre les Lithuaniens, dont il auoit tous les iours nouuelles plainctes, aussi que le Duc de Belge s'estoit reuolté. Apres donques qu'il eut faict signifier par tout le Royaume le rendez vous es enuiron de Sendomirie, où se deuoit assembler le camp, il partit de Hongrie avec grand nombre de gens, & passant les mons Sarmatiques se rendit à Sendomirie, par la contree de Sanoque, ou ayant tenu conseil surce qui estoit à faire, & faict vne reueuë & monstre generale, partit son armee en deux, d'autant qu'il se voyoit assez fort. L'vne des troupes il donna à conduire au Palatin Sendiuoio, qu'il en-

uoya au recouurement de Chelme. Et avec l'autre il prit le chemin de Belze, en intention de l'emporter par famine, & à la longue. Mais Keistud Prince des Lithuaniens le vint trouuer, & fit paix avec luy, à certaines conditions. Et d'autre costé Sendiuoio eut en huit iours mis fin à sa guerre, & repris Chelme. Cela faict Loys amadoué des belles parolles & promesses du Duc George, non seulement luy rendit Belze, mais d'abondant luy donna Lubassouie, prenant serment de luy qu'il demeureroit tousiours souz la protection & obeissance des Polaques. Et comme la beauté, fertilité, & abondance de la Russie luy fust venue fort à gré, aussi qu'il y voyoit desia grand nombre de Chrestiens par tout, il impetra du Pape Gregoire vnziesme, d'y faire vne Archeuesché, laquelle il mit en Halicie: & deux Eueschez, asçauoir Premissie, & Vvladimirie, aumoins selon que la escrit Dlugossus, car s'il est vray ce qui a esté cy deuant dict de l'opinion mesme d'iceluy Dlugossus, que le siege Metropolitain eust esté premiere-ment à Leopoli, il faut que Halicie ait esté Euesché simplement, d'autant qu'il n'y a qu'une seule Archeuesché en tout la Russie, qui est en ladite ville de Leopoli. Parquoy on peut aiseement iuger, que du temps de Casimir, il y eut pour ce commencement vn seul siege Episcopal establi à Leopoli, & que puis apres le nombre ayant esté augmenté souz le Roy Loys, l'Archeuesché fut mise en Halicie, puis remuee à Leopoli, & l'Euesché de Leopoli, à Came-neze. Mais apres que le Roy se fut derechef esloigné en Hongrie, les voleries & brigandages recommen-
cerent

cerēt de tous costez l'audace des meschās & desbauchez à croistre de iour en iour, la force auoir lieu par tout, & la iustice à se taire & endormir, ou bien à fauoriser les riches & puissās, cōtre les pources souffreteux. Dequoy les plainctes & doleances qui en venoyēt cōtinuellement au Roy, l'esmeurēt à la verité, & yeust bien voulu remedier, mais il ne pouuoit endurer (cōme il disoit) l'air de Poloigne. Parquoy il y enuoya en son lieu Vvladislaus, Duc d'Opolie avec plain pouuoir, autorité & puissance. Cestuy cy ne fut point autrement desagreable au commū peuple & patures gens: Mais la noblesse & les grands, se bāderent incontinant contre luy. Et s'estans par deux fois assemblez, l'vne à Vislicie, & l'autre à Gnesne declarerent tout à plat, qu'ils ne vouloyent point obeir à vn estrangier, lequel mesmes n'auoit esté esleu ny appellé d'eux. Ce qui estoit du tout contre les loix & coustumes du pays. Et là dessus enuoyerēt deuers le Roy, pour luy remōstrer toutes ces choses, parquoy il rappella Vvladislaus.

De ce temps, qui fut enuiron l'an 1380. (Et à la verité cela ne se doit pas mettre en oubly,) fut premierement trouué à Venise par vn Allemand, l'vsage de l'artillerie qu'on appelle bombardes, à cause de leur bruit & son espouuantable: vraye peste, perdition & ruine du genre humain. Et l'annee suiuiante mourut la Royne Elizabeth mere du Roy. Lequel se trouuant plus que iamais inquieté des plaintes & crieries des Polaques, qui demandoient auoir quelque reglement, tāt sur le fait de la iustice, que les autres affaires du Royaume qui alloient tous s'en dessus des-

sous, fit à la parfin denoncer la iournee à Bude à la Micaresme prochaine, chose bien nouvelle & estrange, & d'extremes fraiz & incommodité pour tous. Neantmoins les Seigneurs de Poloigne ne laisserent de s'y acheminer, & grand nombre du peuple quant & quant, beaucoup plus qu'on n'eust pensé, pour l'esperance que chacun auoit de quelque bonne reformation. Là, apres plusieurs choses proposees & debattues, touchant le gouuernement du Royaume: Le Roy & toute l'assemblee aduiserent de remettre l'administration de la iustice, avecques entiere superintendence & autorité, és mains de trois personages, qui furent Zaniffa Curouantski de la maison des Roseans Euesque, Obellaus son frere germain Castellan, & Sendiuoio Subinien Palatin de Calisse, gouuerneur de Cracouie. Autre chose ne fut faicte en ceste assemblee mesmes, touchant le iugement des proces, car tout fut remis aux trois dessusdits, sinon que l'Euesque Zaniffa eut pouuoir particulier de pourueoir à toutes les dignitez & offices qui viendroyent à vacquer, reserué de Castellan, & Palatin de Cracouie. Et ainsi se rompit la diette, & les pauvres gens qui s'estoyent acheminez à grands frais & traueux, en esperance d'auoir quelque resolution de leus affaires, se voyans frustrez furent contrains de s'en retourner sans rien faire, bien courroucez toutesfois & mal contents. Les trois nouueaux gouuerneurs estans arriuez en Poloigne, se mirent tout incontinent à ouyr en public les plaintifs & dolleances d'un chacun. Et monstroyent de faire cela fort liberalement, & avec vne grande facilité, de for-

re qu'on y accouroit de toutes parts, car ils ne refu-
soient audience, requestes, ny placets: mais quant
on veit qu'il n'estoit poit de nouuelles de depescher
personne, ny de faire iustice aucune, & que cela n'e-
stoit qu'une mine & parade pour amuser le peuple,
iniures adonc & maledictions ne manquerent point
contre le Roy, & son beau Triumvirat.

L'annee suiuite qui fut 1382. Loys s'apperceuant
bien qu'il ne faisoit plus que languir, & que peu à
peu les forces & la vie luy alloient defaillans, vou-
lut auant que mourir establir les affaires de ses filles.
Et à ceste cause fit denoncer aux Polagues la iour-
nee en la ville de Zuolene, au pays de Scepusie, là ou
festans trouuez en fort grand nombre, declara de
leur gré & consentement pour son successeur au
Royaume de Poloigne Marie sa fille aînée, avec Si-
gismund son mary, Marquis de Brandebourg fils de
l'Empereur Charles quatriesme Roy de Boheme, &
d'Elizabeth petite fille du Roy Casimir, lequel n'a-
uoit encores que quatorze ans. Les Seigneurs Barons
Polagues, leur firent sur l'heure le serment de fide-
lité. Puis s'estant la iournée rompue, Sigismund s'en
alla avec eux, menant quant & luy vne bonne trou-
pe de Hongres affin de pacifier les troubles & sedi-
tions qui estoient en Poloigne, & en prist possession
du viuant encores de son beaupere, lequel toutes-
fois deceda le treziesme iour de Septembre à Tar-
nau, où il auoit semblablement fait conuoquer
vne diette pour les affaires de Hongrie, dequoy Si-
gismund ayant eu les nouuelles, se retira en Posna-
nie. Le corps de Loys fut porté fort honorable-

ment & en grand pompe & magnificence à Albe Royale, où est la sepulture de la plus grand part de tous les Roys de Hongrie. Ayant vescu cinquante six ans, dōt il en regna douze en Poloigne: Et en Hongrie quarante & vn. Ce fut vn Prince qui eut tousiours en fort singuliere recommandation de conseruer & accroistre la Foy Chrestienne. Car il n'eut iamaïs rien plus à cueur, que d'y conuertir les Iuifs, & Cuniens. Et quant à ceux cy, il en vint bien à bout: Mais voyant que ne par douceur ne par menasses il ne pouuoit rien faire enuers les Iuifs, il les chassa entierement de ses pays. Il eut soin des petits aussi bien que des grands, & pour ceste occasion le plus souuēt en habit dissimulé s'en alloit deça & delà par les villages, pour entendre sous main ce que le peuple, qui ne peut rien dissimuler, disoit des fermiers & receueurs, des iuges & autres officiers, & encores de luy mesmes, ce qui ne luy fut point du tout inutile, car delà il vint à reformer beaucoup de choses.

VVLADISLAVS IAGHELLON.



Aussitost que la mort de Loys fut diuulguee, les Hongres qui auoyent plusieurs Capitaineries & gouuernemēs en Ruffie, comme Tremenece, Colesco, Grodlun, Lopatine, & Suatin, les mirent és mains de Lubart Duc de Luschi, pour vne bonne somme d'argent qu'ils en prirēt; ce qui fut la premiere entree, que les Lithuaniens eurent au pays de Volinie. Sigismund d'autre costé ayāt esté receu au Royaume, ne demeura

ragueres à offencer tous les plus grāds, & pour bien peu de chose. Car encores qu'ils le requissent fort instamment de demettre Domarat, du gouuernement de la grande Poloigne, il n'en voulut toutefois rien faire. Parquoy festans assemblez à Miloslaue, enuoyerent requerir ceux de la petite Poloigne afin de se renger & vnir avec eux pour regarder à ce qu'ils auoyent à faire, & à ceste fin se trouuer à Radom, où ils pourroient aduiser de creer vn autre Roy. Ce qu'ils firent, mais auant toutes choses fut mis en auant, qu'il falloit qu'il se souuinssent de ce qu'ils auoyent promis & iuré au deffunct Loys, à celle fin que suyuant cela ils ne fissent point de tort à ses enfans. Toutesfois qu'ils pourroyent bien sans transgresser leurs conuenances, faire en sorte qu'ils auoyent quelqu'un de sa race qui administreroit le Royaume en personne. Ils s'assemblerent encores vne autre-fois depuis à Villicie, où en pareil ceux de la grand Poloigne enuoyerent leurs deputez. Sigismund s'y trouua aussi, avec l'Archeuesque Bozenth, le gouuerneur Domarat, & les Ambassadeurs de la Roynne Elizabeth: Lesquels apres auoir eu audience, firent de grands remercemens à tous les Estats, de ce qu'ils vouloyent ainsi garder la foy donnee à leur feu Roy, à l'endroit de ses filles, les enhortans de demeurer en ceste bonne volonté & opinion. Ce langage fut fort agreable à tous, & aduiserent sur le champ de faire vne autre assemblee à Si-radie, quelque chose que Sigismund & ses fauteurs insistassent au contraire. Car il auoit desia entiere-ment aliené de soy les cueurs & vblontez des Pola-

ques, tant pour raison de Domarat, que pource qu'il souffroit qu'on les mist dehors durant qu'il prenoit son repas. Et auoir avec ce conferé vn benefice de Poloigne, à iene sçay quel Boheme, combien que plusieurs grands personnages l'en eussent fort prié & requis pour vn autre qui estoit du pays. Ainsi ayant esté esconduit d'eulx se partit de Vislicie pour retourner à Cracouie, où Dobesslaus Curouanski Castellanne ne le voulut point receuoir, parquoy il se retira en Hongrie tresmal content. Toutesfois il fut tousiours entretenu aux despens du public luy & sa troupe, tant qu'il demeura en Poloigne.

Desia le temps approchoit, auquel se deuoit assembler la iournee à Siradie, où la Royne Elizabeth enuoya l'Euesque de Vesprimie, avec deux autres grands Seigneurs du pays, pour y assister de sa part. Et tout premierement suyuant la commission expresse qu'ils auoyent d'elle, deliurerent & absouldrent les Seigneurs & noblesse du Royaume, du serment qu'ils auoyent desia donné à sa fille aisnée Marie, & à Sigismund son espoux. Puis apres requirerent que de l'ordonnance de toute l'assemblée, le Royaume fust transmis à sa sœur Heduigis. Mais d'autant que la plus part de ceux de la grande Poloigne estoient absens pour quelque sedition & guerre intestine qui les detenoit, la iournee fut remise à vne autre fois en la mesme ville de Siradie: où quasi toutes les voix & suffrages inclinerent en faueur de Zemouit Duc de Masouie, pour luy donner Heduigis en mariage avec le Royaume. A quoy tenoit fort la main l'Archeueque Bozenta, lequel estant venu à

proposer fil ne plaisoit pas à la compagnie de conférer le Royaume à Zemouit, soudainement tous d'un accord, à hautes voix & acclamations respondirent, que ouy. Mais vn seul homme par son graue elegant parler, leur fit bien tost changer d'opinion. Ce fut Iasco Tencinien, Castellan de Voinice, fils de André, qui auoit esté autrefois Palatin de Cracouie. lequel par viues raisons leur mōstra qu'il y auoit encores assez de loysir pour mieux penser à cest affaire, & qu'ils n'auoyent que faire de se tant hastier, d'autāt que la soudaineté se trouuoit tousiours fort dangereuse en quelque chose que ce fust, & que les hastiues & precipitees deliberations, ne failloyent d'estre ordinairement accompagnées d'un repentir. D'auantage que ce n'estoit pas peu de chose que de la foy qu'ils auoyent desia donnée, dont ils se deuoyent tousiours souuenir, comme d'un sacré nœud & lien de toute societé humaine. Parquoy il luy sembloit qu'on deuoit respondre aux Ambassadeurs de la Royne Elisabeth en ceste sorte. Que l'assemblee tresuoluntiers s'accordoit à Heduigis, fille puisnee de leur feu Roy, & que loyallyement tous luy garderoient la fidelité requise, mais que le pays ne pouuoit si longuement demeurer sans Seigneur, qu'il ne se trouuaist en fort grand danger & peril. Et pourtant qu'ils la supplioyent de la leur vouloir deliurer pour toute la feste de Penthecoste prochaine, & qu'apres auoir receu la Couronne, il la pourroyent puis apres tout à loysir marier à quelqu'un qui ne luy seroit pas desagreable ny inutile pour le Royaume. Que si d'auanture elle n'obtemperoit à leurs

si iustes & raisonnables requestes, ils appelloyent Dieu à tesmoing qu'il ne tenoit point à eux que les conuentions faictes avec leur feu Roy ne fussent accomplies, & sortissent effect. L'opinion de Iean pleut à tous, & n'y fut rien changé ny adiousté, sinon tant seulement que Hedwigis (si elle vouloit estre receuë) promettroit de se marier au gré & volonté des Seigneurs & principaux du Royaume, & d'y faire continuellement sa demeure avec celuy qu'elle espouseroit. Avec ceste responce les Ambassadeurs furent renuoyez, & l'assemblée rompuë. Et quant à la Royne Elizabeth, elle s'accorda bien à tout, hors mis qu'elle n'euoya pas sa fille au iour qui auoit esté arresté, mais elle en fit faire ses excuses par le Palatin de Calisse, qu'elle depescha tout exprés pour remōstrer, comme elle s'estoit desia acheminée iusques à Cassouie, pour satisfaire à leurs volontez, mais qu'elle n'auoit peu passer outre à cause des pluyes, & des eaux qui auoyent noyé tous les chemins, au moyē de quoy (si ce ne leur estoit point trop de peine & incōmodité) elle les voudroit bien prier de venir là, où toutes choses beaucoup plus commodément pourroyent estre traictées, quand les vns & les autres seroyent presens. Le langage du Palatin fut fort bien receu, & à ceste cause s'estant retiré vn chacun à sa maison, les principaux du conseil, assauoir Dobeslaus Curouanski Castellan, Spitco Melstinien, Palatin de Cracouie, Ieā Tarnouic, de Sendomirie, Vincēt Kēpio de Posnanie, Sēdiuoio Subinien de Calisse, & Domarat Castellan de Posnanie, gouverneur de la grand Poloigne, s'en allerent à Cassouie,

uie, où ayant reformé la plus grand partie de ce qui auoit esté aduisé à Siradie, entrèrent en nouueaux articles & conuétions avec la Royne. Asçauoir que dans la sainct Martin prochaine, Heduigis feroit en Poloigne, & prendroit mary tel que le Senat aduiferoit, que si par apres elle venoit à deceder sans enfans, sa seur Marie, & ses hoirs luy succederoyent au Royaume de Poloigne. En pareil aussi si Marie mouroit la premiere sans enfans, Heduigis rentre-roit en celuy de Hongrie. Durant ces allees & venues, les Lithuaniens sous la conduite de leur Duc Iaghellon fils d'Olgird, entrerēt en Masouie, & mirēt le siege deuant le Chasteau de d'Hroicine, Melnic, Cameneze, & Surafs, l'an 1384. Dōt les Polaques se trouuoyēt en bien grand peine, de ce que la Royne Elizabeth ne leur auoit point encores enuoyé sa fille Heduigis, combien que le terme fust passé. Parquoy Sēdiuoio Subinien, Palatin de Calisse, & gouverneur de Cracouie, par l'aduis de l'Euesque, & autres Seigneurs du conseil, l'alla trouuer iusques à Ladre en Esclauonnie, où il luy fit entendre par le menu l'estat auquel estoient les affaires de Poloigne, & comme tout le pays la requeroit fort instammēt de leur vouloir enuoyer sa fille, laquelle aussi tost qu'elle auroit esté mise en possession du Royaume, ils ne faudroyent de luy renuoyer incontinant, pour estre nourrie aupres d'elle iusques à ce qu'elle fust en aage. Mais elle tiroit les choses en longueur, prenant d'heure à autre tousiours quelque nouuelle excuse & remise. Tant que le Palatin se despita, & en colere luy dict qu'il s'en vouloit retourner, dont

la Royne craignant que luy qui auoit toute puissance à Cracouie, ne vint à son arriuee remuer quelque chose, y enuoya soudain leã Tarnouic, Castellan de Sendomirie pour s'aller saisir du chasteau, & retint cependant Sendiuoio: Lequel s'apperceuant de toutes ces menées, depescha secrettement vn des siés pour preuenir & desaduācer Tarnouic, à ce que la forteresse ne luy fust mise és mains. Et luy à la desrobbee trouua moyen de sortir de Iaddre, faisant telle diligence qu'en moins de vingt quatre heures sur des cheuaux de relaiz, il fit soixāte grosses lieues de Hongrie. Estant donc arriué à Cracouie informa le conseil de tout, surquoy ils aduiserēt de changer la iournee qui auoit esté desia prise à Lelouie, & la remuer à Radom, afin que ceux de la grand Poloigne s'y peussent trouuer, & consulter en commun des affaires du Royaume. Il y eut là plusieurs choses alleguees & debattues, & finalement arresterent d'enuoyer derechef deuers la Royne Elizabeth, pour essayer de l'auoir par douceur. Dequoy la charge fut donnee à vn Gētilhomme nommé Predisslaus Vaelien, lequel fit tant enuers elle qu'elle ottroya d'enuoyer en Poloigne son gendre Sigismund, avec vne bonne troupe pour prédre le maniement du Royaume, cependant que Heduigis viendroit en aage. Mais les Seigneurs du conseil quāt ils l'eurent entēdu, en furent merueilleusement indignez, de se veoir ainsi mocquer & abuser par vne femme, qui leur vouloit à son apetit & fantasie, nō seulement dōner des gouuerneurs, mais des maistres & Seigneurs. Et à ceste cause, aussi qu'ils auoyēt

Sigismund à contrecueur, assemblerēt promptemēt vne armee, & s'en allerent au deuāt iusques à Sâdecie, & delà à Liblie, qui estoit lors des appartenāces de Hongrie: D'où ils depescherēt deuers Sigismūd, luy denōcer qu'il n'eust point à passer outre, ny cōtre leur vouloir entreprendre de venir en Poloigne. S'il le faisoit autrement, ils luy declaroyent la guerre, & le tenoyent pour ennemy. Ce qui fit arrester Sigismund tout court, neantmoins il fit tant enuers eux, qu'ils accorderēt d'auoir encores patience iusques à la Penthecoste prochaine, comme ils firent. Mais n'estāt puis apres aucunes nouuelles qu'Hedwigis vint, fut aduisé de n'enuoyer plus vers la Roynne, & que pour quelque temps ils se deporteroyent de la creation du Roy. Toutesfois Sendouio fit de sa fantasie vn voyage en Hongrie, où il negocia si bien qu'il ramena Heduigis, accōpagné du Cardinal Dimitre, Archeuesque de Strigonie, Iean Euesque de Canadie, & plusieurs autres grands personages, audeuāt desquels tout incontīnāt que les nouuelles en furent espandues, accourut la noblesse de toutes les parties du Royaume, & quelques vns encores qui se trouuerent des premiers, l'auancerent iusques sur les lisieres de Hongrie. Ayant donc ceste ieune Princesse esté amenée à Cracouie, fort bien equippee de vaisselle d'or & d'argēt, de tapisseries & autres meubles de grand valeur, le 15. iour d'Octobre, qui est desdié en Poloigne à saincte Heduigis de Legnicie, elle fut solennellement sacree & corōnee par la main de l'Archeuesque Bozēta, en la presence de tout le peuple, au grand plaisir & contēte.

ment d'un chacū. Ainsi l'administratiō d'une si grande & puissante monarchie fut cōmise à la ieunesse tēdre d'une delicate Princeesse. Or le desir & affectiō des Polagues qui par quelque temps auoyent esté si affamez d'auoir vn Roy, fut lors aucunemēt rassasié. D'autāt plus mesmemēt quant ils eurēt pratiqué les douces & gracieuses façons de faire de ceste ieune Dame prudēte, modeste, & retenuë, ce qu'on pourroit desirer, avec ce qu'elle estoit accōpagnée d'une beauté & bonne grace nōpareille: De sorte que tout incōtināt elle vint à si bien gagner les cueurs & volontez de tout le peuple, que non enuy, mais tresvolontiers, pour quelque braue & belliqueuse que fust ceste nation, ils eussent cōporté d'estre regis & gouuernez par vne femme, si les partialitez & dissentios des plus grands, & les affaires qui estoyēt à demesler avec les estrangiers, leur eussent permis de se passer d'un homme. Et ainsi nouuelle sollicitude les vint assaillir, de pourueoir leur Roynne de quelque mary digne & capable de la dignité Royale, & qui fust pour soustenir le faiz de si grandes & pesantes choses. Le Roy Loys de son viuant auoit bien pensé à Guillaume Duc d'Austriche, pour luy dōner Hedugis en mariage, avec le Royaume de Hongrie, ou celui de Poloigne. Mais cestuy cy ne reuenoit pas beaucoup aux Polagues, tant pour estre son bien si esloigne d'eux, (ce qui seroit cause que la plus part du temps il faudroit qu'il fust absent) que pource qu'ils n'attendoyēt pas grande ayde & secours d'un si pauvre & si foible Prince, és affaires qui se pourroyent presenter. Et comme là dessus ils vinf-

fent à s'assembler au conseil d'heure à autre pour-
ce que l'importance de la chose le meritoit bien,
voicy tout à propos arriuer les Ambassadeurs de
Iaghellon grand Duc de Lithuanie, qui appor-
toyēt de fort riches & magnifiques presens à la Roy-
ne Hedugis, la demandant en mariage pour leur
maistre, avec le Royaume dōt elle estoit pourueuē.
Et là dessus proposerent de grans auantages, tant
pour le bien d'iceluy, que pour l'aduancement de la
foy Chrestienne. Aquoy les Seigneurs presterēt fort
volontiers l'oreille. Mais la Royne auoit en horreur
le mariage de cest estrangier idolatre, & pourtāt sur
les articles qu'ils mirent en auant, furent opposees
deux difficultez. La premiere qu'à vne femme Chre-
stienne n'estoit point loysible d'espouser vn mary
qui fust d'autre religion. L'autre que desia il y auoit
eu quelques promesses faictes au Duc d'Autriche,
& ce sous la peine de deux cens mille escuts, à qui se
desdiroit. A cela les Ambassadeurs respondirēt que
pour le regard de la religion, Iaghellon & ses freres
estoyent nez d'une mere Chrestienne, qui les auoit
toufiours nourris en sa creāce, de laquelle il n'estoit
point aliené, combien qu'il n'en eult point faict en-
cores de profession. Et quant aux deux cens mille
escuts qu'il les payeroit de sa bourse, & apporteroit
en Poloigne toutes ses richesses & thresors amassez
de si longue main par ces ancestres. D'auātage qu'il
annexeroit la grād Duché de Lithuanie au Royau-
me de Poloigne, pour estre delà en auant sous l'au-
thorité & puissāce d'un mesme Prince. Cela esmeut
tout incontinant les Polagues d'entendre l'vnion

d'une si grãde & puissante Seigneurie à la leur, & se
veoir non seulement quelque trefue & abstinence
de guerre avec de si redoutables voisins & ennemis,
desquelz à toute peine festoyent ils peu deffendre
iusques alors, mais vne paix ferme & asseuree pour
iamais. Puis apres, que ce seroit vne grand gloire,
honneur, & louange pour eux à l'aduenir, quand on
sçauroit qu'ils auroient esté la cause & le moyen de
gagner vne telle multitude de peuple à la foy Chre
stienne. Toutesfois qu'il n'estoit pas raisonnable de
rien faire, que premieremēt on n'en eust aduerty la
Royne mere, pour entendre sa volonté & intention
là dessus. Les Ambassadeurs mesme eurent ceste char
ge de l'aller trouuer, qui leur fit vne fort gracieuse
responce. Que si les Polonnois voyoiēt que cela fust
le biē & auantage du Royaume, elle n'y vouloit pas
de sa part contredire, ny encores moins empescher
vn si grand bien & auancement pour la Chrestieté.
Ce qu'ayant esté rapporté en Poloigne, le conseil
d'une voix & consentement accorda aux Ambassa
deurs ce qu'ils demandoient. Et ainsi furent licen
tiez, enuoyant avec eux deuers Iaghellon, Vvlodic
Cristin, Pierre Safrancici, & Hincia Rostouic, luy ac
corder Heduigis avec le Royaume, sous les condi
tions qu'il auoit presentes. Pour seureté desquelles
il donneroit sa foy & son sermēt, & promettroit d'a
uantage de s'employer au recouurement de tout ce
qui auoit esté iusques alors pris, aliené, & desmēbré
de la couronne de Poloigne. Ce pendant Guillaume
Duc d'Austriche auoit ordinairement nouuelles de
tout ce qui se faisoit, & si la Royne Heduigis qui luy

portoit vne amitié secrète, luy depescha secrètement Gneuossie D'aleuicien de Stregonie, Souzchâbrier de Cracouie, à qui elle se fioit du tout pour l'en aduertir & luy donner courage. Au moyen de quoy on ne se dōna garde qu'on le vit aux portes avec vne belle cōpagnie, & force richesses qu'il apportoit quāt & luy. Mais Dobeslaus luy refusa l'entree du chasteau. Dont il fut contrainct de demeurer en la ville où Heduigis l'alla incontīnāt trouuer tout de plain iour dans le Conuent des Cordeliers, avec les Gentilshommes, & Dames de sa Cour, & y furent faictes danſes, & autres bonnes cheres: Tellement qu'elle estoit pour passer outre, iusques à accomplir les nopces, si elle n'en eust esté retenue par Dimitre Goraio grand Thresorier du Royaume. Parquoy Guillaume voyant que les grans, & ceux qui pouuoient tout, luy estoient ouuertement contraires, trouua moyen d'euader de Cracouie, ayant laissé ses richesses & thresors en la maison de Gneuossie, d'où on estime que prouindrent les biens & heritages qu'il acquit depuis. Toutesfois cela fut biē tost dissipé par ses enfans. Or desia s'approchoit Iaghellon avec ses freres, & grande troupe de Lithuaniens, au deuant desquelz allerent bien peu de Seigneurs Polagues. Encores le plus apparent de tous, fut Spitco Melstiniē, ce qui luy acquit depuis beaucoup de credit, & de faueur enuers Iaghellon. Mais on l'attendoit à grande compagnie à Cracouie, où il entra le douziesme iour de Feurier. 1386. ayant avec luy grand nōbre de Ducs, & autres Princes & grans Seigneurs de Lithuanie, & de Ruffie, a-

uec Borisco, & Suitrigellon ses freres germains, & son cousin Vitoüdu. A son arriuee il vint saluer la Royne en sa chambre, où il fut soudain esmerueillé de son excellente beauté, & le iour d'apres il luy enuoya de fort magnifiques presens par ses freres & son cousin. Mais auant que de l'espouser luy & tous les autres de sa cōpagnie, excepté ceux qui tenoyēt la religion Ruthenique, furent baptisez de la main de l'Archeuesque Bozenta, & de Iean Euesque de Cracouie, changeant son nom pour celuy de Vv-ladislau. Puis il espousa la Royne à grand triumphe & magnificence: & par serment solennel annexa au Royaume de Poloigne à perpetuité le pays de Lithuanie, & celuy de Samogitie, avec ceste partie de Russie dont il iouyssoit. Dequoy pour plus grande seurte Vitoüdu avec Michel duc de Zaslauie, & Lubart Duc de Luschi s'obligerēt encores à la Royne, & aux principaux du Royaume, & s'en constituerent pleges. Le quatriesme iour d'apres il fut sacré par l'Archeuesque, qui luy mit vne couronne toute neuue, & qui n'auoit point encores seruy, d'autāt que Loys auoit emporté l'ancienne en Hongrie, qui n'auoit point esté rendue. Et le iour ensuyuant on luy dressa vn grād eschaffaut au milieu de la place, où estant assis en son throsne, il receut les foy & hommage du peuple de Cracouie. Et puis de tout le reste du royaume selō la coustume. Les Ducs aussi & les Princes de Lithuanie qui estoient là presens, presterent le serment és mains du Roy, & de la Royne. Puis on se mit à banquetter, & faire feste & bonne chere de tous costez par plusieurs iours.

Sur

Sur ces entrefaictes Conrad Celner Grand maître de Prusse, que le Roy & la Royne auoyent enuoyé inuiter à leurs nopces, par Dimitre Goraio, au lieu d'y venir estoit entré en armes dās la Lithuanie pour lors desnuee de ses Princes, & deffenseurs. Et s'estant departy en deux troupes, la courut & pilla au long & au large, prit quant & quant le chasteau de Lucolie, qu'il mit es mains d'André frere de Iaghellō, à l'instigatiō duq̃l il auoit fait ceste entreprise. Les Polocenses se rendirēt aussi à luy. Ce que aussi tost que Iaghellō eut entendu il depescha soudain Skirgellon & Vitoūdus avec les Lithuaniens qu'il auoit amenez, & les Polaques qui y voulurent aller pour leur plaisir, lesquelz ayans deffaict la garnison qu'André auoit laissée à Lucomlie reprirent la place, & recouurerēt encores Miescislauie, Smolensco, & Polosco, & firent punir ceux qui auoyent esté auteurs de la rebellion. Au demeurāt le Roy Iaghellon apres que la feste & les ceremonies de son sacre, & de ses espousailles furent acheuees, se mit auant toutes choses à pacifier les noises & querelles des particuliers qui estoient en la grād Poloigne, & reconcilia les Grimaliens & Nalenciens, avec leurs gouuerneurs, Domarat, & Vincēt le Palatin. Fit restituer par tout les biens de l'Eglise (qui de force & de malice auoyent esté occupez) à ceux à qui ilz appartenoyent. Bannit Barthelemy Cosminie qui estoit melle de brigander, & se saisit de son fort & retraicte appellé Odalouie. Mais comme il fut venu à Gnesne, & eust veu que les Changines ne tenoyent compte de fournir ce qu'ilz auoyēt accoustumé de

contribuer pour le deffroy & seiour du Prince: D'une façon sentant encores son Barbare, fit prendre & engager leurs meubles, mais luy en ayant esté faites quelques remōstrances par Nicolas Strosberg grād vicaire de l'Archeuefque, & par la Royne mefme, il les fit rendre tout incōtinant. Surquoy on dit qu'elle en fouspirāt se prit à dire. Nous pouuons bien rendre les hardes à ces pauvres gens icy, mais leurs larmes, qui est-ce qui les rendra? Parole certes tref-humaine, & digne de perpetuelle memoire & recommandation. Vvladiflaus toutesfois appaisa fort sage mēt les troubles & partialitez de la grand Poloigne.

L'hyuer ensuyuant, luy avec la Royne sa femme, & grand nombre de la noblesse de Poloigne, passerent en Lithuanie, menāt quant & eux l'Archeuefque de Gnesne, & plusieurs prebstres doctes & de saincte vie. Et ayāt faict assembler tous les habitans du pays à Vilne, sur l'ētree du Carefme, leur fut fort estroictement faict instance de delaisser leurs vieilles & faulses superstitions, & se ranger à la foy Chrestienne. Enquoy le Roy mefme faisoit vn extreme deuoir, tantost les enhortant gracieusement avec prieres & promesses, vne autrefois vſant de menasses & paroles rigoreuses, & faisoit luy mefme l'office de truchement, pource que les prestres Polonois ne ſçauoyent parler le langage du pays. Et luy qui auoit cognoiſſance de la langue Ruthenique, les entendoit & rapportoit puis apres au peuple ce qu'ilz vouloyent dire. Ces Barbares toutesfois bien à regret ſe departoyent de la religiō de leurs ancestres. Mais apres que par le commandement du Roy, le

150
feu sacré eust esté estainct, le temple & autel d'iceluy renuersé, & mis par terre, & la sacristie destruite d'où se rendoyent les oracles à Vilne, par le ministre qui en auoit la charge, les Serpens mis à mort, & les forestz coupees où estoient leurs principales deuotions, voire ne recognoissoyent autres dieux, sans toutesfois que pour cela aucun mal ny inconueniēt fust aduenü à personne, ce qui ne pouuoient croire. Alors venāt à recognoistre leurs abus & deceptiōs, furent beaucoup plus prōpts & disposez à receuoir la religion de leurs Princes. Parquoy ayās par quelques iours esté catechisez, & instruiētz és poinctz & articles de la foy, ilz receurent tous le saint Baptisme. Mais pource que c'eust esté vne trop grand peine & longueur de les tenir sur les fons les vns apres les autres, cela fut obserué seulēmēt à l'endroiēt des principaux, puis le reste du peuple fut departy par troupes, & arrousé d'eau beniste par les prestres donnant seulement à chacune d'icelles vn nō pour les hommes, & vn autre pour les femmes. On regarda puis apres pour l'Eglise Metropolitaine qui fut mise à Vilne, où le Roy assigna de grans reuenuz, collations, & benefices, & fut desdiee par l'Archeuesque Bozenta au nom de saint Stanislaus. On fit d'auantage sept parroisses que le Roy renta toutes fort richemēt, & la Roynes pourueut d'ornemēs, meubles, & vstanciles requis pour le seruice diuin. Ainsi Vvladislaus passa toute ceste annee en Lithuanie, à y ordonner & establir les affaires de la religiō, & depescher à Rome Dobrogosti Euesque de Posenie, deuers le Pape Urbain sixiēsme pour prester.

l'obedience en son nom, selo la coustume des autres Roys Chresties. Cela fait, il laissa pour gouuerneur & son lieutenant general en tout le pays son frere Skirgellon Duc de Trochi, & fit auant que partir vn Edict, que de la en auant les Catholiques ne pourroient contracter mariage ny alliance avec ceux de la religion Ruthenique, si premierement ilz ne serengeoient aux statuz de l'Eglise Romaine. Il voulut aussi que les gens d'Eglise, avec tous leur bien & reuenu fussent affranchis & exemptz de toutes coruees, subsides, & contributions, & de la iurisdiction des iuges laiz, voire de celle du Prince mesme.

A son retour il prit son chemin par la Russie, ou il receut en sa protection Pierre Palatin de Moldaue ou Vvalachie, avec tous les siens, lesquels estoient nouuellement susstraietz & departis de l'obeissance des Hongres durat leur interregne, & receut d'eux le serment de fidelite. Mais les choses ne demurerent pas longuement en paix & repos en Lithuanie, a cause des partialitez & euuies d'entre Skirgellon & Vitoûdus. Il y eut aussi du courroux & mauuais mesnage entre le Roy & sa femme, pour quelque souspeçon que certains flagorneux luy auoient mise en teste, & estoient desia les choses si aigries, qu'ils estoient pour se separer & faire diuorce, si les Princes & Seigneurs ne se fussent mis a la trauerse, qui firent tant que le Roy s'accorda de nomer celuy qui luy auoit fait ce raport. C'estoit Gneuoissie Daleuiciẽ Souschâbrier de Cracouie, qui luy auoit doné a entẽdre q̃ Hedwigis (femme de biẽ s'il y en auoit, & sainte vie) auoit faict venir secrettemẽt Guillaume

Duc d'Austriche leq̃l estoit demeuré quelque iours avec elle faisans ensemble bõne chere. Dequoy elle se purgea par serment, & le Roy demeura content & satisfait. Mais Gneuossie fut appellé là dessus à l'assemblée qui tout expressement fut tenue à Vislicie. Oū ne pouuant prouuer ce que dessus, ne nyer qu'il ne l'eust dict, fut condamné d'infamie, & qu'il s'en desdiroit, ce qu'il fit en plein Senat, criant, ou plus tost abayant à haute voix, à guise d'un chien, de dessous vn banc, où on l'auoit faict mettre. Et ainsi toutes souspeçons & ialousies effacees l'amour recommancea entr'eux plus grande que iamais.

L'an puis apres 1370. Vvladislaus fit vn voyage en Lithuanie, où il recouura la place de Grodnun, que Vitoüidus auoit surprise, & le deffit en plusieurs rencõtres, luy & sa troupe de cheualiers de Prusse, dont il faydoit à courir & piller incessamment tout le pays. Heduigis de son costé, ayant assemblé vne grosse armee de Polaques, prit Iarossauie, Premissie, Grodec, Halicie, & autres forteresses de la basse Russie, que le feu Roy son pere auoit laissees en garde aux Hongres & Silesiens, qu'elle en chassa. Mais Henry fils de Zemouit Duc de Massouie, lors Euefque de Plocense, reconcilia Vitoüidus avec Vvladislaus, lequel luy laissa en gouuernement la Lithuanie & Russie. Et pourtant se trouuāt en paix de toutes parts, se mirent luy & sa femme à faire hauser les murs de Cracouie, qui estoient trop bas, & augmentèrent les gages de ceux qui auoyent la charge du guet, qu'on appelle Burggraues, à ce que delà en auāt ils eussent à toutes heures vn Archier à che-

ual tout prest & appareillé. Ils fonderent d'auantage és faulxbourgs deuers soleil couchant, le monastere des Carmes de l'ordre des Mendians, sous le titre de saincte Marie en l'Arene. Et en la grãd Eglise de Cracouie, le monastere de ceux qu'on appelle les Psalmodiens, dont ils assignerent les prebendes sur les salines de là aupres. Quelque temps apres le Roy fit la guerre à Vvladissaus Duc d'Opolie, qui pilloit & brigandoit continuellement tout le pays d'alentour, & luy osta les places & forteresses qu'il tenoit en Poloigne, puis luy alla faire la guerre en la cõtrec que son pere luy auoit laissée par successiõ, où il prit quelques villes & chasteaux, & pilla le plat pays.

L'an 1396. Vitoüdis fit vn voyage cõtrec les Tartares, qu'il deffit & emmena vne de leurs hordes toute entiere, (c'est à dire en leur langage, multitude de peuple,) avec les femmes & enfans. Dont il fit present de quelques vns au Roy & Seigneurs de sa Cour. Le reste il les meit au milieu de Lithuanie, & enuiron de la riuere de Vaka, pres la ville de Vilne pour labourer les terres, la race desquels y est encores pour le iourd'huy.

Trois ans apres, qui fut l'an 1399. le mesme Vitoüdis nonobstant toutes les remonstrances & dissuasions que luy en fissent le Roy & la Royne, entreprit vn autre voyage contre les Tartares, auquel se trouua vn bon nôbre d'Allemands & de Polagues, conuoiteux d'acquérir honneur & reputation. Et ayât fait vne reueuë à Chiouie, tout ioyeux & remply de grandes esperances pour se veoir vne si belle armee, entra dans la Scythie, où pour lors comman-

doit Tamerlā, venu de petit lieu : Mais par son grād heur & vertu estoit monté à vn si haut degré d'authorité & puissance, qu'il menoit d'ordinaire avec luy douze cens mille combatans, avec lesquels il auoit desia deffaiēt les Turcz, & pris leur Empereur Bazaiet, qu'il menoit par tout enfermé dans vne cage, ou geolle de fer, à guise de quelque beste sauage. Auoit puis apres couru d'vne diligence & vifesse incroyable, toute l'Iberie, Albanie, Armenie, Perse, Mesopotamie, Asie, & Egypte, tellement que de son nom seul toute la terre trembloit. Parquoy ce ne fut pas grand merueille, si Vitoüdu s'estant allé attacher à vn tel ennemy, & si puissant, fut bien tost rompu & deffaiēt par luy. Aussi plusieurs des nôtres demourerent en la rencontre qu'ilz eurent ensemble, nō toutesfois sans auoir premieremēt bien cher vendu leurs vies. Et entre autres les deux freres du Roy André, & Dimittre Coribut, avec neuf autres Princes de Lithuanie & Russie. Mais Vitoüdu & son cousin Suitrigellon se sauuerēt de vifesse. Melstinie, encores qu'il eust peu facilement eschapper, ou fuyant cōme les autres, ou bien se laissant prendre par les ennemis, car Tamerlan avec lequel il estoit venu quelque foys parlementer, auoit conceu vne fort bōne opinion de luy, & l'auoit aucunemēt pris en amitié pour son honesteté & modestie, n'en voulut toutesfois rien faire. Mais s'estant allé mettre en la plus grand foule, se fit tailler en pieces, combattant fort valeureusement iusques à l'extremité. Ce qu'il auoit tousiours désiré, voire predict d'assurance, vne foys que Paule Sciucouic

l'arguoit de couardise & lascheté de cœur.

De ce mesme temps ou enuiron, la Royne Hed-
uigis accoucha de son premier enfant, qui fut vne
fille nommée Elizabeth Boniface, mais elle mourut
au troisieme iour. Et la mere ne suruescut gueres a-
pres, laquelle fut honorablement enseuelie deuant
le grand autel de l'Eglise cathedrale de Cracouie,
sur la main gauche. Ayant esté de son viuant ornee
d'une singuliere pieté & saincteté de vie, entieremēt
esloignee de toute gloire & arrogāce, collere, & le-
giereté. Elle faisoit de grādes charitez & aumosnes
enuers les pauures & indigents. Et tant en cela, qu'à
l'endroit des Eglises, & ce qui estoit à propos pour
la commodité publique, elle employa presque tous
les biens & richesses qu'elle auoit apportees de Hō-
grie, qui n'estoiēt pas petites. A son trespas elle laissa
par testamēt ce qui luy estoit demeuré de reste, pour
estre partie distribué aux pauures, partie employé
au paracheuemēt des colleges, que Casimir le grād
auoit encommancez aux fauxbourg de Casimirie,
ieusnoit fort estroictement tous les Caremes &
Aduents. Au demeurant si peu curieuse de pompes
& magnificences, q̄ lors qu'on accoustroit son lo-
gis pour faire ses couches, suyuant ce que Vvladis-
laus auoit mandé de parer sa chambre le plus riche-
ment qu'on pourroit. Elle dit n'auoir point de be-
soin de toutes ces vanitez, lesquelles elle auoit de
long temps abandonnees, n'ignorāt pas que le plus
souuent les couches des femmes sont accōpagnes
du tombeau. Aussi on dit qu'apres sa mort furent
faits quelques miracles à sa sepulture.

Lcs

Les obseques & funerailles de la Royné deuëmēt solennisees, le Roy Vvladislaus se trouuoit en vn estrange ennuy & desconfort. Parquoy il se retira en Ruffie, n'ayant pas grande esperance de pouuoir retenir le Royaume: Et desia il estoit apres pour s'en demettre de son bō gré, & retourner à son anciē patrimoine, pluſtoſt que d'en estre mis dehors honteusement. Mais comme il estoit en ceste peine, les Princes & Seigneurs le rassurerent, luy offrās la mesme fidelité & obeyſſance qu'ils luy auoyent renduē par le passé. Et quant & quāt luy meirent en auant le mariage d'Anne, fille de Guillaume Comte de Cilie, la ſœur de laquelle Sigismund, Roy de Hongrie, auoit espousee en secondes nopces. Car ceste cy, comme niepce du Roy Casimir, estoit la vraye & legitime heritiere du Royaume, à quoy Vvladislaus entēdit volontiers: Et à ceste cause furent enuoyez en Ambassade deuers Herman, oncle de la Princesse, leā Obychouie Castellan de Sreme, Hincia Rogouic, & Iean Costrouic, qui obtindrent incontinant ce qu'ils demādoient, & ramenerent avec eux la mariee à Cracouie, le seiziesme iour du mois de Iuillet de l'annee suyuant. Toutesfois pource qu'elle ne ſcauoit autre langage que l'Alleman, elle attendit huit mois pour apprendre le Polaque, auant que d'estre espousee, ioinct que Vvladislaus, qui la voyoit ſi laide & desagreable, ne se donnoit pas beaucoup de peine de haſter les nopces, mais en estoit presque du tout degoutté. Dequoy les Seigneurs ſestans apperceus aduiferent de ſ'assembler au mois de Feurier ensuyuant en la ville de Biece, avec ceux de Cilie, où apres auoir

renouuellé les accords & conuenances ia faictes acheuerent en diligence ce mariage.

Enuiron ce temps, qui fut l'an 1401. l'Academie de Cracouie fut du tout paracheuee, fuyuant le testament de la Royne Hedugis, à quoy le Roy adiousta encores du sien vne bone somme de deniers. Et y furent bastis deux Colleges, l'un pour la faculté de Theologie & les lettres humaines, en la place où fouloit estre la demeure des Iuifs, maintenant appelée sainte Anne: Et l'autre pour les Iurisconsultes & Medecins, en cest endroit qu'on monte de la ville au chasteau. Les regens & hommes doctes pour lire, furent appelez de l'Vniuersité de Prage en Boheme, les gages & salaires desquels furent assignez sur le reuenue des salines, & autres fermes & gabelles du Roy, avec quelques prebendes en l'Eglise de saint Floriã. Toutes choses estoient lors en paix & repos dans le Royaume, au moyen dequoy de ce temps ne fut riẽ fait de memorable hors mis les poursuites que fait faire Vvladislaus contre quelques brigands & voleurs qui guettoient les chemins, & destrouffoyent ceux qu'ils trouuoient mal accompagnez.

En ceste mesme saison, (toutefois il y en a qui veulent que cecy soit aduenu l'an 1399.) vne pauvre malheureuse en la ville de Posnanie, ayant receu en la communion la sainte Hostie, trouua moyen de la reseruer, & la liura à quelques Iuifs, qui par derision, & à grãds blasphemes la ietterent dans la prairie qui est le long des fauxbourgs, dõt aduindrent plusieurs beaux miracles. Parquoy Vvladislaus y fait bastir vne Eglise en l'honneur du *Corpus Domini*.

L'année suivante qui fut 1403. Alexandre Palatin de Vvalachie, & tout incontinent apres, Romain fils de Pierre, avec les plus grands de leur pays, vindrent renouveler l'obeissance à Vvladislaus, lequel ne voulut entendre au Royaume de Hongrie, que d'autre costé on luy estoit venu presenter. Aussi le Roy Sigismund qui auoit longuement esté detenu prisonnier par les siens propres, auoit esté deliuré par l'ayde & moyen de Sciborio Gentilhomme Polonois.

Quelque temps apres la Lithuanie fut fort endommagée par ceux de Prusse d'un costé, & les Liouoniés de l'autre, qui emmenerent plusieurs ames. Mais Vitoüidus les racheta par eschange d'autres prisonniers. Et là dessus Vvladislaus meu à pitié & compassiõ de la desolation & ruine de son pays, scachant assez que son frere Suitrigellon estoit l'auteur de tout cela, car estant banny en Prusse, il incitoit les Cheualiers à faire ces courses & dõmages, le rapella. Et paya tous les debtes qu'il auoit creez, qui mōtoient à de grãds sommes de deniers. Et afin de ne laisser aucunes racines des vieilles querelles d'entre luy & Vitoüidus, qui peussent reietter de nouveau, il l'enuoya au pays de Podolie, qu'il luy donna, l'ayant achepté tout expressément des enfans de Spitco Melstinien, pour la somme de six mille deux cens cinquãte escus. Et luy laissa dauantage les villes de Strie, & Zidacouie en Russie, & Sidlouie, Stobnicie, & Drugne en Poloine, avec quatorze cens escus de rēte sur les Salines. Et neãtmoins tous ces biensfaicts & liberalitez n'appaierent point la félõnie & mauuais vouloir de Suitrigellon.

L'annee ensuyuant, durant les feries de Penthecoste, le Roy s'assembla avec les Cheualiers de Prusse en la ville de Racianzo, qui est des appartenances de l'Euesché de Vvladislaue, où ils feirent la paix. De là il s'en alla à Vvratislaue, accompagné de cinq à six mille cheuaux tous bien en ordre, pour parler avec Venceslaus Roy de Boheme, qui auoit prochassé ceste entreueuë, où on luy fit vn fort grād racueil. Car Venceslaus alla au deuāt de Sbignee Brezien, qui venoit le premier avec quelques six cēs cheuaux, assez loin hors de la ville, pensant que le Roy fust en ceste troupe. Ceux de leur conseil par l'espace de huit iours ne cesserēt de traiter affaires, & festoyēt presque accordez à cela, que les Bohemes rendroyēt aux Polagues le pays de Silesie, à la charge qu'ils seroyēt tenus de les secourir de quatre cens lances, toutes les fois qu'ils en auroyent besoin. Mais soit qu'il sembla aux Polagues estre chose desauantageuse pour eux de s'assubiettir ainsi, ou bien que Iean Smirit (le premier du conseil de Venceslaus, qui suruint là dessus) ne trouua point bonne la redition de Silesie, les choses se rompirent, & demurerent imparfaictes.

Suitrigellon festoit de nouueau retiré en Prusse, pour l'esperance qu'il auoit qu'avec l'ayde des Cheualiers il se pourroit aysément emparer de toute la Lithuanie, & toutefois ne laissoit pas de retenir tousiours la Podolie, où il auoit laissé de bōnes garnisōs. Parquoy le Roy sy achemina incontinent, & d'arriuee luy osta tout le pays avec les forteresses, commandant à la ville de Camenets, desquelles il donna le gouuernement à Pierre Saffraneci Polonois, & auāt

que partir de là, receut le serment de fidelité par Alexandre Palatin de Vvalachie, lequel deux ans au parauāt en auoit donné les promesses du viuāt encores de la Royne Hedugis, à sçauoir de demeurer de là en auāt souz la protectiō & obeyssance des Roys de Poloigne. Ce pendant Vitoūdus ayāt faiēt paix avec les Cheualiers de Prusse, (ce fut l'an 1406.) passa la riuiere d'Vgre, & entra pour la premiere fois dans le pays des Moscouites, où ne les ayant peu attirer au cōbat, courut & pilla toute la cōtree, & s'en retourna chargé de despouilles, & de richesses en Lithuanie. Mais vn an apres il y retourna, encores avec bien plus grande puissance, car il eut lors à son ayde vne grosse troupe de Polagues, souz la conduite de Sbingnee Brezien Marechal du Royaume. Parquoy il tira auāt pillāt & gastant tout iusques au grand fleuve Occa, qu'il eust passé, sil n'eust esté empesché par Suitrigellon, lequel de legereté de cerueau, ou par enuie qu'il portoit à Vitoūdus, apres auoir mis le feu au chasteau de Bransco, & celui de Starodub, que le Roy Vvladislaus luy auoyent dōnez au pays de Seuerie, s'estoit retiré deuers Basile, grand Duc de Moscovie: Et luy faisoit tout plein de seruices à l'encontre de Vitoūdus. Toutesfois Basile ne laissa de faire appointment à conditiōs raisonnables & hōnestes.

Or combien que Vvladislaus eust esté fort picqué par le Grād maistre de Prusse, Vlrich Iuning, neantmoins estant d'un naturel plus enclin à la paix, qu'à la guerre, fit assembler la diete à Lencisie au 17. de Iuliet. Où apres que de l'opinion de tous on eust arresté d'essayer plustost toutes choses que de venir aux ar-

mes, furent deleguez trois Ambassadeurs deuers le Grand maistre, à sçauoir Nicolas Curouiski, Archeuesque de Gnesne, Nicolas Michalouic, Castellan de Sendomirie, & Iean Tulisconic aussi Castellā de Calisse. Ceux cy le requirent de venir à vn abouchemēt avec le Roy, ou toutes choses se pourroyent traiter gracieusemēt. Mais il n'eut pas la patience qu'ils passassent outre, car tout en colere il leur respōdit qu'il ne vouloit plus attendre, & que tout de ce pas il falloit ietter dans la Lithuanie. Sur quoy l'Archeuesque ne se peut cōtenir voyāt l'orgueil & insolēce de cest hōme, qu'il ne luy dit: Cessez de nous faire paur de vostre guerre, si vous prenez les armes contre les Lithuaniens, parauenture que vous pourriez bien aussi taster des nostres chez vous. Ie n'en voulois pas dauātage, repliqua soudain le Grand maistre, il suffit que ie sçache l'intēciō de vostre Roy, & certes aussi m'adresseray ie plustost à la teste qu'aux pieds, & aux lieux fertiles & cultiuez, qu'aux deserts, où l'on meurt de faim. Aīsi l'Ambassadeur festāt trop hasté de parler, fut cause d'auācer la guerre. Car le Grād maistre adiousta le faire à son dire. Et apres auoir licentié les Ambassadeurs, enuirō la my Aoust amena sō armee à Dobrin, qu'il prit & brussa, & fit mourir tous les Polques qu'il trouua dās le chasteau, avec le capitaine qui en auoit la charge, (Iacques Plominie) de là s'adressa à la ville de Ripin, & puis à celle de Lipne, qu'il prit de pleine arriuee, & les ruina de fonds en cōble, vsant de fort grand cruauté, tant enuers les habitans que les pauvres gens du plat pays, sans à grand peine espargner les femenes & petits enfans, ayāt puis apres

mis le siege deuant Zlоторie, la prit dans le huictiesme iour. Mais ayāt trouué plus d'affaires au chasteau de Bidgostie, qui estoit fort & bien reimpār , eut recours   la ruse, & feit tant qu'il gaigna le Lieutenant, qu'on appelle le Burggraue, qui le luy liura entre les mains. Le Roy aduertiy par courriers sur courriers, de toutes ces choses veit bien qu'il n'estoit plus question de temporiser. Parquoy il depescha incont n t par tous les endroits de Poloigne, Ruffie, & Lithuanie pour assembler ses forces, faisant donner le rendez vous   ceux de la petite Poloigne, & de Ruffie,   Volborie, & aux autres de la grand Poloigne   L cisie. De sorte que vers la fin du mois de Septembre, il partit de Radiovv, ou il auoit fait vne reueu  de ses gens, & s'en vint tout premierement assieger Bidgostie, qu'il prit dans le huictiesme iour, & la fortifia de nouveau, y mettant vne bonne garnison. Cependant il fut aduertiy comme le Grand maistre s'estoit retiré   Suece. Parquoy il y enuoya vne partie de son armée, qui mir t incont n t en fuite ceux qui se presenterent contre eux, & les contrindrent d'abandonner leur camp. Mais les Ambassadeurs de V ceslaus Roy de Boh me arriuerent là dessus, qui moyennerent vne suspension d'armes, iusques au vingtquatri sme du mois de Iuin ensuyuant, afin que leur maistre qui se vouloit constituer arbitre des differens des vns & des autres, eust loysir de les mieux cognoistre, & entendre. Toutesfois pource que s'estoit vn homme de peu de sens, & de lourd & grossier entendement, addonné   ses plaisirs & yurongnerie, sans autrement auoir examiné l'affaire, vint bien leg re-

ment à donner vn iugement, que le Marquis de Morauie luy auoit minuté à son apetit & fantasie, entièrement inique & desraisonnable. Y adioustant encores vne chose bien impertinēte, voire du tout hors de propos, que les Polagues ne pouuoient plus prendre de Roy, sinon des parties Occidentales, & delairroyent à Venceslaus la cōtree de Dobrine vn an entier, pendant lequel il pourroit regarder à loysir à qui illa deuoit adiuger. Cela estant leu par le Secrétaire du conseil en langage Alleman, les Polagues qui en furent indignez se partirent soudain, feignās ny rien entendre. Parquoy les choses demeurerent imparfaictes. Vvladislaus doncques voyant qu'il ne pouuoit auoir la paix à conditions raisonnables, despescha de tous costez pour faire assembler ses forces. Et par l'aduis du Marechal Sbignee, enuoya en Boheme, Morauie, & Silesie querir des Capitaines, & autres gens de conduite experts à mener vne armée, asseoir bien vn camp, & ordonner les gens en bataille. Dont les principaux & plus renommez furent deux freres Herbortons, Nicolas, & Federic de Fulstin. Pour lors estoient en la cour & seruice de Sigismund Roy de Hongrie plusieurs Gentilshōmes Polagues, qui pour raison de leurs vertus & merites auoyent eu de grands biensfaits & recompēces. Mais tout aussi tost que les nouuelles furent espanduēs de l'armée q̄ dressoit leur Prince naturel pour la guerre de Prusse, abandonans possessions & heritages, & les promesses q̄ Sigismūd leur faisoit de plus grāds choses, se retirerent en Poloigne: Vvladislaus aussi ne fut pas puis apres ingt̄at de le recognoistre enuers eux.

Et à

Et à ceste fin de pourueoir aux affaires du Royaume cependant qu'il seroit absent, laissa à Cracouie Nicolas Curouischi, Archeuesque de Gnesne, pour Gouverneur avec plaine puissance & autorité, y v-
fant de grande liberalité & largesse enuers les pau-
ures, par tous les lieux où il passoit. Et quand il fut ar-
riué à la ville de Slupie, située au dessouz du Mona-
stere de Lissece, il y seiourna deux iours, mōtant tous
les matins la montagne à pied, iusques au sommet,
qui est bien haut, où est vne Eglise fort renommée,
pour la piece de la vraye Croix qui y est, & là passoit
toute la iournée en prieres & oraisons à genoux.

Puis se meit aux champs, tant qu'il paruint sur la frō-
tiere des ennemis, ou auant que passer plus auant, il
fit mettre ses gens en bataille au milieu d'une grād
plaine, & ayant pris au poing la banniere Royale, a-
uec larmes & souspirs fit son oraison en ceste sorte.
DIEU tout bon & tout puissant, à qui rien n'est ny
secret ny caché, qui non seulement cognoissez les
faicts & les dicts d'un chacū, mais encores leurs plus
secrettes & profondes pensees, i'appelle vostre sain-
cte Maiesté à tesmoing, que par force & contre ma
volonté ie prens les armes cōtre vn peuple Chrestien
tellement quellement, & neantmoins Chrestien: tāt
de fois prouoqué, picqué, & irrité par les outrages
& iniures insupportables des Cheualiers de Prusse,
que ie ne puis moins pour mon honneur, deuoir &
descharge enuers le peuple, qu'il vous a pleu me cō-
mettre & donner en garde, sinon de les deliurer &
deffendre de leurs sanglantes & rauissantes mains, &
de leurs oppressions & violences. Vous sçauetz tres-

bō Dieu, que ie n'ay iamais refusé la paix, & que i'ay
touſiours cherché de m'exempter de ceste guerre,
pour quelque iuste & legitime qu'elle fust, voire à
cōditiōs defraisonnables. Mais puis que la douceur,
la benignité, & patience ne peuuent trouuer lieu en-
uers l'insatiable cōuoitise, l'orgueil, & insolence des-
mesuree de ces gens icy, qui sont sans foy, sans pitié,
ne cōscience. Maintenant ie prens les armes à la faueur
& assurance de vostre infallible iustice, & souz la
saincte benediction, protectiō, & sauuegarde d'icel-
le, voys desployer cest estandard, & le mettre au vēr.
Qu'il plaise doncques à vostre grace & misericorde,
tresbenin pere, auoir pour recommandé le droict &
raison de ceux qui ont la meilleure cause, & redemā-
dez le sang de vostre pauvre peuple desia si inhumai-
nement espendu, ensemble de tous les autres que ce-
ste guerre deuorera, de la main de ceux qui en aurōt
esté l'occasion. Ces paroles profera le Roy en la pre-
sence de toute l'armee, pleurant à chaudes larmes, le
mesme feirent Vitoūidus, & les Ducs de Masouie, &
le mesme encores les Princes & Seigneurs, tant Po-
laques que Lithuaniens. Mais les Polaques apres s'e-
stre essuyé les yeux, se prirent à chanter l'hymne *Bo-
garodZica*, composé par le saint martyr Adelbert en
l'hōneur de nostre Dame, selon l'vsance du païs, puis
on commença à deliberer, sur la charge du general
de l'armee. (C'est celuy qui a toute puissance & com-
mandement apres le Roy.) Mais chacun fuyoit vn si
pesant, si penible & dangereux fardeau, tant que par
la cōmune voix, Zindramus Mascouiaski fut esleu,
lequel estoit Port'espee de Cracouie, (ainsi appelle

l'on ceste dignité) de la maison de ceux qui en leurs armoiries ont vn soleil: Hōme de petite stature, mais de grand esprit & entendement, prōpt, vif, soigneux, & vigilant: Et luy furēt donnez pour Conseillers & adioints Vitoūdu, Christin Ostrouiski Castellā de Cracouie, Iean Tarnouic Palatin de Cracouie, Sendiuoio Ostrorog de Posnanie, & Nicolas Michalouic de Sendomirie, avec Nicolas Tramba, Preuost de saint Florian & Vicechancelier, Sbignee Breziē, Mareschal, & Pierre Saffraneci, Souz chambrier de Cracouie. Toutes ces choses ainsi ordonnees aduint vn cas bien meschant & detestable, de deux Lithuaniens, qui prirent la sainte hostie en vne Eglise, & la foulerent aux pieds. Le Roy scandalizé d'vn si enorme forfait, feit songneusement chercher les malheureux, lesquels par le commandement de Vitoūdu, dresserent sur le champ eux mesme leur potence, & sestranglerent de leurs propres mains. Chose bien barbare & estrange, & neantmoins vsitee en ce pays là: & encores se sollicitoyent & tāsoyent l'vn l'autre, de paour que leur retardement ne fust cause de leur faire souffrir quelque plus grand & cruel supplice, ce qui intimida les autres d'entreprēdre plus semblables blasphemes & impietez. Or le Roy auoit accoustumé de faire dire la Messe tous les matins auāt que partir, mais pource que la nuit precedente estoient suruenus de si grands vents & orages, que toutes les tates & pauillons auoyent esté mis par terre, il auoit esté cōtraint de desloger sans l'ouyr, dont apres qu'il fut arriué au village de Gruneuald, il feit soudain dresser vn pauillon pour la faire celebrer, & l'oyoit

en grande deuotion, quand voyci arriuer les coureurs qui rapportèrent que les ennemis estoient là tout aupres, & venoyēt à grand force. Vitoūdis mesme vint dire, qu'on les pouuoit desia veoir, & qu'il y auoit dāger d'estre pris au despourueu, qui ne se hasteroit. Mais pour tout cela il ne fut possible de tirer le Roy hors de sa deuotion, que le seruice ne fust du tout acheué. Et alors il ordonna à Zindramus & Vitoūdis de mettre leurs gens en bataille, donnant la pointe gauche aux Polagues, & la droite aux Lithuaniens, qui se trouuerent en nombre de quarante cornettes, & les autres de cinquāte. Desia le Roy estoit tout armé, & mōté à cheual, prest à combattre, quād on luy admena deux heraux, qui demādoient à parler à luy, de la part du Grād maistre. C'estoit en somme qu'il le prioit de n'estre point ainsi lent & retif à venir au cōbat, & afin qu'il ne se mōstrast plus si lasche, il luy enuoyoit deux espees toutes nuës & ensanglātees, dont luy & Vitoūdis se pourroyent seruir contre ceux qui le venoyent trouuer en bōne deuotion. Le Roy fort posēmēt leur respondit qu'il n'y auoit point faute d'armes en son cāp, & neātmoins il receuoit celles cy en bōne part, combien qu'on les luy eust enuoyees par mocquerie. Car ce luy estoit vn augure & prediction de la victoire qu'il deuoit emporter, puis que si liberallement il les rendoyent & mettoient bas. Et ainsi receut ces deux glaiues à grand plaisir, lesquels ont tousiours depuis esté gardez au cabinet Royal, où on les peut voir encores de present. De là ayant eu brieues paroles, encourage les gens, selon que le temps le permettoit, comman-

da aux trompettes de donner le signe du combat, & les Polaques se prirent à chanter leur hymne accoustumé. Quant aux Prussiens ils festoyent rangez en bataille sur vn haut, d'où ils delascherēt quelques coups de canon: mais voyant qu'ils ne faisoient point d'effect, se meirent à descendre d'une grande impetuosité, & fort courageusement vindrent aux mains comme aussi feirent les autres. Parquoy il y eut soudain vne fort cruelle & dangereuse meslee, & pouoit on ouyr de bien loin le bruit des coups & retentissement des armes. Il y auoit desia plus d'une bonne demie heure que le combat auoit duré fort & aspre, sans aucun aduantage d'un costé ne d'autre, mais ceux de Prusse festans apperceus que la pointe droite en laquelle estoient les Lithuaniens, Rutheniens, & Tartares estoit la plus foible, vindrent fort rudement charger dessus, avec quelques troupes de secours toutes fresches, ce qui ne leur succeda pas mal. Car les Tartares, Russiens, & Lithuaniens se voyans pressez par ceux qui estoient plus fortement armez qu'eux, reculerent plus d'un bon traict d'arc, & finalement prirent la fuite, quelque chose que sceust faire ne crier Vitoüidus. Trois compagnies seulement de Smolensco tindrent bon, lesquelles ayant en horreur de fuyr ainsi honteusement, meriterent par leur vertu vne grande louange & honneur. Car l'une fut entierement deffaiete sur la place, & les autres se sauuerent brauemēt iusques à la pointe gauche des Polaques, où les choses alloient bien d'une autre sorte. Car encores que la banniere Royale, que portoit Martin Vyrocimouiski, eust esté mise par terre, les

Polaques toutesfois la redresserent d'un grand effort, & auoyent desia bien esbranlé le bataillon des ennemis, quand un certain Lusacien, nommé Dipolde Kikerici, vaillant soldat de sa personne, tout armé de pied en cap, s'en vint à toute bride la lance baissée contre le Roy, lequel de son costé s'apprestoit pour le recevoir. Mais Sbignee Olesuiki tout ainsi desarmé, & en pourpoint qu'il estoit, se mit au deuant avec un tronçon de lance, & cueillit l'autre de trauers si à propos, qu'il le porta par terre, où ceux de la garde du Roy luy couperent la gorge. Acte certes tres-magnanime, & digne de perpetuelle memoire & recommandation pour ce ieune Gentilhomme, qui parauanture fut cause de sauuer la vie à son Roy. Aussi en fut il bien recompencé, car outre assez d'autres dons & biensfaits, il eut l'Euesché de Cracouie, apres qu'il eut laissé le train des armes pour suyure cestuy de l'Eglise. Deslors la victoire commença à incliner du costé des Polaqes, lesquels feirent un grand meurtre des ennemis, & les contraindrent en fin de tourner le dos & prendre la fuite, où ils les en chasserent si viuement, que pesse & mesle ils entrerent en leur camp avec eux, qui estoit remparé tout à l'entour de chariots & de charrettes, & s'en feirent maistres. Parquoy il y eut bien encores plus grande & cruelle execution. Car on dit que ce iour là furent mis à mort plus de cinquante mille des ennemis, entre lesquels furent le Grand-maistre, & presque tous ses cheualiers, hors mis bien peu qui eschapperent. Il y eut d'auantage quarante mille prisonniers, & cinquante & une enseignes gaignees. Ce qui ne doit pas sembler estrange, d'autant

qu'on les estime auoir esté iusques au nōbre de sept-vingts mille. Aussi toute la Germanie s'estoit esmeuë à la suscitation d'iceux Prussiens contre la Poloigne, en intētion de les exterminer du tout. Mais il n'y eut que deux Princes seulement de tous leurs alliez qui y fussent venus en personne, à sçauoir, Cōrad le Blāc, Duc d'Olesne, & Casimir Duc de Scetine, lesquels furent pris en vie, Et fut trouuē dedans leur camp vn nombre infiny de torches & flābeaux, & de manottes, chesnes, & entraues qu'ils auoyēt preparees pour lier & garotter les Polaques, & mettre le feu à tout le pays. Toutesfois ce conseil & deliberation retourna sur leurs testes. On dit aussi que tant que le combat dura, assez de gens d'vne part & d'autre, veirent tout appertement en l'air vn personnage de grande dignité & reuerence, orné d'habits pōtificaux, qui encourageoit les nostres, & espouuantoit les ennemis, lequel on estime auoir esté saint Stanislaus, Euesque de Cracouie. Et certes l'ayde & secours de la diuine bonté se monstrent assez manifestes & apparēts en ceste iournee: Car bien peu y perirent de la noblesse de Poloigne. Le iour ensuyuāt ne fut employé à autre chose, qu'à rēdre graces à Dieu, & vacquer au seruice diuin, qui fut sur le lieu mesmes celebré à grand reuerence & deuotion, avec force hymnes, louāges, & actiōs de grace, pour vne si belle victoire. Puis on se meit à enseuelir les morts. Cela fait tous les prisonniers furēt amenez en commun, & deliurez sur leur foy, à la charge de se représenter à Cracouie, à la S. Martin ensuyuāt, dequoy le Marechal Sbignee prit leur serment, & leur fut encores distribué quelque.

argent selon la condition de chacun, pour se retirer en leurs maisons. Mais les Ducs Conrad & Casimir, avec quelques autres, furent enuoyez à part encertains chasteaux & forteresses, pour y estre detenus & gardez. Deux tāt seulement furent mis à mort, combien que ce fust contre le vouloir du Roy, à sçauoir, Marquard Salisbach, Cōmandeur de Brandebourg & Sumberg, desquels Vitoüdis se voulut venger, pour quelques iniures & reproches dont ils auoient vsé enuers sa mere, à l'assemblée de Canoque. Et aussi qu'estans captifs n'auoyent voulu rien rabattre de leur arrogance accoustumee. Incontinent que l'Archeuesque, les Euesques, & le Recteur de l'Vniuersité eurent les nouuelles de ceste si belle & heureuse victoire, par le courrier expres qu'on leur auoit despesché, or donnerent de faire feux de ioye, & processions generales par tout, & fut de là en auant solennisé tousiours en grand pompe & magnificence, le iour de l'Apostre S. Denys, auquel la bataille auoit esté donnee, pour memoire & souuenance de ceste desconfiture. Apres laquelle le Roy s'estant mis aux champs, prit en son chemin quelques places & forteresses, & arriua le septiesme iour d'apres son deslogement à Mariëbourg, où il emporta la ville de plaine arriuee, & peu s'en faillit qu'il n'eust aussi le chasteau, lequel il assiegea de trois costez, & fait autant de batteries. Sur ces entrefaictes presque toute la noblesse de Prusse, Culme, & Pomeranie, avec les Euesques de Culme, Varmie, Pomesanie, & Sambie, vindrent de leur bon gré se rendre au Roy, plusieurs places & forteresses feirent aussi le semblable, com-

me

me Dantzik, Elbinghen, Thorn, Culme, Kinisberg, Suece, Gneue, Derfaue, & autres. Mais sur tout ceux d'Elbinghen se mōstrerent les plus prompts & affectionnez. Car ils meirent hors du chasteau le Commandeur Verner Tetingher, qui s'y estoit retiré apres la bataille, & rendirent la place au Roy, qui y laissa Iean Tarnouic, Palatin de Cracouie. Et apres auoir receu le serment, tāt des Gentilshommes, que du commun peuple de tous les lieux dessusdits, permit à tous de viure selon leurs libertez & franchises accoustumees. Mais il departit les capitaineries & Gouuernemens à ceux qu'il pensa l'auoir meritē, sans mesmes exclure les Bohemes de ces recompenses & biensfaicts.

Cependant Mariembourg demeuroidt tousiours assiegee, mais la faute de viures qui estoit au cāp, & principalemēt de pain, y auoit apporté tout plein de maladies, & entre autres le flux de ventre parmy les Bohemes, qui estoient venus à la solde du Roy. Parquoy sans s'arrester à la meilleure & plus saine opinion, & entre autres de Nicolas Tramba Vicechancelier, qui par remōstrances, & viues raisons accompagnées de larmes & prieres, insistoit qu'on ne deuoit aucunement abandonner le siege, le 19 de Septēbre, apres auoir mis le feu aux loges, & laissé quelque nombre de gens de sa suite, souz la conduite de Borocho Stume, pour courir la campagne, deslogea, & s'en alla. On peut assez pēser combien ce deslogement fut agreable aux assiegez, qui estoient desia reduits à telle necessité, qu'à bien grand peine Henry Plauenie, qui commandoit pour lors en ceste place,

peut obtenir de ses gens d'auoir encores patience biē peu de iours de se rendre. D'autre costé suruint vne chose, non pas de fort grāde importance, toutesfois qui feit prendre en plus mauuaise part ceste retraite. Car le cheual du Roy, qui n'agueres hannissoit fort viuemēt, tumba soudain roide mort, ainsi qu'il auoit le pied à l'estrier pour monter dessus. Ce qu'on prit à mauuais augure: Nō pourtāt la forteresse de Radin, deuant laquelle il auoit tenu partie de son armee depuis la iournee de Gruneuald sans y pouuoir riē faire, luy fut renduē par compositiō, ainsi que ces gens ayans d'un grand effort & hardiesse rompu l'une des portes, estoient prests à y entrer de force. Là dedās, furent trouuez 15. des Cheualiers qu'on emmena prisonniers en Poloigne, à tout le reste on ne feit rien.

Mais Henry Planouie, qui desia auoit esté esleu Grād maistre, ne s'endormit pas, car de tous costez il amassoit gens, ayant emprunté cent mille florins de la ville de Dantzik, pour les souldoyer, laquelle de nouueau s'estoit rangee à son party. Dequoy le Roy, qui pour lors estoit à Nessouie, fut soudain aduerty, toutesfois il n'auoit dequoy pouuoir si prōptement y remedier, & donner ordre. Tout ce qu'il peut faire, fut d'enuoyer à prieres & promesses cēt ou six vingts lanciers qui estoient à sa suite, se mettre dās Tucholie, avec leurs gens, desquels Pierre Mezicoski, de la maison des Stariconiens, eut la charge & cōduite. Et tout incontinent apres s'allerent ioindre à eux, Sendiuoio Ostrouic Palatin de Posnanie, Dobrogost Samotulien Castellān, & Martin Labissiuie Palatin de Breste avec leurs cōpagnies. Assez pres de là se trou-

uoit Michel Cochmeistre, beaucoup plus fort de gēs luy tout seul q̄ tous les autres ensemble, lequel estāt aduertiy de la venuē des nostres en si petit nōbre, accourut a grand haste au deuāt, comme s'il fust allē à vne trescertaine & asseuree proye, les cuidāt surprendre au despourueu. Mais ils trouuerent les Polagues appareillez de les receuoir. Et auāt q̄ venir aux mains vn certain Silesien, appelé Conrad Nemcie s'aduāça hors des rangs, deffiant quelqu'vn de la troupe, cōtre lequel se presenta Ieā Scicie Doluiē, qui le vainquit & prit prisonnier. Et là dessus ayāt leuē vn grād cry d'vne part & d'autre, vindrent à se rencontrer & combattre d'vne si grāde ardeur & opiniastreté, que par deux fois ils furent cōtraints de se separer de leur propre volōté pour prēdre haleine. A la troisieme festans resoluē de vaincre, ou mourir, renouvelerēt la meslee plus forte qu'elle n'auoit point encores esté, & ainsi acheuoyent de se tuer les vns les autres, sans que personne voulust riē ceder, iusques à ce que Ieā Ostrouic, surnōmé Nassian, du pays de Toporie, sestant d'vne grande hardiesse abandonné tout au trauers de la plus forte & espesse foule des ennemis, meit à mort celuy qui portoit l'enseigne coronnelle, laquelle il luy arracha des poings. Parquoy de là en auant ils commencerent à s'affoiblir & perdre cœur, & finablement à se mettre en fuite. Les Polagues les poursuyurent fort asprement, & en tuerēt grād nōbre, de façō qu'on fait cōptē de 8000. qui demorerēt tāt sur la place où fut le cōbat, q̄ depuis à la chasfe: dont les Prussiens furent si abattus & descouragez, que de long temps apres ils n'osèrent venir à ba-

taille rāgee avec eux. Cecy fut le 10. iour d'Octobre. Le lendemain ils enseuelirent les morts, & partirent le butin, puis avec vne lōgue suite de prisonniers, allerent trouver le Roy à Inouuladislaue, qui leur feit de grands caresses & recompences, pour auoir si biē faict. A la verité ceste iournee importa beaucoup, & y en a assez qui la preferent à celle de Gruneuald, tāt pource que le combat dura plus longuement, & fut plus obstiné & douteux, que pource que les forces de Prusse furent lors comme du tout prosternees & abbatuës. Toutesfois le Roy laissa aller les prisonniers, sur leur foy de se représenter à certain iour, excepté leur general Michel Cochmeister, qui fust quelque temps detenu prisonnier en la tour de Chen cine. Les Cheualiers eurent encores depuis vne autre venuë & estrette par ceux de la grand Poloigne, lesquels par le cōmandement du Roy festoyent assemblez pour leur aller courir sus. Tellemēt que le Grād maistre Plauenie se voyant tant de deffaictes & encombres les vns sur les autres, n'osa plus tenter le hazard du combat, mais ayant ramassé aux mieux qu'il peut les reliques & demeurans de ses pertes, s'en alla assaillir le chasteau de Stume, qu'il prit par composition, & biē tost apres les Turoniës, & ceux de Dätzik se tournerent de son costé. Mais il assiegea en vain le chasteau de Thorn, qui fut brauemēt defendu par la garnison q̄ le Roy y auoit laissée, lequel s'en alla bien tost apres à Gnesne, visiter le sepulchre de S. Adelbert. Et de là en l'Eglise du *Corpus Domini* en Posnanie, accomplir les vœuz qu'il auoit faicts auant la bataille de Gruneuald. Par mesme moyen il feit assem-

bler la noblesse du pays, & entra à l'impourueu dans Pomeranie, où sans s'amuser aux villes & places fortes, il courut & pillà tout le plat pays. Ce temps pendant Sigismund, Roy de Hongrie, pour s'acquitter de sa promesse, & faire quelque chose en faueur des cheualiers de Prusse, dont il auoit receu quarante mille florins, depeſcha Sciborie Palatin de Transsylvanie, avec douze enseignes de Bohemes, Morauces, & Autriens, pour aller endommager la Poloigne. Mais ceux du pays s'estans assemblez en grande diligence, au premier aduertissement que le Roy leur en donna, les vindrēt rattaindre aupres de Bardeouie, ainsi qu'ils se retiroient chargez du butin qu'ils auoyent fait en la cōtree de Sandecie, & les deffeirent à bien peu de peine. Au mesme temps les Polagues eurent encores vne autre fort belle & heureuse victoire cōtre les Liuniens. Car Hermā, maistre des Cheualiers de Liunie, auoit amené en Prusse vne grosse troupe d'Allemands, & de Bohemes, & les ayant laissez à Golube, s'en estoit venu à petite compagnie de gens de cheual à Mariembourg trouuer les Prussiens qui y estoient, dequoy ayās esté aduertis ceux qui estoient en garnison à Ripin & Bobrouunic, entreprirēt vne chose vn peu hazardeuse, (& neantmoins d'vne grande assurance & gayeté de cœur) souz la cōduite de Dobeslaus Buchala, du pais de Vienaue. Ce fut d'aller assaillir ceux qui estoient demeurez à Golube, cōbien qu'ils fussent sans cōparaison plus forts qu'eux. Mais ils s'embuscherent en lieu fort commode & à propos, & enuoyerent quelques cheuaux courir iusques tout aupres des murailles de la ville, lesquels

n'eurēt pas plustost esté apperceus des ennemis, que soudain ils sortirent sur eux, & les ayās de pleine arriuee mis en fuite, les pourfuyirent plus chaudemēt qu'ils ne deuoyēt. Car ils ne se dōnerent garde qu'ils se trouuerēt enuelopez par le derriere, de Buchala & de ses gens, qui les contraindrent de prendre la charge à leur tour, & fuyr à toute bride vers Golube, où ils trouuerent les portes fermées à leur nez, pource que les habitās qui voyoient tout, eurent paour que les Polagues n'entraissent pesse & melle avec eux. Ce qui fut cause qu'il y en eut beaucoup de tuez, & le reste se rendit à mercy, qui se trouuerent quatre fois plus, que ceux à qui ils se rendoyēt, & dont ils se laissoyent prendre & lier. Tant peut l'espouuamment & frayeur, quand vne fois il vient à troubler les personnes. Mais la paix fut finablement faicte à certaines cōditions par le moyen de Vitoūdis, qui en feit tout son deuoir. Parquoy le Roy licencia son armee, & depescha ses ambassadeurs à Rome avec de beaux presens, deuers le Pape Iean, qui auoit succedé à Alexandre 5. pour faire l'obediēce en son nom, cōme au vicaire de Iesus Christ, & successeur de saint Pierre. Puis par deuotion s'en vint tout à pied iusques à Craouie, où il offrit en la grand' Eglise les 51. enseignes qui auoyent esté prises sur les Cheualiers de Prusse, lesquelles pour tesmoignage perpetuel d'une si glorieuse victoire, furent penduës au haut des voultres, où on les peut veoir encores pour le iourd'huy.

Sur le commencement de l'annee suyuāte, qui fut 1412. les Venetiens enuoyerent vers Vvladislaus luy offrir la solde & entretenement de cinq cens lances,

s'il vouloit faire la guerre à Sigismund, Roy de Hongrie, lequel auoit n'agueres esté esleu Empereur, & leur faisoit quelque ennuy, & fascherie, du costé de l'Esclauonnie. Ce qu'ayant entendu Sigismund enuoya tout incōtinant ses Ambassadeurs vers le Roy, pour renouueller leurs anciennes alliances, ou bien negocier quelque entreueuë & abouchement. Ce qu'ils impetrerent, non toutesfois sans grād peine & difficulté, & fut pris iour pour se trouuer à Lubouulie, où Anne Royne de Poloigne s'achemina la premiere pour veoir Barbe sa seur, qui estoit mariee à Sigismūd. Mais quāt Vvladislaus arriua, l'Empereur & sa femme vindrēt au deuāt de luy, iusques au haut de la montagne, & finalement ces deux Princes retournerent en paix & amitié l'un avec l'autre, laquelle ils iurerent solennellement auant que partir.

Au demeurant ce fut vne bonne rencontre pour Vvladislaus, & cela luy vint fort à propos pour faire veoir sa grandeur & reputatiō parmy ces estrangers: qu'ainsi qu'il s'en alloit à Bude avec l'Empereur, vne fort magnifique Ambassade de Tartares le vint trouuer sur le chemin, avec des presens de tresgrande valeur, pour luy offrir de la part de leurs maistres leur secours & seruice par tout où il les voudroit employer. Sigismund luy donna aussi tout plein de belles choses, puis s'en retourna par le pays de Moraue en Poloigne, où il arriua cinq mois apres qu'il en fut party. Entre les autres presens que luy feit Sigismund, furent l'espee de Boleslaus Chrobri, vne couronne, vn sceptre, & vne pomme, le tout d'or. Plus les marques & enseignes Royales, que la Royne Eliza-

beth, mere du Roy Loys auoit transportees en Hongrie, ce qui fait à son entree à Cracouie porter en parade deuant luy. Quelque tēps apres Sigismund luy enuoya emprunter quatre vingts mille florins, pour lesquels il luy engagea tout le pais de Scepucie, excepté le chasteau tant seulement. Et cela est de quoy la Scepucie est tousiours depuis demeuree aux Roys de Poloigne iusques à ce iourd'huy. Vvladissaus estāt retourné de Hōgrie, s'en alla visiter tous les pays & prouinces de son obeyssance, & fait assembler les Estats de Poloigne, & de Lithuanie en la ville de Grodlun, sur la riuere de Burgue, ou fut recōfirmee l'amitié & alliance entre ces deux nations, & le droit de noblesse concedé aux Lithuaniens, Catholiques toutesfois, & non autres, à ce que de là en auant, ils peussent iouyr & vser des mesmes droits prerogatiues, & preeminences que les Gentilshommes Polonois, & paruenir aussi aux charges, dignitez, & Magistrats dont estoient exclus tous ceux qui ne uiuoient selon les statuts de l'Eglise Romaine. Cela fait s'achemina en Samogitie, qui n'auoit encores abandonné ses faux Dieux, & superstitions anciennes, & là d'un grand zele, soing & trauail, se mit à les conuertir à la foy, faisant esteindre leurs feux sacrez, couper & mettre par terre les forests dediees, & tuer les serpens, & autres animaux que ce peuple adoroit, tant qu'il les attira à la cognoissance de l'Euangile. En quoy il faisoit le deuoir, non seulement d'un tresdeuot & Catholique Prince, mais plustost d'Apostre ou Ministre, selon l'instruction qui luy en estoit donnee par les prebstres, & autres
gens

gés doctes qu'il auoit amenez, auxquels il seruoit de truchement en cest endroit, pource qu'ils n'entendoient les autres, ny n'en estoient entendus. Et pour ne laisser rien en arriere de ce qui estoit de leur salut, il establet vne Euesché à Mednique, avec douze Cures ou Parroisses, à toutes lesquelles il assigna heritages, possessions, & reuenus pour leur entretenement.

L'an puis après 1414. voyant les maux & dommages que les Cheualiers de Prusse cōtinuoient de faire tous les iours dans ses pais, delibera de leur faire la guerre de nouveau, & fait à ceste fin assembler son armee, en laquelle se trouuerent grand nōbre de Polques, Lithuaniēs, Russiens, & Masouiens, auxquels il adiouta encores tout plein de Bohemes & Silesiens, qui vindrent à sa soule, & des Capitaines aussi de Silesie. Sans doncques s'arrester dauantage, il entra dans le pays des ennemis, où d'arriuee il prit plusieurs villes, chasteaux & forteresses, les vnes par cōposition, les autres de force. Mais là dessus arriua le Nonce du Pape Iean vingt troisieme, qui estoit l'Euesque de Losanne, lequel fait tāt que les Cheualiers eurent trefues pour deux ans avec le Roy, & qu'il s'accorda de se remettre & rapporter de tous les differens qu'il auoit avec eux, à la determination du Concile de Constance. Au moyen de quoy ayāt renuoyé son armee, par l'aduis du conseil, il depescha ses Ambassadeurs au Concile, du nombre desquels fut André Lascaris. Cestuy cy de la volonté de tout le chapitre de Posnanie, (le Roy y prestant son consentement,) fut pourueu de l'Euesché. Mais ce ne fut pas qu'il ne fait beaucoup de refus & difficulté de la pré-

dre, cognoissant assez (comme il disoit) la pesanteur d'une telle charge. Ce que d'autant plus volontiers j'ay ramené icy en memoire, pour exemple de l'intégrité & modestie de ce personnage, dont nostre aage n'a gueres eu de semblables à luy en sçavoir, & sainteté de vie.

Peu de temps apres survint vne occasion qui donna moyen à Vvladisslaus de faire tour d'amy à l'Empereur Sigismund. Car les Turcs durant son absence estoient entrez en Hongrie, où ils faisoient de grâs maux, & semblablement au pays de Bosne, que n'agueres il auoit recouré, & eux de nouveau en ayās chassé les Hongres l'auoyent repris. Mais le Roy leur enuoya ses Ambassadeurs qui parlerent si brauemēt, que trefues furent faictes entre eux pour six ans, & rendirent par mesme moyen les seigneurs Hongrois qu'ils tenoyent prisonniers. La paix mesme eust esté lors faicte perpetuelle, si Pipo Florentin Themessien ne se fust mis à la trauerse qui gasta tout. Cependant Vvladisslaus visita toute la Poloigne, Lithuanie & Russie sans s'arrester, ny faire seiour nulle part. Et comme il estoit en la ville de Suiatin en Russie, vn peu deuant les festes de Penthecouste, le Palatin de Vvalachie le vint trouuer, accompagné de la noblesse de ses pays en fort bon ordre & equippage, lequel en public, & deuant tout le monde s'estant prosterné à ses pieds, luy fit la submission & obeissance, ayant mis bas sa banniere & estendard, avec serment solennel de vouloir à tousiours demeurer soubz la protection & sauuegarde du Royaume de Poloigne. Vindrent semblablement là les Ambassa-

deurs de l'Empereur, & du Patriarche de Constantinople demander quelque ayde & secours de bleds, car ils estoient fort oppressez par les Turcs. Ce que le Roy leur accorda voulant subuenir à leur necessité, & manda à ceste fin au port de Cassibeie sur la mer maiour qui estoit lors en l'obeissance des Polagues de leur en deliurer.

L'annee ensuyuante, sa femme Anne mourut. Et bien tost apres vne grande multitude de Tartares se vint à desborder & espandre dans la contree de Kiouie, souz la conduite de leur Prince Ediga, où estans suruenus inopinément, mirent tout à feu & à sang, & mesme pillerent la ville de Kiouie, puis la ruinerent de telle sorte que depuis elle ne s'est peu remettre en la beauté qu'elle estoit au parauant. Et cependant le Roy en lieu d'aller secourir son pays, & combattre ses ennemis, estoit en Sanoque apres des nopces du tout hors de saison pour l'heure, & indignes entierement de son honneur & reputation. Car il prit en mariage Elizabeth Pilecie, fille d'Otho, iadis Palatin de Sédomirie, vefue desia fort aagee, & hors d'esperance d'auoir enfans, & la mena delà prendre la couronne en Cracouie, où il auoit à ceste fin faict signifier l'assemblée, combien que la plus grand partie des Seigneurs y cōtredissent, principalement Senuoio Ostrorog Palatin de Posnanie. Mais pour ce que Iean Ressouie Archeuesque de Leopoli l'auoir couronnee, Nicolas Archeuesque de Gnesne, qui estoit lors au Concile de Constance, craignant que cela ne tournast en preiudice à luy & à ses successeurs, du droict & prerogative qu'ils auoyent de co-

ronner les Roys & Roynes, impetra que delà en a-
uant l'Archeuesque de Gnesne seroit le Primat de
tout le royaume de Poloigne. Quelque temps apres
ces nopces, il aduint que Vvladisslaus allant de Posna
nie à Srodde, le ciel s'estant couuert de grosses nuees
obscures & espoisses, se remplit soudain de tonner-
res & esclairs, tellement qu'un coup de foudre vint
donner à trauers le chariot où il estoit, & tua les che-
uaux avec deux Archers de sa garde, & quelques au-
tres cheuaux encores, dequoy le Roy demeura esua-
nouy. Mais il se reuint sans auoir autre mal, sinõ que
il demeura vn peu sourd pour quelques iours, & sen-
tit ie ne sçay quelle douleur à la main droite, qui tou-
tesfois ne fut rien à la fin. On estime que cela fut vne
punition de l'inceste qu'il auoit commis en ce der-
nier mariage, pource que la mere de la Roynie Eliza-
beth l'auoit tenu sur les fonds.

Il fit puis apres conuoquer la iournee à Lencise,
où cuida aduenir vne fort grande sedition & batte-
rie. Car la Roynie estoit fort irritée contre Albert E-
uesque de Cracouie, tant pource que c'estoit l'un de
ceux qui s'estoyent monstrez les plus contraires à
son mariage, que pource qu'il ne vouloit sceller les
lettres de la Comté, dont le Roy contre les loix &
coustumes du pays, auoit honoré le fils qu'elle auoit
eu de son autre mary Vincent Granouiski. Au moy-
en dequoy elle auoit amené le Roy iusques là, qu'il
estoit prest d'oster les seaux à l'Euesque, mais elle
mourut auant que le iour de l'assemblée fust venu,
au grand plaisir & contentement de tous, fors que
du Roy, qui ne laissa pour tout cela de s'opiniastrer

contre l'Euesque, & remettre sus son affaire. Ce que ses confreres les autres Prelats, & semblablement ses parens amis & seruiteurs, dont il estoit venu fort bien accompagné, ne voulurent endurer: Et desia l'esmeute & querelle se renforçoit de toutes parts, & estoit bien pour aller plus auant, mais le Roy se retira (ce qu'il feit fort sagement) avec quelque nombre des principaux dans son arriere chambre, & si la porte du chasteau n'eust esté soudain fermee, & le pont leué, il y eust eu du sang respandu, toutesfois les choses furent rappaisees. Parquoy on passa outre aux autres affaires, & en premier lieu à ceux de Boheme, à sçauoir mon: Si Vvladislaus deuoit accepter le Royaume qui si souuent luy auoit esté offert. Ce qui fut fort debatü à plusieurs & diuerses sessions. A la fin fut arresté que non: A cause des heresies qui desia auoyent tout gasté & corrompu le pays en plusieurs sortes & manieres. Touresfois fust adiousté au decret, que fils vouloyent retourner à la religion Catholique, & se departir de leurs erreurs, le Roy pour estre cause d'un si grand bien à la Chrestienté, (pourueu aussi que le Pape le consentir, & eust pour agreable,) seroit content de satisfaire à leur demande & requeste.

Les choses passees de ceste sorte, Vvladislaus contracta alliance avec Federich, Marquis de Brandebourg, donnant sa fille vniue Hedwigis en mariage au fils aîné d'iceluy, nommé semblablement Federich. Mais pource qu'il estoit encores trop ieune, il fut ce pendant nourry & esleué en la cour du Roy

son beau pere, lequel tout incontinent apres sans attendre l'aduis du Senat, se maria pour la quatriesme fois, avec vne Ruffienne, appelée Zonca, qui fut depuis nommée Sophie, fille d'André Duc de Kio-
uie, & de la sœur de Vitoïdus. Ne tarda gueres puis apres que la guerre ne se rallumast mieux que iamais avec les Cheualiers de Prusse, contre l'opinion & attente de tous. Car on n'eust iamais soupçonné que l'Empereur Sigismund eust esté celuy qui les eust incitez comme il faisoit, se seruant en cela de personnes qui passoyent chemin en habit de Mendians. Mais les lettres furent trouuées à Conin, ville de la grand Poloigne, cousuës dans les habillemens d'un de ces gueux, qui de fortune y estoit mort, dont toute la menee fut descouuerte. Parquoy le Roy feit incontinent assembler les forces de Poloigne, Lithuanie & Ruffie, & entra le premier dans le pays des ennemis, marchant tousiours en bataille, comme s'il eust esté front à front d'eux. Et ainsi alloit pillant & gastant toute la campagne, où il eut quelques rencontres avec aucuns qui le vindrent escarmoucher, lesquels il deffait. Ruina aussi grand nombre de bourgs, & de villages, & prit aucunes places & forteresses. Les Cheualiers alors se voyans si mal menez, commencerent à se repentir de ceste guerre, peu heureusement par eux entreprise, & dauantage les plaintes & clameurs, tant de la noblesse que du peuple, estoient sans cesse à leurs oreilles. Dont ils furent contrains de venir à accord souz certaines conditions qui leur furent imposees. L'Empereur puis a-

pres f'estant veu avec Vvladislaus, à l'instance & pro-
chas des Princes de Hongrie, la paix fut renouvellee
entr'eux.

L'an mille quatre cens vingt quatre, le douziesme
iour de Feurier, la Royne Sophie fut couronnee à
grand pōpe & magnificence à Cracouie, où se trou-
uerent outre les Princes & Seigneurs de Poloigne,
& Lithuanie, l'Empereur avec sa femme, Erich Roy
de Dannemarch, lequel de fortune s'en alloit lors en
la terre sainte pour la deffée de la foy, & plusieurs
autres grands personnages d'Allemagne. Finable-
mēt Vvladislaus eut vn fils qui fut baptisé le quatries-
me mois d'apres, & eut le mesme nom de son pere.
Les Ambassadeurs du Pape y assisterent, & ceux de
l'Empereur, des Venetiens, du Duc de Milan, & au-
tres Princes qui auoyēt esté inuitez, lesquels enuoye-
rent de beaux presens à l'accouchee: Vitoüidus mes-
mes dōna vn berceau d'argent, du poix de cēt marcs,
& Vvladislaus à l'encontre leur en renuoya d'autres.
De là à quelque tēps vint de la part du Pape le Car-
dinal Latin Vrsin, Euesque d'Hostie, qui luy apporta
l'vn des clouds dont nostre Seigneur & redempteur
fut attaché en l'arbre de la croix, qui fut receu à grād
honneur & reuerence, & mis par le commandement
du Roy, en la grand Eglise de Cracouie, où il est en-
cores pour le iourd'huy.

Deux ans apres vne peste courut toute la Poloi-
gne & Lithuanie si horriblement, que le Roy avec
la Royne & Vitoüidus, furent contrains de se reti-
rer és forests & lieux à l'escart, où passant continuel-

lement le tēps à la chasse, pour n'auoir lors autre occupation, son cheual tomba souz luy, dont il eut la iambe rompuë, & fut contraint de s'arrester quelque temps à Cranostaue pour se faire guerir.

L'an mille quatre cens vingt six, la iournee se tint à Lencise, durant les feries de Penthecoste, ou le Roy remeit sus vne chose qu'il auoit autresfois essayee. Mais il ne l'obtint pas, d'autant qu'il n'auoit satisfait à ce que l'annee precedente il auoit promis en l'assemblee de Breste, de confirmer à la noblesse, & leur augmenter encores leurs anciens priuileges, libertez, & prerogatiues, quitter aux Ecclesiastiques & aux Monasteres le droit de guet, & remettre à ceux de Cujauie la contribution de l'auoyne, à la charge de designer successeur au Royaume son fils, qui estoit né l'annee au parauant. Et les auoit lors asseurez, qu'à la premiere assemblee qui se feroit, il leur en donneroit ses lettres parentes, pour les enuoyer publier par tous les Palatinats & prouinces. Mais à la persuation de l'Empereur il auoit changé d'opinion, & leur dit lors qu'il ne pouuoit faire cela, dequoy ils furent si mal contens, que sur le champ ils reprirent les lettres que de leur costé ils auoyent expediees, & mises es mains de l'Euesque Sbignee, & les meirent en pieces en sa presence. Ainsi la compagnie se departit sans rien faire. Toutesfois il trouua depuis vn autre expedient pour paruenir à son intention, dont l'Empereur mesmes luy auoit fait l'ouuerture. Car il feit venir tous ceux du conseil les vns apres les autres, & prit de chacun vne promesse
à part,

à part, comme aussi il fit des villes principales, & de quelques Syndics de la noblesse, principalement de Russie & Podolie. Parmy tous lesquels se trouuerēt biē peu des grans qui eussent plus d'esgard au bien de la chose publique, qu'à leur proffit particulier, & à la faueur & bon visage du Roy.

L'annee ensuyuant n'aduint autre chose digne de memoire, sinon la fascherie de la Royne, & le blasme qui luy fut mis sus : dont Vitoudus fut la cause primitive, que la vieilleſſe du Roy, seconda & en augmenta le ſouſpeçon, avec ce qu'elle ſe trouua enceinte & ſur le poinct d'accoucher. Tout cela enſemble, & quand bien il y en euſt eu encores moins eſtoit aſſez ſuffiſant pour eſmouuoir vn tel homme qui de ſon naturel croyoit fort de legier, & luy faire prendre vne mauuaife opinion de ſa femme. Auffi il ordonna que l'inquiſition en ſeroit faiſte, & furent priſes là deſſus deux de ſes Damoyſelles Catherine & Elizabeth de Scincouie, qu'on ſouſpeçonnoit ſçauoir beaucoup de ſes ſecrets, voire eſtre participantes de la menec. Aufquelles ayant eſté preſentee la queſtion, confeſſerent tout ce qu'on voulut : on ne ſçait toutesfois ſi cela eſtoit vray ou faux. Car la crainte d'eſtre torturees, les auoit peu intimider. Mais tant eſt que la Royne ſans autrement auoir eſté ouye, fut ramenee à Cracouie, & ne tint à gueres quelle ne fuſt enuoyee priſonniere en Lithuanie, ſi les grands ne ſe fuſſent mis entre deux, & meſmement lean Tarnouic Palatin de Cracouie, qui eſtoit lors en grand credit & authorité, lesquels en deſtournerent le Roy.

Car s'estant iceluy Tarnouic apperceu qu'on prepa-
roit secrettement des chariots, & autres besoignes,
fit tant qu'il luy descouurit ce qu'il auoit deliberé de
faire. Surquoy il luy demanda que deuiendroyent
les enfans, le Roy luy respondit, qu'il les vouloit gar-
der, & faire nourrir pour luy succeder. O Dieu (dict
alors Tarnouic) nous voulez vous doncques laisser
des Roys, Sire, lesquels en faisant telle honte & vi-
tupere à leur mere vous desauouez pour vostres.
Cela l'arresta, & le Senat puis apres acheua le reste.
Mais il conuiat que la Royne se purgeast, par ser-
ment d'elle & de sept Dames de bonne reputation,
& sans reproche, dequoy le Roy se contenta, & ain-
si tout fut appaisé, ioinct que de là à quelques iours
elle accoucha d'un beau fils qui eut nom André Ca-
simir.

Sigismund Empereur meü d'une certaine enuie
& mauuaise volonté encontre Vvladislaus, proposa
de luy faire Vitoudus ennemy, & à ceste fin trouua
moyen de faire avec cestuy cy ie ne sçay quelle alli-
ance, luy mettant en auant tout plein de belles cho-
ses, voire qu'il luy rendroit le Royaume de Poloigne
entre les mains, afin de les brouiller l'un avec l'autre.
Vitoudus ne refusoit pas ces offres, comme estant as-
sez ambitieux & actif, mais il faisoit difficulté d'y en-
tendre du viuant de Vvladislaus. Parquoy l'Empe-
reur & sa femme aduiserent de luy preparer le che-
min, & firent tant par belles paroles enuers Vvladis-
laus (luy remonstrant que cela estoit pour honorer
tousiours d'auantage le pays dont il estoit venu) que

finablement il s'y accorda, pourueu que le Senat le trouuaſt bon. Par ainſi l'affaire ayant eſté propoſé à l'aſſemblee de Luſchi, le Prince Albert Iaſtrembec, Archeueſque de Gneſne opina le premier. Mais ce fut par longues inuolutions de paroles ſans reſoudre aucune choſe. Ce que ne fit pas Sbignee Oleſki Eueſque de Cracouie, car tout ouuertement il vint par vne graue & elegante harangue à blaſmer l'entrepriſe de Vitoudus, ramenant deuant les yeux à toute l'aſſemblee les pactions, promeſſes, & conuenances que le Roy & luy meſme auoyent iurees ſolennellement touchant la Lithuanie, qui deuoit à perpetuité demeurer ioincte & annexee à la couronne de Poloigne. Que c'eſtoit choſe mal ſeante à vn Prince de ſi grand aage, qui eſtoit tenu de tous pour ſi ſage, ſi prudent & aduiſé, & qui deuoit deſormais eſtre ſaoul de gloire, de triumphes & honneurs, ſe laiſſer ainſi aller à vne ambition & conuoitiſe qui n'eſtoit nullement de ſaiſon : qu'il penſaſt que le brouët deuoit eſtre empoisonné & bien pernicioeux, puis qu'il luy eſtoit preſenté par le commun ennemy Sigismund, lequel ne viſoit pas à ce qui pouuoit tourner à ſon honneur & proffit, mais ſeulement à mettre querelle & diſſention entre luy & Vvladiſlaus, à celle fin que ceux à qui il ne pouuoit rien faire cependant qu'ils ſeroyent en bonne paix & amitié enſemble, vinſſent à ſe diuiſer, & que lors il leur peuſt nuire, & porter le dommage qu'il leur auoit braſſé de longue main. Ces choſes & pluſieurs autres ayans eſté remonſtrees par l'Eueſque Sbignee,

Jean Tarnouic Palatin de Cracouie suyuit apres, qui chargea encores aussi asprement ou plus sur Vitoüidus. Lequel voyant tout le reste de l'assemblée estre de mesme opinion, & pourtant estre frustré de ce qu'il pretendoit, tout enflambé d'ire & de courroux fortit hors du Conseil, & s'en alla. Parquoy tout sur l'heure les principaux deslogerent de Luschi, comme aussi fit le Roy qui les suyuit la nuit d'apres. Mais Vitoüidus ne demoura gueres depuis à despatcher deuers luy Gastoude Palatin de Vilne, & le Marechal Rombud, qui le vindrent trouuer à Corfin, où il estoit à grand compagnie de Seigneurs & principaux du Royaume, où le sommaire de leur legation en briefues paroles, ou pour finale resolution fut, que bon gré malgré les Polagues Vitoüidus vouloit estre leur Roy. Parquoy on aduisa d'enuoyer deuers luy l'Euesque Sbignee, & le Palatin Tarnouic, avec quelques autres, pour regarder en toutes sortes de l'adoucir & appaiser. A tout euenement s'ils ne pouoyent faire autre chose, & qu'ils le vissent ferme & arresté en son propos, ils luy presentassent le Royaume du consentement mesme d'Vladislaus, à ce que (puis qu'il en auoit si grande enuie) il le receust plustost de la main de ses amys, que de ses ennemis. Car Vladislaus n'estant plus ce qu'il auoit esté autresfois, au contraire se sentant de iour en iour affoiblir & debilter les forces du corps & vigueur de l'esprit, ne lairroit pas le Royaume fort à regret à luy qui estoit plus frais & dispos. Car il estoit desia tout faoul de commander, & d'auantage se voyoit n'auoir

que de petis enfans qui de long temps ne seroyent propres pour le gouuerner, là où Vitoïdus qui n'en auoit point, le leur pourroit garder, & laisser puis apres plus à propos: Car il passoit desia quatre vingts ans. Vitoïdus fit responce aux Ambassadeurs que il n'estoit pas si effronté & meschant, qu'il voulust ainsi ietter Vvladisslaus hors de son Royaume: Toutesfois que ce luy seroit chose fort honteuse de se departir de son entreprise & deliberation, qui estoient desia si diuulguee par tout, que les Princes & nations estrangeres n'auoyent plus autre chose en la bouche. Au reste qu'il ne vouloit rien remuer contre le Roy & les Polagues, mais que si on l'assailloit il tascheroit de se deffendre. En toute ceste negociation, Sbignee à la verité se monstra vn peu trop aigre, & parauanture plus qu'il ne deuoit: Dequoy Vitoïdus fut fort mal content, & luy demanda pourquoy c'estoit que luy seul contrarioit ainsi à son desir & volonté, ce que son compagnon ne faisoit pas, au moins si rigoureusement. A quoy Sbignee sans y penser d'auantage fit responce qu'il s'abusoit d'auoir ceste opinion de luy, car il estoit content de consentir & adherer à tout ce que Tarnouic feroit avec luy, se confiant assez de sa loyauté & preudhommie. Tant estoit ce personnage de grand cueur, & encores de plus grande integrité, mais Vitoudus ne se deporta pas pour cela de ses premieres fantasies & opinions.

Desia commençoit Vvladisslaus à cognoistre à quoy tendoyent les pratiques & mencees de l'Empe-

reur, & de Vitoudus, & ceste nouvelle alliance avec les Cheualiers de Prusse. Parquoy l'annee ensuyuant qui fut 1430. il fit cōuoquer la iournee à Iedlne (c'est vne bourgade en la contree de Radom) où afin de gagner les volonteze des Polagues par quelques graces & biensfaicts, & que par ce moyen il les peust auoir plus fauorables enuers luy & ses enfans pour l'aduenir à conferer le Royaume à l'un d'eux apres son deces: Il leur confirma tous les ottroys, priuileges, franchises & immunitiez que ses predecesseurs Roys leur auoyent passees. Et quitta beaucoup à la noblesse de la prouision & autres charges dequoy ils estoient tenus & redeuables enuers luy, dont il relascha aussi assez aux Ecclesiastiques, & quelque chose encores aux habitans des villes, & aux laboureurs semblablement, comme on peut veoir par les lettres patentes qui en furent lors depeschées. Eux en recompence luy ottroyerent qu'il peut nommer celuy de ses deux enfans qu'il verroit estre le plus à propos pour succeder au Royaume, afin que quand il seroit venu en aage, & qu'il leur auroit semblablement confirmé leurs anciens priuileges & prerogatiues, ils luy peussent mettre le sceptre & la couronne entre les mains. Les affaires doncques passerent de ceste sorte en la iournee. Mais le Roy voyant qu'il n'y auoit ordre de desmouoir Vitoudus de son premier propos, & qu'il hastoit son couronnement au 17. iour d'Aoust ensuyuant, (car l'ambition ne se peut plus contenir si vne fois on luy a lasché la bride,) donna charge à Iean Czarncouic Sous chambrier de Pos-

nanie, homme de maison & de seruice, de s'en aller sur les frontieres de Poloigne & de Saxe, essayer de surprendre quelqu'un de ceux qui alloient & venoient continuellement de l'Empereur à Vitoudus, par le pais de Prusse: ce qui ne succeda point mal à Czarn couic. Car Baptiste Cigalla Iurifconsulte Geneuois, & Sigismund Roth Silesien, que l'Empereur auoit despechez tóberét entre ses mains, avec toutes leurs lettres & papiers qu'il porta au Roy. L'occasion pour laquelle ils estoient enuoyez deuers Vitoudus, estoit pour l'esclarcir du doute en quoy il estoit. *Si le Roy des Romains non encores couronné Empereur a puissance de creer vn nouueau Royaume.* Ils apportoyent aussi lettres parentes de Sigismund, par lesquelles la Lithuanie estoit erigee en royaume, & Vitoudus proueu de iceluy. Mais la couronne estoit remise à d'autres Ambassadeurs, qui la deuoient apporter incontinent apres. Czarncouic fut fort bien recompensé de ce seruice, & ne pouuant plus vaquer à ceste charge à cause de son indisposition: la noblesse de toute la grand Poloigne, fous la conduite de Sendiuoio Ostrorog Palatin & gouuerneur, Dobrogost Samotulien Castellan de Posnanie, & Iarande Bruzenie Palatin de Vvladislauie, de leur propre mouuement sans attendre qu'on le leur eust commandé, se mit en armes à garder fort estroitement les boys, les chemins, passages & aduenues. Enuoyant gens de tous costez pour descouurir afin de se pouuoir trouuer partout où l'occasion se presenteroit, voire iusques aux confins de la mer d'Allemagne, s'il en eust esté question, avec de plus grandes forces, prests & appareillez de

combattre & mettre la vie à toutes heures pour le service & reputation de leur Prince, & la deffence & conseruation du pays. Desia les Ambassadeurs de l'Empereur auoyent passé Francfort sur la riuere de Odre, quand ils furent aduertis de toutes ces choses. Au moyen dequoy apres auoir en vain attendu par l'espace de deux mois, ils furent contraincts de s'en retourner sans rien faire: Neantmoins on n'abandonna pas pour cela encores si tost les gardes accoustumées. Par ainsi Vitoudus hors de toute esperance de pouuoir plus paruenir à ses intentiōs, outre la volonté de Vvladislaus & des Polagues, voulut essayer d'auoir par ruse & astuce, ce que ouuertement & de force il n'auoit peu. Et d'autant qu'il cognoissoit assez le Roy estre vne personne fort aisee & facile, il se aduisa que si vne fois il le pouuoit tenir en Lithuanie (où il auoit aussi bien grāde enuie d'aller) il en feroit tout ce qu'il voudroit, il enuoya deuers luy s'excuser de ce qui estoit passé, car du Royaume il ny vouloit plus penser, le suppliant au reste de venir prendre le plaisir des belles chasses qu'il luy gardoit. Ce que fit fort volontiers Vvladislaus: Mais ceste semonce sembloit vn peu suspecte & chatouilleuse à ceux du conseil. Parquoy ils aduiserent d'enuoyer quant & luy certains personages, & entre autres l'Euesque Sbignee, qui ne pourroyent pas estre biē aiseement abusez ny corrompus. Dequoy Vitoudus ayant esté aduerty vint au deuant du Roy iusques sur la frontiere où il luy fit vn grand racueil, & à tous ceux de sa compagnie, horsmis à Sbignee, auquel il ne monstra gueres bon visage. De là les ayant menez à Vilne remit
sus

fus tout incontinant les premieres poursuites, faisant grande instance enuers Vvladislaus, de ne luy vouloir point tant enuier le titre de Roy, à quoy il luy fait responce qu'il ne pouuoit rien en cela contre la volōté des Polagues. Vitoüidus doncques veit bien qu'il luy estoit force de gagner Sbignee à quelque pris & marché que ce fust, & à ceste cause l'enuoya prier de ne luy vouloir plus estre ainsi contraire à son bien & auancement (car il n'y auoit que luy seul qui s'y opposast) & qu'il ne feroit point ingrat de le fort bien recognoistre, que s'il s'y opiniastroit encores, il feroit tout son effort pour luy faire perdre son Euesché. A cela Sbignee, sans autrement s'es-mouuoir, fait responce qu'il sçauoit bien Vitoüidus estre assez digne de porter nom de Roy, mais qu'il ne se pouuoit faire sans contreuenir directement aux conuenances qui auoyent esté faictes & iurees, & les enfreindre & corrompre. Au reste qu'il aduist bien de ne se tromper point: car l'Empereur & les Cheualiers de Prusse, ennemis perpetuels, aussi bien des Lithuaniens que des Polagues, ne luy mettoient pas cela en teste pour bien qu'ils luy voulussent, ny pour le veoir honoré d'auantage, mais à celle fin que ces deux si puissantes nations, iointes & vnies ensemble, vinssent à se diuiser, & ruiner les vns les autres, par les seditions & guerres ciuiles qu'ils leur ourdissoient. Que luy qui estoit desia si aagé, & tout pres de sa fosse, n'ayant aucuns enfans, deuoit quelque fois mettre fin à ceste inconsiderée ambition & couuoitise de dominer. Qu'il ne falloir point

qu'il pensast de le fleschir de prieres, gaigner de promesses, ny intimider de menaces, qu'il ne s'opposast tousiours à luy, & mesmemēt en vne telle occasion. Car il auroit tousiours en plus de recommandation la foy, loyauté, & amour qu'il deuoit à sa patrie, que toutes ses faueurs, bonne grace & thresors: & estre tout prest & appareillé, non seulement de quitter la dignité qu'il auoit, mais encores exposer sa propre vie pour le bien du Royaume, qui s'estoit reposé sur luy d'une chose de si grande importance. Aussi qu'il se garderoit bien de les frustrer de l'esperāce & bonne opinion qu'ils en auoyent conceuë. Cela & plusieurs autres choses à ce propos dit Sbignee, nō sans grande admiration de Vitoudus, lequel ce pendant empiroit de iour en iour de la maladie qui vn peu auparauant luy estoit suruenue d'ennuy, ou de quelque autre occasion, tellement qu'il commença à desesperer de sa vie, & mettre arriere de soy tout soucy & pensement d'estre plus Roy. Ce que Vvladislaus cognoissant, & qu'il n'estoit pas pour gueres viure, renuoya Sbignee & tous les autres: pource qu'il scauoit bien, que ce pendant qu'ils seroyent là, il ne pourroit faire ce qu'il auoit deliberé, qui estoit de mettre le gouuernement de Lithuanie és mains de son frere Suitrigellon. Et comme Sbignee prist congé pour s'en aller, Iuliane femme de Vitoudus le requit de prendre ce qu'il vouldroit des thresors de son mary, car à tout le moins il pourroit employer cela à faire du bien aux Eglises, ce qu'il ne voulut faire. Vitoudus au reste se sentant peu à peu defaillir, & dimi-

nuer ses forces, voulut recevoir les sacremens cōme vn bon Chrestien, & pour tel asseura qu'il vouloit mourir, demādant pardon à Vvladisslaus des choses passees: Peu apres il rendit l'esprit à Trochi, ayāt passé l'aage de quatre vingts ans. Ce fut vn Prince tousiours fort soigneux & esueillé & de prompt & gentil entendement. Qui tout le long de sa vie n'vsa d'autre breuuage que d'eau toute pure, tressobre & retenu en tout le reste de son viure, & qui faisoit telle conscience du temps, voyre en estoit si auaricieux, que pour ne le laisser perdre inutilement en prenant mesmes son repas, il donnoit audience aux parties, & despeschoit les Ambassadeurs.

Après la mort de Vitoudus les Lithuaniens & les principaux de Russie qui y estoient presens, se trouverent en peine de ce qu'ils deuoyent faire. Car Vitoudus auoit biē laissé vn frere appelé Coribut, mais il estoit absent avec les heretiques & seditieux de Boheme, dont il estoit l'vn des chefs & conducteurs. Et d'autre part le Roy vouloit mettre le gouuernement es mains de son frere Suitrigellon. Dequoy s'estans apperceus les Lithuaniens, voulurent preuenir, & s'allerent eux mesmes à l'enuy les vns des autres offrir à luy. Parquoy il vint tout incontinant apres à Vilne aux obseques de Vitoudus à fort grand compagnie, de laquelle se sentant tout glorieux, pour se veoir ainsi fauorisé, se saisit de la ville, ensemble de celle de Trochi, & de quelques autres places & forteresses plus importantes. Et commença deslors à se porter pour Duc, sans l'autorité du Roy, qu'il mes-

prisoit & traittoit assez indignement, se montrant superbe & rigoureux enuers les Polagues qui estoÿent là. Faisoit aussi destrousser ceux que le Roy depeſchoit en Poloigne, & qui de Poloigne luy estoient enuoyez: leur arracher les lettres qu'ils portoyent, & les deschirer. Et toutesfois le Roy ne se soucioit point tant de son propre peril & danger, comme il auoit d'ennuy & desplaisir des insolences de son frere, lequel il s'efforçoit d'adoucir & appaiser le plus gracieusement qu'il luy estoit possible. Et de faict il l'auoit desia tout remis, si vne autre occasion qui se presenta ne l'eust troublé, & de nouveau mis aux champs. Car les seigneurs & principaux de Podolie, & mesmement Paule, Euesque de Camenetz, venu de bas lieu, mais homme de grand cœur & entrepryse, avec quelques autres, ayans en diligence esté aduertis de la mort de Vitoüduſ, auoyent mis la main sur Doigert, Palatin de Vilne, qui pour lors commandoit au nom de Vitoüduſ en Podolie, souz vmbre de luy vouloir parler de quelque chose: car il ne ſçauoit encores rien de tout cecy, & s'estoyent saisis du chasteau de Camenece, de Smotricie, Scalc & Ceruonigrod, voyre de tout le reste du pays, afin de le rendre au Roy, & aux Polagues, & qu'il ne fust plus souz la ſuiection & commandement des Lithuaniens. Dequoy aussi tost que Suitrigellon fut aduerty, sortit incontinent hors des gonds, luy qui estoit homme impatient, violent, & hastif, & commença à deschiffrer le Roy & les Polagues, menaſſant de tuer, mettre en prison, & autres telles braueries. Or combien

que les Polagues ne fussent pas pour lors en grand nombre, si n'auoyent ils pas pour cela perdu le cœur de se deffendre, & encores à vn besoin de mettre la main à bon escient sur Suitrigellon. Mais le Roy sans leur en rien communiquer, l'asseura de luy faire soudain rendre la Podolie, pourueu que luy & les principaux de Lithuanie luy promissent & iurassent de la rendre de bõne foy, s'il ne venoit à en estre d'accord avec les Polagues. Et là dessus depescha Zaclique Tarbon, avec lettres & mandemens exprez, pour remettre le tout és mains de Michel Baba, au nom de Suitrigellon. Ce que la ieunesse de Poloigne qui estoit là avec le Roy, eut à fort grand despit, & mesmement deux ieunes Gentilshommes, André Tencinien, & Nicolas Dreuciski, custode de Sendomirrie, auquel le Roy auoit accoustumé de donner son cachet en l'absence du Châcelier & Vicechancelier: Lesquels meuz de l'amour de leur pays, escrivirent à Michel Bucace, qui estoit dâs Camenetz, que le Roy auoit esté forcé & contraint par Suitrigellon, de luy quitter la Podolie. Et qu'à ceste cause il eust nõ seulement à n'obeir point à ce qu'il luy mandoit, mais encores qu'il se saisit de Zaclique, & de Baba. Et pource qu'il n'y auoit ordre de luy faire tenir les lettres par messager expres, pource que Suitrigellon auoit l'œil, & fouilloit par tout, ils trouuerent moyẽ de les enclorre & enueloper dans de la cire, en façon d'un cierge qu'ils donnerent au garçon de Zaclique mesmes, pour le presenter au Gouverneur Bucace, tout incontinent qu'ils seroyent arriuez à Camenetz, &

luy dire de bouche, que s'il se vouloit garder de fail-
lir, il regardast avec le Magistrat de la ville de s'es-
clairer de ce flambeau dont la lumiere les guideroit
en ce qu'ils auroient à faire. Bucace soudain com-
prit bien que cela ne luy estoit point mandé sans pro-
pos: Parquoy il rompit le cierge, & trouua les lettres
dedans, suyuant lesquelles il feit incontinent serrer
Zaclique & Baba.

Ce pendant que les choses passoyent de la sorte
que dit est en Lithuanie, les Polagues cogneurent fi-
nablement par le rapport du Marechal lean Olesuic
(qui auoit eu charge de porter au thresor quelque
quantité d'argët, & autres choses dont Suitrigellon
auoit faict present au Roy depuis leur recôciliation)
en quel estat estoient ses affaires. Parquoy sans plus
differer delibererent de l'aller deliurer, & combien
que la peste fust fort grande par tous les endroits de
la Poloigne, ils ne laisserent routesfois pour cela de
s'assembler en grande compagnie à Varthe le sixies-
me iour de Decembre. Où ayant esté les choses bien
debatuës, fut arresté qu'on iroit en Lithuanie, & qu'à
ceste fin tous se trouueroyent en armes au bourg de
Kiane, qui est sur la riuierc de Veper, à la Mi Januier
ensuyuant, neantmoins que premierement on feroit
sonder ce que Suitrigellon voudroit dire. A quoy fu-
rent commis Sbignee, & Iean, l'vn Euesque de Cra-
couie, & l'autre de Vvladislaue, avec les Palatins de
Posnanie & Breste, Sendiuoio & Iean Lichinien, des-
quels Suitrigellon ayant entendu ce qui auoit esté
deliberé en l'assemblée de Varthe, soudain remit le

Roy en liberté, & fait sa paix avec luy, ce qui fut cause que les Ambassadeurs s'en retournerent. Il ne faut pas oublier aussi qu'en ceste assemblée la charge de nourrir & instruire les enfans du Roy, fut donnée à Maistre Vincent Coth d'Embenie, custode de Gnesne, & de Pierre Riterfchi, Cheualier fort notable & renommé, leurs precepteur & gouverneur.

Au commencement de l'année suyuant, le Roy estant retourné de Lithuanie, fait assembler la iournee à Sendomirie, où il eut nouuelles que Suitrigellon s'estoit emparé de quelques chasteaux en Podolie, & auoit assiégé Smotrice: couru au demourant & pillé la contree de Trebouulie, & celle de Leopoli. Au moyen dequoy les Polagues demandoient la guerre contre luy à toute force. Mais le Roy voulut qu'on l'enuoyast premierement semondre de rendre les choses qu'il auoit vsurpees. Dont Stanislaus, Euesque de Posnanie, Iean Euesque de Chelme, Sediouio, Palatin de Posnanie, & Ieã Lichinien de Breste, eurent la charge. Et leur furent dōnez les articles suyuant: Qu'en premier lieu il rendroit les chasteaux & forteresses qu'il auoit pris en Podolie, se departiroit de Luschi & Volinie, viendroit à certain iour deuers le Roy, & prendroit de luy aux conditions qui luy seroyent imposees la principauté de Lithuanie, laquelle il auoit iniustement occupee. Mais à tout cela Suitrigellon respōdit fort arrogamment, qu'il n'en feroit rien. Car il n'auoit faict chose qui ne fust bonne, au contraire redemandoit tout le reste de la Podolie. Et sur ces entrefaictes arriua deuers le Roy,

Coribut, frere de feu Vitolde, avec les autres chefs des Bohemes heretiques, lesquels depuis la mort de l'aueugle Zisca, s'estoyent faicts nommer les Orphelins. Ceux cy ayant faict de grans maux & dommages dans le pays de Lusace, s'estoyēt iettez sur celuy de Silesie, qu'ils auoyent pillé & ruiné estrangemēt, vsant de toutes sortes d'insolences & desordres enuers les Eglises & Monasteres, & les prestres & Religieux: Plus que les plus cruels & inhumains barbares n'eussent sceu faire, suyuant en cela l'exemple de leur feu capitaine & cōducteur. Lequel ne se contentant pas des malheuretez qu'il auoit faictes durant sa vie, commanda à l'article de la mort, qu'apres qu'il seroit decedé on l'escorchast, & de sa peau on feist vn tabourin, au son duquel leurs ennemis seroyent si espouuantez, qu'ils n'auoyent le cœur de les attendre, ny leur resister. Avec telle sorte de gens s'estoit doncques associé Coribut, ausquels furent mis en teste les Docteurs & autres gēs de bien & de sçauoir de l'Vniuersité de Cracouie, pour disputer des articles de la Foy, & tascher de les destourner de leurs heresies & erreurs. Le Roy mesme leur remonstra gracieusemēt les troubles, les maux, & inconueniēs, qui estoyent procedez de ce chāgement de religion, dont le iadis si fleurissant Royaume de Boheme s'en alloit tout à val de route, & à sa derniere perdition & ruine. Qu'ils auoyent du tout subuerty l'ordre & police, tāt sacree que prophane, aboly les magistrats, lasché la bride au peuple à desobeyssance & rebelliō, pillé & ruiné les Eglises, mis souz le pied les saintes
ceri-

cerimonies, contaminé & pollu la religion, & icelle deschiree en tant de pieces & morceaux par les fantastiques & erronees opinions qu'ils auoyent controuuees & mises sus. Ces choses icy, & autres plusieurs belles & saintes remonstrances seruans à ce propos, furent exposees par le Roy, aux oreilles sourdes des endurecis & obstinez Bohemiens. Car il n'est pas fort aisé de redresser au bõ chemin, ceux qui vne fois s'en sont desuoyez, pour se precipiter & rompre le col. Au moyen dequoy ce pendant qu'ils seiournerent à Cracouie, le seruice diuin par l'ordonnance de l'Euesque Sbignee, fut tousiours discontinué & suspendu par toutes les Eglises. Ce qui fut cause, que pour autant que la solennité de Pasques approchoit, le Roy les enuoya à Casimirie avec Coribut, dont ils gronderent bien. Il aduint aussi que lors le Monastere de Cestochouie, qui auoit le bruit d'estre rempli de grandes richesses, pour raison des vœuz & offrandes, qui tous les iours y estoient apportees de tous les endroits de la Poloigne, & pays circonuoisins, dont on y alloit en pelerinage pour l'honneur de la vierge Marie, qui estoit là fort reuerée. Ce Monastere doncques fut pillé par les Polagues mesmes, qui auoyent esté à l'escolle des Bohemiens, & appris d'eux à brigander. Et afin de reietter le soupçon de ce sacrilege sur iceux Bohemiens, donnerent quelques coups à trauers le visage de la sainte image. Mais ils ne trouuerent pas le butin si grãd qu'ils pensoient, & si ne laisserent pas pour cela d'estre executez auant que l'an fust reuolu.

Le Roy ayant licencié les Bohemes, avec leur Colonel Coribut, se meit à faire la guerre contre Suitrigellon, lequel il n'y auoit eu ordre de ramener à raison. Car mesmes contre le droit de toutes gens il auoit vilainement outragé l'Ambassadeur, Jean Brezien, mais pour le cōmencement il n'y eut que quelques escarmouches, & legers combats (comme pour s'entretaster les vns les autres) où les Polagues sans faire aucune perte, à tout le moins que bien petite, auoyent tousiours eu du meilleur, parquoy Suitrigellon se voyant ne pouuoir estre esgal aux forces du Roy son frere, fut contraint de se retirer, voire de prendre la fuite, avec toute son armee, qui le suyuit. Toutesfois il y en eut la plus grand' part de pris ou de morts, & ce pendant il prit la forteresse de Rathum, laquelle les Russiens qui l'auoyent en garde luy redirent, & la brusta. Puis se meit à courir le pays de Chelme. Mais le Gouverneur, ou Burggraue, nommé Ciolcus, n'ayant en tout que cēt trente hommes avec luy, en eut bien tost la raison. Car estāt fort courageusement sur luy, en tua plus de trois cens, & en prit trente prisonniers. De l'autre costé les Vvalaques, vassaux des Roys de Poloigne, en faueur neantmoins de Suitrigellon, se ietterent sur la Russie, voyfine & prochaine d'eux, lesquels ainsi qu'ils s'en retournoyent chargez de proye, & de butin qu'ils auoyent faict au territoire de Suatin, Halisse, & Camencetz: les Russiens qui estoient en l'armee du Roy, allerent incontinant apres souz la conduite des deux Buczaciens freres, & les ayans trouuez en-

cores sur le chemin, en tuerent vu grand nombre, & desualiserent le reste. Cela faict, le Roy s'achemina à Leopoli, où vn grand nombre de pauvres Gentilshommes du pays de Cujauie, & de Dobrine, luy vindrent demander secours, contre les Commandeurs de Prusse, qui les auoyent ruinez. Le Roy les receut fort humainement, & leur vsa d'une bien grande liberalité. Mais d'autant que ses dons immenses luy auoyent entierement vuidé ses coffres, & mis à sec luy & le thresor du Royaume, il fut cōtraint de leur departir quelques biens de l'Eglise, pour iouyr seulement de l'usufruit d'iceux durant l'hyuer. Ce que les Prelats trouuerent estre vne ouuerture fort dangereuse, & de trop grande consequence pour l'aduenir. Parquoy ils se meirent tout incontinant à en faire instance. L'Archeuesque de Gnesne vn peu plus mollement, mais Sbignee qui estoit plus aigre & vehement vint à luy reprocher ses fautes passees, & reprendre fort asprement ces façons icy de dōner ainsi iniustemēt les biens d'autrui, avec menaces que s'il ne s'en corrigeoit, il procederoit à l'encontre de luy par censures Ecclesiastiques. Et comme le Roy s'excusast tout doucement, sur la necessité qui le cōtraignoit d'auoir pitié de ces pauvres gens ruinez & destruits, l'autre sur le chāp repliqua, qu'il ne luy seroit point de besoin d'auoir maintenant ceste cōpassion, s'il n'eust esté luy mesmes la cause de ce mal & calamité, à vne si grāde multitude de peuple. Car il ne se pouuoit excuser d'auoir tiré ceste guerre en lōgueur, laquelle il pouuoit abreger, si l'affectiō mal à propos

d'un meschant & seditieux frere ne l'en eust destourné. En telle façon Sbignee parla au Roy non tât pour soy, que pour les autres Ecclesiastiques, car rien n'auoit esté alliené en tout son Diocèse.

Vvladislus doncques se trouuant en grand peine des affaires dont il estoit de tous costez enueloppé, fait assembler la iournee à Siradie au 23. iour d'Auril; où son fils aîné (du mesme nom) lequel il auoit desia designé pour successeur, fut cōfirmé & approuué par les voix & consentement de toute la compagnie. Et à son retour en la petite Poloigne, les deputez des Bohemiens heretiques le vindrent trouuer pour luy offrir ayde & secours contre les Cheualiers de Prusse, & traiter de la reconciliation de Coribut avec luy. Chose qui luy fut ensemble à tous ceux du conseil infiniment agreable, d'autant qu'ils se preparent desia à la guerre cōtre les Prussiens. Au moyē de quoy ces Ambassadeurs furēt les fort bien venus, & leur fait on de grandes caresses & bōnes cheres, & par le consentement de l'Archeuesque & Euesque là presens, furēt receus & admis à ouyr le seruice diuin avec les Catholiques. Mais à leur retour estās passez par Cracouie, outre ce que le Roy leur auoit limité, on le fait cesser par le commandement de l'Euesque, qui estoit absent pour lors. Ce qu'ils receurent à vne fort grāde iniure & outrage. Le Roymesmes eut despit, comme aussi eurent tous les Prelats, qu'un seul Sbignee voulust ainsi faire le suffisant, & s'opposer ordinairement à tout ce qui auoit esté déterminé par le conseil, surquoy il vint à estre encores plus ir-

rité par Iean Mezie d'Ambrouic, Palatin de Ruffie, & Pierre Corfboc, qui auoyent eu la charge de conduire les Bohemiens, pour tousiours les honorer d'auantage: Ceux cy animerent le Roy contre Sbignee, de façon que l'estant venu trouuer à Viflicie, il ne luy daigna tendre la main, comme il auoit accoustumé, ce qui est vne marque & tesmoignage de faueur à ceux qui abordent le Prince, & luy tint quant & quant quelques fascheuses paroles, iusques à le menasser qu'il se donnast garde que l'Euesché ne luy fust ostee. Mais l'autre sans s'estonner de rien, luy respondit soudain: Qu'il pensoit auoir bien plustost merité sa bonne grace que son courroux & indignation: Pource qu'il prenoit ainsi seul tout le soin de son salut, & qu'il se parforçoit en toutes manieres à luy possibles, de prouuoir qu'il ne fust point calumnié & tenu pour vn protecteur d'heretiques. Au moyen dequoy toutes & quantes fois qu'il seroit question de l'honneur de Dieu, il ne se soucieroit de sa mine, de son mauuais visage, ny de ses menasses, ne d'autre que ce fust, qu'il ne feist tousiours ce qui seroit iuste & raisonnable. Et quāt à l'Archeuesque & autres Prelats, il ne se donnoit pas beaucoup de peine de leur autorité en cest endroit: car il auoit pour approbateurs de ce qu'il faisoit, ceux qui entēdoient le droit diuin & humain. Au reste qu'il n'auoit pas grand paour de perdre son Euesché, estant tout prest & appareillé d'endurer, non seulement vn exil & bānissement perpetuel, mais la mort encores, s'il en estoit besoin, pour la deffense de la foy. Et comme le

Roy repliquast qu'il y auoit des gens doctes en Theologie, & aux loix, aussi bien que luy, lesquels n'estoyent pas de son aduis. Les plus renommez en sçauoir de toutel'Vniuersité de Cracouie furent appelez là dessus, & avec eux Iean Saffraneci, Euesque de Vvladislaue, le Theologien Ieā Euesque de Culme, & Vvladislaus Oporonic, Vicechancelier, fort versé en droit canon, qui fut depuis Euesque de Vvladislaue, lesquels furent bien aysement refutez. Toutesfois le courroux du Roy ne se remeit pas pour cela enuers Sbignec: Et comme il eust esté admonnesté par Iean Tarnouic, Palatin de Cracouie, de se tenir sur ses gardes, pource que le Roy auoit attiré quelques vns pour le tuer, il remercia de ceste faueur & bonne volonté le Palatin: mais ne changea rien pourtāt de sa façon accoustumee. Car toute ceste nuit, qui deuoit estre la plus dangereuse, il coucha en la mesme chambre, & au mesme liēt, sans aucune garde. Et auant qu'il fut iour, s'en alla avec vn sien Chappellain, & vn page qui leur esclairoit, ouyr matines à l'Eglise, & routesfois ne receut aucune fascherie ny ennuy, qui plus est, chassa encores vn prestre heretique qui estoit venu vers le Roy. Tant fut ce personnage de grand cœur & integrité, tresdigne de louange & memoire perpetuelle.

En ce mesme lieu arriua deuers le Roy vne fort belle & magnifique Ambassade de Ieā Roy de Chippre, de Ierusalem, & d'Armenie, dont estoit le chef Baudouyn de Noris, Marschal du Royaume, qui apportoit de grāds presens à Vvladislaus, & à sa fem-

me, demandant sa fille Heduigis en mariage, pour le
fils de son Roy, & deux cēs mille escus à emprunter:
Pour seureté desquels il auoit charge de luy engager
les deux parts du Royaume de Chippre. Mais il ne se
fit riē de tout cela, pource que Heduigis estoit mor-
te, & pour le regard des deniers, il s'excusa sur les af-
faires qu'il auoit euz, qui luy auoyent vuidé entiere-
ment ses coffres. Quelque tēps apres Sigismund, fre-
re de Vitolde, Duc de Starodub, ayāt osté la Lithua-
nie à Suitrigellon, du cōsentement du Roy, s'en em-
para, & enuoya deuers luy pour en auoir la confir-
mation. Sur quoy furent depeschēz sept des princi-
paux du conseil, pour en proposer les cōditions à Si-
gismund, à sçauoir, qu'il iureroit de demeurer touf-
iours loyaumēt souz l'obeyssance du Roy & des Po-
laques, qu'il seroit amy d'amis, ennemy d'ennemis,
qu'il rēdroit Dolesco, Grodlun, Rathun, & Lopatin,
auec tout le reste de Podolie: ne lairroir autre succes-
seur au grand Duché de Lithuanie que le Roy & ses
enfans, & q̄ le pais de Volinie qu'on luy laissoit pour
en iouir, tout ainsi qu'auoit faict Vitolde, retourne-
roit apres sa mort à la couronne. Tous lesquels arti-
cles furent promis & iurez par Sigismund & son fils
Michel, auec le Senat & la noblesse, & en furent let-
tres passces. Cela faict l'Euesque Sbignee, qui estoit
chef de la legation, prit l'espee (marque & enseigne
de la seigneurie) & en la presence de tous, au nom du
Roy la meit au poing de Sigismund, lequel tout in-
continent apres s'achemina contre Suitrigellon, qui
auoit de nouueau mis sus vne grosse armee de Ruf-
fiens, Liuoniens & Tartares, & le defit en la contree

des Osmiens, où il en demeura dix mille sur la place, & quatre mille qui furent pris prisonniers. En mémoire dequoy, & pour rendre graces à Dieu d'un si heureux combat, Sigismund fonda là une fort belle Eglise, avec un College de Chanoines. Ceste victoire fut preuenue d'une autre grande defaite contre les Rutheniens. Car Theodor, ou Ferco Ostrog, Duc de Russie, qui tenoit le party de Suirigellon, vaillant, hardy, & bon capitaine, ayant mis ensemble une armee plus grande beaucoup que celle des Polques, n'osoit toutesfois venir aux mains avec eux, ce pendant qu'ils demurerent en Podolie à remparer les places, mais espiant l'occasion à propos de faire quelque chose de bon, les vint assaillir à leur retour, ainsi qu'en un certain destroit ils passoyent la riuere de Moraqua, qui est par tout ailleurs fort espandue & inarescageuse: Et donna dessus à grands cris & sons confus de trompettes & tabourins, de façon que ce fut grand merueille, qu'estans ainsi en desordre ils ne furent entierement rompus & deffaicts. Mais il semble qu'ils furent lors miraculeusement conseruez, car nonobstant tout cela ils eurent la victoire, combien que ce fust en pleine minuit, la Lune entreluisant quelque peu, où il y eut un grand meurtre, & occision des ennemis, & douze enseignes prises. Or est le lieu où cela aduint distât de 40. grosses lieuës de la ville de Leopoli, où le Roy estoit lors, & neantmoins il en eut les nouuelles le mesme iour, qui fut le dernier de Nouembre, par un bruit commun qui se leua soudain (sans que iamais on peust descouurir qui en auoit esté l'auteur) ainsi qu'il estoit

estoit en l'Eglise en ses prieres & deuotions accoustumées pour le salut & conseruation de son armee, cognoissant assez le dangier où elle pouuoit estre pour tant de puissans & cauteleux ennemis qui la guettoient incessamment. Mais le iour ensuyuant qu'on en eut eu la certitude & assurance, il fit rendre graces à Dieu de tous costez. Puis s'en retourna à Cracouie où il entra à grand triomphe, à pied toutesfois. Et ainsi alla visiter toutes les Eglises auât que s'aller raffreschir au Chasteau.

A la saint Iean Baptiste ensuyuant, il fit assembler les estatx, où fut arresté (nonobstant les empeschemens & contradictions, qu'y missent les Euesques,) qu'on fayderoit du secours des Bohemiens contre ceux de Prusse: mais que le Roy demeureroit cependant en Poloigne. Parquoy la charge de l'armee fut donnée à Nicolas Michalouic Rosean, Chastellain & gouuerneur de Cracouie, auquel entre les autres principaux points de ses memoires & instructions, le Roy ordonna tres expressement qu'il aduisast bié de se retenir à la campagne, pour courir & gaster le plat pays, sans s'amuser à assieger ville ny chasteau qui peust resister. Dequoy il ne se souuint pas fort longuement, ou pour le moins n'en tint cōpte. Car à la persuation d'Ostrorog, il fut bien tost induict à mettre le siege deuant Choinicie, place tres forte, & pourueuë de gens de guerre, de viures, & toutes autres munitions qui faisoient besoing. Aussi apres auoir essayé quelques mines & assaux, voyant que tout cela ne proffitoit de rien: Finalement, mais trop

tard, ramena en memoire l'aduis & commandemēt du Roy, & au bout de deux moys qu'il auoit inutilement consumez là deuant, fut contrainct de leuer le siege, & mener l'armee és dedans de la Pomeranie pour piller le pays. Toutesfois on donna ordre que les femmes d'honneur, & les filles, n'eurent mal ny desplaisir, & que pas vne seule ne fust destornée. Et furent commis & ordonnez des gardes à ceste fin: Puis les ayant passees outre la riuere de Vistule les renuoyerent toutes saines & sauues, sans auoir receu aucun tort ny violence. Ce qui leur fut fort honorable enuers les ennemis propres, qui commencerent à leur souhaitter tout bon heur & prosperité, & à maudire & detester leurs gens qui n'auoyēt pas faict ainsi en pillant la Poloigne. La Pomeranie doncques ayant esté saccagée de toutes parts iusques aux riuages de la mer: Ce fut vne chose bien estrange que les Cheualiers de Prusse vindrent à demander la paix si instamment, veu qu'il ne leur restoit plus sinon quatorze villages entre les lacs & maretz, que les Polaqes n'eussent acheué de ruiner tout. Parquoy les trefues faictes & arrestees entre eux, Michalouic licentia l'armee, & les plus apparens des Bohemes, allerēt trouuer le Roy a Pisdres, lequel leur fit vn grād recueil, & leur donna force presens & recompenses. Et si ne furent point pour celle foys les Polaqes infectez de leurs erreurs, au contraire commencerent d'auoir en plus grāde horreur & abomination leurs iniquitez & blasphemés.

Le Roy ayant renuoyé les Bohemes, se retira en

la contree de Sendomir pour cause de la peste, qui s'estoit mise en la grād Poloigne, où estant mort Iean Saffraneci Euesque de Vvladislaue, Vvladislaus Oppouoraniski Vicechancelier du Royaume luy succeda. Et sur ces entrefaictes, le Roy estant à Prisouie vint deuers luy vn certain Bohemien Prestre heretique, pour l'aduertir de la part d'un Astrologue Chretien, qu'il se donnast garde, & auisast à ses affaires, car il estoit pres de sa fin. Et comme le Roy l'eust ouy à part, l'Euesque Sbignee craignant que cest heretique ne luy mist en teste quelque sinistre & mauuaise opinion de la foy, le tança & reprit fort aigrement de ce qu'il auoit ainsi donné audience à vn homme desuoyé, & hors de l'Eglise, sans y appeller personne. Dequoy le Roy le satisfit & cōtenta pour l'heure, toutesfois il fut contrainct de renuoyer l'autre. Et tout incontinant apres apparut vne Comete toutes les nuicts par l'espace de plus d'un mois, qui estoit le signal & prediction de la mort du Roy, ainsi qu'on disoit lors, & que l'euenement le monstra depuis.

Desia Vvladislaus estoit arriué à Nepolomicie, où il auoit faict cōuoquer l'assemblée au iour saint Martin d'hyuer, quant Helias, filz du deffunct Palatin de Vvalachie Alexandre, le vint trouuer demandant secours contre son frere puisné Estienne, qui l'auoit mis hors de la Seigneurie, & offroit de demeurer tousiours fidellement souz la protection & obeissance des Polagues. Mais l'Ambassade de son frere arriua quasi aussi tost, qui suyuit le Roy ius-

ques à Lencisie, requerant d'estre plustost fauorisé que son frere, qui estoit vniuersellemēt hay de tous, & que de sa part il rendroit aussi la mesme obeyssance & deuoir. Or combien qu'Helias eust espousé la propre sœur de la Royne Sophie, neantmoins la chose ayant esté mise au Conseil, fut arresté que la Vvalachie demeureroit à Estienne, puis qu'il estoit plus agreable au peuple, souz condition qu'il en feroit les foy & hommage. Et en outre tiendrait à tousiours du Roy, luy & les siens la cōtree de Sepinie, avec les forteresses de Chocin, Cecū, & Chmelouie. Et pour le retenir mieux en bride, & le rēdre plus craintif, furent assignees à Helias de grāds terres & seigneuries en Poloigne. Au moyen dequoy Estienne selon ce qui auoit esté ordonné presta à Socauie és mains des deputez, le serment accoustumé: & afin de recognoistre la grace que le Roy luy auoit faicte, s'oppola aux Tartares qui s'estoyent iettez sur les prouinces de Poloigne, lesquels il rembarra dās leurs limites: Prit Vvratisslaue, où Suitrigellon auoit mis garnison, & la rendit au Roy.

L'an 1434. durant le Quaresme, le Roy tint vne assemblée en la ville de Corcīn la neufue, où furēt deputez ceux qui deuoyent aller au Concile de Basle, pou rabattre les calumnies & detractions de l'Empereur Sigismund, & de ceux de Prusse. Les principaux desquels furēt Sbignee & Stanislaus, l'vn Euesque de Cracouie, & l'autre de Posnanie, avec Iean Conespoli, Chancelier du Royaume: Et Nicolas Lascoci Doyen de Cracouie. Mais Sbignee ne vou-

lut laisser perdre l'occasion qui se presentoit de donner vne bonne reprimende au Roy, auant que partir. Car il craignoit de ne le trouuer plus en vie à son retour, pour estre desia si aagé, & quant & quant fort extenué & affoibli. Par ainsi en plaine assemblee commença par vn long & graue discours à extoller les vertus & perfections qui estoient en ce Prince, puis tout soudain à donner sur les fautes & les vices qui estoient meslez parmy, dont tant de bonnes parties estoient obscurcies & estouffees. Et en premier lieu que par son ordonnance ou bien de son consentement on auoit à grand tort osté les biens de plusieurs personnes, ou pour le moins par vn trop grande rigueur de droict, & d'vne trop seuerre & estroicte interpretation d'iceluy. En apres que les plainctes & doleances des pauures gens n'estoyent point ouyes: & ne pouuoient auoir aucune expedition de leurs affaires. Qu'il auoit donné à des femmes la charge de faire battre la monnoye laquelle estoit avec ce foible & de mauuais aloy, au grand interest de tout le peuple. Et auoit retenu quelques superstitions de ses anciènes idolatries. Dont il auroit faict son deuoir de le reprendre par plusieurs fois, premierement à part & hors de tesmoins, en apres deuant quelques vns. Et finalement voyant que tout cela n'auoit de riens proffité, auoir esté contrainct de faire le mesme en la presence de toute l'assemblee, afin que la honte des hommes le peust amender, puis que la crainte de Dieu ne le pouuoit faire contenir en son deuoir & office. Qu'il luy estoit

aussi aisé comme aux autres de le flatter & gagner sa bonne grace, dissimulant & baissant les yeux à ce qu'il faisoit. Mais qu'il se souuenoit fort bien de la charge qu'il auoit, & pourtant que ny par crainte ny par faueur n'abandonneroit iamais le deuoir de la dignité de Conseiller & d'Euesque, où il auoit pleu à Dieu & au Roy mesmes le constituer. Auoir beaucoup plus en recommandation le bien du Royaume que tout ce que le vulgaire pourroit esperer & desirer. Et que pour recognoissance de tant de graces & biensfaicts qu'il auoit receuz de sa Maiesté, il estoit tenu d'auoir plus d'esgard à son salut, qu'à vne bien-veillance presente, laquelle il pouuoit bien acquérir par flaterie & adulation, mais aussi n'a elle pas accoustumé d'estre de lōgue duree. Là dessus le Roy ne se peut plus contenir qu'en grand colere & despit la larme à l'œil, il ne luy entrerōpist son propos, luy disant qu'il faisoit trop arrogāment de ce que tous les autres, & mesmes l'Archeuesque son primat, & superieur ne disoiēt mot, & luy seul estoit tousiours à le reprendre & tanfer. Mais tout soudain le Senat se leuant en pieds, respondit que c'estoit leur mesme aduis, & que le langage de l'Euesque estoit le leur propre. Dequoy le Roy plus irrité que deuant, s'en alla en grand courroux menassant fort asprement l'Euesque. Toutesfois s'estant depuis recogneu, & retourné à soy mesmes, l'honora encores d'auantage: Et festudia de se chastier des choses dont il l'auoit repris. L'archeuesque aussi luy fit de grand remerciemens, de ce qu'ainsi librement, & d'vne telle asseu-

rance (tresdigne à la verité d'un successeur de saint Stanislaus) il auoit osé entreprendre de corriger les fautes & erreurs du Prince.

Mais quand il se sentit pres de sa fin, il se voulut preparer à la mort, comme bon Chrestien qu'il estoit & receuoir les saints sacremens. Puis pardonna à tous, requit en semblable qu'il luy fust pardonné, fit son testament par lequel il ordonna que tout ce dōt il sentoit sa conscience chargee, fust restitué à ceux auxquels il appartenoit, enuoya à l'Euesque Sbignee l'anneau que la Royne Heduigis (sa premiere femme) luy auoit donné le iour de leurs nopces, qui estoit la plus chere chose qu'il eust iamais eue en toute sa vie, & luy demanda pardon des choses passees, luy recommandant son ame, & les enfans qu'il laissoit. Finalement le dernier iour de May, passa de ceste vie à vne plus heureuse, apres auoir regné quarante huit ans, & trois mois. Il fut tousiours si liberal que non seulement espuisà, & mit à sec plusieurs fois le thresor: Mais encores donnoit le plus souuent à vn homme seul vn heritage de grande valeur. Tellemēt que le Pape Martin cinquiesme, voulant refrener ceste trop grande prodigalité, auoit quelque fois donné charge à l'Archeuesque de Leopoli de casser, & rescinder ses donations. Il fonda les Eglises de Chelme & Chiouie, & les reduict en Dioceses & Eueschez, & fut large magnifique & tres humain enuers les estrangers. N'ayant iamais eu à desdain le moindre present qu'on luy fist, ny renuoyé sans recompense ceux qui luy dōnoient, si on luy deman-

doit quelque chose, on se pouuoit asseurer à tout le moins de la moitié. Ne se vengea ny ressentit iamais d'offence qu'on luy eust faicte, fort pesant & tardif à faire punir ceux là mesme qui l'auoyent merité. Deuot sur toutes choses, & adonné au seruice diuin. Les iours de ieusne, il se passoit ordinairement de pain & d'eau, aussi n'vsa il iamais en toute sa vie d'autre breu uage, mais au reste il estoit assez grand mangeur. N'estant aucunement curieux de se baigner & estuuer, ny delicat en ses habillemens, car il n'vsoit gueres que de draps de laine & de fourreures d'aigneaux crespes, & abhorroit les pōmes si fort qu'il n'en pouuoit seulement cōporter l'odeur. Son corps fut porté fort solennellement à Cracouie, où au bout du mois les obseques furent faictes à grand pompe, & cerimonie. Car tous les grands Seigneurs, & la plus part de toute la noblesse, sy trouuerent. Et voit on encores sa sepulture quasi au milieu de l'Eglise, à la main droicte, laquelle son petit filz le Roy Sigismund (il n'y a pas long temps) fit fort magnifiquement raccoustrer. Voyla ce que nous auons peu entendre des faicts de Iaghellon. Maintenant il faut passer à ceux de son fils Vvladislaus.

VVLA-

VVLADISLAUS III.

DESIA l'Euesque Sbignee & les autres Ambassadeurs du Concile estoient de retour à Posnanie, quand ils eurent les nouvelles de la mort du Roy. Parquoy les Seigneurs & la noblesse de la grand' Poloigne, s'assemblerent au mesme lieu, où du cōsentement vniuersel, le royaume fut accordé à Vvladislaus son fils aîné, & despescherent sur le champ à Sigismund grand Duc de Lithuanie, pour l'aduertir de se trouuer à son sacre & coronnement, au 29. de Iuin, ou bien d'y enuoyer. Dont ceux de la petite Poloigne ne furent pas fort contens de veoir qu'on entreprist ainsi sur eux. Toutesfois pour ce que Sbignee qui estoit des leurs, manioit tout ce negoce, & en estoit l'autheur comme de chose entierement requise & necessaire pour le bien public, afin qu'on ne leur imputast point qu'ils eussent esté cause d'aucun trouble ou retardement, ratifierent de leur part tout ce qui auoit esté arresté seulement ils remirent le sacre au 25. de Iuillet. Pour lors y auoit deux Gentilshommes fort seditieux & partiaux Spitco Melstinien, & Derflaus Rithuanien, lesquels conuoiteux de nouvelles choses, & estans portez de la ieunesse qui les suyuoit, apres auoir communiqué ce qu'ils auoyent deliberé de faire à leurs adherens & fauteurs, s'assemblerent secretement à Opatou, enuiron le 13 de Iuillet, où ils se trouverent tous d'une mesme opiniō, asçauoir que c'estoit chose hors de propos & de raison, de mettre vn tel Royaume és mains d'vn enfant, de la ieunesse duquel la

mere qui estoit femme fine & entreprenante, & les Seigneurs aussi abuseroyent fort aisément, & feroient toutes choses à leur volonté & fantasie. Ce que confirmoit surtout les autres vn Gouorch Chrobranien, homme aagé & expérimenté, qui leur rame noit là dessus en memoire tout plein de choses qui faisoient à ce propos. Mais le tout ayant esté incontinant descouvert, la Royne Sophie qui n'ignoroit pas à quoy tendoyent leurs desseins, fit tant enuers l'Euesque Sbignee, qu'il s'achemina à Opatou, pour rompre & diuertir ceste entreprise. Et à la verité sa venue ne pleut gueres à toute la compagnie, neantmoins il fit tant par doulces paroles accompagnées de raisons viues & pregnantes, qu'il persuada à la plus grande partie, qu'il falloit laisser là toute opinion & esperance de nouuelletez, & se ranger au decret de la iournee de Breste: où il auoit esté expressement arresté, que sans aucune contradiction ny empeschement, Vvladissaus fils aîné du Roy succederait au Royaume apres sa mort. Au moyen dequoy ceste assemblee s'esuanouit sans effect, au grand regret & mescontentement des seditieux. Lesquels pour cela ne se rendirent pas, ayans soudain recouru vn autre plus grand nombre de coadiuteurs. Car ainsi que la noblesse s'acheminoit de tous costez à Cracouie, pour se trouuer au iour assigné, ceux cy leur vindrent ietter à la trauersé vn doute & scrupule, que c'estoit chose toute nouuelle & non accoustumée, de couronner vn si ieune enfant, lequel ne pouuoit encores prester le serment requis. Mais ils furent tout incontinant esclarcis de ce poinct par

les plus sages & aagez . Car Sbignee vint à produire là dessus vn des liures du thresor, où estoit portraict au vif Casimir le Grand, en l'aage qu'il fut couronné, n'ayant encores vn seul poil de barbe. Toutesfois pour le regard du serment, que cela pouuoit estre remis à quand il seroit en aage, & ce pendant que la Roynie sa mere, avec les principaux Ecclesiastiques & laiz le feroient pour luy, lequel ne prédroit point le gouuernemēt du royaume en main, qu'il ne l'eust premierement faict ainsi qu'il appartenoit. Cela appaisa aucunement ces trouble festes, au moins on pensoit qu'ils se deussent arrester, mais ainsi qu'on estoit sur le poinct de couronner le Roy, ils vindrent à grands cris tout au milieu de la presse, se plaindre de ce qu'on leur vouloit ainsi, aux menees & appetit de quelques particuliers, donner vn Roy outre leur volonté, & les anciens statuts du pays. Ce qu'ils faisoient tout expres par malice, à celle fin que par le moyen de ces disputes & altercatiōs le temps s'escoulast sans rien faire. Et de vray l'eussent faict, si Jean Cleviski surnommé Glouacie, Mareschal du Royaume, de l'ordonnance & commandement du Senat, ne fust venu à prononcer à la noblesse, que tous ceux qui voudroient consentir & approuuer le couronnement de Vvladislaus passassent du costé droit, & les autres qui y voudroient cōtre dire, demeurassent à gauche. Ce qui fut cause que tous d'un accord proclamerent Vvladislaus Roy, lequel sans plus remettre la chose, fut tout de ce pas couronné solē nellemēt en la grād Eglise, cōbien qu'il fust desia fort tard, & le soleil sur le poinct de se coucher. Le lende-

main il descendit en la ville, pour receuoir le serment de fidelité des citoyens & commun peuple. Toutes-fois il ne mōta point celle fois en l'eschaffaut, qui luy estoit preparé en la grand place, à cause de la dispute qui suruint entre les Euesques, & les Ducs de Masouie, à qui auroit le premier lieu aupres de luy. Les iours ensuyuans furent employez à tenir conseil sur la façon & maniere d'administrer le Royaume, durant la minorité du Roy : & fut finablement arresté, qu'à chacune cōtree on enuoyeroit vn Prouiseur, & qu'à Cracouie il y en auroit deux, pour raison de la monnoye, lesquels seroyēt choysis & esleus des principaux, & de ceux qui estoient constituez aux plus grandes dignitez, & auroient charge de recueillir & amasser les droicts & deuoirs appartenans au Roy, au nom duquel ils seroyēt toutes choses chacun endroit soy au dedans de ses limites seulement. Toutefois qu'ils n'innoueroient rien sans l'aduis & consentement du Senat, & pour entretenement fut ordonné à chacun d'eux cinquante escuts de pension annuelle. La noblesse de Prusse & Podolie fut par mesme moyen faicte vne & esgalee par le nouveau Roy à celle de Poloigne pour iouyr des mesmes droits, priuileges & frāchises, non sans que plusieurs en murmurassent. Mais ce qui le meut plus à cela fut qu'ō sçauoit assez que feu son pere le leur auoit promis de fort longue main. Au reste le cōseil ne se trouua pas sans beaucoup de peine & de soucy pour les autres affaires du royaume, car beaucoup de difficultez se presentoyent, tant pour le regard des Cheualiers de Prusse, que de l'Empereur Sigismund, & de

Suitrigellon, ioinct que les choses n'estoyent gueres asseurees & paisibles au dedans d'iceluy, à cause des brigues & menees de ces perturbateurs, qui n'oublioyent rien de ce qu'ils pouuoient penser estre à propos pour irriter la noblesse contre les Prelats, & l'ordre Ecclesiastique, par despir de ce qu'ils s'estoyent opposez à leurs entreprises. Toutesfois cela se radoucit & appaisa peu à peu: La plus grand part de ces mutins, par vn iuste iugement de Dieu, estans venus à mourir, & les autres de crainte des censures Ecclesiastiques contrainsts de se taire & deporter. Toutes ces choses auindrent enuiron l'an 1435.

En ce mesme temps Helias Prince de Vvalachie, trouua moyen d'eschapper de ses gardes, & s'enfuir en son pays pour le brouiller d'une guerre civile. Et d'autre costé sur l'automne ensuyuant, l'armee de Suitrigellon avec les Cheualiers de Liunie receut vne grande routte & deffaite aupres de Vilcomirie, par les Polaques que le Roy auoit enuoyez au secours du Duc Sigismund, souz la conduite de Iaques Cobilaniski: où plusieurs laisserent la vie, & plusieurs demurerent prisonniers, si que toute la force & puissance des Liuniens y fut prosternee & abbatue quant & le Grand maistre & le Mareschal de l'ordre. Ce qui facilita fort la paix, qu'on estoit apres de faire avec ceux de Prusse, voire fut la seule cause, que eux ayans perdu le courage, vindrent à de plus dures & fascheuses conditions, qu'ils n'eussent fait. Et par mesme moyen Smolensco, Orsc, Polosco, Vitepst, & presque toute la Russie se rendirent au victorieux.

L'annee suyuant, aux festes de Pentecoste, les seigneurs de Poloigne & de Hongrie s'assemblerent à Kesmarc, où toutes vieilles rancunes & querelles furent mises soubz le pied, & la paix establie entre les deux Roys. Parquoy Vvladislaus enuoya ses Ambassadeurs à l'Empereur luy demander ses deux petites filles en mariage pour luy & son frere, dont ils ne furent point refusez. Mais l'affaire fut remis à vn autre temps, à cause des empeschemens de la guerre où il estoit detenu & occupé, qui ne le permettoient pas d'y entendre plus auant, & cependant il mourut. Quant aux dissensions des deux freres Vvalaques il enuoya aussi deuers eux pour les accorder, & à ceste fin l'estat fut departi en telle sorte: Qu'Estienne eut à sa part les regions basses prochaines de la mer, appelees Bessarabie, où est la forteresse de Bialogrod, sur l'emboucheure du fleuve de Nester, que Ptolomee appelle Tyras. Et celle de Kilie, & les contrees d'en haut voy fines de la Russie, deuers soleil couchant, avec la ville capitale appelee Socauie demurerent à Helias. Lequel s'en vint tout incontinant accompagné de grans Seigneurs de son pays, faire la reuerence au Roy à Leopoli, & luy prester le serment de fidelité à la maniere accoustumee. Cela faict, le Roy le releua, & le baïsa en la iouë: tous les autres luy baisèrent la main, & pour tribut leur furent imposez par chacun an le nombre de cent cheuaux & autant de pourpres, quatre cens bœufs, & deux cens chariots chargez d'Vsons: C'est le nom d'un fort grand poisson, dont il y en a abondance dans le Danube. Le quatrieme an d'après, iceluy Helias & son frere & tout

leur cōseil firent la mesme submission & obediēce.

Sur la fin de ceste année, la paix fut arrestee avec les Cheualiers de Prusse & de Liunie, en la ville de Breste au pays de Cujauie, dont les chefs & articles sont inferez és lettres qu'en despecha Vvladislaus, & sont encores plus à plain cōtenus & specifiez au traité & conuenances d'icelle. Mais l'an 1438. les choses ne furent pas si reposeses & paisibles dedās & dehors le Royaume. Car Spitco Melstinien se ietta à main armee sur les biens & possessions de l'Euesque Sbignee assis en Vissenense pres le chasteau de Melstin: & les pillz partie pour l'anciēne haine & inimitié qu'il luy portoit, pour luy auoir tousiours cōtrarié en ses entreprises, partie aussi à cause de l'heresie Bohemienne dont il s'estoit de nouveau entasché. Mais le Roy l'ayant faict appeller là dessus, comme perturbateur de la paix publique, il se reconcilia avec Sbignee, & luy satisfit au dire des communs amis. Ce feu à peine n'estoit estaint quand il s'en alluma vn autre tout incontinent. Car Derflaus Rithuanien augmenté de richesses & de courage pour les biens de son grand oncle l'Archeuesque Albert decedé l'année au parauant, lesquels il auoit pillé, amassa vne bonne troupe de gens de pied & de cheual. Surquoy ayant esté mandé, nia d'auoir voulu rien entreprendre contre la chose publique. Puis tout soudain ayant eu son congé, mena secrettement ses gens par vne nuit à la ville de Zatorie, qu'il prit par escalade, car les habitans ne se doubtoient de rien moins, & de là s'efforça de s'emparer & se faire maistre de toute la contree d'Osuencime. Dequoy le Roy &

tout le Senat furent fort faschez, de veoir ce païs qui estoit comme vn grenier & magazin de Cracouie, estre ainsi enuahy & endommagé par les siens propres. Toutesfois il ne fut possible de retirer Derflaus de ses folies & insoléces, iusques à ce qu'un iour qu'il ne se tenoit pas trop bien sur ses gardes, les Silesiens le vindrent assaillir, & le deffirent. Au moyen dequoy il remeit Zatorie és mains du Roy, qui ne la voulut point rēdre à Venceslaus, fils de Casimir Duc d'Ofuencime, que premierement il n'eust faict serment de demeurer à tousiours luy & ses successeurs, souz l'obeyssance des Roys de Poloigne. Mais il luy donna quant & quant le chasteau de Beruald, fort mal renommé, pour les larrecins & brigandages qui s'y commettoient.

Sur le commencement de l'Esté les Russiens & Podoliens furent grandement endommagez par les Tartares, lesquels estans entrez en Podolie pour piller, & y ayans faict vn fort grand butin, furent suiuis à leur retraite, par vne grosse troupe d'iceux Podoliens. Mais ayant temporisé iusques à ce qu'ils les eurent attiré en vn lieu marescageux, empesché, & contraint, tournerent soudainement bride sur eux, tellement qu'ils ne s'en sauua pas vn seul. La meilleure partie de la noblesse de Russie, voire toute la force & deffence d'icelle, demeura en ceste malheureuse iournée, avec Michel Bucace, Gouverneur de Podolie. Parquoy les Tartares eurent beau moyen de courir & piller à leur ayse tout le reste du pays. Et en cest endroit on racompte vne chose bien estrange, de Iean Vvlodic Gulcinien, qui monstre bien la patience

tience & grandeur de courage de ce Gentilhomme: lequel ayant esté porté par terre, & accablé d'une infinité de playes & blessures, comme on fust venu à le despouiller parmy les autres morts, retint son haleine, de sorte qu'on ne se peut appercevoir qu'il y eust en luy rien de vie. Et encores qu'un Tartare pour arracher ses chausses luy eust donné quelques coups de dague, & luy eust couppé le doigt, auquel estoit un anneau, neantmoins il ne fit iamais pour cela aucun signe ny mouvement, mais endura le tout d'une patience n'importe quelle. Ce qui luy sauua la vie. Dlugossus mesme escrit de l'avoir depuis veu avec ces marques & enseignes.

Incontinent apres le Royaume fut confirmé à Vyladislus, en l'assemblée qui se tint à Petricouie, au mois de Decembre, & les Commissaires ou Pro viseurs retirez de leurs gouvernemens, ayant desia attainct l'aage de quinze ans. Le Cōcile de Basle durait aussi encores, où le Pape Eugene depescha ses Ambassadeurs devers l'Empereur Albert & Vyladislus pour les mettre d'accord, afin que la paix estant asseuree entre ces deux grans Princes, on peust plus commodément pourvoir de secours aux Hongres, & aux Grecs, qui estoient asprement guerroyez par Amurat, Seigneur des Turcs, lequel commençoit à se monstrier aux vns & aux autres fort dangereux & redoutable voysin. Car il festoit desia rendu tributaire la Vvalachie, qui est au delà des montagnes, & les pays de Rascie & Seruie, qui souloyent estre des appartenances du Royaume de Hongrie. Au moyen dequoy ny l'Empereur, ne les Polaques n'eussent pas

refusé de venir à quelque bon accord, si la malice & mauuais conseil de quelques vns ne se fussent mis à la trauerse, cependant qu'on traittoit ceste paix. Ce qui fut cause qu'on prit seulement quatre mois de trefues pour y regarder plus à loysir. Cela fut au commencement de l'année 1439. Tout le long de laquelle les Polagues furēt en paix avec leurs voyfins, mais parmi eux y eut quelques querelles & dissensions. Car le Roy estant desia arriuē à l'assemblee de Corfin, Spitco Melstiniē avec ceux de son party, par vn grād matin que chacun reposoit encores, estoit entré à l'impourueu dedans la ville, où s'estant rué sur le logis de Vvladislaus, Euesque de Vvladislaue, & celuy de Nicolas Lassoci, Doyen de Cracouie, les pilla & saccagea, comme il fit aussi le Monastere. Toutesfois il n'y trouua pas Iean Conespoli Chancelier, & Iean Olesnici Mareschal, pour lesquels il auoit esté marqué & retenu. Cela faict s'alla parquer vis à vis de la ville, se fortifiant de tranches & chariots pour seruir de rampart, mais auāt qu'il eust acheué de se clore, ceux qui estoient à la suite du Roy, festans ralliez allerent donner dessus, en quoy Hincia Rogouie, & Dobeslaus Scecocinien, leur seruirent de capitaines & conducteurs. Et estans venus aux mains, tout ainsi desarmez qu'ils estoient contre les autres bien armez, porterent neantmoins de premiere abordee Spitco par terre, blessé à mort, puis meirent aysemēt tout le reste en fuite. Spitco respirant encores fut cōdamné de crime de leze maiesié, & pourtant demeura trois iours sur la terre sans sepulture. Or auoit ce bien esté sa principale intētion de dōner à dos à Sbi-

gnee, & luy faire quelque mauuais party, pource qu'il l'auoit excōmunié & ietté hors du Senat, à cause de l'heresie. Mais luy estant aduerty, où se doutant de l'affaire, ne festoit point voulu trouuer à ceste assemblée, ce qui luy sauua peut estre la vie. D'autre part les troubles & seditiōs n'estoyent pas moindres en la grād Poloigne, à la suscitation d'Abraham Sbāsci, qui estoit la seule cause, & l'auteur de tout le mal, lequel fauorisant la secte des Bohemistes, entretenoit plusieurs de leurs ministres en sa maison, pour semer & espandre parmy le peuple le poison de leur malheureuse & damnable doctrine. Ennemy mortel au reste des prestres Catholiques, & de l'Euesque de Posnanie Ciolque, qu'il auoit contraint de se retirer à Cracouie, où il mourut biē tost apres, & luy succeda André Bnini. Ce qui fut cause que cest hōme deuint encores plus furieux & enragé. L'Euesque l'excommunia, mais quant il veit qu'il ne s'en donnoit point de peine, il cogneut lors qu'il estoit besoin de recourir aux armes. Ayant doncques mis ensemble iusques à neuf cens cheuaux de ses parens & amis, & de ses gens, les mena au chasteau de Sbāsin, où ceux de dedans furent cōtraints de luy rendre cinq ministres Bohemiens, ausquels il feit faire le procez, puis furent bruslez publiquement à Posnanie. En ceste annee l'Empereur Albert, pour auoir trop mangé de melons, mourut d'un flux dissenterique. Au moyen dequoy les Hongres preuoyans assez les dangers où la guerre du Turc les alloit enuelopper, apres auoir communiqué à la Royne Elizabeth, vefue du defunct Empereur leur Roy, ce qu'ils trouuoient estre le

plus à propos pour le bien & conseruation du pays, enuoyoyent deuers Vvladislaus là luy offrir en mariage avec le royaume: nonobstāt qu'elle fut enceinte, & eurent la charge de ceste legatiō Ieā, Euesque de Signie, Mathias Talonci, Gouverneur de Dalmatie & Croacie, Emery Marcel, Grād maistre, Iean Pere-nec, Maieur, & Ladislaus Paloci. Tous lesquels avec vn fort magnifique train, & les deputez des villes vindrent trouuer le Roy à Cracouie, auquel de la part de tout le Royaume ils firēt entēdre la charge qu'ils auoyent. Cela ayāt esté mis au cōseil les opiniōs varierēt, & se trouuerent differētes, les vns n'estās point d'auis d'y entēdre, pour la difficulté qu'il y auroit de gouverner deux si grādes Seigneuries tout à la fois: Et là dessus mettoyēt en auāt le danger & peril tout euidēt de la guerre du Turc. Les autres insisto-yēt au cōtraire, qu'on ne deuoit pas refuser vn si auātageux party plein de gloire & de grandeur, ny abandonner aux Infideles & Barbares la dignité & deffence de la Chrestienté, avec ce beau & fleurissant Royaume, qui luy auoit tousiours fait espaule, & seruy de tres-ferme & asséuré boleuard. Que si vne fois il venoit à estre desmoly & ruiné, ce seroit puis apres à eux à soutenir l'effort & impetuosité du Turc, si puissant & dangereux ennemy. Or quant à Vvladislaus il se fut fort volōtiers cōtēté du Royaume que son pere luy auoit laissé, tāt pour les raisons deuāt dites, q̄ pource qu'e la ieunesse où il estoit, il n'auoit pas trop à cœur le mariage d'vne Princesse si aagée. Toutesfois le plus de voix l'emporterēt, avec les prieres & requestes des Hongres, combien que les Ambassadeurs d'Amurat

fussent là presens, lesquels du viuāt d'Albert il auoit enuoyez à Vvladislaus, pour luy offrir son amitié & alliāce, & secours de deniers, & de gēs de guerre, iusques à cēt mille cheuaux (si de tāt il en auoit besoin) contre l'Empereur. Mais ainsi qu'ils estoient apres à passer les articles & cōuenāces, voicy arriuer vn courier qui auoit esté depesché de Hongrie en toute diligence, pour aduertir les Ambassadeurs de s'en retourner incōtinant, sans passer outre, d'autant que la Royne estoit accouchee d'un fils. A quoy ils ne s'arrestèrent point, au contraire poursuyurent encores plus chaudement leur negociation enuers Vvladislaus, qui pensoit que toutes choses fussent rompuës, l'asseurans d'auoir charge expresse de luy arrester le Royaume, quant bien il y eust deu auoir vn hoir male: & pourtant les Turcs qui auoyent quelque mois attendu à Cracouie, furent renuoyez avec ceste responce. Que le Royaume de Hongrie auoit esté mis és mains de Vvladislaus, & que si leur maître vouloit son amitié qu'il s'abstinst d'y rien entreprendre, & rendist aux alliez des Hongres (les Rasciēs) ce qu'il auoit vsurpé sur eux. Ces choses faictes les Ambassadeurs de Hongrie ayant laissé deux d'entr'eux pour conduire le Roy s'en retournerent, mais tout incōtinant la Royne les fit saisir & mettre prisonniers avec toute leur suite. Par ce moyen le Royaume de Hongrie se trouua lors diuisé en deux parts, les vns se regeans du costé de la Royne, & les autres à Vvladislaus. Lequel pour tout cela ne se meut ny changea d'opinion, combien que la fortune luy vint lors presenter à la trauersē vn nouveau em-

peschement. Car il eut nouvelles de Lithuanie, comme Sigismund f'estant cruellement & auaricieusement porté enuers tous, auoit esté n'aguères mis à mort en la ville de Trochi, par la cōspiration du Duc Iean de Zatorie, & de quelques autres Seigneurs de Lithuanie, & de Ruffie. Et que Suitrigellon le Louche, par le moyen & mauuais office des Ruffiens, f'estoit de nouveau emparé du pays. On dit que le Duc Iean prit vn chemin pour executer son entreprise assez nouveau & estrange. Car Sigismund auoit vn Ours appriuoisé, lequel ordinairement mangeoit à sa table, & par fois encores venoit coucher en sa chambre. Les coniurez donc ayans obserué le temps & la maniere dont il grattoit cōtre l'huis pour entrer dedans, vindrent au soir sur le tard à le contrefaire, parquoy Sigismund pensant que ce fust son Ours, vint tout soudain ouurir, ne se doutant de rien, & ainsi fut massacré. Mais Vvladislaus pour tout cela ne changea point de propos, de paour que sil rompoit ce voyage de Hongrie, on ne pensast que cela vint de quelque legereté de cerueau, ou que par crainte & faute de cœur il se fut departy de ceste entreprise. Toutesfois auant que partir il laissa la charge à son frere Casimir de recouurer la Lithuanie, & l'administrer en son absence. Puis ayant préparé tout ce qui luy estoit nécessaire pour faire ce voyage, laissa pour Gouverneurs & ses Lieutenans generaux en la petite Poloigne & Ruffie, Iean Cizonie, Castellā de Cracouie, & en la grande, Albert Malsci, Palatin de Lencise. Et changea (on ne sçait pourquoy) les Gouverneurs de Cracouie, Posnanie & Podolie. Il laissa auf-

si à l'Euesque Sbignee la charge de Scepusie, pour luy faire tenir l'argent qui luy estoit deu, tant monnoyé que battu en vaisselle. Toutes ces choses ainsi ordonnees, il se meit aux champs bien équipé, & accompagné d'une bonne partie de la noblesse du pays, ressemblant plustost sa troupe quelque gros camp ou armee, qu'un simple train ordinaire. Mais il enuoya deuant en Hongrie, Simon Rosgouie, Euesque d'Agrie, & Vincent Samotulien, Castellan de Medirecie, avec Iean Senneni, & André Tencini, pour preparer les choses, és mains desquels la ville de Bude se rendit. Parquoy la Roynie, qui estoit aduertie de tout ce qui se faisoit, donna ordre de faire apporter secrettement d'Albe Royale, la couronne du Roy saint Estienne, dont elle feit sans plus attendre couronner son fils Ladislaus, qui n'auoit pas encores quatre mois accomplis. Vvladislaus doncques arriué à Bude, tout incontinent grand nombre de Princes & Seigneurs du Royaume se rendirent deuers luy, & lors par son truchement de pleine entree vint à se plaindre de ce qu'il voyoit ainsi leurs affaires bien autrement disposez qu'il n'eust pas pensé: Suyuant mesme cela que tousiours ils luy auoyent donné à entendre, car ils estoient diuisez & en debat les vns contre les autres. Quât à luy, il auoit laissé les siens propres, pour obtemperer à leurs requestes & prieres, & abandonné un ayse & repos qui luy estoient desia tous acquis, voire ses commoditez plus particulieres, pour entendre en general au bien de la Chrestienté. Neantmoins qu'il protestoit de ne vouloir point pour cela estre autheur

d'une guerre civile entre eux, ny les empescher qu'ils ne regardassent de plus pres si bon leur sembloit, à ce qui seroit le plus à propos pour la seureté & conservation du Royaume, & pour leur bien en particulier. A ceste cause qu'ils ne se missent point en peine pour luy, car il auoit assez & plus que d'occasion d'estre cōtent d'une si ample Seigneurie, que son pere luy auoit laissée. Ayāt mis fin à son parler les Hōgres se retirerent au conseil, & eurent en grande admiration la grauité & douceur tout ensemble de ce ieune Prince. Puis Laurens Hedreuar Palatin de Hōgrie prenant la parole pour tous, remercia sa Maïesté, de ce qu'en ensuyuant les vestiges & la trace de son pere, (la memoire duquel ne pourroit iamais estre assez recommandee) il vouloit ainsi prendre à cœur la protection & deffence de la Republique Chrestienne, & auoir plus de soing de la dignité & reputation d'icelle, que de sa propre vie. Parquoy ils le supplioyent treshumblement, de ne vouloir point refuser le Royaume, que desia il auoit accepté, au grand contentement & bonne esperance d'eux tous, sans se soucier des brigues & menees d'une poignée de gens, qui pour auoir esté subornez des flatteries de la Royne, ou conuoiteux de manier les affaires souz le nom & autorité d'autrui, auoyent si tost & si legerement changé d'opinion. Et à ceste fin qu'ils ne luy laissassent aucune cause de souspeçon ne de doute, tout sur le champ luy presterent le serment, commençans au Cardinal Denys Zech, Archeuesque de Strigonie, lequel se repentant desia d'auoir en la presence de quelques autres Seigneurs, couronné

rōné à Albe, le petit Ladislaus vint prédre & enleuer Vvladislaus sur ses espauls, (qui est la coustume du pays) & ainsi avec ioyeuses acclamations de tout le peuple, le declarerent Roy & Seigneur de Hongrie. De là s'en allerent à Vvissegrade, dont le gouuernement fut mis ès mains de Samotulie, Castellā de Medirecie, mais on fut contraint d'emprunter la courōne qui estoit au chef saint Estienne, pource que celle là qu'on estime auoir esté de ce benoist Prince, & qui auoit accoustumé d'estre gardee à Vvissegrade, auoit esté vn peu au parauant enleuee par le cōmandement de la Royne. Au moyen dequoy il fut couronné de ceste cy en grād pompe & ceremonie à Albe Royale, le vingtseptiesme iour de Iuillet, par la main du dessusdit Archeuesque. Durant cela aduint vn cas assez estrange, d'vn Hongre (de basse cōdition toutesfois) qui vint aduertir Vvladislaus, que la Royne luy auoit offert vne grand somme d'or & d'argēt, pour le tuer ou empoisonner. Si cela estoit vray, ou que ce fust vne calomnie controuuee, pour auoir quelque present, on n'en sçauroit que dire: Mais Vvladislaus ne luy donna rien, ne faisant point de semblant d'en vouloir rien croire. Et au partir de là il fut incontinent empoigné par le commandement des Seigneurs, qui le feirent tenailler en pieces & morceaux, afin que la tasche d'vn si villain & detestable cas, ne demeurast point imprimée à l'honneur & renommee de leur souueraine Princeesse. Le couronnement du Roy paracheué, les Princes & Seigneurs Polques, qui l'auoyent accompagné iusques alors, eurent de luy congé pour s'en retourner, & l'Euesque

Sbignee semblablement, qui auoit n'aguères eu le chappeau de Cardual, dont on luy feit vne grand feste à son retour à Cracouie.

Quelque temps apres ceux de la petite Poloigne s'assemblerent par deux fois à Corfin, où ils ottroyerent au Roy cinq mille cheuaux entretenus, auquel ce secours vint fort à propos, pource que les factiōs & partialitez de Hongrie, alloyēt en auant tousiours de plus en plus, les vns fauorisans le party de la Roynne, & les autres celuy de Vvladislaus. Car l'Archeuef que qui n'aguères l'auoit couronné, & le grād Thresorier Ladislaus Gara, auoyēt rompu & faussé le serment qu'ils luy auoyent fait, & tiré beaucoup de gēs, par le moyen de leur credit & autorité au party de la Roynne, dont ils auoyent assemblé vne grosse puissance. Cōtre laquelle Vvladislaus depescha soudain Nicolas Fristac, & Iean Huniade, avec tous ceux de sa suite, qui meirent les autres en route de plaine arriuee, combien qu'ils brauassent vn peu au parauant, comme s'ils eussent tenu la victoire toute certaine dans la main. Toutesfois le Thresorier qui estoit le chef se sauua à la fuite, & le Roy feit incontinent deliurer les prisonniers, ce qui luy acquit beaucoup de grace & de faueur enuers le peuple, quand ils cogneurent sa douceur & humanité. Car cela fut cause en partie que la Sclauonie & Croacie se rendirent de leur bon gré à Nicolas Lafoci, Doyen de Cracouie, qu'il y auoit enuoyé, sans qu'il fust autrement besoin de mettre la main aux armes. Au regard de Fristac & de Huniade, il leur feit de grandes recompenses & faueurs, faisant l'vn Gouverneur de Croacie,

(qu'ils appellent le Bane,) & l'autre Vayuode ou Palatin de Trāssylvanie, à quoy il adiousta encores depuis le gouuernement de Themesse & Seuerie. De ceste heure là le nom de Huniade (surnommé Coruin, du village où il fut né,) commença d'estre en bruit & reputation: car au parauant on n'en parloit pas beaucoup, estant né d'un pere Vvalaque, & d'une mere Grecque, combien qu'aucuns ayent voulu dire qu'il estoit fils de l'Empereur Sigismūd. Quoy que ce soit ce fut un tresualeureux & renommé personnage, & qui fit en son temps de belles choses. Il bastit le chasteau de Huniade sur les dernieres lizieres de Transylvanie, dont il prit le nom: S'estant puis apres tousiours porté fort vaillamment, & fait plusieurs beaux faicts d'armes contre les Turcs, parquoy Vvladislaus le fit Marechal du Royaume.

Ce pendant que les choses passoyent de ceste sorte en Hongrie, Casimir frere du Roy accompagné d'un grand nombre de Seigneurs de la petite Pologne, & des deux Ducs de Masouie, Casimir & Boleslaus s'achemina en son gouuernement de Lithuanie, ayans pris du thresor Royal l'argēt qui luy estoit necessaire. Et tout incontinent qu'il fut arriué à Vilne, fut déclaré grand Duc du consentement de tout le peuple, quelques plaintes & crieries qu'en feissent les Polagues, qui mettoient en auant les anciēnes conuenances là dessus, & l'intention du Roy, qui estoit toute contraire. Parquoy quelque temps apres Casimir enuoya deuers luy pour le requerir de vouloir approuuer ceste election. Ce qu'il n'obtint pas, & si rendit d'auantage le Roy fort indigné contre luy.

L'année ensuyuant le secours de la petite & grande Poloigne, & de Russie semblablement, tât de ceux qui tiroient solde, que des autres qui y alloient volontairement & pour leur plaisir, arriva deuers le Roy, lequel combatit par plusieurs fois contre ceux qui tenoyent le party de la Royne, maintenant ayât du meilleur, tantost du pire. Et combien que la peste fust si grande par tout, que sa propre chambre n'en auoit pas esté exempte, si ne laissa il iamais pour cela de sortir ordinairement en public, & faire tout ainsi qu'il auoit accoustumé. D'autre part les principaux de Poloigne s'assemblerent avec les Lithuaniens à Parsouie, où ils ne peurent venir à bout de l'accord qu'ils pretendoient faire entre Casimir, frere du Roy, Boleslaus Duc de Masouie, & Michel fils de Sigismund: les Lithuaniens ayans troublé tout. Et là dessus le Moscouite avec l'ayde des Tartares de Casan qu'il auoit appellez, fait vne course dans la Lithuanie, où ils pillerent entierement la contree de Vesme, & y meirent tout à feu & à sang. Mais les Lithuaniens s'estans mis apres les rattaingrent, & les deffirent. Puis de ce pas entrerent à leur tour dans son pays, où ils feirent vne fort grand ruine & rauage.

Sur le commencement de l'Esté, le Cardinal Iulian Cæsarini, du titre sainte Sabine, Legat du Pape Eugene, vint trouuer le Roy avec charge de traiter la paix d'entre luy & la Royne Elizabeth, & par mesme moyen de la guerre contre le Turc. Quant à la paix elle fut faicte, à certaines conditions secretes, & vint Vvladisslaus trouuer la Royne à Laurin, à la requeste du Legat, qui luy auoit fort loué & fait

grand cas de la beauté, honnesteté, & vertu de ceste
Princesse. Mais estant quelques iours apres decedee
d'une disenterie & mal de matrice, les Hongres qui
tenoyent son party vindrent à s'esmouuoir de nou-
veau, tellement qu'on ne se trouua point si empes-
ché à leur persuader & mettre en teste la guerre Tur-
quesque, comme de les faire venir à accord: non tant
pour profit & commodité qu'ils en esperassent, que
pource qu'aussi bien estoyent ils contraints de se de-
fendre des Turcs, & se mettre en deuoir de recou-
urer ce qui leur auoit esté osté par eux. Car Amurath
qui n'ignoroit pas leurs noises & dissensions dome-
stiques, s'estoit ietté sur le demeurant de Rascie &
Transsylvanie, & auoit mis le siege deuant la ville
de Belgrade, qu'il combattoit d'un grand effort. Et
combien que Vvladislaus eust enuoyé en Ambassa-
de deuers luy Dobrogost Ostrorog, & Lucas Gor-
can, Seigneurs Polagues, pour le requerir de sa part
de se departir de ceste place, & traiter la paix & al-
liance, dont il l'auoit faict rechercher: Le Turc ne
voulut rien faire de tout cela. Mais les ayât enuoyez
à Smiderouie, poursuyuit le siege sept mois entiers,
& ne s'en voulut point leuer qu'il n'en fut forcé, &
contraint, pour le grand nombre d'hommes qu'il y
perdoit sans rien faire. Toutesfois il ne relascha
rien pour cela de sa fierté & arrogance accoustu-
mee. Car à la fin ayant depesché les Ambassadeurs,
pour toute responce il leur dit, que quant à la paix, il
estoit content de la faire, à telle condition, que le re-
ste de Rascie luy fust renduë avec Belgrade, & au-

rement non. Cependant le Legat promettoit au Roy & aux Hongres vn grand secours, tant du Pape que des autres Princes Chrestiens, & eux quant & quant s'emplissoient de grandes esperances, pour l'opinion qu'ils auoyent desia-conceue de Vvladislaus, auquel la fortune auoit tousiours fort bien dit contre les Turcs. Car outre ce que Amurath auoit esté contraint de se retirer fort honteusement de deuant Belgrade sans y auoir peu rien faire, Ieá Huniade, souz le bon heur du Roy les auoit par trois fois fort brauement rompus & deffaits, en trois grosses rencontres, mis à mort grand nombre de leurs gens, & mesmement le Bassa Mezites (l'vn des meilleurs & plus vaillans capitaines qu'eust Amurath) avec vn sie fils. Et contraint Sciabadin aussi Bassa de prendre honteusement la fuite. Parquoy toutes ces choses leur donnoient courage, avec ce que le Roy & eux furēt meuz à pitié, & compassion de Georges, seigneur de Rascie & Albanie, qui auoit par eux quelque temps au parauāt esté depossédé de l'vne & l'autre Seigneurie. Ses deux enfans aussi auoyent esté pris, & faicts Eunuques, & luy ne viuoit d'autre chose que de la pension que le Roy luy donnoit. Mais sur tout la fiere & arrogante responce d'Amurath qui leur demandoit tribut, & que Belgrade luy fust renduë, les irrita à la guerre, qui fut arrestee puis apres à la iournee qui se tint à Bude, és feries de Penthecoste de l'annee ensuyuant mille quatre cens quarāte trois. Où furēt depeschez des Ambassadeurs deuers l'Empereur Federic, & autres Princes Chrestiens, & les Cheualiers de Prusse & de Liuonie semblablement, pour auoir

secours à vne si sainte & deuote entreprise, & si necessaire pour le salut & defence de la Chrestienté. Toutesfois ils ne feirent rien nulle part, sinon que le Pape Eugene, ayant faict prescher la Croisade par tout, il y eut quelque nombre de gens de guerre, lesquels festans ramassez de plusieurs endroits se vindrent ranger souz la cornette du Legat, qui en fait vne troupe à part, & au lieu d'enseigne ou estandart faisoit porter vne grand' croix de bois: Mais les Polagues enuoyerent vn gros secours à leur Prince. Au mesme temps vn fort grand tremblement de terre aduint par toute la Poloigne, Boheme, & Hongrie, le cinquiesme iour de Iuin. L'armee toutesfois ne laissa pas de partir de Bude, au vingtiesme de Iuillet ensuyuant, & ayant passé le Danube en cest endroit qu'on appelle, La pierre sallee, commencerent à entrer dans le pays des ennemis. De là estans arriuez à la riuere de Moraue, le Roy eut nouuelles par ses coureurs que les Turcs estoient là aupres. Parquoy il fit partir Iean Huniade avec dix mille cheuaux esleus, parmi lesquels estoient les Polagues pour leur aller donner vne camifade. S'estant doncques ayde de la commodité d'vne nuit obscure, les prit si à propos, & à son aduantage dans leur logis propre, qu'il en tailla en pieces iusques au nombre de trente mille, & en ramena quatre mille prisonniers. Ce qui fut cause que toute la Bulgarie, partie de force, partie par composition, & de leur gré, à cause de l'affinité du langage & de la conuersation que de toute ancienneté ils auoyent avec les Hongres, fut reduicte souz l'obeyssance du Roy. Cela ainsi heureusement

exploicté l'armee passa outre iusques sur les frontieres de Macedoine, où Carambec allié du grand Seigneur, auoit desia saisi les destroits des montagnes, pour empescher le passage à l'armee Chrestienne: laquelle estant arriuee iusques à l'embouscheure, les Turcs se presenterent à l'encôtre, où il y eut vne fort grosse escarmouche, la propre veille de Noel. Mais le Roy les rembarra avec grâde perte de leurs gens, ou Carābec mesme fut pris. Parquoy tout de ce pas il alla assaillir le rocher où ils festoyēt fortifiez, mais il y passa tout le reste du iour sans rien faire, non sans quelque dommage de ses gens, & danger de sa propre personne, s'il n'eust esté bien armé. Car il receut plusieurs coups de fiesche dans sa rondelle & corps de cuirasse. Ayant doncques rafreschy là aupres son armee par quelques iours, retourna à Bude tout victorieux où il alla à pieds nuds, en fort grande deuotion, iusques à l'Eglise nostre Dame rendre graces à Dieu, & offrir les enseignes qu'il auoit gaignees sur les ennemis de son nom.

Ces bonnes nouuelles furent incontinant espanduës de tous costez. Au moiē de quoy plusieurs Ambassadeurs furent depeschez deuers Vvladislaus par les Princes Chrestiens, & les communautéz des citez, & villes libres, pour se conioyr avec luy de son heureux succez, & luy offrir ayde & secours pour poursuyure & poulser plus auant ceste guerre si biē commancee. Mesmement le Pape Eugene, les Venitiens, & Geneuois, & Philippes Duc de Bourgongne, luy offroyent vne grosse armee de mer, pour empescher que les Turcs, qui estoient en Asie, ne passassent en

sent en Europe. Mais les Polaqes sur tous autres estoient ceux qui de cœur & sans feintise se resiouysoient à bon escient de la bõne fortune de leur Prince. Deuers lequel ils enuoyerēt en general & en particulier de plusieurs endroits pour le supplier que se contentant de l'hõneur qu'il auoit acquis, il voulust retourner à son cher pays, qui le desiroit tant, afin de pourueoir aux affaires d'iceluy, à quoy il estoit plus tenu que non pas aux estrangers. Car les Tartares ne bougeoient de Ruffie & Podolie, où ils faisoient infinis maux & dommages. Et les Lithuaniēs avec leur Duc Casimir, se preparoyent pour faire guerre à Boleslaus, Seigneur de Masouie, qui s'estoit emparé de la contree de Drohicine apres la mort du Duc Sigismund, auquel à son partement pour aller en Hõgrie il l'auoit donnee. Dauantage il sembloit que les Silesiēs se voulussent aussi remuer, qui eust esté vne guerre de bien grande importance, à cause du complot & cõspiration des Princes, qui la vouloyent mettre sus. Toutes lesquelles choses donnoient assez que penser à Vvladislaus, & luy combattoient l'entendement en plusieurs sortes & manieres. D'un costé la douceur de la gloire ia goustee, ou plustost le fainct & deuot contentement que ce luy deuoit estre d'auoir donné vne telle estrette à vn si pernicieux & cruel ennemy du nom Chrestien. Et d'autre les prieres & dangers de ses fideles suiects, auxquels ils scauoit assez ce qu'il deuoit. Mais à la fin la cause publique, & le bien vniuersel de la Chrestienté l'emporterent, aux persuasions & instâces principalemēt du Legat. Et pour ne laisser point les Polaqes en opinion qu'il les vou-

lut abandonner du tout, il leur promit d'estre deuers eux à la Penthecoste prochaine: Mais aux Hōgres, il fait signifier la iournee à Bude, où entre autres se trouua Ieā Iscra Bohemien, chef du party & faction cōtraire à Vvladisslaus, lequel l'auoit faict venir souz son assurance. Car les autres Princes & Seigneurs de Hōgrie apres la mort de la Roynne Elizabeth festoiēt retirez deuers le Roy, & souz mis à son obeyssance. Ayant donc fait certaine conuention & accord avec cestuy ci, & autres du party du ieune Ladisslaus, la guerre fut arrestee contre le Turc au grand plaisir & allegresse de toute l'assemblee. Et furēt à ceste fin imposees certaines sommes de deniers, tāt sur les habitants des villes, que sur les laboureurs pour les frais qu'il conuiēdroit faire: Car il n'y auoit point d'argēt de reserve, dont on se peust ayder. Et lors Iean Euesque de Varadin, avec Simō Euesque d'Agrie se voüerent & voulurent estre enrollez à ceste sainte entreprise. Mais la iournee estant finie, & Vvladisslaus s'aprestant pour aller faire vn tour en Poloigne, les Seigneurs Hongres à grands prieres & requestes le retindrent. Cependant que tous ces preparatifs se faisoient, & en bien grāde diligence, les Turks vindrēt à ouurir quelques propos d'appointemēt, car Amurath le desiroit sur toutes choses, n'ignorant pas l'importance & danger de ceste guerre, où tous les Princes Chrestiens vnīs ensemble, luy alloient (ce luy sembloit) faire vne charge, & desia l'an passé il auoit assez esprouué combien luy auoit pesé l'effort d'vn seul Vvladisslaus. Dauantage il auoit vn autre affaire en Asie assez fascheux à demesler avec le Caraman, contre lequel il eust volōtiers tourné toutes ses for-

ces pour le chastier, si les Chrestiens l'eussent voulu laisser en paix. Laquelle le Roy ny les Hongres n'eussent point autrement refusee, y ayant desia long tēps qu'ils auoyent desapris de l'ottroyer, & accoustumé de la mandier eux mesmes, & requerir enuers les Tures, avec ce qu'il n'estoit aucunes nouuelles de l'armee de mer que la ligue auoit promise. Parquoy le Roy s'estant aduancé iusques à Segedin donna audience aux Ambassadeurs d'Amurath, qui luy auoyēt apporté de beaux presens, & leur accorda la paix, ou bien trefues pour dix ans, souz condition qu'il rendroit certaines places qui furent lors nommees, avec tout la Rascie, & ceste portion d'Albanie, dōt le Seigneur de Rascie souloit iouyr. Mettroit aussi ses deux enfans en liberté, qui auoyent esté pris és guerres dernieres, le tout dans certain terme, qui fut pris assez court. Mais là dessus vindrent lettres du Cardinal Francisque Venetien, general de l'armee de mer du Pape, & des capitaines des autres Princes confederes, plus de Iean Paleologue Empereur de Constantinople, tous lesquels pressoyent le Roy de diligēter son voyage, pour ne laisser point perdre inutilement vne si belle occasion de deliurer des mains du cōmū ennemy la Grece, & tout le reste de l'Europe. Car quāt à eux ils dōneroyēt ordre que le Turc ne pourroit sortir de l'Asie, où il tenoit desia toutes ses forces engagees pour la guerre du Caramā. Promettoit dauantage le Paleogue d'entrer en la ligue, & fournir d'vn bon nombre de gens par la terre. Le Legat Iulian, qui auoit faict tout ce qu'il auoit peu, pour rompre & empescher ceste paix, mais en vain, prit

aussi aisé comme aux autres de le flatter & gagner sa bonne grace, dissimulant & baissant les yeux à ce qu'il faisoit. Mais qu'il se souuenoit fort bien de la charge qu'il auoit, & pourtant que ny par crainte ny par faueur n'abandonneroit iamais le deuoir de la dignité de Conseiller & d'Euesque, où il auoit pleu à Dieu & au Roy mesmes le constituer. Auoir beaucoup plus en recommandation le bien du Royaume que tout ce que le vulgaire pourroit esperer & desirer. Et que pour recognoissance de tant de graces & biensfaicts qu'il auoit receuz de sa Maiesté, il estoit tenu d'auoir plus d'esgard à son salut, qu'à vne bien-veillance presente, laquelle il pouuoit bien acquerir par flaterie & adulation, mais aussi n'a elle pas accoustumé d'estre de lōgue duree. Là dessus le Roy ne se peut plus contenir qu'en grand colere & despit la larme à l'œil, il ne luy entrerōpist son propos, luy disant qu'il faisoit trop arrogāment de ce que tous les autres, & mesmes l'Archeuesque son primat, & superieur ne disoiēt mot, & luy seul estoit tousiours à le reprendre & tanfer. Mais tout soudain le Senat se leuant en pieds, respondit que c'estoit leur mesme aduis, & que le langage de l'Euesque estoit le leur propre. Dequoy le Roy plus irrité que deuant, s'en alla en grand courroux menassant fort asprement l'Euesque. Toutesfois s'estant depuis recogneu, & retourné à soy mesmes, l'honora encores d'auantage: Et festudia de se chastier des choses dont il l'auoit repris. L'archeuesque aussi luy fit de grand remerciemens, de ce qu'ainsi librement, & d'une telle asseu-

rance (tresdigne à la verité d'un successeur de saint Stanislaus) il auoit osé entreprendre de corriger les fautes & erreurs du Prince.

Mais quand il se sentit pres de sa fin, il se voulut preparer à la mort, comme bon Chrestien qu'il estoit & receuoir les saints sacremens. Puis pardonna à tous, requit en semblable qu'il luy fust pardonné, fit son testament par lequel il ordonna que tout ce dōt il sentoit sa conscience chargee, fust restitué à ceux auxquels il appartenoit, enuoya à l'Euesque Sbignee l'anneau que la Royne Hedugis (sa premiere femme) luy auoit donné le iour de leurs nopces, qui estoit la plus chere chose qu'il eust iamais eue en toute sa vie, & luy demanda pardon des choses passees, luy recommandant son ame, & les enfans qu'il laissoit. Finalement le dernier iour de May, passa de ceste vie à vne plus heureuse, apres auoir regné quarante huit ans, & trois mois. Il fut tousiours si liberal que non seulement espuis, & mit à sec plusieurs fois le thresor: Mais encores donnoit le plus souuent à vn homme seul vn heritage de grande valeur. Tellemēt que le Pape Martin cinquiesme, voulant refrener ceste trop grande prodigalité, auoit quelque fois donné charge à l'Archeuesque de Leopoli de casser, & rescinder ses donations. Il fonda les Eglises de Chelme & Chiouie, & les reduict en Dioceses & Eueschez, & fut large magnifique & tres humain envers les estrangers. N'ayant iamais eu à desdain le moindre present qu'on luy fist, ny renuoyé sans recompense ceux qui luy dōnoient, si on luy deman-

doit quelque chose, on se pouuoit asseurer à tout le moins de la moitié. Ne se vengea ny ressentit iamais d'offence qu'on luy eust faicte, fort pesant & tardif à faire punir ceux là mesme qui l'auoyent merité. Deuot sur toutes choses, & adonné au seruice diuin. Les iours de ieusne, il se passoit ordinairement de pain & d'eau, aussi n'vsa il iamais en toute sa vie d'autre breu uage, mais au reste il estoit assez grand mangeur. N'estant aucunement curieux de se baigner & estuuer, ny delicat en ses habillemens, car il n'vsoit gueres que de draps de laine & de fourreures d'aigneaux crespes, & abhorroit les pōmes si fort qu'il n'en pouuoit seulement cōporter l'odeur. Son corps fut porté fort solennellement à Cracouie, où au bout du mois les obseques furent faictes à grand pompe, & cerimonie. Car tous les grands Seigneurs, & la plus part de toute la noblesse, s'y trouuerent. Et voit on encores sa sepulture quasi au milieu de l'Eglise, à la main droicte, laquelle son petit filz le Roy Sigismund (il n'y a pas long temps) fit fort magnifiquement raccoustrer. Voyla ce que nous auons peu entendre des faicts de Iaghellon. Maintenant il faut passer à ceux de son filz Vvladislaus.

VVLA-

VV LADISLAUS III.

ESI A l'Euesque Sbignee & les autres Ambassadeurs du Concile estoient de retour à Posnanie, quand ils eurent les nouvelles de la mort du Roy. Parquoy les Seigneurs & la noblesse de la grand' Poloigne, s'assemblerent au mesme lieu, où du cōsentement vniuersel, le royaume fut accordé à Vvladislaus son fils aîné, & despescherent sur le champ à Sigismund grand Duc de Lithuanie, pour l'aduertir de se trouuer à son sacre & couronnement, au 29. de Iuin, ou bien d'y enuoyer. Dont ceux de la petite Poloigne ne furent pas fort contens de veoir qu'on entreprist ainsi sur eux. Toutesfois pour ce que Sbignee qui estoit des leurs, manioit tout ce negoce, & en estoit l'autheur comme de chose entierement requise & necessaire pour le bien public, afin qu'on ne leur imputast point qu'ils eussent esté cause d'aucun trouble ou retardement, ratifierent de leur part tout ce qui auoit esté arresté seulement ils remirent le sacre au 25. de Iuillet. Pour lors y auoit deux Gentilshommes fort seditieux & partiaux Spitco Melstinien, & Derlaus Rithuanien, lesquels conuoiteux de nouvelles choses, & estans portez de la ieunesse qui les suyuoit, apres auoir cōmuniqué ce qu'ils auoyent deliberé de faire à leurs adherens & fauteurs, s'assemblerent secretement à Opatou, enuiron le 13 de Iuillet, où ils se trouuerent tous d'une mesme opiniō, asçauoir que c'estoit chose hors de propos & de raison, de mettre vn tel Royaume és mains d'vn enfant, de la ieunesse duquel la

mere qui estoit femme fine & entreprenante, & les Seigneurs aussi abuseroyent fort aisément, & feroient toutes choses à leur volonté & fantasie. Ce que confirmoit surtout les autres vn Gouorch Chrobranien, homme aagé & expérimenté, qui leur rame noit là dessus en memoire tout plein de choses qui faisoient à ce propos. Mais le tout ayant esté incontinant descouvert, la Royne Sophie qui n'ignoroit pas à quoy tendoyent leurs desseins, fit tant enuers l'Euesque Sbignee, qu'il s'achemina à Opatou, pour rompre & diuertir ceste entreprise. Et à la verité sa venue ne pleut gueres à toute la compagnie, neantmoins il fit tant par doulces paroles accompagnées de raisons viues & pregnantes, qu'il persuada à la plus grande partie, qu'il falloit laisser là toute opinion & esperance de nouuelletez, & se ranger au decret de la iournee de Breste: où il auoit esté expressement arresté, que sans aucune contradiction ny empeschement, Vvladislus fils aîné du Roy succederoit au Royaume apres sa mort. Au moyen dequoy ceste assemblee s'esuanouit sans effect, au grand regret & mescontentement des seditieux. Lesquels pour cela ne se rendirent pas, ayans soudain recouru vn autre plus grand nombre de coadiuteurs, Car ainsi que la noblesse s'acheminoit de tous costez à Cracouie, pour se trouuer au iour assigné, ceux cy leur vindrent ietter à la trauerse vn doute & scrupule, que c'estoit chose toute nouuelle & non accoustumee, de couronner vn si ieune enfant, lequel ne pouuoit encores prester le serment requis. Mais ils furent tout incontinant esclarcis de ce poinct par

les plus sages & aagez . Car Sbignee vint à produire là dessus vn des liures du thresor, où estoit portraict au vif Casimir le Grand, en l'aage qu'il fut couronné, n'ayant encores vn seul poil de barbe. Toutesfois pour le regard du serment, que cela pouuoit estre remis à quand il seroit en aage, & ce pendant que la Royne sa mere, avec les principaux Ecclesiastiques & laiz le feroient pour luy, lequel ne prédroit point le gouuernemēt du royaume en main, qu'il ne l'eust premierement faict ainsi qu'il appartenoit. Cela appaisa aucunement ces trouble festes, au moins on pensoit qu'ils se deussent arrester, mais ainsi qu'on estoit sur le poinct de couronner le Roy, ils vindrent à grands cris tout au milieu de la presse, se plaindre de ce qu'on leur vouloit ainsi, aux menées & appetit de quelques particuliers, donner vn Roy outre leur volonté, & les anciens statuts du pays. Ce qu'ils faisoient tout expres par malice, à celle fin que par le moyen de ces disputes & altercatiōs le temps s'escoulast sans rien faire . Et de vray l'eussent faict, si Iean Cleuiski surnommé Glouacie, Marechal du Royaume, de l'ordonnance & commandement du Senat, ne fust venu à prononcer à la noblesse, que tous ceux qui voudroient consentir & approuuer le couronnement de Vvladisslaus passassent du costé droict, & les autres qui y voudroient cōtredire, demeurassent à gauche. Ce qui fut cause que tous d'un accord proclamerent Vvladisslaus Roy, lequel sans plus remettre la chose, fut tout de ce pas corōné solē nellemēt en la grād Eglise, cōbien qu'il fust desia fort tard, & le soleil sur le poinct de se coucher. Le lende-

main il descendit en la ville, pour receuoir le serment de fidelité des citoyens & commun peuple. Toutes-fois il ne mōta point celle fois en l'eschaffaut, qui luy estoit preparé en la grand place, à cause de la dispute qui suruint entre les Euesques, & les Ducs de Masouie, à qui auroit le premier lieu aupres de luy. Les iours ensuyuans furent employez à tenir conseil sur la façon & maniere d'administrer le Royaume, durant la minorité du Roy : & fut finablement arresté, qu'à chacune cōtree on enuoyeroit vn Prouiseur, & qu'à Cracouie il y en auroit deux, pour raison de la monnoye, lesquels seroyēt choysis & esleus des principaux, & de ceux qui estoient constituez aux plus grandes dignitez, & auroient charge de recueillir & amasser les droicts & deuoirs appartenans au Roy, au nom duquel ils seroyēt toutes choses chacun endroict soy au dedans de ses limites seulement. Toutefois qu'ils n'innoueroient rien sans l'aduis & consentement du Senat, & pour entretenement fut ordonné à chacun d'eux cinquante escuts de pension annuelle. La noblesse de Prusse & Podolie fut par mesme moyen faicte vne & esgalee par le nouveau Roy à celle de Poloigne pour iouyr des mesmes droits, priuileges & frāchises, non sans que plusieurs en murmurassent. Mais ce qui le meut plus à cela fut qu'ō sçauoit assez que feu son pere le leur auoit promis de fort longue main. Au reste le cōseil ne se trouua pas sans beaucoup de peine & de soucy pour les autres affaires du royaume, car beaucoup de difficultez se presentoyent, tant pour le regard des Cheualiers de Prusse, que de l'Empereur Sigismund, & de

Suitrigellon, ioinct que les choses n'estoyent gueres asseurees & paisibles au dedans d'iceluy, à cause des brigues & menees de ces perturbateurs, qui n'oublioyent rien de ce qu'ils pouuoient penser estre à propos pour irriter la noblesse contre les Prelats, & l'ordre Ecclesiastique, par despit de ce qu'ils s'estoyent opposez à leurs entreprises. Toutesfois cela se radoucit & appaisa peu à peu: La plus grand part de ces mutins, par vn iuste iugement de Dieu, estans venus à mourir, & les autres de crainte des censures Ecclesiastiques contrainsts de se taire & deporter. Toutes ces choses auindrent enuiron l'an 1435.

En ce mesme temps Helias Prince de Vvalachie, trouua moyen d'eschapper de ses gardes, & s'enfuir en son pays pour le brouiller d'une guerre civile. Et d'autre costé sur l'automne ensuyuât, l'armee de Suitrigellon avec les Cheualiers de Liuonie receut vne grande routte & deffaite aupres de Vilcomirie, par les Polaques que le Roy auoit enuoyez au secours du Duc Sigismund, souz la conduite de Iaques Cobilaniski: où plusieurs laisserent la vie, & plusieurs demurerent prisonniers, si que toute la force & puissance des Liuoniens y fut prosternee & abbatue quant & le Grand maistre & le Mareschal de l'ordre. Ce qui facilita fort la paix, qu'on estoit apres de faire avec ceux de Prusse, voire fut la seule cause, que eux ayans perdu le courage, vindrent à de plus dures & fascheuses conditions, qu'ils n'eussent faict. Et par mesme moyen Smolensco, Orsc, Polosco, Vitepst, & presque toute la Russie se rendirent au victorieux.

L'annee suyuant, aux festes de Pentecoste, les seigneurs de Poloigne & de Hongrie s'assemblerent à Kefmarc, où toutes vieilles rancunes & querelles furent mises soubz le pied, & la paix establie entre les deux Roys. Parquoy Vvladislaus enuoya ses Ambassadeurs à l'Empereur luy demander ses deux petites filles en mariage pour luy & son frere, dont ils ne furent point refusez. Mais l'affaire fut remis à vn autre temps, à cause des empeschemens de la guerre où il estoit detenu & occupé, qui ne le permettoient pas d'y entendre plus auant, & cependant il mourut. Quant aux dissentions des deux freres Vvalaques il enuoya aussi deuers eux pour les accorder, & à ceste fin l'estat fut departi en telle sorte: Qu'Estienne eut à sa part les regions basses prochaines de la mer, appelees Bessarabie, où est la forteresse de Bialogrod, sur l'emboucheure du fleuve de Nester, que Ptolomee appelle Tyras. Et celle de Kilie, & les contrees d'en haut voy fines de la Russie, deuers soleil couchant, avec la ville capitale appelee Socauie demurerent à Helias. Lequel s'en vint tout incontinant accompagné de grans Seigneurs de son pays, faire la reuerence au Roy à Leopoli, & luy prester le serment de fidelité à la maniere accoustumee. Cela faict, le Roy le releua, & le baïsa en la iouë: tous les autres luy baisèrent la main, & pour tribut leur furent imposez par chacun an le nombre de cent cheuaux & autant de pourpres, quatre cens bœufs, & deux cens chariots chargez d'Vsons: C'est le nom d'un fort grand poisson, dont il y en a abondance dans le Danube. Le quatrieme an d'après, iceluy Helias & son frere & tout

leur cōseil firent la mesme submission & obediēce.

Sur la fin de ceste année, la paix fut arrestee avec les Cheualiers de Prusse & de Liunie, en la ville de Breste au pays de Cuiavie, dont les chefs & articles sont inferez és lettres qu'en despecha Vyladislus, & sont encores plus à plain cōtenus & specifiez au traité & conuenances d'icelle. Mais l'an 1438. les choses ne furent pas si reposeses & paisibles dedās & dehors le Royaume. Car Spitco Melstinien se ietta à main armee sur les biens & possessions de l'Euesque Sbignee assis en Vissenen se pres le chasteau de Melstin: & les pill^a partie pour l'anciēne haine & inimitié qu'il luy portoit, pour luy auoir tousiours cōtrarié en ses entreprises, partie aussi à cause de l'heresie Bohemienne dont il s'estoit de nouveau entasché. Mais le Roy l'ayant faict appeller là dessus, comme perturbateur de la paix publique, il se reconcilia avec Sbignee, & luy satisfit au dire des communs amis. Ce feu à peine n'estoit estaint quand il s'en alluma vn autre tout incontinant. Car Derflaus Rithuanien augmenté de richesses & de courage pour les biens de son grand oncle l'Archeuesque Albert decedé l'année au parauant, lesquels il auoit pillé, amassa vne bonne troupe de gens de pied & de cheual. Surquoy ayant esté mandé, nia d'auoir voulu rien entreprendre contre la chose publique. Puis tout soubdain ayant eu son congé, mena secrètement ses gens par vne nuit à la ville de Zatorie, qu'il prit par escalade, car les habitans ne se doubtoient de rien moins, & de là s'efforça de s'emparer & se faire maistre de toute la contree d'Osuencime. Dequoy le Roy &

tout le Senat furent fort faschez, de veoir ce pais qui estoit comme vn grenier & magazin de Cracouie, estre ainsi enuahy & endommagé par les siens propres. Toutesfois il ne fut possible de retirer Derlaus de ses folies & insoléces, iusques à ce qu'un iour qu'il ne se tenoit pas trop bien sur ses gardes, les Silesiens le vindrent assaillir, & le deffirent. Au moyen de quoy il remeit Zatorie és mains du Roy, qui ne la voulut point rēdre à Venceslaus, fils de Casimir Duc d'Ofuencime, que premierement il n'eust faict serment de demeurer à tousiours luy & ses successeurs, souz l'obeyssance des Roys de Poloigne. Mais il luy donna quant & quant le chasteau de Beruald, fort mal renommé, pour les larrecins & brigandages qui sy commettoient.

Sur le commencement de l'Esté les Russiens & Podoliens furent grandement endommagez par les Tartares, lesquels estans entrez en Podolie pour piller, & y ayans faict vn fort grand butin, furent suiuis à leur retraite, par vne grosse troupe d'iceux Podoliens. Mais ayant temporisé iusques à ce qu'ils les eurent attirez en vn lieu marescageux, empesché, & contraint, tournerent soudainement bride sur eux, tellement qu'ils ne s'en sauua pas vn seul. La meilleure partie de la noblesse de Russie, voire toute la force & deffence d'icelle, demeura en ceste malheureuse iournée, avec Michel Bucace, Gouverneur de Podolie. Parquoy les Tartares eurent beau moyen de courir & piller à leur ayse tout le reste du pays. Et en cest endroit on racompte vne chose bien estrange, de Iean Vvlodic Galcinien, qui monstre bien la patience

tience & grandeur de courage de ce Gentilhomme: lequel ayant esté porté par terre, & accablé d'une infinité de playes & blessures, comme on fust venu à le despouiller parmy les autres morts, retint son haleine, de sorte qu'on ne se peut appercevoir qu'il y eust en luy rien de vie. Et encores qu'un Tartare pour arracher ses chausses luy eust donné quelques coups de dague, & luy eust couppé le doigt, auquel estoit un anneau, neantmoins il ne fit iamais pour cela aucun signe ny mouvement, mais endura le tout d'une patience n'importe quelle. Ce qui luy sauua la vie. Dlugossus mesme escrit de l'auoir depuis veu avec ces marques & enseignes.

Incontinent apres le Royaume fut confirmé à Vvladisslaus, en l'assemblée qui se tint à Petricouie, au mois de Decembre, & les Commissaires ou Prouiseurs retirez de leurs gouuernemens, ayant desia attainct l'aage de quinze ans. Le Concile de Basle durroit aussi encores, où le Pape Eugene depescha ses Ambassadeurs deuers l'Empereur Albert & Vvladisslaus pour les mettre d'accord, afin que la paix estant asseuree entre ces deux grans Princes, on peust plus commodément pouruoir de secours aux Hongres, & aux Grecs, qui estoient asprement guerroyez par Amurat, Seigneur des Turcs, lequel commençoit à se monstrier aux vns & aux autres fort dangereux & redoutable voysin. Car il s'estoit desia rendu tributaire la Vvalachie, qui est au delà des montagnes, & les pays de Rascie & Seruie, qui souloyent estre des appartenances du Royaume de Hongrie. Au moyen dequoy ny l'Empereur, ne les Polaques n'eussent pas

refusé de venir à quelque bon accord, si la malice & mauuais conseil de quelques vns ne se fussent mis à la trauerse, cepédant qu'on traittoit ceste paix. Ce qui fut cause qu'on prit seulement quatre mois de trefues pour y regarder plus à loysir. Cela fut au commencement de l'année 1439. Tout le long de laquelle les Polagues furēt en paix avec leurs voyfins, mais parmi eux y eut quelques querelles & dissensions. Car le Roy estant desia arriué à l'assemblée de Corfin, Spitco Melstiniē avec ceux de son party, par vn grād matin que chacun reposoit encores, estoit entré à l'impourueu dedans la ville, où s'estant rué sur le logis de Vvladislaus, Euesque de Vvladislaue, & celuy de Nicolas Lassoci, Doyen de Cracouie, les pilla & saccagea, comme il fit aussi le Monastere. Toutesfois il n'y trouua pas Iean Conespoli Chancelier, & Iean Olesnici Marechal, pour lesquels il auoit esté marqué & retenu. Cela faict s'alla parquer vis à vis de la ville, se fortifiant de tranches & chariots pour seruir de rampart, mais auāt qu'il eust acheué de se clore, ceux qui estoient à la suite du Roy, festans ralliez allerent donner dessus, en quoy Hincia Rogouie, & Dobeslaus Scecocinien, leur seruirent de capitaines & conducteurs. Et estans venus aux mains, tout ainsi desarmez qu'ils estoient contre les autres bien armez, porterent neantmoins de premiere abordee Spitco par terre, blessé à mort, puis meirent aysemēt tout le reste en fuite. Spitco respirant encores fut cōdamné de crime de leze maiesté, & pourtant demeura trois iours sur la terre sans sepulture. Or auoit ce bien esté la principale intēion de dōner à dos à Sbi-

gnee, & luy faire quelque mauuais party, pource qu'il l'auoit excōmunié & ietté hors du Senat, à cause de l'heresie. Mais luy estant aduerty, où se doutant de l'affaire, ne festoit point voulu trouuer à ceste assemblée, ce qui luy sauua peut estre la vie. D'autre part les troubles & seditiōs n'estoyent pas moindres en la grād Poloigne, à la suscitation d'Abraham Sbāsci, qui estoit la seule cause, & l'auteur de tout le mal, lequel fauorisant la secte des Bohemistes, entretenoit plusieurs de leurs ministres en sa maison, pour semer & espandre parmy le peuple le poison de leur malheureuse & damnable doctrine. Ennemy mortel au reste des prestres Catholiques, & de l'Euesque de Posnanie Ciolque, qu'il auoit contraint de se retirer à Cracouie, où il mourut biē tost apres, & luy succeda André Bnini. Ce qui fut cause que cest hōme deuint encores plus furieux & enragé. L'Euesque l'excommunia, mais quant il veit qu'il ne s'en donnoit point de peine, il cogneut lors qu'il estoit besoin de recourir aux armes. Ayant doncques mis ensemble iusques à neuf cens cheuaux de ses parens & amis, & de ses gens, les mena au chasteau de Sbāsin, où ceux de dedans furent cōtraints de luy rendre cinq ministres Bohemiens, ausquels il feit faire le procez, puis furent bruslez publiquement à Posnanie. En ceste annee l'Empereur Albert, pour auoir trop mangé de melons, mourut d'un flux dissenterique. Au moyen dequoy les Hongres preuoyans assez les dangers où la guerre du Turc les alloit enuelopper, apres auoir communiqué à la Royne Elizabeth, vefue du defunct Empereur leur Roy, ce qu'ils trouuoient estre le

plus à propos pour le bien & conseruation du pays, enuoyoyent deuers Vvladislaus là luy offrir en mariage avec le royaume: nonobstāt qu'elle fut enceinte, & eurent la charge de ceste legatiō Ieā, Euesque de Signie, Mathias Talonci, Gouverneur de Dalmatie & Croacie, Emery Marcel, Grād maistre, Iean Pere-nec, Maieur, & Ladislaus Paloci. Tous lesquels avec vn fort magnifique train, & les deputez des villes vīdrent trouuer le Roy à Cracouie, auquel de la part de tout le Royaume ils firēt entēdre la charge qu'ils auoyent. Cela ayāt esté mis au cōseil les opiniōs varierēt, & se trouuerent differētes, les vns n'estās point d'auis d'y entēdre, pour la difficulté qu'il y auroit de gouverner deux si grādes Seigneuries tout à la fois: Et là dessus mettoyēt en auāt le danger & peril tout euidēt de la guerre du Turc. Les autres insistoyēt au cōtraire, qu'on ne deuoit pas refuser vn si auātageux party plein de gloire & de grandeur, ny abandonner aux Infideles & Barbares la dignité & deffence de la Chrestienté, avec ce beau & fleurissant Royaume, qui luy auoit tousiours fait espaulle, & seruy de tresferme & asséuré boleuard. Que si vne fois il venoit à estre desmoly & ruiné, ce seroit puis apres à eux à soutenir l'effort & impetuosité du Turc, si puissant & dangereux ennemy. Or quant à Vvladislaus il se fut fort volōtiers cōtēté du Royaume que son pere luy auoit laissé, tāt pour les raisons deuāt dites, q̄ pource qu'e la ieunesse où il estoit, il n'auoit pas trop à cœur le mariage d'une Prīcesse si aagee. Toutesfois le plus de voix l'emporterēt, avec les prieres & requestes des Hongres, combiēn que les Ambassadeurs d'Amurat

fussent là presens, lesquels du viuāt d'Albert il auoit enuoyez à Vvladislaus, pour luy offrir son amitié & alliāce, & secours de deniers, & de gēs de guerre, iusques à cēt mille cheuaux (si de tāt il en auoit besoin) contre l'Empereur. Mais ainsi qu'ils estoient apres à passer les articles & cōuenāces, voicy arriuer vn courier qui auoit esté depesché de Hongrie en toute diligence, pour aduertir les Ambassadeurs de s'en retourner incōtinant, sans passer outre, d'autant que la Royne estoit accouchee d'un fils. A quoy ils ne s'arrestèrent point, au contraire poursuyuirent encores plus chaudement leur negociation enuers Vvladislaus, qui pensoit que toutes choses fussent rompuēs, l'asseurans d'auoir charge expresse de luy arrester le Royaume, quant bien il y eust deu auoir vn hoir male: & pourtant les Turcs qui auoyent quelque mois attendu à Cracouie, furent renuoyez avec ceste responce. Que le Royaume de Hongrie auoit esté mis és mains de Vvladislaus, & que si leur maître vouloit son amitié qu'il s'abstinist d'y rien entreprendre, & rendist aux alliez des Hongres (les Rasciēs) ce qu'il auoit vsurpé sur eux. Ces choses faictes les Ambassadeurs de Hongrie ayant laissé deux d'entr'eux pour conduire le Roy s'en retournerent, mais tout incōtinant la Royne les fit saisir & mettre prisonniers avec toute leur suite. Par ce moyen le Royaume de Hongrie se trouua lors diuisé en deux parts, les vns se rengens du costé de la Royne, & les autres à Vvladislaus. Lequel pour tout cela ne se meut ny changea d'opinion, combien que la fortune luy vint lors presenter à la trauersē vn nouveau em-

peschement. Car il eut nouuelles de Lithuanie, comme Sigismund f'estant cruellement & auaricieusement porté enuers tous, auoit esté n'aguères mis à mort en la ville de Trochi, par la cōspiration du Duc Iean de Zatorie, & de quelques autres Seigneurs de Lithuanie, & de Ruffie. Et que Suitrigellon le Louche, par le moyen & mauuais office des Ruffiens, f'estoit de nouveau emparé du pays. On dit que le Duc Iean prit vn chemin pour executer son entreprise assez nouveau & estrange. Car Sigismund auoit vn Ours appriuoisé, lequel ordinairement mangeoit à sa table, & par fois encores venoit coucher en sa chambre. Les coniurez donc ayans obserué le temps & la maniere dont il grattoit cōtre l'huis pour entrer dedans, vindrent au soir sur le tard à le contrefaire, parquoy Sigismund pensant que ce fust son Ours, vint tout soudain ouurir, ne se doutant de rien, & ainsi fut massacré. Mais Vvladislaus pour tout cela ne changea point de propos, de paour que sil rompoit ce voyage de Hongrie, on ne pensast que cela vint de quelque legereté de cerueau, ou que par crainte & faute de cœur il se fut departy de ceste entreprise. Toutesfois auant que partir il laissa la charge à son frere Casimir de recouurer la Lithuanie, & l'administrer en son absence. Puis ayant préparé tout ce qui luy estoit nécessaire pour faire ce voyage, laissa pour Gouverneurs & ses Lieutenans generaux en la petite Poloigne & Ruffie, Iean Cizonie, Castellá de Cracouie, & en la grande, Albert Malsci, Palatin de Lenise. Et changea (on ne sçait pourquoy) les Gouverneurs de Cracouie, Posnanie & Podolie. Il laissa auf-

si à l'Euesque Sbignee la charge de Scepusie, pour luy faire tenir l'argent qui luy estoit deu, tant monnoyé que bartu en vaisselle. Toutes ces choses ainsi ordonnees, il se meit aux champs bien équipé, & accompagné d'une bonne partie de la noblesse du pays, ressemblant plustost sa troupe quelque gros camp ou armee, qu'un simple train ordinaire. Mais il enuoya deuant en Hongrie, Simon Rosgouie, Euesque d'Agrie, & Vincent Samotulien, Castellan de Medirecie, avec Iean Senneni, & André Tencini, pour preparer les choses, és mains desquels la ville de Bude se rendit. Parquoy la Roynie, qui estoit aduertie de tout ce qui se faisoit, donna ordre de faire apporter secrettement d'Albe Royale, la couronne du Roy saint Estienne, dont elle feit sans plus attendre couronner son fils Ladislaus, qui n'auoit pas encores quatre mois accomplis. Vvladislaus doncques arriué à Bude, tout incontinent grand nombre de Princes & Seigneurs du Royaume se rendirent deuers luy, & lors par son truchement de pleine entree vint à se plaindre de ce qu'il voyoit ainsi leurs affaires bien autrement disposez qu'il n'eust pas pensé: Suyuant mesme cela que tousiours ils luy auoyent donné à entendre, car ils estoient diuisez & en debat les vns contre les autres. Quât à luy, il auoit laissé les siens propres, pour obtemperer à leurs requestes & prieres, & abandonné vn ayse & repos qui luy estoient desia tous acquis, voire ses commoditez plus particulieres, pour entendre en general au bien de la Chrestienté. Neantmoins qu'il prote-
stoit de ne vouloir point pour cela estre autheur

d'une guerre civile entre eux, ny les empescher qu'ils ne regardassent de plus pres si bon leur sembloit, à ce qui seroit le plus à propos pour la seureté & conservation du Royaume, & pour leur bien en particulier. A ceste cause qu'ils ne se missent point en peine pour luy, car il auoit assez & plus que d'occasion d'estre cōtent d'une si ample Seigneurie, que son pere luy auoit laissée. Ayāt mis fin à son parler les Hōgres se retirerent au conseil, & eurent en grande admiration la grauité & douceur tout ensemble de ce ieune Prince. Puis Laurens Hedreuar Palatin de Hōgrie prenant la parole pour tous, remercia sa Maïesté, de ce qu'en ensuyuant les vestiges & la trace de son pere, (la memoire duquel ne pourroit iamais estre assez recommandee) il vouloit ainsi prendre à cœur la protection & deffence de la Republique Chrestienne, & auoir plus de soing de la dignité & reputation d'icelle, que de sa propre vie. Parquoy ils le supplioyent treshumblement, de ne vouloir point refuser le Royaume, que desia il auoit accepté, au grand contentement & bonne esperance d'eux tous, sans se soucier des brigues & menees d'une poignée de gens, qui pour auoir esté subornez des flatteries de la Royne, ou conuoiteux de manier les affaires souz le nom & autorité d'autrui, auoyent si tost & si legerement changé d'opinion. Et à ceste fin qu'ils ne luy laissassent aucune cause de souspeçon ne de doute, tout sur le champ luy presterent le serment, commençans au Cardinal Denys Zech, Archeuesque de Strigonie, lequel se repentant desia d'auoir en la presence de quelques autres Seigneurs, couronné

roné à Albe, le petit Ladislaus vint prédre & enleuer Vvladislaus sur ses espaulles, (qui est la coustume du pays) & ainsi avec ioyeuses acclamations de tout le peuple, le declarerent Roy & Seigneur de Hongrie. De là s'en allerent à Vvissegrade, dont le gouuernement fut mis ès mains de Samotulie, Castellā de Medirecie, mais on fut contraint d'emprunter la courōne qui estoit au chef saint Estienne, pource que celle là qu'on estime auoir esté de ce benoist Prince, & qui auoit accoustumé d'estre gardee à Vvissegrade, auoit esté vn peu au parauant enleuee par le cōmandement de la Roynie. Au moyen dequoy il fut couronné de ceste cy en grād pompe & ceremonie à Albe Royale, le vingtseptiesme iour de Iuillet, par la main du dessusdit Archeuesque. Durant cela aduint vn cas assez estrange, d'vn Hongre (de basse cōdition toutesfois) qui vint aduertir Vvladislaus, que la Roynie luy auoit offert vne grand somme d'or & d'argēt, pour le tuer ou empoisonner. Si cela estoit vray, ou que ce fust vne calomnie controuuee, pour auoir quelque present, on n'en sçauroit que dire: Mais Vvladislaus ne luy donna rien, ne faisant point de semblant d'en vouloir rien croire. Et au partir de là il fut incontinent empoigné par le commandement des Seigneurs, qui le feirent tenailler en pieces & morceaux, afin que la tasche d'vn si villain & detestable cas, ne demeurast point imprimée à l'honneur & renommee de leur souueraine Princeesse. Le couronnement du Roy paracheué, les Princes & Seigneurs Polagues, qui l'auoyent accompagné iusques alors, eurent de luy congé pour s'en retourner, & l'Euesque

Sbignee semblablement, qui auoit n'agueres eu le chappeau de Cardual, dont on luy fait vne grand feste à son retour à Cracouie.

Quelque temps apres ceux de la petite Poloigne s'assemblerent par deux fois à Corfin, où ils ottroyerent au Roy cinq mille cheuaux entretenus, auquel ce secours vint fort à propos, pource que les factiōs & partialitez de Hongrie, alloyēt en auant tousiours de plus en plus, les vns fauorisans le party de la Roynne, & les autres celuy de Vvladislaus. Car l'Archeuef que qui n'agueres l'auoit couronné, & le grād Thresorier Ladislaus Gara, auoyēt rompu & faussé le serment qu'ils luy auoyent fait, & tiré beaucoup de gēs, par le moyen de leur credit & autorité au party de la Roynne, dont ils auoyent assemblé vne grosse puissance. Cōtre laquelle Vvladislaus depescha soudain Nicolas Fristac, & Iean Huniade, avec tous ceux de sa suite, qui meirent les autres en route de plaine arriuee, combien qu'ils brauassent vn peu au parauant, comme s'ils eussent tenu la victoire toute certaine dans la main. Toutesfois le Thresorier qui estoit le chef se sauua à la fuite, & le Roy fit incontinent deliurer les prisonniers, ce qui luy acquit beaucoup de grace & de faueur enuers le peuple, quand ils cogneurent sa douceur & humanité. Car cela fut cause en partie que la Sclauonie & Croacie se rendirent de leur bon gré à Nicolas Lafoci, Doyen de Cracouie, qu'il y auoit enuoyé, sans qu'il fust autrement besoin de mettre la main aux armes. Au regard de Fristac & de Huniade, il leur fait de grandes recompenses & faueurs, faisant l'vn Gouverneur de Croacie,

(qu'ils appellent le Bane,) & l'autre Vayuode ou Palatin de Trāssylvanie, à quoy il adiousta encores depuis le gouuernement de Themesse & Seuerie. De ceste heure là le nom de Huniade (surnommé Coruin, du village où il fut né,) commença d'estre en bruit & reputation: car au parauant on n'en parloit pas beaucoup, estant né d'un pere Vvalaque, & d'une mere Grecque, combien qu'aucuns ayent voulu dire qu'il estoit fils de l'Empereur Sigismūd. Quoy que ce soit ce fut un tresualeureux & renommé personnage, & qui fit en son temps de belles choses. Il bastit le chasteau de Huniade sur les dernieres lizieres de Transylvanie, dont il prit le nom: S'estant puis apres tousiours porté fort vaillamment, & fait plusieurs beaux faicts d'armes contre les Turcs, parquoy Vvladislus le fit Marechal du Royaume.

Ce pendant que les choses passoyent de ceste sorte en Hongrie, Casimir frere du Roy accompagné d'un grand nombre de Seigneurs de la petite Pologne, & des deux Ducs de Masouie, Casimir & Boleslaus s'achemina en son gouuernement de Lithuanie, ayans pris du thresor Royal l'argēt qui luy estoit necessaire. Et tout incontinent qu'il fut arriué à Vilne, fut déclaré grand Duc du consentement de tout le peuple, quelques plaintes & crieries qu'en feissent les Polagues, qui mettoyent en auant les anciennes conuenances là dessus, & l'intention du Roy, qui estoit toute contraire. Parquoy quelque temps apres Casimir enuoya deuers luy pour le requerir de vouloir approuuer ceste election. Ce qu'il n'obtint pas, & si rendit d'auantage le Roy fort indigné contre luy.

L'annee ensuyuant le secours de la petite & grande Poloigne, & de Russie semblablement, tât de ceux qui tiroient solde, que des autres qui y alloient volontairement & pour leur plaisir, arriva deuers le Roy, lequel combatit par plusieurs fois contre ceux qui tenoyent le party de la Royne, maintenant ayât du meilleur, tantost du pire. Et combien que la peste fust si grande par tout, que sa propre chambre n'en auoit pas esté exempte, si ne laissa il iamais pour cela de sortir ordinairement en public, & faire tout ainsi qu'il auoit accoustumé. D'autre part les principaux de Poloigne s'assemblerent avec les Lithuaniens à Parsouie, où ils ne peurent venir à bout de l'accord qu'ils pretendoient faire entre Casimir, frere du Roy, Boleslaus Duc de Masouie, & Michel fils de Sigismund: les Lithuaniens ayans troublé tout. Et là dessus le Moscouite avec l'ayde des Tartares de Casan qu'il auoit appellez, fait vne course dans la Lithuanie, où ils pillerent entierement la contree de Vefme, & y meirent tout à feu & à sang. Mais les Lithuaniens festans mis apres les rattaïndrent, & les deffirent. Puis de ce pas entrerent à leur tour dans son pays, où ils feirent vne fort grand ruine & ravage.

Sur le commencement de l'Esté, le Cardinal Iulian Cæsarín, du titre saincte Sabine, Legat du Pape Eugene, vint trouuer le Roy avec charge de traiter la paix d'entre luy & la Royne Elizabeth, & par mesme moyen de la guerre contre le Turc. Quant à la paix elle fut faicte, à certaines conditions secretes, & vint Vvladisslaus trouuer la Royne à Laurin, à la requeste du Legat, qui luy auoit fort loué & fait

grand cas de la beauté, honnesteté, & vertu de ceste Princesse. Mais estant quelques iours apres decedee d'une disenterie & mal de matrice, les Hongres qui tenoyent son party vindrent à s'esmouuoir de nouveau, tellement qu'on ne se trouua point si empesché à leur persuader & mettre en teste la guerre Turquesque, comme de les faire venir à accord: non tant pour profit & commodité qu'ils en esperassent, que pource qu'aussi bien estoient ils contrains de se defendre des Turcs, & se mettre en deuoir de recouurer ce qui leur auoit esté osté par eux. Car Amurath qui n'ignoroit pas leurs noises & dissensions domestiques, s'estoit ietté sur le demeurant de Rascie & Transsylvanie, & auoit mis le siege deuant la ville de Belgrade, qu'il combattoit d'un grand effort. Et combien que Vvladislaus eust enuoyé en Ambassade deuers luy Dobrogost Ostrorog, & Lucas Gorcan, Seigneurs Polaques, pour le requerrir de sa part de se departir de ceste place, & traiter la paix & alliance, dont il l'auoit faict rechercher: Le Turc ne voulut rien faire de tout cela. Mais les ayât enuoyez à Smiderouie, poursuyuit le siege sept mois entiers, & ne s'en voulut point leuer qu'il n'en fut forcé, & contraint, pour le grand nombre d'hommes qu'il y perdoit sans rien faire. Toutesfois il ne relascha rien pour cela de sa fierté & arrogance accoustumee. Car à la fin ayant depesché les Ambassadeurs, pour toute responce il leur dit, que quant à la paix, il estoit content de la faire, à telle condition, que le reste de Rascie luy fust renduë avec Belgrade, & au-

rement non. Cependant le Legat promettoit au Roy & aux Hongres vn grand secours, tant du Pape que des autres Princes Chrestiens, & eux quant & quant s'emplissoient de grandes esperances, pour l'opinion qu'ils auoyent desia conceüe de Vvladislaus, auquel la fortune auoit tousiours fort bien dit contre les Turcs. Car outre ce que Amurath auoit esté contraint de se retirer fort honteusement de deuant Belgrade sans y auoir peu rien faire, Ieã Huniade, souz le bon heur du Roy les auoit par trois fois fort brauement rompus & deffaits, en trois grosses rencontres, mis à mort grand nombre de leurs gens, & mesmement le Bassa Mezites (l'vn des meilleurs & plus vaillans capitaines qu'eust Amurath) avec vn sie fils. Et contraint Sciabadin aussi Bassa de prendre honteusement la fuite. Parquoy toutes ces choses leur donnoient courage, avec ce que le Roy & eux furēt meuz à pitié, & compassion de Georges, seigneur de Rascie & Albanie, qui auoit par eux quelque temps au parauāt esté depossédé de l'vne & l'autre Seigneurie. Ses deux enfans aussi auoyent esté pris, & faicts Eunuques, & luy ne viuoit d'autre chose que de la pension que le Roy luy donnoit. Mais sur tout la fiere & arrogante responce d'Amurath qui leur demandoit tribut, & que Belgrade luy fust renduë, les irrita à la guerre, qui fut arrestee puis apres à la iournee qui se tint à Bude, és feries de Penthecoste de l'annee ensuyuant mille quatre cens quarāte trois. Où furēt depeschez des Ambassadeurs deuers l'Empereur Federic, & autres Princes Chrestiens, & les Cheualiers de Prusse & de Liuonie semblablement, pour auoir

secours à vne si saincte & deuote entreprise, & si necessaire pour le salut & defence de la Chrestienté. Toutesfois ils ne feirent rien nulle part, sinon que le Pape Eugene, ayant faict prescher la Croisade par tout, il y eut quelque nombre de gens de guerre, lesquels festans ramassez de plusieurs endroits se vindrent renger souz la cornette du Legat, qui en fait vne troupe à part, & au lieu d'enseigne ou estandart faisoit porter vne grand' croix de bois: Mais les Polaques enuoyerent vn gros secours à leur Prince. Au mesme temps vn fort grand tremblement de terre aduint par toute la Poloigne, Boheme, & Hongrie, le cinquiesme iour de Iuin. L'armee toutesfois ne laissa pas de partir de Bude, au vingtiesme de Iuillet ensuyuant, & ayant passé le Danube en cest endroit qu'on appelle, La pierre fallée, commencerent à entrer dans le pays des ennemis. De là estans arriuez à la riuiera de Moraue, le Roy eut nouuelles par ses coureurs que les Turcs estoient là aupres. Parquoy il fit partir Iean Huniade avec dix mille cheuaux esleus, parmi lesquels estoient les Polaques pour leur aller donner vne camifade. S'estant doncques aydé de la commodité d'vne nuict obscure, les prit si à propos, & à son aduantage dans leur logis propre, qu'il en tailla en pieces iusques au nombre de trente mille, & en ramena quatre mille prisonniers. Ce qui fut cause que toute la Bulgarie, partie de force, partie par composition, & de leur gré, à cause de l'affinité du langage & de la conuersation que de toute ancienneté ils auoyent avec les Hongres, fut reduicte souz l'obeyssance du Roy. Cela ainsi heureusement

exploicté l'armee passa outre iusques sur les frontieres de Macedoine, où Carambec allié du grand Seigneur, auoit desia saisi les destroits des montagnes, pour empescher le passage à l'armee Chrestienne: laquelle estant arriuee iusques à l'embouscheure, les Turcs se presenterent à l'encôtre, où il y eut vne fort grosse escarmouche, la propre veille de Noel. Mais le Roy les rembarra avec grãde perte de leurs gens, ou Carābec mesme fut pris. Parquoy tout de ce pas il alla assaillir le rocher où ils festoyēt fortifiez, mais il y passa tout le reste du iour sans rien faire, non sans quelque dommage de ses gens, & danger de sa propre personne, s'il n'eust esté bien armé. Car il receut plusieurs coups de fiesche dans sa rondelle & corps de cuirasse. Ayant doncques rafreschy là aupres son armee par quelques iours, retourna à Bude tout victorieux où il alla à pieds nuds, en fort grande deuotion, iusques à l'Eglise nostre Dame rendre graces à Dieu, & offrir les enseignes qu'il auoit gaignees sur les ennemis de son nom.

Ces bonnes nouuelles furent incontinant espanduës de tous costez. Au moiē dequoy plusieurs Ambassadeurs furent depeschez deuers Vvladislaus par les Princes Chrestiens, & les communautéz des citez, & villes libres, pour se conioyr avec luy de son heureux succez, & luy offrir ayde & secours pour pourfuyure & poulsier plus auant ceste guerre si biē commancee. Mesmement le Pape Eugene, les Venitiens, & Geneuois, & Philippes Duc de Bourgongne, luy offroyent vne grosse armee de mer, pour empescher que les Turcs, qui estoient en Asie, ne passassent en

sent en Europe. Mais les Polaqués sur tous autres estoient ceux qui de cœur & sans feintise se resiouyssoient à bon escient de la bõne fortune de leur Prince. Deuers lequel ils enuoyerēt en general & en particulier de plusieurs endroits pour le supplier que se contentant de l'hõneur qu'il auoit acquis, il voulust retourner à son cher pays, qui le desiroit tant, afin de pourueoir aux affaires d'iceluy, à quoy il estoit plus tenu que non pas aux estrangers. Car les Tartares ne bougeoient de Ruffie & Podolie, où ils faisoient infinis maux & dommages. Et les Lithuaniēs avec leur Duc Casimir, se preparoyent pour faire guerre à Boleslaus, Seigneur de Masouie, qui s'estoit emparé de la contree de Drohicine apres la mort du Duc Sigismund, auquel à son partement pour aller en Hõgrie il l'auoit donnee. Dauantage il sembloit que les Silesiēs se voulussent aussi remuer, qui eust esté vne guerre de bien grande importance, à cause du complot & cõspiration des Princes, qui la vouloyent mettre sus. Toutes lesquelles choses donnoient assez que penser à Vvladisslaus, & luy combattoient l'entendement en plusieurs sortes & manieres. D'un costé la douceur de la gloire ia goustee, ou plustost le fainct & deuot contentement que ce luy deuoit estre d'auoir donné vne telle estrette à vn si pernicious & cruel ennemy du nom Chrestien. Et d'autre les prieres & dangers de ses fideles suiects, auxquels ils scauoit assez ce qu'il deuoit. Mais à la fin la cause publique, & le bien vniuersel de la Chrestienté l'emporterent, aux persuasions & instāces principalemēt du Legat. Et pour ne laisser point les Polaqués en opinion qu'il les vou-

lut abandonner du tout, il leur promit d'estre deuers eux à la Penthecoste prochaine: Mais aux Hōgres, il fait signifier la iournee à Bude, où entre autres se trouua Ieā Iscra Bohemien, chef du party & faction cōtraire à Vvladisslaus, lequel l'auoit faict venir souz son assurance. Car les autres Princes & Seigneurs de Hōgrie apres la mort de la Roynie Elizabeth festoiēt retirez deuers le Roy, & souzmis à son obeyssance. Ayant donc fait certaine conuention & accord avec cestuy-ci, & autres du party du ieune Ladisslaus, la guerre fut arrestee contre le Turc au grand plaisir & allegresse de toute l'assemblee. Et furēt à ceste fin imposees certaines sommes de deniers, tāt sur les habitants des villes, que sur les laboureurs pour les frais qu'il conuiēdroit faire: Car il n'y auoit point d'argēt de reserve, dont on se peust ayder. Et lors Iean Euesque de Varadin, avec Simō Euesque d'Agrie se voüerent & voulurent estre enrollez à ceste sainte entreprise. Mais la iournee estant finie, & Vvladisslaus s'aprestant pour aller faire vn tour en Poloigne, les Seigneurs Hongres à grands prieres & requestes le retindrent. Ce pendant que tous ces preparatifs se faisoient, & en bien grāde diligence, les Turcs vindrēt à ouurir quelques propos d'appointemēt, car Amurath le desiroit sur toutes choses, n'ignorant pas l'importance & danger de ceste guerre, où tous les Princes Chrestiens vnīs ensemble, luy alloient (ce luy sembloit) faire vne charge, & desia l'an passé il auoit assez esprouuē combien luy auoit pesē l'effort d'vn seul Vvladisslaus. Dauantage il auoit vn autre affaire en Asie assez fascheux à demesler avec le Caraman, contre lequel il eust volōtiers tournē toutes ses for-

ces pour le chastier, si les Chrestiens l'eussent voulu laisser en paix. Laquelle le Roy ny les Hongres n'eussent point autrement refusee, y ayant desia long tēps qu'ils auoyent despris de l'ottroyer, & accoustumé de la mandier eux mesmes, & requerir enuers les Tures, avec ce qu'il n'estoit aucunes nouuelles de l'armee de mer que la ligue auoit promise. Parquoy le Roy s'estant aduancé iusques à Segedin donna audience aux Ambassadeurs d'Amurath, qui luy auoyēt apporté de beaux presens, & leur accorda la paix, ou bien trefues pour dix ans, souz condition qu'il rendroit certaines places qui furent lors nommees, avec toute la Rascie, & ceste portion d'Albanie, dōt le Seigneur de Rascie souloit iouyr. Mettroit aussi ses deux enfans en liberté, qui auoyent esté pris és guerres dernieres, le tout dans certain terme, qui fut pris assez court. Mais là dessus vindrent lettres du Cardinal Francisque Venetien, general de l'armee de mer du Pape, & des capitaines des autres Princes confedererez, plus de Iean Paleologue Empereur de Constantinople, tous lesquels pressoyent le Roy de diligēter son voyage, pour ne laisser point perdre inutilement vne si belle occasion de deliurer des mains du cōmū ennemy la Grece, & tout le reste de l'Europe. Car quāt à eux ils dōneroyēt ordre que le Turc ne pourroit sortir de l'Asie, où il tenoit desia toutes ses forces engagees pour la guerre du Caramā. Promettoit dauantage le Paleogue d'entrer en la ligue, & fournir d'vn bon nombre de gens par la terre. Le Legat Iulian, qui auoit faict tout ce qu'il auoit peu, pour rompre & empescher ceste paix, mais en vain, prit

l'occasion à propos de tous ces belles offres, & recherches pour poursuyure encore plus viuement ses premieres erres, & remuer la guerre desia comme asfopie & esteinte. Remōstrant au Roy de combien le guerdon & recompence d'icelle, & l'honneur & reputation qui en dependoyent, estoient à preferer à ceste paix, qui aussi bien ne pouuoit pas estre de longue duree. Car par necessité il faudroit que bien tost elle vint à se demētir, veu que les ennemis ne l'estoyent pas venus chercher, sinon forcez de la necessité qui les contraignoit de ployer, & dissimuler pour quelque tēps. Ce qui se pouuoit assez cognoistre de ce qu'ils n'accōplissoyent rien de tout ce qu'ils auoyent promis. Et quand bien ils viendroyent à y satisfaire, neantmoins que la ligue desia faicte avec le Pape, le Duc de Bourgogne, les Venitiens, Geneuois, & autres confederez à ceste saincte & deuote entreprise, deuoit estre preferee à toutes les promesses & conuenāces qu'il auoit faites avec l'ennemy du nom Chrestien. Que s'il faisoit quelque scrupule de rompre sa foy & parole desia dōnee, le Pape l'en pouuoit de son autorité & puissance absouldre & deliurer fort legerement. Ces choses & plusieurs autres semblables incessamment repetees aux oreilles de ce ieune Prince (de son naturel assez cupide de gloire & hōneur) le firent obliger de nouueau, & les Seigneurs Hongres semblablement de poursuyure la guerre ia entreprise. Mais les Polaques ne trouuoient point bon que le Roy eust si tost rompu ses pactions & cōuenances: Avec ce qu'il ne leur plaisoit guerēs qu'il s'allast ainsi embarquer à vn si dangereux passage,

festant au parauant fort resiouys de la paix qu'ils auoyent entēduē estre faicte. Parquoy aussi tost qu'ils eurent ces nouuelles, ils feirent publier l'assemblee à Petricouie, au 25. de Iuillet ensuyuant, où furent deleguez certains personnages pour aller deuers luy, lesquels il preuint, leur ayant depesché Iean Cruzuicie, Custode de Cracouie, pour leur faire entendre qu'il estoit tout resolu de poursuyure la guerre contre le Turc: & quant & quant leur ordonner de sa part qu'ils eussent à secourir Boleslaus Masouien contre les Lithuaniens, & son frere Casimir, si d'auanture leur different ne pouuoit estre vuidé à conditions raisonnables. Et incontināt apres enuiron la my-Septembre, il partit de Segedin & se mit aux champs avec son armee, toutesfois assez morne & pensif, car desia les Turcs auoyent enuoyé rendre les enfans du Despote avec les forteresses, dauantage il voyoit ses forces estre biē peu de chose pour vne si grāde guerre qu'il entreprenoit. Car elles estoient moindres assez que l'autre fois, d'autant que plusieurs Hongres, & la plus grand part de ceux qui deuoient faire ce voyage avec luy, s'en estoient excusés. Neantmoins il ne laissa de passer outre, dressant son chemin vers la Bulgarie, où le troisieme de Nouēbre il passa le Danube près Orsarie. Et le 26. iour ensuyuant il arriua à Nicopoli, ville capitale du pays, ou Vvladus, autrement nommé Dracula, Palatin de la Moldauie transalpine, le vint trouuer pour faire ses excuses de ce q̄ la necessité de ses affaires l'auoit cōtraint de faire alliance avec les Turcs: Et ayant veu le peu de gēs qu'il auoit: (car ils ne montoient pas à quinze mille che-

uaux) & encores moins de gens de pied, tous croyez, pource qu'il ne luy peut persuader de retourner arriere, il le renforça de quatre mille hommes de cheval, qu'il luy laissa souz la conduite d'un de ses enfans, avec deux cheuaux d'essite extrêmement vistes & en haleine, & deux ieunes hommes fort pratiquez des chemins, pour le guider, si quelque desaventure luy arriuoit. Or cōme le Roy fust arriué sur les frontieres du pays de Thrace, il feit faire expresses deffences qu'on n'eust à mettre la main en aucune façon aux Eglises des Chrestiens, & publier quant & quāt que les Turcs pourroyent sortir des villes & places fortes, leurs biens & bagues sauues. Ce qu'il enuoya encores signifier par quelques vns d'entr'eux, d'un costé & d'autre. Cela fut cause qu'il y eut des forteresses qui se rendirent: Mais Petresse & Sumene, que Bonfinius appelle Pezechie & Sunie, ayans voulu resister, furent emportees d'assaut dès le premier iour. Où deux Gentilshommes Polagues, Jean Tarnouie, & Lescus Bobricien, (au tesmoignage mesme des Annales de Hongrie) feirent vn braue & excellent deuoir. Le premier ayant receu deux grands playes, ainsi qu'il enfonçoit la porte de Sumene, & l'autre monté le premier sur le rempart de Petresse. Cependant vindrēt nouuelles comme Amurath avec quarante mille Turcs, où cent mille, ainsi que Vapouius escrit: où quatre vingt mille, selon le Iouio, auoit sur ie ne sçay quels petits basteaux passé la mer, au destroit de Callipoli, fust que les Venitiens & Geneuois, gaignez de luy par argent, luy eussent de propos deliberé donné passage, ou qu'ils eussent esté cō-

traints d'aller chercher des viures au loing. Et toutesfois le Roy pour cela ne se retira pas de son premier propos & entreprise. C'estoit enuiron le dixiesme de Nouembre, qu'il auoit planté son camp es environs de la ville de Varne, dite des anciens Dionisiopoli, laquelle il auoit desia prise, mais qui deuoit bien tost estre illustree & anoblie de sa mort, & de la deffaite de ses gens. Quant ainsi que le soleil se commençoit à leuer & espandre ses rais sur la face de la terre, les coureurs luy vindrent annoncer, comme ils auoyent descouuert les ennemis, & qu'ils approchoyēt fort. Parquoy se trouuāt lors empesché d'un apostume qui luy estoit venu au pied, il donna la charge à Iean Huniade, de mettre ses gens en bataille, qui la demandoient de grand courage. Ce qu'il fit fort excellemment, & les mena ainsi au deuant des Turcs plus de deux mille pas: puis ayant planté leurs enseignes en terre, vn tourbillon se leua soudainement, combien que le ciel fust fort cler & serain, qui les arracha & mit en pieces & morceaux, toutesfois ils attendirent encores bien trois grosses heures auāt que les Turcs commençassent d'apparoistre, lesquels vindrent faire leur premiere charge sur ceux qui estoient à la pointe droite, & meirent bien tost en route les Moldauiens, qu'ils chasserent plus de dix mille pas. Car leurs cheuaux festans de plaine arriuee espouuantez des Dromadaires qu'ils n'auoyent point accoustumé de veoir, n'en peurent comporter à la veüe, le cry & odeur. Mais le Roy & Huniade festās assemblez de l'autre costé aux ennemis, combattirent bien

plus vaillamment & heureusement, les rembarrens en arriere plus de quatre mille pas avec grand meurtre & tuerie. Et de là estat soudain accouru à la pointe droite, où le Legat & Francoban combattoient encores, tourna les Turcs en fuite, qui emplirent de frayeur & espouuementement toute la campagne: comme si la iournee eust desia esté perduë pour eux. Au moyen dequoy le Roy tout victorieux ayant acheué de chasser & mettre en route la cauallerie des ennemis, s'en alloit pour charger le bataillon des Janissaires, où estoit Amurath en personne, enclos au milieu de tous, tout ainsi que de quelque grosse haye qu'on ne pourroit fauser ny passer à trauers, où le Bassa de l'Asie auoit esté desia renuersé. Et là pourfuyuant la victoire trop inconsiderément avec vn bien petit nombre de gens de cheual, tous Polagues toutesfois, sans que Huniade fust ou que de son costé il chassast aussi les Turcs (comme eux mesmes le tesmoignent & les Hongres aussi) ou qu'avec vne partie de l'armee il taschast à se sauuer, voyant les choses à mauuais party, comme les Polagues l'en chargerent depuis: En quelque sorte que ce soit, il ne luy fut iamais possible de faire retourner le Roy: car il estimoit trop indigne du lieu qu'il tenoit, & du sang dont il estoit sorty, qu'on l'eust veu demarcher vn seul pas en arriere. Et à la verité ce n'est pas chose bien seante, que celuy qui va assaillir vn autre s'en fuye deuant luy. Mais s'estant ietté d'vn grand cœur au trauers des ennemis, tua de sa propre main le dessusdit Bassa d'Asie, ainsi que le recite Bonfinius, & fit infinis autres beaux coups memorables à iamais.

Tant

Tant que vers le soir son cheual ayant par les Ianif-
 faires esté tué sous luy, fut à la fin mis à mort ce tref-
 valeureux & inuincible Prince, digne certes d'une
 plus longue vie, si sa fortune n'eust porté enuie à sa
 vertu. Toutesfois les Turcs ayans perdu toute leur
 caualerie, ne sceurent empescher que le reste des
 Hôgres & Moldaues ne se sauassent, non pas seu-
 lement osèrent de trois iours apres assaillir le camp
 & bagage des Chrestiens. Car la nuit estât suruenüe,
 les tenoit encores en doute & suspens de la victoire,
 & craignoient quelque embuscade. Mais le troisié-
 me iour venu, ils pillerēt tout, & massacrerent tref-
 cruellement les pauvres malades & blessez qu'ils y
 trouuerent. Quāt au Legat & aux Euesques de Va-
 radin & d'Agrie, ils ne moururent pas en la meslee,
 mais à la fuite comme l'on dit. Des Polagues ne s'en
 sauuerēt que deux en tout, Iean Rassoui, & Gregoi-
 re Sanoci. Et combien qu'à grand peine la cinquieme
 partie de l'armee qui estoit d'environ vingt mille
 hōmes, & non plus, fust demeuree au cōbat, neant-
 moins il n'en eschappa pas la troisiéme: tout le reste
 perit dans les fanges, ou pour se trouuer recreuz &
 hors d'aleine, à la fuite. Quāt aux Turcs la perte fut
 biē autre, car Dlugossus escrit qu'il en demeura ius-
 ques à quatre vingts mille sur la place. Mais Bonfi-
 nius n'en met que trente mille, car ils ne passerent
 point lors le nombre de soixante.

Ceste grande disconuenü icy cōmune à toute la
 Chrestienté, aduint l'an 1444. l'vnziesme du regne
 de Vvladislaus en Poloigne, & de Hongrie le cinq-
 iesme. N'ayāt pas encore à grand peine passé l'aage

de vingt ans. Il fut d'une belle & riche taille, grand & droit, le tainct vn peu bazané, & les cheueux noirs, mais le visage au reste plein de Maiesté, entremeslee de douceur. Fort endurcy au travail, & à souffrir la faim & la soif, n'ayant iamais beu vin, tresdeuot & bon Catholique, grand iusticier, d'une bonté, douceur, & clemence n'oupareille, voire enuers ses propres ennemis, liberal presque outre mesure, & d'un si grand cuer que iamais il ne pensa à choses basses & petites, n'y ne peut oncques estre destourné de ce qu'une fois il s'estoit mis en opinion, quelques difficultez & empeschemens qui se presentassent. Finalement se trouuerent en luy toutes les bonnes parties qui peuuent estre desirées & requises en vn Prince tresaccōply & parfait. Aussi sa mort accōpagna la vie: car il ne seroit pas possible de finer ses iours plus sainctement & honorablement qu'en combattant d'un si grand zele & ardeur pour la deffence de la foy cōtre vn si cruel tyran, & pernicieux ennemy du nom Chrestien. Ce qu'il fit tant pour s'acquitter de ce deuoir, auquel certes tous Princes Catholiques sont obligez, que pour obeir aux commandemens que luy en fit le souuerain pasteur de l'Eglise militāte. Car tout ainsi que ny pour appetit de gloire ou ambition mōdaine, ny pour cōuoytise de plus amples richesses, ou de cōmander à plus grand nombre de peuples, & plus longues estendues de pays, il n'accepta point le Royaume, qui si liberalement & sans aucune contraincte luy fut présenté, (veu que tout soudain il fut prest de s'en demettre pour conseruer la paix & tranquillité d'iceluy.) Aussi est il biē

raisonnable de croire qu'en cest endroit il n'eut l'œil à autre chose, qu'à ce qui concernoit l'honneur de Dieu, & le bien vniuersel de la Chrestienté. Ayant d'une telle promptitude & gayeté de cœur si libéralement abandonné sa vie, en la fleur encores de sa plus tendre ieunesse, à de si grands traux, & perils tout euidens: (dont il se pouuoit legieremēt excuser), pour aller avec vne petite troupe de gens choquer vne si grande puissance qui estoit mesmement souz la conduicte d'un des plus excellens & redoubtez capitaines de son tēps, Amurath Empereur des Turcs.

CASIMIR. III.

AVSSITOST que les nouvelles de ceste pitteuse discouuennē furent espandues en Polaigne, vne grād tristesse & ennuy vint saisir soudainement le cœur de tous, pour ce qu'on ne sçauoit rien de certain, si le Roy estoit encores en vie, ou s'il estoit demeuré mort en la bataille. Parquoy on depescha sur l'heure Iean Ressoni, & Gilles Succodoli, pour en aller sçauoir des nouvelles iusques en Thrace, mais ils n'en peurent rien apprendre. Et demeuroyent cependāt les choses ainsi en doute iusques à ce qu'on vit que les Hongres auoyent esleu en sa place le petit Ladislaus, posthume del'Empercur Albert, qui n'auoit pas encores cinq ans. Parquoy les Polagues firent aussi de leur costé assembler les estats pour l'election d'un

nouveau Roy, où suyuant l'aduis du Cardinal Sbignee fut arresté qu'on enuoyeroit querir Casimir frere du deffunct, & qu'on luy mettroit le Royaume entre les mains. Pour ce faire furent depeschez certains Ambassadeurs en Lithuanie deuers luy, à ce qu'il se trouuast à la prochaine assemblee à Petricouie, où toutes choses auoyent esté remises, affin de prendre vne resolution sur ce qui estoit à faire, pour le bien & vtilité de la chose publique, ainsi priuee de son bon Prince. Mais Casimir les renuoya sans responce, au moins à quoy ils se peussent attacher, & depescha à part gens à Petricouie, pour faire ses excuses, de ce qu'il ne s'y pouuoit trouuer en personne, pour raison de l'ennuy & fascherie qu'il auoit de la perte aduenüe du Roy son frere, dont il estoit malade. Et au reste que l'aduis qu'ils auoyent pris de luy subroger si tost vn successeur luy sembloit vn peu trop precipité, car quant à luy estans encores les choses si incertaines, il n'estoit pas deliberé d'entendre ny au Royaume, ny à autre gouuernement que celuy qu'il auoit desia, mais ce pendant que ceux que Vvladissaus y auoit laissez à son partement, y pourroyent estre cōtinuez. Ce que le conseil ne prit pas en payemēt, mais aduiserēt que huiet des principaux d'entr'eux iroyēt par deuers luy, & tout nettement luy presenteroyent la corōne, que s'il en faisoit difficulté ils regarderoyēt à se pourvoir ailleurs. Neantmoins Casimir demeuroit ferme en son premier propos, car les Lithuaniēs luy mettoiēt cela en teste, qui auoyent gousté la douceur & facilité de sa gracieuse dominatiō. Au moyen de quoy les depu-

rez estoyēt sur le point de sen retourner sans rien faire, s'estans neantmoins (ce leur sembloit) tresbien acquittez de leur deuoir, de luy auoir presenté le royaume paternel & fraternel. La Royne sa mere, semblablement estoit apres à le solliciter, (mais en vain) de penser vn peu mieux à cela. A la fin il impetra d'eux qu'à tout le moins il luy fust permis de communiquer de cest affaire (qui estoit de telle importance) à l'assemblée des Lithuaniens & Russiens, & que le iour des Roys ensuyuant, à sçauoir 1446 il leur donneroit responce. Le temps donques estant venu, le Senat & la noblesse s'assemblerent en grand nombre à Petricouie, où se trouuerent six deputez de la part de Casimir & des Lithuaniens, ayās charge de requerir que la chose fust encores remise & prolongee, autrement ils les menassoient de leur faire la guerre. Dequoy les Polaqnes estans irritez, furent presque en resolutiō d'appeller vn autre Prince, si la crainte qu'ilz auoyent que les Cheualiers de Prusse ce pendant qu'ils seroyent aux espees & aux coulsteaux les vns contre les autres, ne leur vinssent dōner quelque estrette, ne les en eust retenus. A ceste cause aduiserent de faire sonder encores l'intentiō de Casimir, deuers lequel ils depescherent Predborie Conespoli: & Sciborie Sarleio Castellans de Sendomirie, & Inouuladislauie, qui n'en rapporterent point de meilleure responce. Parquoy le 28. iour s'estans rassemblez de nouveau au mesme lieu, & cōmunié tous, à fin qu'e meilleur estat & plus dignemēt ils peussent vaquer à ceste election, se mirēt à prédre les voix, souz cōdition toutesfois que l'op-

tiō demeureroit tousiours à Casimir, d'accepter ou refuser le Royaume. Et là dessus presque tous les Euesques se trouuerent d'accord, touchāt Frederick Marquis de Brandebourg, qui auoit autrefois esté designé par Iaghellon pour son gēdre, & successeur à la corōne, hors mis Paule Coyzici Euesque de Ploense, qui s'arresta à l'un des deux Ducs de Masouie, Vvladislaus ou Boleslaus. L'opinion duquel fut tout incōtinant suiuy de Ieā Cizouy, & Iean Tencini, l'un Castellan, & l'autre Palatin de Cracouie, Lucas Goreā Palatin de Posnanie, & de la plus grād partie de la noblesse encores, qui declarerent Boleslaus Roy, & pour tel de l'ordonnance du Senat fut sur le chāp proclamé par Vincent Archeuesque de Gnesne, si Casimir dans la Pentecoste prochaine ne venoit à chāger d'opinion, lequel fut tout aussi tost aduertiy de ce qui festoit passé à la iournee. Parquoy il cōmença à se repentir de ce qu'il auoit faict, & enuoya secretement deuers la Roynne sa mere, pour essayer de rabiller cela, si estoit possible. Elle donc fort soigneusement s'en alla d'un costé & d'autre solliciter l'affaire enuers les Seigneurs du conseil, & la noblesse de la petite Poloigne, tāt qu'elle les gaigna. Depescha aussi à ceux de la grād Poloigne, lesquels reuoquerēt tout incōtinant l'electiō de Boleslaus, & enuoyerent deuers Casimir pour l'aduertir de se trouuer à la iournee de Parsouie, au penultime de Septembre, où ne faillirēt de comparoistre tous les principaux du Royaume. Mais n'estans aucunes nouuelles de Casimir, luy firent vne autre recharge pour sçauoir ce qu'il auoit deliberé de faire, le

quel fit responce qu'il ne leur auoit point fait entendre qu'il eust aucune volonté d'accepter le Royaume. Neantmoins qu'il festoit approché iusques à Breste, à fin que s'ils auoyent quelque chose à luy dire, ils peussent plus aysement le venir trouuer. Parquoy ils y enuoyerent derechef iusques à six des plus apparens, auxquels il proposa auant toutes choses ceste condition. Que la Podolie & les villes de Luschi & Olesco fussent restituees aux Lithuaniens, autrement qu'il n'auoit que faire de leur Royaume. Ce que les Ambassadeurs refuserent aussi tout à plat: & se preparoyent desia pour s'en retourner (toutes choses estans rompues) si ne se fust à la fin descendu de se trouuer sur le commencement de Iuillet en Poloigne pour les contenter, & ainsi se departir.

L'annee donc 1447. Casimir grandement accompagné de Lithuaniens & Russiens arriua à Cracouie, le 28. iour de Iuin, où le lendemain il fut couronné à grand pompe & ceremonie. Le troisieme iour apres le Castellan de Cracouie portant deuant luy la couronne (suyuant la coustume) le Palatin le sceptre, celui de Posnanie la pome, & de Sendomirie l'espee nue, descēdit en la grand place, pour receuoir le serment des citoyens. Enquoy durant les ceremonies auint vne chose de mauuais & sinistre presage. Car ainsi que de quelques villages des appartenances du monastere de Tinece, on amenoit du bestial pris par execution par faute d'auoir payé le droit de guet, & autres deuoirs deubz au nouuel aduenement du Roy Casimir, les pauures femmes à qui il appartenoit, alloient apres à grands pleurs, &

lamentations. Tellement qu'ils emplirent toute la place de confusion & desordre, & le monastere de Mogile brusta aussi le propre iour que Casimir entra dās les limites de Poloigne. Et à la verité l'augure ne fut point faux: Car du temps de ce Roy l'estat Ecclesiastique eut beaucoup à souffrir pour les grās charges & impositions qu'il leur mit sus. Les ceremonies au reste estans paracheuees, & les Seigneurs de Lithuanie licentiez pour s'en retourner, lesquels pour les honorer tousiours d'avantage, le Roy accompagna luy mesme iusques hors des portes de la ville, il s'achemina en la grand Poloigne, avec la Royne sa mere. Et cōme il fut arriué à Posnanie, le feu se prit à la ville, qui la brusta entieremēt, ayāt esté ce dōmage icy des pauvres habitans suyui & redoublé par les pilleries & larrecins de quelques vns de la suyte de la Cour, qui s'estoyēt iciez sur leurs biens ce pendant qu'ils estoyent empeschez à esteindre le feu. Toutesfois le Roy fit punir de mort ceux qui se trouverent coupables. Les villes semblablement de Lubline, Snene, Siradie, Bochne, & Xiāzo, brusterēt toutes en ceste mesme annee. La iournée puis apres, ayāt esté publiee à Petricouie au iour sainct Barthelemy furēt faites plusieurs cōstitutions & ordōnances, & l'accord avec ceux de Prusse ratifié. Cela fait en grand diligence il se retira en Lithuanie, ce qui donna occasion aux meschās & depravez de s'eslever plus hardiment à voller & brigander, non seulement le long des grans chemins, mais de se ruer encores sur les villes, villages & maisons des Gentilshommes. Cependāt que le Roy estoit à prendre son

plaisir apres ses chasses accoustumees sans se soucier des affaires du Royaume. De ceste nonchalance & impunité de mal faire la plus grand part de la noblesse de Poloigne se desbaucha, & s'alloyeut associer avec les Hongres & Silesiens pour brigander comme eux. Dont plusieurs marchans qui furēt destroussez pres Grabouie souffrirent de grans pertes, & beaucoup de villages furent bruslez & pilliez en la contree de Velune: la ville aussi de Beudin fut prise par tromperie & bruslee. Mais l'annee ensuyuant les Polagues s'assemblerent à Lubline avec les Lithuaniens, qui requièrent que les articles autrefois passez entr'eux fussent reduits à conditiōs plus raisonnables, & que le poinct contenu es lettres patētes de Iaghellon, que la Lithuanie demeureroit perpetuellement incorporee & vnīe au Royaume de Poloigne, en fust effacé. D'auantage que la Podolie avec les territoires d'Olesco, Opatin, & Grodlun, qu'ils disoyent leur auoir esté ostez iniustement, & contre tout droit & raison, leur fussent rendus. A quoy le Roy requit les Polagues de respōdre le plus gracieusement qu'il seroit possible. Mais ce fut, qu'il n'y auoit point de plus bel expedient pour retenir la paix & amitiē entr'eux, sinon que les Lithuaniēs & Russiens deposant tout nom & tiltre de Seigneurie qu'ils souloyent auoir, se vinssent rengier & reduire souz la couronne de Poloigne. Cela ayant esté refusé, ils passerent aux autres difficultez. Et quant aux conuentions dont ils se plaignoyent, c'estoit sans occasion. Car Iaghellon & Vitolde leurs anciens Seigneurs auoyent fait en cest endroit tout ce

qu'il estoit possible, leur ayant par là acquis liberté, noblesse & infinies autres belles choses. Que la Podolie aupt esté conquise sur les Tartares, & arrachée de leurs mains par Casimir le Grand, lequel à bien grans frais pour la seureté de la cōtree, y auoit basti de ses propres deniers les forteresses de Camenetz, Chacen, Cecin, Bacota, Mesiboso, & quelques autres chasteaux, dont le Roy Loys auoit iouy apres luy, & estoit le tout depuis venu à Iaghellon avec le Royaume, lequel l'auroit premierement donné en garde à Melstinien, & puis à son frere Suitrigellon, & finalement à Vitolde: Toutesfois que c'estoit à certain tēps seulement. Au moyen dequoy par la mort de Vitolde elle estoit de droit retournée aux Polaques. Ce fut la responce qu'eurent les Lithuaniens à toutes leurs demandes, avec laquelle l'assemblée fut rompue, & le Roy incontinant apres sachemina en Russie pour appaiser l'esmotion suruenue en Moldaue par le decez d'Estienne & Helias Palatins du pays. Car à cestui cy Romain, & à l'autre Pierre (leurs enfans) auoyent succédé. Mais Pierre estoit fauorisé de Jean Huniade, qui gouernoit le Royaume de Hongrie pour Ladislaus, & auoit mis son cousin dehors: Pourtant Casimir desiroit le restablir. Et pource qu'il eut nouuelles par les chemins que Romain auoit esté empoisonné, il se hastia, & ordonna aux Russiens de Premisslie, Leopoli, Belze, Chelme, & Podolie de prédre les armes, & le suyure. Estant arriué à Camenetz, il fut receu à grand ioye & contentemens de tous les Podoliens, & delà depescha au Palatin Pierre, qu'il ne fit faute

de venir incontinant deuers luy, pour faire les foy & hommage qu'il deuoit. Aquoy il fit responce qu'il obeyroit volontiers au Roy, pourueu qu'il luy donnast assurance & sauf-conduit. Mais Casimir n'ayant point voulu attendre si longuement, deputa quatre personages pour aller receuoir de luy, & de ceux du conseil, ensemble de la noblesse du pays le serment en la ville de Chocimo: & là dessus s'en retourna en diligence en Lithuanie, à fin qu'il peust estre à temps à la iournee de Novvograd. Mais il ne fut pas plus tost party, que les Tartares entrèrent à grand puissance en Podolie, pillans & saccageans tout. Theodoric Bucace toutesfois gouuerneur du pays, leur tua tout plein de gens, & deliura la plus part de ceux qu'ils emmenoyent.

Au mois de Decembre ensuyuant, le Roy retourna à l'assemblée de Petricouie, où furent proposez quelques statuts & ordonnances bien necessaires: Mais le tout s'en alla en fumee, pource qu'il ne voulut point iurer & promettre, que selon les loix du pays il administreroit le Royaume (dequoy les Seigneurs du conseil le pressoyent fort.) & ratifieroit aussi les actes de ses predecesseurs avec les biensfaits par eux ottroyez, tant en general, qu'en particulier, de paour que cela ne portast quelque preiudice à ses Lithuaniens.

L'annee ensuyuant 1450. le Roy tint la iournee à Cracouie, avec ceux de la petite Poloigne, pour aduiser de l'inquisition & chastiment des vrolleries & destroussemens, & estoit l'opinion de la plus grād part q̄ ceste proceduie se fist publique-

ment. Toutesfois Jean Tencinien Palatin de Cracovie les en destourna, non qu'il voulust supporter les brigans & volleurs : mais pource qu'il n'estoit pas d'avis qu'on arrestast rien en public avec le Roy, ce qui estoit contre l'intention de tous les estats du Royaume: Car il auoit esté ordonné aux assemblees precedētes, qu'on ne tiendroient point Casimir pour Roy legitime, qu'il n'eust premierement faict le serment qui estoit requis. Cepēdant Pierre Palatin de Vvalachie estant decedé, vn certain Bogdan qui se disoit bastard du feu Palatin Alexandre, s'estoit emparé de la Seigneurie, combien que d'Helias fust demeuré vn fils nommé Alexandre, lequel s'en estoit fuy avec sa mere, & depuis auoit esté remis par le commandement du Roy par Jean Sennenie, & le Bogdan chassé. Mais tout aussi tost que Sennenie fut party, l'autre qui s'estoit retiré es montagnes, retourna & mit hors Alexandre vne autre foys. Parquoy on proposa au conseil, sçauoir mon, si le Roy se deuoit saisir de la Vvalachie, & la reduire en forme de prouince, donnant en Russie quelque recōpence à Alexandre. Mais là dessus se presenterent trop de difficultez, tant pour estre ce peuple si belliqueux & aguerry qu'il n'eust iamais enduré le ioug & seruitude d'vn Prince estranger, que pour le voisinage du Turc qui tenoit desia la Bulgarie, & le riuaige de delà le Danube. Il leur sembla donc plus à propos de repoulsr vn si puissant ennemy aux despens & peril d'autrui. Parquoy Odrouanzo & Conespoli eurent charge d'aller remettre Alexandre avec les forces de Podolie, & Russie, ioinctes à

celles de Vvalachie. Le Bogdan se voyant n'estre pas esgal à eux, se retira luy & les siens és forests & lieux desuoyez, & delà fit tant qu'il eut la paix, aux conditions qu'au nom d'Alexandre il gouverneroit la Vvalachie, iusques à ce qu'il eust at-
 taint l'aage de quinze ans, & payeroit au Roy par chacun an la somme de soixante dix mille seraphs, (ce sont ducats Turquesques) avec certain nombre de cheuaux, & quelques troupeaux de moutons, comme la escrit Dlugossus. Ainsi la paix estant arre-
 stee, & l'armee des Polaques mise au retour, le Bogdan par lieux destournez, & à luy cogneuz les alla desauancer avec ses gens, & assieger dans vne forest pres le village de Crasne : toutesfois les Polaques choisissans plustost de mourir honorablement, que par vne retraite & honteuse fuite, laisser la victoire à vn si traistre & desloyal ennemy, se mirent braue-
 ment en deffence, & eurent à la fin la victoire outre leur esperance, aussi leur cousta elle bien cher. Car beaucoup de grâds & valeureux personnages y lais-
 serent les vies, & mesme le Palatin Odrouanzo, & Michel Buccace avec grand nombre de la noblesse de Russie, ayans combatu depuis le matin iusques au soir. Cela fut cause que les Tartares qui en eurent incontinant les nouuelles, entrerent d'vne grande furie & impetuosité dans la Russie & Podolie, pil-
 lans & gastans le pays iusques à la ville de Grodec, dont ils emmenerent vn nombre infiny de prison-
 niers, de cheuaux & de bestial, sans q̃ là dessus per-
 sonne leur dōnast aucun empeschemēt. Au moyen dequoy ils se retirerēt sains & sauues, avec leur bu-

tin. Grand tristesse & affection de cœur, voire crainte & espouementement vint adonc saisir, non seulement les Russiens & Podoliens, mais les Polques encores, pour ces calamitez ainsi tout sur coup redoublées: & d'autāt plus que personne ne se presentoit pour y donner ordre, & remedier à quelque autre affaire s'il se fust présenté, le Roy estāt ainsi esloigné en Lithuanie. Toutesfois il vint à la fin à Cracovie, où le Cardinal Sbignee ayant pris l'occasion à propos, le tansa fort asprement des fautes qu'il faisoit, protestant qu'il demeureroit coupable de tous les maux & ruines qui s'en estoient ensuyues, & qui pourroyent encore aduenir à ses pays & subiets. Dequoy il ne tint pas grand compte, mais s'en retourna tout incōtinant en Lithuanie à ses chasses & plaisirs accoustumez.

L'annee puis apres, qui fut 1452. le Duc Suitrigellon, à l'article de la mort laissa aux Lithuaniens, qui à grāds troupes y estoient accourus de toutes parts, la ville de Luschi, ne se souuenant pas de leur mauuais deuoir: & mettant par mesme moyen en oubly les merites & biensfaits des Polques qui luy auoyent recouré & remis es mains ceste place, que la lascheté des autres luy auoyent fait perdre. Dont il s'estoit obligé par serment solennel, avec ses Capitaines & toute la noblesse de la cōtree semblablement, qu'apres sa mort ils n'obeyroyent à autre qu'à eux. Cecy fut cause de nouuelles crieries & mescontentement en la Poloigne contre le Roy, tant pour l'occasion de Luschi, à quoy on le suspecōnoit d'auoir consenty, ou pour le moins baissé les yeux, que

de l'Euesché de Premislie, de laquelle il auoit pour-
ueu Nicolas Blascouitz Silesien estrangier. Et pour
ceste cause furent faictes quelques secrettes assem-
blees entre ceux de la petite Poloigne & les Russiës;
où il fut expressement ordonné au Thresorier general,
& au commissaires des Salines de n'enuoyer ny per-
mettre qu'aucunes armes fussent portees à Luschi,
quelque comandement que le Roy en fist. Dôt il fut
fort mal content contre le Cardinal Sbignee, & les
Palatins de Cracouie & Sendomirie: & enuoya se
plaindre en l'assemblée de la grand Poloigne, de ce
qu'il sembloit que par là on le voulust priver du
Royaume, pour le moins du reuenue d'iceluy, les re-
querant à ceste cause de se trouuer à la Penthecoste
prochaine à Sendomirie, pour luy faire raison de
cest outrage & iniure. Et de fait Iean Euesque de
Vvladislauie, Lucas Gorcan Palatin de Pofnanie,
Nicolas Sarlei Palatin de Breste, & celuy de Inou-
ladislauie Bogustaus, ne faillirent de sy trouuer,
toutesfois le Roy n'obtint pas ce qu'il pretendoit,
pource qu'ils scauoient tous que ceux que le Roy
accusoit, estoient à tort poursuuyis, veu qu'ils n'a-
uoient rien fait, que ce ne fust pour le bien & auan-
tage du Royaume. Aussi quant il fut venu à Craco-
nie ceux à qui il en vouloit ne laisserent de se trou-
uer au conseil, où ils luy firent leurs plainctes de ce
qu'à la persuasiõ de certains flatteurs, il s'estoit ainsi
aigry & courroucé contre eux, & s'efforçoit de les
diffamer par tout, cõme s'ils luy eussent voulu estre
desobeissans & rebelles, dõt ils estoient tous prestz
de se purger & deffendre. Et là dessus Sbignee pre-

nant la parole pour tous, vint derechef à remettre au Roy deuant les yeux, les fautes & erreurs qu'il commettoit de iour en iour. Parquoy il ne se vouloit plus trouuer en son cōseil de paour qu'il ne fust soupçonné d'y vouloir consentir & adherer: neâtmoins que pour cela il ne lairroit pas de prendre tousiours en main la cause des Eglises & Monastères, & des pauvres vefues & orphelins. Et finalement de toute la chose publique, quant bien il y deuroit aller de sa propre vie. Les Palatins de Cracouie & Sendomirie, auoüans ce qu'il auoit dict, sortirent en cest instant hors du conseil, mais tout le reste n'osa sonnet mot, pource qu'ils voyoyent le Roy ainsi en colere: si est ce que tacitement ils monstroyent de l'approuuer aussi de leur part. Sur ces entrefaictes aucuns Princes voisins de la Poloigne estoient venus là pour parler au Roy, & les Ambassadeurs de quelques autres aussi: & pource qu'il auoit honte de leur donner audience, que les principaux du Senat ny fussent presens, il fit semblant de les vouloir remettre à la prochaine assemblee. Puis tout soudain les ouyt à part, & les depescha. La iournee se tint puis apres à Siradie, où on le pressa plus fort que deuant de se depescher du serment & confirmation des priuileges, dont on l'auoit tant de fois requis. Il fit tant toutesfois qu'il eut encore delay d'un an: pendant lequel il tascheroit de recouurer Luschi, & les autres places plus importantes de Lithuanie, & de faire transporter en Poloigne le tresor qui y estoit. Mais affin qu'il n'y eust plus de remises & excuses, ils retirerent de luy vne promesse si-
gnce

gnée de sa main, & d'eux tous, qu'ils donnerent en garde à l'Archeuesque de Gnesne: & ainsi l'assemblée se departit.

Les Tartares retournerent presque en ce mesme temps en Podolie pour piller, comme de coustume, & ayans faict semblant de se mettre au retour avec leur butin, retournerent tout à coup, & ainsi firent par quatre fois: Ce qui fut cause qu'ils attrapperent grand nombre de pauvres gens, qui souz l'asseurance de leur retraicte sortoyēt de leurs cachettes pour faire la recolte, lesquels ils emmenerent en miserable seruitude. Et le Roy s'en alla là dessus en Lithuanie, combien que le danger de peste y fust fort grand ne se souciant d'autre chose que de ses chasses & plaisirs fantastiques. On descouvrit puis apres que c'estoyent les Lithuaniens propres qui auoyent suscitē les Tartares de faire ce ravage, car ils enuoyerent soudain par deuers eux, Radiui Hosticouiti avec force presens, pour les recompenser du bon service qu'ils leur auoyent faict contre leurs pauvres concitoyēs. Les mesmes Tartares sur le commencement de l'annee ensuyuante 1453. firent encores vne autre course en la contree de Luschi & d'Olesco, dont ils emmenerent iusqu'à neuf mille ames, & grande quantité de bestail & autre butin. Et derechef vers les Pasques d'apres entrèrent à plus grand nombre au territoire de Trebouulie, qu'ils pillerent d'un bout à autre, mais Iean Lasçi gouverneur de Zbicouie, Iean Nemez de Latissouie, & Mathias de Mediboz se mirent apres, tellement qu'ils en tuerent vn grand nombre, & recouurerent le butin, le reste qui auoit esté

par eux mis en route: vint tomber és mains des Braslaviens qui les acheuerent du tout, hors mis vne partie qu'ils reseruerent pour les enuoyer au Roy, tellement qu'on ne pense point que celle fois il en eschappast vn seul. En ce mesme temps Alexandre Palatin de Moldaue ayant à l'ayde des Polagues recouuré sa seigneurie, presta le serment de fidelité és mains des deputez du Roy, avec les principaux de son pais, de demeurer à iamais soubz son obeissance, & de ses succeffeurs. Dequoy il donna seureté seellée de son seau, & y fut encores adiousté cest article, qu'il ayderoit tousiours aux Polagues, à faire la guerre contre les Tartares, & autres leurs ennemis sans nuls excepter. Au moys de Iuillet le Roy fit assembler à Parisouie les Polagues & Lithuaniens, où les Seigneurs de Lithuanie ne se trouuerēt pas, trop bien enuoyèrent ils leurs deputez, pour chanter la chāson accoustumée de reformer les anciennes conuenances, & leur rendre la Podolie & Volinie: mais pource qu'on n'y trouua ne rime ne raison, on n'y eut aussi point d'esgard, & furent renuoyez comme ils estoient venus. Les autres Ambassadeurs furēt puis apres ouys, à sçauoir ceux de Vvladisslaus & Bolesslaus Ducs de Masouie, qui se plaignoyent de ce que les Lithuaniēs leur auoyent osté de force les villes de Ticocin & Gonnanzo, ausquels le Roy sans autrement en auoir communiqué au Senat, fit tout sur le champ vne fort rude responce, accompagnée de menaces, dont il fut fort asprement repris en la presence de tous par le Cardinal Sbignee: n'estant point chose (comme il luy dict) digne d'un Roy d'offencer personne, ny de

faict, ny de parole : Car mesmement entre les mouches à miel le Prince qui les gouuerne, & auquel elles obeissent, n'a point d'esguillon. Au contraire les Ducs de Masouie, & tous ceux qui viendroyent de leur part, meritoient bien d'estre tousiours gracieusement & honnorablement receus, comme bons amis & alliez des Polagues, & proches parens encore de sa Maiesté, ioinct aussi que la chose dont estoit question, touchoit à tout le Royaume. Le reste du Senat approuua le dire de Sbignee, & l'en remercia. Parquoy le Roy se monstra depuis vn peu plus moderé enuers les autres Ambassadeurs. Il y eut incontinent apres vne autre iournee à Petricouie, vers la fin du mois de Iuin, où l'Archeuesque exhiba la promesse du Roy qui luy auoit esté dōnee en garde, suyuant laquelle on le requit de satisfaire au contenu. Mais ayant pris trois iours pour y penser, fit response à la fin qu'il n'auoit peu s'obliger par aucun serment au preiudice de celuy qu'il auoit desia donné aux Lithuaniens. Toutesfois que volontiers il leur promettrait ce qu'ils demandoyent: mais en qualité de Roy de Poloigne simplement, & nō de grand Duc de Lituanie: ce qui fut trouué trop captieux. Parquoy ro^{es} ceux du conseil, & la Roynne mesme sa mere le requirerent d'oster ceste ambiguité, & par mesme moyē d'esloigner d'aupres de luy les Lithuaniēs qui le gastoyent, & appeler en leur lieu quatre seigneurs Polagues des principaux du Senat, tels qu'ils seroyent choisis de toute l'assemblee pour se conduire de là en auant par leur conseil. Et que tout ce qu'il feroit & ordonneroit outre leur opinion, fust tenu pour nul:

que s'il ne le faisoit en ceste sorte ils n'estoyent delibererez d'auoir patience: mais aduiseroyent à ce qu'ils auroyent à faire. Et quant & quant adiousterent l'effect à leurs paroles. Car sur l'heure ils se donnerent la foy les vns aux autres de ne s'abandonner point en ce qui seroit du bien & salut de la chose publique. Dequoy Casimir se trouuāt estōné fit à la fin le serment tel qu'on voulut. Toutes ces difficultez furent cause de faire prolōger la diete iusqu'au 9. iour, chose bien nouuelle, & non accoustumee en ce temps là, comme l'escrit Dlugoffus. Que diroit il donc s'il voyoit les assemblees de maintenant durer trois voire quatre mois entiers? Sur ces entrefaictes aduindrent de grands remuemens en Prusse, car la noblesse & ceux des villes ne pouuās comporter les insolences & outrages des Cheualiers, conspirerent contr'eux: & s'estans emparez de beaucoup de places & chasteaux, dōt ils chasserent les autres, despecherent tout incōrinant deuers le Roy, pour se donner à luy, & mettre la Prusse entre ses mains, avec Pomeranie, Culme & Michalouie. Et presqu'au mesme temps la nouuelle Royne Elizabeth, fille de l'Empereur Albert, arriua à Cracouie magnifiquement accompagnee: audeuāt de laquelle allerēt Casimir & la Royne Sophie sa mere pour la receuoir. Aucūs ont voulu dire que ce fut Iean Capistran qui les espousa, toutesfois veu qu'il n'entendoit la langue Germanique, ni la Polonoise, il faut croire que ce fut le Cardinal Sbignee: mais l'Archeuesque de Gnesne sacra & couronna la Royne, car ce droit luy appartenoit. Au reste ce Capistran icy Italien de natiō, n'estoit pas de petit lieu, cōbien qu'il

fust Cordelier de cest ordre qu'on appelle les Bernardins: de vie tāt excellente, que mesme elle fut approuuee (comme l'on dict) par assez de miracles. Et quant à l'occasiō qui l'auoit appellé en ces quartiers là, c'estoit pour essayer de reduire les Bohemiés à la vraye & droicte religion. Toutesfois n'y ayant pas beaucoup profité, le Cardinal Sbignee l'auoit faict venir l'annee precedente à Cracouie, où tout le peuple avec le clergé, le Roy mesme, & Sophie sa mere estoient allez au deuant de luy, lequel prescha ordinairement cependant que le temps estoit encore beau, au milieu de la place. Et puis durāt l'hyuer en la grand Eglise, par voye de truchement, dont il fit vn grand fruit à instruire le peuple, guerissant quant & quant par la grace diuine plusieurs malades. Il persuada lors au Cardinal de faire vn Cōuent de son ordre au bas du chasteau, pres la porte qui regarde du costé de Midy, lequel fut le premier qui ait point esté en Poloitgne. Apres ces choses les Ambassadeurs des Prussiés ayant esté introduits au conseil, exposerent par vn long & ample discours les moyens & artifices par lesquels les cheualiers auoyēt substraict aux Polagues les pays de Pomeranie & Michalouie, & reduit presque en vn desert & solitude toute la Masouie. Les larcins, pilleries, forcemens de femmes & de filles, & autres vilenies & meschancetez honteuses & deshonestes, & comme ils leur auoyent rauy & osté toutes les libertez & frāchises, dont ils souloyent iouyr, voire les auoyent reduits à vne condition & seruitude plus esclauē & miserable que celle des bestes brutes. Parquoy il ne leur estoit possible d'endurer plus lon-

guement vne si cruelle tyrannie, supplians treshumblement le Roy & le Senat, qu'il leur pleust de les recevoir en leur protection & obeissance, eux & leurs pays, qui contre tout droict & raison auoir esté par ces ambitieux volé & distraict partie de ruse, partie de force à la couronne de Poloigne, à qui desia il auoit esté adiugé par le saint siege Apostolique. De ces doleances le Roy & tout le conseil furent esmeus tant pour la pitié qu'ils eurent de ce pauvre peuple, que pour ne laisser point perdre vne si belle occasiō, & si inesperee, de recouurer ce que leurs predecesseurs auoyent perdu, à laquelle parauenture ils ne pourroyent retourner iamais. Et pourtant despecherent tout soudain en Prusse André Euesque de Posenie, & Jean Conespoli Chancelier de Poloigne, pour recevoir le serment de la noblesse, & des villes, suyuant le formulaire qui leur en fut dōné. Et quant aux places fortes elles furent consignees à ceux que le Roy ordonna, lequel incontinant apres s'y achemina accompagné d'un grand nōbre de Seigneurs & de Gentilshōmes. Et là receut de nouueau à Thorn, Elbinghen & Dartzik le serment de fidelité pour luy & ses successeurs Roys à l'auenir, par les deputez des Estats du pays. Il y eut aussi trois Euesques avec leur clergé, qui firent de mesme: asçauoir Culme, Pomesanie & Sambienſe. Car celuy de Varmie qui faisoit le quatrieme s'estoit retiré avec les Cheualiers à Mariembourg, mais le clergé iura en son lieu.

Or les Ambassadeurs de Ladislaus Roy de Boheme estoient arriuez là dessus pour faire leurs plaintes enuers Casimir de ce que sans en auoir aduertiy

leur maistre (protecteur des Cheualiers) il s'estoit ainsi mis dans la Prusse, que nagueres iceux Cheualiers luy auoyent rendue, du consentement d'Albert frere de Frederich Marquis de Brandebourg, & à ceste cause qu'il eust à se deporter de luy faire la guerre. Ce qui fut trouué de toute la compagnie bien nouveau, arrogant & imperieux: parquoy on ne s'en fit que rire, estimans assez que cela ne pouuoit venir de l'esprit de Ladislaus fort doux & gracieux Prince. Aussi le descouurit on soudain des Ambassadeurs mesmes, qui ne se peurent retenir: & ne leur fut donné autre respõce, sinon que Casimir ne pensoit point auoir promis à leur Roy, de ne retirer iamais la Prusse des mains de ceux qui l'auoyent ostee à ses predecesseurs, sans l'en auoir premierement aduertty. Ce que Ladislaus ayant entendu, enuoya tout incontinant deuers luy pour corriger les propos qu'il luy auoit tenu de sa part luy promettant de ne donner iamais empeschement qu'il ne iouyst à son aise de toute la Prusse. Ce qui pleut infinimēt à Casimir: & à ceste cause despecha en Boheme Iean Tencini Palatin de Cracouie, & Pierre Samotulien Castellan de Pofnanie pour l'asseurer tousiours de plus en plus de son amitié. Et de là s'en alla tenir la iournee à Grudēt où fut faicte la cote & departement de l'argent que les Prussiens deuoyēt fournir pour payer les soldats Bohemiens de ce qui leur estoit deu, au lieu desquels il enuoya tous ceux de sa maison au siege de Mariembourg, dont il dōna la charge à Iean Scecocini, Capitaine de Lubline. Il fut aussi arresté q̄ iusqu'au nōbre de 16. personages, tāt de la noblesse que des habitās

les villes de Prusse entreroient au conseil, quãd il seroit question des affaires de leur pays, & y dõneroyent leur opiniõ. Qu'ils presideroyent aussi aux cours & iurisdicctions souueraines: Et leur furent en tout le reste confirmees leurs preeminences, franchises & libertez anciennes, comme il est plus à plain contenu en leurs priuileges, où tout cela est inseré. Mais quelque temps apres arriuerent les Ambassadeurs du Pape, de l'Empereur, des Electeurs, de Philippe Duc de Bourgongne, de Loys Duc de Bauieres, & de tout le reste de la Germanie, pour faire instance à Casimir de laisser les Cheualiers en paix, & leur pardonner si d'auenture ils luy auoyẽt faiet quelque offence, & leur rendre leur pays. Qu'il entrast aussi par mesme moyẽ en ligue avec eux pour aller contre le Turc au recouurement de Constantinople, qui nagueres auoit esté perdue. Le Roy (afin de tirer en longueur la guerre que les Allemans luy preparoyent) ne fist là dessus autre responce, sinon qu'il ne faudroit d'enuoyer ses Ambassadeurs à la prochaine diette de Francfort, pour en aduiser plus amplement. Mais nonobstant cela il y eut vne bataille donnee à Choinicie entre les Polagues & les Cheualiers, qui auoyent recouré quelques soldats estrangers, lesquels eurent la victoire, & mirent les nostres en fuite par la faute & insuffisance de leurs chefs. Toutesfois ceste perte n'estoit point autrement grande de soy, si elle n'eust esté accompagnée de la honte & mauuaise reputation que les crieries & lamentations des pauvres Prestres, Religieux, vefues, orphelins, & payfans qui auoyent esté fort maltraitez par ceux de la grand' Pologne,

loigne, leur laisserent. Car ils auoit vn peu trop rudement passé dans leurs biens & cōmoditez. Ceux dōc qui estoient assiegez dans Mariembourg & Brodnic ayās eu nouuelles de la victoire de leurs gens, cōmencerent à faire les feux de ioye, comme si tout eust esté gagné pour eux: & emplirent incontinant toute l'Alemaigne de la gloire & renommee de ce beau faict d'armes qu'ils extolloyēt iusqu'au ciel: despelcherent aussi messagers de tous costez pour solliciter les Prussiens de planter là le Roy, & retourner à eux, leur promettant pardon & oubliance des choses passées. Mais c'estoit à sourdes oreilles qu'ils chatoient. Parquoy Casimir ayant laissé André Tencinien à Culme, Pierre Samotulien Castellan de Posnanie en Pomeranie, & és regiōs basses & maritimes de la Prusse, Iean Colda Bohemien: & ordonné à tous les soldats de leur obeir, s'en retourna en Poloigne, & delà en Lithuanie, où il obtint de ceux du pais, qu'ils se ioindroyent aux Polagues en ceste guerre. Ce qu'ils auoyent tousiours refusé de faire.

En ce temps le Cardinal Sbignee Euesque de Craouie, pour auoir trop estroictement ieusné le Carefme, trespassa le propre iour des Rameaux à Sendomir, où il auoit luy mesme faict le seruice apres auoir vescu soixante six ans, & tenu le siege l'espace de trecte deux. Ce fut vn grād & excellent personnage, protecteur singulier des pures vefues & orphelins, fort charitable enuers les indigēs, tresapre & soigneux de fenseur de l'Eglise, aymāt sur tous autres le bien de sa patrie, pour laquelle il n'eut iamais crainte de menaces, ny danger qui se presentassent. Il fonda vn col-

lege de Chanoines à Sandecie la neufue, & laissa par testament tout son bien aux pauvres, aux gens de lettres, aux Eglises & monasteres, sans en rien reserver pour ses parens. Sept mois auparavant estoit aussi decedé Boleslaus Duc de Masouie, Prince fort humain, sage & deuot, lequel laissa quatre fils apres sa mort, Conrad, Casimir, Boleslaus & Iean, & deux filles nommees Anne & Sophie.

Mais le Roy ayant accommodé les affaires de Lithuanie retourna en Poloigne pour entendre à la guerre de Prusse, & mesmement pour chercher les moyens de trouuer de l'argent. Car ce qu'on leuoit des contributions & redevances accoustumees n'estoit pas suffisant pour y satisfaire. Parquoy fut arresté que luy de son costé, & tout l'estat Ecclesiastique sans exempter personne, donneroyent la moitié de leur reuenu pour vn an, & qu'on prendroit aussi quelque chose sur les gages & pensions des magistrats & officiers. Et quant aux habitans des villes, qu'on feroit vne estimation de leurs biens meubles, & pour escu payeroit deux sols, les paysans vn sous pour chacun chef de bestail, & les Gentilshommes qui n'auoyent point de domaine ny de reuenu, 24. sols. A quoy furent ordōnez des Thresoriers pour leuer ces deniers & en tenir compte. Mais l'or & l'argent qui estoit en l'Eglise de Cracouie, & dont on auoit faict de grandes poursuites & instances, fut tout à plat refusé par l'Euesque Nicolas Stremplinie qui auoit succedé à Sbignee: Toutesfois luy & le chapitre respondirent pour le Roy de cinq mille escuts aux marchans qui fournirent ceste somme, laquelle il leur deuoit delà

à quelque temps rembourser, ce qui le cōtenta. Toutes ces choses ordonnees, Casimir ayant eu nouuellement vn fils nommé Vvladislaus s'en retourna en Lithuanie, quelques requestes que luy en sceut faire le Senat pour l'en destourner: s'excusant que sa presence estoit necessairement requise pour appaiser les troubles qui y estoyent encore. Mais à l'instance des Prussiens & Polagues il reuint incontināt apres à la iournee de Petricouie, & delà à celle de Cole, en la grād' Poloigne, où pource que la noblesse ne se trouuoit pas fort pecunieuse, ils luy accorderent en lieu de contribution, de garder à leurs fraiz & despens les forteresses de Slocouie, Suece, & Tucholie en Pomeranie. Cela faict il s'en alla à Dartzik en Prusse, où ayant payé aux gens de guerre des ennemis l'argent dōt on auoit conuenu avec eux, ils rendirent Mariembourg, Silauie, & Derfaue, ce qui montoit à la somme de quatre cens soixāte mille escus. Et donna outre cela à Vlrich Ceruonca Capitaine de Mariembourg pour auoir tenu la main enuers les soldats de demeurer fermes en leur promesse, cinquāte six mil escuts pour ses peines: & si le laissa encores en la mesme charge, puis il se retira à Bidgostie. Et pourautāt que les affaires ne passoyēt pas heureusement en Prusse, car le plus souuēt les Polagues y receuoient quelque defastre, & la ville de Mariembourg par la trahison de quelques vns des habitans auoit esté rendue aux Cheualiers, combien que le chasteau fust biē defendu par Ceruonca: il fit tant enuers ceux de la grād Poloigne, qu'ils accorderēt que sur le reuenu de cēt escus, seroit prise la solde & entretenement d'vn

homme d'armes: (entendez en Poloigne souz vn homme d'armes estre cōpris le nombre de trois cheuaux à sçauoir, le lancier qui est plus fortement armé, & deux Archers ou Arbalestriers.) Les villes furent cortisées à certain nombre de gens de pied, qui monterent enuiron six mille, & presque autant d'hommes de cheual, lesquels furent tous enuoyez à Mariembourg souz la conduite de Sciborie Chelmien, gouverneur de la grād' Poloigne. Et fut ceste troupe avec ceux que les habitās de Dantzik & d'Elbinghen fournirent de leur costé, suffisante pour empescher les ennemis d'auitailler la ville, sans que les Polagues peussent estre forcez pour cela de venir au combat.

De ce temps la Podolie ne demeura pas aussi en repos de son costé, car les Tartares s'estoyent iettez dedans à l'impourueu, ausquels Barthelemy gouverneur du pays, & Jean Laszi Souz chambrier voulurent aller faire teste, & auoyent desia deffaiēt leurs coureurs: Mais la grosse troupe suruint qui les enueloppa facilement à cause de leur petit nombre, parquoy ils furent tous mis à mort iusqu'au dernier. Ce pendāt à la iournee de Petricouie fut de tous poincts arrestee la guerre de Prusse, & publiee par tout le Royaume. Au moyen dequoy l'armee s'assembla à Gneucouie, où ayans passé la Vistule sur des ponts à basteaux, s'en vindrent mettre le camp deuant Papouie, que les ennemis auoyēt nagueres prise de ruse & finesse: Mais ayant esté viuement assaillie, elle fut emportee d'assaut & desmolie par le commandement du Roy. Lequel de là se vint loger és enuiron de Mariembourg, où il cōsuma beaucoup de temps inu-

tilement sans rien faire, ayant esté entretenu & abusé par les Cheualiers souz l'esperance d'une paix qu'ils luy mettoient en auant, toutesfois à la fin furent faites trefues pour vingt mois, pendant lesquels chacun d'eux nommeroit huit arbitres, qui s'assembleroyent en la ville de Culme pour traiter de l'appoinctement plus à loysir: Mais la plus part de la noblesse s'ennuyant de faire si longuement la patrouille, sans auoir congé le prit d'elle mesme & retourna au logis: de façon que le Roy fut contrainct de les suyure quelque prieres & instance que luy fissent ceux de Prusse & de Dantzik, qui luy offroyent le payement de quatre mille hommes s'il vouloit demeurer à Mariembourg. Aussi le desir de reuoir sa femme nouvellement accouchee d'un fils qui eut nom Casimir, luy touchoit de plus pres au cœur, comme escrit Dlugossus. Cecy fut l'an 1458. ainsi donc il s'achemina à Cracouie, où il donna audience aux Ambassadeurs de George Podebrad, qui auoit nouvellement succédé à Ladislaus au Royaume de Boheme, lesquels estoient venus pour renouveler les anciennes alliances, & luy offrir de grands secours contre les Cheualiers, luy donner aussi esperance du Royaume, qui de droict apres la mort de Ladislaus appartenoit à sa femme & à leurs enfans. Il leur fit responce qu'il auoit faict beaucoup de cas de l'amitié & alliance des Bohemes, & qu'il desiroit que de leur part ils fissent le semblable, au reste que leur maistre ne feroit que bien s'il laissoit le Royaume à ceux à qui de droict il appartenoit. Il se tint puis apres à la my Januier de l'annee ensuyuant vne autre iournée à Petricouie,

où fut arresté, que ce seroit chose bien mal seanté, voire du tout indigne de la reputation du Roy & des Polagues, s'ils venoyent à abandonner les Prussiens leurs amis & alliez. Quelque chose que les Cheualiers offrissent de rebourser cent mil florins pour les fraiz de la guerre: en payer vingt mille de tribut par chacun an, & le seruir avec deux compagnies de gens cheual tout par tout où il vouldroit. Car il n'y auoit point de propos de quitter ainsi les choses que ils auoyent autres fois perdues, & maintenant recourees, ou pour le moins le vendre à si vil prix, & que de cela on n'en deuoit pas attendre vne paix qui fust de duree: pour ce que ce ne seroit sinon donner moyen à leurs ennemis de se refaire, & accroistre encores leur pouuoir pour les traualier plus fort puis apres. Neantmoins les huit deputez furent enuoyez pour traicter la paix, suyuant ce qui auoit esté conuenue, lesquels s'en retournerent sans rien faire. Et en ceste mesme saison, les gens de guerre qui estoient à la soulde du Royaume en la basse Prusse, eurent vne fort belle victoire sur les ennemis, & s'en faillit bien peu que le Grand maistre nommé Loys ny demeurast prisonnier: mais le butin fut si grand, que le moindre soldat en eut vingt escus pour sa part. Au moyen dequoy les Cheualiers estans derechef venus à parler d'appoinctement, les trefues furent renouvelles. Cela faict la iournee s'assembla encores à Petricouie, où les deputez de la contree de Craouie firent difficulté de se trouuer, s'ils n'auoyent saufconduit & assurance du Roy. Car ils auoyent esté aduertis qu'il faisoit tenir en armes ceux de sa

suite, pource qu'il se doutoit qu'on eust machiné quelque chose contre luy. Cela estoit bien nouveau & parauenture iamais non ouy: toutesfois pour obuiuer à plus grand scandale il leur fut accordé. Or les chefs de ceste Ambassade estoient Iean Rithuanien gouverneur de Sendomirie, Iean Tarnouic, & Iean Melstinien homme qui parloit hardiment, & auoit le langage mieux en main que nul des autres. Parquoy il prit la parole pour tous, dont la substance fut à peu pres ce qui s'ensuit. Que le Roy eust à faire restituer ce que les Lithuaniens de son consentement & permission auoyent occupé, à sçauoir la ville de Luschi, & portion de la Russie: qu'il ne fit point battre de monnoye foible, & retirast toute la faulse: fist iustice aux vefues & orphelins, refrenast la trop grande licence & corruption des magistrats & officiers: nettoiyast le Royaume des brigandages & voleries comme il estoit tenu: & n'eust point en moindre estime & respect les seruices & commoditez qu'il pouuoit tirer de la Poloigne, que ceux des Lithuaniens. Que s'il le faisoit ainsi, il n'y auroit travail, coruees ni despences qui leur fussent ennuyeuses à supporter: autrement qu'il ne s'attendist point d'auoir d'eux sinon l'ordinaire accoustumé. A quoy le Roy fit vne fort gracieuse responce, s'excusant sur chacun poinct. Neantmoins la iournee se departit sans rien faire: car ceux de la grand Poloigne ne refusoient pas la contribution de six sols pour chacun arpent, mais les deputez de la petite alleguoyēt n'auoir point de pouuoir de la noblesse d'admettre & consentir aucune nouvelle charge sur eux. Parquoy fur.

lors arresté vne autre iournee au 6. de Decembre ensuyuant, en laquelle du consentement du Roy & de tout le conseil, furent esleus iusqu'à vingt des principaux pour auiser des affaires du Royaume, comme ils verroyent pour le mieux. Le Roy d'auantage ayant promis de se retirer des choses dont la noblesse s'estoit plaincte, fut lors accordé pour vn an l'ottroy de douze sols pour arpent, & vne dace ou gabelle sur toutes sortes de denrees. Les Ecclesiastiques, & la noblesse ottroyerent semblablement la huietieme partie de leur reuenu, pour la solde de ceux qui feroient la guerre en Prusse, & depescherent sur le champ Jacques Senenie Preuost de Gnesne, deuers le Pape Pie second (cestoit Æneas Syluius) pour luy faire l'obedience, & tascher de faire transporter les Cheualiers de Prusse en l'isle de Tenedos, ce que toutesfois il ne peut obtenir. Mais au moys de Seprébre 1459. ils eurent vne fascheuse estrete en la ville de Passeneim, en la basse Prusse, car s'estans mis contre le deuoir de la trefue qui duroit encore, à solliciter les habitâs d'abandonner le party du Roy, ils ne firent faute d'en auertir incontinant le gouuerneur de la place Michel Sromothny qui les emboucha de leur demâder des gens qu'ils mettroient dedâs secrettement. Surquoy ils enuoyerent iusqu'à 500. cheuaux, & vn nombre de gens de pied, dont ils ne voulurent receuoir que 300 hommes de cheual des plus apparens, qui furent par ce moyen bien aisément taillez en pieces, les autres en ayans eu le vent se sauuerent bien tost à la fuite.

Sur la fin de ceste annee, la Royne eut encore vn autre fils nommé Albert, & la prochaine ensuyuant, ceux

ceux de Mariembourg qui auoyēt par quatre moys continuels esté fort estroictement assiegez, la rendirent à Iean Coscelec Capitaine du chasteau, estans aussi bien sur le poinct d'estre emportez de force par le moyen des mines qui alloient desia bien auant. Et au mesme temps les villes de Quizin, & de Varmie, que les Allemans appellent Marieuerder, & Fraumberg furent surprises de nuict par les Polaques où les soldats s'enrichirent infiniment, ayans eu chacun pour leur part du butin la valeur de plus de deux cēs florins. L'annee 1461. la Roynes eut son quatrieme fils Alexandre, & quelques iours auparauant André Tēcinien, homme de fort grande autorité, tant à cause de son aage, que de la maison dont il estoit, pour auoir seulement poussé en colere vn armurier qui ne luy auoit pas rendu son harnois au temps qu'il deuoit, fut tellemēt poursuiuy par le peuple qui se ietta sur luy, qu'il fut contrainct de s'en fuir à sauueté en l'Eglise des Cordeliers, mais ayans rompu les portes, le massacrerent là. Puis apporterent le corps au milieu de la place, où on luy fit mille villenies, & outrages: les vns à coups de dague, les autres luy iettans de la fange & ordure, tant que à toute peine au bout de trois iours ses parens & amis, impetrerent de luy dōner sepulture. Soudain que cela fut sceu au camp, & qu'on n'en auoit pas faict telle poursuite que l'indignité du forfait le meritoit, se leua vn grand rumeur parmy la noblesse, qui donna charge à Iean Amour Tarnouic Castellan de Sandecie, d'en aller parler au Roy, au nom de tous: auquel il exaggera cest assassinement de telle sorte, que les larmes luy

en vindrent aux yeux, & à tous ceux du Senat. Faisant responce qu'il estoit autant desplaisant que nul autre de ce meurtre si malheureusement commis enuersvn tel personnage. Ce qu'il ne lairroit pas longuement impuni, mais que pour ceste heure il n'en pouuoit pas faire la vengeance, ny abandonner l'armee dequoy ils se cōtenterent. Aussi bien tost apres en l'assemblee de Corsin, ce faict fut mis sur le bureau. Pource que les Consuls de Cracouie n'auoyent point comparu, combien que par plusieurs fois ils eussent esté adiournez, alleguans que par le benefice & la grace de Casimir le Grand, ils auoyent este priuilegez de ne pouuoir estre tirez en iugement sinon à Cracouie, & encores pardeuant le Roy. Parquoy ils furent condamnez à mort par contumace, & en quatre vingts mille escuts d'amende. Et sur la fin de ceste annee qui fut 1462. le Roy s'en alla à Cracouie, où il leur fit faire leur procez suyuant la forme du droict de Poloigne: Nonobstant les appellations par eux interiettes à celuy de Saxe, dont auoyent accoustumé d'vser la plus grand part des villes & citez du Royaume. Et fut dict que quatre du Conseil de la ville, autant du commun peuple, & le maistre des sergens auoyent la teste tranchee, six desquels furent executez: Mais à la faueur de Iean Rabstinie, les trois autres eurent leur grace. Toutesfois ils furent gardez prisonniers bien vn an entier en son chasteau iusques à ce qu'ils eurent accordé avec les parens de feu Tencinien. D'auantage la chambre de ville paya six mille florins à Iean, Castellā de Cracouie, & Iean Tencinien frere & fils du deffunct. Cela faict Casi-

mir s'achemina à Glogouie, audeuant duquel George Roy de Boheme qui y estoit arriué le premier, avec les Euesques de Vvratisslaue & d'Olomuc, & quatre Ducs de Silesie, alla bien vne bonne lieue: Ou ils s'entresaluerent sans descendre de cheual. Casimir fut logé au Chasteau, & Georges au Palais de la ville, ou par l'espace de neuf iours ils traicterent d'affaires, & confirmerent leurs anciennes alliances, avec protestatiõ de ne les enfreindre ne violer iamais, tant qu'ils viuroient. Quelque temps apres souz la conduicte de Pierre Druuin, & Albert Gorsci furent taillez en pieces deux mille de la part des Cheualiers & six cens pris prisonniers, ou des Polagues n'en demeura que cent, encores des moindres soldats, & vn seul Gentilhomme Hector Chodorasi. Surquoy on racompte vne chose assez estrange de Paule Iasenie Gosdouien, domestique du Roy, lequel monté & armé vint à la trauersé donner à course de cheual tout au beau milieu des deux armées, ainsi qu'elles estoient prestes de charger, de façon que les ennemis de pleine venue s'en trouuans aucunement estonnez, tournerent visage pour veoir que c'estoit, dont les nostres prenant incontinant ceste occasion à propos, eurent moyen de les accueillir & choquer de flanc: & ainsi à bien peu de peine & de perte les emporterent, & mirent en route: Leur camp fut tout incontinant pris & pillé, ou on trouua quinze grosses pieces d'artillerie, & deux cens chariots chargez d'armes, & de munitions de guerre. Cecy aduint pres Puscõ le 17 iour de Septembre, dequoy le Roy fit de grandes caresses, remerciemens & recompenses à tous

ceux qui s'y estoient trouuez. Au mesme temps encores, fut combatu fort heureusement en trois autres endroicts par les Polagues, & la ville de Golube prise par Ceruonca Bohemien qui estoit au seruice du Roy, ayant partie mis en piece, partie pris à rançon la garnison qui y estoit. Toutes lesquelles choses fauoriserent beaucoup les affaires de Casimir, lequel s'en alla là dessus à la iournee de Petricouie, qui se deuoit tenir l'vnzieme de Nouembre, où Conrad Duc de Masouie, & Conrad le Noir, Duc d'Olesnice se trouuerent, lesquels pretendoyent les Seigneuries de Plosco & de Belze. Toutesfois on iugea que les collateraux ne deuoyent point succeder à tels fiefs qu'estoit la Masouie, mais le Roy, puis que les Ducs estoient decedez sans hoirs males. Au partir de Petricouie il s'en alla à Rawa & Gostin, où il quitta & remit à perpetuité à l'Archeuesque de Gnesne, le marc d'or, qu'il auoit accoustumé de payer tous les ans à Socassouie, à cause de Louice. Et sur le commencement de l'annee ensuyuant, tint derechef la iournee à Petricouie, où fut demellé le differet d'entre Iacques Sennenie, & Jean Gruscini, touchant l'Euesché de Cracouie. Le Roy fauorisant la cause de Gruscini, si auant qu'il luy eschappa de dire, qu'il aymeroit autant quitter le Royaume que souffrir Sennenie estre Euesque contre sa volonté. Et certes la dispute & altercation de ces deux pour vne telle chose amena vne grand playe à l'autorité des Ecclesiastiques en Poloigne: Car les elections des benefices, ne furent plus si libres qu'elles auoyent esté, & n'en demeura de là en auant qu'une vmbre & apparece sans

effect, au grand detrimement & diminution non seulement des droicts de ceux à qui cela touchoit: Mais de la Religion Catholique & de tout le Royaume.

Les affaires de Prusse cependant alloient toujours de bien en mieux. Au moyen dequoy à la iournee qui fut encores tenue à Petricouie, fut de nouveau arresté, que la guerre se continueroit avec tout l'effort & puissance du Royaume. Mais pour ce que la crainte du Turc, qui l'annee au parauant auoit pris la ville de Capha, Colonie des Geneuois, anciennement dicté Theodosie, auoit apporté quelque nouveau espouuement, furent enuoyez en Podolie Iean Tencinien Castellan de Cracouie, Derflaus Rithuanien Palatin de Sendomirie, & André Odrouāzo Palatin de Russie, pour rachepter le Chasteau de Camenetz, qui auoit autrefois esté engagé à Theodoric Bucace, avec le territoire d'alentour, dont ses heritiers iouyssoyēt encores, & le fortifier. Les Gentilshommes de Podolie, ayans de leur bon gré offert à ceste fin vn beuf pour chacun arpēt de terre, à cause du peu d'argent qui estoit au thresor, & les affaires que le Roy auoit à supporter: Lequel au partir de la iournee s'en alla visiter toute la grand Poloigne, & de là sur la fin de l'annee se retira en Lithuanie. Ce voyage fut fort à propos celle foys, car les Lithuaniens durant toute la guerre de Prusse estoient demurer en repos, sans faire aucun semblant de se mouuoir, ny de se vouloir ioindre avec les Polaqes, combien qu'ils en eussent esté plusieurs fois requis: Mais attendoyent tousiours ce qui en pourroit aduenir. Et ne pouuans plus auoir de patience,

ny remettre d'avantage à faire quelque chose, aussi que les autres (ce leur sembloit) estoient assez avant embarquez avec les Cheualiers, n'eussent failly de se ietter sur la Podolie pour la recouurer, l'occasion s'en presentant ainsi à propos: si l'arriuee du Roy ne les en eust destournez, qui rompit toute ceste entreprise. Et tout incontinent s'en retourna à Cracouie, où il condamna le Senat de la ville à trois mille florins, pour l'outrage que ceux qui s'estoyent croisez contre les Turcs auoyent n'agueres faict aux Iuifs. Car Pape Pie second meu à pitié & compassion des miseres & calamitez où estoient reduits les peuples Chrestiens, subiuguez par les Turcs, & desirant garantir de la tyrannie de ce cruel ennemy les autres qui estoient menacez du mesme danger, faisoit precher la Croisade de tous costez pour animer les Princes & nations Chrestiennes à ceste si sainte & deuote entreprise, où il se deuoit luy mesme trouuer tout le premier. Et desia Mathias Roy de Hongrie, Philippes Duc de Bourgongne, & Christofle le Maure Duc de Venise, s'estoyent voiez: Mais la guerre de Prusse empeschoit Casimir de faire comme eux. Neantmoins il y eut bien iusques au nombre de douze mille de ses subiects, qui particulièrement se croiserent lesquels estans sur le poinct de leur partement, s'estoyent ruez sur les biés des Iuifs, & les auoyent pillez. Et pource q̃ les habitâs de Cracouie les auoyent en cela fauorisez, ils furent aussi punis de la dessusdicte amende. Apres cela le Roy vn peu avant la fin de l'annee fit assembler ceux de la petite Poloigne, en la ville de Corsin, où ils furent dispésez d'aller à la guer-

re, moyennant les douze solz qu'ils offrirent pour chacun arpent, pour employer à la soulde de ceux qu'on leueroit en leur lieu. Et ceux de la grand' Pologne firent de mesme à Cole voyans que les affaires se portoyent si bien, qu'il n'estoit point autrement requis qu'ils s'y trouuassent en personne.

L'annee ensuyuant, qui fut l'an 1465. la Ville neuue en Prusse qui auoit esté assiegee par vn lōg temps, se rendit au Roy, leurs vies & bagues sauues, dont ils emplirent cinquante trois chariots qu'ils emportèrent ou bon leur sembla. Et pource que la montagne de Dobrine commandoit fort à la ville, & que de là on l'eust peu facilement endommager: Nicolas Zalini y fit faire vn fort, où il mit vne bonne garnison ayant tous en general contribué à cela. Les Cheualiers eurent tant de despit de veoir par là leur bestisse & ignorance, d'auoir si longuement demeuré sans s'en apperceuoir, & y prendre garde, qu'ils en vindrent à vne telle question, chacun se voulant descharger sur son compagnon, que plus de douze se entretuerent. Sur le Printemps ensuyuant, le Roy fit vn tour à Leopoli à fort petite compagnie: pource que les Russiens auoyent enuoyé deuers luy faire leurs plainctes des torts & violences qu'ils receuoient d'André Odrouanzo leur Palatin & gouverneur. Mais pource qu'il estoit n'aguères decedé autre chose n'en fut faicte, sinon qu'on osta à lean son frere & heritier les gouuernemens dessusdicts, qui leur auoyent esté engagez pour la somme de vingt mille florins que le Roy luy remboursa, mais les Russiens la fournirent de leurs deniers. Les affaires

de Ruffie ainsi ordonnez, le Roy s'en vint à la iournee de Corsin en diligence, & sur cheuaux de poste, ou festoyent assemblez grand nombre de ceux du conseil de la petite Poloigne, & de Ruffie. Et de la grande y estoyent venus Lucas Gorcan, Stanislaus Ostrorog, Pierre Oporoui Palatins de Posnanie, Calisse & Lencise, & Sciborie Chelmien Souzchambrier de Posnanie, deputez par ceux du pays, avec plaine & entiere puissance. Là par l'espace de quinze iours furent debattuz les affaires, & finablement arresté que la noblesse de la grand Poloigne tout incontinent s'en iroit en Prusse, pour enuelopper & enclorre la ville de Chinicie, iusques à ce que les gens de guerre qu'on leuoit y fussent arriuez: pour le payement desquels ceux qui iroyent à ceste factiõ contribueroient seulement six solz, & les autres douze, le tout auant la my-Iuillet. Sur ces entrefaites Paule Euesque de Varmie, voyant que les affaires des Cheualiers alloient de mal en pis, & qu'ils estoient pour donner bien tost du nez en terre, & neantmoins estoient encores si alienez de toute paix & appointment, se vint renger au party du Roy, & permit aux garnisons de Passeneim, Nidebourg, & Vvormith, d'aller & venir comme bon leur sembleroit par ses villes & chasteaux, non seulement pour les deffendre si besoin estoit, mais aussi pour d'iceux faire la guerre aux ennemis. Dequoy le Grand-Maistre eut vn extreme desplaisir, tellement que deslors il fut vn peu plus incliné à la paix. Et là dessus vindrent trouuer le Roy, Sciborie gouuerneur de Prusse, & Gabriel Palatin de Culme, avec les
deputez

deputez de la noblesse de Prusse, & des trois citez, pour le supplier de vouloir venir à Mariembourg, & mettre fin quelque fois à ceste guerre, dõt ils estoient ruinez à iamais : car il ny auroit faute qu'aussi tost qu'il se feroit approché, & feroit contenance de les vouloir serrer de plus pres que les places ne se rendissent à luy, & les Cheualiers ne vinssent à tel appointement qu'il voudroit. Le Roy ayant assemblé le conseil (nonobstant toutes les crieries de ceux de Prusse) laissa là Mariembourg, & s'en alla assaillir Choinicie, afin de clorre le passage aux forces que les Cheualiers faisoient venir d'Alemagne & de Boheme, & ne laisser point la grand Poloigne à la mercy de leurs courses & inuasions. Y estant doncques arriué la ville de Starigrad tout soudain luy fut renduë, & recouura quant & quāt celle de Slocouie qui n'est gueres moins grāde, ne forte que Mariembourg: mais cela aduint ainsi. Il y auoit d'auenture quelques 40. hōmes de pied de l'armee du Roy qui estoient allez au fourrage là aupres, lesquels ayās esté descouuerts par Martin Lissouicie, Capitaine de la place, il sortit incontinent sur eux avec tous les soldats qu'il auoit là dedans, ny laissant que deux prestres avec le maistre d'escolle, & quelques ieunes enfans à qui il monstrois. Tous lesquels combien qu'ils fussent Pomeraniens, estoient neantmoins plus affectiōnez aux Polagues, & auoyent grand despit qu'on leur eust ainsi rauy malicieusement ceste place, parquoy se voyans seuls, & vne si belle occasion entre les mains pour recognoistre les biens & bons traitemens qu'ils en auoyent receus, s'en allerent fort bien fermer la porte

du chasteau, & rompirēt celle d'une tour, dont ils tirerēt en haut Georges d'Ambrouic, avec seize de ses compagnōs, par le moyen des cordages de quelques toilles de chasse qu'ils leur auallerēt. Et là dessus ieterent de grands cris, pour faire signe aux autres de s'approcher. Dequoy les Pomeraniens qui estoient dehors se trouuerēt bien estonnez quand ils voulurent r'entrer, & veirent qu'on les saluoit de dedans à coups de pierre, & que par dehors ceux sur lesquels ils estoient sortis les venoyent charger. Parquoy ils se retirerent plus viste que le pas, vers la contree de Stolpen. Les prestres & escolliers furent puis apres fort bien recompensez par le Roy, & aussi à l'exemple d'eux les autres places vindrēt biē tost à se rēdre. Toutes ces choses rabaisserent fort les colleres du Grand maistre & des Cheualiers. Au moyē dequoy festā assēblez à Cunisperg, luy le beau premier donna son aduis, lequel fut suiuy de toute la compagnie: qui estoit de faire la paix avec les Polagues, fils y vouloyent entendre à quelques conditions raisonnables. Et sur le champ enuoyerēt Bernard Sumberg deuers le Roy, pour arrester le temps & le lieu où ils se pourroyent trouuer. Quant au Roy, pour toutes les choses qui luy estoient succedees si heureusement, & cōme à souhait en ceste guerre, il n'en estoit pas deuenue plus fier ny insolent, & auoit desia assez donné à cognoistre au Legat du Pape, qu'il ne refuseroit point quelque bon appointement s'il se presentoit. Et pourtāt il accorda de se trouuer à la nostre Dame de Septembre à Thorn. Ce pendant le Grand maistre se pourroit approcher à Culme, afin que leurs deputez

fassemblassent à Culmescee, qui est iustement à my-
chemin entre les deux. Le Legat aussi Rodolphe, E-
uesque de l'Auantin y fut appelé, lequel arriua le 26.
iour d'Aoust, tout incontinant apres le Roy, mais les
Cheualiers se feirent attendre quelque temps, & le
lendemain le Legat exposa la charge qu'il auoit du
Pape, d'exhorter les vns & les autres à la paix. A quoy
fut respondu de la part du Roy, que combien que la
guerre qu'il faisoit fust tresiuste & raisonnable, &
qu'il en eust le meilleur, cōme chacun pouuoit veoir
ayant presque la victoire toute asseuree entre les
mains, toutesfois que pour cela il ne vouloit point
refuser d'entendre à accord si les conditions s'en pre-
sentoyēt qui fussent raisonnables. Mais apres que le
Grand maistre fut arriué, on aduisa qu'il seroit plus à
propos de faire vne autre assemblee à Mesouie, souz
les tentes & pauillons, qu'à Culmescee. Et ce pēdant
ceux de Choinicie ne pouuans plus tenir, se rendirēt
aux Polagues leurs biēs & bagues sauues, avec pro-
messe de iamais ne porter les armes cōtre eux. Et lais-
sans l'artillerie & munitions de guerre qui y esto-yēt
s'en sortirent à grand regret. Ceux de l'armee vindrēt
puis apres trouuer le Roy, ausquels il feit les caresses
& remercimens que leur deuoir meritoit, & pardō-
na à la ville, cōbien que la plus part des voix fust d'o-
pinion de la razer. Ce qu'ayāt esté rapporté aux Che-
ualiers les rendit encores plus prompts & inclinez à
venir à accord, craignans que tout le reste de Prusse
ne les abandonnast. Parquoy apres auoir parlementé
les vns & les autres par plusieurs iours, le Legat fai-
sant en cela vn tresbon & louable office, & le Roy

pour les choses aduenües, ne se tenāt point plus roide ny enchery, la paix tāt desirée fut finablement arrestee le dixiesme iour d'Octobre, & redigee par escrit, de la main propre du Legat, & de trois Secretaires. Le Roy puis apres & le grand maistre, qui vint à Thorn la signerent, avec les principaux de leur conseil, dont les articles & conditions se peuuent veoir dans le traité ou elles sont inferees. Et combien que pour la presence du Legat elle deust estre tenuë pour toute confirmee, ils enuoyerent neantmoins expressément deuers le Pape, pour la faire d'abondant ratifier & approuuer de sa saincteté, le requerans d'y adiouster vne clause de peine contre ceux qui viendroyent les premiers à la rompre & enfraindre. Cela faict on alla rēdre graces à Dieu en l'Eglise nostre Dame, & le reste du iour fut employé en festins & banquets, à faire bonne chere. Telle fut la fin & issüe de ceste guerre de Prusse, apres auoir duré l'espace de treze ans en grande incertitude & hazard pour les vns & pour les autres. Et certes le Legat Rodolphe merita beaucoup d'honneur & de louange, pour vn si bon œuure tant heureusement mené à fin. Aussi ne voulut il point accepter les dons qui luy furent presentez de la part de Casimir, se contentant de la gloire qu'il festimoit auoir acquise: trop bien receut il le tiltre de son conseiller, & vne pension de deux cens florins seulement sa vie durant, sur les salines de Bochne, puis se retira à Vyratillaue. Mais le Roy feit de fort magnifiques presens au Grād maistre, & à tous les Commādeurs. Et pource qu'il le sçauoit estre assez court d'argent, à cause des grādes despences qu'il

auoit faictes durant la guerre, il luy donna encores quinze mille florins, pour luy ayder à contenter ses foldats.

Tout au commencement de l'annee ensuyuante 1467. fut né le Prince Sigismund, en la ville de Cozinicie, & à fort bon augure & presage, comme si ce deust estre celuy, souz lequel ceste guerre auoit de tous poincts à prendre fin: Car les Cheualiers quelque temps apres la remeirent sus. Le troisieme iour de May la iournee se tint à Petricouie, apres le decez du Grand maistre Loys, où la paix fut de nouveau confirmee & iuree avec les autres Commandeurs, qui ne s'estoyent point trouuez à Thorn. Puis on se meit à regarder aux moyens de satisfaire ceux qui auoyent esté employez à la guerre passee, ausquels il estoit deu de grands sommes de deniers, & estoyent expressement venus là avec leurs femmes & enfans, pour poursuyure leur payement: lequel fut arresté pour le regard des gens de cheual, à raison de huit florins par an, & quatre pour l'homme de pied seulement, neantmoins tout cela reuint à la somme de deux cens soixante dix mille florins, qu'on leur deuoit payer dans deux ans & demy. Toutesfois ils ne s'en vouloyent point trop bien contenter, estans en cela sollicitéz par Vyladislavus Damoborie, Castellan de Nakle, homme tempestatif & seditieux, lequel long tēps au parauant auoit essayé de surprēdre Slokouie. Mais n'estant peu venir à bout de son entreprise, s'estoit mis à piller & fourrager le territoire d'alentour, où les foldats de la garnison estās venus deuers luy souz son asseurance il les auoit malheureusemēt

faict mettre à mort contre sa foy promise & dōnee. Auoit d'auantage rançonné la cōtrée de Nakle, sac-cagé les biens de l'eglise de Gnesne, & faict la fausse monnoye, & si ne monstroit pas encores de se vou-loir retirer de toutes ces maluersations, ne demeurer en repos pour l'aduenir. Cestuy ci doncques nonob-stāt qu'il fust de la noble & ancienne maison des To-poreēs, & que son pere eust esté Palatin de Inovula-dislaue, & cōseiller du priué cōseil, festoit mis neāt-moins à vne si mauuaise vie. Et cōme on luy deman-dast plege qui le cautionnast, que pour l'aduenir il ne feroit plus semblables choses, n'en voulut toutesfois point donner, ou peut estre qu'il n'en trouua pas. Parquoy il fut arresté & donné en garde à Pierre Sa-motulien, Castellan de Posnanie, & Gouverneur de la grand' Poloigne, qui le mena à Calisse, où il eut la teste tranchee. Et ainsi par le chastiment d'un seul les larrecins & brigandages qui se multiplioyent desia de toutes parts, furent tellement quellement assopis pour quelque temps. La iournee finie Casimir se re-tira à Nepolomicie, où les Ambassadeurs qu'il auoit enuoyez au Pape, le vindrēttrouuer, lesquels, luy ap-porterēt la ratification de la paix de Prusse, avec l'ab-solution des Prussiens qui auoyent suiuy son party, dont la bulle estoit remise au Legat Rodolphe, pour la mettre à execution. Les principaux de Boheme y estoient aussi arriuez, pour supplier le Roy que sans remettre d'auātage la chose en longueur, ou que luy mesme receut le Royaume, ou biē leur enuoyast l'un de ses enfans avec mille cheuaux, és mains duquel ils le mettroient, se sentans assez forts pour ce faire. Il

les remercia de ceste bonne volonté: & feit responce que quāt au Royaume qui de droit luy appartenoit & à ses enfans, il ne le pouuoit pas bonnement accepter pour l'heure, d'autāt que la plus part de ceux de l'aduīs & conseil desquels il vouloit vser en cest endroit, ny estoient pas presens, au moyen dequoy il estoit contraint de remettre cest affaire à vne autre fois.

Incontinant apres la Royne Elizabeth accoucha de son neufiesme enfant, qui fut le sixiesme fils, auquel on donna le nom de Federich, les autres desia grandelets furēt dōnez en charge à Iean Dlugossus pour les instruire, & leur apprendre les lettres. Mais le Roy s'e alla à la iournee de Vislicie, qu'il auoit fait assembler pour demander à ceux de la petite Poloigne de l'argent pour le payemēt des gens de guerre. Ce que la noblesse ne refusoit pas. Mais all'eguoyent qu'ils ne pouuoyēt faire cela sans le sceu de ceux de la grand Poloigne, & aduiserent à ceste fin d'esslire de chacun Gouuernement ou Palatinat deux deputez qu'ils enuoyerent à la iournee de Petricouie, avec puissance d'arrester au nom de tous le tribut & imposition qu'on verroit estre raisonnable. Ceste façō de faire a tousiours depuis esté obseruee, que sans ces deputez des prouinces, on ne tient point les assemblees pour deuës & legitimes, & ny peut on arrester aucuns subsides ou impositions, ne faire statuts ou ordonnances quelconques, au moyen dequoy fut traittee la contribution pour les gages deuz aux gens de guerre, qui auoyent seruy en Prusse. L'annee ensuyuant Casimir partit de Cracouie

sur la fin de l'auier, pour aller en Russie, où il demeurera en la ville de Leopoli vn mois & demy, à attendre Estienne, Palatin de Vvalachie, pour receuoir de luy le serment de fidelité, suyuant ce qu'il auoit promis. Mais apres auoir mis plusieurs excuses en auant, ne vint point du tout: neantmoins il presta le sermēt es mains de lean Muzilon, Palatin de Podolie, & Spitaroslaue Souchābrier de Premissie, que le Roy auoit deputez à ceste fin: promettant de le venir luy mesme puis apres trouuer en personne à Camenets, à Colomie, ou Suatin, pourueu qu'il en fust aduerty deux mois deuant. Quelque temps apres les Tartares Zauolhēses (ce sont ceux qui habitēt delà le grād fleuve de la Volghe, autrement appelee Rha) souz la conduite de leur seigneur Maniac, ayans passé le Boristenes se departirent en trois troupes, & de là s'espancherēt en Lithuanie, Podolie & Vvalachie, & ayans tout à leur ayse & sans empeschement saccagé le pays de Volinie, en emmenerent iusques à dix mille ames. Mais la Podolie n'eut point de mal pour ce coup: car vne bonne armee de Polagues & Russiens souz la conduite de Raphael Iaroslaue, & Paule Iasenie, Gouverneur l'vn de Leopoli, & l'autre de Belze & de Chelme, leur vint fermer le passage, & faire teste à Treboule. En Vvalachie ils furent vaillamment repoussez par trois fois, par le Palatin Estienne avec grand perte de leurs gens, mesmemēt du fils de leur chef, qui demeura prisonnier leq̃l son pere ayāt enuoyé redemāder fort arrogāment avec menasses, le Palatin en la presēce de cēt Ambassadeurs qui luy estoient venus faire ce message, le feit sur le chāp hacher

cher en pieces, & les empaller tous puis apres, hormis vn qui eut le nez & les oreilles coupees, & ainsi atorné le renuoya à Maniac pour luy en porter les nouuelles.

Le Roy tint encores depuis vne autre iournee à Petricouie, laquelle fut prolongee iusques au quarantieme iour, & s'y trouua Henry Plauenie, nouuellement créé Grand maistre, avec deux Cōmandeurs qui firent le serment de fidelité. Mais il mourut incontinant apres d'une mort bien soudaine. Et sur le commencement de l'annee suyuant 1470. Casimir se seruant de la commodité de l'hyuer, & des gelees, accompagné de grand nombre de Seigneurs & Gentilshommes Lithuaniens, alla visiter les places de Ploschi, Vitepse, & Smolensco qu'il n'auoit veuës passez seize ans. Puis ayant ordonné les affaires de Lithuanie, s'en retourna au Printemps en Pologne: Et le 28. iour d'Octobre, arriua à Petricouie, où ayant demandé le subside pour le payement de la solde des gens de guerre: (ce qui estoit le principal affaire de la iournee) on s'excusa sur ceux de la grand' Pologne qui estoient absens la plus grand part: Et aussi qu'il n'auoit point encores expedié les lettres patentes de la confirmation des droicts du Royaume, & prerogatiues des estats, que ses predecesseurs leur auoyent au parauant ottroyees: Et à la verité le Roy refusoit de le faire, à tout le moins temporisoit en faueur des Lithuaniens, à celle fin qu'on n'eust occasion de leur redemander les choses qu'ils auoyent ysurpees, & qu'on ne les voulust contraindre de les rendre. Car c'estoit la fin principale où tendoit la

poursuite qu'on faisoit de ces lettres. Lesquelles apres qu'il leur eut depeschées, on luy accorda soudain la subuention de 12. sols pour chacun arpent de terre sur les payfans & laboureurs: Et quant aux habitants des villes closes, ils furent taxez pour chacune maison eu esgard à la valeur d'icelles. En ceste assemblée furent depeschiez vers le Pape, Michel Abbé de la Montagne chauue, & Jacques Debenie Chancelier du royaume, gouverneur de Cracouie, pour faire encores ratifier la paix de Prusse, & demander le royaume de Boheme, pour Vvladissaus fils de Casimir. Et eurent charge de veoir en passant le Roy George, pour l'admonester de se departir luy & ses adherens de l'heresie qu'ils tenoyent, & se ranger à l'obeissance de nostre S. Pere, & de l'Eglise Catholique Romaine. De vouloir aussi satisfaire à ce qu'il auoit promis, touchant son successeur au royaume. L'assemblée departie, le Roy s'en alla à Posnanie avec la Royne, pour accomplir le vœu qu'elle auoit faict d'aller visiter l'Eglise du *Corpus Domini*. Et les Ambassadeurs suyuant ce qu'il leur auoit esté ordonné, prirent le chemin de Boheme, mais George deceda tout incontinent qu'ils eurent pris congé de luy. Parquoy les Bohemiens assemblerent vne iournee à Prage pour eslire vn nouveau Roy: Dont aussi tost q̃ Casimir eust esté aduerty, il y depescha soudain Paul Balicie, & tout incontinent apres Martin Vyrocimouic, & encores depuis Boleslaus Curouanski, Gentilshommes Polagues, les vns sur les autres, pour les faire souuenir du droict que luy & ses enfans preten doyent au Royaume, & les promesses que desia ils

auoyent faites là dessus. Ce qu'ayant esté mis par les Bohemes en deliberation, & la chose bien debatue d'une part & d'autre: Finalement Vvladislaus fils de Casimir fut déclaré Roy par toute la commune, nō obstant les clameurs & contradictions des Princes & Seigneurs lesquels fauorisoient Mathias Roy de Hongrie fils de Iean Huniade. Et pourtāt furent despeschez sur le chāp grand nōbre de Seigneurs & Gētilshommes avec les principaux citoyens de Prage, pour aller deuers Vvladislaus l'en aduertir, & l'amener quant & eux. Cependāt Mathias indigné d'auoir esté ainsi reietté, se mit à faire infinis maux dās la Boheme & Morauie, sans s'abstenir d'aucune espeece de cruauté. Qui fut cause de faire hastier Vvladislaus, auquel le Roy son pere donna sept mille cheuaux, & deux mille hōmes de pied, souz la conduicte de Paule Iasenie, & luy mesme l'accōpagna deux iournees de chemin, estans partis de Cracouie le 25. de Iuillet avec Nicolas Euesque de Camenets, Vincent Euesque d'Enen, & Paule Euesque de Laodite qui allerēt avec Vvladislaus, & le coronnerent à Prage. Stanislaus Ostrorog Palatin de Calisse, Nicolas Cuteni, Palatin de Lencise, Iean Dlugoffus son precepteur, luy firent aussi cōpagnie, & six Ducs de Silesie le vindrēt trouuer par les chemins. Estant dōc arriué à Closchi vn grād nōbre de Seigneurs du Royaume, & des autres estats avec vne infinie multitude de peuple luy vindrent au deuant, ausquels il iura & promit de garder les statuts & constitutions du royaume. Et ainsi entra en possessiō paisible, car le Roy Mathias auoit esté reuōqué de ses affaires & esmōtiōs domestiques

pource que les Hongres ayans veu comme les Bohemiens ne l'auoyent voulu receuoir, mais s'estoyent mis és mains de Vvladislaus, auoyent aussi de leur costé enuoyé deuers Casimir, le requerir de leur vouloir dōner vn de ses enfans pour les gouverner, d'autant qu'ils ne pouuoient plus endurer la tyrannie & mauuais traictement de Mathias: Que s'il leur refusoit cela, ils estoyent resolus d'appeller le Turc à leur secours, & luy fournir eux mesmes de l'argent, pour faire la guerre. Casimir ne reietta point ces offres, & leur enuoya son fils du mesme nom, avec vn bon nombre de gens, dont eut la charge le Duc Pierre Dunin. Il luy dōna aussi Derislaus Lithuanien, Palatin & gouverneur de Sendomirie, Iean Carnoui Castellan de Voinicie, Stanislaus Vaptroca de Sandecie, & Stanislaus Sidlouici de Zarnovve, & enuoya dire à Paule Iasenie, qui reuenoit de Boheme, qu'il eust à tourner tout court de Moraue en Hongrie, pour ioindre ses forces avec celles de son fils Casimir. De toutes ces choses cy Mathias auoit desia eu le vent, parquoy il n'oublia riē de ce qui estoit necessaire pour se hastier, & les preuenir: Et soudain rappella tous les gens de guerre qu'il auoit en Moraue & Silesie, rapaisa aussi les principaux du Royaume, partie de crainte, partie de promesses qu'il leur fit: Tellemēt que tous les autres les suyurent, & changerent d'opinion & volōté. Casimir ayant passé Cassouie, s'estoit allé cāper pres de Nitrie, qui est des appartenances de l'Euesque de Strigō. Mais personne ne le vint trouuer. Et Mathias qui de son costé auoit assemblé iusqu'à 16000. hommes, s'estoit approché à trois lieues de luy, sans tou-

resfois vouloir venir au combat. Au moyen dequoy ils alloyent tous deux temporifans: Quand Titelmã Sleët Chanoine de Coloigne, Châbrier du Pape Sixte quart, vint trouuer le Roy Casimir en Poloigne, de la part de sa saincteté pour faire la paix, à celle fin q̃ Mathias ne fust plus diuertí de la guerre des Turcs, à quoy il ne se mōstra point autremēt difficile. Mais remit l'appoinctemēt à la discretiō des Seigneurs de l'une & l'autre part, & fit accompagner Titelman en Hōgrie par Iean Vaptroca, avec des memoires & instructions pour son fils & les principaux du Royaume. Mais cependāt les soldats qui estoient avec luy, par faute de payement commencerent à se retirer à grandes troupes: Au moyen dequoy on luy cōseilla de se remuer en lieu seur, ce qui eut plustost apparence de fuite que de retraicte. Aussi on estime ceste honte & ignominie estre à bō droict arriuee aux Polagues, pource que par tout où ils passerent allans en Hongrie, ils firent infinies meschâcetez & desordres sans garder discipline aucune. Cecy apporta vn fort grand ennuy au Roy, avec ce qu'il n'auoit dequoy payer les gēs de guerre à leur retour: car tout le reuenue des gouuerneurs s'en estoit allé belles erres, à la despence qu'il luy auoit cōuenü faire pour ces deux sumptueux & magnifiques voyages de ses enfans en Boheme & Hongrie, dont sa bourse auoit tellement esté vuidée qu'à grand peine y auoit il dequoy fournir à sa despence de bouche, & là dessus les soldats tenoyent les champs par tout, & brigādoient encores parmy. Mais à l'assemblée de Cole & de Corfin, on luy accorda 12. sols pour chacun arpent, & le Clergé

des Dioceses de Gnesne, Cracouie, Vvladislauie, & Posnanie, luy fit present de la moitié de son reuenu, selon la vieille taxe. Toutesfois celuy de Cracouie, fut prisé plus net, asçauoir de dixhuiet sols pour escu ce qui vint fort à propos pour le Roy, qui depescha lors l'un de ses Conseillers Castellan de Sandecie, deuers les Seigneurs de Hongrie, où furent faictes trefues pour vn an entre les deux ieunes Roys.

L'annee 1473. Casimir fit assembler la iournee à Pertrouie, & toutesfois presque personne du Conseil ne s'y trouua, car ils auoyent esté mal cōrens du departement des biens qui auoit esté faict à la iournee precedente, qui leur sembloit fort iniuste & desraisonnable, attendu que Iean Tarnouic Castellan de Voinicie, Dobeslaus Kmit de Lubline, & Stanislaus Vaptroca de Sandecie, tous personnages de grād merite auoyēt esté oubliez, mais le Roy les rappaisa depuis. Ceste annee propre la Poloigne fut trauaillee, de si excessiues chaleurs, que la plus grand part des riuieres tarirent & furent à sec, tant que la Vistule mesme aupres de Thorn estoit gayable. Les boys & forests bruslerent iusqu'aux racines: Les bleds, principalement les Mars secherent sur pied, & le bestail & cheuaux estans contraincts de paistre l'herbe toute couuerte de limon estouffoyent. Il y eut aussi tout plein de villes arses, & entre autres Stradom, le 26. de Iuillet. Le feu s'estant mis le lendemain au Conuent des Nonnains de saint André, toute ceste partie qui est la plus prochaine des Chanoines brusla, & eut on assez de peine de deffendre le chasteau. Les villes de Belisque, Couin, Balisse, Chelme, Lubouulie

furent reduictes en cendre, & l'Eglise de Lencise avec les maisons de l'Archeuesque & des prestres prochaines: plus le Monastere de Mogilne. L'annee ensuyuant pour adiouster mal sur mal le Roy Mathias enuoya six mille hommes soubz la charge de Thomas Tari, en ceste partie de Poloigne qui est au pied des montagnes, où s'estans departis en plusieurs troupes mirent tout à feu & à sang. Tellement que Casimir pouuoit presque veoir de ses yeux ceste ruine & desolation de son Royaume, car il estoit lors à l'assemblée de Vislicie, pour consulter des moyens de repousser les Hongres. En quoy il obtint vn impost de six sols pour arpent, & y fut d'auantage ordonné que nonobstant que la noblesse du royaume fust libre d'aller à la guerre, si bon luy sembloit, presteroit neantmoins quelque tēps de seruice chacun selon sa portee, & au pro rata de son reuenue. Mais ayant le rendez vous esté publié en la ville d'Opatou pour aller contre les Hongres, ils ne se hasterent gueres. Car ils ne se donnoient pas grand peine des commandemens de leur Prince, qui à la verité estoit vn peu lent & paresseux de sa part: Et pour autant il les auoit beau attendre, encores qu'à toutes heures il leur deueschast courriers sur courriers pour les solliciter. Toutesfois les Seigneurs de Hongrie, & de Poloigne, s'estans par plusieurs fois escript les vns aux autres, firent à la parfin la paix entre eux, soubz condition que les places qui auoyent esté prises seroyent rendues d'vne part & d'autre, & les prisonniers aussi, sans faire mention des dommages & degasts qui auoyent esté faicts, & par ce moyen les

Hongres auroyent trefues pour trois ans, avec les Polagues & Bohemiens, lesquelles si l'un de leurs Roys vouloit rompre, ses subiects ne seroyent tenus de luy obeir en cela : Mais pour traistre & ennemy commun tiendroit on celuy, qui se mettroit en devoir de les violer & enfreindre. En quoy le Roy Mathias se monstra vn peu plus facile, que parauenture il n'eust faict sans la crainte des Transsylvaniens, qui se monstroyent mal affectionnez enuers luy : & faisoient quelque semblant de se vouloir donner à Casimir. D'auantage Mahomet Empereur des Turcs, avec vne tresforte & puissante armee, estoit entré en la Bosnie, & auoit tres estroictement assiegé le chasteau de laice. Toutesfois il en fut honteusement repoulsé, & contrainct de ietter son artillerie dedans la riuere, pour s'en retourner plus à deliure. Encores pour tout cela Mathias ne pouuoit demourer en repos, ains entreprit de se venger de Comoroui, homme entre les autres riche & puissant, qui auoit fauorisé & recueilly le ieune Casimir : & bien tost s'empara de sept de ses Chasteaux, qui estoient sur les frontieres de Poloigne. Car Comoroui ne fit point autrement de resistance, ne difficulté de les luy faire deliurer, ains se retira en Poloigne, avec toute sa famille, ayant receu d'iceluy Mathias la somme de six mille florins pour recompence & payement de ses biens. Sur la my Iuin ensuyuant, Casimir tint encores vne autre iournee à Petricouie, où se trouuerent les Ambassadeurs de son fils Vvladislaus Roy de Boheme, qui demandoit secours contre les Hongres, lesquels ne cessoient de courir, & piller

piller le pays de Morauie & Silesie. Sur quoy le Roy
luy enuoya vingt quatre mille escus. Mais pour le re-
gard des Silesiens qui tenoyent le party de Mathias,
& endommageoyent aussi de leur costé la Poloigne
iournellement, on aduisa qu'on iroit cōtre eux avec
toutes les forces du royaume. Et à ceste cause fut ar-
resté de se trouuer en armes à Masouie, à la my
Aoust. La iournee rompuë le Roy se retira à Corfin,
pour dresser les preparatifs de ceste guerre, où on le
vint aduertir comme les Tartares, souz la conduite
d'Aydor, fils d'Eciger, estoient entrez en Russie &
Podolie, à quoy toutesfois, ny gueres à autre chose
il ne dōna point d'ordre. Ce qui fut cause q̃ sept mil-
le Tartares, & encores toute canaille de sarmee pille-
rent à leur ayse bien cēt lieuës de pays en lōg, & trē-
te de large es enuiron de Camenets, Halice, Duna-
iouie, avec la cōtree des Gliniās & Cologores. Rem-
plissans tout de meurtres, bruslemens, & autres cru-
autez, sans que personne leur resistast, tellemēt qu'ils
emmenerent vne infinité de pauures personnes liees
& garottees à guise de bestes. Toutesfois Gregoire,
Archeuesque de Leopoli defendit brauement sa vil-
le de Dunaïouie. Et Suinca fort vaillant personnage,
avec six de ses compagnons seulement, celle de Po-
morze. Au demeurant le Roy estant du tout apres la
guerre de Silesie ne faillit de se trouuer à Masouie,
au iour qui auoit esté assigné. Toutesfois il y deme-
ura six sepmaines auant que les forces fussent assem-
blees, de façon que la saison propre à faire la guerre
fescoulla ce pendant, tant estoit lors desbauchee &
corrōpuë la discipline militaire entre les Polaques.

Ce retardement vint en partie de ce que la noblesse de la petite Poloigne faisoit difficulté de sortir hors le pays, que premierement ils n'eussent receu la paye qui en telles occasiōs leur estoit ordōnee par les statuts & constitutions du Royaume. Mais à la fin on fit tant qu'on les gaigna, parquoy le Roy le vingt-sixiesme iour de Septembre se mit aux champs avec son armee qu'il auoit grandement accreue de Tartares & Lithuaniens, lesquels estoient venus à son secours, si biē qu'on estime qu'il eut lors iusques à soixante mille combattans. De plaine arriuee estāt entré dans la contree d'Opolie, il prit les villes de Crucibourg & Bycine, de là ayant passé la riuere d'Odre (car à cause de la seicheresse elle estoit gayable) tira vers Vvratislauie, ou il auoit entēdu que le Roy Mathias l'attendoit, & ce pendant arriuerent deuers luy les Ambassadeurs de Hongrie & de Boheme, demandans trefues. Mais il les remeit à quand il se feroit assemblé avec son fils Vvladislaus. Et à la verité Casimir eust volontiers entendu à la paix, si Mathias qui n'espioit sinon l'occasion de faire quelque chose, ne fust venu à la troubler. Car luy qui auoit songneusement l'œil à tout, se doutoit biē que les Polagues lors campez à Olauie, souz l'esperāce de ceste paix, se tiēdroient moins songneusement sur leurs gardes. Ainsi dōcques qu'ils estoient escartez & espandus d'un costé & d'autre, à fourrager sans aucun ordre, ayant departy ses troupes, vint tout à coup dōner dessus, & fort aysément les mit en fuite, mais les Tartares y accoururent, qui estoient logez tout aupres, & ceux qui fuyoiēt se vindrēt à rallier & prédre courage. En

sorte que le combat fut remis sus, où Casimir en grande diligence enuoya tout incōtināt en sa maison, souz la cōduite du thresorier Paule lassenie, & luy se meit apres au grād trot avec le reste de l'armee. Ce que les ennemis ayans apperceu debusquerent sans s'arrester qu'ils ne fussent à Vvratisslaue. Mille toutesfois demeurerent sur la place, & soixante des principaux qui furēt prisonniers. Le vingtquatriesme iour d'Octobre arriua Vvladisslaus Roy de Boheme, qui amenoit vingt mille hommes, la plus grand part gens de pied, au moyen dequoy (les salutiōs & caresses faites d'une part & d'autre) l'armee s'achemina vers Vvratisslaue, où ils planterent leur cāp à la veuē de la ville, laissant perdre le temps assez inutilemēt & sans rien faire. Non pas seulement de s'assembler au conseil pour prendre quelque party & aduis. On dit que le Roy Mathias, qui s'estoit fortifié au deuant de la ville, regardant tacitement ce q̄ ces deux Roys voudroyent faire, ne se peut tenir de soupirer de despit disant : que de si belles forces leur estoient mal employees, car avec moins il penseroit se pouuoir faire aysément seigneur de tout le mōde, & toutesfois ils ne faisoient autre chose que gaster le païs & piller & fourrager les villages, dont l'armee se trouua en fin assaillie de double inconuenient, de peste & de famine. Aussi desia la licence & deprauation estoient si desbordees parmy les Polagues qu'ils ne se soucierēt plus d'obeir, ny au Roy ny à leurs chefs & capitaines, depuis qu'ils eurent vne fois hanté les Bohemes. Car au parauāt il y auoit biē encores quelques marques & demeurans de l'ancienne discipline, lors que trois

Gentilshommes furent bruslez tous vifs, par le commandement du Roy, en la presence de toute l'armee, pour auoir desrobé en l'Eglise le vase d'argent, où estoit la sainte hostie enclose. Mais on n'e faisoit plus de scrupule, pource que les Polagues auoyent esté gastez & peruertis de la compagnie des Bohemiens. Si est-ce que combien que la iustice demeurast endormie en cest endroit du costé des hommes, Dieu toutesfois ne laissa pas de véger & punir leurs sacrileges execrables. Car le feu se mit tout incontinant parmy le camp, qui en brussa la plus grand part, & ne peut on si bien faire avec tant de milliers de personnes, que grand nombre d'hommes & de cheuaux ny demeurassent avec plus de cinq ces chariots de bagage: Parmy lequel furent trouuez les saints vaisseaux de nos plus secrets & sacrez mysteres qu'on auoit pillez deçà & delà par les Eglises. Mathias d'auantage voyant l'oyssiueté & ignorance des Polagues & Bohemiens commença à se rassurer & auoir à mespris ceux que du commencement il auoit craints & redoutez. Parquoy il enuoya partie de son armee, des plus legeres & portatiues troupes en Siradie & la grand Polaigne, où ne trouuant personne qui leur resistast feirent vn bien grand dommage, & prirent mesmes le chasteau de Medirecie, que le Burgraue Sendiuoio leur rendit sans aucun propos. Mais aussi la guerre finie le Roy luy osta pour ce meffaiet ses heritages & possessions. Ainsi dōcques que les choses passoyent de ceste sorte, & q la peste & famine s'augmentoient tous les iours en l'armee de Casimir & de son fils, quelques paroles d'appointement furent mises en auant.

Ce qui eust peu venir à effect, & encores à cōditions raisonnables pour les vns & pour les autres, si ce n'eust esté la gloire de la Royne Elizabeth, & la haine inueterée qu'elle portoit à Mathias. Car il se fust volōtiers deliuré hors de ceste guerre, & pris l'alliāce de Casimir: Mais d'un costé elle le desdaignoit, pource qu'il n'estoit point de sang Royal, nō pas seulement de race de Duc: & d'autre, le hayssoit mortellemēt, pource qu'elle sçauoit biē qu'il n'estoit gueres amy de son oncle, & de son frere, tellement qu'on ne la sceut iamais gagner là dessus, combien que ce fust la clef de tout le ieu, car elle auoit si grand part enuers le Roy son mary, qu'elle le manioit presque du tout à sa fantasie & volōté. Toutesfois trefues furēt faictes pour deux ans & demy, & les places & prisonniers rendus d'une part & d'autre. Bien tost apres les Ambassadeurs de Loys Duc de Bauieres arriuerent, ayans charge de demander pour le Prince George, Hedwigis fille de Casimir en mariage, qui leur fut accordée.

Sur ces entrefaictes Mahommet, Empereur des Turcs, ayant donné secours à Radulon, Palatin de la Moldauie transalpine contre Estienne, & iceluy réduit son tributaire, enuoya vne grosse puissance cōtre iceluy Estienne, pour l'exterminer du tout hors de la seigneurie. Mais encores qu'il n'eust point plus de trente ou 40. mille hommes, alla neantmoins courageusement rencontrer ses ennemis iusques à la riuere de Varlade, & les marets de Racouecie, où il eut l'une des plus belles & memorables victoires qui ait gueres iamais esté obtenue cōtre les infideles, car

on estime qu'ils furēt lors plus de six vingts mille, & si pour cela ils ne laisserēt de fuir sans s'arrester, qu'ils n'eussent passé le Danube. Toutesfois il s'en sauua biē peu, pource que les Valaques les poursuyurent fort viuement, & en tuerent vn grand nombre à la chasse sans ceux qui de frayeur & espouuement s'allerēt perdre dans les eaux & marescages prochains, les autres furent presque tous pris en vie. Mais Estiēne les fait incōtinant mettre à mort, horsmis quelques vns des principaux qu'il retint prisonniers. Quatre bas-saz demurerent sur la place, & plus de cent enseignes furent prises, parquoy il n'eust pas esté possible d'emporter vne telle & si grande victoire toute quite, sans qu'elle eust cousté assez cher. Mais ce qui en fait auoir meilleur marché, voyre la chose qui seruit le plus à faire vn si grād deluge & execution des ennemis, fut que tout incōtinant qu'on eut les nouvelles de leur venue, on fait en diligence faire le gäst par toute la contree d'vn costé & d'autre, de sorte qu'ayans esté plusieurs iours sans trouuer à manger pour eux ne pour leurs cheuaux, ils deuindrēt si flakues & debiles qu'ils ne peurent si bien faire leur de-uoir comme parauenture ils eussent fait. Estiēne au reste se porta fort modestement, car referant le tout à la grace que Dieu luy auoit faicte, il ieusna quatre iours entiers au pain & à l'eau. Et fait present d'vne bonne partie du butin à Casimir, le requerāt de s'approcher en Russie avec ses forces, pour receuoir de luy le serment de fidelité, aussi qu'il se doutoit bien que Mahomet ne demourroit pas en repos, qu'il ne taschast d'auoir sa reuanche. Et pensant le fleschir

enuoya deuers luy avec de grāds dōs & presens, pour remonstrier comme certain nombre de brigands & bādolliers sortis des pays de son obeyssance, estoient venus piller les siens, mais qu'il les auoit chastiez. A ceste cause le supplioit de luy faire deliurer ceux qui festoyent sauez, afin qu'il peust acheuer d'en auoir sa raison, estimant bien que tout cela auoit esté fait sans son sceu & adueu. Et d'autre costé de pescha deuers le Pape, auquel semblablement il enuoya tout plein de belles choses pour auoir de luy quelque ayde & secours contre ce grand & puissant ennemy, commun du nom Chrestien. Mais sans cesse il sollicitoit Casimir par messages sur messages, de luy enuoyer promptement des gens. Car il auoit entendu comme Mahōmet faisoit en toute diligence de fort grands preparatifs à Andrinople. Sur quoy les seigneurs Polagues & Lithuaniens estans venus trouver le Roy à Lubline le cīquiesme iour de Iuillet, firent tout ce qu'ils peurēt, pour luy persuader de n'abandonner point la Vvalachie, qui estoit le vray rempart & couverture de ses terres & pays. Toutesfois tout cela ne meut point le Roy. Ce qui donna occasion à Derlaus Rituanien, Palatin de Cracouie, & Iean Rituanien, Castellan de Sendomirie, Mareschal du Royaume, de l'aborder avec de fort aigres paroles, de ce que par la nonchallance & pusillanimité de son pere, de son frere, & de luy encores plus, le Royaume de Poloigne, qu'ils auoyent trouué si fleurissant, & en si bon estat, auoit nō pas des ennemis seulement, mais beaucoup plus par leurs ingrats & desloyaux compagnons les Lithuaniens esté ainsi perdu.

& dissipé. Il n'en feit neantmoins autre chose, sinon qu'il enuoya deuers Mahomet Martin Vvrocimouic, panetier de Cracouie, le requerir qu'en ensuyuant l'ancienne amitié & alliâce, qui auoit de tout temps esté entre les Roys de Poloigne & les Princes Turcs, il se voulust abstenir de la Vvalachie, qui estoit souz sa protection & obeyssance, autrement qu'il ne pourroit moins, sinon se mettre en deuoir de la deffendre de tout son pouuoir. Et que si le Palatin Estiéne luy auoit faict quelque tort, il luy en feroit faire la raison. Mais ce pendât Mahomet auoit pris Capha, ville tresforte, sur le bord du pont Euxin, appartenante aux Geneuois, par le moyē de quelques vns des principaux citoyens, & encores Italiens de nation, qui auoyent demeuré l'espace de cinq ans à ourdir ceste mence, ou plustost trahison, sans que iamais il eust peu trouuer moyen de gagner autres que ceux là. Lesquels pour leur payement & recompence furent menez prisonniers à Constantinople, & toute la noblesse aussi qui y estoit, avec leurs femmes & leurs enfans. Quant au commun peuple ils donnerent la moytié de leurs biens, & pourtant on les y laissa encores pour quelque temps, mais à la fin furent faicts esclaves, & menez en seruitude. De sorte que de tout ne se sauua sinon vn nauire, que les Mariniers meirēt és mains du Palatin Estiéne, auquel estoient 150. ieunes garçons de Capha, beaux en toute perfection, qu'on menoit à Mahomet, pour seruir à ses meschancetez & vilennies. L'armée Turquesque ayant ainsi pris Capha, & les places & forteresses d'alentour, tira à Moncastre, autrement dicté Bialogrod, qui est vne
ville

ville située sur la bouche du fleuve Tyra, ou Nester, lequel va tomber dans le mesme pont Euxin, & l'assiéga. Parquoy Estienne (les Ambassadeurs duquel Mahomet auoit desia faict mettre à mort en nôbre de huit vingts) ne se sentant pas assez fort, se retira és lieux secrets & de difficile aduenue, dans les montagnes & forests desuoyees, apres auoir tresbien pourueu les places fortes, de gens & munitions necessaires pour amuser & entretenir l'ennemy, & le faire morfondre sil s'y fust attaché. Toutes lesquelles choses ayans esté rapportees en Poloigne, y amenerent soudain vne grand crainte & espouuement. Tout ainsi que si la Podolie & Russie, eussent desia senty leurs dernieres ruines. Toutesfois on aduisa d'attendre le retour de Vvrocimouic.

En ces iours là y eut de si grands pluyes que la Vistule desborda iusques à couurir entierement les villes de Casimirie & Stradom, prochaines de Cracouie. Tellemēt que l'eau arriuoit és Eglises, plus haut que les autels, ce qui fut trouué tāt plus nouueau & estrange, que durant trois annees au parauāt y auoit eu continuellement de si grādes secheresses, que non seulement à Ploschi, mais encores à Thorn, on pouuoit passer ceste riuiere à pied. Et y eut presque au mesme temps vne quantité incroyable de sauterelles, qui coururent toute la cōtree de Lencise, & Masouie, ou ils brouterent non seulement les bleds, & herbages : mais toutes les fueilles & plus tendres rameaux des arbres. Casimir estant venu de Corfin à Cracouie, avec la Royne, conduirent de là Heduigis leur fille aisnee à Posnanie, qui auoit desia esté fian-

cee à George, fils de Louys Duc de Bauieres, & luy
ayant dōné trente deux mille escus, pour son maria-
ge, & les Palatins de Calisse, & de Lencise pour l'ac-
cōpagner, avec autres illustres & notables personna-
ges, & bon nōbre de Dames, l'enuoya à son espoux,
lequel ne vint pas seul au deuant d'elle, pour la rece-
voir, suiuy de ses parēs & amis. Mais l'Empereur Fe-
derich encores, & tous les Electeurs qui estoÿēt plus
de mille cheuaux d'une troupe. Cependāt Vvroci-
mouic estoit retorné de Turquie, qui rapporta auoir
trouué Mahomet aupres de Varne, lequel s'ē venoit
à tout vne grosse puissance droit en Vvalachie. Mais
qu'il n'auoit eu autre responce de luy, sinon q̄ s'il eust
sceu des Andrinople, ce que Casimir luy requeroit,
il l'eust satisfait en cela. Mais les plaintes & dolean-
ces des Moldaues & Tartares ses tributaires, estoÿēt
incessāmēt à ses oreilles, lesquels il ne pouuoit escō-
duire. Tout incōtināt apres vindrent force courriers
de la part d'Estiēne, les vns sur les autres, pour demā-
der ayde au Roy, & l'aduertir de prendre garde à la
Russie, & Podolie. Pource qu'il y auoit danger que
les Turcs, apres auoir gasté la Vvalachie, ne se iettas-
sent là dedans, cōme il aduint. Car apres l'auoir cou-
ruë & pillée, & essayé, mais en vain & sans aucun ef-
fect, Soccauie, Cocim, & autres fortresses dōnerent
iusques sur les frontieres de Podolie, ou ils bruslerēt
quelques bourgades & villages. Ce qu'ayāt entendu
Casimir, enuoya soudain cōmander en Russie, Podo-
lie, & la contree de Belze, q̄ tous se missent en armes,
& fache minassent avec le thresorier Iasenie, à quoy
ayans obey, & attendu plusieurs iours à Camenets,
sans oser passer plus auāt, ny retourner arriere en leurs

maisons, si le Roy ne l'eust cōmādē, firent non moindre dōmage à tout le pays d'alētour, que si les ennemis propres y eussent passé. Durant ces choses ceux de la petite Poloigne s'assemblerent à Corsin, & de la grande à Cole, & quand à Corsin, le Roy obtint l'imposition qu'il demandoit de quatre sols pour arpent. Mais ceux de la grand' Poloigne le refuserent, prenās leur excuse sur ce que Mathias Mosini, auoit eu le gouuernement de leur pays, & le Palatinat de Calisse tout ensemble, ce qui estoit contre les droicts & statuts du Royaume. Casimir festāt de là acheminé en Russie, passa iusques à Belze afin que par sa presence le peuple reprist cœur, & les Turcs se retinssēt, cōme ils firent, car ils deslogerent incōtināt de Vvalachie, aussi que leur flotte qui apportoit raffreschissement d'hōmes, d'artillerie, & munitions auoit faict naufrage, & festoit perduë par vne tēpeste & orage.

En ce mesme temps Vvladislaus Roy de Boheme, alla trouuer l'Empereur à Vienne en Autriche, où il receut de luy solennellement la banniere Royale, se aduoüant par là Vassal de l'Empire, puis de là se retourna en Boheme. Et Casimir vint au Monastere de la mōtagne Chauue, pour y adorer la vraye croix, selon sa coustume. De là il prit sō chemin en Lithuanie, où sa presence fut lors tresrequise, & necessaire. Car Ieā, grād Duc de Moscouie, ayāt pris la riche & puissante cité de Nouogrod, avec plusieurs fortresses & chasteaux, prochains de la regiō qu'on appelle la blanche Russie, commençoit à estre fort suspect & dāgereux à tout ce pays là, & à la Lithuanie encores. Or la seigneurie que luy auoyent laissée ses predecesseurs,

estoit belle à la verité, & tresriche & opulente; mais si serue au reste aux Tartares, qui habitent au delà du grād fleuve de Rha, ou de la Volghe, que toutes les fois qu'ils enuoyoyent deuers luy pour auoir le tribut, ou pour quelque autre occasion, il falloit qu'il allast au deuāt, non seulement de leurs Ambassadeurs, mais du moindre & plus simple messager, pour ouir ce qu'ils auoyent charge de luy dire, estāt cependant à pied, & eux à cheual, & que fort humblemēt il leur presentast de sa main, vne tasse pleine de laiēt de lument, qui est le breuuage le plus sauoureux & agreable de tous aux Tartares. Que si d'auenture il s'en respandoit seulement vne goutte, sur les crins du cheual, s'estoit à luy de le lecher & nettoyer avec la langue. Cela faict il estendoit à terre la meilleure & plus excellente fourreure de martres sublimes qu'il eust, pour faire seoir le truchemēt, qui lisoit les lettres de l'Empereur, lesquelles luy & ses Princes & Barons, oyoyent fort attentiuelement, en grād respect & honneur, estans à genoux, & ne luy estoit loysible de refuser chose qui luy fust commādee de sa part, quant bien c'eust esté de prendre les armes cōtre les Chrestiens, ses propres alliez & confederez. Mais ce seigneur icy de Moscouie, hōme valeureux & de grand cueur, n'endura pas lōguement ce ioug, & seruitude si ignominieuse, car il s'en deliura avec les armes, & mit quant & quant souz son obeyssance la plus grād part des Princes & Seigneurs de Ruffie, & prit la grāde Novvogarde, la plus belle, la plus riche & renommee ville de tout le Septentrion, pour le grand apport qui y estoit, laquelle auoit autrefois esté con-

quise par Alexandre Vitolde, & payoit aux grands Ducs de Lithuanie, cent mille escus, par chascun an. Mais cestuy ci la reprit, & y fit mourir iusques au nombre de trois cēs des principaux, & plus riches citoyēs dont il confisca les biens & s'en saisit. A tout le reste il ne laissa que la troisiēme partie de ce qu'ils auoyēt vaillant: il emporta aussi le thresor de l'Archeuesché amassé de fort longue main, où il y auoit vne quantité nō croyable d'or, de pierreries, & autres richesses. Tellement qu'il emplit trois cens chariots de l'or, & argent seulement perles & pierreries qu'il trouua en ceste cité, car ceux qui furēt chargez des autres meubles, estoient sans nombre, & emmena le tout en Moscouie. Casimir doncques arriua fort à propos en Lithuanie, pour preuenir & aller au deuant des inconueniens qui se presentoyent, où il monstra vne grāde dexterité & prudence, pour auoir sceu si doucement accommoder ses affaires avec le Moscouite, qui deuoit bien estre deuenu superbe & glorieux, pour tant de belles choses ainsi heureusement menées à fin, & les grands pays & richesses qu'il auoit nouvellement conquis, dont il estoit d'autant plus à craindre & redouter, pour le grand nombre de gens mesmement qu'il auoit, aguerris & experimentez de si longue main, parquoy il fit tout cela fort sagement. Les Hongres en ce mesme temps souz la conduite de Bathor, eurent vne victoire cōtre les Turcs, qui estoient plus de cent mille, belle & memorable à iamais.

Mais cependant que Casimir, desia fort aagé, passoit son temps en Lithuanie, avec sa femme & ses en-

fans aux belles chasses qui y sont, & autres choses de plaisir: Iean Dlugossius, Chanoine de Cracouie, lequel peu au parauant auoit esté esleu Archeuesque de Leopoli, cessa de viure, & d'escrire le surplus des Annales de Poloigne, tout ensemble. Il estoit venu d'une bien noble maison, à sçauoir de celle de Vienaue, mais outre cela il fut de grâde vertu & sçauoir, bien parlant, au moins entre ceux de son temps, de gentil esprit, & fort dextre & habile à manier affaires d'importance.

L'an derechef 1482. & l'autre qui vint apres, toute la Poloigne fust vniuersellement assaillie d'une tres-cruelle peste, dont Symon Lypnicie fut emporté, fort excellent predicateur de l'ordre des Bernardins de Cracouie, venu de bas lieu: mais fort estimé pour sa preud'hómie & saincteté. De sorte que plusieurs malades recouurerent santé, & furent gueris à sa tombe. Ce qu'on donne aussi pour chose toute certaine & asseuree de Casimir, l'un des enfans du Roy, non seulement par vn commun bruiet & renommee: mais par plusieurs tesmoignages dignes de foy, lequel mourut phtisique à Vilne l'annee mesme, & fut fort honnorablement enseuely en la grand Eglise du lieu par son pere, ayant durant ce peu de temps qu'il vescu, esté tousiours en grande estime de saincteté & pureté de vie. Car on dict qu'il se maintint si chastement, que quelque fois que les medecins luy conseillerent d'auoir compagnie de femme, s'il vouloit guerir, il fit responce qu'il aimoit mieux mourir, que de contreuenir aux commãdemens de Dieu, & l'offenser, tant il fut songneux du salut de son ame, & de

se preparer le chemin à l'eternelle beatitude: Aussi par vn seul exemple de ceste guerre de Hongrie, il auoit peu assez comprendre l'incertitude & tromperie de l'heur, qu'on met es choses basses & caduques. La licence croissoit tousiours, cependant de plus en plus par tout le Royaume de brigander & destrousser, & ceux mesmes des meilleures maisons s'accoustumoyent à viure de volleries. D'autre part Bohême, principalement la ville de Praghe, ne fut pas exempte de ses maux & seditions domestiques, car les Heretiques separez de l'Eglise, festoyent mis à persecuter les prestres, & les Euesques, qui toutesfois n'auoyent pas attendu d'estre reduicts à leur mercy & misericorde, les Cardinaux aussi, & nostre saint pere propre, & festoyent bandez contre les Magistrats du pays: Le Roy finablement auoit esté contrainct avec tresgrand hazard & danger de sa vie, de se retirer à sauueté es monts Cuthniens, & le Senat de la vieille & nouuelle Praghe, auoit par les seditionneux esté miserablemēt taillé en pieces, en sorte que tout y estoit en fort mauuais & piteux estat.

Casimir à la fin sortāt de son repos, où pour mieux dire oyssiueté, s'achemina en Russie pour receuoir le serment de fidelité qu'Estienne Palatin de Vvalachie luy deuoit faire, parquoy toute la noblesse de Russie & Podolie, le vint incontinant trouuer, & grand nombre aussi de ceux de Poloigne, & Lithuanie, qui de leur bon gré le voulurent accompagner, bien equippez d'armes, & de cheuaux: Tellemēt qu'on faisoit estat de vingt mille tous gens d'essite, avec lesquels il alla passer en Halicie, la riuiere de Nester,

autrement dicte Tyra, & planter son camp en vne belle plaine ouuerte de tous costez, pres la ville de Colomie, où il arriua au iour qui auoit esté pris, comme fit aussi le Palatin Estienne, tout incontînât apres avec grand nombre de Seigneurs, & Gentilshommes tous en armes. On auoit dressé dans le pauillon du Roy, vn haut d'aix & siege tout expres, richemēt accoustré, où il estoit assis en fort grande maiesté, les Princes & Seigneurs de son conseil, tous arrangez autour de luy, selon leurs rangs & dignitez, lesquels allerent receuoir le Palatin, iusques à l'huy, & le firent entrer tout seul, tenant au poing l'estandard de la Seigneurie de Vvalachie, qu'il posa aux pieds du Roy, apres luy auoir faict les submissions & reuerēces deuës, & se prosterna deuant luy à genoux. Lors tout soudain par le moyen d'vne cordelle qu'on lascha, les murailles du pauillon furent abbattuës, tellement qu'on pouuoit veoir de tous costez, ce qui se faisoit là dedans : dont toutesfois le Palatin ne s'esmeut, ny se fascha, mais poursuyuant de faire le deuoir en tel cas requis, & accoustumé, presta le serment de demeurer à tousiours luy, ses pays, & sujets, en l'obeissance & protection du Roy, & de ses successeurs au Royaume de Poloigne, & ne recognoistre iamais autre Seigneur souuerain qu'eux, lesquels il seruiroit avec toutes ses forces, enuers tous & contre tous, sans nuls excepter : & ne feroit guerre, ny appointemēt avec personne, sans leur expresse permission & cōsentemēt. Là dessus le Roy le releua & embrassa fort humainemēt, & le fit manger à sa table, avec treze des principaux & plus apparens de sa
compagnie,

compagnie, à tous lesquels il fait de beaux presens. Cela fait le Palatin se retira en Vvalachie, luy ayant le Roy donné trois mille cheuaux, esleus & choisis parmy toute sa troupe, dont eut la charge & conduite Iean, surnommé le Polaque, lesquels souuent escarmoucherent les Turcs, qu'ils meirent plusieurs fois en routte.

Depuis ce voyage de Russie Casimir se tint quelque temps en repos à Cracouie, où il pourueut de l'Euesché Federich, le plus ieune de ses enfans, par la mort de Iean Ressouy, qui estoit n'aguères decédé. Cela fut l'an 1488. & enuoya Iean Albert, vn sien autre fils, faire la guerre aux Tartares, qui faisoient continuellement de grāds maux & dommages en toute la Russie & Podolie, laissant tousiours à leur retraite vn fort piteux & miserable spectacle de leurs ruines & cruautéz. Ce qui meut Casimir tout aussi tost qu'il en eut les nouuelles de depescher ce ieune Prince avec quelques cōpagnies de cauallerie legere auxquelles se vint ioindre la noblesse du pays. Et desia les Tartares festās partis en deux troupes sous deux de leurs chefs, se mettoyēt au retour. Quāt Iean Albert, qui auoit d'heure à autre aduis de tout, vint dōner fort courageusement sur la premiere, où estoient quinze mille cheuaux qu'il deffit, & recouura le butin & les captifs: A quoy il adiousta encores la despouille des barbares. Et tout de ce pas sans s'arrester se mit à poursuyure les autres qui pouuoient estre quelques dix mille, lesquels il surprit au despourueu tous las & recreus, de la lōgue traitte qu'ils auoyent

faicte, de sorte qu'il en eut le mesme marché comme. si c'eussent esté quelques moutōs. Et ses gens qui n'auoyent peu estre lassez au combat se trouuerēt presque hors d'halene d'en tuer tant, & entre autres leur capitaine y demeura. Dessors ce ieune Prince, pour auoir si bien faict à ce commencement vint en grande estime & reputation enuers tous: Et les soldats & prisonniers rescous mettoient sa vertu & proüesse iusques au ciel. En ce mesme temps Casimir feit alliance avec Bazaiet, Empereur des Turcs, par son Ambassadeur Nicolas Firlei de Leopardie, qui fut depuis Castellan de Cracouie, & capitaine General de l'armee, aux conditions qu'ils n'entreprendroyent rien les vns sur les autres. Et sur ces entrefaictes Mathias Roy de Hongrie vint à mourir, qui fut cause de faire partialiser les Hongres: Car les vns vouloyent que le Royaume fust mis és mains de Iean Albert, & les autres inclinoyent à Vvladisslaus, Roy de Boheme, lequel estāt appelé de ceux qui fauorisoient son party, s'en alla à toute diligence à Bude, ville capitale, qui luy fut réduë, par le moyen de la Royne Beatrix, souz esperance qu'il l'espouserait. Ce qu'ayant entendu Iean Albert, & eu du Roy vne assez bonne armee entra en Hongrie à enseigne desployee, & comme il se fust mis à piller le pays, suyuant l'instruction & commandement de son pere, qui luy auoit promis de le suyure incontināt apres, avec de plus grāds forces, Vvladisslaus meu des plaintes & doleāces de ceux qui perdoyent ainsi leurs biens assembla le plus diligemment qu'il peut, iusques au nombre de dix-

huiſt mille hommes, tāt de cheual que de pied, avec
 leſquels il ſachemina contre ſon frere, qui à grand
 peine en auoit quatre mille en tout. Et neantmoins il
 ne ſeſtōna point, pour la venuē d'vne ſi groſſe armee
 au pris de la ſienne, mais, ayant d'vn grand cœur ad-
 monneſté ſes gens de faire leur deuoir, les rangea en
 bataille, & les mena au combat, ou de plaine arriuee
 ils enfoncerent les premiers rangs de leurs aduerſai-
 res. A la fin toutesfois le grand nombre emporta le
 moindre, parquoy ils furent contraints de quitter la
 place, ſans que leur chef, quelque deuoir qu'il feiſt
 de les rallier, les peuſt faire retourner à la meſlee, où
 il auoit deſia eu deux cheuaux tuez ſous luy, & le
 troiſieſme eſtoit fort bleſſé dans les flancs, dont il
 fut contraint de ſe ſauuer à Aperiaſſe, & peu ſ'en fail-
 lit qu'il ne fuſt pris par deux Bohemes, qui ſeſtoient
 opiniaſtrez de le pourſuyure. Car ayant rompu ſa lā-
 ce il n'eut eu dequoy les receuoir, ſi Crupſie Gen-
 tilhomme Polonois ne ſe fuſt trouué à propos pour
 luy donner la ſienne, avec laquelle il les tranſperça
 tous deux. Vvladiſlaus ayant ſceu l'euenement de la
 bataille fut beaucoup plus ioyeux de ce que ſon fre-
 re ſeſtoit ſauué, que de la victoire qu'il auoit eue, &
 fait tout ſoudain la paix avec luy, ſous ces condiōs.
 Que de là en auant il ſ'abſtiendrait de Hongrie, ſans
 plus riens y pretendre ne quereller, & qu'en recom-
 pence il auroit certaines places au païs de Sileſie, dōt
 il iouyroit en propre, luy & ſes hoirs maſles ſil ve-
 noit en auoir aucuns, iuſques à ce que le Roy ſon
 pere fuſt mort. Et ſi Vvladiſlaus venoit à deceder
 ſans enfans, Iean Albert luy ſuccederoit au Royau-

me de Hongrie, lesquels articles furent redigez par escrit, & signees de Vvladislaus, & quinze des principaux.

En ces iours là vn paysant, nommé Mucha, auoit assemblé iusques à dix mille Valaques & Russiens, de Pocusie, avec lesquels il courut & pillà toute la Russie, dequoy si Estienne Palatin de Moldaue n'estoit consentant, pour le moins il y baissoit les yeux. Mais Nicolas Chodeci surnommé Zemelca, vaillant homme, & fort experimenté à la guerre, ayant recouuré quelque nombre de soldats Polaques, rompit & escarta bien tost ses gens ramassez. Et le galand de Mucha ayant esté pris par la noblesse de Russie, fut mené à Cracouie, où il fina ses iours en la prison. Le Roy quelque temps apres estant allé de Vilne à Trochi en vn iour, deuint malade, & cogneut bien lors que sa fin approchoit. Au moyen dequoy il feit son testament, puis ayant receu le sacré corps de nostre Seigneur, luy rendit son ame, au moys de Iuin mille quatre cés nonante deux, & de là fut porté fort honorablement à Cracouie, où il fut enterré en la grād Eglise. Bien tost apres le feu se meit fortuitemēt en ceste partie de la ville, qui est deuers soleil couchāt, dōt le grād College de l'Vniuersité fut brulé. Et vne contagion emporta la plus grand part des bestes blanches. Peu de temps aussi auant le trespas de Casimir, enuiron la my Decēbre, apparurēt trois soleils en plain midy, & vne Comete encores depuis, tous lesquels prodiges estoient les signes annonciateurs de la mort de ce Prince, qui regna quarāte cinq ans, & en vesquit soixante quatre.

JEAN ALBERT

AS I M I R mis en terre se trouuerent de grandes diuersitez d'opinions entre les seigneurs du Royaume, touchant les enfans, qui pour lors estoient absens: Toutesfois le conseil s'estât assemblé au palais de Petricouie, où Federich Euesque de Cracouie, fils de Casimir presida en l'absêce de l'Archeuesque de Gnesne, le vingt-septiesme iour d'Aoust Jean Albert fut esleu Roy, de la voix & consentement de tous, à grand ioye & acclamations du peuple, qui estoit là attendant. On retourna de là à Cracouie, où suyuât la coustume il fut sacré & couronné solênnellement, par l'Archeuesque Sbignee, lequel mourut bien tost apres d'ync hydro-
pisie, & Federich eut du Pape Alexandre son Archeuesché, avec dispence de pouuoir retenir Cracouie encores: il luy enuoya aussi par mesme moyen le chapeau de Cardinal. Le Roy ayant demeuré quelques iours à Cracouie, s'en alla en la grād Poloigne, où les Ambassadeurs des Venetiens & de Bazaiet, Empereur des Turcs, le vindrēt trouuer, pour se cōiourner avec luy de son election. Mais ceux du Turcauoient en particulier charge de traiter la paix, toutesfois il n'y eut que tréfues pour trois ans, qui furent iurees d'vne part & d'autre. Cela faict s'approcha pour s'entreueoir avec son frere Vvladisslaus, & renouveler l'amitié d'eux deux, & l'alliance entre les Polagues & les Hongres. Sur la fin de Septembre les Tartares Precopiens entrerent dans Podolie & Volinie, dequoy aussi tost q le Roy fut aduerty il y en-

uoya soudain ceux de sa suite, lesquels festās ioincts avec quelques vns qui tiroyēt la solde du Royaume, en petit nōbre toutesfois allerent rattaindre les Tartares aupres de Visnouecie, qui est vn chasteau en Volinie. Mais pour estre si peu ils furēt fort aysēmēt enueloppez, & presque tous tuez à coups de fiesches de loin, sans autremēt estre venus aux mains. De sorte que plusieurs braues & valeureux personnages y laisserēt les vies, & si furent contraints de quitter encores aux ennemis la victoire & le butin. L'année suivante, qui fut 1495. Ieā, Duc de Plocense, qui n'auoit iamais esté marié, alla de vie à trespas, dont la Duché reuint au Roy comme fief, subiect à retour, & fut de ceste heure reünie à la couronne. Et bien tost apres (comme il fust d'un naturel assez cupide & conuoiteux de gloire & honneur) desirant d'estendre & accroistre les limites de son Royaume, commença à se preparer pour faire la guerre aux Turcs, qui estoeyēt desia merueilleusemēt craints & redoutez par tout. Meu à cela, partie d'une sainte & deuote intention enuers la Republique Chrestienne, partie aussi pour venger la mort de son oncle Vvladislaus, qui auoit esté tué à Varne. Toutesfois on eut opinion que l'un ne l'autre de le menoit pas, mais seulement un desir dont il brusloit de s'emparer de Vvalachie, souz couleur & pretexte d'aller faire la guerre au Turc, & par là taschoit d'amuser le Palatin Estiéne. Parquoy il enuoya semondre son frere Alexandre, grand Duc de Lithuanie, & Iean Trifonie, maistre des Cheualiers de Prusse, pour l'accompagner à ceste guerre suyuant ce qu'ils estoient tēnus par leurs conuentions & al-

liances. Et feit aduertir toute la noblesse du Royaume, de se trouuer au mois de May en la ville de Leopoli. Il enuoya aussi ses Ambassadeurs deuers iceluy Estienne, pour le conuier à vne si belle & Chrestienne entreprise, & l'amorser là dessus, de ie ne scay quelle esperance de recouurer Kilie & Bialogrod. Mais Creflaus Curosuanschi, Chancelier du Royaume esleu Euesque de Vvladislauie, feit tout ce qu'il peut de la part du Cardinal Federich son frere, & de la siene encores, pour le desmouuoir & diuertir de ce voyage, dont le Roy se meit en si grand collere, qu'il luy commanda de vuidier hors de sa presence, & qu'il se meslast de là en auant de dire ses heures, car les armes n'estoyent pas de son gibier. Que quant à luy s'il eust pensé que sa chemise propre sceust rié de ses affaires qu'il la brusleroit tout à l'heure. Mais les Hongres qui se doutoyent bien du cas, craignans que la Moldaue ne vint du tout à estre alienee, hors de leur obeyssance & protection, aduertirent songneusement par plusieurs depeschés le Palatin, de se tenir sur ses gardes, afin de l'irriter contre le Roy, & le luy redre suspect. Car ce n'estoit pas le Turc (comme ils disoient) à qui il en vouloit, ains à luy, pour qui ceste grosse armee estoit preparee, afin de luy oster la seigneurie, & en pouruoir son frere Sigismund. Ce qui fut cause que Estienne commença à prédre garde de plus pres aux manieres de faire du Roy. Et finalement quand il veit qu'au partir de Leopoli, ou il auoit fait la monstre & reueuë generale de ses gens, il ne prenoit pas le chemin de Camenets, qui est le plus droit & plus

aylé pour aller à Kilie & Bialogrod, mais s'en destournoit vers la contree de Pocuce, il depescha deuers le Roy trois des principaux de son conseil, pour entendre de luy, si venoit en Vvalachie, comme amy ou ennemy. Que si ainsi estoit, & il fust en volunté de luy faire la guerre, il esperoit de luy en donner tout son saoul, si que bien tost il se repentiroit d'auoir commencé ceste dance. Dequoy le Roy s'irrita infiniment d'ouyr vn si braue & audacieux langage, & fit mener les Ambassadeurs, contre tout droit & honnesteté, prisonniers à Leopoli, pour y estre gardez iusques à son retour. Puis sans attendre le renfort des Lithuaniens, Prussiens, & Masouiens, entra à enseigne desployee dans la Moldaue, prenant son chemin vers la ville de Sofaue, capitale de tout le pays, souz esperance que les Vvalaques, ennuyez de la dure & rigoureuse seruitude d'Estienne, se viendroyent incontinant rendre à luy. Toutesfois il trouua à son arriuee les portes closes, car peu au parauant y estoit entré vn bon nombre de gés de guerre pour la deffendre. Et pourtant il se meit à l'assieger par quatre endroits, où il ne fit gueres, combien qu'il eust avecques luy vne infinie multitude de peuple, car on estimoit son armee auoir lors esté de quatre vingts mille combattans. Sans les Viuandiers, Charretiers, & autres telles sortes de gens, qui suyuent le camp, lesquels passoyent quarante mille. Et bien trente mille chariots qui y estoient, & si avec cela il n'auoit pasfaute d'artillerie, mais

mais tout autant de bresche qu'ils pouuoient faire le iour, estoit soudain remparé la nuict avec terre, fumier & fassines. Parquoy le siege alloit en longueur, & ce pendant Estienne auoit desia amassé ses forces, toutesfois ne voulant pas si tost venir au combat, se contentoit de leur donner incessamment forces alarmes iour & nuict, & leur dresser tousiours quelque bone embuscade, où il en tuoit beaucoup, & avec ce trouua moyen de leur couper les viures qui venoyent de Ruffie & Podolie. Dont les Polques ne voyans plus d'esperance que la ville ny le peuple se rendissent, commencerent à s'ennuyer & gronder fort & ferme contre le Roy, & faire instance de leur retour. Estienne aussi de son costé ne cherchoit sinon la paix, que Vvladislaus Roy de Hōgrie faisoit solliciter en faueur de luy enuers le Roy son frere, qui s'y fust tresuolōtiers accordé estās les choses ainsi disposees, & en mauuais train pour luy, & d'auātage il auoit desia eu quelques actes de fieure: mais ne se pouuans accorder des conditions, on fit seulement vne abstinance de guerre, pendant laquelle on pourroit regarder plus à loysir à c'est appoinctement. L'armee donc estans deslogée le iour qui auoit esté arresté pour partir, s'en retournoit sans tenir ordre aucun, s'escartans d'un costé & d'autre, ainsi que bon leur sembloit, & pilloyent & saccageoyēt tout: tant qu'au quatrieme logis ils arriuerēt à Bucouie, où il y auoit vne grande & espoisse forest à passer, toute de hestres, large de deux bones lieuës, & le chemin estroit & malaisé au possible, ferré & contrainct entre des montaignes & ro-

chers. Ceux de la grand Poloigne qui alloient les premiers, passerent sans aucune facherie ny empeschement. Et le iour ensuyuant le Roy ayât mis l'artillerie deuant avec le bagage, les suyuoit accompagné de ceux de sa maison: & sur le derriere estoient les troupes de la petite Poloigne & de Russie tous desarmez neâtmoins, & sans tenir ordre ny bataille, tout ainsi q̄ s'ils eussent esté en lieu de seureté. Tellemēt que les chariots estoient desia arriuez au milieu de la forest, quād voicy vn grād nombre de payfans Vvalaques qui viennent à se descouurir de tous costez, & se ietter dessus, poulsans à trauers le chemin force gros arbres qu'ils auoyēt à demy coupez, lesquels se venoyent à entrelasser, de sorte que ny ceux qui estoient deuant ne pouuoient retourner arriere, pour donner secours, ny encores aussi peu s'auācer les autres qui venoyent apres: & encores vint là dessus arriuer Estienne avec vne grosse troupe de gens de cheual & de pied. Dequoy les Polagues se trouuerent bien estōnez pour vne chose si nouuelle & inesperee: toutesfois ils coururēt aux armes, & se preparerent le mieux qu'ils peurent, mais en grand desordre, n'ayant ny chefs ny enseignes, où ils se peussent ralier & reduire, & pour tant ne leur restoit plus autre esperance q̄ d'auoir recours à Dieu, qu'ils inuoquoyent à grands crys, & clameurs. Au moyen dequoy le Roy y enuoya incōtinant ceux de sa maison, qui estoient tous fort bien à cheual, & armez à l'auātage, aussi les Vvalaques ne les soustindrēt pas longuement, car ils furent soudain rechassez & mis en fuite. Toutesfois le lēdemain matin qu'on vint à

faire la reueuë, se trouuerent plusieurs Gentilshômes de Poloigne & de Ruffie, partie tuez, (du nombre desquels fut Auerin Herbort qui auoit fort bien fait son deuoir,) partie pris, lesquels le Palatin vſant d'une cruauté plus que barbare, fit mettre à mort en ſa preſence. L'armee de la en auât ſe tint plus en ceruelle, & marcha touſiours en ordonnance depuis qu'elle partit de Bucouie. Ce nonobſtât les ennemis ne les laiſſerēt point du tout en repos, qu'ils ne leur dōnaſſent quelque alarme de tous les endroits qui ſe preſenterēt à propos: mais avec plus de perte des leurs que des autres, ſinō vne fois qu'ils taillerent en pieces ſix cens hômes de cheual Maſouiës. De quoy Eſtienne eſtant deuenu plus braue & enorgueillly, fallâ plâter avec ſes gens ſur le bord de la riuere de Prut pres Zarnoue, pour empescher le paſſage que les Polaques neâtmoins forcerent, & le cōtraindrēt de ſe retirer és prochaines forests, apres auoir les vns & les autres brauement cōbatu quelque eſpace de temps. Le Roy ayant ramenē ſon armee iuſques à la ville de Suiatin, & paſſé la riuere de Nepre, luy dōna congé: & ſ'en alla à petites iournees à Leopoli, où il ſeiourna iuſques à ce qu'il fut biē guarly, & delà prit le chemin de Cracouie, faiſant à ſon arriuee auſſi bōne mine & braue contenance, cōme ſ'il euſt fait quelque choſe de bon: Auſſi pour ſe raffreſchir, il ſe mit ſoudain à faire bōne chere en toutes ſortes de ieux, paſſetemps, danſes, banquetts, & boire d'autant à toutes heurtes. Mais vne fois qu'il alloit de nuict ribler & battre le paué avec deux ou trois de ſes mignōs ſeulement, ſans torche ny lumiere, il rē-

contra quelques ieunes hommes, qui de leur costé auoyent bien trinqué, avec lesquels ayant eu debat, il fut tellement blessé que de long temps apres il ne sortit de la chābre, ce qui luy deuoit à tout le moins seruir de chastiment, pour se retirer de beaucoup de choses qu'il faisoit, indignes à la verité de luy & du lieu qu'il tenoit. Mais il ne s'en amenda pas, ny ne tint cōpte de s'employer à rien qui peust estre profitable pour ses subiets, ne se souuenant non plus de la honte qu'il auoit si recentemente acquise en Moldaue, & d'auoir irrité vn si dāgereux & redoutable ennemy, comme le Pālatin Estiēne. Toutes lesquelles choses furent puis apres cause de grans maux & ruines à toute la Russie & Poloigne, pource que l'autre ne mit pas sous le pied le tort & iniure que le Roy luy auoit faicte, de l'auoir ainsi assailly sans propos: car tout incontinant que le Printemps fut venu de l'annee 1498. il se ietta dans la Russie & Podolie, avec vne grosse armee de Vvalaques, de Turcs, & de Tartares, & ayant passé outre Leopoli sans s'y arrester, pource qu'il sçauoit bien que la ville & le Chasteau estoient trop forts & bien munis, courut tout le pays qu'il pillā & saccagea d'vn bout à autre iusques à la ville de Cancuga, & la riuiera de Visloque, ne trouuant personne qui luy contredist ny osast faire teste, pour luy donner empeschement. De façon qu'vne infinie multitude de pauvre peuple fut lors mené en miserable seruitude & captiuité, & la Thrace, Macedoine, Scythie & Asie presque toutes se trouuerēt réplies d'esclaues Rutheniens, qu'on estime auoir esté plus de

cent mille, & des troupeaux de bestail, & toute autre sorte de butin sans nombre. Premissie, Radim, Iarossauie, Preuorse avec infinis bourgs & villages furent saccagez & bruslez, & si ne fut pas la fin de ces maux. Car les Tartares ayans conduit la proye en leur region de la Taurique, retournerēt au mois de Iuillet ensuyuant faire pis que deuant es mesmes lieux où ils auoyent desia esté. De toutes lesquelles choses me le Roy, & des iniures & des reproches qu'on luy en faisoit publiquement, ordōna à la noblesse de se trouuer en toute diligence en armes à Sendomirie: Mais cependant qu'ils alloyent laschement en besongne, les ennemis eurent loysir de faire leur main, & se retirer à leur aise avec le butin. Ce qu'ayant esté sçeu, les Polaques se retirerent aussi en leurs maisons, apres auoir faict en toute la contree de Sendomirie les mesmes maux qu'eussent sçeu faire les Barbares propres. Bien tost apres encores pour acheuer de ruiner tout, soixante & dix mille Turcs vers la fin de Nouembre vindrent à se couler par la Vvalachie dans le pays de Russie, où ils pillerent & mirent à feu & à sang tous les enuiron de la riuere de Nestre, & d'Halicie, Zidacouie, Drogbicie, & Samborie, & eussent bien passé plus auant, si Dieu n'eust eu pitié & compassion de son pauvre peuple, & ne l'eust miraculeusement secouru. Car tout à coup suruindrent de si grandes froidures, & tōba tant de neige par plusieurs iours que les Turcs furent assiegez, sans pouuoir aller ny auāt ny arriere, dequoy toutes leurs bestes presque moururent de faim, & de froit, & plus de quarante mille hōmes

demeurèrent gelez & trāsīs. Car on en trouua assez puis apres, qui pour se reschauffer, s'estoyent mis à sauueté dās le ventre de leurs cheuaux tout à l'heure effondrez & respirans encores, toutesfois sans aucun profit. Les autres qui s'estoyent garētis au moins mal qu'ils auoyent peu iusques en Moldaue, auoiēt esté acheuez par le Palatin & ses gens desguisez en habits de Polaques: Tellement qu'à grād peine dix mille repasserent le Danube. Cecy aduint l'an 1499.

Vvladislaus Roy de Hongrie auoit laissé à Sigismūd les Seigneuries de Glogouie & Opauie presque au mesmes conditiōs que Iean Albert les auoit euës auparauant de luy. Mais il luy donna encores le gouuernement de la haute & basse Silesie, où il fit beaucoup de biens à ceux du pays, & à leurs voyfins de ce qu'il extermina du tout les brigans & volleurs qui y estoyent. Et en ce mesme temps la paix fut faite avec le Palatin Estienne, & son fils le Bogdan, & les anciennes alliances renouvelles. Car il demanda pardon au Roy des choses passées, & recogneut tenir de sa grace & bonté, la Seigneurie de Vvalachie: Au moyen dequoy il seroit tousiours prest & appareillé de le seruir enuers tous, & contre tous ceux qu'il plairoit à sa Maiesté luy cōmander. Tout incontinent apres Bazaiet Empereur des Turcs enuoya aussi ses Ambassadeurs deuers Albert pour prolōger la trefue, lesquels il retint plus d'un an entier, sans leur faire responce: Car il luy eust volontiers faict la guerre s'il en eust eu le moyen: Mais il y auoit faute d'argent. Et d'auantage les deux dernieres courses des Tartares l'auoyent empesché de re-

foudre rien avec le conseil. Pour-autant que sur la saison qu'on moissonne les bledz plus tardifs, ils estoient entrez soudainement en Volinie, Ruffie & Poloigne: Et auoyent tout pillé & gasté és enuiron de Belze, Crasnistauie, Turobni, Crasnic, & Lubline, iusques à la riuere de Vistule. Parquoy le Roy estoit préparé pour aller au deuant, & ne les ayant peu atteindre, s'en estoit retourné à Cracouie, quand tout soudain les Tartares qui auoyent mis leur butin à sauueté, retournerēt & pillerent derechef non seulement les contrees dessusdites, mais d'abondāt toute la Ruffie Meridionale, & bonne partie de la Lithuanie, avec le territoire de Laudiscut, Lezeisco Zauicost, Opatou, & Breste: d'où ils emmenerent infinis biens & richesses. Et ainsi s'en retournerent en leur pays, sans auoir receu aucun dommage ny empeschement, de sorte que la Ruffie & Poloigne furent lors fort endommagees. Ce qui auoit esté annoncé par vne Comete dixhuit iours auparauant la premiere de ces deux courses: La Lithuanie aussi n'eust gueres meilleure fortune. ceste annee là: Car Iean grand Duc de Moscouie, nonobstāt qu'Alexandre eust espousé sa propre fille Helene, meu d'ambition & conuoitise de dominer, luy demandoit toute ceste portion de Ruffie qui festend iusques à la riuere Berezina, qu'il pretendoit luy auoir esté laissée par son grand pere & bis-ayeul. Et ainsi ayant assemblé son armee, prit quelques places plustost par composition que de force, & pilla les enuiron de Smolensco. Ce qui fut cause avec les autres difficultez qui se presentoyent de plusieurs endroits.

que le Roy apres auoir tenu la iournee à Petricouie, l'an 1501. accorda trefues à Bazaiet pour cinq ans. Et ayant fait de grans dons à ses Ambassadeurs les luy renuoya avec ceste responce. Le Palatin Estiéne auoit aussi enuoyé de sa part à ceste assemblee faire instance, que suyuant les conuenances accordees entre le Roy & luy, Pierre fils du Prince Helias luy fut deliuré, (lequel s'estoit retiré en Poloigne,) pour ce qu'il auoit entédu qu'il vouloit remuer ie ne scay quoy contre luy, & aspiroit à la Seigneurie. Ce que ayant esté mis au conseil, d'un costé il sembloit que ce seroit chose bien dure & rigoureuse de rédre ainsi ce pource ieune innocent, qui estoit recouru à leur franchise & sauuegarde: Mais d'ailleurs ce n'estoit pas le plus expedient de porter ce compediteur contre vn leur allié & confederé. Ce qui seroit enfreindre le traité qu'ils auoyent fait avec luy, & luy donner iuste occasiõ de leur faire la guerre de nouveau. Parquoy ils ne le rendirent pas: Mais luy firent trācher la teste en la presence des Ambassadeurs. Cela fait, le Roy s'en alla à Thorn, pour receuoir le serment du maistre de Prusse, où ce pendant qu'il l'attendoit, il fut surpris d'une apoplexie dont il mourut. Et son corps fut puis apres porté à Cracouie, & honorablemēt enterré en la grād Eglise. Ce Prince icy fut d'une riche taille, haute & droite: amateur des bonnes lettres, principalement de l'histoire, liberal enuers toutes sortes de gens, & de si grand cœur, que sa suite ordinaire ne fut iamais moindre de quinze à seize cens bouches: Mais il ne regna que neuf ans.

ALE-

ALEXANDRE.

L'ASSEMBLEE pour la creation du nouveau Roy ayant esté publiee de la part de l'Archeuesque suyuant la coustume, y eut là dessus quelques diuersitez d'opiniõs. Car les vns inclinoient à Vvladislaus Roy de Hõgrie & de Boheme, les autres fauorisoyent Sigismund Duc de Glogouie, & Opauie: mais ceux l'emporterent qui vindrent à la trauersé mettre en auant Alexandre grand Duc de Lithuanie. Enquoy se trouuerent fort à propos ces Seigneurs icy Lithuaniens qui estoýent venus à la iournee, à sçauoir Iean Tabor Euesque de Vilne, Iean Zabrozini Mareschal, & Nicolas Radiuie Eschançon, pour assister à l'election du nouveau Roy, & luy prestere le serment suyuant le priuilege qui leur auoit esté accordé par le passé. Pour renouueller aussi les anciennes conuenances, qui estoýent en premier lieu: Que les Polaques & Lithuaniens ne seroyent plus qu'un mesme peuple, sous vn mesme Prince, mais que tousiours le Roy seroit esleu en Poloigne, enquoy les Lithuaniens auroýent leur lieu, & leur voix. Que ces deux peuples n'auroýent qu'une mesme intention & volonté, & demureroyent liez & associez inseparablement tât en prosperité qu'en aduersité. La monnoye seroit vne & toute semblable aux vns & aux autres, les cõuentiõs faites par le passé entr'eux seroyent par eux obseruees en tant qu'elles ne leur pourroyent nuire ne preiudicier. Les magistrats, cõseillers, gouuerneurs, la noblesse, & tout le reste des Lithuaniens preste-

royent le serment au Roy, non seulement vne fois pour toutes, mais toutes & quâtes qu'ils en seroyent requis par les Seigneurs Polagues. Les droictz & prerogatiues de l'une & l'autre nation leur seroyent confirmées par les nouveaux Roys, ensemblement & par mesmes lettres: Mais au reste que chacun exerceroit en son endroit la iustice selô la forme & maniere ancienne. Et ne chercheroient les vns ny les autres occasions de se separer & diuiser d'ensemble. Toutes ces choses ainsi arrestees Alexandre fut déclaré Roy, & les principaux du conseil enuoyez deuers luy, asçauoir André Rose Archeuesque de Leopoli, Iean Lubrâci Euesque de Posnanie, André Samotuliê Palatin de Posnanie, & Iean Tarnonic surnommé Erasme, Palatin de Lubline, pour luy faire entendre son election, & receuoir de luy & des Seigneurs de Lithuanie le serment de garder & entretenir les conuentiôs accordees. Parquoy il s'en vint tout incôtinant à Cracouie, accompagné de quinze cens cheuaux, où il fut couronné solennellement par les mains du Cardinal Federic son frere, Archeuesque de Gnesne, en la grâd Eglise. Bien tost apres son frere Sigismūd Duc de Glogouie & Opauie, & Iean Baduario Ambassadeurs des Venitiens, le vindrent trouuer pour se conjoir avec luy de son election.

Sur le cōmancemēt de l'ānee ensuiuāt, qui fut 1502. arriua de Lithuanie sa femme Helene, toutes fois elle ne fut point corōnee, pource qu'elle tenoit la religiō Grecque, & ne se vouloit point reduire aux statuts de l'Eglise Catholiq. Mais le Roy s'en retourna incôtināt avec elle en Lithuanie, aiāt laissé son frere

le Cardinal son Lieutenāt general en tout le Royaume: Car il auoit eu nouuelles que les Moscouites estoient apres pour faire la guerre aux Lithuaniens. Et au mesme tēps les Tartares aiās couru & pillé Podolie, Russie, & la contree de Sendomirie, bruslé & saccagé les villes de Pressouie, Iarossauie, Radim, Belze, passé la riuere de Vistule, & fait de mesme à Opatouie, Lāgouie, & Cunonie, dōnerent iusques à Pacienouie, où Iean Vaponi qui auoit mis ensemble quelque petit nōbre d'Archers leur fit si bien teste aux portes de la ville, qu'il furent cōtraints de s'en retourner chargez toutesfois de richesses & infiny butin. L'annee mesme les trefues qui du viuant de Ieā Albert auoyent esté faites avec le Turc Bazaiet furent confirmees de nouveau, par Nicolas Firlei Dābrouicie, qui estoit lors gouuerneur de Lubline.

L'ānee ensuyuāt le Cardinal Frederich alla de vie à trespas, n'ayant laissé autre chose digne de memoire, & dont on ayt eu occasion de se souuenir, sinon qu'il fit enchasser en or avec force pierreries le chef de Saint Stanislaus, qui est en la grand Eglise de Cracouie. A luy succederent en l'Archeuesché de Gnesne André Borissoni surnommé Rose, Archeuesque de Leopoli, qui s'en demit à Bernardin Vilcic, & à Cracouie Iean Conari. En ce temps là mourut semblablement Cresslaus Curosuanci Euesque de Vvladislauie, Chancelier du Royaume, dont Vincent Prerembi Euesque de Premisslie eut l'Euesché, & Ieā Laszi Preuost de Scarbimirie Chanoine de Cracouie eut l'estat de Chācel. Et à Perēbi succeda en l'Euesché de Premisslie Mathias Breuisci

qui auoit nagueres esté fait Vicechâcellier. Les obseques de tous ces illustres & notables personnages n'estoyent pas à grand peine acheuees, que Conrad Duc de Masouie les voulut suyure, laissant deux fils ses successeurs, Jean & Stanislaus encores tous ieunes. Lesquels n'eussent herité de leur pere, sinon en la Seigneurie de Cyrne tant seulemēt, si le Roy qui les vouloit gracieusemēt traiter, ne leur eust accordé en la iournee de Petricouie, qu'ils iouyroient encores de la Duché de Masouie aux mesmes conditions que leur pere l'auoit eüe, & leurs hoirs masses tant seulement. A sçauoir que si la ligne masculine venoit à finer en eux, la Duché retourneroit au royaume, & y feroit reünie, mais le peuple ne lairroit pour cela d'vser de ses droits & coustumes: le Roy au reste pouruoirroit les filles si aucunes y en auoit, pour estre mariees selon leur dignité & grandeur.

Durant cest Esté les Tartares de la Taurique entrerēt en Podolie & Russie, & d'autre costé Estienne le Vvalaque mena son armee dās la Russie prochaine, où il reduit en son obeissance (personne ne luy dōnant empeschemēt, non pas à grād peine qu'on y eust iamais pensé) toute la contree qui est depuis la riuiera de Nestre, iusques aux mōts Sarmatiqs qu'ō appelle Pocuce, alleguāt pour toutes raisons qu'on la luy auoit autrefois ostee, & qu'elle luy appartenoit de droict. Ce qui fut cause de rappeler & faire reuenir le Roy qui estoit en Lithuanie, lequel ayant eu par courriers sur courriers toutes ces nouuelles, fit assembler la iournee à Lubline, où fut aresté qu'ō leueroit des gens pour faire la guerre au Palatin,

& recouurer Pocuce: & que pour leur folde & entretenement, les habitâs des villes & les payfans, payeroient la contribution accoustumee, de douze sols pour argent. Par ce moyen sur le commencement du Printemps de l'annee ensuyuant, qui fut 1504. le Roy enuoya en Ruffie les soldats qui auoyent esté leuez, qui commencerent à faire la guerre si asprement en Moldaue, que le Palatin fut contrainct de rappeler les garnisons qu'il auoit mises és forteresses de Pocuce, pour s'en seruir ailleurs, estât lors fort trauaillé de la goutte: dont finalement il mourut. Ce fut en son temps vn homme de grād courage & entreprise, bon & excellent Capitaine sur tous autres, & digne de perpetuelle memoire pour les belles choses (memorables à iamais) que tresheureusement il fit contre les Turcs, les Polaques, Hongres, & Tartares. Son fils Bogdā le Loufche luy succeda en la Seigneurie.

L'annee d'apres Alexandre s'en alla à Breste, où il auoit fait denoncer la iournee aux Lithuaniēs, tout expres pour pacifier leurs affaires, qui estoient aucunement en trouble & esmotiō. Car Michel Glinfci Duc en Ruffie hōme superbe, ayāt trouué moyē de gagner sa bonne grace, & le premier lieu en credit & autorité aupres de luy, auoit acquis de grans biens & richesses & force amys & seruiteurs en Lithuanie. Dequoy les Seigneurs du pays auoyēt fort grand ialousie, craignās qu'Alexandre n'ayāt point d'enfans, l'autre ne se voulust seruir de ceste occasiō pour s'emparer de la Seigneurie, & la trāsporter aux Ruffiens, & disoit on cōmunément qu'il machinoie

quelq̃ chose cōtre eux. Dequoy Michel estoit bien auerty, aussi il ne dissimuloit riē de la mauuaise volonté qu'il auoit enuers ses enuieux & malueillans, lesquels de plus en pl⁹ il mettoit en la male grace du Roy, & là dessus se presenta vne telle occasion fort à propos pour luy. Car il estoit aduenu n'aguères, q̃ le Roy auoit osté à vn Lithuanien le gouuernemēt de Lydie, pour le donner à André Dosda, proche parēt de Michel: & auoit escrit aux Seigneurs de Lithuanie de le mettre en possессиō. Ce q̃ par despit de luy ils ne voulurent faire: mais remirent cela à la venue d'Alexādre qui le prit pour vn refus & desobeissance: dōt il fut plus aigry q̃ deuāt, avec ce que Michel pousoit à la rouē, & l'irritoit tousiours d'auantage, tellemēt qu'il l'auoit desia régé à ce poinct, qu'il s'estoit resolu de les faire mourir. Mais pource que biē aisemēt il n'en fust pas venu à bout dās la Lithuanie à cause de la grād suite, & du nōbre de parēs & amis qu'ils auoyēt, il aduisa de les faire venir à la iournee de Breste. Et cependant les remonstrāces que luy fit là dessus Ieā Laschi Chācelier de Poloigne l'adouci-rēt aucunemēt. Parquoy il ne leur fit autre mal, sinō qu'il osta aux vns les charges & gouuernemēs qu'ils auoyēt, & aux autres l'entree du cōseil, le tout à certain temps, & iusques à ce qu'il en eust auisé autrement. Peu apres il tint vne autre iournee à Radom, où les Seigneurs de Lithuanie ne faillirēt de se trouuer, affin que par le moyen & intercession des Polaques, ils peussent faire leur appoinctement: mais ils ne peurent obtenir autre chose, sinon qu'apres que le Roy leur auroit tout à plat reffusé en pleine au-

dience le pardon qu'ils luy demandoient, il les receuroit en sa grace tout incontinent qu'il seroit arriué en Lithuanie, & ainsi s'en retournerent. Tout le reste de la diette fut employé aux iugemens & vuidages des procez, & à regarder les moyès de deffendre le Royaume des soudaines courses & inuasions des ennemis. Il y eut aussi quelques Gentilshômes executez à mort, qui festoyent meslez de destrouffer, à sçauoir Ossucoui & Missoui, qui eurent la teste trāchee, & vne femme nommee Ruffinouie, qui auoit fait le mesme mestier, deguisee en homme, fut pendue avec ses bottes & esperons, tout ainsi qu'elle auoit esté prise. Quand à la defence du Royaume, ceux de la petite Poloigne ottroyerent liberalemēt l'impōst de douze solz pour arpent, pour la paye des soldats, mais ceux de la grande le refuserent.

Incontinent apres Alexandre ayant tout à coup perdu la force & vigueur de ses membres, par vne paralisie qui luy suruint, fut de Radom porté à Cracouie, où le suyurent les Ambassadeurs de Sogdan, Palatin de Vvalachie, qui demandoient sa seur Elizabeth en mariage, & offroit par ce moyen de rendre les Seigneuries de Thyfmenicie & Cessibissi. Si c'estoit luy qui depuis la mort de son pere s'en estoit emparé (comme racompte Vapouius) ou si le Palatin Estienne les auoit prises de son viuant, ainsi que veut Mechouiensis, ou bien qu'il pensast faire par la quelque beau present, cōme de chose qu'il pretēdist luy appartenir, combien qu'elle ne fust point en sa puissance: on n'en sçait que dire. Pour le moins il dōnoit ce qu'aussi biē il n'eust pas gardé à la longue,

mais la ieune Princesse & sa mere ne vouloyēt point ouyr parler de ce barbare mal plaisant, lourd & mal propre. Parquoy on luy fit d'honnestes remercimēs de son present, & quāt au mariage il n'y eut sinō vne respōce toute ambigue. Peu de iours apres la Roynie Elizabeth vefue du feu Roy Casimir, alla de vie à trespas en la ville de Cracouie, laquelle certainemēt fut vne tressage & vertueuse Princesse, douēe de toute pietē & deuotion au seruice de Dieu. Car on peut veoir encores pour le iourd'huy plusieurs belles choses, qu'elle dōna aux Eglises d'un costē & d'autre, & mesmemēt à celle de Cracouie, où ses deux enfans Alexādre & Sigismund la firent fort honorablemēt enterrer, en la chappelle de sainte Croix, qu'elle auoit bastie de son viuant, enrichie & ornee d'une magnificence plus que Royale, & y auoit fondē huit Chappellains, & vn clerc de chappelle, & autant en l'Eglise saint Michel, qui est aussi au Chateau avec rentes, reuenus & maisons, pour leur entretenement & demeure. Mais Alexandre ayant à l'ayde des medecins recouuré sa santé, partit le premier iour d'Octobre pour aller à Lubline, où il fit assembler la iournee au commencement de Ianuier 1506. pour ceux de Poloigne. Il fut là fort & ferme disputē des rangs & precedences des Prelats & des laiz, pour sçauoir quel lieu chacū d'eux deuoit tenir au conseil, & des affaires de la guerre. Car les Palatins & autres magistrats debattoyent que les Euesques se deuoyent contenter d'auoir la main droicte à costē du Roy, & qu'ils ne pouuoyēt moins que de leur laisser l'autre: insistoient d'auātage que les biēs
des

des Ecclesiastiques fussent tenus de porter les charges de la guerre aussi bien que ceux de la noblesse. Surquoy les Euesques se defendoient de leurs anciens priuileges & prerogatiues, qui leur auoyent de tout temps attribué l'un & l'autre costé du Roy, & affranchy & exempté leurs biens, heritages, & possessions de toutes charges & impositions concernant le faict de la guerre. Mais apres plusieurs disputes & choses allegues d'une part & d'autre, le Roy ordonna que les droictz & immunitiez dont les Euesques auoyent accoustumé de iouyr demeureroient en leur entier. Puis fut arresté que les habitans des villes, & les laboureurs payeroyent le subside & impost ordinaire, pour la solde des gens de guerre, qui defendoyent les frontieres de Podolie & de Russie, & estoient apres à recouurer ce que le Bogdan auoit vsurpé en Pocuce. Car il auoit de nouueau enuahy la contree, & à bien peu de peine s'en estoit faict le maistre. Parquoy les quatre mille soldatz qui suyuant le decret & ordonnance de la iournee s'estoyent acheminez en Russie, estans entrez en Pocuce, en chasserent tout incontinant les Vvalaques qui y estoient en garnison, & la recouurerent encores plus aysément qu'elle n'auoit esté perdue. Puis passerent outre à courir & endommager les confins de Vvalachie, ou les deux freres Strussi, ieunes Gentils-homes vaillans & hardis, & de bonne maison, voire la fleur de toute la noblesse de Russie, s'estans vn peu trop auancez avec vne cōpagnie de cinquante cheuaux legers, furent accablez par le grand nombre des ennemis, dont l'un des deux nommé Firlic fut

tué sur la place, combatant fort vaillamment. Mais George s'estant ietté au trauers de la troupe pour le secourir, eut son cheual tué souz luy, au moyen dequoy il fut pris & mené au Palatin avec huiet autres, ausquelz il fit sur le champ trancher la teste, en sa presence. Ce qui ne demoura longuement sans estre vengé: car le lendemain les Polaqucs en desferent vn grand nombre, desquelz fut le Gouverneur de Chocim, qui y perdit la vie, & Copace Capitaine des Vvalaques se sauua à la fuite. Mais ceste guerre prit fin bien tost apres, pource que le Bogdā depeſcha trois Ambassadeurs deuers Alexandre pour demāder derechef sa sœur Elizabeth, laquelle luy fut finablement ottroyee, à telles conditions, que luy & tous ceux de sa cour lairroyent les traditions Grecques, & prendroyent celles de l'Eglise Catholique Romaine, suyuant lesquelles les Eglises & les Prestres avec vn Euesque seroyent de là en auāt ordonnez & establys en Vvalachie. Et enuoyeroit deuers le Pape pour luy faire ratifier ce mariage qu'il auroit aussi paix, amitié, & alliance avec tous les suietz du Roy, & feroit en la compagnie des autres Princes Chrestiens de son costé la guerre aux Turcz: Toutesfois cela ne sortit point effect. Parquoy le Roy Sigismund le força depuis de rendre les lettres qu'il en auoit eues d'Alexandre.

Quelque temps apres durāt le mois de May, 5000. Tartares biē à cheual sortirent de la Tauriq, & vindrēt piller Podolie, Ruffie, & Lithuanie, où ilz firēt de grāds maux & cruantez selō leur coustume. Car outre les autres choses qu'ilz raurēt & emporterēt,

ilz emmenerēt à celle fois bien cēt mille personnes, mirent le feu à plusieurs bourgs & villages, & passerent par le fil de l'espee tous les enfans & vieilles gēs qui n'estoyent plus en aage pour trauailler. Le Roy estoit pour lors malade, & les Seigneurs de Lithuanie aux espees & aux cousteaux les vns cōtre les autres, ne se souciās d'autre chose, sinō de faire chacun ses affaires, & pourfuyure tousiours de plus en plus leurs rācunes & partialitez. Ce qui fut cause que les Tartares prirent cœur pour auoir eu vn si bon marché de l'autre course. Aiāt donc mis à sauueté le butin qu'ilz y auoiēt fait, retournerēt au moys d'Aoust en Lithuanie. Mechouius escript que le Roy fort foible & debilité de sa maladie gardoit le liēt, & qu'ayāt entendu la venue des Tartares (quelque chose que les Medecins luy disent pour l'en destourner) il se voulut faire porter au camp, tout ainsi atourné qu'il estoit. Pource que les Lithuaniens ne vouloyent en aucune sorte prendre les armes qu'il ny fust. Mais Michel Glinsci aiant assemblé iusques au nōbre de 7000. cheuaux, avec trois cens Polaqs qu'il prit de la suite du Roy, alla faire vn tel deluge des Tartares, qu'on dit qu'il y en eut vingt mille de tuez, & tout autant de cheuaux pris. Dont il faquit vne grande gloire & louange non seulement de bō & excellent Capitaine, mais encores de vaillant & hardy combatant, car il eut en ceste rencontre trois cheuaux tuez souz luy.

Desia le Roy Alexādre aiant esté abandonné des medecins, fait son testament, & receu ses Sacremēs, tiroit à la fin, quād on luy vint dire les nouvelles de

ceste heureuse victoire. Surquoy les yeux pleins de larmes il se prit à leuer les mains au ciel le mieux qu'il peut, comme pour rendre graces à Dieu: Car il auoit desia perdu la parole. Mais il luy rendit quant & quant son ame le 19. iour d'Aoust, n'ayant encores que quarante six ans, dont il n'en regna pas cinq accōplis. Sa mort auoit esté anoncée quelques iours auparauāt, par vne Comete qui s'estoit apparue du costé de Septentriō: Et vne grosse boule de feu trefclair & luyfant estoit vne nuit tumbee à Cracouie sur l'vne des tours de la Cour où lon tient le conseil. Il fut de moyenne taille, le visage vn peu longuet, de noire cheuellure, fort & robuste: mais d'entendement assez pesant & tardif, ce qui fut cause qu'il parloit bien peu. Au reste il passa tous ses freres de liberalité, & principalement enuers les braues & vail-lans, & ceux de sa Cour aussi, ausquels il auoit accoustumé sans se forcer ne cōtraindre, de faire tousiours force caresses & bonne chere, accompagnées ordinairement de presens & biensfaits. Et sur toutes choses print fort grand plaisir à ouyr la musique, & iouer des instrumens: tellement qu'aucuns l'estimerent plustost prodigue que liberal, & croit-on qu'il mourut bien à propos, auant que d'auoir acheué de dissiper la Poloigne & Lithuanie. Ayant donc son frere Sigismund eu les nouuelles de sa mort, se hastade venir ce pendant qu'encores on preparoit ses funerailles. Audeuant duquel Glinsci alla tout le premier avec sept cens cheuaux, mais Sigismūd luy fit aussi vn fort grād racueil allant à l'encontre assez loin hors de sa chābre. Là Glinsci se iustifia enuers

luy des calomnies que les Lithuaniens luy mettoyēt sus qu'il se vouloit emparer de leur pays, promettāt à Sigismund toute loyauté, & seruice. Incontinent apres vindrēt plusieurs autres Seigneurs accompagnez d'un grand nombre de cheuaux en bon ordre & equipage, lesquels le conduirent à Vilne, où tout incontinent il fit faire les obseques d'Alexādre, qui fut enterré en la grand Eglise aupres de son feu frere Casimir.

SIGISMUND.

SIGISMUND fils de Casimir Iaghellon dez sa plus tendre ieunesse, avec ses autres freres fut par la Roynne Elizabeth fille de l'empereur Albert leur mere tresdeuote, & vertueuse, Princesse nourri & esleué fort soigneusement en toutes bōnes meurs & louables façons de faire, digne d'un Prince. Et mis puis apres és mains de ses precepteurs hommes de grād sçauoir & erudition, sages, bien appris, bōs Catholiques, où il profita si biē, qu'il parloit la lāgue Latine assez passablement, & l'Alleman encore mieux, car ce langage est fort vsité par toute la Poloigne, pour estre ces deux peuples si proches voyfins les vns des autres. Mais sur tout, il s'exerça lors fort excellenimēt en la cognoissance des sainctes lettres, de sorte que mesme en ses derniers iours, il se souuenoit encores de beaucoup de lieux & passages, lesquels il auoit ordinairement en la bouche, & regloit là dessus toutes ses actiōs & façons de viure. Dōt aussi la crainte de Dieu, la pieté, iustice, & autres belles vertus luy furent tousiours deuant

les yeux. Car ce n'est pas chose de peu d'importâce de regarder bien à quoy on accoustume & nourrit vn enfant dès son ieune aage. Et ne scaurois bõnement dire lequel des deux sert le plus à dresser sa vie d'une façon ou d'une autre, ou la maniere dont on est premierement instruit, ou celle dõt on est nay. Car ordinairement se depraue les meilleurs naturelz & plus belles esperances, par quelque nõchalante & mauuaise accoustumâce, là où vne vicieuse inclination est le plus souuēt amendee par vne bõne & vertueuse nourriture. Sigismund donc qui estoit d'un naturel modeste, doux, & gracieux, gracieux quāt & quant, & plain de Majesté, au reste prompt & habille à manier affaires (qui sont toutes choses qui rendent vn ieune Prince plus recommandable, & en font mieux esperer). Ayant esté ainsi nourry, s'en alla qu'il n'auoit pas encores vn poil de barbe, trouuer son frere Vvladislaus Roy de Hongrie & de Boheme, où il vint soudain en telle estime & reputation que tous les Seigneurs & le peuple de ces deux Royaumes l'admiroyent, & en faisoient plus de cas q̃ de leur Prince propre. N'usans d'autre mediateur pour obtenir de Vvladislaus ce qu'ils desiroyēt tāt en public qu'en particulier, q̃ de luy, l'aduis duq̃l leur estoit tousiours en lieu d'un arrest ferme & immuable. Telle force & vertu a pour cõtenir en deuoir & obeissâce les plus farouches & difficiles personnes, l'opiniõ quõ a vne fois conceüe d'une equité, grauité, cõstance, & sagesse: voire beaucoup plus assez q̃ ne scauroiēt auoir le sceptre ny la corõne, ny routes les prisons, cõfiscatiõs de biēs, bānissemens,

verges & coupetestes dont on les sceust espouuâter. Aumoyen dequoy au grand plaisir & resiouyſſance de to⁹, les Seigneuries de Glogouie & Opauie avec le gouuernemēt de l'vne & l'autre Sileſie luy furent miſes és mains par ſon frere. Car il fut ſi agreable & bien voulu de tous ces peuples, q̄ meſme iuſques à aujourd'huy vn tresdoux & agreable ſouuenir leur en eſt demeuré. Mais apres la mort d'Alexādre eſtāt paruenue au Royaume de Poloigne, il fut pluſieurs fois ſemōds & appellé à celui de Suede, dōt Criſtier ne pour ſes mauuais cōportemēs auoit eſté dechafſé par ſes propres ſuietz. Et ſemblablement à celui de Hōgrie apres la piteuſe diſcōuenue de ſon neueu le Roy Loys filz de Vvladiſlaus. Car tous les Princes & grans Seigneurs de ſon temps luy portoyēt ſi grand hōneur, & l'auoient en telle eſtime, que l'Empereur Maximilian nō moindre en prudēce & bon conſeil qu'en hardieſſe & grādeur de courage, pour l'amour de luy abandōna l'alliāce que deſia il auoit faiçte avec Baſile grand Duc de Moſcouie. Et luy promit encores ayde & ſecours pour luy & pour ſes ſucceſſeurs cōtre les Cheualiers de Pruſſe, combien qu'auparauāt il en euſt pris la protectiō & defence. Sous ce bō & valeureux Roy auſſi la Ruſſie & Podolie ſe repeuplerēt & mirēt ſus: Car les Tartares de la ſeule crainte de ſon nō deſia eſpandu & redouté par tout, ſ'eſtoiēt rédus plus timides & reten⁹. Et d'autre part le tresheureux & ſi grād guerrier Solimā Empereur des Turcs, q̄ auoit accouſtumé de refuſer le pl⁹ ſouuent à tous les autres Princes la paix, qu'ilz luy enuoyoyent demander, ou pour le moins ne leur

ottroyer que quelques petites trefues de courte duree, la voulut faire & auoir perpetuelle avec luy: ordonnant d'auantage aux Vvalaques & Tartares ses tributaires, de se garder bien de rien entreprendre sur les pays & prouinces de Sigismund & de ses suietz. Toutes lesquelles choses il continua & entretenit encores depuis pour l'amour de luy à son filz le Roy Sigismund Auguste. Et certes non sans cause, vn chacun auoit ainsi en admiration sa vertu, sa Maiesté, & grandeur de courage: & si auoyent avec ce en fort grãde estime son bon heur & felicité. Car il ne s'en est point rrouué de son tēps qui ayt eu la fortune si à gré & fauorable, qui ait si heureusement regné, aumoins par vn si long temps, & en telle combustion & difficulté d'affaires qui estoient lors par tous les endroits de la Chrestienté, ny qui de tant & de si dangereuses guerres se soit si tost demesslé à son honneur. Car pour commācer aux Tartares ennemis perpetuelz des Polaques, & de tous les peuples qui sont souz leur obeyssance, par trois grosses rencontres souz la conduite du Duc Constantin Ostroggi, il leur deffit & mit en routte trois fortes & puissantes armées pres Sluschi, quelque temps apres il en retourna encores vingt-quatre mille qui s'espancherent d'vn costé & d'autre en Russie, où par cinq ou six foys ilz furent rompus en quelques escarmouches, & legers combatz, és enuirs de Visnouecie: Et finalement du tout defaictz en bataille rāgee par Nicolas de Camenetz Palatin de Cracouie, & le mesme Constantin qui n'auoyent poit plus de six mille cheuaux en tout. De façō qu'à
grand

peine en eschappa il cent, & si n'en demeura pas tât des Polagues. Les autres victoires ne doyuent pas estre teuës & mises en oubly, asçauoir celle de Voro nouie, par Iean de Camenets: de Buschi, par Stanislaus Lan scoroui: du chasteau de Zincouie, par Iacques Scecignoui, & vne autre foys encores depuis au mesme lieu par le Palatin de Kiouie: de Volinie par Constantin, & Ostaphee, par trois foys. D'Ocacouie forteresse des ennemis, par iceluy Ostaphee, & Predislaus Lan scoroui. Ne semblablement celle de Podolie, sous la conduite de Trebini, de Camenetz, du Bourg Vere statinci, & plusieurs autres endroits, par Nicolas Senaui Palatin de Russie, hardy & vaillant personnage, Alexandre & Procopius ses freres, & Bernard Pretifici Silesien. De Trebouulie, Podhaicie, & Mediboz, & assez d'autres de moindre importance. Tellement qu'on peut dire que sous ce Prince icy, ny eut iamais moins de deffaiçtes & victoires, que de courses & inuasions des rauissans & affamez Barbares, accoustumez comme l'on diçt à chercher leur proye, iusques à trauers les flammes ardentes. Mais celle là est memorable sur toutes autres, que le mesme Constantin Ostrogi Capitaine digne de perpetuelle memoire, avec peu de gës emporta contre vingt six mille Tartares, pres Caniovv en Lithuanie, où il les deffit iusques au dernier. En Vvalachie ayant rompu le Palatin Bodgan, il le reduiçt & rengea de nouveau à son obeissance, & recouura sur luy le pays de Pocuce, qui par la faute & negligence de ses predecesseurs, auoit esté perdu. Il deffit puis apres par le moyen de Iean Tarnouic, hō-

me fort renommé & excellent, au faict de la guerre, lequel n'auoit point quatre mil hommes en tout, le Palatin Pierre qui s'estoit voulu reuolter. Premièrement avec six mille hommes, empres le chasteau de Guosdec, & tout incontinãt apres avec vingt deux mille és enuiron du village d'Oberin, où il luy prit toute son artillerie & bagage, de sorte qu'à grãd peine se peut il sauuer à la fuite, tout blessé qu'il estoit. Mais l'ayãt depuis assiegé dans le chasteau de Chocim, le reduict à telle necessité, qu'il fust contrainct avec toute sa noblesse, de prester le serment de fidelité, & obeissance à Sigismund. Contre les Allemãs qui s'estoyent voulu ietter sur la Russie, iamais il ne combatit sinon tresheureusement, asçauoir à Prusmarc, Sebourg, Gudestad, Brunsperg, Resle, & Rastemburg, sous la conduite de Iacques Sceçignoui. A Pissie, par Stanislaus Duc de Masouie. Au goulphe de Varmie, autremēt le Lac de Habo, ils furēt vaincus en bataille nauale, par ceux de Dantzik: & à Bardenstein, par deux fois. Et bien souuent encores en plusieurs autres lieux, par Predislaus Lanscoroui, & Iean Iaremba Palatin de Calisse. A Elsberg, par Alexandre Ilouio: à Dantzik, & Elbinghen, par les hatans de ces deux villes, qu'ils auoyēt voulu assieger. Tant que finalement les pertes & defastres qu'ils receurent ainsi les vnes sur les autres, avec la faim & disette de viures, les grandes veilles, & les alarmes continuelles que les Polagues leur donnoyent, les reduirent à si petit nombre, qu'ils furēt contraincts de quitter du tout la Prusse, & se retirer. Mais les Moscouites ont esté ceux, qui ont plus amené de trium,

phes & de gloire, aux victoires de ce grād Roy. Car en premier lieu sept mille furent mis à mort, auprès de Polosco, par Iean Boratini, vaillant & hardy personnage: Estans encores retornez vne autre foys, en tēps d'Hyuer, pour piller la Lithuanie, & venus iusques à dixhuiēt lieuës pres la ville de Vilne, capitale du pays, la noblesse avec la maison du Roy, qui festoyent assemblez à la haste, en tuerent mille, car ils ne peurent ratteindre les autres, qui festoyent desia fort esloignez, lesquels perdirent derechef vn grand nombre de leurs gens, & le butin qu'ilz auoyēt faict en Lithuanie, ayans esté à leur retraicte poursuyuis chaudement par ceux du pays. Et furent semblablement encores deffaits à Starodub, Radogost, & Smolēsko, par George Radiuie, Castellā de Vilne. Quāt à Starodub, le deuoir qu'y fit André Herbort merite bien d'estre remarqué entre les autres, car ayant luy mesme roulé la pouldre à canon, & mis le feu à la mine qui emporta vn pā de muraille, & quelques tours du chasteau, il fut tué à l'assaut, cōbattant fort vaillamment de sa personne à l'imitatiō & exemple de ses predecesseurs, asçauoir de Fridrose, qui demeura en la bataille de Socauie, & des deux Seuerins, dont l'vn fut tué à Bucouie, & l'autre à la guerre d'Obertin. Mais dés le commencement du regne de Sigismund, les Moscouites empres Orse, n'oserent seulement attendre que ses gens eussent passé le Boristene, & cōbien qu'ilz fussent plus de cent mille, si n'eurēt ilz toutesfois le courage d'assaillir trois mille soldatz mercenaires: Au contraire ayans faict vne grande perte, furent contrainctz de rendre Mo

fir, Turouie, & quelques autres forteresses, & perdirent encores puis apres les chasteaux de Homie, & Starodub, qui furent pris lors par Iean Tarnouic, partie de force, partie par composition. Finalement ceste tāt belle & à iamais memorable victoire, est bien digne d'estre accomparee avec toutes les autres, qui ayent oncques esté obtenues en quelque endroit de la terre, ny par quelconques nations que ce soyent. En laquelle souz la conduite du Prince Constantin Ostrogi, & Iean Suirzoui, quatre vingts mille combattans Moscouites, (qui non seulement deuoyent fouler aux pieds les Polaques: mais encores les chasser à coups de fouët deuant eux en Moscouie, comme troupeaux de moutons) les ayans à ceste fin laissé passer tout à leur ayse la riuere de Boristenes, furent deffaictz, de telle sorte que trente ou quarante mille demurerent sur la place: Les chefs & conducteurs, gens illustres & notables, furent pris avec tout le Senat du pays, & plus de quatre mille autres: & infinies richesses qui furent trouuees dans leur camp. Leur Prince mesme Basile, fort renommé pour tant de victoires qu'il auoit obtenues contre les Tartares & autres peuples voyfins de luy, fut contrainct de prendre la fuite sans s'arrester nulle part, qu'il ne fust à Mosco, où il y auoit plus de six vingts bonnes lieuës, & encores à grand peine y pensoit il estre à sauueté. Mais il ne seroit pas raisonnable que tāt de prosperitez plus qu'à souhaiet les vnes sur les autres, n'eussent esté par foys entremeslees de quelque disconuenue, suyuant la condition des choses de ce monde inconstantes de soy, & tousiours fort peu

certaines: dont l'une fust auprès de Socal, où quatre mille Polques par l'arrogance & presumptiō de la noblesse de Russie, furent deffaicts de quarante mille Tartares qui sçurent se preualoir de la commodité du lieu, ayās plustost esté lassez que vaincus: Et si ilz vendirent bien cherement leur peau, car il n'y en demoura que douze cens, & des ennemis plus de quatre mille. L'autre fust sur le bord de la riuere de Sereth, où toutesfois n'en mourut sinon deux cens, qui furent accablez, par maniere de dire de la grande multitude de Vvalaques, qui les enueloppa. Car la perte de la blāche Russie, se doit imputer du tout à la faute, ou plustost trahyson de Michel Linsci, homme ambitieux, & tout enflé encores des faueurs du feu Roy Alexandre: & de la desloyauté des garnisons qui y estoient.

Ce Prince aussi ne fut pas moins excellent, & renommé es affaires de la paix, que de la guerre: de quoy peuuent porter bon tesmoignage les grandes richesses qui se trouuerent en son temps, par tout le Royaume, & les magnificēces, (si plustost on ne les doit appeller superfluitez, ou trop curieuses braueries) tant es habillemens qu'es meubles & ornemēs des maisons, & delicates façons de viure: la ciuilité de meurs, la beauté & enrichissement du langage, qui attaindrent de son temps vn bien plus haut degré d'excellence & perfectiō, que iamais auparauāt ilz n'auoyent faiēt, & les loix statutz & ordonnances en parlent encores, qui furent plus exactement redigees par escript. Tant de places & forteresses remparees, tant de belles Eglises sumptueusement

basties de neuf, le crient tout haut: & les autres edifices tant publiques que priuez à Cracouie, Posnanie, Leopoli, Varfaue, Lubline, Dátzik, & autres villes & apports (par maniere de dire) le monstrent au doigt & à l'œil. Comme font aussi les régions de Russie, Prusse, & Lithuanie, qui ont esté souz luy partie cultiuees, où il n'y auoit que des forests & solitudes: parties repeuplees tout de nouveau, és endroitz que la calamité du temps auoit presque du tout rendus inhabitez & desertz. De son temps aussi la Seigneurie de Zathorie, & la Duché de Masouie, furent reuunies & incorporees à la Coróne de Poloigne, dont elles en auoyent par l'espace de plus de quatre cens ans esté alienez: Prusse, receut le ioug que par si lóng temps elle auoit reietté: & ceux de Stolpen, en Pomeranie, retournerent souz l'obeissance & protection, q̃ par quelques annees ilz auoyent delaissee.

A v regard des mariages de Sigismund (car cela n'est pas la moindre partie de l'heur & felicité de l'homme) la premiere de ses femmes fut Barbe, fille d'Estienne Conte de Scepusie, & Palatin de Transiluanie. Il espousa puis apres la sœur de Ieã, Roy de Hongrie, si sainte & deuote Princesse, qu'on a opinion q̃ ceste belle victoire obtenue à Orse, cōtre les Moscouites, vint de ses assidues & cōtinuelles prieres accompagnes de larmes, ieusnes, aumosnes, & autres bonnes œuures, à quoy elle vacquoit iour & nuict. Mais estant decedee au bout de trois ans, aux prieres & persuasions de l'Empereur Maximilian, il prit à femme Bōne Sforse, fille de Iean Galeas Sforce, Duc de Milan, & d'Isabel d'Arragon, qui demeu-

ra avec luy, l'espace de trente ans, durant lesquels elle luy porta tousiours tant d'amitié, tant d'honneur & reuerence, que sur ses derniers iours, se trouuant fort debile & extenuée pour ses continuelles maladies, elle faisoit autour de luy, non seulement deuoir de femme & compagne, mais office de seruante & chambriere, sans que iamais elle s'ennuyast de rien, ny l'eust à contreuenir. Ce qui fut cause qu'il l'aima aussi tousiours, & respecta grandement. Et quant à sa fille Heduigis, qu'il auoit eüe de sa premiere femme, il la fit espouser à Ioachim, Marquis de Brandebourg, Electeur de l'Empire: Tellement qu'il peut voir encores de son viuant, des enfans de ce mariage. Mais il eust de Bonne quatre autres filles, asçauoir Isabeau, qui fut mariee à Iean Roy de Hongrie, Sophie, au Duc de Brunsvich, Anne & Catherine, qu'espousa le Roy de Suedde. Il eust aussi d'elle, le Prince Sigismūd Auguste, n'agueres decedé. Et ainsi regna Sigismund, tresheureusement pat quarante vn an, & plus. Prince fort sage, & d'un bon sens & conduite, qui entendoit les Loix, Statuts, & Ordonnances de son Royaume, pour sçauoir faire droit & Iustice à ses suiets. Au regard de la guerre, il n'en estoit point si friat, que iamais il l'ait faicte à personne, sinon en son corps deffendāt, ou qu'on ne luy eust faict quelque tort & iniure. Car encores qu'il eust peu aisément reduire les Vvalaques à son obeissance, & leur courir sus, avec assez d'occasions: pour luy auoir si souuent failly de conuenances. Toutesfoys il n'en voulust rien faire, de crainte qu'estans admenez au

dernier desespoir, ils ne se fussent allez ietter és mains du Turc. Ou bien qu'ayant reduict la Vvalachie en forme de Prouince à luy subiecte, il n'eust luy mesme abatu le répart qui le couuroit, & pourtant fust demeuré exposé aux assaux & inuasions de si dangereux & puissans ennemis, contre lesquels il eust esté cōtrainct de deffendre ses limites propres. Non qu'il fust si abhorrent & aliené de prendre les armes, contre le commun aduersaire du nom Chrestien: Mais pource qu'il scauoit bien mesurer à iuste poix & balance, ses forces & sa portee à celle des autres. Car il ne voyoit pas, qu'il fust gueres expediēt ny à propos pour luy, ne autre Prince de la Chrestienté, de s'attacher à celuy qui dominoit la plus grand part de l'Asie, de l'Europe, & de l'Aphrique: qui auoit renuersé & mis bas ce beau & fleurissant Empire des Grecs: conquis & subiugué en vn seul Esté la Caramanie, Cilicie, Sirye, & Egypte. Et que le Roy mesmes de Perse, si grād & si puissant Seigneur craignoit & redoutoit tant. Au moyen dequoy, il estoit bien besoin que tous les Princes Chrestiens se rengaissent ensemble, & vinssent à ioindre & vnir leurs forces, si au moins ils vouloyent faire quelque chose cōtre vn ennemy si puissant, & se mettre hors de son dangier. Mais les voyant (au lieu d'entendre à cela) estre si enuenimez les vns cōtre les autres, & tous les endroicts de la Chrestienté embrasez de guerres ciuiles, il tascha aussi tousiours le plus honorablemēt qu'il peut de s'exempter de celle du Turc. Il fut au reste si esgal & moderé, en l'vne & l'autre
fortune

fortune, que iamais on ne le vit plus insolent ny orgueilleux de prosperité, qui luy fust aduenue, ne plus abattu ou rabaislé d'ennuy & fascherie qui se presentast. Du tout aliené & desliure de desdain & arrogance: Tresgracieux, & facile à ceux qui le venoyent aborder: Endurcy & accoustumé au chaud & au froid, à la faim, à la soif, & toutes autres especes de mesaises & trauail. Aussi dés son ieune aage il auoit esté nourry & esleué hors de toutes delices, friandises, & curiositez, se contentant de grosses viandes, & se vestir de draps de peu de valeur, avec quelque pellisse ou fourrure d'aigneaux, pour se garder de la trop grande rigueur & aspreté du froid. Il estoit fort patient en ses maladies, & aduersitez dont tout le cours de la vie humaine est assez semé & rempli. Ne laissoit pas legierement passer vn tort, ou iniure qu'on eust faict à ses suiets: Mais pour le regard de son particulier ne se soucia oncques de se venger, ne resentir d'outrage, detraction, meldisance, ou reproche, non pas seulement qu'il laissast de faire bon visage à ceux qui l'auoyent offencé, & la plus part du temps, du bien encores. Quant à la temperance & modestie, elles furent tousiours telles en luy, qu'on ne le vit iamais desbordé ne dissolu à faire ou dire chose dont on le peust taxer d'aucune conuoitise & insolence. Aussi estoit il si sobre & retenu en son boire & son manger, que tout le long de sa vie, à l'exemple & imitation de son pere, & de son ayeul, il ne beut vin, sinon que sur ses derniers iours, estant fort debile, par le conseil des medecins il s'y

accoustuma quelque peu. Mais non pas que pour cela on l'en vist iamaïs troublé. Ne fit oncques, & n'ordonna chose aucune d'importance, sans le conseil & aduis du Senat, & le plus souuēt encores pour le contenter & n'estre point veu opiniaïstre changeoit ses deliberations & entreprises. Mais sur tout il estoit curieux de faire Iustice, & se monstrier doux & clement à ses ennemis. Car il laissa liberalement au Grād maïstre de Prusse, Albert Marquis de Brandebourg, filz de sa seur, qu'il auoit rangé à la raison, tout ce q̄ par droict de guerre il luy eust peu oster & retenir. Et si l'honora d'auantage de tiltre de Duc, auquel il changea celuy de Grand maïstre, leur faisant ceste Seigneurie hereditaire, pour luy & ses freres, Casimir, & George, & leurs hoirs masles toutesfoys, & non autres. Finablement il fut d'une tres-excellente pieté, & deuotion enuers Dieu, car entre ses autres œuures excellentes, on peut assez veoir la belle Eglise qu'il fit edifier à Vilne, & le Temple de la Roche autrement dit Scalc à Cracouie, & plusieurs autres. La sumptueuse Chappelle aussi qu'il fit faire en la grāde Eglise de Cracouie, où il fonda vn nombre de Chappellains, pour y faire continuellement le seruice, outre celuy qui se faiēt au cueur. Il fit en semblable de grāds dons & biensfaicts à ladite Eglise: Et ainsi estoit en toutes sortes fort deuot, & bon Catholique. Car il n'y eut iamaïs affaire, occasion ou incommodité de temps ny de lieu, qui le destournast du seruice Diuin, & de ses prieres & oraisons ordinaires. Gardoit fort estroictement les Festes, &

les ieufnes cōmandez en l'Eglise. Tresliberal & charitable enuers les pauvres Religieux mendiants, & souffreteux. Parquoy il fit vne fin condigne à la bonne & sainte vie qu'il auoit menee, car ayant receu tous les Sacremens fort deuotement, & en grand honneur, reuerence, & contrition de cueur, il rendit son ame bienheureuse à Dieu, doucemēt & sans aucune extortion ne violence. Apres auoir vescu quatre vingts & vn an, & regné plus de quarante vn. Car il fut né le premier iour de Ianuier, 1467. esleu Roy, le huiëtiefme de Decembre, 1506. Coronné le vingt-quatriefme de Ianuier, 1507. Et il mourut le premier d'April, 1548, bien tost apres nostre grand Roy, François premier de ce nom. Et à la verité ce siecle fut fort heureux en Princes, de tous les costez du monde. Car lors regnerent tout à la foys, les plus excellens & fameux personnages, qui ayent guerres iamais esté, asçauoir Leon, & Clement, de la tresillustre maison des Medicis, & Paule Farnese. L'Empereur Charles cinquiesme, le treschrestien Roy, François de Valloys, ayeul de nostre trefmagnanime Roy, Charles ix. & d'Henry Roy de Poloigne, Sigismund dont est question, Henry viii. Roy d'Angleterre, Soliman Empereur des Turcs, & les Sophys Ismael, & Schiatamas, en Perse. Ce qui fut cause que ils ne peurent faire de si belles & excellentes choses, comme leur vertu meritoit. Car si Alexādre, Cesar, & autres renommez Capitaines eussent trouué de tels empeschemens & obstacles, parauenture que les histoires ne seroyent pas si remplies de leurs beaux faictz, & de la gloire de leur nom, comme elles sont.

SIGISMUND AVGVSTE.

SIGISMUND decedé, & ses obseques paracheuees en telle pompe & magnificence, qu'à si vn si grand & si bon Prince tant regretté appartenoit, son fils vnique Sigismund Auguste sans autre cerimonie entra au gouuernement & administration du Royaume, car desia son pere l'auoit faict eslire, qu'il n'auoit pas encores dix ans accomplis, ne pensant pas viure si longuement. Mais Dieu luy prolongea ses iours, pour le bien & repos du pais. Et certes encores que cestuy ci n'ait point autrement esté mauuais Prince, ny qu'on le puisse blâmer d'aucune chose deshoneste ou vicieuse, si ne fut il toutesfois en rien esgal à la vertu de son pere. Car il se trouua fort addonné à son plaisir, c'est à dire au repos, si plustost on ne le veult appeler oyssiueté: pour ce que le plaisir & contêtement des grād seigneurs se mesure selon l'inclinatiō de leur naturel. Et pourtant il s'en treuue assez à qui toutes les delices & voluptez de ce monde ne sçauroyent estre rien au pris d'vn travail laborieux & action continuelle. Du nombre desquels Sigismund Auguste ne fut pas, car on peut dire que de son temps les harnois des Polagues qui de soy sont l'vne des plus braues & belliqueuses nations de toute la terre, se sont tellement rouillez, qu'ils auoyēt besoin de quelque bon armurier pour les nettoyer & pollir. Aussi l'ont ils biē sceu cognoistre, & encores mieux choyir leur party à propos en cest endroit. Mais pour retourner à Sigismund, il espousa en premieres nopces Elizabeth, fille de Ferdi-

mand, Roy des Romains (qui depuis fut Empereur) au mois de May 1543. laquelle deceda le quinzième iour de Iuin 1545. sans auoir eu aucuns enfans: parquoy il se remaria avec Barbe, vefue d'un Lithuanien, appelé Gastold, dont tous ses parens & subiets furent si indignez qu'ils se cuiderent rebeller contre luy, & estoient les choses pour passer bien auant, si Ferdinãd luy mesmes ne les eust pacifiees, ayant eu plus à cœur & recommandation le repos de ce peuple, que l'injure qui luy auoit esté faite. Aussi pour aucunement la reparer, Sigismund espousa depuis son autre fille Catherine, vefue du feu Duc de Mantoue, Francisque Gonzaga, frere de monseigneur le Duc de Niernois qui est à presēt, (car ceste Barbe ne la fait pas lōgue,) & en furent les nopces celebrees à grand pōpe & magnificence en la ville de Cracouie, le dernier iour de Iuillet 1553. mais il n'en eut point d'enfans, & mourut finalement sans hoirs l'an passé, apres auoir vescu cinquante deux ans, & regné enuiron vingt-quatre. Prenant fin en luy la race des Princes Lithuaniens, qui ont commandé en Poloigne, par l'espace de 186. ans, depuis Iaghellon Vvladislaus, qui se feit Chrestien avec son peuple.

HENRY PREMIER.

Les Estats du Royaume voyans les affaires que la nonchallance de leur deffunct Roy leur auoit laissé sur les bras, & qu'ils auoyēt besoin nō d'une simple & gracieuse damoiselle, mais de quelque courageux & magnanime capitaine, qui les sceust redresser & remettre en leur ancienne splendeur & reputation: s'assemblerēt à Varsouie, au mois d'Auril dernier, pour la creation d'un nouveau Roy, où se presenterent cinq ou six compeditours sur les rangs, tels qu'il y auroit par auēture bien affaire d'en trouuer encores autant en tout le circuit de la terre. Toutesfois apres plusieurs choses debattuës d'une part & d'autre, s'arrestèrent à MONSEIGNEUR, HENRY DE VALLOYS, Duc d'Anjou, de Bourbonnois & d'Auuergne. Deuers lequel ils ont n'agueres enuoyé, pour luy signifier son election, vne fort belle & magnifique Ambassade, qui entra en ceste ville, le dixhuietième iour du present mois d'Aoust, accompagnez des Princes & grands Seigneurs de ce Royaume, en la maniere qui s'ensuyt. L'Euesque de Posnanie, par Mōseigneur le Prince Dauphin. Le Seigneur Laschi, Palatin de Siradie, par Monseigneur le Duc de Guise. Le Castellan de Gnesne, par Monseigneur le Marquis du Maine. Le Castellan de Miedzeriz, par Monseigneur le Duc d'Aumalle. Celuy de Sanoc, par Monseigneur le Marquis d'Elbeuf. Celuy de Raschiez, par Monsieur le Grand. Le Duc Daulica: Marechal de Lithuanie, par Monsieur le Comte

de Mauleurier. Le Capitaine de Belze, par Monsieur le Viconte de Thuraine. Celuy de Deodolauoz, par Monsieur de Piennes. Celuy de Casimirie, par Monsieur le Comte de Tende. Le Seigneur Preniski, par Monsieur de Humieres: Et le Seigneur Thominski, par Monsieur de Bouuyns. Tous lesquels sont encores icy attendans leur depesche, qui est remise apres la triumpante entree, & reception qu'on prepare à ce grãd & puissant Monarque, que Dieu vueille par sa grace tousiours tenir en sa tressaincte sauuegarde, & protection.

FIN.

[Faint, mostly illegible text in a historical script, possibly Latin or Greek, arranged in several lines.]

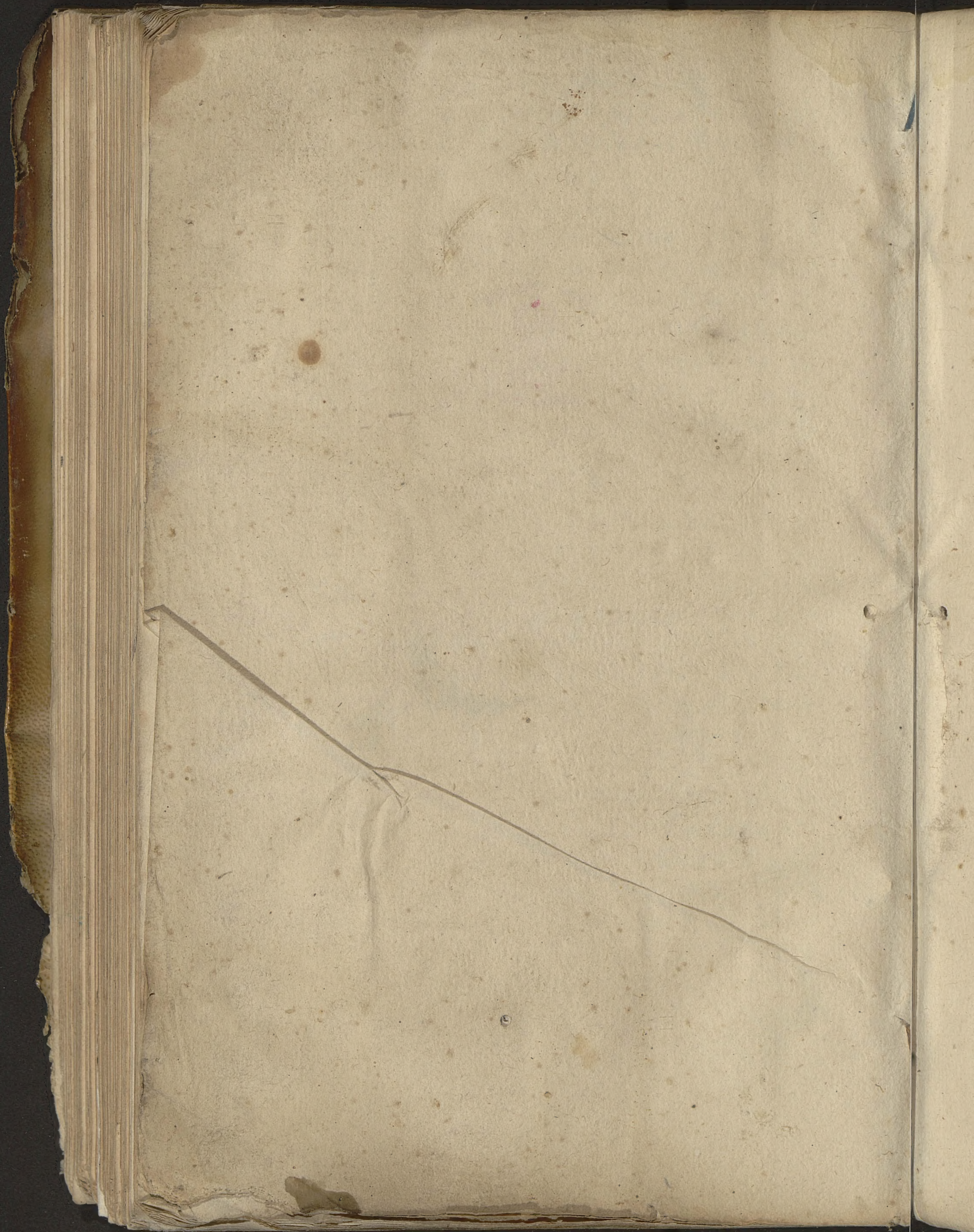
BIBLIOTH. UNIV.



UAGELLONICAE

[Faint handwritten text, possibly a signature or date.]



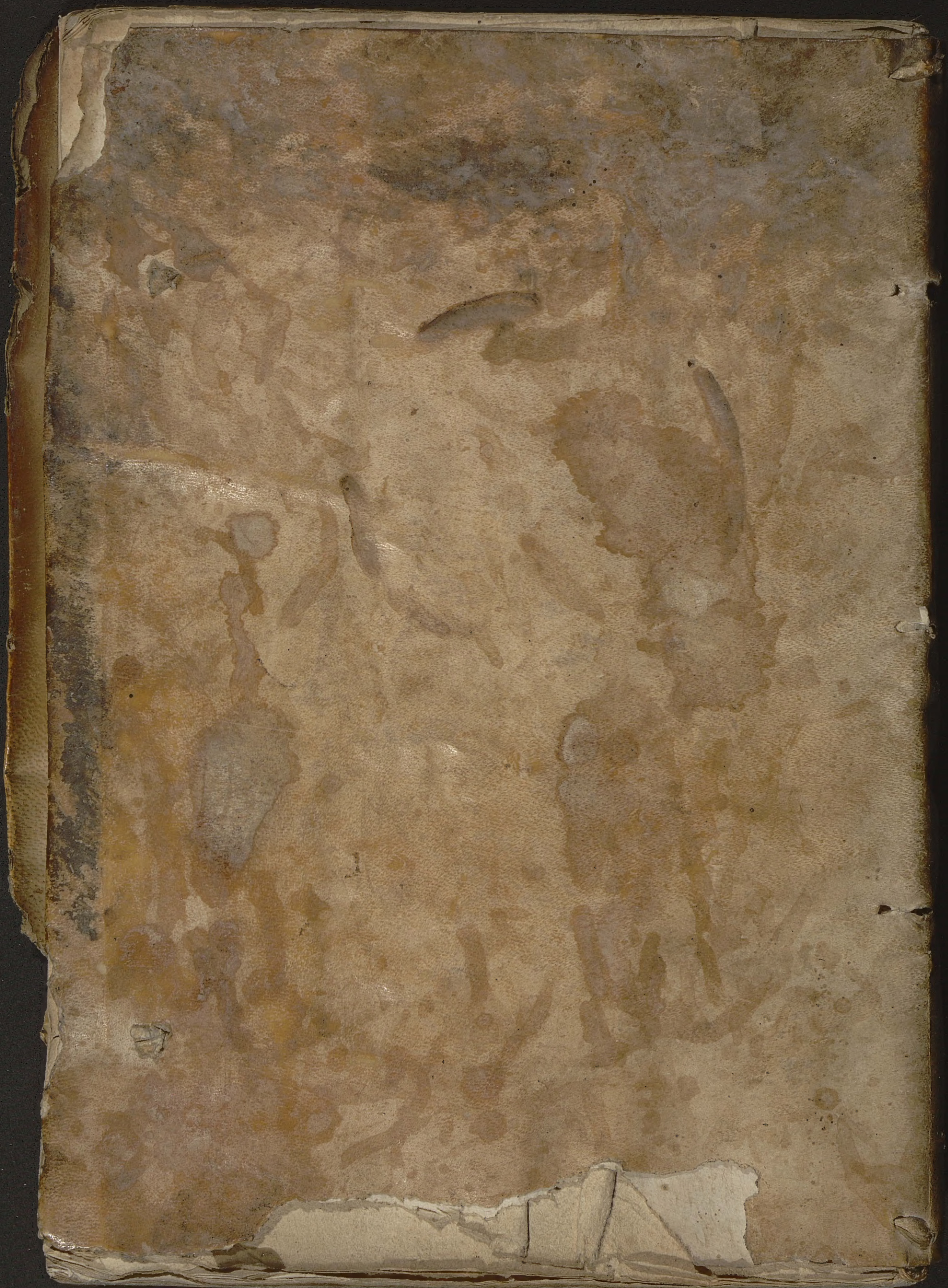


ct



25th





Quinta
de
Jorn
1513